

Heading

PARENT

Class Mark

C862
Z 305. P2

Book No.

729121



UNIVERSITY
OF NOTTINGHAM
LIBRARY

UNIVERSITY OF NOTTINGHAM

WITHDRAWN

FROM THE LIBRARY

UNIVERSITY OF NOTTINGHAM

60 0429283 4

WITHDRAWN
FROM THE LIBRARY

Students and External Readers		Staff & Research Students
DATE DUE FOR RETURN		DATE OF ISSUE
		18 SEP 75 003
<p>Any book which you borrow remains your responsibility until the loan slip is cancelled</p>		

CENTRE DE RECHERCHES D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE
de la IV^e Section
de l'Ecole pratique des Hautes Etudes

VI

HISTOIRE ET CIVILISATION DU LIVRE

6

ANNIE PARENT

LES MÉTIERS DU LIVRE À PARIS

au XVI^e siècle (1535-1560)




GENÈVE
LIBRAIRIE DROZ
11, RUE MASSOT

1974

LIBRAIRIE MINARD, 73, rue du Cardinal-Lemoine, PARIS

LIBRAIRIE CHAMPION, 7, quai Malaquais, PARIS



Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/bwb_KU-588-145

LES MÉTIERS DU LIVRE
À PARIS

au XVI^e siècle (1535-1560)

CENTRE DE RECHERCHES D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE
de la IV^e Section
de l'Ecole pratique des Hautes Etudes

VI

HISTOIRE ET CIVILISATION DU LIVRE

6

ANNIE PARENT

LES MÉTIERS DU LIVRE À PARIS

au XVI^e siècle (1535-1560)



GENÈVE
LIBRAIRIE DROZ
11, rue Massot

1974

Librairie MINARD, 73 rue du Cardinal-Lemoine - PARIS
Librairie CHAMPION, 7, quai Malaquais - PARIS

PREFACE

Cette étude qui constitue la première partie de la thèse d'Ecole des chartes de Mademoiselle Annie PARENT a été préparée dans le cadre de la conférence d'Histoire et Civilisation du livre de la quatrième section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

Elle met en œuvre un grand nombre de documents inédits découverts au Minutier central des archives notariales de Paris - documents dont beaucoup intéressent à la fois l'histoire du livre et l'histoire littéraire et apportent des indications précieuses pour toute une série de recherches en cours.

Or, le manuscrit déposé par Mademoiselle PARENT se présentait sous une forme assez achevée pour être publié tel quel par reproduction en offset. Pareille solution permettait d'autre part d'éviter les délais qu'exige l'octroi d'une subvention et requérait de l'éditeur une mise de fonds moindre. Telles sont les raisons qui m'ont incité à conseiller à cette très jeune chercheuse de livrer, sous la présente forme, un travail dont on mesurera facilement la nouveauté.

Dans la seconde partie de sa thèse Mademoiselle PARENT donnait l'édition annotée de l'inventaire du fonds du libraire Galiot Du Pré. Il trouvera sa place dans une publication ultérieure à côté de l'édition annotée de l'inventaire du fonds de Guillaume Godard que prépare Monsieur Albert Labarre. Ainsi seront mis à jour des documents importants qui joints à la publication de l'Inventaire Chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle, que poursuit Mademoiselle Brigitte MOREAU, renouvelleront l'histoire de l'humanisme parisien.

H-J. MARTIN

CHAPITRE PRELIMINAIRE

- UNE CIVILISATION DU LIVRE -

Une civilisation qui croit au livre, à la parole visualisée sur la page blanche, puis reproduite, multipliée, vendue et échangée (1) : tel nous apparaît le XVI^e siècle, "le plus livresque des siècles". (2) L'humaniste se fait éditeur pour conserver les textes d'un passé redécouvert ou pour défendre ses idées ; le prédicateur croit à l'efficacité de la page imprimée pour répandre la parole de Dieu ; le voyageur fait confiance à l'image et à la lettre pour faire revivre son expérience d'un espace élargi ; le livre lu ou raconté (3), force nouvelle qui suscite l'engagement des hommes dans un monde en mutation.

Au milieu du XVe siècle, à Mayence, apparaît le "nouvel art". Une "galaxie de techniques est arrivée à maturité" (4) ; des besoins nouveaux sont à satisfaire, besoin d'un savoir uniformisé et organisé (5) et d'une information rapide, (6) besoin d'exactitude et d'authenticité.

(1) . La correspondance des humanistes offre de multiples exemples de ces échanges de livres.

(2). H. DE LA FONTAINE VERWEY, Le livre au temps de Plantin, dans Mémorial des journées Plantin. Anvers, 1956, p. 5-19 : "Le XVI^e siècle est unique. C'est le plus livresque des siècles. Dans aucune période de l'histoire, le livre n'a reflété si fidèlement, si complètement toutes les activités humaines, tous les aspects d'une civilisation."

(3). L. FEBVRE, Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle, Paris, 1968, p. 398. "Faut-il rappeler que les hommes de ce temps s'instruisent beaucoup et souvent par l'oreille ?, qu'on leur lit plutôt qu'ils ne lisent ? et que les grands s'entourent de causeurs qui leur transfèrent par l'oreille un savoir parlé ?".

(4). 'M. MAC LUHAN, La galaxie Gutenberg face à l'ère électronique : Les civilisations de l'âge oral face à l'imprimerie. Toronto, 1962 ; Paris, 1967.

(5). W. J. ONG, System, Space and Intellect in Renaissance Symbolism, dans B. H. R. 18 (1956), p. 222-239.

(6). J. P. SEGUIN, L'information en France de Louis XII à Henri II, Genève, 1961.

La multiplication du nombre des exemplaires, l'abaissement du prix de vente, la rapidité de diffusion des livres nouveaux, la circulation plus facile de livres plus maniables, la fixation possible de textes reconnus, autant d'éléments qui contribuent à la diffusion de l'imprimerie dans les villes universitaires et marchandes, le long des vallées du Rhin et du Main, à Venise, à Rome..., à Paris en 1470, à Lyon en 1473, dans plus de cent dix villes de toute l'Europe occidentale dès 1480. (1) Le XVe siècle voit paraître 30 ou 35 000 éditions représentant 20 millions d'exemplaires dans une Europe qui ne compte encore que 100 millions d'habitants. Au XVIe siècle la production globale atteint 150 à 200 000 éditions en 200 millions d'exemplaires (2) : des chiffres éloquentes qui aident à comprendre pourquoi l'humanisme et la Réforme ont été dès l'origine modelés par les nouveaux moyens de communication. (3)

Avant même l'âge de Gutenberg, l'humanisme est passion pour l'écrit ; avec l'imprimerie le livre -il est l'écrit fixé- acquiert en quelque sorte une valeur sacrée : l'édition élaborée à partir de comparaisons de manuscrits, synthèse d'une critique interne, philologique et historique, a désormais valeur de référence ; de Lorenzo Valla à Erasme en passant par Lefèvre et Reuchlin, l'humanisme chrétien est unanime dans le désir de donner aux fidèles le texte même de la Bible purifié par le recours aux versions grecques et hébraïques.

Le livre devient l'instrument d'une pédagogie nouvelle qui substitue à la mnémonique médiévale la pensée personnelle et l'esprit critique (4), l'instrument d'une culture nouvelle, historique, linguistique et pratique (5), la culture de l'humaniste à la fois philosophe et homme politique, juriste et poète ; le philosophe découvre dans l'histoire et la philosophie du monde antique sentences, apophthegmes et modèles pour le citoyen, l'homme et le chrétien : Marcile Ficin, âme de l'académie florentine fait connaître Platon ;

(1). L. FEBVRE et H. J. MARTIN, L'Apparition du livre, Paris, 1958, p. 256-281. -R. HIRSCH, Printing, Selling and Reading. (1450-1550), Wiesbaden, 1966, p. 19 et suiv.

(2). A. LABARRE, Histoire du livre, Paris, 1970, p. 70.

(3). K. SCHOTTENLOHER, Bücher bewegten die Welt, Stuttgart, 1968.

(4). S. STELLING-MICHAUD, Quelques remarques sur l'histoire des universités à l'époque de la Renaissance, dans Les Universités européennes du XIVe au XVIIIe siècle, Genève, 1967, p. 71-83.

(5). Dans le domaine scientifique, si l'on excepte les sciences descriptives, telles qu'anatomie, zoologie ou botanique, l'imprimerie donna une large diffusion aux auteurs antiques et contribua ainsi à vulgariser des notions acquises et des préjugés. Sur ces problèmes voir L. FEBVRE et H. J. MARTIN, ouvr. cit., p. 416-426.

à Paris, Lefèvre d'Etaples donne de nouvelles éditions d'Aristote ; le juriste tentant de faire le lien entre les règles romaines rétablies dans leur pureté et les règles coutumières rédigées et éditées découvre dans le droit non plus seulement un ensemble de règles de techniques judiciaires et de pratique pour spécialistes, mais un élément de culture, un idéal philosophique et moral. (1)

En un temps où l'accent est mis sur la capacité de compréhension, de sensation et de représentation inhérente à la nature humaine, le livre est aussi moyen d'expression privilégié d'un homme, le créateur : le nouveau moyen de communication lui permet d'atteindre un vaste public et de le mobiliser - Luther le premier le comprit qui sut exploiter l'imprimé sous toutes ses formes, livre ou affiche, dans des buts de propagande (2) - ; l'écrit impérissable permet également d'acquérir la gloire, de se survivre à soi-même pour gagner la "fama" - Dante, Pétrarque, Ronsard ont célébré ce défi à la postérité. Le livre exalte l'individualité du créateur. (3)

Si l'imprimerie aide l'auteur à prendre la mesure de son originalité et de son génie, elle contribue à créer une relation dynamique entre l'auteur, le public et l'imprimeur : le public fait le succès d'un auteur-Erasme fut le premier auteur à "grands tirages" ou la vogue d'un livre tel que l'"Amadis" ; le public peut aussi aller au devant du créateur : ainsi en est-il du mécène qui protège un artiste ou commande une traduction. (4) L'imprimeur quant à lui s'adapte au public qu'il sollicite par l'élégance de la typographie, la beauté de l'illustration ou l'exactitude et l'uniformité de l'orthographe (5).

Le livre, c'est aussi une marchandise qui circule ; il se vend, il se prête ; pour passer d'un pays à l'autre, on le traduit, on l'adapte, en ce siècle de la connaissance appliquée et de la traduction. Alors se créent des courants d'échanges qui donnent aux hommes le sentiment de leur solidarité et en même

(1). M. REULOS, L'interprétation des compilations de Justinien dans la tradition antique reprise par l'humanisme, communication faite au cours du quatorzième colloque international d'études humanistes, C.E.S.R., Tours, 1971.

(2). E. EISENSTEIN, L'avènement de l'imprimerie et la Réforme, dans A.E.S.C., 26 (1971), p. 1355-1382.

The advent of printing and the problem of the Renaissance, dans Past and Présent, 45 (Novembre 1969), p. 27 et suiv.

(3). F. JOUKOVSKY, La gloire dans la poésie française et néolatine du XVI^e siècle, Genève, 1969, p. 13 et suiv.

(4). On voit alors apparaître ce que Abraham. A. MOLES appelle un cycle socio-culturel de base : l'individu isolé défini par son cadre socio-culturel, sa mémoire des idées et des faits, crée des éléments nouveaux, certains d'entre ces individus en font leur destin, c'est eux qu'on appelle les créateurs ; les messages produits par les créateurs sont présentés dans le "micromilieu" : livres, galeries d'art, avant d'être diffusés dans la masse sociale : le "macromilieu". Voir sur cette interprétation nouvelle des phénomènes culturels A. A. MOLES, Sociodynamique de la culture, Paris, 1971

(5). L. FEBVRE et H. J. MARTIN, ouvr. cit., p. 484-496. - N. CATACH, L'orthographe française à l'époque de la Renaissance, Genève, 1968.

temps la conscience de leur originalité, originalité de leur histoire, originalité de leur langue : les humanistes ne se contentent pas d'écrire en latin ; admirateurs des écrivains anciens, ils veulent les imiter en utilisant les ressources propres de leur langue ; le portugais Antonio Ferreira, l'anglais Roger Ascham tout comme Sperone Speroni dans son "Dialogo delle lingue" ou Joachim Du Bellay dans la "Défense et Illustration de la langue française" manifestent le désir de promouvoir la langue de leur pays, en l'enrichissant des tours et des élégances du latin et en introduisant dans la littérature les grands genres imités de l'Antiquité, odes ou épopées, tragédies ou satires. Le XVI^e siècle voit la promotion des langues vernaculaires et l'essor des littératures nationales : c'est le siècle de l'Arioste et de Machiavel, de Luther et de Rabelais, de Ronsard et de Spencer, de Camoëns et de Saint Jean de la Croix. (1)

Unique et multiple, pratique et sacré le livre contribue à donner à l'homme nouveau le sens de l'histoire qui se confond avec le sens du temps -histoire et temps désormais dimensions propres de la condition humaine-, l'aide à prendre conscience de soi et des autres en fournissant des comparaisons puisées chez les anciens, qu'ils soient grecs, latins ou hébreux. (2). Découverte de l'Antiquité, imitée et recréée, âge d'or perdu (3), révélation de la dignité de l'homme devenu par lui-même objet de méditation et de recherche (4), développement harmonieux de la personnalité (5) : c'est l'humanisme au premier temps du livre. (6)

-
- (1). J. DELUMEAU, La civilisation de la Renaissance, Paris, 1967, p. 27-52, où l'auteur replace cet essor des langues et des littératures nationales dans le cadre de l'éclatement de la nébuleuse chrétienne et de l'apparition des états nationaux. -Sur l'essor des littératures nationales au cours du XVI^e siècle, voir H. J. MARTIN, Livre, Pouvoirs et Société à Paris au XVII^e siècle, Genève, 1969, p. 25-27.
 - (2). E. GARIN, Moyen Age et Renaissance, Paris, 1969, p. 74-88.
 - (3). A. CHASTEL, Art et Religion de la Renaissance, dans B. H. R., 7 (1945), p. 7-61.
 - (4). P. HAZARD, La crise de la conscience européenne (1680-1715), Paris, 1967, p. 297-303 ; P. Hazard mettant en parallèle l'époque de la Renaissance et l'époque qu'il vient d'étudier y voit la "même confiance faite à l'humain, à l'humain seulement, qui limite toutes les réalités, résout tous les problèmes ou tient pour non avenus ceux qu'il est incapable de résoudre..."
 - (5). J. BURCKHARDT, La civilisation de la Renaissance en Italie, Paris, 1958, t. II ; si l'interprétation générale de Burckhardt est aujourd'hui contestée, les grandes caractéristiques qu'il a dégagées pour l'étude de l'humanisme restent éclairantes.
 - (6). Sur l'historiographie, voir W. K. FERGUSON, La Renaissance dans la pensée historique, Paris, 1950, que complète l'article de H. BARON, Most problems of Renaissance interpretation. An answer to W. K. FERGUSON, dans Journal of the history of ideas, 19 (1958), p. 26-34.

Par sa diffusion et sa résonance, l'imprimé oblige l'homme à prendre parti dans les grands débats religieux qui vont amener le démembrement de la chrétienté occidentale:(1) le rôle traditionnellement médiateur du sacerdoce est remis en cause par ces imprimeurs qui font appel aux grammairiens et aux philologues pour diffuser les textes sacrés ; en ce siècle qui "veut croire", l'imprimerie, multipliant éditions des Pères et écrits mystiques, Bibles savantes et Bibles des pauvres, répond aux besoins angoissés d'une piété personnelle et exalte la foi dans la valeur sublimale de la Bible, (2) ; la fixité typographique donne un caractère irrévocable aux prises de position adoptées : l'hérésie prend les dimensions d'une révolte. (3)

Depuis "L'apparition du livre", les étapes et les conséquences de la diffusion de ce nouveau "médium" sont bien connues ; bibliographes et historiens de la littérature recensent et analysent l'immense production du XVI^e siècle. Les "S. T. C" donnant, pays par pays, une courte description des collections conservées au British Museum sont un instrument de travail précieux ; l' "Index Aureliensis", relevant les éditions de tous les centres européens fournit un dépouillement assez complet des catalogues des bibliothèques qui possèdent des livres du XVI^e siècle - ceci pour les auteurs commençant par A et B - dans le cadre de la "Bibliotheca Aureliana" a été entrepris l'inventaire de la production de chaque centre typographique français : pour le Sud-Ouest le travail est terminé ; pour la Normandie le travail est en cours... Depuis la fin du XIX^e siècle l'histoire de la librairie et de l'imprimerie lyonnaise est bien connue, grâce aux travaux du Président Baudrier, qui publia à la fois des documents d'archives et une bibliographie de presque tous les ateliers lyonnais ; le livre de Cartier sur Jean de Tournes vint compléter le Baudrier ; plus récemment les "Nouvelles Etudes Lyonnaises", publiées sous la direction de M. H. J. Martin ont abordé des problèmes nouveaux tels que celui de l'illustration ou des grandes compagnies ; tout dernièrement le livre de M. R Gascon retraçant l'histoire et l'évolution du grand commerce et de la vie urbaine à Lyon, au XVI^e siècle, nous permet de comprendre quelle fut la place des marchands libraires et des imprimeurs dans cette grande ville de foire. (4)

-
- (1). E. EISENSTEIN, L'avènement de l'imprimerie et la Réforme, ouvr. cit.
 - (2). L. FEBVRE et H. J. MARTIN, ouvr. cit. p. 376-393 et p. 432-477.
 - (3). Le livre de M. BATAILLON, Erasme et l'Espagne, Paris, 1937, offre un remarquable exemple de la pénétration du livre dans une société restée presque orale ; les livres d'Erasme, qui s'adressait d'abord à un public lettré sont lus dans des traductions castillanes par des "gens de toute sorte" (p. 302 et suiv.) M. Bataillon montre que c'est toute la vie spirituelle de l'Espagne qui se trouve alors modifiée ; la lecture et la méditation se substitue à la propagande orale : Erasme domine ce mouvement ; il est dans la littérature universelle le premier grand homme, dont les éditeurs se soient disputés les œuvres, qui ait été incité par eux au travail et dont les livres se soient répandus aussitôt publiés jusqu'aux confins de l'Europe. (p. 589)
 - (4). Il ne m'a pas semblé nécessaire de donner ici la référence complète de tous ces livres qui sont mentionnés dans la bibliographie.

13 000 éditions à Lyon au XVI^e siècle ; 25 000 édition à Paris ; et pourtant le monde de la librairie parisienne est encore fort mal connu : Claudin et Renouard ont rassemblé un matériel important, publié des documents d'archives, décrit les familles d'imprimeurs, analysé la production de certains ateliers ; certains imprimeurs ont fait l'objet d'une étude particulière où la bibliographie a la première place : ainsi Josse Bade et Simon de Colines étudiés par Renouard ; Mme J. Veyrin-Forrer dans son "Antoine Augereau" et Mrs E. Armstrong dans son "Robert Estienne" ont renouvelé de façon originale et érudite le genre de la bibliographie d'imprimeur en étudiant les rapports avec les auteurs, le fonctionnement de l'atelier et rassemblant les témoignages sur la mentalité de ces hommes : La Bibliothèque Nationale en entreprenant la publication des dossiers laissés par Renouard -deux tomes ont déjà paru- nous laisse espérer un inventaire complet des documents concernant les imprimeurs et un relevé exhaustif de la production de tous les ateliers typographiques parisiens.

Pour comprendre cette production, il apparaît nécessaire de savoir comment les livres furent faits, dans quel milieu ils furent imprimés et dans quel public ils furent diffusés ; aussi convient-il de recourir aux documents d'archives : les fonds ecclésiastiques, les papiers des collèges, quelques séries du Parlement ont été explorés par Renouard ; les archives notariales n'ont été que peu utilisées pour l'étude des milieux du livre au XVI^e siècle à Paris (1). Mon propos était donc de prospecter le Minutier Central pour rassembler et présenter les documents qui permettront d'écrire un jour l'histoire du livre à Paris au XVI^e siècle ; essayer de comprendre les aspects financiers de l'édition au XVI^e siècle, ce qui nécessite l'étude des transactions entre les auteurs et les imprimeurs -dans la mesure où quelques unes se sont passées devant notaires- l'étude des problèmes techniques de l'édition : l'achat et la fabrication du papier ; les caractères : la taille, la fonte, les stocks, le prix de revient, l'atelier typographique avec son matériel et son organisation, enfin l'étude du financement des éditions et de leur rentabilité, l'analyse des rapports entre imprimeurs, libraires et auteurs. Examiner aussi, une fois établies les étapes de la fabrication du livre, les conditions de sa diffusion : les méthodes de commerce, les prix de vente, le nombre et l'implantation des points de vente dans Paris, les conditions du commerce avec les autres villes de France et avec l'étranger, c'est-à-dire le passage de l'objet imprimé dans le public. A travers les archives notariales on découvre également un groupe social homogène, dont il convient d'étudier comme pour tout autre métier l'origine, la fortune, les alliances et les hiérarchies, les maîtres et les apprentis ; un groupe

(1). A cet égard l'exploitation faite par M. H. J. MARTIN des documents du Minutier Central concernant le XVII^e siècle fut pour moi un modèle précieux. -cf. Livre, Pouvoirs et Société, ouvr. cit.,- Pour le XVI^e siècle, E. Coyecque, dépouillant de façon complète une étude du Minutier Central donne dans son recueil d'actes notariés de nombreux documents sur les libraires et les imprimeurs ; M. Pallier dans sa thèse : "Recherches sur les imprimeurs parisiens pendant la Ligue" a montré tout le parti que l'on pouvait tirer d'une étude conjointe des documents d'archives et de la production imprimée.

social pourtant particulier puisque les tensions et les conflits y ont une allure singulièrement "moderne" -ainsi en est-il des grèves de 1539 et 1570 ; un groupe de travailleurs dont la production est en partie parvenue jusqu'à nous.

Ces documents doivent permettre d'éclairer le travail des bibliographes qui par la comparaison des différentes éditions conservées tentent de restituer les caractéristiques du manuscrit utilisé par les compositeurs de l'édition originale : la mise en évidence d'alliances familiales, d'associations de métiers peut éclairer le mécanisme de l'édition partagée entre deux ou plusieurs libraires ; les renseignements d'ordre technique, tels que le volume des fontes, les chiffres de tirage, le matériel de l'atelier typographique peuvent être précieux dans le cadre des recherches de la bibliographie matérielle : les contrats passés entre imprimeurs et auteurs, ou imprimeurs et libraires aident à reconstruire toutes les étapes de la composition typographique et de l'impression du livre. (1)

(1). On peut trouver un exposé sur l'état actuel des recherches dans le domaine de la bibliographie matérielle dans le livre de W. KIRSOP, Bibliographie matérielle et critique textuelle, vers une collaboration, Paris, 1970 : après avoir montré l'insuffisance des méthodes bibliographiques traditionnelles W. KIRSOP dégage les principes de la "nouvelle bibliographie anglo-saxonne ; et les recherches qui se font à l'heure actuelle en France Les anglo-saxons ont été en effet les pionniers de la bibliographie matérielle ; les difficultés qu'implique l'établissement d'une édition définitive de l'œuvre de Shakespeare ont stimulé les recherches sur la matérialité du livre : caractérisation des manuscrits utilisés, qu'il s'agisse soit de brouillons d'auteur, soit de versions d'acteur ou de souffleur... ; identification, d'après l'orthographe des compositeurs ; les travaux de R. B. KERROW et surtout ceux de F. BOWERS sont désormais classiques :
 - R. B. MAC KERROW, An introduction to bibliography for literary students, Oxford, 1927.
 - F. BOWERS, Bibliography and textual criticism, Oxford, 1964.

Ces recherches peuvent être rapprochées des tentatives faites par les codicologues pour créer une archéologie du livre : décrire le manuscrit en tant que phénomène culturel, étudier les remaniments des cahiers et des feuillets, comprendre les méthodes de composition et de correction du texte. Voir A. GRUIJS, Codicologie ou archéologie du livre, leçon inaugurale prononcée par A. Gruijs, professeur en sciences auxiliaires de l'histoire à l'Université de Nimègue, Nimègue, 1971.

A) PARIS A L'AGE DU LIVRE (1470-1560)

Pour l'étude de la diffusion du livre Paris semble offrir des perspectives particulièrement intéressantes : capitale politique, où tendent à se concentrer tous les organes de gouvernement d'une monarchie, qui s'affermir et se centralise ; capitale judiciaire, qui voit affluer au Palais plaideurs et basochiens, présidents et avocats ; capitale universitaire ; capitale religieuse et intellectuelle mais aussi capitale économique, qui attire artisans qualifiés et métiers d'art, grand marché et grand foyer de circulation, grand centre d'édition.

Pour visiter Paris prenons pour guide un libraire qui fut tout à la fois imprimeur et poète : Gilles Corrozet, auteur du poème qui présente "le vray pourtraict naturel de la ville, cité, université et faubourgs de Paris..." par Olivier Truschet et Germain Hoyau :

"Or est Paris en tres bel aer assise,
 Entour soy a la riviére propice
 Et fleuve doulx que l'on appelle Seine
 Puis est remplie de tres belle fontaine
 De l'autre part sont les foretz tres pleines
 De venaison, champaignes, boys, et plantes.
 Terres portant les vignes tres plaisantes
 Aultres aussi en tous bledz habondantes,
 Laer y est doulx et la terre fertile
 Et en tous fruitz tres commode et utile.
 En elle aussi sont gras chasteaulx et tours
 Plus qu'il n'y a d'icy jusques à Tours
 Maisons d'honneur on voit dedans Lutece
 Maint bastillon et riche forteresse
 Comme le Louvre, et la Bastille noble
 Dont telle n'a dedens Constantinoble
 Puis des seigneurs les maisons de Plaisance,
 Les grans logis ou prennent ample aisance
 Comme l'hostel de Bourbon, Villeroy
 Dict chateau pers, et la maison du Roy
 Pres le palays, lequel palays a bruyt
 D'estre le mieulx en bel œuvre construit
 Qu'on veit jamais en la chrestienté
 Pour sa grandeur, puis on voit à planté
 D'aultres logis pleins de beaulx edifices
 Pour les bourgeois et citoyens propices.
 Ceste ville à quatorze portes close
 Et haultz rampars, qui n'est pas peu de chose

Profondz fossez tout alentour s'estendent
 Ou maintes eaues de toutes parts se rendent,
 Puis apres sont cinq grans pontz pour passer
 Par dessus l'eaue, aussy pour repasser,
 De la Cité, en l'université ;
 Avec ce sont maintes eglises belles
 Temples divins, monasteres, chappelles,
 En tres grand nombre ; on peult pareillement
 Ceste louer pour le beau parlement
 Le saint senat ou sont les conseillers...
 Dedens Paris les sciences florissent
 Et gens sçavans en ce lieu resplandissent
 Plus qu'en nul lieu, car Palas y octroye
 Autant ou plus qu'en Athènes ou Troye
 Le sien sejour, et les muses sçavantes
 Font en ce lieu leur demeure tenantes.
 ... Marchans de toutes guises
 Viennent illec pour toutes marchandises
 Distribuer, et tant de peuple abonde
 En cestuy lieu qu'il n'y a peuple au monde
 Qui soit autant à chascun gratieuse
 Qu'est ceste cy, ny autant spacieuse... " (1)

(1). H. DUMOLIN, Etudes de topographie parisienne (La famille du plan de la tapisserie), t. I, 1929, p. 1-100. -A. FRANKLIN, Les anciens plans de Paris, notices historiques et topographiques, 1878, p. 40-58. -G. MARCEL, Le plan de Bâle et Olivier Truchet, dans Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France, 1902, p. 69-75.
 Sur le Paris du XVI^e siècle, voir : M. POETE, Une vie de cité. Paris de sa naissance à nos jours. II La cité de la Renaissance du milieu du X^e à la fin du XVI^e siècle, Paris, 1927, p. 106-117.

I LE SITE.

Comment se présente la ville sur le plan qui inspira ces vers à Gilles Corrozet ?

La capitale de la France apparaît encore enserrée dans ses murailles, que dominant de loin en loin les quatorze portes de la ville ; au-delà de ce rempart s'élèvent des levées de terre, où tournent les moulins. (1)
Au cœur de la ville, voilà la Cité -berceau de Lutèce- : ses rues étroites et tortueuses, ses églises, Saint Christophe, la Madeleine, Saint Michel, Notre-Dame et son cloître, dont les maisons de chanoines, les cours et les jardins se prolongent jusqu'à la Seine ; son Palais, siège de l'autorité royale ; ses deux grandes artères, la rue de la Madeleine, avec d'un côté le Petit Pont, défendu par le Petit Châtelet, qui se dresse au débouché de la rue Saint Jacques, et de l'autre côté le pont Notre-Dame qui mène rive droite vers la rue Saint Martin ; la rue Saint Barthélémy entre le pont Saint Michel prolongeant la rue de la Harpe et le pont au Change donnant sur la rue Saint Denis.

Que l'on emprunte le Petit Pont ou le Pont Saint Michel, on arrive rive gauche dans le quartier de l'Université, où s'entassent églises, collèges et couvents ; si l'on est allé par le Petit Pont, on découvre la grand rue Saint Jacques ; passé Saint Séverin et la rue de la Huchette, voilà les Mathurins ; un peu plus loin c'est le cloître Saint Benoit et le collège de Sorbonne ; puis longeant les Jacobins, on atteint la porte Saint Jacques aux abords des Faubourgs ; des Jacobins la rue Saint Etienne des Gres mène à l'abbaye Sainte Geneviève et au collège de Boncourt ; redescendant la montagne Sainte Geneviève on verra le collège de Navarre, l'hostel d'Albret, le collège de la Marche, avant de gagner la place Maubert ; de là si l'on prend par la grand rue Saint Victor la direction de la porte de la Tournelle on verra encore Saint Nicolas du Chardonneret, les Bernardins et le collège du Cardinal Lemoine. C'est le quartier des étudiants, des professeurs et de leurs libraires.

Sur la rive droite, s'étend la "Ville", construite sur des terrains autrefois marécageux ou boisés, elle regroupe treize des seize quartiers que compte

(1). Pour cette évocation du Paris de la première moitié du XVI^e siècle j'ai eu largement recours à la description de Paris à la fin du XVI^e siècle faite par M. H. J. MARTIN dans le Livre, Pouvoirs et Société, ouvr. cit. ; p. 32-57.

alors Paris ; c'est à la fois la ville royale, comme en témoignent les tours de la Bastille, celles du Louvre et du Grand Châtelet, le siège de la vie municipale : place de Grève se trouve l'antique maison aux Piliers, remplacée peu à peu depuis 1533 par les premiers batiments du futur Hôtel de Ville ; et le centre de la vie économique : les bateaux qui sillonnent la Seine viennent décharger leurs marchandises sur les quais qui bordent la place de Grève ; le ravitaillement venu par terre arrive au grand marché des Halles, situé au carrefour des deux axes Nord-Sud, Est-Ouest ; c'est de plus en plus la ville du roi et de la cour : près des Halles, Jean Goujon élève pour l'entrée de Henri II, en 1549, un des chef-d'oeuvres de la Renaissance : la Fontaine des Innocents ; des demeures de pierre à cour intérieure se multiplient aux abords du cimetière des Innocents, avec une extension déjà marquée vers le Marais. (1)

En avant des remparts, se construisent des faubourgs, de plus en plus peuplés : sur la rive gauche, le faubourg Saint Germain avec le pré aux clercs, où jouent les étudiants, la foire Saint Germain et ses grandes halles, le couvent des Chartreux, la grande abbaye de Saint Germain, sa double muraille et ses tours ; le faubourg Saint Jacques et son église Saint Jacques du Haut Pas ; le faubourg Saint Marcel avec les Cordeliers et Saint Médard et le moulin des Gobelins : c'est le quartier des teinturiers ; le faubourg Saint Victor que domine l'abbaye : partout des rues neuves, des terrains à bâtir, des vignes et des champs. Sur la rive droite "la ville n'a pas encore entrepris l'escalade des hauteurs qui l'entourent : Belleville, Montmartre, Chaillot sont encore des villages situés en pleine campagne... Si bien que les seuls faubourgs que l'on rencontre de ce côté sont le faubourg Saint Denis, face à la porte Saint Martin le faubourg Saint Laurent et sa foire", qui s'étend le long de la route des Flandres, enfin au Sud du Louvre le faubourg Saint Honoré qui est en pleine expansion.

Le développement de cette ville s'explique en partie par sa situation géographique : située au lieu de convergences d'importantes vallées fluviales -l'Oise, l'Aisne, la Marne, l'Aube, l'Yonne notamment- elle est reliée à l'Est du pays par la vallée de la Seine, qui la met aussi en contact avec la mer par l'intermédiaire de Rouen. Paris se trouve également au point d'intersection de la voie fluviale et de la route traditionnelle qui "par les seuils du Poitou, du Gâtinais et de Cambrai conduit des Pyrénées à la mer du Nord". Venus des Flandres et du Nord de la France, hommes et marchandises arrivent par la rue

(1). M. MOLLAT, J. BEAUJEU, M. ROBLIN, R. CAZELLES, G. FOURQUIN, M. FRANCOIS, J. JACQUART, M. REINHARD, J. BASTIE, Histoire de l'Île de France et de Paris, Paris, 1971, p. 191-223.

Saint Denis et la rue Saint Martin, que prolongent sur la rive gauche la rue de la Harpe et la rue Saint Jacques ; au-delà des portes Saint Michel et Saint Jacques s'ouvrent la route de Poitiers, d'Orléans et des pays de la Loire, la route de Toulouse vers l'Espagne, la route de Lyon vers l'Italie. (1)



II LA VILLE ROYALE (2)

La France prend conscience de son unité ; la diversité des provinces est compensée par un début de centralisation : "je ne suis français que par cette grande cité" dit Montaigne (3) ; c'est précisément sa fonction de capitale, qui donne à Paris son importance exceptionnelle.

Nombreuses sont les traces de la présence du roi et de son administration : la forteresse royale de la Bastille, le Châtelet, tribunal régional, érigé en 1552 en présidial, que préside le prévôt de Paris à l'extrémité de la ville, le Louvre. En ces temps où la cour va de château en château, le long de la vallée de la Loire, le Louvre n'est pas encore la principale résidence royale ; pour-tant l'ancien château féodal commence à se moderniser : François Ier fait abattre le donjon central et remplacer les défenses avancées par un jardin ; en 1546, il confie à Pierre Lescot la reconstruction dans le style Renaissance de l'aile occidentale et de l'aile méridionale ; à la mort de François Ier, les bâtiments sortent à peine de terre ; les deux ailes Ouest et Sud sont bâties sous Henri II et Henri III.

Mais c'est surtout dans l'Île de la Cité que se concentrent les grands services de la monarchie : le Palais, avec ses cours et ses jardins, ses hôtels et ses galeries, est une véritable "cité administrative" ; là se trouve le siège du Parlement, de la Cour des Aides, de la Cour des comptes et de la Cour des monnaies ; là aussi sont installées la Cour des Eaux et Forêts, la Connétablie et la

(1). Remarquons à la suite de M. H. J. MARTIN, ouvr. cit., que les libraires, en s'établissant nombreux rue Saint Jacques, "avaient choisi de se fixer à la hauteur de l'Université, sur un grand axe de circulation, par lequel arrivaient sans cesse marchandises et nouvelles".

(2). R. MOUSNIER, Paris, capitale politique au Moyen-Age et dans les temps modernes (environ 1200 à 1789), dans Colloques. Cahier de civilisation. Paris, fonctions d'une capitale, Paris, 1962.

(3). Cité par F. JOUKOVSKY, ouvr. cit., p. 12.

Maréchaussée de France et l'Amirauté de France ; là encore le Bureau des Finances, l'Election de Paris... Tout un monde d'officiers de justice et d'hommes de loi se loge à proximité du Palais : parlementaires, avocats, procureurs, ayant chacun un ou plusieurs clerks, sans compter la foule des petits huissiers, commis au greffe, sergents... (1) La grande salle du Palais, composée de deux nefs, que séparent huit piliers, et ornée de statues des rois de France, couleur d'or et d'azur, la galerie de la chancellerie, celle des prisonniers et celle des merciers, (2) lieu de promenade et de rencontre des petits plaideurs et des grands officiers, voient s'installer contre murs et piliers boutiques de libraires, échoppes de merciers, comptoirs de marchands drapiers. (3)

Le rôle de capitale royale dévolu à Paris va s'accroissant au cours du XVI^e siècle, avec le développement de la monarchie absolue ; si la cour est souvent nomade, le personnel du Conseil du Roi, les notaires et secrétaires, les maîtres de requêtes tendent à se fixer de façon permanente dans la capitale, qui devient le centre de la vie politique. (4)

Gens de loi, qui gravitent autour du Parlement et autres cours souveraines, ou personnel technique au service du roi constituent un public cultivé et sont autant de lecteurs effectifs ou en puissance : ils ont grand besoin de livres dans l'exercice de leur profession et vivent dans un milieu où s'échangent les idées et circulent les nouvelles, où se fait la politique et l'histoire.

(1). J. L. BOURGEON, L'île de la Cité pendant la Fronde, dans Mémoires de la Société d'Histoire de Paris et de l'Île de France, 13 (1962), p. 23-144 ; bien que cette étude concerne la période de la Fronde, l'auteur fournit d'utiles renseignements sur la vie dans la "Cité".

(2). Sur l'architecture du "Palais", H. STEIN, Le Palais de justice et la Sainte Chapelle de Paris, Paris, 1912 ; et surtout J. GUEROULT, Le Palais de la Cité à Paris, des origines à 1417, essai topographique et archéologique, dans Mémoires publiés par la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de Paris et de l'Île de France, 1 (1949), p. 57-212 ; 2 (1950), p. 21-204 ; 3 (1951), p. 7-101 : le tome 2 notamment fournit une description détaillée des différentes galeries et salles du palais.

(3). Hieronimus Monetarius, qui voyagea en France de 1494 à 1495, décrit l'animation du Palais : "Maxima est aula et pallacium stupendum, tanta frequentia et concursus populi, ut ferias nundinas et quam maxima hujus modi spectacula crederes. Maximum hoc parlamentum est cum tot aulis, atriis, capellis, cameris, criptis..." "ce récit est publié par E. P. GOLDSCHMIDT, Le voyage de Hieronimus Monetarius à travers la France, dans B. H. R., 6 (1939) p. 211-215.

(4). G. ZELLER, Les institutions de la France au XVI^e siècle, Paris, 1948, p. 71-163. -Dans le domaine juridique, la coutume de Paris tend à devenir une sorte de coutume générale du royaume.

III. L'UNIVERSITE.

"Loin du Louvre, sur l'autre rive de la Seine, face à l'île de la Cité -donc quelque peu à l'écart de l'agitation de la ville, des administrations et de la cour- s'étendait le quartier de l'Université". (1)

"Reine de toutes les Universités", selon Erasme (2), l'Université de Paris qui regroupe au milieu du XVI^e siècle 16 000 à 20 000 étudiants (3) jouit depuis sa création au XIII^e siècle d'un immense prestige et d'une grande autorité.

Depuis le XIII^e siècle, l'Université a conservé l'essentiel de ses statuts et de sa constitution. Maîtres et étudiants sont répartis en quatre facultés : la faculté des Arts où l'on obtenait la maîtrise avant de poursuivre d'autres études et les trois facultés supérieures : Décret, Médecine et Théologie. (4) L'organisation corporative des professeurs, qui se groupent en collèges, le système d'enseignement qui comprend les traditionnels "Trivium" et "Quadrivium", les examens, les grades et les diplômes se perpétuent comme par le passé. Les membres de la faculté des Arts sont groupés en quatre nations : France, Picardie, Normandie et Allemagne ; ils choisissent le recteur de l'Université qui pendant trois mois, convoque et préside les assemblées générales aux Mathurins.

L'Université garde une organisation archaïque, une corporation essentiellement religieuse, qui doit avant tout couvrir les besoins en clercs de l'Eglise ; "à l'Université se conservent et se transmettent la tradition chrétienne et la science de Dieu et du monde. La faculté de théologie définit et enseigne le dogme. La faculté des Arts enseigne l'ensemble des connaissances que l'on considère comme l'introduction nécessaire à la théologie. La faculté de Décret forme les juristes dont l'Eglise a besoin pour défendre et administrer ses biens ; mais les études y sont, comme à la Faculté de Médecine, médiocres, sans renom, et ne servent pas l'enrichissement de la pensée religieuse. Toute la vie profonde de l'Université se concentre chez les artiens et les théologiens."(5)

(1). H. J. MARTIN, Livre, Pouvoirs et Société, ouvr. cit., p. 37-40
-C. SAMARAN, Vocation universitaire de Paris. Dans Colloques. Cahiers de civilisation. Paris, fonctions d'une capitale, Paris, 1962, p. 81-114.

(2). D. ERASME, Opus epistolarum Des. Erasmi, ed. P. S. ALLEN, Oxford, 1906, II, 456.

(3). A. LEFRANC, dans son Histoire du collège de France, Paris, 1893, cite ce chiffre pour l'année 1546, d'après le témoignage de l'ambassadeur vénitien à Paris, Marino Cavalli.

(4). S. D'IRSAY, Histoire des universités françaises et étrangères des origines à nos jours, Paris, 1933, t. I, p. 145-172 et p. 253-278.

(5). A. RENAUDET, Préréforme et humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie (1494-1517), Paris, 1953, p. 25-52.

Tandis que l'Université corporative se survit à elle-même et que les facultés affirment de plus en plus leur indépendance vis à vis de l'Eglise (1), les collèges sont entraînés dans une évolution irréversible qui les détourne de leur vocation primitive de "centre de formation sociale". Fondations pieuses destinées à accueillir des étudiants pauvres et à leur permettre de poursuivre leurs études, les collèges se sont multipliés au cours des XIVe et XVe siècles ; les maîtres tendant à donner leurs cours sur place et les artistes étant les principaux bénéficiaires des bourses, les collèges deviennent peu à peu l'armature de tout l'enseignement. (2) Aux XVe et XVIe siècles, des jeunes gens de plus en plus nombreux demandent à s'instruire sans pour autant chercher à devenir théologiens, médecins ou même juristes ; contre rétribution on les autorise à suivre à côté des boursiers les cours donnés dans les collèges. Le nombre des étudiants pauvres qui reçoivent l'enseignement et les grades gratuitement va diminuant ; la plupart des régents et maîtres de l'Université voient diminuer leurs salaires et leurs revenus, alors qu'une minorité de professeurs grassement rétribués tendent à former une oligarchie, jalouse de ses prérogatives. Ainsi les collèges contribuent-ils à cristalliser "l'aristocratisation" de l'Université, (3) de même qu'ils en accentuent le caractère fermé ; devenus le centre d'une seigneurie ils louent ou achètent des maisons, se font reconnaître des droits de juridiction et se constituent en véritables "enclos judiciaires" ; les principaux de collèges sont de plus en plus préoccupés de la défense du temporel de leur établissement et négligent le développement des études. La décadence des bibliothèques des collèges est un témoignage significatif du déclin général ; (4)

Les anciens collèges sentant le besoin de réviser leur organisation des réformes interviennent çà et là : dès 1499 J. Standonck tente de rétablir à Montaigu la discipline et la piété : (5) en 1522 le collège de Navarre est réorganisé : mais ces réformes partielles laissent de côté l'aspect humain et culturel du problème.

(1). J. LE GOFF, La conception française de l'Université à l'époque de la Renaissance, dans Les Universités européennes du XIV au XVIIe siècle, Genève, 1967, p. 94-100.

(2). A. L. GABRIEL, The College system in the fourteenth century Universities, Baltimore, 1962.

(3). J. LE GOFF, Les intellectuels au Moyen-Age, Paris, 1965, p. 137-187.

(4). J. GUIGNARD, Imprimeurs et libraires parisiens. (1525-1536), dans L'Université de Paris au temps de Calvin et de Saint François Xavier ; extr. du Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 3e série, 2 (1953).

(5). A. RENAUDET, ouvr. cit. ; l'auteur donne un tableau complet de toutes les tentatives de réformes des études dans la période du "préhumanisme".

L'Université en effet perd son rôle de guide intellectuel pour se confiner dans des tâches de conservatisme étroit et de censure : "sorbonagres" et "théologastres", les uns champions de l'aristotélisme et du thomisme, les autres fervents de l'ockamisme s'affrontent et se querellent : la "Folie" ne ménage pas ses sarcasmes contre "les bruyants Scotistes, les très entêtés Occamistes, les invincibles Albertistes, et tout le régiment des Scotistes". (1) La scolastique ignore le développement des études nouvelles : philologie et sciences exactes ; aussi celui qui s'adonne aux lettres de façon approfondie et passionnée est-il nécessairement un chercheur solitaire. L'intellectuel du Moyen-Age, c'est un professeur au milieu de ses élèves ; l'humaniste des temps nouveaux, c'est un savant, seul au milieu de ses livres, un autodidacte qui s'aventure dans l'inconnu... (2)

Si la faculté de théologie reste farouchement hostile à toutes réformes des études, l'Université ne s'oppose pas systématiquement à la pénétration de l'esprit humaniste ; les idées nouvelles s'introduisent aisément dans les collèges, dont l'organisation favorise la libre initiative des professeurs gagnés à la pédagogie nouvelle. L'éducation devient une science, qui inaugurée par les Frères de la Vie Commune et développée par l'action d'éducateurs tels que Rodolphe Agricola, Alexandre de Heck ou Jean Synthen, voit sa consécration dans l'œuvre d'Erasm, de Melanchton et de Vivès. (3) "L'homme ne naît point homme, il le devient" dit Erasme dans le "De pueris instituendis". Erasme, théoricien de la pédagogie pratique, attentif à la psychologie et à l'individualité de l'enfant développe les principes d'une éducation libérale qui a pour but de faire accéder l'enfant, prisonnier de sa nature corporelle et de son ignorance au statut d'homme libre. (4)

(1). D. ERASME, Eloge de la folie, tr. P. de Nolhac, Paris, 1964, p. 63-68.

(2). L'imprimerie ne fait qu'accentuer ce déclin de l'enseignement oral ; le livre devient un moyen de liaison indispensable entre l'enseignement et la recherche.

(3). R. TRINQUET, Nouveaux aperçus sur les débuts du collège de Guyenne, dans B. H. R., 26 (1964), p. 510-558 : l'influence d'Erasme est à cet égard décisive ; dans les années 1520-1530, on voit se multiplier les traités d'éducation : 1529, "De pueris statim ac liberaliter instituendis" ; en 1531, "De tradendis disciplinis" de Vivès ; en 1532, "De studio literarum recte et commode instituendo" de Budé ; en 1533, "De miseriis paedagogorum" de Melanchton ; en 1533, "De liberis rectis instituendis" de Sadolet ; en 1534, Gargantua...

(4). Sur les idées pédagogiques d'Erasme et leur influence, voir l'introduction que J. C. MARGOLIN a donnée à son édition du "De pueris instituendis", Genève, 1966.

Dans de nombreux collèges on fait appel, en dehors du cadre régulier des régents à des lecteurs publics, humanistes de grande réputation : (1) dès 1511 Aléandre, célèbre helléniste italien donne des cours de grec au collège de Cambrai et de La Marche, devant 2000 étudiants ; au collège de Lisieux J. Sturm enseigne aussi le grec ; au collège du Cardinal Lemoine, c'est Lefèvre d'Etaples qui renouvelle l'enseignement d'Aristote ; philologie, rhétorique et langues anciennes, autant de matières nouvelles qui sont introduites à Sainte Barbe par Barthélémy Latomus et au collège de Beauvais par Nicolas Clénard. La "noble et trilingue académie" où enseignent à partir de 1530, Pierre Danès et Jacques Toussain pour le grec, François Vatable et Agathias Guidacerio pour l'hébreu, Oronce Finé pour les mathématiques ne se situe pas en dehors des structures traditionnelles de l'Université, puisque le nouveau collège, crée par le roi n'a pas à ses débuts d'assises matérielles et que les cours se donnent dans les différents collèges de la Montagne Sainte Geneviève. (2)

Nombreux sont les étudiants et les professeurs qui venus de tous les horizons de la République des lettres viennent étudier à Paris : Jean du Tartas, qui est à la tête du plus important collège parisien après les collèges de Sorbonne et de Navarre, le collège de Lisieux, engage des maîtres de l'Université de Louvain : J. Sturm, J. Martinus de Gand et J. Bording d'Anvers sont chargés des cours de grec et d'hébreu ; J. Omphalius d'Andernach, ami et correspondant d'Erasmus, assure l'enseignement du latin. (3) Les Italiens viennent à Paris comme étudiants et y restent souvent comme professeurs ; protégés par Pierre Duchâtel, évêque de Mâcon et lecteur du roi, ils obtiennent des chaires au sein du collège des lecteurs royaux : A. Guidacerio et P. Paradisi enseignent l'hébreu ; Guido Guidi la médecine et F. Vicomercato, la philosophie. (4)

(1). M. REULOS, L'Université et les collèges, dans L'Université de Paris au temps de Calvin et Saint François Xavier ; extr. du Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 3e série, 2 (1953), p. 39-42.

(2). Sur l'organisation du "collège de France", voir A. LEFRANC, ouvr. cit.

(3). R. TRINQUET, ouvr. cit.

(4). Les étudiants italiens en France ont été étudiés par PICOT, notamment dans Les Français italianisants au XVIe siècle, Paris, 1907 ; et dans Les Italiens en France au XVIe siècle. Dans (Bulletin italien de 1901, -1904 ; 1917 ; 1918). H. BUSSON, Le rationalisme dans la littérature française de la Renaissance (1533-1601), Paris, 1971, p. 122-144, étudie le milieu des étudiants italiens à Paris.

Les Espagnols et plus encore les Portugais obtiennent des bourses pour venir faire leurs études à Paris ; les Portugais s'illustrent dans l'œuvre de rénovation de l'Université ; cinq Portugais deviennent recteurs ; la famille Gouvea restaure le collège de Sainte Barbe et en fait le principal foyer d'attraction de ces Portugais qui viennent à Paris, pour obtenir leurs grades en théologie ou acquérir la culture historique, linguistique et pratique nécessaire aux sujets de Charles Quint ou de Manuel Ier. (1)

Les Bâlois eux aussi font leurs études à Paris : ils se joignent volontiers au groupe de Lefevre d'Etaples : ainsi Ludwig Ber ; parfois ils accèdent à des postes de responsabilité au sein de l'Université ; Nicolas Cop, fils du médecin de Louis XII et de François Ier devient recteur de l'Université. Pour d'autres Bâlois Paris n'est qu'une étape : leurs études terminées, ils retournent à l'Université de Bâle. (2)

Dans ces collèges cosmopolites où Calvin et Saint Ignace de Loyola suivirent le même enseignement, (3) on assiste à un renouvellement et à un élargissement des disciplines enseignées ; l'étude des langues anciennes : latin, grec et hébreu devient prépondérante ; l'étude de la nature, qu'il s'agisse de géographie, de mathématique ou d'astronomie commence à avoir sa place. (4) L'Université du Moyen-Age formait des professionnels de la théologie ou du droit ; l'Université nouvelle a pour but essentiel la formation de l'homme, la maîtrise d'une vaste culture générale.

Cette culture nouvelle s'acquiert mieux et plus vite : le mélange des âges dans les classes tend à disparaître ; le temps de scolarité est souvent raccourci ; le livre imprimé facilite l'instruction. (5)

(1). L. de MATOS, Les Portugais à l'Université de Paris entre 1500 et 1550, Coïmbra, 1950. - L'émigration espagnole à l'Université de Paris est moins connue : cf. M. BATAILLON, ouvr. cit., p. 550-551, montre que Paris était une croisée de chemins : Juan Diaz y vient faire de solides études de grec et d'hébreu avant de gagner Genève ; Pedro Juan Olivar y passe avant de se rendre à Oxford.

(2). P. G. BIETENHOLZ, Basle and France in the sixteenth century, Genève, p. 167-186.

(3). H. BERNARD-MAITRE. Calvin et Loyola, dans l'Université au temps de Calvin et Saint François Xavier, extr. du Bulletin de l'Association G. Budé, 3e série, 2 (1953), p. 74-85.

(4). S. STELLING-MICHAUD, ouvr. cit., p. 71-83.

(5). J. DELUMEAU, L'enfant et l'instruction, dans la civilisation de la Renaissance, Paris, 1967, p. 403-420 : l'auteur met en parallèle la découverte de l'enfant et l'affirmation de l'individualisme.



L'Université joue un rôle essentiel dans l'orientation de la librairie parisienne. Docteurs, régents, étudiants et écoliers des collèges sont les meilleurs clients des libraires ; auteurs ou correcteurs, collaborateurs ou éditeurs, ils travaillent sur le marbre au côté de l'imprimeur.

Les libraires sont considérés comme suppôts de l'Université ; à ce titre ils sont "distincts et séparés des arts mécaniques" et soumis à la juridiction directe de l'Université (1), qui défend le monopole de l'impression et de la vente des livres, fait respecter les exemptions fiscales et autres privilèges de ses suppôts ; la seule représentation professionnelle des métiers du livre, ce sont les vingt-quatre grands libraires nommés par l'Université, depuis le XIII^e siècle. (2)

Distributrice des textes à imprimer et cliente importante, l'Université peut demander à ses suppôts leur adhésion aux doctrines qu'elle professe ; elle participe avec le Parlement, le Corps de Ville, les capitaines et commis-saires aux visites et poursuites contre les livres hérétiques. La faculté de théologie dresse un catalogue des livres censurés-ainsi en 1544, 1547, 1551- ; elle est également chargée d'examiner tout livre nouveau ayant trait à la religion. (3) Mais le monde du livre échappe peu à peu à la protection et au contrôle de l'"Alma mater" : l'Université n'est plus la corporation unie d'antan ; elle tend à se dissocier en une multitude de collèges autonomes ; imprimeurs et libraires s'installent un peu partout, même en dehors du quartier de l'Université et échappent à la férule traditionnelle : seuls les vingt-quatre libraires jurés sont des suppôts à part entière, jouissant de très larges exemptions d'impôts : tailles, dons, octrois, et autres aides, guet et garde. L'autorité royale va à l'encontre des prérogatives de l'Université : le roi nomme son imprimeur ; il dirige la répression de l'hérésie ; il intervient dans la réglementation du métier ; et accorde les privilèges qui assurent à un imprimeur ou libraire de son choix un monopole exclusif, tout ceci se faisant sans aucune intervention de l'Université.

(1). E. TROMP, Etude sur l'organisation et l'histoire de la communauté des libraires et imprimeurs de Paris, Nîmes, 1922, p. 9.

(2). P. DELALAIN, Etude sur le libraire parisien du XIII^e au XV^e siècle, Paris, 1891.

(3). Edit, du 11 décembre 1547 qui défend d'imprimer et vendre aucun livre concernant l'Ecriture Sainte, s'il n'a été vu et examiné par la faculté de théologie. (Isambert, t. 13, n° 34, p. 37) ; cet édit est confirmé par les articles 10 et 11 de l'édit de Chateaubriand, 27 juin 1551. (Isambert, t. 13, p. 189 et suiv.)

Peu à peu se distendent les liens qui unissent les gens du livre et l'Université, se diversifient les clientèles et s'affirme, entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel -l'Université participe de ses deux pouvoirs- une troisième force : la culture, elle n'est plus nécessairement universitaire ; elle est le plus souvent livresque ; elle est libération et progrès, source de renouveau et de salut... (1)

o
o o

IV. LA VIE RELIGIEUSE.

L'Université est cléricale dans sa construction administrative et sociale, elle l'est plus encore dans son âme : maîtres et écoliers ont un statut religieux ; les diplômes de maître ès arts, de docteur en droit canon ou en théologie permettent d'accéder à de nombreux bénéfices.

Présente à l'Université, l'Eglise l'est aussi dans la ville : partout apparaissent les grands bâtiments des abbayes et couvents, les clochers des églises -comme le montre le plan de Bâle-.

Paris et la banlieue comptent quelques-unes des plus riches abbayes du royaume ; les Bénédictins possèdent outre les deux maisons royales de Saint-Denis et de Saint-Germain de Prés, Lagny et Saint-Magloire, au faubourg Saint-Jacques ; les Cluniciens sont installés à Saint-Martin des Champs, abbaye située le long de la rue Saint Martin, et à Saint-Denis-de-la-Châtre, prieuré de l'île de la Cité ; à Montmartre, à Chelles, à Malnoue, à la Saussaye, à Yerres, au Val de Grâce, à Gif, vivent des Bénédictines. De Citeaux dépendent le collège de Saint Bernard, les couvents de Saint-Antoine de Paris, des Vaux de Cernay, de l'Abbaye aux Bois, de Port-Royal... Les chanoines réguliers de Saint-Augustin habitent au cœur du quartier latin, Sainte-Geneviève, et dans le faubourg Saint Marcel, au confluent de la Bièvre et de la Seine, Saint Victor ; à l'orée de la forêt de Bondy, Livry en Launoy ; Hérivaux près de Luzarches ; Iverneaux sur les plateaux de la Brie ; la Roche, à l'entrée des bois de Rambouillet. Les Clarisses sont établies dans la maison de l'Ave Maria aux alentours de la paroisse Saint Paul ; hors de Paris, à Lourcineset à Longchamp. Les Célestins vivent près de l'hôtel Saint Paul et à Marcoussis ; les Chartreux dans leur solitude de Vauvert.

(1). R. KLEIN et A. CHASTEL, L'Age de l'humanisme, Paris, 1963.

Les Trinitaires sont installés dans le quartier de l'Université au couvent des Mathurins. C'est aussi sur la rive gauche que les quatre ordres Mendiants ont fondé leurs établissements : les Augustins sur le quai de la Seine ; les Dominicains, rue Saint Jacques ; les Cordeliers sur l'emplacement actuel de l'Ecole de Médecine ; les Carmes, près de la place Maubert.

Ces monastères parisiens n'échappent pas à la crise qui atteint l'Eglise à la fin du Moyen-Age : le désordre et l'indiscipline y règnent.

Le clergé séculier lui aussi est médiocre et divisé : d'un côté, les curés théologiens ou canonistes, formés dans les Universités défendent jalousement leurs riches prébendes ; de l'autre, le bas clergé de la banlieue, qui n'a reçu qu'une formation hâtive, constitue une caste misérable et dégradée.

Le haut clergé est entièrement soumis au roi -le concordat de 1516 donne au roi la nomination des évêques et abbés, institués ensuite par le pape-. L'évêque de Paris, dont le palais dans l'île de la Cité est le centre du monde ecclésiastique parisien, n'exerce qu'une autorité précaire sur son clergé : les appels en cour de Rome ou de Parlement affaiblissent le prestige de son officialité, déjà diminué par la concurrence des tribunaux capitulaires ; beaucoup de curés échappent à sa collation, les Bénédictins de Saint Germain des Prés, les chanoines de Notre Dame et l'Université disposant des quatre cinquièmes des bénéfices séculiers. Devenu courtisan, homme de guerre ou diplomate, l'évêque cumule des revenus de son diocèse et de plusieurs abbayes.

Les chanoines de Notre Dame, recrutés dans la haute bourgeoisie et la noblesse, conservent leur organisation antique et leurs usages ; mais ils ont perdu beaucoup de leur prestige et de leur autorité et n'ont qu'une action très faible sur le clergé parisien.

Telle est la situation de l'Eglise de Paris dans les dernières années du XVe siècle. (1)

Les tentatives de réforme menées sous l'autorité du cardinal Georges d'Amboise sont l'occasion d'interminables procès, de désordres et de scandales. Pour rétablir l'observation de la règle chez les Cordeliers, Olivier Maillard, le fougueux prédicateur, fait appel à la maréchaussée ; lorsqu'en 1502 des Dominicains de Hollande viennent pour réformer le couvent de la rue Saint Jacques, des bagarres éclatent ; à Saint Martin des Champs et chez les Cisterciens, les moines se montrent moins batailleurs mais tout aussi récalcitrants. Si Maillard et Raulin, Bourgoing et Standonck, champions de cette réforme vigoureuse, ne ménagent pas leurs efforts, leur action reste pourtant limitée : ils ne se préoccupent guère du clergé séculier et ne rencontrent que de rares appuis chez les réguliers.

(1). A. RENAUDET, *Préréforme et humanisme*, *ouvr. cit.*, p. 1-24.

Cette crise est d'autant plus grave que l'autorité de Rome est mise en question, la valeur du monachisme mise en doute, et le rôle du prêtre contesté, par la critique nuancée d'Erasme et par la révolte de Luther. (1)

Par l'action du groupe fabriste qui réunit autour de Lefèvre d'Etaples des hommes tels que Clichtove et Guillaume Briçonnet, s'élabore une réforme plus profonde qui se veut en même temps réforme de l'Eglise et réforme de la culture cléricale : Guillaume Briçonnet rétablit non sans peine l'observance régulière à Saint Germain des Prés, où avec le rétablissement de la discipline, l'abbaye retrouve son rayonnement spirituel ; (2) Lefèvre d'Etaples vient s'y installer ; Robert Estienne y consulte des manuscrits pour établir son édition de la Bible en 1524. (3) Lefèvre apporte son appui aux Windeshémiens qui restaurent la discipline et répandent la "Devotio moderna" dans les monastères des chanoines réguliers ; Clichtove, qui a su garder un équilibre modéré entre sa formation d'humaniste, reçue dans l'entourage de Gaguin puis auprès de Lefèvre, et sa formation théologique acquise en Sorbonne et en Navarre, participe activement aux réformes du clergé régulier, se consacrant à la restauration de la vie conventionnelle chez les Dominicains, les Carmes et les Franciscains, soutenant avec ardeur la restauration des études thomistes au couvent de la rue Saint Jacques.

Ainsi bien loin de prendre ses distances à l'égard du monachisme ou d'en contester la valeur, les humanistes qui collaborent à la réforme des couvents parisiens, exaltent l'idéal monastique, dont ils désirent la restauration intégrale, travaillent avec ardeur à rétablir la régularité et la ferveur dans les cloîtres et à redécouvrir dans la littérature monastique du XIII^e siècle, les traités d'Hugues de Saint Victor, Saint Bernard ou Saint Bonaventure, l'idéal de la culture et de la théologie monastique.

La fécondité de la collaboration entre humanisme et théologie se manifeste aussi dans les tentatives de réforme du clergé séculier : Etienne Poncher, évêque de Paris, réunit en 1515 un synode, dans la capitale ; il y promulgue des statuts qui sont un véritable programme de réforme générale, couvrant tous les secteurs de la vie ecclésiastique ; il encourage l'action de Clichtove qui s'efforce de proposer aux prêtres un nouvel idéal et une nouvelle spiritualité. (4)

(1). Toutes ces tentatives de réforme sont analysés dans le livre de A. RENAUDET Préréforme et Humanisme, ouvr. cit.

(2). L. FEBVRE, Le cas Briçonnet, dans Au cœur religieux du XVI^e siècle, Paris, 1968, p. 145-161.

(3). E. ARMSTRONG, Robert Estienne, royal printer, Cambridge, 1954.

(4). J. P. MASSAULT, Josse Clichtove, l'humanisme et la réforme du clergé, Paris, 1968, t. 1, p. 301-450 ; t. 2, 13-45 et p. 337-412.

Dans l'action de ce groupe d'humanistes, Pré-Réforme, Réforme, et Contre-Réforme trouvent non pas leur opposition mais leur unité profonde : en mettant l'accent sur le rôle pastoral de l'évêque, sur la vocation intérieure du prêtre, qui doit recevoir une formation appropriée, un homme comme Clichtove conçoit dès avant 1520, une "Eglise déjà tridentine avant la lettre". Mais cette Pré-Contre-Réforme des années 1520-1530, menée à Paris ou à Meaux par exemple, n'est le fait que d'une élite d'humanistes théologiens ; le peuple de l'Eglise n'est que peu touché par cette réforme expérimentale ; il faut attendre le concile de Trente et sa mise en œuvre aux XVI^e et XVII^e siècles pour que soit mis en pratique l'idéal de cette première étape de la Contre-Réforme.

o
o o

V. LA VILLE MARCHANDE

Paris, ville royale et universitaire, métropole religieuse, assure aux libraires et imprimeurs une clientèle stable, étendue et variée ; la prospérité économique de la ville, son essor commercial est un autre facteur favorable à l'implantation et à l'expansion d'un grand centre d'édition : libraires et imprimeurs peuvent s'y procurer aisément le papier, le matériel et les capitaux qui leur sont nécessaires et profiter du réseau commercial existant pour écouler leur marchandise.

Par sa situation géographique, Paris commande sur la Seine le passage de la Bourgogne et de la Champagne, et vers Rouen, l'accès à la mer ; avec le développement et la centralisation des organes du gouvernement, le réseau routier national tend à s'organiser autour de la capitale. (1) Sur le plan européen, la promotion océanique de Lisbonne et de Porto, de Séville et de Cadix, en instaurant un courant d'échanges continu entre la mer du Nord et le midi ibérique, provoque un glissement dans tout l'espace commercial français et consacre peu à peu au cours du XVI^e siècle, l'essor de Paris au détriment de Lyon, le déclin de l'axe Pays-Bas-Italie par Lyon au profit de l'axe Anvers-Lisbonne-Séville par Paris, Rouen et les ports de la façade atlantique française tels que Nantes ou Bordeaux.

(1). E. COORNAERT, Les Français et le commerce international à Anvers. (fin XVe-XVI^e siècle), Paris, 1961, t. 1, p. 230-247.

Paris est situé au centre d'une riche région agricole qui, après la période de reconstruction de la fin du Moyen-Age,(1) bénéficie d'une grande vitalité économique et démographique : pour assurer le ravitaillement de la ville, les cultures de blé et de vigne, les cultures maraichères y prospèrent ; les citadins cherchant à profiter de cet essor, nombreux sont les conseillers au Parlement ou officiers de finances, marchands ou notaires, maîtres de métier ou simples bourgeois, qui achètent une maison de campagne, prêtent de l'argent aux paysans et acquièrent des terres. (2)

Si la richesse des terres d'Ile de France explique l'énorme développement de la capitale,(3) la paix qui règne dans le royaume de 1450 à 1560 environ est un autre élément de la fortune de Paris ; les guerres d'Italie, celles menées contre l'Empire n'ont guère de répercussions sur la conjoncture économique générale ; la menace sur la Picardie après la défaite de Pavie, l'invasion de la Champagne par Charles Quint en 1544 et le passage des troupes de Philippe II à Noyon en 1557, sont les seuls contrecoups des guerres qui soient ressentis dans la région. (4)

Paris participe au dynamisme général de l'économie, qui caractérise le XVI^e siècle -du moins la première moitié du siècle-. La phase A du mouvement de longue durée correspond à la découverte de nouveaux espaces géographiques, à l'accroissement considérable du volume des transactions, au progrès et à la diffusion des techniques commerciales et au gonflement de la production des métaux précieux. (5) L'inflation continue des espèces métalliques entretient la hausse lente et régulière des prix et favorise l'élargissement du crédit. Ce climat d'aisance et de santé monétaire est propice à l'essor et à la prospérité du commerce. (6)

(1). G. FOURQUIN, Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen-Age, Paris, 1964.

(2). Y. BEZARD, La vie rurale dans le sud de la région parisienne de 1450 à 1560, Paris, 1929.

-J. JACQUART, Société et vie rurale dans le sud de la région parisienne du milieu du XVI^e au milieu du XVII^e siècle, Paris, 1971

(3). J. HEERS, L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles, Paris, 1966, p. 52.

(4). M. MOLLAT..., Histoire de l'Ile de France et de Paris, ouvr. cit.

(5). P. CHAUNU, Sur le front de l'histoire des prix au XVI^e siècle : de la mercuriale de Paris au port d'Anvers, dans A. E. S. C. 1961, p. 791-803.

(6). D. RICHET, Croissance et blocage en France du XV^e au XVIII^e siècle. Dans A. E. S. C. 1968, p. 759-787.

Paris est un grand foyer de circulation et un important marché : ses marchands jouissent toujours du privilège de "compagnie française", qui oblige en principe les forains à s'associer à l'un d'eux pour opérer le moindre mouvement de marchandises soit en amont, soit en aval de la Seine. Du Centre et du Midi, voyageurs et marchandises convergent à Paris, qui commande les passages vers le Nord, vers Anvers, dès 1530 métropole du commerce occidental et grand marché financier ; de la capitale part la vieille route de Flandre par Compiègne et Bapaume ; celle plus active d'Amiens, qui mène ou vers Arras et Valenciennes ou vers Lille, ou vers Calais ; celle enfin de Beauvais vers Abbeville ou vers Dieppe.

Siège du Parlement et de l'Université, résidence royale, Paris est un grand marché de consommation ; capitale de l'art et de la littérature, ville où séjourne la cour, Paris est aussi un marché important pour les produits de luxe : orfèvrerie, objets d'art ou livres sont des spécialités de l'artisanat de la capitale, où l'"industrie" est peu développée en dehors des activités subvenant directement aux besoins des Parisiens et des travaux hautement qualifiés.

Le rôle commercial l'emporte nettement sur le rôle industriel : Paris, "entrepôt de la France", est avec Lyon un point fort de l'espace économique français et un centre de gravité des espaces régionaux ; les marchandises venues de toutes les provinces : vins de Bourgogne et des pays de la Loire, taffetas et camelots de Picardie, pastel du Sud-Ouest, papier d'Auvergne, produits de la métallurgie du Forez, toiles de Normandie et de Bretagne, soieries de Lyon et de l'Italie sont redistribuées sur les marchés régionaux ou sur les places du commerce international, notamment Anvers, où les marchands parisiens traitent un grand nombre de leurs affaires. Les Parisiens entretiennent des relations étroites avec toutes les villes du Nord : Lille, Valenciennes, Cambrai, Tournai, Calais. Ils déploient une grande activité dans les villes de la Picardie et de la Champagne : Amiens, Beauvais, Reims, Troyes, ils affluent à Rouen, relais essentiel sur la route maritime d'Anvers. Les marchands de Paris font le lien entre le commerce septentrional et les provinces situées au sud de la Loire, de la Bourgogne à la Lorraine ; de Lyon, où ils rencontrent les marchands italiens, ils rayonnent jusqu'en Savoie. Les Parisiens sont aussi présents dans tout l'Ouest, de la Bretagne aux Pyrénées, où ils traitent des affaires avec ou pour Anvers, à Vitré, à Brouage, et surtout à Bordeaux et à Toulouse.

A Anvers, les marchands de Paris viennent chercher épices, sucre et pelleteries mais aussi bijoux, objets d'art et livres ; en retour ils apportent les produits de luxe de l'artisanat parisien : orfèvrerie, pierres précieuses, articles de toilette et livres. A Anvers, principal débouché de commerce parisien, se traitent les affaires avec tous les Pays-Bas, avec l'Allemagne - surtout l'Allemagne de l'Ouest et Cologne -, avec les villes hanséatiques ; de là s'établissent des relations avec la Suède, l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal,

l'Italie ; ainsi une grande partie de la vie commerciale quotidienne de Paris se règle-t-elle couramment à Anvers. (1)

Si Paris est la ville des églises et des collèges, elle est aussi la ville des boutiques et des échoppes : "les rues de Paris sont pleines de tant de boutiques et si bien pourvues que c'est merveille", nous dit l'ambassadeur de Venise Andrea Navagero en 1528. (2) Les marchands étrangers, notamment ceux d'Anvers, ne dédaignent pas la foire du Lendit en juin et la foire de Saint Germain en février et en mars.

L'essor du commerce va de pair avec le développement de l'activité financière ; mais dans ce domaine Paris reste en retard sur Lyon, pendant la majeure partie du XVI^e siècle ; seuls les Italiens, qui tel Thomas del Bene, ont une succursale dans la capitale associent opérations commerciales et financières ; l'émission des rentes sur l'Hôtel de Ville depuis 1523 stimule l'élargissement du crédit. A partir de 1550 et surtout de 1560, les demandes de capitaux sont considérables ; (3) la création d'une banque publique est envisagée ; mais Paris, comme Lyon, se révèle incapable d'entrer dans l'Europe du grand commerce et de la banque ; (4) les marchands parisiens ne forment que des sociétés de caractère familial, qui sont le plus souvent éphémères et qui dépassent rarement le cadre régional.

Ces marchands, qui sont-ils ? quelques familles, installées à Paris depuis le XVe siècle forment de véritables dynasties ; à ces Parisiens de souche se joignent des provinciaux : Lyonnais, Troyens, Lillois, et des étrangers : les Italiens sont les plus nombreux et les plus puissants ; les Allemands-Rhéniens, Hanséates et Allemands du Sud viennent à Paris pour apprendre le français et les affaires ; les Portugais y sont nombreux et forment un groupe cohérent : tous, grands ou petits marchands font de Paris un centre international, une ville cosmopolite. (5).

(1). Il n'existe pas pour Paris une étude comparable à celle de M. GASCON pour Lyon ; la publication de la mercuriale par J. MEUVRET et M. BAULANT a éclairé l'histoire des prix ; les drapiers ont fait l'objet de la thèse d'Ecole des Chartes de M. GOURMELON ; mais c'est d'Anvers que l'on découvre le mieux Paris au XVI^e siècle, à partir de la documentation élaborée par E. COORNAERT dans son livre : Les Français et le commerce international à Anvers. (fin XVe-XVI^e siècle, Paris, 1961.

(2). Cité dans le livre de E. COORNAERT, t. 1 p. 233.

(3). B. SCHNAPPER, Les rentes au XVI^e siècle, Paris, 1957, p. 139-149.

(4). R. GASCON, Grand commerce et vie urbaine au XVI^e siècle. Lyon et ses marchands, Paris 1971, p. 876-877.

(5). En l'absence d'étude d'ensemble il est difficile d'estimer quelle était la part des marchands par rapport à l'ensemble de la population. E. COORNAERT remarque que les marchands parisiens commerçant avec Anvers sont très nombreux.

Si le mouvement des prix, fondamentalement orienté à la hausse en longue durée, stimule le dynamisme de l'économie et assure la prospérité, des intercycles de crises, agricole ou financière -marquent des signes d'essoufflement dans le mouvement des affaires. En 1523-1524, (1) 1545, et 1551, de mauvaises récoltes provoquent une flambée des prix ; la hausse stimulante pour le commerce, ruine les salariés et les rentiers : les communautés religieuses sont obligées, pour vivre, de lotir les terrains qui sont en leur possession (2) et les collèges dont les revenus sont fixes ont bien du mal à nourrir leurs ouailles : aussi Diego de Gouveia en 1525 se plaint-il de devoir aller chercher les provisions pour son collège de Sainte Barbe à 25 ou 30 lieues de Paris, en raison du haut cours des prix dans la capitale : "Ce qui à l'extérieur, dit-il, coûte 100, coûte 200 et 250, 200 pour le moins à Paris". (3) Dans les années 1550- 1570, la hausse des prix se précipite ; modérée et régulière au début du siècle, elle devient excessive, irrégulière et imprévisible ; en effet, la prodigieuse inflation des métaux précieux venus d'Amérique entraine la rupture de l'équilibre or-argent, qu'aggrave l'afflux des monnaies étrangères faibles et défectueuses ; au désordre monétaire se superpose le déficit de la balance commerciale. Hausse accélérée des prix, dévaluations monétaires et ruines causées par les guerres vont modifier profondément la physionomie de la ville dans la seconde moitié du XVI^e siècle. (4)

o
o o

VI. LE PUBLIC DU LIVRE.

La prospérité et l'équilibre de l'économie -si Paris consomme plus qu'elle ne produit, sa balance des paiements est équilibrée par les services qu'elle rend au reste de la France et par ses investissements fonciers en Beauce et en Brie-, la présence de la Cour, du Parlement, de divers services publics et de l'Université, la réorganisation de l'Assistance, le rôle portuaire de la ville sur la Seine, au centre d'un Bassin Parisien très riche, expliquent que

(1). M. BAULANT et J. MEUVRET, Prix des céréales extraits de la mercoriale de Paris, Paris, 1960-1962.

(2). Ces lotissements très nombreux dans le faubourg Saint Marcel provoque une spéculation sur les terrains et un gonflement du capital mobilier des bourgeois de Paris.

(3). M. MOLLAT, Quelques aspects de la vie économique et sociale de la France dans la première moitié du XVI^e siècle vus à travers la correspondance des diplomates portugais, dans Bulletin des études portugaises, (1948), 12 p. 224-253.

(4). R. GASCON, ouvr. cit., t. 2, p. 554-589. -Sur les problèmes monétaires, voir E. SZLECHTER, La monnaie en France au XVI^e siècle, dans Revue de droit français et étranger, 74 (1951), p. 500-521 ; 75 (1952), p. 80-116.

300 000 habitants vivent là vers 1550. C'est la seule ville de France comparable à Venise ; Lyon, avec ses 60 000 à 70 000 habitants vient assez loin derrière Paris ; Rouen, Nantes, Bordeaux, ne comptent que 20 000 habitants, Toulouse, Montpellier, Marseille, Orléans, 15 000 à 20 000. (1)

Dans cette "ville de fonctionnaires", la Cour, l'administration royale et municipale, la basoche constituent probablement la majorité de la population ; le clergé, les professeurs et les étudiants en sont un autre élément important ; les bourgeois, vivant de leurs rentes et cherchant à acquérir un office, les marchands, engagés dans le commerce international ou simples intermédiaires, les compagnons et maîtres de métier sont probablement nombreux -mais il est difficile d'estimer leur importance numérique par rapport à l'ensemble de la population.

Combien de ces 300 000 à 400 000 habitants possédaient-ils un livre ? Il n'existe pas pour Paris d'étude comparable à celle faite par M. Labarre à Amiens ; (2) aussi est-il bien difficile de répondre à cette question de façon complète. (3)

(1). R. GASCON, ouvr. cit., t. 1, p. 350 ; M. Gascon signale qu'il prépare au Centre d'Histoire Economique et Sociale de Lyon une étude sur Le tissu urbain de la France au XVI^e siècle. - F. MAURO, ouvr. cit., p. 293, donne également le chiffre de 300 000 habitants.

(2). A. LABARRE, Le livre dans la vie Amiénoise du seizième siècle. L'enseignement des inventaires après décès. 1503-1576, Paris-Louvain, 1971, p. 28-49 et p. 389-407, l'auteur souligne le caractère exceptionnel du fonds amiénois ; les documents du Minutier Central des notaires parisiens sont riches et moins continus : ils rassemblent des pièces très diverses d'où ont été extraits les inventaires après décès ; il est donc impossible de réaliser une telle étude à Paris.

(3). Diverses études y répondent partiellement :

-N. BOURDEL, Etude sur quelques bibliothèques de particuliers au XVI^e siècle, dans Positions de thèses de l'Ecole des Chartes, 1951, p. 21-27.

-R. DOUCET, Les Bibliothèques parisiennes au XVI^e siècle, Paris, 1956.

-A. H. SCHUTZ, Vernacular books in Parisian private libraries of the sixteenth century, Genève 1955.

Les livres de Doucet et Schutz ont fait l'objet d'un compte-rendu par H. J. MARTIN, Ce qu'on lisait à Paris au XVI^e siècle, dans B. H. R., 21 (1959), p. 222-230.

La bibliographie de M. Labarre donne une liste de toutes les bibliothèques du XVI^e siècle qui ont été éditées.

Peu de livres chez les nobles, (1) les marchands (2) et les gens de métier.(3) Les gens de loi et les ecclésiastiques, qui ont reçu à l'Université une éducation plus ou moins complète et qui ont besoin de livres dans l'exercice de leur profession, constituent l'essentiel de la clientèle des libraires : (4) sur 185 bibliothèques étudiées par R. Doucet, 29 appartiennent à des clercs de tous les degrés de la hiérarchie ; parmi les 109 hommes de loi et officiers royaux qui possèdent une bibliothèque ; on rencontre 20 présidents et conseillers du Parlement, 35 avocats du Parlement et du Châtelet, des procureurs et huissiers, des officiers du Grand Conseil et de la Chambre des Comptes, des Eaux et Forêts et des Monnaies, des notaires et secrétaires du roi... (5)

Les possesseurs de ces bibliothèques constituent de petits groupes numériquement restreints dont le principal gravite autour du Parlement ; la plupart d'entre elles sont des bibliothèques d'études qui frappent par leur caractère fonctionnel : chez les ecclésiastiques, une majorité de livres liturgiques et de littérature religieuse spécialisée ; les gens de justice ont eux aussi une curiosité très utilitaire (6) et possèdent une énorme proportion de traités juridiques : livres de droit romain, manuels de pratique, recueils de droit coutumier ; les livres médicaux se trouvent essentiellement dans les bibliothèques de médecins, chirurgiens et barbiers ; les livres "techniques" chez les artisans. Ces lecteurs témoignent de goûts très conservateurs : esprits sérieux, sans curiosité vraiment originale, ils restent fidèles aux grands textes scolastiques, aux compilations historiques du Moyen-Age ; ce sont des amateurs dont la culture est

(1). Ceci est également vrai pour Amiens : "Les bibliothèques y sont en général plus médiocre que chez les ecclésiastiques et chez les gens de justice". Voir A. LABARRE, ouvr. cit. p. 251-254.

(2). Sur les 258 inventaires de commerçants d'Amiens, près de la moitié ne signale qu'un ou deux livres (113 ne mentionnent qu'un seul livre) ; seuls 15 à 20 inventaires contiennent assez de livres pour qu'on puisse vraiment parler de bibliothèques ; beaucoup de commerçants et parmi les plus cossus ne possèdent qu'un livre d'heures. Voir A. LABARRE, ouvr. cit., p. 254-259.

(3). A Amiens, dans les 98 inventaires d'artisans, on ne rencontre au total que 356 livres, ce qui est une proportion très faible. 50 % des inventaires d'artisans ne possèdent qu'un seul livre. A. LABARRE, ouvr. cit., p. 260-261.

(4). Sur les 703 inventaires d'Amiens, 199 inventaires d'ecclésiastiques qui sont 143 à posséder des livres (73 %) ; 148 inventaires chez les gens de justice, dont 109 ont des livres.

(5). Sur ces 185 bibliothèques 10 appartiennent à des nobles ; 16 à des bourgeois : 1 drapier, 1 tondeur, 1 teinturier, 1 mercier...

(6). R. DOUCET, ouvr. cit. les hommes rattachés aux cours de justice et à la basoche ont une curiosité très spécialisée : chez l'avocat Cousinot (1518) 42 des 55 livres qu'il possède sont des livres de droit ; 55 sur 58 chez l'avocat Berruyer (1543).

honorables sans être très poussée : ils ont beaucoup de textes latins mais très peu de livres grecs ; s'ils s'intéressent à Erasme et à Lefèvre d'Etaples, s'ils recherchent la littérature critique sur les textes sacrés, Ockam, Tateret, Duns Scot gardent leur faveur ; ils aiment les nouvelles, les épopées, mais ce sont encore les romans de chevalerie, plus ou moins adaptés qui satisfont leur goût du romanesque.

Quelques amateurs éclairés se distinguent par l'importance de leur bibliothèque et par l'eccléctisme de leurs goûts : Gaston Olivier, aumônier ordinaire de Henri II possède 800 volumes, dont la variété est étonnante : très peu d'ouvrages juridiques mais une floraison de poètes et d'historiens, un choix de livres de voyage et une cinquantaine d'œuvres écrites en arabe, hébreu et chaldéen ou en grec... ; (1) Robert de Saint Germain, notaire au Parlement de Paris, mort en 1553, possède plus d'une centaine de volumes : une partie de sa bibliothèque, héritée de son père, est composée essentiellement d'ouvrages religieux et moraux ; lui-même manifeste une grande curiosité pour l'histoire, la géographie et la littérature française contemporaine : il lit Bonaventure Des Périers, Rabelais, Ronsard. -ce qui en 1553, s'il faut en croire Schutz et Doucet est assez remarquable. (2)

Le livre apparaît donc comme l'apanage d'une petite élite plus ou moins cultivée ; seul le livre d'heures dépasse ce "micromilieu" : le tiers des Amiénois accédant au livre n'y participe que par le livre d'heures ; cette proportion est certainement valable à Paris -l'étude de l'inventaire de Guillaume Godard, dont le stock comprenait 263.696 livres liturgiques en sera une confirmation ; (3) livres de suffrage, manuels de piété, livres de pèlerinage et vies de saints se répandent par milliers dans un public qu'il est bien difficile de cerner exactement.

Le public du livre à Paris, un monde inconnu ?

Si les bibliographes ont rivalisé de virtuosité pour publier les inventaires de bibliothèques de plusieurs centaines de volumes, on ne sait rien, sur tous ces lecteurs, qui, ne possédant qu'un ou deux livres, avaient acquis, par l'apprentissage de la lecture, la compétence individuelle première, (4) sans pour autant accéder à une véritable culture, source de libération et de progrès.

(1). F. LEHOUX, Gaston Olivier, aumônier du roi Henri II, Bibliothèque parisienne et mobilier du XVI^e siècle, Paris, 1957.

(2). H. MICHAUD, Les bibliothèques des secrétaires du roi au XVI^e siècle, dans B. E. C., 126 (1968), p. 332-375.

(3). L'étude des inventaires de Guillaume Godard et Galliot Du Pré, m'offrira l'occasion de préciser et de nuancer les conclusions de Schutz et Doucet. Faut-il croire, comme M. Martin et M. Labarre que l'on reste fidèle aux livres de sa jeunesse ?

(4). E. EISENSTEIN, art. cit.

On connaît mieux ceux pour qui le livre était un outil de travail : juristes de toutes compétences depuis l'avocat jusqu'au huissier, médecins et chirurgiens ; à cette catégorie de lecteurs, sans doute faudrait-il adjoindre une grande partie du clergé : prêtres des paroisses des faubourgs, moines des abbayes en cours de rénovation... pour qui le livre est un moyen de transmettre les pratiques et la tradition. Sans qu'il y ait jamais de cloisons entre les différents milieux, un autre groupe se dégage, le groupe des lecteurs d'élite, pour qui le livre est l'instrument de diffusion privilégié des idées nouvelles : classe sociale de fonctionnaires cultivés qui, avec le développement prodigieux des relations politiques et économiques, l'essor d'une monarchie centralisée, la prépondérance accordée désormais à la loi écrite, prend conscience de son importance dans l'Etat, de son émancipation à la fois sociale et culturelle. (1)

Paris offre à cet égard un champ d'observation exceptionnel ; car si le brassage de population y est grand, cette nouvelle classe sociale où la scolarisation est massive (2) est prépondérante tant à la Cour qu'au Parlement. Deux publics coexistent, les milieux de la Cour et les cercles bourgeois de l'humanisme. Au près du roi, des membres de la haute Eglise, sont à la fois grands seigneurs et amateurs de livres, hommes de gouvernement et mécènes : Jean de Pins, évêque de Rieux, Georges d'Armagnac, évêque de Rodez, profitent de leurs missions diplomatiques à Venise et à Rome pour rassembler une collection de manuscrits qui entre à la bibliothèque du roi ; (3) le cardinal François de Tournon protège Alciat, Lambin, Rondelet ; (4) le cardinal Jean de Lorraine est le patron d'humanistes tels que Lazare de Baïf, Postel, Champier, de poètes néo-latins comme Macrin ou Visagier, de Marot et de ses amis, Fontaine, Des Périers ou Des Masures ; le cardinal Jean du Bellay, évêque de Paris, puis du Mans patronne la plupart des lecteurs royaux et compte parmi ses familiers, Rabelais. Les membres laïques du gouvernement sont eux aussi grands amateurs de lettre : Jean Budé, grand audienier de la chancellerie royale possède une riche bibliothèque ; (5) Jean de Morel, maréchal

(1). P. MESNARD, Le commerce épistolaire comme expression sociale de l'individualisme humaniste. Dans Individu et Société à la Renaissance : colloque international tenu en avril 1965, Paris-Bruxelles, 1967, p. 17-31.

Selon P. Mesnard l'humanisme correspond à un essai d'émancipation par la culture de cette nouvelle classe sociale qui, pour se faire reconnaître ses droits s'attachera à définir ses idéaux propres...

(2). J. DELUMEAU, ouvr. cit., p. 426.

(3). E. QUENTIN-BAUCHART, La bibliothèque de Fontainebleau et les livres des derniers Valois à la Bibliothèque Nationale (1515-1889), Paris, 1891.

(4). M. FRANCOIS, Le cardinal François de Tournon, Paris, 1951, p. 491-524.

(5). J. PLATTARD, Guillaume Budé, (1498-1540) et les origines de l'humanisme français, Paris, 1966, p. 7.

des logis de Catherine de Médicis, maître d'hôtel de Henri II, se fait le défenseur de Ronsard à la cour et réunit dans son hôtel proche de Saint André des Arts un véritable cénacle littéraire, où se rencontrent les poètes de la Pléiade, les poètes latins, Bourbon, Denisot, Macrin, les lecteurs royaux, Turnèbe ou Lambin. (1) Nombreux sont les membres du Parlement qui sont des lecteurs cultivés et des mécènes éclairés : Jean Brinon, par exemple, conseiller au Parlement, accueille en son château de Medan, Ronsard et ses amis. (2)

Les hommes qui participent à l'administration de Paris constituent aussi un public éclairé : Guillaume Budé, lui-même, prévôt de Paris, compte parmi ses amis, Louis de Ruzé ; lieutenant civil de la Prévôté de Paris, assumant au Châtelet les fonctions judiciaires civiles et contrôlant la police des métiers et les règlements de la librairie, il met sa fortune au service de jeunes écrivains tels que, Christophe de Longueil et Jacques Toussain. (3)

Ainsi l'Université n'est-elle plus le centre principal de la vie intellectuelle ; c'est à la cour et dans ces cercles de mécènes ecclésiastiques et laïques que se rencontrent humanistes et poètes ; c'est là que se rencontrent les lecteurs.

Et les autres ceux pour qui l'introduction de l'imprimerie à Paris ne signifia rien, qui sont-ils ? Combien sont-ils ? Complète est la rupture avec ceux qui savent ; "ils ne sont plus nourris des miettes de la scolastique que leur apportaient les prédicateurs et les artistes du Moyen Age!". il faudra peut-être attendre la Contre-Réforme" pour que s'élabore un art chargé d'intentions didactiques et apostoliques. (4)

(1). P. de NOLHAC, Ronsard et l'humanisme, Paris 1966, p. 170-179.

(2). P. de NOLHAC, ouvr. cit., p. 16-19. -Sur ces milieux parlementaires humanistes, voir aussi : P. IMBART DE LA TOUR, Les origines de la Réforme. T III, L'Evangélisme (1521-1538), Paris, 1914, p. 331-334.

(3). M-M de la GARANDERIE, La correspondance d'Erasmus et de Guillaume Budé, Paris, 1967, p. 93.

(4). J. LE GOFF, ouvr. cit., p. 187.

B) L'EDITION PARISIENNE DANS LA PREMIERE MOITIE DU XVI^e SIECLE.

"Ut sol lumen sic doctrinam fundis in orbem
Musarum nutrix, regia Parisius..."

C'est le début des quelques vers qui terminent le premier livre imprimé à Paris, hommage au rayonnement intellectuel de la capitale, en ces temps où elle accueille l'imprimerie...

I. LES PREMIERS TEMPS DU LIVRE A PARIS. (1470-1500)

Phénomène général en Europe, l'introduction de l'imprimerie se fait de façon originale en France, puisque c'est à titre privé que deux professeurs du collège de Sorbonne prennent l'initiative de cette création. (1) En 1470 Jean Heynlin, qui vient d'être élu prieur, et Guillaume Fichet, bibliothécaire du collège, à l'apogée de leur carrière, font venir d'Allemagne trois imprimeurs, qui emportant leurs moules à fondre les caractères et leurs boîtes de poinçons, viennent s'installer à Paris : ce sont Michael Friburger, Ulrich Gering et Martin Crantz.

A l'automne ou à l'hiver de 1470, paraît le premier livre de l'atelier de la Sorbonne ; tiré à une centaine d'exemplaires, il n'a ni titre, ni adresse, ni date, comme la plupart des manuscrits, mais des lettres antiques, insolites en France à cette époque ; le texte est un recueil de lettres latines inédites rédigées par l'humaniste Gasparino Barzizza, considéré comme un styliste à imiter.

Guillaume Fichet, qui assure la direction littéraire et financière de l'entreprise, fournit aux étudiants des modèles de rhétorique et de belle latinité, en donnant des éditions d'auteurs de l'Antiquité classique, Platon, Cicéron, Virgile, Salluste, Térence par exemple, ou des textes d'humanistes contemporains, tels Valla, Piccolomini, Barzizza ; il se sert de la presse pour diffuser son enseignement en faisant imprimer sa "Rhétorique" et pour défendre ses idées politiques, en assurant lui-même les frais de l'impression des "Orationes" de Bessarion, appel à la croisade contre les Turcs.

(1). La dernière mise au point sur la question a été faite par Mme Veyrin-Forrer dans le catalogue d'une exposition organisée à la Bibliothèque Nationale : Hommage aux premiers imprimeurs de France. 1470-1970, Paris, 1970.

Est-ce le signe d'un renouveau des études latines à Paris ? il semble plutôt, comme l'a établi Mme Veyrin-Forrer qu'il faille voir dans ce premier atelier une expérience tentée par deux grands mécènes : le cardinal Jean de Rolin, grand bâtisseur et protecteur des arts à la cour de Bourgogne, le duc Jean II de Bourbon qui avait fait de sa cour de Moulins un centre intellectuel et artistique; (1) aussi les premiers livres de la Sorbonne ne sont-ils pas destinés à un large public mais à un groupe d'humanistes. (2)

Quittant l'atelier de la Sorbonne pour s'installer rue Saint Jacques, au Soleil d'Or, les premiers imprimeurs adoptent un caractère gothique et reviennent à la scolastique et à la morale traditionnelle pour s'adapter aux goûts d'un public plus large : le succès même a contribué à transformer en une entreprise commerciale à large diffusion une tentative réservée primitivement à un public restreint. A la fin de 1475, seul des créateurs de l'atelier de la Sorbonne, Gering se fixe à Paris ; mais d'autres ateliers se sont ouverts : en 1480 on en compte une dizaine.

Cependant les imprimeurs, gens de partout : scribes et calligraphes, qui voient leur gagne-pain menacé, artisans venus des techniques voisines, orfèvres, monnayeurs, commerçants et bailleurs de fonds en quête de spéculation avantageuse, beaucoup d'ecclésiastiques et d'étudiants ratés s'installent dans une quarantaine de villes de France dès la fin du XVe siècle à l'appel de riches marchands, de grands seigneurs ou d'ecclésiastiques. (3)

L'imprimerie, née à la Sorbonne se dégage rapidement du cadre universitaire : alors que l'Université ne semble pas se soucier de voir les presses répandre les œuvres des grands docteurs, les éditions d'Aristote ou celles des Pères -dans ce domaine Paris est en retard sur des villes telles que Venise, Bâle ou Nüremberg-, (4)

(1). V. L. SAULNIER, Rabelais et les provinces du Nord, dans La Renaissance dans les provinces du Nord : Entretiens d'Arras, 17-20 juin 1954, Paris, 1956, p. 127-152 ; l'auteur définit les lignes de force "les axes" (ou les isothermes) de la culture française du XVe au début du XVIe siècle. "Décisif est d'abord l'axe de la noble maison de Bourgogne, Dijon-Bruxelles ; un second axe est celui de la France des ducs : il est une espèce de ligne idéale qui va (disons) de Nantes à Dijon par Angers et Moulins."

(2). J. MONFRIN, Les lectures de G. Fichet et de J. Heynlin, dans B. H. R., 17 (1955), p. 7-23 et p. 145-153.

(3). Sur les étapes de la diffusion du livre en France, voir L. FEBVRE et H. J. MARTIN, ouvr. cit., p. 285-287. -G. LEFREUX, Introduction de l'imprimerie dans les villes de France, dans Bulletin officiel de l'union des maîtres-imprimeurs, dec. 1925, p. 9 suiv.

(4). A. RENAUDET, ouvr. cit. p. 99-105.

les imprimeurs parisiens multiplient les éditions d'ouvrages qui s'adressent à un large public : les livres de piété sont les plus nombreux, missels de Jean Du Pré, livres d'heures de Simon Vostre, d'Antoine Vérard, de Philippe Pigouchet, manuels d'édification populaire tels que les "Art de bien vivre et de bien mourir". La littérature du Moyen Age connaît une diffusion considérable ; les textes qui avaient toujours été éparpillés et rares deviennent maintenant abordables, faciles à lire ; le public se sent chez lui dans cette culture de la veille, (1) ainsi voit-on se répandre les romans de chevalerie, les compilations historiques, telles que la Mer des Histoires, les éditions du Roman de la Rose, des Cent Nouvelles ou des Quinze joyes de mariage. Les imprimeurs ne négligent pas pour autant la littérature de leur temps : la poésie raffinée et savante des Rhétoriciens, les œuvres historiques telles que Les Illustrations Gaule et singularitez de Troie de Jean Lemaire ou les traductions d'auteurs latins, Virgile ou Ovide par exemple traduits par Octavien de Saint-Gelais. (2) Si la littérature en langue vulgaire représente une part importante de la production totale, plus nombreuses encore sont les éditions de grammaires latines, de manuels scolaires, d'auteurs latins, Cicéron, Ovide, Térence... ou de poètes néo-latins. (3)

Les ateliers s'agrandissent, se concentrent ; avec Antoine Vérard apparaît le premier grand marchand libraire : il fait travailler, parfois simultanément plusieurs imprimeurs, dirige un atelier de gravures ; il possède plusieurs boutiques, l'une sur le pont Notre Dame, l'autre au Palais. Calligraphe et miniaturiste de profession, il perpétue les traditions de cet art dans les luxueux exemplaires de dédicace et se spécialise dans les éditions illustrées en langue française. (4)

(1). M. MAC LUHAN, ouvr. cit., p. 173-174 ; sur la diffusion des textes médiévaux par l'imprimerie, voir E. P. GOLDSCHMIDT, Medieval texts and their first appearance in print, Londres, 1943.

(2). H. GUY, Histoire de la poésie française au XVI^e siècle, Tome I : L'école des Rhétoriciens, Paris, 1968.

(3). L. FEBVRE et H. J. MARTIN, ouvr. cit., p. 376-396. - Sur les premiers ateliers parisiens, voir : A. CLAUDIN, Histoire de l'imprimerie en France au XVe et XVI^e siècle, Paris, 1901, t. 1 et 2.

(4). Sur A. Vérard, voir outre A. CLAUDIN, ouvr. cit., t. 2, p. 385-506, G. DUVAL, Antoine Vérard, dans Positions de thèse de l'Ecole des Chartes, 1898, p. 59-63 ; J. MACFARLANE, Antoine Vérard, Londres, 1900.

II. DE LA PREREFORME A LA REFORME : (1500-1535)

Le temps des imprimeurs humanistes et évangéliques.

Multiplication des ateliers, mise au point et perfectionnement des procédés techniques de l'impression et de l'illustration du livre, sélection et diffusion massive des textes médiévaux, telles sont les étapes qui jalonnent ces premiers temps du livre. L'imprimerie ne serait-elle que le point culminant du Moyen Age ?

Pourtant les hommes qui animent le premier atelier créé à Paris, cherchent à répandre la connaissance des auteurs latins, sont soucieux de la forme de la perfection typographique et de l'exactitude grammaticale, veulent allier à l'art de bien dire l'art de bien penser : ce sont des humanistes.

Sont-ils des isolés, hommes des temps nouveaux, échappés de l'obscurité ? ils ne sont que les héritiers d'un premier humanisme apparu dans les milieux de la chancellerie royale dès le milieu du XVe siècle. (1) On voit alors se constituer cette classe de fonctionnaires aisés qui regroupe au XVIe siècle la majeure partie du public du livre. Des hommes tels que Jean de Montreuil, Gontier Col, Nicolas de Clamenges, ou Gerson, le chancelier de l'Université, sont les premiers à se passionner pour la recherche de manuscrits d'auteurs anciens, l'imitation des œuvres antiques et du latin classique ; ils découvrent l'Italie de Pétrarque, Cicéron et Plutarque ; ils apprennent que l'homme peut être en lui-même sujet digne d'étude et que le christianisme peut être renouvelé par un retour aux sources de l'Antiquité chrétienne ; ils ne sont que quelques-uns à partager ce sentiment qu'une voie nouvelle est ouverte : "inexplorato prius mari me comitto" écrit Gerson ; ils ne sont qu'une élite restreinte, car si la différence entre l'humanisme italien et l'humanisme parisien est qualitativement peu marquée, elle est quantitativement importante. L'imprimerie contribue à combler ce décalage en donnant à l'humanisme français les moyens de son expression propre.

L'humanisme français : une difficile conciliation, une impossible synthèse entre l'influence italienne, celle de Lorenzo Valla, de Marsile Ficin ou de Pétrarque et l'influence nordique, celle des maîtres rhénans, des Frères de la Vie Commune et d'Erasmus.

(1). G. OUY, Paris, l'un des principaux foyers de l'humanisme en Europe au début du XVe siècle, dans Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France, XCIV/XCV (1967/1968)/1970. p. 71-98.

L'Italie, c'est avec L. Valla, l'exemple d'une culture qui a atteint sa maturité et sa plénitude par une compréhension historique et critique du monde classique, dès lors message exemplaire pour éduquer les hommes à se sentir pleinement hommes et à communiquer entre eux ; (1) avec Pétrarque, "une sorte de mouvement socratique, ramenant les efforts de l'intelligence" du ciel sur la terre, de la nature à l'homme, de la physique et de la métaphysique à la morale et à la psychologie ; (2) avec Alde et son Académie, l'assimilation de l'héritage gréco-latin à la culture occidentale et sa diffusion par le livre. A Venise, la ville la plus riche de l'Occident, le premier centre typographique européen, se multiplient les éditions des poètes, historiens et philosophes grecs, les grammairiens et dictionnaires, dont la belle typographie imite l'élégance et la fluidité de l'écriture manuscrite, les éditions "de poche" des œuvres des classiques latins et des poètes italiens imprimées avec le tout nouveau caractère italique. (3)

Nombreux sont les Italiens qui viennent à Paris : Fausto Andrelini et Girolamo Balbi commentent Virgile et Lucain à l'Université ; Georges Hermonyme de Sparte, Janus Lascaris et Jérôme Aléandre apportent à Paris des éditions vénitiennes et y enseignent le grec. Les imprimeurs parisiens s'attachent désormais à fournir les instruments de travail nécessaires aux "studia humanitatis" ; Simon de Colines est le premier à introduire les réformes d'Alde : il abandonne le caractère gothique et emploie le romain et l'italique ; il développe une collection de classiques latins en petit format tout en donnant de nombreuses éditions de textes d'Aristote et d'ouvrages scientifiques, traités de Galien ou œuvres d'Oronce Finé par exemple. (4) Josse Bade acquiert en Allemagne des caractères grecs accentués qu'il utilise pour éditer des textes de Platon, Isocrate, et Démosthène ; il multiplie les éditions de grammaire, de dictionnaires, de classiques latins annotés et commentés. (5)

(1). E. GARIN, L'éducation de l'homme moderne. La pédagogie de la Renaissance (1400-1600), Paris, 1968, p. 96-99.

(2). J. P. MASSAULT, ouvr. cit., t. 1, p. 132 et suiv.

(3). Sur Alde Manuce, voir : A. A. RENOARD, Annales de l'imprimerie des Alde, Paris, 1834. -J. GEANAKOPOLOS, Greek scholars in Venice, Cambridge, 1962. -G. H. PUTNAM, Books and their makers during the Middle Ages, t. 1, p. 412-440. -Sur l'importance de Venise dans la diffusion des idées nouvelles, voir W. BOUWSMA, Venice and the defense of republican liberty: Renaissance values in the age of the Counter-Reformation, Berkeley, 1968.

(4). P. RENOARD, Bibliographie des éditions de Simon de Colines. (1520-1546), Paris, 1894.

(5). P. RENOARD, Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius, imprimeur et humaniste, 1462-1535..., Paris, 1908.

Jean Petit, qui commandite Josse Bade à ses débuts et diffuse pour son propre compte de nombreuses éditions destinées aux étudiants est le grand marchand libraire de ces années 1510-1520 où se marque une nette évolution dans l'orientation de la production : reflux des sommes et des compilations médiévales, expansion et diffusion des textes de l'Antiquité et des écrits humanistes, mise en pratique des méthodes historiques et philologiques de l'Italie.

En ces temps où ne sont pas encore constituées de grandes dynasties de libraires -tout au plus est-ce le début de celle des Estienne à laquelle se rattache Simon de Colines- et où la librairie est un métier choisi librement, une vocation, beaucoup d'imprimeurs viennent des Flandres : Josse Bade est né à Gand et a fait ses études chez les Frères de la Vie Commune, Chrétien Wechel, fils de prêtre comme Erasme est originaire de Herentals près d'Anvers. (1) La mystique chrétienne renouvelée aux Pays-Bas dans les cloîtres de Windesheim et dans les maisons des Frères de la Vie Commune par les élèves et les continuateurs de Ruysbroeck et d'Eckart est une autre composante de l'humanisme qui se développe à Paris : alors qu'à l'Université triomphe le nominalisme, incapable de créer une science du réel et une science de l'exégèse, se manifeste le besoin parfois angoissé d'une religion toute intérieure qui trouve ses sources dans le mysticisme flamand, la théologie affective et pastorale de Gerson et l'humanisme chrétien de Pétrarque, dominé par Cicéron et Saint Augustin. L'axe rhéno-flamand de la culture nouvelle, c'est avant tout Louvain et Bâle, c'est Erasme : en 1504 on découvre à Paris, en lisant l' "Enchiridion Militis Christiani", l'idéal du chrétien laïc, qui se prépare à la lecture de l'Evangile par l'étude des poètes, des historiens et des moralistes de l'Antiquité et par la connaissance de la Philosophie platonicienne, qui soumet les textes sacrés aux méthodes critiques des philologues et vit un christianisme dépouillé de pratiques et de formules, proche de la sagesse antique ; on découvre que le renouveau de l'esprit d'ascétisme et l'étude de la théologie traditionnelle ne peuvent suffire à relever l'Eglise mais que les bonnes lettres et la philosophie mènent à la théologie. (2)

Par double influence de l'Italie et d'Erasme, l'humanisme français renouant avec l'ancienne tradition patristique et monastique, affirme sa spécificité. (3) Professeur au collège du Cardinal Lemoine, Lefèvre d'Etaples,

(1). E. ARMSTRONG, The origins of Chrétien Wechel reexamined, dans B.H.R., 23 (1961), p. 341-345.

(2). M. MANN, Erasme et les débuts de la Réforme en France, Paris, 1933. "Les bonnes lettres rendent les hommes humains, la philosophie les rend plus qu'humains, la théologie les rend saints". écrit Erasme : cité par M. MANN, p. 186,

(3). F. SIMONE, The French Renaissance : Medieval tradition and italian influence in shaping the Renaissance in France, Londres, 1969, p. 101. et suiv.

héritier des mystiques hollandais, nourri de la pensée des néo-platoniciens, vulgarise en France le long travail de traduction et d'exégèse accompli depuis le début du siècle par les savants italiens ; chez Henri Estienne et chez Simon de Colines il fait paraître de nombreuses éditions d'Aristote, où à la méthode scolastique des démonstrations et des réfutations logiques il oppose la méthode humaniste du commentaire des textes ; mettant l'accent sur les problèmes métaphysiques et religieux, il donne bien avant l'édition du Nouveau Testament par Erasme (1516), la première édition critique du Psautier parue en 1509 chez Henri Estienne et en 1512, des commentaires sur les Epîtres de Saint Paul. Des imprimeurs tels que Henri Estienne, Simon de Colines, apportent un soutien actif à ce retour aux sources de la pensée chrétienne : Simon de Colines publie dans le format in-16° la Vulgate, les Epîtres et l'Apocalypse en 1522, l'Evangile, les Actes des Apôtres et les Psaumes en 1523, édition à laquelle collabora probablement Robert Estienne. (1) Les théologiens abandonnent désormais aux humanistes l'étude des mystiques, comme celle de la Bible et des Pères de l'Eglise. Tout un public, qui regroupe haute Eglise et bourgeoisie parlementaire, les Ruzé, les Budé, les Briçonnet, se passionne pour les travaux d'exégèse et d'interprétation. Marguerite de Navarre, sœur du roi, donne son soutien à cette réforme pacifique et les prédicateurs évangéliques prêchent librement à Paris. (2)

Redécouverte de l'Antiquité, conception nouvelle de la morale chrétienne et de la vie religieuse, le christianisme humaniste, intellectuel et raisonné chez Erasme, mystique et passionné chez Lefèvre, est un art de vivre. Cet équilibre fragile entre humanisme et réforme religieuse est mis en question dès 1520 par la révolte de Luther, qui oppose au sentiment de la dignité de l'homme exalté par Erasme, le néant de la créature attendant son salut de Dieu et qui montre l'impossibilité d'arriver à la Réforme sans se séparer de l'Eglise. Dès lors le livre apparaît comme l'instrument dangereux de la diffusion de l'hérésie : la Sorbonne trouvant des analogies entre la doctrine de Lefèvre et les thèses luthériennes de 1517, fait condamner au feu par le Parlement la Bible française de Lefèvre, envoie au bûcher, en 1529 Louis Berquin, traducteur d'Erasme et de Luther. Le schisme menace ; à partir de 1530 pénètrent en grand nombre en France les livres des réformateurs suisses, qui tel Farel défendent la nécessité d'une réforme radicale de la Chrétienté.

(1). Sur Lefèvre, voir A. RENAUDET, ouvr. cit. -sur les imprimeurs voir E. ARMSTRONG, Robert Estienne..., ouvr. cit. notamment le premier chapitre, que l'auteur consacre à l'origine des Estienne.

(2). P. JOURDA, Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre. (1492-1549). Paris, 1930.

En 1536 l'"Institution Chrétienne" de Calvin marque la séparation définitive de l'humanisme et de la Réforme : cette œuvre parachevée grâce à un entraînement scolastique et à un profond savoir latin et grec et qui semble avoir réuni les deux mondes qu'elle va bouleverser, montre l'antinomie du *cuyder* et de la foi et établit une religion exclusive et intransigeante fondée sur l'élection gratuite d'un Dieu tout puissant. (1)

Le temps des imprimeurs évangéliques est à l'image du groupe de Lefèvre, Clichtove, Bovelles, conciliation harmonieuse de l'humanisme et de la réforme, transition entre l'esprit d'Erasme, la foi des humanistes au perfectionnement de l'esprit humain et le dépouillement voulu par Farel et Calvin.



III. DE LA REFORME A LA CONTRE-REFORME : Triomphe de l'humanisme et apogée du livre (1535-1560)

1) Le temps des "Estienne". (1535-1547)

"Pris par la joie d'écrire, dès que, mes voiles déployées, je me suis laissé emporter au large, j'oublie de les replier, ou peut-être de maintenir une allure modérée ; je m'abandonne aux vents et me laisse aller où me porte l'inspiration, que je ne réussis pas à maîtriser lorsqu'elle s'échauffe en moi". (2) Guillaume Budé, écrivant à Erasme en 1516, lui dit le bonheur de créer, la joie de sentir en soi l'exigence et le dynamisme de sa propre recherche ; cette joie anime toute une génération, qui, consciente de la fécondité de la culture nouvelle porte l'humanisme à sa plénitude.

Guillaume Budé touche à tous les domaines du savoir : initié au grec de l'Ecriture Sainte comme à celui du "Corpus juris", il se passionne pour tous les aspects de la civilisation gréco-romaine et rassemble de multiples documents sur la vie et les usages des anciens, leurs lois, ainsi dans les "Annotations aux Pandectes", publiées en 1508, leurs monnaies qu'il décrit longuement dans le "De asse", paru en 1515 ; dans les "Commentarii linguae graecae" dont la première édition date de 1529, il accumule remarques lexicographiques et philologiques, véritable "trésor" de la langue grecque. Si Budé découvre avec émerveillement la qualité humaine de la culture antique, il n'en affirme pas moins

(1). M. MANN, ouvr. cit., p. 155 et suiv.

(2). C'est dans la traduction de Mme de la Garanderie que le style de Budé a pris cette ampleur "Valérienne" : ouvr. cit., lettre 493, p. 86.

dans le "De transitu hellenismi ad Christianismum" paru en 1535, la transcendance absolue du christianisme, fin dernière de l'homme qui, par l'étude des lettres profanes s'en est révélé digne. "Dans une maison pleine d'enfants et de livres", Budé, loin de préserver cet "otium" studieux, se garde étonnamment disponible au monde alentour : tous les savants de la République des lettres" -Erasmus en est le plus illustre- sont autant d'amis avec lesquels il échange, dans de belles lettres émaillées de grec, projets, découvertes et conseils ; fortement enraciné dans la société de son temps, il est maître des requêtes, puis prévôt de Paris ; jouissant de la considération du roi, il l'encourage à mériter le nom de "roi Musagète". (1)

C'est à la cour que l'humanisme trouve maintenant appui, auprès du roi et de sa sœur Marguerite : une cour brillante et fastueuse, centre de la vie politique et artistique, attire mécènes et artistes, humanistes et poètes en quête d'une charge de secrétaire, de valet de chambre ou d'historiographe, d'une protection ou d'une pension. (2) Encouragé par les humanistes qui, à la cour tiennent à la fois leur rôle d'érudits et d'hommes de gouvernement, G. Budé, les lecteurs du roi, Jacques Colin puis Pierre Duchâtel, les grands prélats, tel le cardinal Du Bellay, François Ier donne une consécration officielle à l'enseignement des langues anciennes, en instituant deux lecteurs royaux pour le grec, deux pour l'hébreu, dès 1530, un pour le latin, en 1534 ; il fait de la bibliothèque du roi un atelier ouvert aux humanistes, l'enrichit en instituant le dépôt obligatoire d'un exemplaire de tout volume imprimé en France (3) et en faisant acheter des manuscrits classiques par ses ambassadeurs en Italie. (4) Il encourage le développement de la langue nationale en consacrant par l'édit de Villers-Cotterets le français comme langue officielle, désormais employée dans tous les actes et documents de justice et en stimulant le mouvement de traduction qui illustre alors la langue française : il fait imprimer les traductions inédites par Claude de Seyssel de Thucydide, Xénophon, Diodore de Sicile, Eusèbe et Appien, commande à Hughes Salel une traduction d'Homère et presse Amyot de traduire Plutarque : dans les années 1525-1550, le domaine du français se trouve considérablement élargi : malgré le mouvement néo-latin, malgré les obstacles que représente la tradition du latin dans l'école et à l'Eglise, le français qui s'est d'abord introduit avec Jean Lemaire dans la littérature d'imagination et les sciences historiques, gagne les sciences médicales avec Jean Canape, les sciences mathématiques avec Etienne Forcadel, la physique avec Bernard Palissy. (5)

(1). Sur Guillaume Budé voir outre l'introduction de Mme de la Garanderie à sa traduction, J. PLATTARD, Guillaume Budé, Paris, 1966. -L. DELARUELLE, Guillaume Budé, Paris, 1907. -L. DELARUELLE, Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de G. Budé, Paris, 1907.

(2). H. WEBER, La création poétique au XVIe siècle en France : De Maurice Scève à Agrippa d'Aubigné, T. 1, p. 63-106.

(3). R. ESTIVALS, Le dépôt légal sous l'Ancien Régime, de 1537 à 1791, Paris, 1791.

(4). E. QUENTIN-BAUCHART, ouvr. cit.

(5). F. BRUNOT, Histoire de la langue française des origines à 1900.

T. II. Le XVIe siècle, p. 6-91.

Le livre imprimé étant devenu le principal instrument de la diffusion de la pensée, la création d'une typographie royale apparaît comme le complément indispensable de cette politique culturelle. Geoffroy Tory dès 1531, Olivier Mallard, son successeur, à partir de 1538, nommés imprimeurs du roi voient leur compétence officiellement reconnue ; aucune prérogative particulière ne s'attache alors à cette fonction, si ce n'est une exonération d'impôts et le privilège d'imprimer les récits des entrées, mariages ou décès royaux. Avec le développement de l'imprimerie et l'essor des études nouvelles, le titre d'imprimeur du roi n'est plus seulement un moyen d'honorer un imprimeur particulièrement qualifié, c'est aussi la possibilité de fournir des livres de grande qualité dans des domaines très spécialisés, tels que la musique, les mathématiques ou les langues anciennes. La nomination, le 17 janvier 1539, de Conrad Néobar comme imprimeur du Roi pour le grec, titre transmis en 1542 à Robert Estienne, la désignation de Robert Estienne, le 24 juin 1539, comme imprimeur et libraire ès lettres hébraïques et latines, la commande à Claude Garamont en 1540 de nouveaux caractères grecs, le développement du collège des lecteurs royaux, auquel Pierre Duchâtel, garde de la librairie royale depuis la mort de Budé en 1540 et lecteur du roi, donne un assise matérielle stable et une personnalité morale effective, tout en y multipliant le nombre des enseignements, sont autant d'éléments d'une politique cohérente destinée à favoriser, sous l'égide du roi la publication des textes de l'Antiquité et des premiers temps du christianisme. (1).

"Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées : grecque, sans laquelle c'est honte que une personne se die sçavant, hébraïque, caldaïque, latine ; les impressions tant élégantes que correctes en usance, qui ont esté inventées de mon eage par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plein de gens savans, de précepteurs très doctes, de librairies très amples... Je voy les brigans, les boureaux, les aventuriers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps. Que diray-je ? Les femmes et les

(1). Sur les imprimeurs du roi voir, G. LEPREUX, Gallia typographica. T. 1, Série parisienne (Paris et l'Île de France) : 1ère partie : Chronologie et biographie ; 2e partie Documents et tables, Paris, 1911. - L'art du livre à l'imprimerie nationale des origines à nos jours, Paris, 1951. - Le livre de E. ARMSTRONG sur Robert Estienne donne une mise au point précieuse sur les différents aspects du titre d'imprimeur du roi. - Sur cette politique du roi à l'égard de l'imprimerie. - Sur les "Grecs du Roi", je me permets de renvoyer à mon article, Humanisme et typographie ; les Grecs du Roi", dans l'Art du Livre à l'Imprimerie Nationale, Paris, 1973, p. 54-67

filles ont aspiré à ceste louange et manne céleste de bonne doctrine". (1) c'est ainsi que Gargantua dit à Pantagruel le bonheur de voir autour de soi le monde progresser. L'imprimerie, invention et non simple restitution donne à tous, gens savants ou palefreniers les mêmes commodités pour progresser par l'étude et avoir part à la bonne doctrine. (2) Est-ce là vision de géants ou image de la réalité ?

L'épanouissement de l'humanisme marque l'apogée du livre. Le livre a trouvé sa forme propre ; le nouvel art atteint à sa perfection. (3)

Si le caractère gothique se maintient dans les livres de piété, les romans de chevalerie et les ouvrages de jurisprudence, le caractère romain s'impose par sa netteté et son élégance, l'italique par sa finesse. La lettre est une belle forme que l'on se plaît à orner de motifs floraux ou animaux, la lettre, équilibre savant, proportion harmonieuse, telle que la conçoit Geoffroy Tory dans son "Champfleury" en 1529, (4) la lettre fleurie et déliée, que reproduit Garamont en créant les "Grecs du Roi".

L'imprimeur se fait artiste : il alterne les caractères, aère la page, équilibre les marges ; il joue avec la dimension des lettres, et la page de titre prend des allures de calligrammes ; s'il a le goût de l'antique, c'est sur un portail Renaissance que s'ouvrira le livre ; qu'il choisisse ornements monumentaux ou bandeaux fleuris, il donne dans la première page tous les renseignements qui personnalisent le livre : date et lieu de l'impression, nom de l'imprimeur, nom de l'auteur ; le livre devient alors la synthèse harmonieuse de la création d'un auteur, qui prend conscience de ses droits et de ses possibilités, et du travail d'un artisan qui compose et imprime. (5)

(1). F. RABELAIS, Pantagruel, ed. J. Boulanger et L. Scheler, Paris, 1955, p. 204-205. -selon M. MAC LUHAN, ouvr. cit., p. 182. Rabelais marquerait la transition entre l'âge du manuscrit et celui de l'imprimé : "Rabelais juxtapose consciemment l'ancien fouillis et l'unicité nouvelle de point de vue que la technologie de l'imprimerie permettait à chaque individu..."

(2). Ces lignes de Rabelais font écho à l'introduction de l'édition par Erasme du Nouveau Testament en 1516 : "Je souhaiterais que les femmes lisent l'Evangile, lisent les épîtres de Saint Paul, que le laboureur, que le tisserand les chantent à leur travail, que le voyageur se les récite pour oublier les fatigues du chemin. cf. A. RENAUDET, ouvr. cit., p. 673-688.

(3). Sur ces beaux livres du XVI^e siècle voir, R. BRUN, Le livre français, Paris, 1969. - F. CALOT, L. M. MICHON et P. ANGOULVENT, L'art du livre en France, Paris, 1931. - S. DAHL, Histoire du livre de l'Antiquité à nos jours, Paris, 1967...

(4). A. BERNARD, Geoffroy Tory, peintre et graveur, premier imprimeur royal réformateur de l'orthographe et de la typographie sous François I^{er}, Paris, 1865 : professeur de belles lettres et de philosophie au collège de Plessis puis au collège de Bourgogne, G. Tory, à son retour d'Italie, s'établit imprimeur ; ses éditions, notamment ses livres d'heures marquent la rupture avec le style gothique et l'influence italienne.

(5). Sur la présentation du livre, voir : L. FEBVRE et H. J. MARTIN, ouvr. cit. p. 118-124.

L'image, quelle soit emblématique ou descriptive s'intègre dans l'espace du texte, pour illustrer, compléter, expliquer; elle cesse peu à peu d'être symbolique pour copier de plus près la réalité : ainsi dans les cosmographies ou dans les livres de naturalistes. Le livre devenu objet d'art subit l'influence de la Renaissance artistique ; les livres à figures en pleine vogue répandent la décoration italienne et antique, mise à l'honneur par l'école de Fontainebleau. Si dans l'architecture et la sculpture, la Renaissance s'est d'abord manifestée dans les châteaux de la Loire, l'influence des milieux universitaires et l'importance du marché du livre expliquent que dans l'illustration, comme dans la typographie et la reliure, la capitale donne le ton : (1) Jean Goujon illustre le "Songe de Poliphile", paru en 1546 chez J. Kerver et le Vitruve paru en 1547 chez la veuve et les héritiers de J. Gazeau. Denys Janot et Etienne Groulleau, Gilles Corrozet, imprimeur et poète, se sont fait une spécialité des livres abondamment illustrés ; tels que l'"Hécatomgraphie" paru en 1540, ou la série des "Amadis" publiée de 1540 à 1556. (2)

L'imprimeur tour à tour typographe ou écrivain, correcteur ou libraire, accueille dans son atelier professeurs et étudiants, lecteurs et auteurs : c'est un hôte et un ami. Les descendants de Josse Bade et de Simon de Colines, (3) Robert Estienne, Michel de Vascosan, Jean de Roigny continuent la noble tradition des premiers imprimeurs humanistes, alliant à l'érudition la plus sûre un très réel sens des affaires ; Robert Estienne multiplie ce qu'il appelle les "editiones quotidianae", ouvrages scolaires, grammaires, lexiques, dont certaines années plusieurs éditions paraissent chaque mois pour pouvoir mener à bien ses recherches lexicographiques, ses travaux d'exégèse et ses impressions les plus spectaculaires, ouvrages grecs ou éditions de la Bible. En bon commerçant, l'imprimeur n'hésite pas à faire flèche de tout bois : Simon de Colines imprime tout à la fois des ouvrages du groupe fabriste et des attaques de la Sorbonne contre Lefèvre d'Etaples. (4)

(1). J. GUIGNARD, L'atelier des reliures Louis XII et l'atelier de Simon Vostre, dans Studia bibliographica in honorem Herman de la Fontaine Verwey, Amsterdam, 1966, p. 202-239.

(2). Sur les problèmes de l'illustration voir notamment : R. BRUN, Le livre français illustré de la Renaissance, Paris, 1969.

(3). Rappelons que Robert Estienne est le beau-fils de Simon de Colines, sa mère, veuve de Henri Ier Estienne ayant épousé S. de Colines ; R. Estienne, J. de Roigny et M. de Vascosan ont tous trois épousé des filles de Josse Bade. Sur ces alliances familiales voir : P. RENOARD, Répertoire des imprimeurs parisiens...

(4). E. EISENSTEIN, art. cit. L'auteur montre que les imprimeurs appartiennent en général à un monde cosmopolite et tolérant.

Sûrs d'avoir maintenant un public stable et homogène, ces imprimeurs répandent éditions grecques et latines, voire hébraïques, dictionnaires, grammaires, éditions bibliques, travaux philologiques ou historiques d'humanistes contemporains. (1)

L'imprimeur se doit d'être attentif à la diversité des publics : ici les humanistes savants et évangéliques ; là les lecteurs des Jean Salmon, Nicolas Bourbon, Jean Visagier, poètes néo-latins, qui riment à l'envie et se disputent les lauriers des Muses ; (2) là ceux qui sont fidèles au roman de chevalerie, tel que le vulgarise Galliot Du Pré, continuateur au XVI^e siècle de la tradition de Vérard, ou tel que le parodie Rabelais ; là encore tout un public qui découvre la littérature antique grâce aux traductions qui se multiplient, traductions de Platon, par exemple entreprises à l'instigation de Marguerite de Navarre : *Lysis* traduit en 1544 par Des Périers, *Criton* traduit par Pierre Du Val en 1547 ; (3) là les partisans et les adversaires de la querelle des femmes, qui lisent Pétrarque et Bembo, qui découvrent le platonisme dans les manuels de civilité traduits de l'italien : le *Peregrin* de Caviceo (1527), l'*Hécatomphile* d'Alberti (1534), le *Courtisan* de Castiglione (1537) ; là encore le public de la nouvelle et du conte qui lit le *Décaméron* de Boccacce dans la traduction d'Antoine Le Maçon, parue en 1545 ou se passionne pour l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre ou pour les *Nouvelles récréations et joyeux devis* de Bonaventure Des Périers. (4)

L'imprimeur se met au service de toutes les forces nouvelles qui se liguent contre l'obscurité et l'ignorance, néo-platonisme et morale évangélique, Réforme et poésie : ces temps sont à la joie, joie de cultiver le corps, l'esprit et l'âme dans un effort d'épanouissement total, joie de chercher la "substantifique moelle", joie de répandre la bonne semence de l'humanisme.

(1). Sur R. Estienne voir E. ARMSTRONG, *ouvr. cit.* - sur M. de Vascosan voir C. DUBUS, *Vie et œuvres de Michel Vascosan*, dans *Positions de thèses de l'Ecole des Chartes*, 1906, p. 75-80 ; cette thèse est déposée à la réserve des Imprimés de la Bibliothèque Nationale.

(2). V. L. SAULNIER, *La littérature française de la Renaissance*, Paris, 1969, p. 40-41.

(3). A. LEFRANC, *Le platonisme et la littérature en France à l'époque de la Renaissance*, dans *Grands écrivains français de la Renaissance*, Paris, 1914, p. 63-137.

(4). MARGUERITE DE NAVARRE, *L'Heptaméron*, ed. et intr. par M. FRANCOIS, Paris, 1967, p. I-XX.

L'imprimeur peut être un danger : le 24 décembre 1534, Antoine Augereau, qui a publié trois éditions du Miroir de Marguerite de Navarre et plusieurs traités sur la grâce et le libre arbitre, est pendu, puis brûlé place Maubert, victime de la vague de répression brutale qui suit l'affaire des Placards ; (1) Simon Du Bois, qui a publié des traductions de l'Esriture Sainte et des petits manuels d'instruction chrétienne, disparaît : il fait partie des "ajournés", suspects recherchés par l'édit du 25 janvier 1535. (2) Marot est sur les listes noires : il s'enfuit en 1535 et se réfugie à Ferrare ; en 1542 la faculté de théologie condamne sa traduction des Psaumes. 1546 est l'année de la condamnation du Tiers Livre et du supplice de Dolet : l'écrivain comme l'imprimeur est inquiété et poursuivi.

L'humanisme souhaitait accomplir dans l'unité la réforme intérieure de l'Eglise, mais les positions se durcissent, les bûchers s'allument : les années 1540-1550 marquent la rupture définitive entre Humanisme et Réforme. Calvin constitue définitivement sa doctrine ; à la première édition sommaire de l'Institution Chrétienne en 1536 succède la première traduction française de ce texte en 1541. Les premiers statuts de la Compagnie de Jésus sont approuvés par Paul III en 1540 ; le concile de Trente s'ouvre en 1545, alors que la spiritualité catholique se renouvelle et qu'apparaît une nouvelle littérature théologique. (3)

(1). J. VEYRIN-FORRER, Antoine Augereau, graveur de lettres et imprimeur parisien (vers 1485 ? -1534), dans Mémoires publiées par la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de L'Ile de France, t. VIII (1956), p. 103-156. -Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle, publié d'après les manuscrits de Philippe Renouard, t. I, p. 203-227.

(2). A. TRICARD, La propagande évangélique en France. L'imprimeur Simon Du Bois (1525-1534), dans Aspects de la propagande religieuse, Genève, 1957, p. 1-38. -R. HARI, Les placards de 1534, Ibid, p. 79-143 : d'autres imprimeurs et libraires furent victimes de la répression qui suivit l'affaire des placards ; en novembre furent brûlés un imprimeur de la rue Saint Jacques qui "avait imprimé et vendu des livres de Luther" et un libraire demeurant près de la place Maubert. -Sur les "ajournés" voir G. BERTHOUD, Les ajournés du 25 janvier 1535, dans B. H. R., 25 (1963), p. 307-324. Si toutes les classes de la population sont représentées parmi ces suspects, les membres de certaines professions sont particulièrement nombreux : religieux et pédagogues, gens de finances et artisans des métiers du livre ; sur les 18 personnes dont l'auteur a pu reconstitué l'identité, on compte 8 imprimeurs, libraires, relieurs.

(3). Sur ces débuts de la littérature de la Contre-Réforme, voir H. J. MARTIN, ouvr. cit., p. 6-24.

Dès lors il faut choisir entre le protestantisme de Calvin et le catholicisme de la Contre Réforme ou renoncer à l'érasmisme prônant pour se réfugier dans un évangélisme tacite qui respecte les droits du libre examen. (1)

o
o o

2) Le temps des libraires du Palais (1547-1560) :

La seconde génération des humanistes.

L'humanisme évangélique n'a pas réussi à mettre en pratique son idéal : Thélème reste un mythe ; c'est l'odyssée de Pantagruel, la quête de la Dive bouteille.

Le concile de Trente qui marque l'impossibilité de rétablir l'unité chrétienne reprend en 1551 ses travaux interrompus depuis 1547. La compagnie de Jésus s'organise malgré l'opposition des parlements gallicans. La Réforme ne cesse de faire des progrès : pasteurs et livres viennent de Genève, où l'industrie typographique prend son essor ; (2) un peu partout en France se dressent des églises réformées. Aussi la répression se fait-elle de plus en plus dure : le massacre des Vaudois en 1545, l'institution à Paris d'une chambre ardente, qui, de 1547 à 1559 prononce près de cinq cents condamnations, dont soixante à mort ; l'édit de Chateaubriant en 1551 promettant aux dénonciateurs le tiers des biens confisqués enfin l'édit de Compiègne en 1557, prévoyant la mort comme seule sanction contre les hérétiques sont les épisodes les plus sombres de cette période qui annonce les graves troubles religieux survenus en 1560. (3)

Pourtant l'intolérance et l'inquiétude religieuse n'arrêtent pas l'élan donné aux études nouvelles. Les humanistes de cette seconde génération n'ont plus les vastes perspectives qui animaient la génération de Budé et d'Erasmus ;

(1). V. L. SAULNIER, Le sens du "Cymbalum mundi", dans B. H. R., 13 (1954), p. 43-69 et p. 137-170 : M. V. L. Saulnier donne à cette nouvelle forme d'évangélisme le nom d'Hésuchisme".

(2). P. CHAIX, A. DUFOUR et G. MOECKLI, Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600, Genève, 1966.

(3). F. JOUKOVSKY, ouvr. cit., p. 197-198.

en matière religieuse, ils se réfugient dans un traditionalisme prudent ; peu attirés par les problèmes moraux, ils se cantonnent dans des travaux philologiques : Turnèbe s'attache à étudier les œuvres d'Eschyle et de Sophocle ; Lambin traduit l'Ethique et la Politique d'Aristote et donne de savantes éditions des œuvres d'Horace, Lucrèce, Cicéron, Daurat et ses élèves du collège de Coqueret : Lazare de Baïf, Pierre de Ronsard, Joachim Du Bellay, Nicolas Denisot... forment une académie qui a des ambitions encyclopédiques et cherche à faire la synthèse entre les connaissances philosophiques, religieuses, littéraires et philologiques. (1) D'innombrables traductions contribuent à montrer à un vaste public l'intérêt des recherches poursuivies par les humanistes érudits ; ces traductions ne sont plus seulement vulgarisation, comme aux temps héroïques du premier humanisme ; elles s'appuient sur une connaissance très profonde du texte original et sont l'occasion d'un véritable travail créateur ; ainsi les traductions par J. Amyot des Histoires de Diodore de Sicile ou des Vies parallèles de Plutarque et les traductions par Louis Le Roy des textes philosophiques et politiques d'Aristote, de Platon, Xénophon et Démosthène. (2) Si de 1530 à 1550 le latin fait concurrence au français, la langue nationale s'illustre désormais dans tous les domaines et devient selon le vœu de Du Bellay dans sa Defense et Illustration de la langue française parue en 1549, l'égale de la langue latine par l'imitation des Anciens : Louis Le Roy par ses traductions, Ramus par sa Dialectique en 1556, Pontus de Tyard par son Univers en 1557 illustrent le français dans la philosophie ; Louis Meigret s'efforce d'en fixer l'orthographe et d'en organiser la grammaire ; les poètes de la Pléiade cherchent à enrichir et à embellir la langue.

Les grandes options de l'humanisme se réalisent : recherches philologiques et linguistiques, expériences pédagogiques, par exemple celles menées par Ramus, découverte et traduction des textes anciens, que ce soient traités philosophiques, tragédies ou poèmes. Mais contre l'Antiquité, âge d'or perdu, la nouvelle génération se révolte ; et la "Defense" de Du Bellay a la fougue et le mordant d'un manifeste. Platon et Aristote, Horace et Pindare ne sont plus ancêtres vénérés mais rivaux à imiter et à surpasser. (3)

-
- (1). F. YATES, The french Academies of the sixteenth century, Londres, 1947. - G. GADOFFRE, Ronsard par lui-même, Paris, 1963, p. 5-47.
 (2). J. E. SANDYS, A History of classical scholarship. T. II : From the revival of learning to the end of the eighteenth century, Cambridge, 1908. - R. AULOTTE, Amyot et Plutarque. La tradition des Moralia au XVI^e siècle, Genève, 1965. - B. R. BOLGAR, The classical heritage and its beneficiaries, Cambridge, 1954.
 (3). H. NAIS, L'année 1555 dans l'histoire de la poésie française, dans Invention et Imitation. Etudes sur la littérature du XVI^e siècle, publiées sous la direction de J. A. G. TANS, par H. NAIS, S. DRESDEN, La notion d'imitation dans la littérature de la Renaissance, p. 22-38.

Nourri des lettres antiques, fervent lecteur des odes grecques et latines, le poète pille les anciens mais dénonce leur tyrannie ; pénétré de philosophie platonicienne, il se veut prophète et exalte l'inspiration et l'enthousiasme créateur ; il croit à la poésie, capable d'exprimer l'amour et la nostalgie, le dynamisme de la vie et la déchéance de la mort ; la poésie qui doit se libérer de l'imitation pour ressembler à la nature, la poésie, moyen de connaissance autant que de jouissance. (1)

Si l'humanisme philologique et historique a acquis ses lettres de noblesse, pour la poésie et le théâtre, c'est l'âge des expériences : Du Bellay dans l'Olive, paru en 1549-1550, Ronsard dans les Amours de 1552, s'essayaient au sonnet pétrarquiste ; Du Bellay dans ses Vers lyriques de 1549, Ronsard dans les Quatre premiers livres des Odes, publiés en 1550 et dans le Cinquième livre de 1552 apprennent l'ode pindarique et horatienne. La tradition des mystères et la traduction des tragédies antiques -G. Hervet donne en 1541 une version latine d'Antigone, Sébillet dès 1549 traduit en français Iphigénie à Aulis- contribuent au renouveau du théâtre où à partir de 1550 se multiplient les créations : l'Abraham sacrifiant de Théodore de Bèze composé et imprimé en 1550 ; le Julius Caesar de Muret écrit vers 1544, joué vers 1545 et édité en 1553. (2)

Ces nouveautés littéraires se discutent, se vendent, s'échangent, au Palais ou dans les boutiques alentour, de la Cité et du pont Notre Dame : Galliot Du Pré et les frères Langelier, Denis Janot, Jean Longis et Vincent Sertenas se disputent les éditions à la mode et offrent aux curieux les livres les plus variés : recueils de médailles ou dictionnaires de mythologie, livres de botanique et de géographie, poèmes italiens, Roland furieux de l'Arioste ou Arcadie de Sannazar, romans chevaleresques espagnols : Primaléon ou Amadis. Avec la création et l'illustration de genres littéraires nouveaux s'affirme la prééminence de ces libraires, qui tel A. Vérard aux premiers temps du livre, sollicitent les goûts du public pour le romanesque et la poésie, le fantastique et l'évasion. (3) Par contre la tradition des imprimeurs évangéliques et humanistes se perd lorsque se dressent comme deux mondes irrémédiablement hostiles la Réforme et la Contre-Réforme : Robert Estienne, en butte aux tracasseries de la Sorbonne, condamné par le Conseil du Roi et menacé par la Chambre Ardente, part à Genève en 1551. C. Plantin est dans la seconde moitié du XVI^e siècle le seul héritier de cette tradition humaniste

(1). V. L. SAULNIER, ouvr. cit., p. 71-84. -H. WEBER, ouvr. cit., p. 30 et suiv. -Il m'apparaît inutile de donner quelques références dans l'immense bibliographie consacrée à la littérature sous le règne d'Henri II ; rappelons cependant le livre de H. CHAMARD, Histoire de la Pléiade, Paris, 1939-1940. -M. RAYMOND, L'influence de Ronsard sur la poésie française. (1550-1585), Genève, 1965, p. 9-71. -R. MORCAY et A. MULLER, La Renaissance, Paris, 1960, p. 237-340.

(2). R. LEBEGUE, La tragédie religieuse en France : Les débuts (1514-1573), Paris, 1920 : voir notamment le tableau chronologique des p. 114-115.

(3). H. J. MARTIN, ouvr. cit. p. 20-26. -En étudiant l'inventaire après décès de Galliot Du Pré, j'aurai l'occasion de revenir sur la vie et l'activité de ces imprimeurs du Palais.

Les années 1550-1560 marquent un tournant dans l'histoire de l'édition parisienne : les savantes impressions des œuvres de l'antiquité latine, grecque ou hébraïque, sont de moins en moins nombreuses, tandis que se multiplient plaquettes et pamphlets, textes officiels, ouvrages imprimés en langue moderne et éditions théologiques monumentales, arsenal de la Contre-Réforme ; la concentration des entreprises entre les mains de puissants marchands libraires s'accroît ; la mauvaise qualité du papier et de la typographie, la répétition des illustrations marquent le déclin de l'art du livre. (1)



Dans le même temps se consolide l'emprise du pouvoir sur l'exercice des métiers du livre, qui longtemps n'ont connu que la réglementation fort libérale de l'Université. Le roi intervient pour concéder des monopoles d'ordre économique : en effet cherchant à se prémunir contre la concurrence des correcteurs qui, n'ayant pas à supporter les frais de la préparation et de la correction des textes, reproduisent des éditions existantes et les vendent à bon marché, les éditeurs, avant d'entreprendre la publication d'un ouvrage, ont pris l'habitude de solliciter d'une juridiction, parfois le Châtelet, souvent le Parlement et de plus en plus le Conseil du Roi, un privilège pour le texte qu'ils mettent sous presse. (2)

L'imprimeur du Roi obtient des prérogatives toutes particulières ; il est interdit pendant cinq ans de reproduire des ouvrages édités par lui pour la première fois ; cette défense étant limitée à deux ans pour les réimpressions. (3) La monarchie tente ainsi de concentrer la production chez des libraires patentés étroitement contrôlés qui se voient confier l'important marché de l'impression des actes royaux. Dès le règne de François Ier il s'avère de plus en plus nécessaire d'avoir de multiples copies authentifiées des ordonnances et autres actes du gouvernement qui se présentent sous la forme de feuilles volantes imprimées selon les besoins de l'actualité, ou qui regroupent par sujets ou par tranches chronologiques, les principales lois en usage. Des privilèges importants sont concédés aux libraires chargés de ces éditions : Galliot Du Pré, Jean André, Jacques Nyverd jusqu'en 1550 ; Jean Dallier et Vincent Sertenas

(1). H. J. MARTIN, ouvr. cit., p. 6-6.

(2). L'origine de la pratique des privilèges la part exacte qui revient aux différentes juridictions dans leur attribution, le caractère plus ou moins commercial de ce monopole, toutes ces questions sont fort mal connues ; Mrs Armstrong prépare un travail d'ensemble sur tous ces problèmes.

(3). L'Art du livre à l'Imprimerie Nationale, ouvr. cit.

jusque vers 1563, date à laquelle s'affirme la prééminence de Robert Estienne, imprimeur royal autorisé pour "tous édictz et ordonnances." (1)

Le pouvoir royal se substitue à l'Université dans le domaine de la réglementation du métier : lorsqu'éclate la grève des compagnons typographes, en 1539, les maîtres saisissent directement le roi de leurs plaintes, (2) attendant de lui qu'il fasse cesser le "tric" et qu'il réorganise le métier : de 1539 à 1544 sont publiés des édits qui abordent la question des rapports entre compagnons et maîtres, ainsi que des problèmes propres à l'organisation du travail : possession des marques, répartition des tâches entre différents imprimeurs, emploi de correcteurs spécialisés pour l'impression des textes latins. (3)

Cette intervention de la monarchie dans l'exercice du métier répond aussi à des préoccupations de police du livre, véhicule des idées, instrument de propagande. Le roi soutient l'Université dans son rôle de surveillance ; il multiplie édits et ordonnances selon les périodes de persécution ou de tolérance religieuse, sans pouvoir s'assurer un contrôle effectif de ce métier, qui préserve tout au long du XVI^e siècle son indépendance. (4) En 1521 lors de la condamnation des thèses luthériennes François 1^{er} charge le Parlement de surveiller la vente des livres concernant la foi chrétienne et la Sainte Ecriture, et défend d'imprimer ou de vendre, aucun livre, sans l'accord préalable de la faculté de théologie. (5) En 1532, deux conseillers du Parlement et deux docteurs de la faculté de théologie sont désignés pour visiter les boutiques de libraires et y saisir les livres de mauvaise doctrine. L'édit du 13 janvier 1535

(1). H. MICHAUD, La grande chancellerie et les écritures royales au XVI^e siècle, Genève, 1967, p. 383-392. -Le roi par l'article 78 de l'édit de Moulins se réserve, à l'exclusion de toute juridiction secondaire et même de toute cour souveraine, la délivrance des autorisations d'imprimer. cf. H. J. MARTIN, ouvr. cit., p. 51

(2). H. HAUSER, Ouvriers du temps passé, Paris, 1917, p. 177 et suiv. -Une grève d'imprimeurs parisiens au XVI^e siècle, dans Revue internationale de sociologie, 7 (juillet 1895). -L. M. MICHON, A propos des grèves d'imprimeurs à Paris et Lyon au XVI^e siècle, dans Mémoires de la Fédération des sociétés historiques de Paris et de l'île de France, 1954, p. 103-115. -A Lyon le roi n'intervient pas directement ; c'est le lieutenant du sénéchal, représentant local de la justice royale, qui s'occupe du règlement du conflit, le roi ne faisant que confirmer les décisions prises.

(3). Voir le texte des ordonnances cité dans l'article de H. HAUSER, ouvr. cit.

(4). Toutes les histoires du livre abordent le problème de la censure ; voir notamment P. CHAUVET, Les ouvriers du livres en France des origines à la révolution de 1789, Paris, 1959. -D. T. POTTINGER, The french book trade in the ancient regime, Harvard Univ. press, 1958. -R. HIRSCH, ouvr. cit., p. 88-103. -E. ARMSTRONG, ouvr. cit., p. 165-169.

(5). DU BOULAY, Historia Universitatis parisiensis, Paris, 1673, t. VI, p. 128.

interdisant toute impression et ordonnant la fermeture de toute librairie témoigne par sa rigueur même de l'impuissance du gouvernement à contrôler efficacement la diffusion du livre. En 1545 le Parlement défend aux imprimeurs et aux libraires de vendre les livres mentionnés dans le catalogue des livres condamnés, qui est publié par la Sorbonne cette même année ; lorsque ce catalogue est complété et réédité en 1547, l'édit de Fontainebleau du 11 décembre 1547 renouvelle la défense de posséder des livres qui y sont signalés. (1) L'édit de Chateaubriant du 27 juin 1551 marque un durcissement dans la répression de l'hérésie et la volonté du roi de coordonner les mesures prises pour la défense de la foi : il est interdit d'importer des livres de Genève, d'acheter ou de posséder des livres mis à l'index par l'Université ; les libraires doivent afficher dans leurs boutiques le catalogue des livres réprouvés et soumettre tous livres religieux à l'examen de la faculté de théologie, qui doit délivrer un certificat avant que soit sollicité du roi ou du Parlement un privilège : nom, domicile et marque de l'imprimeur doivent être apposés sur le livre de même que la date d'impression et le nom de l'auteur. (2) Ces différentes mesures préfigurent la réglementation de la seconde moitié du XVI^e siècle où, par suite de la multiplication des pamphlets et des ouvrages interdits, le pouvoir royal réorganise les professions du livre afin de mieux les tenir en main. (3)

Dans cette évolution parallèle de l'histoire des idées et de l'histoire du livre les sources d'archives imposaient dès l'abord des limites chronologiques. Si le notariat est apparu en Italie et dans le midi de la France dès le XIV^e siècle, il ne s'organise effectivement à Paris qu'à partir de l'ordonnance de Villers-Cotterêt en août 1539 ; les modalités de la rédaction des actes sont précisées : le notaire est ainsi tenu de relever le lieu de résidence des deux parties et de rédiger ses textes en français ; la mise au propre des actes dans un registre est imposée : le notaire est obligé de recopier les minutes les unes après les autres : "tous notaires et tabellions, tant de nostre chastelet de Paris qu'autres quelconques, seront tenus faire fidèlement registres et protocoles de tous les testaments et contrats qu'ils passeront et recevront, et iceux garder diligemment, pour y avoir recours quand il sera requis et nécessaire". (4)

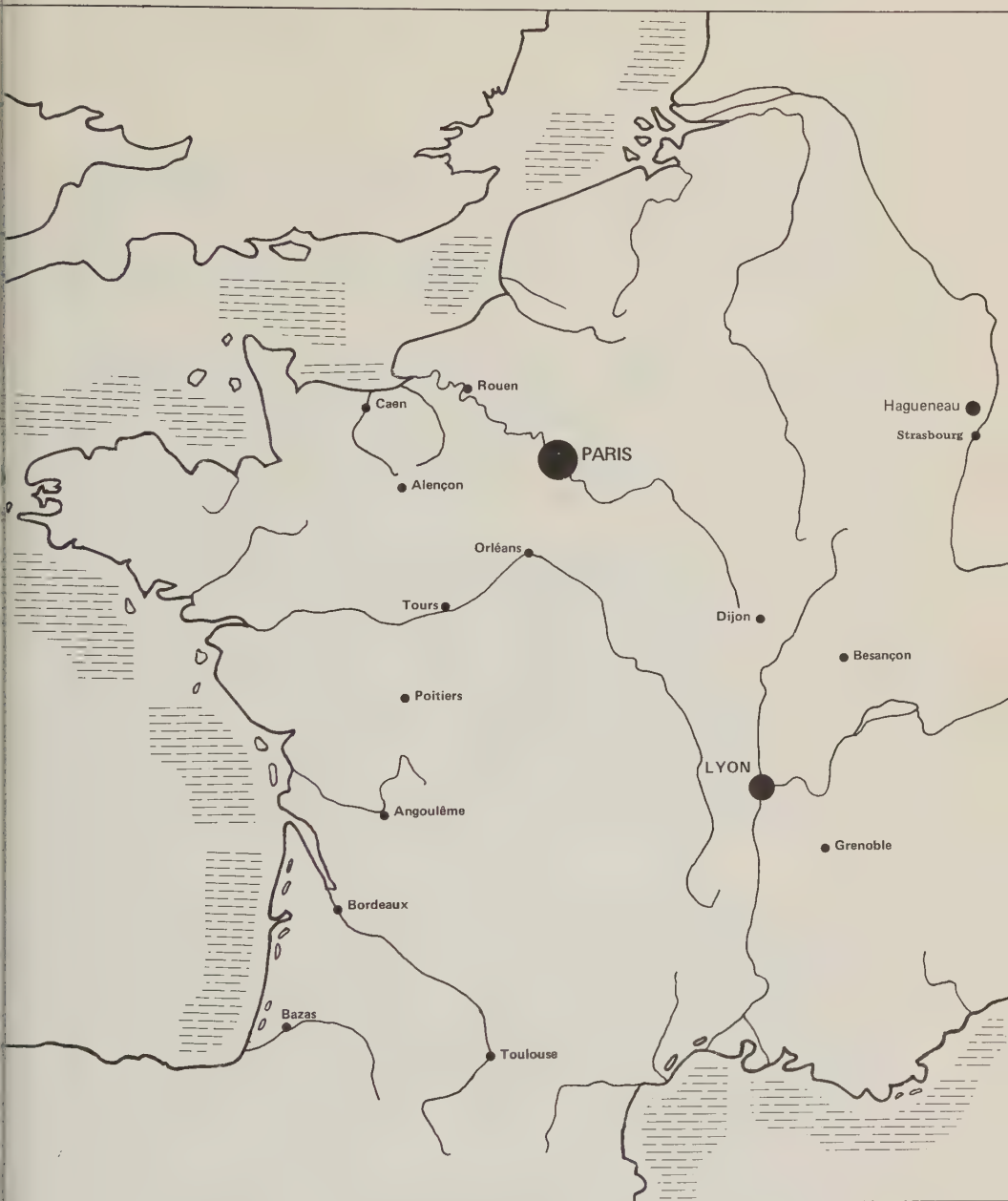
(1). Le livre, catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque Nationale, Paris, 1972, p. 154-160.

(2). ISAMBERT, t. XIII, n° 155, p. 189 et suiv : art. 10 : défense "d'imprimer aucuns livres nouvellement translatez du vieil et nouveau testament, ou aucune partie d'iceulx, et aussi des anciens docteurs de l'Eglise sans que premièrement ils aient esté veues par ladite faculté de théologie de Paris. -L'article 11 concerne les commentaires sur l'Ecriture Sainte ; l'article 15 l'importation des livres du dehors.

(3). H.J. MARTIN, ouvr. cit., p. 52-57.

(4). ISAMBERT, t. XII, n° 187, p. 594-640 ; notamment les articles 67. 111. 174-177 ; cette ordonnance est complétée par l'édit d'Angoulême de novembre 1542 : ISAMBERT, t. XII, n° 355, p. 790-795 et par l'édit de Fontainebleau du 11 décembre 1543, qui fixe le montant des émoluments des notaires et leur assure la confection des inventaires et partages. Sur les archives notariales parisiennes, voir : E. COYECQUE, Le dépôt central des vieilles archives notariales de la Seine. Extr. de la Revue des Bibliothèques, avril-juin 1901.

EDITION FRANCAISE EN 1530



● : Nombre de livres édités de : 1 à 10

● : Nombre de livres édités de : 11 à 50

● : Nombre de livres édités de : 51 à 100

● : Nombre de livres édités de : 101 à 300

Cette carte a été réalisée à partir de l'article de P. RENOARD, L'édition française en 1530, Paris, 1931

Le dépouillement systématique de toutes les séries de minutes conservées depuis la fin du XVe siècle jusqu'en 1539 n'a guère été fructueux, car les minutes peu nombreuses sont le plus souvent réduites à l'état d'épaves poussiéreuses. Vers 1535-1539 les actes notariés se multiplient et se diversifient. Mais dans la plupart des études où sont conservées des archives pour la première moitié du XVIe siècle -une vingtaine environ- une documentation homogène et continue ne peut être réunie qu'à partir de 1539.

1535-1539, ces dates s'imposaient comme point de départ. Or ces années marquent bien la fin d'une génération : Lefèvre, Champier, Budé et Erasme disparaissent, alors que sont publiés les premiers livres de Marot, Rabelais, Calvin. La conciliation évangélique et l'irénisme sont devenus des positions difficiles depuis l'affaire des placards en 1534 : ce sont les débuts du calvinisme et les prémices de la Contre-Réforme. Josse Bade, l'imprimeur humaniste meurt en 1535, Antoine Augereau, l'imprimeur évangélique en 1534 : il y a bien un changement d'âge. (1)

1560 semblait être la date charnière à laquelle il convenait de mettre un terme à cette étude. On trouve alors une conjonction de faits particulièrement significative : sur le plan politique la mort d'Henri II en juillet 1559, la fin des guerres étrangères par le traité de Cateau-Cambrésis en avril 1559 et le début des guerres de religion, au moment de la conjuration d'Amboise en mars 1560 ; sur le plan économique, une grave crise financière et la débâcle du grand parti. Sur le plan intellectuel, la première édition collective des œuvres de Ronsard marque le début d'un ralentissement sensible dans la production des hommes de la pléiade et des "minores" qui gravitent alentour ; et l'on oubliera la poésie, bientôt, dans le bruit des querelles et des arquebuses. Entre 1558 et 1564 la mort emporte Saint Gellais et Du Bellay, Magny et Scève, Calvin : c'est un âge qui disparaît. (3)

(1). V. L. SAULNIER, ouvr. cit. p. 12-14. -L'année 1539 marquant le début de la grève des imprimeurs à Lyon et à Paris, il semblait particulièrement intéressant de mieux connaître ce métier dans ces années de crise.

(2). M. RAYMOND, ouvr. cit., p. 307-311.

(3). Du strict point de vue de l'histoire du Livre la date de 1560 peut sembler discutable ; il faut sans doute attendre 1570 pour que se manifeste une rupture effective : cependant dès 1560 les conditions nouvelles sont en place.

PREMIERE PARTIE

L'EXERCICE DES METIERS

Quelles sont les étapes de la fabrication du livre ? Comment se fait le passage du manuscrit à l'imprimé, depuis l'achat du papier jusqu'à la mise en vente du livre et sa diffusion dans le public ? Quels sont les différents artisans qui contribuent à cet ensemble de réussites technologiques, ceux qui fabriquent et vendent le papier, ceux qui dessinent, fondent et multiplient les caractères ceux qui assemblent la forme et travaillent à la presse ? Quel est le prix de revient de l'édition, le coût du papier et du matériel, le prix de la copie, le salaire des apprentis et des compagnons ? Comment est organisée la distribution du "produit" fini ? Telles sont les quelques questions que pose l'étude économique du métier. Plus encore que l'étude de la mise au point et du développement d'une technique, plus encore que la reconstitution et l'examen du coût de la matière première et de la main-d'œuvre, il convient de faire revivre les hommes qui, à Paris contribuent à l'essor du livre : l'auteur remettant son manuscrit à l'imprimeur, venant corriger les épreuves, travaillant aux côtés des ouvriers ; l'imprimeur s'assurant du bon état des caractères, du fonctionnement régulier de la presse, le libraire dans sa boutique ou préparant des tonneaux de livres à expédier : autant de personnages qui font appel au notaire de temps en temps, pour conclure un contrat de mariage ou mettre d'accord des héritiers, pour un testament ou une donation, pour une location ou une vente ; parfois une transaction d'ordre professionnel réunit l'auteur et son imprimeur, le compagnon et son maître, le libraire et son client : heureux hasard d'une longue recherche...

CHAPITRE I

PAPIER ET MARCHANDS PAPETIERS

L'implantation d'une puissante "industrie" typographique est étroitement tributaire d'une matière première : le papier, dont l'approvisionnement abondant et régulier est une condition essentielle du bon fonctionnement d'un atelier d'imprimerie. Si le papier est à l'origine même de l'apparition et du développement de l'imprimé, le parchemin est encore employé pour des exemplaires de luxe ou des livres de liturgie très précieux : aussi rencontre-t-on à Saint Marcel, rue de Lourcines, (1) rue de la Parcheminerie, près Saint Séverin ou au Palais de la Cité, des marchands parcheminiers, qui font parfois affaire avec des libraires. (2)

o
o o

I - LA QUALITE ET LA QUANTITE DU PAPIER UTILISE

Du point de vue de la bibliographie matérielle, il est important de savoir où et comment les libraires et imprimeurs parisiens faisaient l'acquisition de

-
- (1). Rue de Lourcines sont installés Pierre Poullain l'aîné, maître parcheminier, Christophe d'Orange, Guillaume et Pierre Poullain, J. Guerin, parcheminiers, M.C. LXXIII 5, 13.5.1544. -J. Rivet, M.C. LXXIII 5, 7.1.1545. -Jean de Luxembourg, M.C. LXXIII 3, 24.5.1543. -J. More, M.C. LXXIII 5, 28.6.1545. -Rue de la Parcheminerie, citons : Bertrand de Verneuil un des jurés parcheminiers de l'Université, COY I, p. 545 ; Jean Vallet, à la Fleur de Lys, COY II, p. 244 ; Olivier Abraham à la Rose Rouge, COY II, p. 240. -Dans la grande salle du Palais est installé Etienne Ancher, parcheminier du Roi, M.C. XXII 173, 4.7.1542.
- (2). Les principaux clients des parcheminiers sont les gens du Parlement et du Châtelet, qui sont fidèles au parchemin pour la tenue de leurs registres, cf. Inventaire après décès de H. VOLLART, maître parcheminier de l'Université, dressé le 8 août 1547 -CXXII 125 -parmi ses débiteurs on relève : Loys Bullon, imprimeur.

leur papier, s'ils l'achetaient au moment de mettre en route la fabrication ou s'ils l'achetaient à l'avance, autant de renseignements qui permettent de comprendre les renseignements donnés par l'étude des filigranes et de reconstituer les étapes de l'élaboration du livre. (1)

Selon la requête présentée à l'Université par les vingt-quatre libraires jurés, en 1537, l'imprimeur ne peut s'accommoder de feuilles difformes d'un papier "fluant, gras, velu, cassé ars ou brûlé", au risque de voir ses livres peu estimés sur le marché ; le support destiné à l'impression doit être d'excellente qualité tant en "blancheur, netteté que longation". (2) Ce papier à la fois fin et résistant doit être aussi adapté à la dimension du volume à imprimer : "pour la différence des œuvres et livres que l'on imprime, sont requises diverses formes et volumes et de diverses qualitez ou estoifes, comme pour imprimer messel est bon le papier de poids de 18 à 20 livres, pour un bréviaire du poids de 10 à 11 livres..." ; ces précisions sont données par Guillaume Godard et Guillaume Merlin qui, à la fois marchands libraires et marchands papetiers comparaissent comme témoins lors de l'enquête menée en 1537 par l'Université pour pallier la mauvaise qualité du papier alors en vente. (3)

Sur la quantité nécessaire Godard et Merlin donnent des chiffres : ils "ouvrent ordinairement à 13 ou 14 presses et ont 250 serviteurs besognans sous eux journellement et pour fournir aux presses leur est nécessaire avoir chaque semaine près de 200 rames de papier". Godard et Merlin étant surtout des marchands de livres d'heures, cette moyenne relativement faible de 14 à 15 rames par presse et par semaine correspond à ce genre de production ; l'impression des "grandes œuvres", livres de droit ou éditions des Pères de l'Eglise exige plus de matière encore : 10 à 12 000 rames de papier à l'élite pour un cours de

(1). L'étude des filigranes permet de dater les éditions ; sur ces problèmes voir A. STEVENSON, Paper as bibliographical evidence, dans Library, 5th serie, vol. XVII, (1962), p. 198-212. Les filigranes ont été répertoriés par C. M. BRIQUET, Les filigranes, Dictionnaire historique des marques de papier... a fac-simile of the 1907 edition with supplementary material contributed by a number of scholars, ed. by Allan Stevenson, Amsterdam. Sur le papier utilisé pour les éditions de la Sorbonne voir A. BASANOFF, L'emploi du papier à l'Université de Paris, dans B. H. R., (1964) 26, p. 305-325.

(2). DU BOULLAY, ouvr. cit., "Reformatio rei papyraceae", p. 313 et suiv., selon ces libraires jurés les livres imprimés en France sont moins prisés que les livres étrangers à cause de la mauvaise qualité du papier : "... l'on void par expérience que les livres et impression de France ne sont en si grand prix, estimés ny valeur, ne de si grand requeste comme ceux des pays étrangers par faute dudit papier qui est cause qu'il sorte par adventure par chascun an du Royaulme en achapt d'impressions estrangeres 200 000 escuz".

(3). Lorsqu'une nouvelle impression est entreprise, le papier doit être commandé sur mesure au papetier.

Décret, selon l'estimation de G. Godard ; Charlotte Guillard, veuve de Claude Chevallon et Yollande Bonhomme, veuve de Thielman Kerver, qui ont entrepris, disent-elles, depuis deux ans l'impression des œuvres de Saint Augustin, ont déjà utilisé 4000 rames de papier (1) ; ayant chacune 4 ou 5 presses, elles ont besoin chaque jour de 25 à 30 rames ; aussi sont-elles obligées de faire provision de toutes sortes de papier et d'avancer "grande quantité de deniers" afin d'éviter que le travail ne soit interrompu et l'atelier mis en chômage. Pour faire fonctionner normalement une presse, il faut donc de trois à cinq rames par jour c'est-à-dire de 1500 à 2500 feuilles. (2)

La fourniture régulière d'une grande quantité de papier de qualité représente une grande part du prix de revient du livre et un investissement important pour l'imprimeur. Le rappel des principales étapes de la fabrication du papier permet de comprendre pourquoi cette matière première est chère. Elle met en évidence les conditions d'implantation des centres papetiers et l'approvisionnement des libraires et imprimeurs parisiens.

II - LA FABRICATION ET LE PRIX DE REVIENT

Le papier est fabriqué à partir d'une matière cellulosique quelconque, chiffons de chanvre, lin ou coton, triés selon la qualité du papier qui doit être obtenue (3) ; ces "estophes" sont fournies au "faiseur d'ais de papier" par le marchand papetier qui est responsable de l'approvisionnement régulier du moulin et peut ainsi contrôler le travail. (4) Une fois le délissage ou triage terminé, les chiffons sont mouillés, coupés en morceaux -opération appelée dérumpage- et placés dans un local clos et humide où ils fermenteront et pourriront lentement. La chiffe est ensuite mise dans des cuves ou piles traversées par des courants d'eau pure ; là elle est triturée et effilochée par des maillets garnis de clous et actionnés par les "lèves" qui se trouvent sur l'arbre du moulin mu par la roue à aube. Les fibres de cellulose étant dégagées les unes des autres, la chiffe devient alors pâte à papier ; elle est placée dans une cuve remplie d'eau

(1). Il aurait été intéressant de vérifier les dires de C. Guillard et Y. Bonhomme en étudiant le papier utilisé pour leurs éditions des œuvres de Saint Augustin.

(2). L. FEBVRE et H. J. MARTIN, ouvr. cit.

(3). DU BOULLAY ouvr. cit. selon l'enquête menée par l'Université, la mauvaise qualité des étoffes est une des principales causes de la piètre valeur du papier vendu.

(4). COY I p. 588 9. 6. 1544, Pierre Le Melais s'engage à travailler pour son frère Guillaume qui le fournira de "matières pour faire ais de papier" pendant six ans. - COY I p. 375 15. 5. 1541, le marchand papetier est tenu de dédommager le papetier si son travail est interrompu par suite du manque de chiffe.

où est plongée la forme, chassis de bois garni, d'un treillis ; l'eau s'égoutte, les fils de laiton de la forme ne retenant que la pâte. Les feuilles ainsi formées sont mises les unes sur les autres et intercalées avec des feutres destinés à boire l'eau. L'ensemble des feuilles et des feutres - la porse - est placé sous une presse puissante, qui comprend une barre appelée soustrait, deux montants verticaux et une traverse horizontale supérieure traversée par une grosse vis en bois ; pour presser on introduit un levier dans la tête de la vis et on tire une corde amarrée à cet endroit. Après le pressage, c'est le séchage dans un étendoir, puis l'encollage destiné à rendre les feuilles moins poreuses. Satinage et lissage terminent la fabrication du papier, réuni alors en mains de 25 feuilles et en rames de 20 mains, prêtes à être livrées. (1)

Quel est le prix de revient du papier, le coût du matériel et le prix de la matière première ?

En 1552, Pierre Desfriches, papetier à Paris, achète à Martin Naudin, papetier au faubourg Saint Marcel pour 60 lt un matériel complet : "deux presses garnies de mollynet de cordaige, une chaudière d'airain, deux paires de moules servant à lever le papier, quatre douzaines de feutres... plusieurs épingles servant à tendre le papier". (2) Ce même matériel avait été loué pour 30 lt par an. (3) La presse ne représente que peu de chose dans l'équipement du papier : neuve, elle est estimée à 9 l 4 st. (4) L'eau étant force motrice et éléments indispensables de la fabrication, les moulins sont installés

(1). Sur les différentes étapes de la fabrication du papier voir : H. CHOBOUT, Contribution à l'histoire du papier en France, Grenoble, 1933-1934. - A. GAMBIER-CHEVALLIER, L'industrie papetière en France au XVIII^e siècle..., dans Positions de thèses de l'Ecole des Chartes, 1958. - L. FEBVRE et H. J. MARTIN, ouvr. cit. p. 43-51. - D. HUNTER, Papermaking, the history and technique of an ancient craft, New York, 1957.

(2). COY II p. 475 7.3.1552.

(3). COY I p. 377 29.5.1541. - Ce matériel représente la valeur d'une dot donnée par un marchand papetier à sa fille : XI 19, 23.5.1559.

(4). COY II, p. 398, 23.4.1550.

au bord des rivières ; ils sont le plus souvent affermés contre des redevances en argent et en papier. (1)

Plus que le matériel ou l'entretien du moulin, ce sont les matières premières qui renchérissent le prix du papier. La chiffé se fait parfois rare et doit être cherchée loin. Les feutres sont un autre élément essentiel de la fabrication : conçus spécialement pour cet usage, ils doivent avoir une trame assez forte pour résister à la pression et en même temps suffisamment lâche pour pouvoir absorber rapidement l'eau ; dans une même papeterie, il faut avoir autant de séries de feutres qu'il se fabrique de grandeurs différentes de papier. Ils représentent donc un investissement important pour le papetier ; ainsi voit-on les petits papetiers de la vallée du Morin s'endetter auprès de Guillaume Godard, gros marchand papetier parisien, qui achète des feutres et les revend à ses fournisseurs. (2) Le collage qui est une des opérations les plus importantes de la fabrication est aussi fort coûteux : la colle verte ou sèche, est constituée par les retailles fournies par les parcheminiers, (3)

(1). DU BOULLAY, ouvr. cit. : les moulins étant affermés, les marchands papetiers négligent le contrôle de la qualité du papier ; -Quelques prix de location de moulins : M. C. CXXII 1125 7. 5. 1541, location de deux moulins sur l'Essonne, l'un à blé, l'autre à papier, moyennant 90 lt, 6 chappons, 6 anguilles et une fesse de papier. - M. C. CXXII 1294 10. 11. 1541, J. Fleury, papetier à Essonne loue un moulin pour 27 lt et une fesse de papier. -M. C. CXXII 102 18. 2. 1542, il loue deux autres moulins pour 80 lt et une fesse de papier à écrire. -Si un moulin sur l'Essonne vaut de 30 à 40 lt, les moulins de la région troyenne ont plus grande valeur : le 21 avril 1553, par exemple, Guillaume Le Bé papetier juré de l'Université de Paris, loue les moulins de la Moline, avec deux étendoirs et leurs dépendances pour 150 lt et 9 rames de papier par an. cf. L. LECLERT, Le papier, recherches et notes pour servir à l'histoire du papier, principalement à Troyes et aux environs, depuis le XVIe siècle, Paris, 1926, t. 1, p. 173.

(2). M. C. IX 129, 2. 6. 1545 : inventaire après décès de la femme de Guillaume Godard ; le prix des feutres vendus varie de 20 à 47 st pièce ; si l'on considère que le prix moyen d'une rame de papier à imprimer est de 15 à 20 st, on peut évaluer l'importance de cette dépense. -M. C. CXXII 1294, 10. 11. 1541, une porce de feutres est vendue 20 lt.

(3). DU BOULLAY, ouvr. cit. "les parcheminiers vendent aux papetiers les colles et ratures de leur parchemin".

les mégissiers (1) ou les relieurs (2), avec lesquels les marchands papetiers passent contrat pour plusieurs années. (3)

Ces différentes opérations nécessitent une main-d'œuvre nombreuse et qualifiée : un maître et quatre serviteurs sont nécessaires pour faire fonctionner un moulin ; (4) entre 1546 et 1550 Guillaume Le Melais, papetier à Saint Marcel engage à son service quatre compagnons dont le salaire varie de 12 à 22 lt par an ; (5) une dizaine d'apprentis travaillent entre 1542 et 1544 chez son frère Pierre, lui aussi papetier à Paris. (6)

Le prix de la chiffe, des feutres et de la colle, le salaire des ouvriers font du papier un produit cher qui représente une part importante du prix de revient d'un livre. Il est difficile de donner une estimation générale du prix du papier ; en effet si dans les documents concernant les papetiers, notamment l'inventaire de Guillaume Godard, de nombreux prix sont mentionnés, il n'est fait dans ces estimations aucune différence entre le papier à écrire et le papier à imprimer ; aussi ne peut-on savoir combien valait tel ou tel papier réservé à l'impression.

Chez G. Godard on ne trouve qu'une seule mention de papier pour imprimer, papier commun qui est estimé à 9 st la rame ; les autres papiers ne sont pas différenciés. On peut supposer que le papier à imprimer est le papier le plus cher ; s'il est fabriqué à Dreux, il vaut de 11 à 22 st ; s'il vient d'Auvergne, son prix moyen est de 10 st ; ce sont les papiers troyens qui atteignent les prix les

(1). COY I p. 157, 16.12.1543 : Gilles Le Meletz, papetier aux faubourgs Saint Victor achète à J. Langrongne, mégissier, toute la colle que celui-ci pourra faire pendant un an, moyennant 30 st pour chaque muy de colle verte et 45 st pour chaque muy de colle sèche.

(2). COY I p. 250 17.1.1539 ; vente moyennant 10 lt par trimestre par G. Cousin relieur de livres, à Guillaume Le Mellays, de toutes les rognures qu'il fera pendant un an.

(3). Guillaume Godard achète sa colle plusieurs années à l'avance : cf. M.C.IX 129 2.6.1545, Vente par Etienne des Fossés, marchand parcheminier, demeurant à Pontoise, de toute la colle et rature de parchemin que ledit Etienne fera pendant 3 ans, moyennant 30 st chacun cent. G. Godard revend cette colle aux papetiers troyens.

(4). PICHON et VICAIRE p. 243 : Pierre et Guillaume Le Melais conviennent que pendant cinq ans, Pierre et quatre serviteurs feront des papiers de toutes sortes et grandeurs.

(5). COY II p. 147 23.11.1546 ; p. 354 28.7.1549 ; p. 388 27.2.1550. -M.C.XI 26, 22.11.1546.

(6). COY I p. 444 3.9.1542 ; p. 478 19.4.1543 ; p. 542 29.6.1543 ; p. 544 6.8.1543 ; p. 806 6.9.1543 ; p. 529 28.2.1544 ; 29.2.1544 ; p. 530 8.3.1544 ; M.C. XI 6, 22.5.1544. Ces apprentis reçoivent un salaire qui s'élève régulièrement d'1 lt chaque année : F. Le Mée entré en apprentissage en 1542 reçoit 4 lt la première année, 5 lt la deuxième, 6 lt la troisième et 7 lt la quatrième.

plus élevés : de 15 à 20 st la rame : (1) les papiers de Brie valent de 10 à 25 st. Le prix du papier, établi en fonction du poids et de la qualité, est très variable selon le lieu de provenance indiqué par la marque du papetier. (2)

III. LE COMMERCE DU PAPIER

1 - L'implantation des moulins.

L'eau et la chiffe étant les deux éléments essentiels de la fabrication du papier, les centres papetiers sont installés au bord des rivières et à proximité des villes, consommatrices de toile et de papier. A Paris des faiseurs de papier se trouvent à Saint Marcel, sur les bords de la Bièvre ; dans ce quartier de parcheminiers (3) et de teinturiers, sont établis par exemple les Le Melais : Gilles Le Melais, papetier demeurant rue Saint Jacques, ayant loué une maison sur la Bièvre à la veuve de François Gobelin, cède ses droits à ses deux fils Guillaume et Pierre, qui s'associent en 1541, puis de nouveau en 1544 pour la fabrication de papier. (4)

Cependant la plupart des papetiers où s'approvisionnent les libraires et imprimeurs parisiens sont situées aux alentours de la capitale ; les papetiers d'Essonne et de Troyes sont depuis le XIV^e siècle les principaux fournisseurs

(1). E. ARMSTRONG, ouvr. cit. : Robert Estienne achète son papier à Troyes ; il le paie en 1515, 15 st la rame ; en 1524 et 1550, 20 st la rame.

(2). M.C. CXXII 1256, 27.2.1560 "Claude Bailly, marchand papetier demeurant à Jouy-sur-Morin en Brye vend à sire Claude Boucher, marchand, bourgeois de Paris, 600 rames de papier, fin, collé, marchant, de sa façon et marque, à sa marque qui est la main : 100 rames quarillon, chacune rame pesant 13 à 14 livres 28 st ; 100 rames de papier commun, chacune rame pesant 11 à 12 livres, 20 st ; 200 rames papier moyen, chacune rame pesant 9 livres et demie, 16 st. . . " - M.C. CXXII 1258, 9.1.1560.

(3). COY II 14.7.1551.

(4). COY I p. 332, 20.4.1541 : Gilles Le Melais, trop vieux, se retire au profit de ses deux fils ; Pierre s'engage à travailler sa vie durant pour le compte de son frère qui lui fournira la matière première ; cette association est reconduite en 1544, COY I p. 588 9.6.1544. - Gilles Le Melays a une maison à Saint Marcel, M.C. CXXII 130, 24.3.1542, en même temps il loue rue Saint Jacques une maison et un ouvroir qu'il partage avec un libraire et relieur : XLIX 18 1.8.1542.

de l'Université, qui pour faire face à la concurrence italienne, leur a accordé sa protection et de nombreux privilèges. (1) C'est à Troyes, notamment chez les Piedrequin que Guillaume Godard fait ses achats les plus importants. (2) Les papetiers de Dreux arrivent en seconde position parmi les fournisseurs de ce grand marchand papetier ; viennent ensuite les papetiers d'Ableiges près de Pontoise, ceux de la vallée du Morin, ceux de Corbeil et enfin ceux d'Etampes. (3) Les papeteries de la région de Coulommiers installées à proximité du Grand et du Petit Morin, à la Sablonnières, Saint Rémy de la Vanne, Saint Siméon, Jouy sur Morin connaissent un essor tout particulier.

2 - Les circuits de distribution.

Les libraires et imprimeurs viennent-ils directement s'approvisionner au moulin, ou y a-t-il des intermédiaires qui dirigent ce commerce. Traditionnellement l'Université contrôle la fabrication et la vente du papier : elle désigne quatre marchands papetiers chargés de subvenir à tous les besoins "tant pour l'imprimerie que pour écrire" et de veiller à la bonne qualité du papier arrivant à Paris. Sept papetiers jurés, quatre à Corbeil et Essonne, trois à Troyes fournissent tout le papier nécessaire aux quatre marchands papetiers jurés de l'Université. Cette organisation tend à assurer le monopole exclusif du marchand papetier faisant à l'avance de grosses commandes de papier, qu'il revend à Paris ou à l'étranger : l'enquête de l'Université en 1537 le constate : "les faiseurs et ouvriers de papier vendent aux marchands estrangers et aux marchands papetiers de ceste ville de Paris la plupart du papier qu'ils font et font faire en gros et à l'année, tellement que plusieurs libraires et imprimeurs ne peuvent avoir fourniture de papier que par les mains de ceux qui ainsi l'achètent en gros et à l'année... Est prouvé Guillaume Godart et un nommé Guillaume des Marets et autres marchands papetiers jurez de cette dite Université vont ordinairement devant et marchandent en gros et à l'année tant le papier fait et à faire... ceux qui ont affaire de papier à Paris sont contraints d'en bailler au mot et au prix

(1). A. BASANOFF, *ouvr. cit.*

(2). Guillaume Godard doit 123 l 15 st à Guyon Piedrequin, marchand papetier à Troyes et 145 lt à P. Royer, pour vente et livraison de papier.

(3). Toutes les sortes de papier mentionnées dans l'inventaire n'ont pu être identifiées ; une estimation partielle a été faite d'après le relevé des papiers dont la provenance est indiscutable. Les papiers troyens viennent en tête avec 532 rames estimées à 260 lt ; viennent ensuite les papiers de Dreux : 315 rames valant 135 lt ; puis les 118 rames en provenance d'Auvergne dont le prix s'élève à 51 lt ; puis les papiers d'Ableiges, qui avec 127 rames ne valent que 45 lt ; les papiers de Brie sont estimés globalement pour 43 lt, qui ne représentent qu'une quarantaine de rames. Les papiers de Corbeil et d'Etampes, dont Godard n'a que quelques dizaines de rames en magasin, viennent en dernière position.

desdits marchands qui vont au devant... Est prouvé lesdits marchands papiers envoient grande quantité dudit papier en Flandre et Pays estrangers tellement que la ville et Université n'en est fournie... " (1)

Les papiers de la succession de G. Godard donnent quelques exemples de ces contrats conclus à l'avance pour plusieurs années : le 11 octobre 1537, Jehan Lorier, papetier demeurant à Saint Martin d'Ableiges près Ponthoise vend à Merlin (2) "pour ledit Godard tout le papier qui sera par lui fait en son moulin dudit jour jusqu'à deux ans moyennant 10 st par rame de papier commun" ; Lorier reçoit en acompte 62 lt. Aux papetiers de la vallée du Morin, Guillaume Godard impose ses conditions, en leur consentant des prêts d'argent (3) et leur avançant les matières premières nécessaires, feutre ou colle. (4) Le papetier qui s'est endetté pour équiper son moulin et l'approvisionner, est obligé d'accepter les commandes du marchand : Guillaume Chevalier, marchand papetier, demeurant à Saint Siméon près de Coulommiers, ayant contracté auprès de G. Godard une obligation de 90 lt, lui promet de lui livrer à Paris tout le papier qu'il fera et fera faire en son moulin jusqu'à plein paiement de la somme de 90 lt. Guillaume Godard est le type du marchand qui disposant par son commerce d'importants capitaux, contrôle la production. (5)

Par des achats massifs, Guillaume Godard, de 1510 à 1545, s'est assuré un véritable monopole sur le marché parisien ; en 1545 sa marchandise de papier est évaluée à 4490 l 8 s 9 dt. Dans deux greniers de sa maison du Pont au Change, dans plusieurs maisons de la rue de la Vieille Pelleterie en la Cité une chambre de la maison du Chauderon, trois chambres et un grenier de la maison de Guillaume Le Brait, deux chambres de la maison de l'image Saint Jacques sont entreposées 800 rames de papier, ce qui représenterait le papier nécessaire pendant un an pour faire fonctionner régulièrement ses qua-

(1). DU BOULLAY, *ouvr. cit.*

(2). Guillaume Merlin, gendre de Guillaume Godard est associé à son beau-père ; l'étude complète de l'inventaire de G. Godard nous offrira l'occasion de connaître mieux cette famille.

(3). Pierre Symonet papetier demeurant à Saint Rémy de la Vanne doit 45 lt à Guillaume Godard pour prêt d'argent ; Jehan Nyvelle, marchand papetier à Troyes a quant à lui emprunté 494 lt le 23 mai 1545 ; quand s'ouvre la succession de Godard il a remboursé 83 lt. Nicolas Therouanne, papetier à Saint Rémy de la Vanne, accumule depuis 1525 les dettes envers Godard.

(4). Vente de feutres à Mathieu Symonnet, marchand papetier à Saint Rémy de la Vanne ; à Pierre Moreau, marchand à Jouy soubz Morin ; à Jehan Symonnet, papetier à Saint Syméon en Brie ; à Jehan Lorier, papetier à Ableiges près de Pontoise...

(5). Assez peu de papetiers sont créanciers de G. Godard ; la plupart sont ses débiteurs. S'ils fournissent du papier, ils restent redevables du prix de la matière première, fournie par Godard : Claude Denise, papetier à Troyes doit 217 lt ; Simon Hullebin, papetier à Troyes, doit 118 lt ; François Martin à Chauffry près Coulommiers doit 51 lt depuis juin 1542 ; Claude Bailly, marchand papetier à Jouy sur Morin 100 lt depuis avril 1544...

torze presses. (1) Chez Godard viennent s'approvisionner les cartiers et imagiers (2) les administrations, Parlement ou Chambre des Comptes, (3) les marchands qui ne vont pas directement au moulin et passent par son intermédiaire, papetiers parisiens ou commerçants venus de Flandre, (4) et enfin de nombreux libraires et imprimeurs.

D'après les comptes faits pour le règlement de la succession, le plus gros client de G. Godard est Oudin Petit, marchand libraire, qui doit 410 l 16 s 6 d pour vente de papier ; Ambroise Girault, marchand libraire, ayant acheté à plusieurs reprises du papier, reste redevable de 363 lt ; Yollande Bonhomme doit 250 lt, Jean Loys, imprimeur 230 lt ; J. Ruelle et François Greffier, tous deux libraires, doivent chacun 168 lt. Les dettes de T. Kerver, Vincent Sertenas et Arnoul Langelier, marchands libraires, s'élèvent pour chacun d'eux à 130 lt. Parmi les autres clients de G. Godard on peut aussi citer la veuve de Claude Chevallon, Maurice de la Porte, Pierre Attaignant, Mathurin Dupuis, J. Longis, Jacques Gazeau. Godard étant en même temps, marchand libraire on peut supposer que ces achats de papier s'accompagnaient d'échanges de livres. (5) On rencontre très peu d'imprimeurs parmi les clients de G. Godard ; la fourniture du papier semble être entièrement aux mains des marchands libraires. Les achats en papier des libraires se font de mois en mois ; Galliot Du Pré par exemple achète du papier le 3 décembre 1544, puis de nouveau le 15 janvier 1545 et en juin 1545 emprunte à Godard vingt rames de gros bâlard. Sachant d'après l'enquête de l'Université que Y. Bonhomme a besoin de 25 rames de papier par jour, on peut estimer qu'en achetant pour 250 lt de papier, elle avait une réserve de papier suffisante pour alimenter ses presses pendant quatorze jours ; les 106 lt dus par Charlotte Guillard, veuve de Claude Chevallon ne représentent guère que le papier utilisé par ses cinq presses pendant quatre à cinq jours.

-
- (1). Ce calcul a été fait à titre indicatif ; en effet ce stock comprend probablement beaucoup de papier à écrire.
- (2). J. Boussy, imagier rue Montorgueil ; J. Hanse, marchand imagier ; J. Lebre, marchand cartier... les sommes dues par les cartiers et imagiers sont de l'ordre d'une dizaine de livres.
- (3). Le 16.2.1545, vente de 40 rames de papier à un commis du receveur de la Chambre des Comptes le 24.12.1544, vente de 18 rames de papier au receveur des exploits et amendes de la cour de Parlement ; parmi les clients de Godard on relève aussi Grollier, le grand trésorier de France.
- (4). Vente de trois fardeaux de papier à un marchand de Tournai. - Claude Duboys, marchand papetier à Paris doit à G. Godard 90 lt. - cf. DU BOUL-LAY, ouvr. cit. ; "lesdits marchands papetiers envoient grande quantité dudit papier en Flandre et es Pays estrangers".
- (5). 178 lt sont dues par C. Langelier pour vente de papier et de livres. 113 lt sont dues par Henri Pascot marchand libraire pour marchandise de livres et de papier.

L'approvisionnement en papier des marchands libraires se fait par achats successifs de quantités relativement faibles, selon les besoins du moment et peu avant le début de l'impression d'un livre, afin de ne pas immobiliser les capitaux nécessaires. (1) Dans ces conditions le recours à un grand marchand papetier tel que Guillaume Godard s'avère d'autant plus indispensable que le papier de qualité doit être stocké à certaines époques de l'année par temps sec et chaud. (2) Contrôlant tout un réseau de papetiers, disposant d'une réserve importante de papier à imprimer et de grandes liquidités, un tel marchand peut satisfaire à tous moments les besoins des ateliers typographiques.

L'Université, soucieuse de maintenir l'équilibre entre ses différents suppôts, tente de lutter contre ce monopole exclusif de quelques papetiers troyens ou marchands parisiens, en interdisant l'affermage simultané de plusieurs moulins (3) et l'achat en gros et à l'année de grandes quantités de papier revendues au prix fort ; elle exige la fourniture en priorité du marché parisien et désigne une commission de quatre papetiers jurés, deux écrivains et deux imprimeurs pour surveiller la qualité du papier : en 1544, c'est Simon de Colines, imprimeur et Poncet Le Preux, libraire, qui, avec Jean Fustel, écrivain, sont chargés de la visite de la marchandise. (4)

Il semble que la concentration du commerce du papier diminue dans les années 1550-1560 - est-ce le résultat de la réglementation de l'Université ou un ralentissement de l'activité de Guillaume Godard ? La famille Le Melais vend le papier fabriqué dans ses moulins de la Bièvre, rue Saint Jacques à la Lanterne ou rue Judas à l'image Sainte Anne ; (5) Claude Du Boys, marchand papetier, rue de la Juiverie, achète aux foires de Champagne le papier de Guillaume Le Bé ; (6) Jehan Le Charron, marchand papetier, rue de la Mégisserie, n'a en stock qu'un millier de rames à sa mort en 1557 ; (7) Bertrand de Verneuil, marchand parcheminier en l'Université et ses trois serviteurs vendent papier et parchemin. (8)

(1). Cf. les conclusions de A. STEVENSON, ouvr. cit.

(2). DU BOULLAY, ouvr. cit. "Est à considérer l'indisposition ou mutation des temps et saisons... une partie de l'année ne peut on besogner, ne coler aucune fois pour le temps humide et froid, pour les gelées..."

(3). DU BOULLAY, ouvr. cit. : "un nommé Pinette... est un gros marchand grossier... a plusieurs moulins esquels il fait faire grand nombre et quantité de papier..."

(4). Cit. dans DU BOULLAY, ouvr. cit.

(5). M. C. CXXII 130, 24. 3. 1542. - M. C. XLIX 18, 1. 8. 1542. - M. C. XI 5, 18. 6. 1543...

(6). DOCUMENTS RENOUARD, p. 154.

(7). PICHON et VICAIRE, p. 243 et suiv. - Guyon Thioüst, libraire en l'Université doit à ce papetier 27 l 15 s.

(8). M. C. XLIX 52, 18. 3. 1555 : testament de Loyse Penescher, veuve de Bertrand de Verneuil.

Quelle que soit l'envergure du papetier, le libraire dont les livres s'écoulaient lentement, est soumis à l'emprise du marchand papetier, de qui dépend le fonctionnement régulier des presses : Claude Du Boys fait saisir les biens de l'imprimeur Jean Bignon, qui ne peut acquitter ses dettes. (1)

Le marchand papetier disposant de fonds importants a la possibilité de se lancer dans le commerce du livre. Chez G. Godard la valeur des livres emmagasinés est à peu près équivalente à celle des rames de papier stockées. (2) Guillaume Le Bé, fils d'un grand papetier de Troyes, fait son apprentissage chez Robert Estienne, travaille comme tailleur de lettres en Italie avant de revenir s'installer à Paris, dans le courant de l'année 1551 ; dans sa boutique de la rue Saint Jean de Beauvais, il est à la fois dépositaire du papier fabriqué à Troyes par son père, imprimeur et libraire. (3)

De nombreux liens rattachent le monde des papetiers à celui des fondeurs de caractères, des imprimeurs, des libraires : transactions commerciales, alliances familiales ; (4) cependant les usages du papier étant en dehors de l'imprimerie, nombreux et divers, la fabrication et le commerce de ce produit ont des caractéristiques propres : implantation des moulins au bord des rivières et à proximité des villes, concentration des entreprises entre les mains de grands marchands, qui interviennent au stade de la production et imposent leurs conditions sur le marché.

(1). M. C. XX 37, 22.9.1544, cf. M. C. LXXIII 3, 18.5.1543 : Madeleine Boursette, veuve de François Regnault, paye pour son fils Jacques, libraire, 150 lt dues à Claude Du Boys.

(2). La marchandise de livres est prisee 5295 lt.

(3). H. CARTER, Sixteenth century french type founders : The Le Bé memorandum, dans Documents typographiques français III, Paris, 1967, 21-22. - Guillaume Le Bé est rentré en France au moins avant le 18 juillet 1551, date à laquelle il prend en location un ouvroir répondant sur les rues Saint Jean de Beauvais et Saint Jean de Latran..., moyennant 50 lt par an, M. C. LXXIII 17, 18.7.1551. - M. C. LXXIII 18, 28.6.1552. - M. C. LXXIII 25, 29.6.1560, Guillaume Le Bé, le jeune, papetier, bourgeois de Paris, loue à son père Guillaume Le Bé, l'aîné, deux corps d'hôtel et deux ouvriers dans la maison où il demeure au coin des rues Saint Jean de Beauvais et Saint Jean de Latran.

(4). DOCUMENTS RENOUD, p. 203, contrat de mariage de Sébastien Nivelles, fils de Jean Nivelles, marchand papetier à Troyes, avec la nièce de Charlotte Guillard, qui a repris le commerce de son défunt mari, C. Chevallon, marchand libraire. - M. C. VIII 439, 9.4.1550, Claude Du Boys, marchand papetier, est tuteur et curateur de Jehan Le Sueur, compagnon fondeur de lettres d'imprimerie.

Le papier, dont la fourniture abondante et régulière est indispensable au bon fonctionnement des presses représente une part très importante de l'investissement de départ fait par l'imprimeur ou le libraire entreprenant l'impression d'un livre.

La fabrication et la multiplication de caractères mobiles est un autre élément indispensable de la technologie de l'imprimerie.

o
o o

CHAPITRE II

TAILLEURS DE POINCONS ET FONDEURS DE CARACTERES

La composition d'une page à l'aide de caractères mobiles indépendants est à la base même du procédé d'impression. Aussi l'imprimeur doit-il posséder un matériel typographique qui lui permette de réaliser des livres susceptibles de plaire au public et qui lui assure un fonctionnement régulier de ses presses. Comment constitue-t-il son stock de caractères ? Les fabrique-t-il lui-même ou fait-il appel à des artisans spécialisés ? Ce matériel doit-il être souvent renouvelé ? Quel en est le prix de revient ? Autant de questions qu'il est particulièrement intéressant de soulever en ces années 1530-1560 qui voient la fonderie typographique se transformer peu à peu en une industrie indépendante, le commerce des caractères s'organiser, se développer et le dessin des lettres évoluer et se fixer de façon définitive : alors apparaissent le romain et l'italique qui sont encore employés de nos jours.

Les premiers imprimeurs qui fabriquent eux-mêmes poinçons, matrices et caractères sont avant tout soucieux de ne pas dépayser les lecteurs et d'adapter la typographie aux habitudes acquises au point d'imiter les combinaisons de lettres caractéristiques de l'écriture et de spécialiser les caractères selon la nature des textes ; la lettre de somme, gothique ou bâtarde ancienne, est réservée aux livres de théologie, jurisprudence ou médecine, la bâtarde cursive et serrée ou lettre française aux livres d'heures, contes, fabliaux et chroniques ; dans les nouvelles éditions d'œuvres de l'Antiquité apparaît la lettre ronde copiée sur l'écriture caroline et sur l'humanistique italienne. (1)

Avec le développement de l'imprimerie et la multiplication des livres, il s'avère nécessaire de disposer de lettres plus nombreuses dont le dessin soit simplifié et uniformisé. L'alphabet latin, dit romain auquel le graveur d'Alde Francesco Griffo donne sa forme typographique en mariant capitales lapidaires et lettres écrites à la main et en donnant aux minuscules de longs déliés et de fins empattements triangulaires, se substitue à la gothique et s'impose dans

(1). N. CATACH, ouvr. cit.

tous les domaines; vulgarisé par Josse Bade dans les éditions d'auteurs latins, le caractère romain est employé pour la première fois dans un texte en français lorsque Galliot Du Pré fait imprimer en 1519 chez Pierre Vidoue les Genealogies faictz et gestes des Saints Peres Papes; utilisé dans l'édition des traductions de Claude de Seyssel entreprise à l'instigation du roi, il est introduit dans le livre d'heures par G. Tory qui, en 1529, dans son Champ fleury étudie la proportion de lettres nouvelles; dès lors, le caractère romain qui, dans la taille de C. Garamond apparaît dans les livres de R. Estienne vers 1530, remplace la gothique dans la plupart des éditions, qu'il s'agisse de la Bible ou de recueils de droit, de textes d'auteurs classiques ou de poètes. (1) L'italique, celle d'Alde, cursive et penchée, celle de Ludovico degli Arrighi, est imitée par Simon de Colines dès 1528, adaptée par C. Garamond vers 1539. Ainsi pour imprimer les textes nouveaux, la lettre s'est faite plus simple et plus lisible, plus élégante et plus harmonieuse. (2)

Pour le grec et pour l'hébreu, les graveurs et les imprimeurs font oeuvre de pionniers: tout est à inventer, le choix de la lettre, le dessin des poinçons.

La création de cette typographie nouvelle exige une qualification toute particulière, car la fabrication des caractères est une opération longue et difficile, qui se déroule en trois phases: le dessin en relief et inversé de la lettre est gravé à l'extrémité d'un poinçon d'acier; celui-ci est ensuite frappé dans une matrice de cuivre qui est ensuite insérée à l'intérieur d'un moule recevant l'alliage en fusion; du moule sort alors un caractère métallique inversé comme le poinçon dont il est la réplique. La technique du poinçon et de la matrice était utilisée depuis le XIV^e siècle par les orfèvres, les graveurs de monnaies ou de médailles. L'invention essentielle de Gutenberg est le moule constitué de deux parties ajustables qui permet de fondre des lettres dont deux dimensions sont fixes et la troisième mobile, dépendant de la largeur de la matrice. (3)

(1). Le livre, Catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque Nationale, Paris, 1972, p. 42-58. -H. CARTER, A view of early typography, Oxford, 1969, p. 75-89.

(2). H. CARTER, ouvr. cit.; p. 73-74. -p. 117-126.

(3). Sur les techniques de fabrication des caractères, voir: P. -S. FOURNIER, Manuel typographique, Paris, 1764-1766. -Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, arts et métiers, t. II, p. 650-667. -A. F. JOHNSON, Type designs, their history and development, Londres, 1934. -J. UPDIKE, Printing types, their history, forme and use, Cambridge, 1951. -S. MORISON, Four centuries of fine printing, Londres, (s. d.). -H. CARTER, ouvr. cit., p. 5-22.

I. LES TAILLEURS DE POINCONS

1 - La fabrication.

Tout dépend de la beauté et de la qualité du poinçon, de la précision et de la régularité de la matrice ; ce travail devient la spécialité d'un petit nombre de graveurs qui sont de véritables artistes. Avant de procéder à la taille des poinçons, il faut fixer avec précision et dessiner l'alphabet à reproduire : à l'instigation de Pierre Duchâtel, Claude Garamond choisit l'écriture d'Ange Vergece comme modèle pour graver les poinçons des "Grecs du roi" et copie de la façon la plus fidèle ornements et ligatures de l'écriture manuscrite ; (1) le graveur ne se contente pas le plus souvent de donner une réplique exacte ; il adapte et simplifie l'écriture manuscrite, comme le fit Garamond à la suite de Francesco Griffo, pour créer le romain. Une fois que l'alphabet est établi, le graveur doit tailler pour chaque signe typographique un poinçon différent ; prenant une petite tige d'acier, dont il lime et égalise une des extrémités, il reporte le dessin de la lettre et dessine les contours à l'aide d'une pointe, dégageant ainsi l'œil de la lettre inversé et en relief. Le poinçon est ensuite frappé dans un petit bloc de cuivre qui garde l'empreinte de la lettre en creux et à l'endroit ; la matrice ainsi obtenue doit être justifiée ; pour que l'espacement et l'alignement des lettres soit bien régulier, le graveur lime les aspérités, précise les angles et contrôle la profondeur de l'œil. La matrice est ainsi prête pour la fonte.

La taille du poinçon et la frappe de la matrice sont une performance technique, qui requiert une grande compétence et demande beaucoup de temps ; aussi poinçons et matrices ont-ils une grande valeur. Pour les trois corps différents des "Grecs du Roi", une dizaine d'années sont nécessaires à Claude Garamond qui reçoit pour chaque poinçon 22 s 6 dt. La frappe d'une matrice est une opération moins longue, mais tout aussi coûteuse, puisque la matrice est la reproduction exacte du poinçon : pour "faire une frappe de matrices selon et de la sorte dont est imprimé un livre intitulé, Actuarius, *De compositione medicamentorum*(2), le tout bien justifié dans le moule" ; Claude Garamond demande, en 1541, à Mathurin Dupuys, marchand libraire, un délai d'un mois et 16 écus or soleil. En 1543, il vend "une paire de matrices, petit romain, justifiées, garnie de son moule" 12 écus or soleil. (3)

(1). Cf. La commande passée à Claude Garamond par P. Duchâtel au nom du roi que j'ai publiée, *ouvr. cit.* - Le registre du Minutier Central où se trouve cet acte est exposé à la Bibliothèque Nationale, *Le livre, ouvr. cit.*, n° 540.

(2). MGLXXIII, 1, 6. 4. 1541. - D'après l'INDEX AURELIENSIS, il ne peut s'agir que de l'édition de Conrad Néobar : ACTUARIUS, Johannes, *De medicamentorum compositione*, J. Ruellio interprete. - Paris, Conrad Néobar, 1539. In-8°.

(3). M. C. XI 5, 18. 9. 1543.

Les poinçons de Pierre Haultin n'ont pas moins de valeur que ceux de Claude Garamond ; il estime à 200 écus d'or soleil ses poinçons d'une lettre grecque, de cinq lettres romaines et de plusieurs lettres italiques de diverses grosseurs. (1) En 1546 le même Haultin estime à 32 écus d'or soleil la taille, pour le compte de Nicolas Duchemin, d'une "notte" de musique, qui lui demande deux mois de travail.

Un poinçon ayant une grande valeur, le libraire ou l'imprimeur qui en fait tailler un à ses propres frais entend s'en réserver l'exclusivité : ni Haultin, ni Duchemin ne peuvent vendre des matrices frappées à partir du nouveau poinçon réalisé par Pierre Haultin, sous peine de 50 écus de dommages et intérêts. (2) La même clause de protection est stipulée dans un contrat passé en 1550, entre Robert Granjon, marchand libraire et tailleur de lettres à imprimer, et Guillaume Rouillé, marchand libraire à Lyon : Granjon vend à Rouillé "une frappe de matrices d'une petite lettre appelée la non pareille... et une autre frappe non justifiée... ensemble tous et chascune les poinçons de ladite lettre complecte avec toutes ses capitalles... chiffres, pointcz, abreviations, lettres doubles et accens, complete de la sorte et maniere qu'il a taillé au sire Sébastien Gryphius de Lyon, de quoi il fait imprimer les petits poètes in-16... ; ensemble les poinçons d'un grec semblable et de la petiteur et du corps de ladite lettre non pareille et de la beauté d'icelle et aussi une frappe toute justifiée sur le mousle de ladite ytalique et une autre nans justifier, le tout bien complet et contenant cent poinçons différents les uns des autres", moyennant "pour les dites deux lettres 150 écus d'or soleil" ; Granjon ne pourra dès lors tailler de telles lettres, ni vendre de telles matrices sans le consentement de G. Rouillé. (3) Cette clause ne semble pas efficace, puisque l'année suivante, Robert Granjon vend à un marchand espagnol Sébastien Martines deux frappes justifiées et garnies de leurs moules : l'une est un petit romain nommé le petit

(1). MCLXXIII 16, 24.6.1550. -Sur Pierre Haultin, voir : L. DESGRAVES, L'imprimerie à La Rochelle, 2 : Les Haultin, dans Travaux d'humanisme et Renaissance, XXXIV, Genève, 1960. -Sur ces différents caractères de P. Haultin, voir L'Inventaire de la fonderie des Le Bé, dans Documents typographiques français, I, Paris, 1957, p. 18 et suiv. : on relève un certain nombre de matrices de P. Haultin : gros parangon romain, gros romain romain, Saint Augustin romain, mignonne romaine, Cicero romain et non pareille romaine ; deux matrices différentes d'italique non pareille ; un grec Saint Augustin, un grec de petit texte. -La taille du caractère romain non pareille et de l'italique du même corps est la grande innovation d'Haultin.

(2). MCLXXIII 8, 20.8.1546.

(3). MCLXXIII 16, 24.6.1550. -Sur les petits poètes édités par S. Gryphe voir : BAUDRIER VIII ; sur les caractères employés par G. Rouillé, voir BAUDRIER IX : il aurait été intéressant d'étudier à partir de ce contract la typographie de G. Rouillé, mais ceci intéresse plus l'histoire de l'imprimerie lyonnaise que l'histoire du livre à Paris. Cf. A. F. JOHNSON, ouvr. cit., p. 148-158.

cicero ; l'autre la petite italique de laquelle communément l'on fait les petits poètes est la lettre dont Guillaume Rouillé s'était réservé le monopole. (1)

Ces contrats montrent que dans le domaine de la typographie les tailleurs de poinçons parisiens imposent leurs créations : Robert Granjon, installé comme marchand libraire et tailleur de lettres, vend des frappes de lettres italiques à Sébastien Gryphe et Jean de Tournes ; en 1548, il vend à Jacques Hus, marchand demeurant à Lyon, "une frappe de grosse ytalie justifiée valant 12 écus soleil, trois frappes de romain en blanc de cicero, qui valent 18 écus soleil, trois frappes d'ytalie en blanc de Saint Augustin valant 24 écus soleil, trois frappes de petit ytalique en blanc de petit cicero valant 21 écus soleil, trois frappes de petit canon pour 24 écus soleil et trois frappes de ytalique en blanc de cicero pour le prix de 24 écus soleil" ; (2) en 1551, il vend à Guillaume Rouillé poinçons de lettres grecques et de lettres italiques. (3)

2 - Les hommes.

Malgré l'importance et la valeur de leur création, les tailleurs de poinçons ne constituent pas une profession indépendante. Certains sont orfèvres d'origine ; (4) parfois, ils le restent : Nicolas de Villiers, par exemple, est désigné

(1). M. C. LXXIII 16, 7. 8. 1551 : il est précisé que les deux frappes sont fondées en un même blanc, semblable à une espreuve desdites deux lettres étant imprimée en un petit feuillet de papier paraphé des notaires" qui établissent le contrat ; il est également stipulé que "ladite frappe de la petite ytalique sera garnie de deux sortes de capitalles, assavoir droites et couchées, et ledit petit romain d'autres deux sortes de capitalles, assavoir petites et grandes" ; le tout pour le prix de 20 écus pistoletz. - Sur les caractères italiques de R. Granjon voir : A. F. JOHNSON, The italic types of Robert Granjon, dans The Library, 4th serie, XXI (1940-41), p. 291-7. - 292-3(n° 1). - H. CARTER, ouvr. cit. p. 123-5.

(2). M. C. XLIX 37, 2. 6. 1548 ; ce contrat est cité dans BAUDRIER I, p. 284 ; le contrat fut passé à Lyon, le 24. 8. 1547 ; les clauses du contrat parisien semblent être identiques à celles du contrat lyonnais ; les bagues qui gagent le bon paiement du travail sont remises à Jérôme de Marnef, marchand libraire, bourgeois de Paris, alors que dans le premier contrat, elles étaient confiées à des Lyonnais.

(3). Ces trois contrats montrent que R. Granjon eut de multiples contacts avec les libraires lyonnais avant de venir s'installer à Lyon, entre 1551 et 1557. - Cf. COY II, p. 466, 27. 12. 1551.

(4). Robert Granjon a fait son apprentissage chez un orfèvre ; cf. H. CARTER, ouvr. cit.

comme "tailleur de caractères et orfèvrerie". (1) Philippe Danfrie, graveur de médailles et armoiries, adapte les caractères de civilité créés par Granjon aux livres qu'il imprime avec Richard Breton. (2)

Pierre Haultin semble avoir été à la fois tailleur de lettres à imprimer et tailleur d'histoires, comme en témoigne un contrat d'apprentissage passé en 1547, où Haultin s'engage à enseigner "la taille d'histoires tant en bois que cuivre". (3) D'autres graveurs travaillent chez un imprimeur, ainsi Jean Arnould qui exécute chez Robert Estienne plusieurs séries de caractères hébraïques, (4) ou chez un fondeur, ainsi Guy Augereau, qui est installé dans la même maison que Pierre Jouault, fondeur de lettres. (5)

D'autres encore cherchant à s'établir comme libraire ou imprimeur : Antoine Augereau, avant de devenir imprimeur, est graveur de caractères ; maître d'apprentissage de Claude Garamond, il taille les trois corps de caractères romains, qu'il utilise dans ses impressions, contribuant à éliminer des presses parisiennes les caractères gothiques. (6)

- (1). MC. XI, 35, 11.10.1555. - Nicolas de Villiers demeure alors au Mont Saint Hilaire, près du collège de Reims ; en 1560 - XI 39, 20.2.1560 ; CXXII, 254, 28.3.1560. - On le retrouve comme tailleur de caractères et orfèvre en la rue Saint Germain l'Auxerrois ; sa femme Guillemette Vidoue est la fille de l'imprimeur Pierre Vidoue : cf. REPERTOIRE RENOUARD, qui signale une Guillemette parmi les enfants de Vidoue. - Dans l'inventaire de Guillaume Le Bé se trouvent des poinçons et des matrices au nom d'un de Villiers, que l'on pourrait identifier avec ce Nicolas de Villiers : des poinçons, "italique petit texte, italique mignonne, italique non pareille ; lettres 2 points de petit romain ; grec de petit romain ; des matrices, "mignonne romaine grassette, italique mignonne, grec Saint Augustin". - Nicolas de Villiers est aussi imprimeur ; en 1556, il promet à Thomas Richard, marchand imprimeur et libraire, d'imprimer d'une presse et de la lettre que ledit Richard choisira, à condition que celui-ci fournisse papier et lettres, moyennant 55 st par journée d'impression : LXXIII 50, 18.4.1556.
- (2). E. DROZ, La société Hamon, Danfrie et Le Royer, dans G.J., 1965, p. 43-47. - H. de la FONTAINE VERWEY, Les caractères de civilité et la propagande religieuse, dans B.H.R., XXVI (1964), p. 7-27. Cf. M.C. LXXIII, 23, 9.12.1558.
- (3). MC. LXXII, 11, 29.12.1547.
- (4). P. RENOUARD, Imprimeurs et libraires parisiens, t. 1, Paris, 1964, p. 112-113.
- (5). P. RENOUARD, Imprimeurs et libraires parisiens, ouvr. cit., p. 227.
- (6). J. VEYRIN-FORRER, ouvr. cit.

Pierre Haultin est à la fois libraire et imprimeur : dès 1546, il s'associe à Nicolas Duchemin pour l'impression et la vente des livres réalisés avec la nouvelle note de musique, qu'il a gravée. (1) Robert Granjon ne semble jamais avoir été graveur à part entière : à la mort de son père, avant le 6 novembre 1539, il reprend en association avec sa mère le commerce de librairie, dans l'hôtel des Grans Jons, au Clos Bruneau ; mais il se désiste et s'associe pour un an avec Nicolas de Guinguant qui lui cède la moitié de sa librairie. De 1540 à 1550 il semble s'être consacré plus particulièrement à la gravure des lettres, comme en témoigne Guillaume Le Bé ; son italique et son romain ont alors beaucoup de succès auprès des Lyonnais ; mais en 1550 il essaie de nouveau de devenir libraire et imprimeur, pour les poinçons qu'il vend à Guillaume Rouillé il demande d'être payé, moitié en argent, moitié en livres : à la fin de l'année il met en commun avec Michel Faisandat, sa marchandise de librairie et imprimerie, "ensemble les presses, fontes de lettres matrices, poinçons taillez, qu'ils ont de présent et qui seront taillez par ledit Granjon, que ledit Granjon sera tenu entretenir pour leur service... pendant ledit temps" (2)

3 - Claude Garamond.

Claude Garamond n'est pas seulement graveur, il est aussi fondeur ; ainsi vendant une paire de matrices petit romain, en 1543, à l'imprimeur Etienne Mévière, il lui promet également de lui fournir dans un délai de cinq mois, une fonte de cicero, une fonte de gros romain et une fonte de grosse italique, moyennant 6st pour chacun millier desdites quatre fontes, et 500 livres de matière

(1). M. C. LXXIII 8, 20. 8. 1546, Nicolas Duchemin, qui est lui-même graveur et fondeur de caractères (cf. The Le Bé Memorandum, ouvr. cit.) p. 25 et Pierre Haultin, tailleur de lettres, rue des Porées, à l'enseigne Saint Antoine, s'associent pour trois ans "au prouffit ou perte que proviendra durant ledit temps de l'impression qu'ils espèrent faire à leurs despens d'une notte de musique, que ledit Haultin taille de présent... " - Le 6. 11. 1546 (M. C. LXXIII, 8) Pierre Haultin charge René Avril, imprimeur, d'imprimer avec ladite notte une rame de papier par jour... " ; en 1547, cette association est annulée. - M. C. LXXIII, 9, 19. 2. 1547. L'Inventaire de la fonderie Le Bé, ouvr. cit. signale parmi les matrices, une "musique moyenne hautin maigre". - Pierre Haultin s'installe rue Saint Jacques, à l'enseigne de la Queue du Regnard, dès 1547 (M. C. LXXIII 11, 29. 12. 1547). - En 1555, il demeure rue Saint Jean de Latran, à l'image Saint Christophe. (M. C. LXXIII, 21, 23. 8. 1555).

(2). M. C. CXXII, 128, 6. 11. 1539 ; 17. 11. 1539. - CX, 15, 23. 12. 1550. - CX, 16, 19. 11. 1551.

pour 50 lt. (1) S'il faut en croire la préface que Garamond écrivit en 1545 pour son édition de la *Pia et religiosa meditatio* de David Chambellan, ce métier n'est guère lucratif : "je retirais vraiment peu de profit de mon travail qui est de sculpter et de fondre les types de lettres... ceux qui savent seulement tailler les lettres ne progressent guère... ils construisent le nid des libraires, ils leur apportent leur miel... " Pourtant son expérience d'imprimeur ne fut que de courte durée, deux ans tout au plus pendant lesquels il publie en association avec son beau-père, l'imprimeur Pierre Gaultier. (2)

L'atelier de Garamond semble en effet, assez modeste ; il travaille avec un petit nombre d'apprentis, auxquels il n'apprend pas son art de graveur mais le métier de fondeur : en 1543, entre à son service pour trois ans, le fils d'un marchand, bourgeois de Paris ; (3) de 1551 à 1555, c'est le fils d'un marchand tavernier qui vient s'initier à "l'estat de fondeur de lettres"; (4) en 1557, un orphelin, originaire de Saint Quentin, se met et alloue pour serviteur et apprenti pendant cinq ans ; (5) l'année suivante, en 1558, Paterne Robelot, fils d'un vigneron de Sens, est apprenti chez Garamond pour cinq ans. (6) Peut-on accorder une signification à ces contrats d'apprentissage répétés dans la période 1550-1561, date de la mort de Garamond ; est-ce là hasard de la documentation, ou est-ce le signe d'un essor de l'atelier du célèbre graveur ? En 1549-1550, les poinçons des "Grecs du Roi", auxquels Garamond se consacrait depuis 1540, (7) sont sur le point d'être terminés. Le départ de Robert Estienne pour Genève en 1550 marque la fin de la collaboration entre l'imprimeur et le graveur du roi, qui, depuis 1526 travaillaient ensemble, l'un gravant des caractères romains et grecs, l'autre les utilisant dans son atelier, dans des impressions faites pour son propre compte ou pour celui du roi.

A partir de 1550, Claude Garamond retaille ses poinçons de lettres romaines et italiques ; il développe ses activités de fondeur et assure la diffusion

(1). M. C. XI 5, 18. 9. 1543. - Ce contrat établit avec certitude l'attribution de l'italique à Claude Garamond ; cf. H. CARTER, *ouvr. cit.*, p. 122-123.

(2). P. BEAUJON, ps. B. WARD, *The "Garamond" types. Sixteenth and seventeenth century sources...* Dans *The fleuron V* (1926), p. 131-179. P. GUSMAN, *Claude Garamond, graveur des lettres grecques du roi, tailleur des caractères de l'Université (1480-1561)*. - Dans *Byblis* 4 (1925), p. 85-96.

(3). M. C. CXXII 1246, 27. 8. 1543.

(4). M. C. LXXIII 45, 13. 5. 1551.

(5). M. C. LXXIII 51, 22. 9. 1557.

(6). M. C. LXXIII 23, 21. 9. 1558.

(7). M. C. VIII 60, 2. 11. 1540, commande des grecs du roi ; Claude Garamond demeure alors rue Saint Jacques, aux Quatre Fils Aymon.

des types qu'il a créés, en multipliant matrices et caractères. Après un premier mariage avec la fille du fondeur et imprimeur Pierre Gaultier, il épouse Ysabeau Le Fèvre, dont un frère est marchand à Cluny et un autre prêtre, licencié en théologie. (1) Par cette alliance il devient propriétaire d'une maison, rue Saint Denis et de quelques quartiers de vigne. (2) Si Garamond semble avoir eu d'abord quelques difficultés à vivre de son métier de graveur, le succès de ses caractères assure la prospérité de son atelier.

Les fontes de Garamond ont été les premières à être commercialisées ; son italique semble avoir plus de valeur encore que son romain : mille lettres de petit romain se vendent 10 st ; mille lettres d'italique 12 st alors que la matière ne vaut que 2 st par livre. (3)

Tels sont les graveurs de poinçons, leur travail et leurs difficultés ; cherchant parfois à revenir au caractère gothique - ainsi Granjon lorsqu'il crée le caractère de civilité - (4) ils imposent en France le romain et l'italique et favorisent l'unification du matériel.

o

o o

(1). M. C. LXXIII 20, 16. 6. 1554 - M. C. LXXIII 21, 30. 4. 1555, 29. 11. 1555.

(2). M. C. LXXIII 18, 30. 6. 1552. - M. C. CX 5, 3. 11. 1552. - M. C. LXXIII 23, 4. 7. 1558, 20. 8. 1558; - M. C. LXXIII 24, 14. 12. 1559.

C. Garamond est en rapport avec les autres fondeurs et imprimeurs ; il se porte caution pour Pierre Jouault (M. C. XXXIII, 40, 12. 8. 1555) ; il est tuteur de Pierre Mesvière, frère et héritier d'Etienne Mesvière. (M. C. LXXIII, 19, 29. 1. 1554).

(3). M. C. LXXIII 21, 22. 1. 1556.

(4). H. CARTER et H. D. L. VERVLiet, Civilité types, Oxford University Press, 1966.

II. LES FONDEURS DE CARACTERES

I - Un fondeur dans son atelier : Jacques Marc.

Une fois le poinçon taillé et la matrice frappée, commence la fonte du caractère. Pour comprendre cette opération, pénétrons dans l'atelier d'un fondeur. Jacques Marc demeure en la maison de la Madeleine, rue Saint Jacques ; il est "fondeur de caractères" ; en 1556, il a épousé Geneviève, fille de Jean Kerbriant, grand imprimeur de livres liturgiques (1). Un jardin, une salle, une chambre ; quelques chaises, un coffre, une table et un dressoir, quelques chandeliers, deux lits et des tapis : telle est cette maison, placée sous la protection de la Vierge et d'Abraham, de saint Hubert et de saint Roch, dont les images sont les seuls ornements de ce modeste intérieur. Le tout ne vaut guère que 75 lt. Jacques Marc possède encore des bijoux estimés à 37 lt ; mais toute sa fortune, ce sont ses outils, ses presses et ses frappes : deux presses avec un matériel pour imprimer valent 48 lt ; les ustensiles de fondeur et les frappes représentent 90 lt. (2)

Suivons Jacques Marc dans son atelier. Tout d'abord, il prépare les matrices : ou il réalise sa propre frappe en enfonçant un poinçon dans une des pièces de cuivre qui sont en réserve sur son établi, ou il choisit parmi les frappes qu'il a acquises auprès de quelque graveur de caractères, Pierre Haultin, par exemple, chez qui il a acheté une frappe de gros romain non justifiée, valant 6 lt, une frappe de petit romain et son moule prisee 15 lt, une frappe au blanc de Saint Augustin romain, estimée 6 lt, ou Robert Granjon, qui lui a vendu une frappe de l'italique au blanc Saint Augustin, évaluée à 6 lt. Ceci fait, il choisit un moule qui soit adapté au caractère désiré - lorsque l'inventaire est dressé, J. Marc possède quatre moules - ; il l'ouvre en écartant les deux moitiés, y insère la matrice et ajuste l'ensemble. Puis il s'installe sur un banc devant le fourneau, où le métal est en ébullition ; le mélange, constitué de plomb, d'étain et d'antimoine a été dosé avec précaution, afin qu'il ne rétrécisse pas en refroidissant et qu'il soit bien solide. (3) Prenant une des cuillères

(1). M. C. LXXIII 50, 15.11.1556.

(2). Inventaire après décès de Jacques Marc : M. C. IX 135, 29.8.1564. - Sur ce fondeur, voir DOCUMENTS RENOUD, p. 139. - Il a fait son apprentissage chez Pierre Gauthier, maître imprimeur et fondeur de lettres : M. C. VIII, 64, 18.11.1543.

(3). Sur les différentes opérations de la fonte et la qualité du métal, voir H. CARTER, ouvr. cit., p. 5-22. - Calligraphy and printing in the XVIth century, ed. Ray Nash, Antwerp et Lunenburg, Vermont, 1964. - H. CARTER, Plantin's types and their makers, dans Gedenkboek der Plantin Dagen. 1555, 1955, Anvers, 1956.

Le métal utilisé par Plantin est constitué de 82% de plomb, 25% d'antimoine et 9% d'étain. Parfois les caractères sont faits uniquement en étain ; ils sont dans ce cas beaucoup moins solides. Cf. COY I, p. 13.

de fer, qui sont là, J. Marc retire l'écume qui bouillonne sur le métal en fusion et la fait tomber dans un chaudron plein de cendres. D'une main il tient le moule protégé par une enveloppe de bois, de l'autre il a une cuillère avec laquelle il prélève un peu de métal fondu pour le verser à l'intérieur. Pour retirer le caractère et couper le jet, le fondeur s'arme de pinces et de couteaux ; enfin il prend une des quatre pierres à frotter la lettre dont il dispose, pour éliminer les aspérités ; deux équerres sont là pour lui permettre de vérifier les angles ; des rabots pour aplanir et égaliser. Le caractère est terminé.

Quel est pour ce travail le prix demandé par Jacques Marc ; la façon d'une fonte de petit romain est payé 7 lt par Jean Savetier, maître imprimeur ; une fonte de petit bourgeois vaut 9l 6 st.

Ce fondeur n'est pas spécialisé uniquement dans la vente des caractères ; il est aussi imprimeur ; pour entretenir ses presses, il lui faut même faire appel à d'autres fondeurs. - ainsi est-il à sa mort redevable de 18 lt pour la façon d'une fonte. Le fonctionnement d'une fonderie exige en effet un important capital, l'achat du métal étant une lourde charge pour l'artisan qui doit se procurer un jeu de matrices et de moules.

2 - Les rapports des fondeurs et des imprimeurs.

La matière première est souvent fournie par l'imprimeur ou le libraire qui commande une fonte : Jacques Regnault, libraire, confie 126 livres de métal à faire lettres d'impression à Jacques Parmentier, fondeur, demeurant au Clos Bruneau, à l'enseigne de la Corne de Cerf ; celui-ci devra en faire dans un délai d'un mois 54 000 lettres du petit romain de la taille de Claude Garamond, moyennant 7 st pour chaque millier de lettres, c'est-à-dire 18 l 18 st, qui représentent le prix de la main-d'œuvre. (1)

En 1545, Pierre Chesneau, libraire et imprimeur de Provins fournira "de la vieille matière servant au métier de fondeur" à Jehan Gemyne, fondeur de lettres de la rue Saint Jacques, qui doit lui fabriquer une glose de missels et les matrices correspondantes, pour 6 s 6 dt par millier de lettres. La "vieille matière" ce sont d'anciens caractères, que l'usage ou le changement de mode ont rendu inutilisables ; refondus, ils s'oxydent rapidement ; aussi est-on souvent obligé d'y ajouter du métal nouvellement fondu. Ce libraire de Provins semble avoir eu quelques difficultés à acquitter ses commandes de caractères, puisqu'en 1548, il se constitue prisonnier, ne pouvant acquitter ses dettes envers J. Gemyne. (2)

(1). COY I, p. 575, 4.2.1545.

(2). M. C. LXXIII, 23.2.1548. Jean Gemyne demeure rue Saint Jacques, à l'enseigne des Troys Brochets ; en 1553 sa femme met fin à un procès, alors qu'il se trouve lui-même à Lyon. P. RENUARD dans son Répertoire le désigne sous le nom de Jean Gemet et le mentionne comme imprimeur.

Imprimeurs et libraires discutent avec le fondeur des conditions du travail, mettent au point avec lui le modèle de la lettre à reproduire ; il lui donne un patron qui, paraphé par les notaires aura valeur de preuve : Pierre Jouault, fondeur de lettres promet à Regnault Chaudière, marchand libraire et imprimeur, de faire une "lectre de teste et glose bourgeoise et ce de telle sorte, pareille et semblable que est une autre lettre dont a esté fait et imprimé le brevyere de Soissons qui a esté fait par Jehan Kabryant dit Huguelin, duquel il lui a esté fait ostentation présentement par ledit Chaudière et a esté paraphé à la fin, à la requête des parties "ne varietur" ; Chaudière fournira la matière et payera 5 st pour chaque millier de lettres ; un temps de six semaines est fixé au fondeur. (1) Le blanc et la hauteur de la lettre sont discutés, le libraire fournissant avec la copie imprimée quelques lettres type : ce que fait par exemple, Blaise Narvoust, imprimeur à Provins, qui demande à Pierre Jouault une fonte de glose de missel, pour 6 st le millier de lettres et 20 dt, chaque livre de matière. (2)

Le fondeur peut se charger aussi de la justification de matrices ou de la fabrication du moule : outre la fonte d'un "grostret à faire les grans messels pesant 140 livres" et d'un gros bourgeois de 120 livres, Jean de La Roche s'engage à fournir à Nicolas Le Rouge demeurant à Troyes un moule pour fondre une lettre nommée petit bâtard, qu'il aura au préalable justifié, tout ceci pour 36 lt. (3)

Telles sont les conditions de travail du fondeur qui travaille pour l'imprimeur ou le libraire ; il ne se contente pas d'exécuter les commandes sur demande, mais vit du commerce des fontes vendues et échangées selon les besoins des presses. (4)

o
o o

(1). M. C. XLIX 34, 6. 6. 1547 : cette clause s'explique d'autant plus que P. Jouault a épousé une fille de Jean Kerbriant et que jusqu'à Pâques 1549 il habita dans la même maison que son beau-père.

(2). M. C. LXXIII 12, 7. 9. 1548 : la lettre doit être livrée dedans le jour de Toussaint prochain venant.

(3). M. C. XLIX 2, 2. 3. 1529. - Jean de La Roche, libraire, imprimeur et fondeur exerce depuis 1512 ; il est mort entre 1529 et 1539, année du premier contrat qui concerne sa veuve, Jeanne Canu ; celle-ci avait été mariée auparavant à Nicolas de Montméliart, libraire ; son fils, Jean de Montméliart est aussi libraire ; après la mort de Jean de La Roche, elle continue le commerce de librairie : M. C. XI 1, 17. 11. 1539. - XI 2, 15. 9. 1540. - XI 6, 13. 12. 1544.

(4). COY II, p. 330, 9. 4. 1549 : Alexandre Beaujouan, fondeur de lettres à imprimer, vend à Guillaume Thiboust, imprimeur, une fonte, lectres de cicero, pesant 218 livres, moyennant 3 st la livre.

Parfois il s'attache au service exclusif d'un imprimeur, auquel il fournira tous les caractères nécessaires au fonctionnement des presses : ainsi dans ce contrat daté de 1544, qui réunit Jehan de La Roche, imprimeur de livres, rue de Coippeaulx au faubourg Saint Marcel, et Pierre Le Fèvre, fondeur de lettres ; l'imprimeur vend une paire de matrices avec le moule pour le prix de 15 lt, ce qui ne représente sans doute pas la valeur réelle ; il n'en exige pas le paiement complet et immédiat, mais il engage Pierre Le Fèvre à "entretenir bien et deument de lettres desdites matrices, les deux presses... besognans en sa maison, toutes et quantes foyz il lui plaira...", "moyennant 5 s 3 dt pour chaque millier de lettres" ; au cas où Le Fèvre ne pourrait satisfaire aux besoins de La Roche, il devra lui prêter les matrices, pour que l'imprimeur se charge lui-même de la fonte des lettres nécessaires à son imprimerie. (1)

Pierre Le Fèvre demeure depuis 1541 dans une maison dépendant du collège des Lombards ; (2) il exerce à la suite de son père Barthélémy, par tradition familiale - c'est souvent ainsi parmi les fondeurs - (3) Sa fortune semble modeste : il a acquis quelques terres à Saint Germain des Prés, par son mariage avec Geneviève Alain, veuve d'un sergent à verge du roi ; (4) pour compléter ses revenus, il met en sous location une partie de sa maison et tient un petit jeu de paume à Saint Marcel. (5)

Si Pierre Le Fèvre est quelque peu en situation de dépendance vis à vis de l'imprimeur qui lui a fourni matrices et commandes, il n'en est pas toujours ainsi et l'imprimeur peut avoir de grandes difficultés à payer les fontes qui lui sont nécessaires : Laurens Jullien, imprimeur à Saint Marcel avait fait exécuter par Jean Goussard, fondeur de lettres, rue Saint Nicolas du Chardonnet, deux fontes de lettres bourgeoises, petites et grosses ; aussi était-il redevable de 25 lt ; ne pouvant payer, L. Jullien décide de vendre à J. Goussard, l'une des fontes qu'il avait achetées et une presse à imprimer pour 38 lt ; il reprend immédiatement en location le même matériel, moyennant 100 st par an pour la presse, et 20 dt "par chacun jour qu'il besognera de ladite fonte", et ce chaque semaine "selon que ladite fonte aura besogné". II

(1). M. C. XLIX 22, 6. 1. 1554.

(2). M. C. XLIX 21, 27. 8. 1543. - COY II, p. 205, 19. 10. 1547?

(3). Les deux fils de Jacques Girault, enlumineur, Jean et Robert, sont au service de Jean Micart, fondeur de caractères, l'un comme alloué, l'autre comme apprenti (COY I, p. 620, 1. 3. 1545); -Jehan Du Mur, fondeur de lettres demeurant rue des Carmes, met en apprentissage son frère Jean chez Julien Fessart, maître fondeur de lettres. (M.C. XI 19, 13. 1. 1560).

(4). M. C. CXXII 129, 25. 1. 1541.

(5). COY II, p. 357, 19. 6. 1549. - p. 460, 30. 10. 1551. - p. 461, 13. 11. 1551. - p. 535, 9. 8. 1553.

est précisé que l'imprimeur devra rendre la matière de la fonte lorsqu'elle sera usée ; il faut souvent remplacer les caractères ; aussi une des grandes préoccupations du fondeur est-elle l'approvisionnement régulier en métal. (1)

La plupart des ateliers de fonderie sont comme celui de Le Fèvre installés dans le quartier de l'Université, là où sont établis imprimeurs et libraires ; quelques uns se trouvent dans les faubourgs. (2) Parfois le fondeur s'établit chez le libraire : Michel Aumont (3), puis Jehan Rousseau tiennent leur ouvrage chez un libraire de la rue des Amandiers, devant le collège de Reims. (4) Il est rare que le fondeur se consacre uniquement à la fonte des caractères ; il est parfois libraire, le plus souvent imprimeur. (5) Jean Adam détient les matrices des caractères employés dans les impressions qu'il partage avec d'autres. (6) Jean Gemynt monte son atelier grâce à l'aide financière du marchand libraire Thielman Kerver, qui lui vend deux presses avec une fonte et doit lui fournir le papier. (7) Pierre Jouault et Baptiste Postel, tous deux héritiers de Jean Kerbriant se partagent l'imprimerie du défunt mais n'en restent pas moins "marchands fondeurs de lettres d'imprimerie. (8) Jean Le Sueur, qui est frère d'un marchand papetier et beau-frère d'un fondeur de lettres, vit

(1). M. C. LXXIII 45, 22. 2. 1552. Jean Goussard est connu comme fondeur depuis 1547, date à laquelle il demeure rue de Porte Bordelle, à l'enseigne des "Chatecieulx".

(2). Jean Girault, maître fondeur de caractères et lettres à imprimer" demeure aux faubourgs Saint Jacques : M. C. LXXIII 45, 24. 8. 1551. - LXXIII 46, 2. 7. 1552. - CXXII 1189, 25. 2. 1555. - LXXIII 50, 29. 6. 1556.

(3). P. RENOARD, Imprimeurs et libraires parisiens, ouvr. cit., p. 228-229.

(4). M. C. LXXIII 42, 28. 5. 1557.

(5). Jean Kerbriant, connu seulement en tant qu'imprimeur semble avoir été aussi fondeur : cf. M. C. LXXIII 50, 15. 11. 1556. - Florent Yvernel est fondeur et libraire au Mont Saint Hilaire : M. C. XI 5, 29. 11. 1543.

(6). P. RENOARD, Imprimeurs et libraires parisiens, ouvr. cit., p. 2-8.

(7). M. C. LXXIII 9, 19. 3. 1547.

(8). Avant Pâques 1549, Pierre Jouault habite avec son beau-père l'imprimeur Jean Kerbriant, rue Saint Jacques, à l'image Saint Louis ; il est alors désigné comme fondeur ; le 8. 7. 1550, Jean Kerbriant étant mort, P. Jouault reçoit dans le partage de la succession une presse : M. C. XLIX 42, le 4. 4. 1552, il est fondeur rue Saint Jacques à la Queue de Regnard : M. C. LXXIII, 45 ; en 1555 il prend en location la maison de l'Homme Sauvage, rue des Carmes, où il demeure jusqu'en 1560 : M. C. XXXIII 40, 12. 8. 1555.

Baptiste Postel, fondeur de lettres, a épousé la veuve de Jean Kerbriant, Jacqueline Beaucorps : M. C. XLIX 42, 8. 7. 1550. - Dès 1551 il s'installe aux faubourgs Saint Jacques où il semble avoir été uniquement imprimeur : M. C. XLIX 44, 21. 3. 1551. - XLIX 45, 22. 5. 1551.

de 1550 à 1555 en "association" avec le tailleur de lettres Pierre Haultin, qui est aussi son beau-frère ; s'il est avant tout fondeur, il n'en conclut pas moins, en 1551 avec l'imprimeur Gracien de Genfosse un contrat pour l'impression d'almanachs : il fournira le papier et la fonte et partagera les profits de la vente avec son associé. (1)

o
o o

La fonderie du XVII^e siècle, où se déroule tout le processus de fabrication depuis la taille du poinçon jusqu'à la fonte des caractères, est inconnue au XVI^e siècle : aucun établissement n'est spécialisé dans la typographie et le marché est tout à fait inorganisé. Longtemps les imprimeurs gardent l'habitude de constituer eux-mêmes leur propre matériel ; mais de plus en plus ils font appel à certains de leurs confrères mieux équipés, qui leur vendent des matrices ou des fontes, et ils mettent en commun les caractères ainsi réunis. La multiplication des livres oblige l'imprimeur à disposer d'un équipement toujours plus important, de poinçons qui ne s'abîment pas après de nombreuses frappes, de matrices qui ne s'usent pas trop vite lors de la coulée de l'alliage, de caractères, qui puissent servir longtemps sans s'altérer ; aussi lui devient-il difficile de constituer et d'entretenir lui-même son matériel : il est obligé de l'acheter ou de le louer (2). Le besoin de simplifier la casse en supprimant abréviations et lettres ligaturées, le désir d'unifier

(1). Jean Le Sueur a fait son apprentissage chez Michel Aumont : M. C. CXXII 1294, 23.3.1542. - Mariage de Marguerite Vade, sœur et belle-sœur de Marie Vade et Pierre Haultin, et de Jean Le Sueur, fondeur de lettres, qui vit dès lors en communauté avec son beau-frère : M. C. LXXIII 16, 24.6.1550. Procuration par Pierre Haultin à Jean Le Sueur pour s'occuper de la marchandise de librairie qu'il a en cette ville de Paris, pendant le voyage de trois mois qu'il va faire : M. C. LXXIII 16, 23.10.1550. - Contrat passé avec l'imprimeur Gracien de Genfosse : M. C. LXXIII 17, 6.9.1551. - M. C. LXXIII 45, 27.11.1551, Le Sueur prend comme apprenti Jean Vade. - Le 12.12.1552, il prend en location une maison, rue Saint Jean de Beauvais, moyennant 78 lt : COY II, p. 512. - Le 30.6.1554, il prend un apprenti : M. C. LXXIII 48. - Le 23.8.1555, la mort de Marguerite Vade provoque la dissolution de l'association Haultin - Le Sueur : M. C. LXXIII 21.

(2). M. C. XI 7, 5.12.1545, Me Jacques Cailly, ecolier étudiant en l'Université, baille à titre de loyer d'argent du jour d'huy jusqu'à Pâques, à Nicolas Buffet, marchand imprimeur, une fonte de lettre bâtarde moyennant 5 st et 25 feuilles de chacune feuille, que ledit preneur imprimera ledit temps durant, chaque semaine ; à la fin du temps N. Buffet pourra acquérir ladite fonte pour le prix de 17 l 10 st.

la typographie rend nécessaire le recours à des spécialistes : les tailleurs de poinçons tendent à fixer l'orthographe et à diffuser les normes de l'accentuation et de la ponctuation moderne ; ils imposent en France l'italique et le romain venus d'Italie ; leurs tailles sont d'une telle qualité qu'on peut réaliser à partir d'un même poinçon de multiples matrices : Garamond, Haultin ou Granjon, ce ne sont que de modestes artisans, qui, malgré le succès de leurs créations, ne rêvent que de devenir libraires. Les fondeurs font commerce de leurs caractères ; mais cette activité est rarement leur seule source de revenus ; ils sont en même temps libraires ou imprimeurs. Si dispersés soient-ils les ateliers de graveurs et de fondeurs commencent à se concentrer et à se spécialiser : la période 1530-1560 est décisive dans l'évolution de la typographie. (1)

o
o o

3 - Le matériel typographique chez l'imprimeur et le libraire.

L'imprimeur qui fournit capitaux et matières premières a une part importante dans l'organisation du marché des caractères. Comme il se préoccupe de l'approvisionnement régulier de son atelier en papier, l'imprimeur doit veiller à disposer d'un stock suffisant de caractères ; il échange ou achète du matériel à des confrères, fait fabriquer de nouvelles fontes.

Comment organise-t-il son équipement. Achète-t-il des poinçons et des matrices ou seulement des caractères ? A-t-il des réserves importantes ? Le libraire possède-t-il des fontes ? L'étude de quelques inventaires après décès d'imprimeurs ou de libraires permet de suggérer des réponses à ces questions.

Pour faire fonctionner ses deux presses, Jean Savetier, imprimeur, à la Maison Rouge, rue des Carmes, possède, en 1564, un matériel évalué à 280 lt. En la "petite" et la "grande" imprimerie, sont stockées des fontes pesant au total 984 livres et ayant une valeur de 178 lt : trois sont entières, une grosse lettre italique, un petit romain, un cicero et romain ; quatre incomplètes, une petite italique, une italique cicero, un gros romain et un petit romain ; toutes sont plus ou moins usées ; une seule fonte neuve, une petite italique comprenant 33 000 lettres. Deux petites cassettes contiennent des caractères grecs,

(1). L'édit du 13 septembre 1539, publié à la suite des grèves distingue de façon très nette, imprimeurs et fondeurs : "le métier des fondeurs de lettres est connexe à l'art d'imprimeur ; et les fondeurs ne se dient imprimeurs ni les imprimeurs ne se dient fondeurs" les mêmes règlements sont cependant appliqués aux deux métiers ; cf. H. HAUSER, ouvr. cit.

deux autres une soixantaine de lettres grises d'un alphabet taillé de cuivre et une trentaine de lettres en bois. Dans le grenier est entreposé le matériel nécessaire à la fonte : vieille matière, écume et plomb. Jean Savetier était-il lui-même fondeur ou entreposait-il ce métal pour faire fondre des caractères ? Il a aussi en réserve quelques vieux poinçons, 120 moules à fondre lettres et tout un jeu de matrices de romain, d'italique et de cicero, le tout valant 32 lt. Ce matériel représente un important capital, plus de quatre fois la valeur des presses, bien qu'il soit usé et incomplet ; c'est une lourde charge pour ce modeste imprimeur, qui n'en possède pas moins un échantillon des lettres nouvelles, italique et romain. (1)

Jean Janot n'est pas seulement imprimeur et fondeur ; il est aussi marchand libraire, ce qui lui permet de disposer de capitaux et de rassembler un matériel d'imprimerie valant 512 lt. Le poids total de son stock de caractères est de 1255 livres : dans 29 casses sont rangées des fontes de lettres bâtardes, de somme et de missel, toutes lettres qui correspondent bien aux goûts du public en 1522, date de la mort de Janot. Pour entretenir ses trois presses, celui-ci possède encore des lettres de "gros trait" qui sont garnies de leurs moules et destinées aux livres d'heures, dix "raisons" de matrices et plusieurs poinçons imparfaits. (2) Si l'on compare l'équipement de Savetier et celui de Janot, il semble que le marchand libraire, s'il est imprimeur, ait moins de difficultés que le simple imprimeur pour organiser et entretenir son matériel.

Les libraires, même s'ils n'ont pas d'atelier d'imprimerie, possèdent souvent quelques séries de matrices ; ils les prêtent ou les vendent aux imprimeurs qu'ils font travailler. Oudin Petit possède quelques 15 lt de lettres, moules et matrices, matrices de la "petite lettre servant à faire bréviaires, du "petit perot", de la "lettre bourgeoise", de la "lettre de somme" (3) Guillaume Godard a toutes sortes de moules et de matrices, qui sont pour la plupart destinés à fondre des caractères utilisés dans les livres d'heures : une glose de bourgeois garnie de son moule, "avec les tournures d'un point et de deux points" est estimée 12 lt, une matrice de gros trait parfaite vaut également 12 lt ; diverses lettres de somme et lettres bâtardes sont toutes garnies de leurs moules. Ce matériel est très traditionnel, cependant Godard a plusieurs matrices de romain, une raison de matrices de petit romain de Claude Garamond, avec son moule, qui vaut à elle seule 27 lt : l'ensemble est prisé 72 lt, ce qui représente à peu près la moitié des ustensiles d'imprimerie de Godard. (4)

(1). M. C. XI 69, 12.2.1566 : Jean Savetier, marchand imprimeur de livres, a pris dès 1532 la succession de son père, rue des Carmes à l'Homme Sauvage ; en 1546, il se transporte à la Maison Rouge dans la même rue, où il paye 40 lt, puis 45 lt : COY II, p. 126, 18.6.1546. - M. C. VIII 73, 4.8.1546.

(2). M. C. CXXII 4, 17, 28.2.1522 ; la librairie de J. Janot a été publiée par R. DOUCET, *ouvr. cit.*, p. 15 ; 91-164.

(3). M. C. LXXIII 42, 19.2.1547.

(4). M. C. IX 129, 2.6.1545.

CHAPITRE III

L'ILLUSTRATION DES LIVRES : LES GRAVEURS

Pour le libraire ou l'imprimeur qui entreprend une édition, le matériel typographique n'est pas le seul investissement à faire ; pour illustrer le livre, il doit avoir des séries de bois et de cuivres.

Comment réunit-il son matériel ? Quels sont les marchands d'histoires ? Quels sont leurs rapports avec les métiers du livre ? Autant de questions pour lesquelles le document d'archives ne peut guère remplacer l'étude de la production conservée ; les inventaires de fonds de libraires fournissent cependant quelques éléments.



I - LA COMPOSITION DU MATERIEL

Pour les différentes sortes de livres d'heures qu'il fait imprimer, Guillaume Godard possède tout un matériel de bois et de cuivres, dont l'ensemble est estimé à 114 lt (1). La valeur des histoires en bois s'échelonne de 2 à 15 st suivant leur degré d'usure et le format du livre auquel elles sont destinées (2). Chapiteaux, vignettes et carreaux montés sur plomb sont en cuivre, de même que deux planches représentant un "Arbre de Jessé et une Trinité" (3).

(1). M. C. IX 129, 2. 6. 1545 ; rappelons à titre de comparaison que le matériel typographique ne vaut que 72 lt.

(2). 56 histoires de bois servans à heures longues ; pièce 2 st. - 12 histoires en bois servans à heures à crochet longues ; pièce 15 st. - 12 histoires en boys servans à heures plus petites que longues, pièce 6 st. - 32 histoires en boys servans à heures aux 80 histoires, pièce 10 st...

(3). Sur l'"Arbre de Jessé" et la "Trinité", voir : R. MORTIMER, Harvard College Library... Catalogue of books and manuscripts, Part I : French 16th Century Books, Vol. II, Cambridge, Massachusetts, 1964, p. 372.373.

Une partie de ce fonds provient de la succession de Germain et Guillaume Hardouin (1), tous deux spécialistes du livre d'heures illustré : plusieurs vignettes et des histoires en cuivre, le tout valant 48 lt. Godard dispose aussi de pièces de bois et de cuivre qui ne sont pas encore taillées et qui sont probablement préparées pour quelque graveur travaillant à son service (2).

Chez Oudin Petit, en la maison de la Fleur de Lys, rue Saint-Jacques, sont en réserve diverses histoires prisées 72 lt : bois servant à faire des heures, à imprimer la Destruction de Troyes ou le Coutumier de Bourgogne, Richard de Saint Victor ou la Vie de Sainte Katherine, histoires et lettres en cuivre montées sur plomb (3).

Godard et Petit sont des libraires de grande envergure capables de réunir un matériel important. Dans la maison du Dauphin, sur le pont Notre-Dame, où demeure Pierre Ricouart, libraire juré, les histoires, rangées dans des layettes, qui ont chacune une cote alphabétique, sont estimées 25 lt. Des chapiteaux et des vignettes en bois et en cuivre, une Fuite, des Pastoureaux, un Saint Jean, sont là pour orner livres d'heures, histoires de la Passion, suffrages et Bibles (4).

II - LES BOIS ET LES CUIVRES

Comment le libraire se procure-t-il ces bois et ces cuivres ?

Passant commande au tailleur d'histoires il lui fournit le modèle à reproduire et le plus souvent le bois nécessaire : en 1546 Thielman Kerver passe un marché avec Guyon Du Gort, tailleur d'histoires, qui devra lui tailler 48 ou 50 histoires de "Raolland Furieux", moyennant 32 st. pour chacune histoire, tant pour poche que taille ; le libraire devra procurer le bois convenable et les histoires pour pocher (5).

(1). R. MORTIMER, ouvr. cit. 294, 295, 299, 300. -

Germain Hardouin est mort en 1541 ; Guillaume en 1538 ; G. Merlin, le gendre de Godard, ayant remplacé G. Hardouin comme libraire juré, il n'est pas étonnant de retrouver son matériel chez Godard.

(2). Sur les vignettes et les bois qui lui appartiennent, G. Godard appose sa marque : G. cf. R. BRUN, Le livre illustré, ouvr. cit. p. 215.

(3). M. C. LXXIII, 42, 15. 6. 1547 ; il s'agit de l'inventaire dressé à la mort de la femme de Oudin Petit, Léonine Le Houx.

(4). M. C. XX 80, 19. 7. 1563.

(5). M. C. LXXIII 8, 17. 12. 1546. - Les frères Dugort sont connus comme libraires et graveurs à Rouen. - R. BRUN, ouvr. cit. p. 51, 93, 120, 135, 169, 180, 193, 280, 300. - L'INDEX AURELIENSIS ne signale pas d'édition du Roland furieux de l'Arioste par T. Kerver.

Les mêmes conditions sont stipulées entre Pierre Regnault, libraire et Guydo de Rieux, "pourtrayeur d'hystoires" : il devra pourtrayer et figurer sur le bois qui lui sera donné les "hystoires et symulacres de la Mort, autrement appelés les figures de la Dance Macabre", et ce pour 6 st, chacune d'elles, au rythme de deux chaque semaine (1). La plupart des tailleurs d'histoires sont installés sur la rive gauche, au faubourg Saint-Jacques (2), sur la rive droite, dans le quartier de la rue Montorgueil (3) ; aux cartiers et imagiers des Halles G. Godard vend du papier et achète des bois (4).

Les graveurs sur bois paraissent avoir conservé longtemps le monopole de l'illustration du livre ; cependant la gravure sur cuivre d'abord en relief puis en creux se répand ; dès 1549 René Boivin graveur se met au service de Pierre Milan, graveur en lames de cuivre, demeurant à Paris ; ce travail est très bien rémunéré, 96 écus pour la première année, 110 écus pour la seconde année ; de toutes les lames que Boivin pourra faire, Milan devra lui donner deux impressions (5).

Pour partager les frais de gravure, les libraires s'associent ; Gilles Corrozet et Guillaume Cavellat ont imprimé "par moitié et à commungs fraiz le livre de la Propriété des Oiseaulx, les Observations de Belon..." ; ils ont fait faire plusieurs figures, "qui ont esté taillez aussy à commungs fraiz" ; ne pouvant dissocier les illustrations de ces livres, Cavellat délaisse, pour 80 lt à Corrozet toutes les figures et le privilège qu'il avait obtenus pour le livre des Oiseaux (6).

(1) COY I, p. 355, 5.3.1544. Guido de Rieux doit à Pierre Regnault 10 lt ; le travail qui lui est commandé lui permettra de rembourser sa dette. - Autre marché avec un tailleur d'histoires : Jean Gueymant, demeurant près de la rue Montorgueil promet à Poncet Le Preux de lui fournir trois tableaux faisant le pourtraict de la ville et faubourgs de Jérusalem : COY I, p. 537, 16.4.1543.

(2) Thomas Texier est tailleur d'histoires et figures rue Saint Jacques ; il taille des figures pour les faiseurs d'images de la rue Montorgueil : M. C. LXXIII 18, 30.6.1552. - contrat d'apprentissage chez T. Texier : M. C. LXXIII 22, 28.4.1556. Thierry Lambert est tailleur d'histoires, rue de Bièvre : en 1541, il vend plusieurs histoires taillées en bois à Jherosme de Gourmont, marchand libraire juré en l'Université et reçoit en payement 22 histoires en bois taillées à Anvers : M. C. XLIX 14, 6.9.1541.

(3) J. ADHEMAR, La rue Montorgueil et la formation d'un groupe d'imagiers parisiens au XVI^e siècle, dans le Vieux Papier 21 (1954-57). - La gravure en France au XVI^e siècle, Paris 1957. Ces "imagiers en papier" sont surtout graveurs d'images.

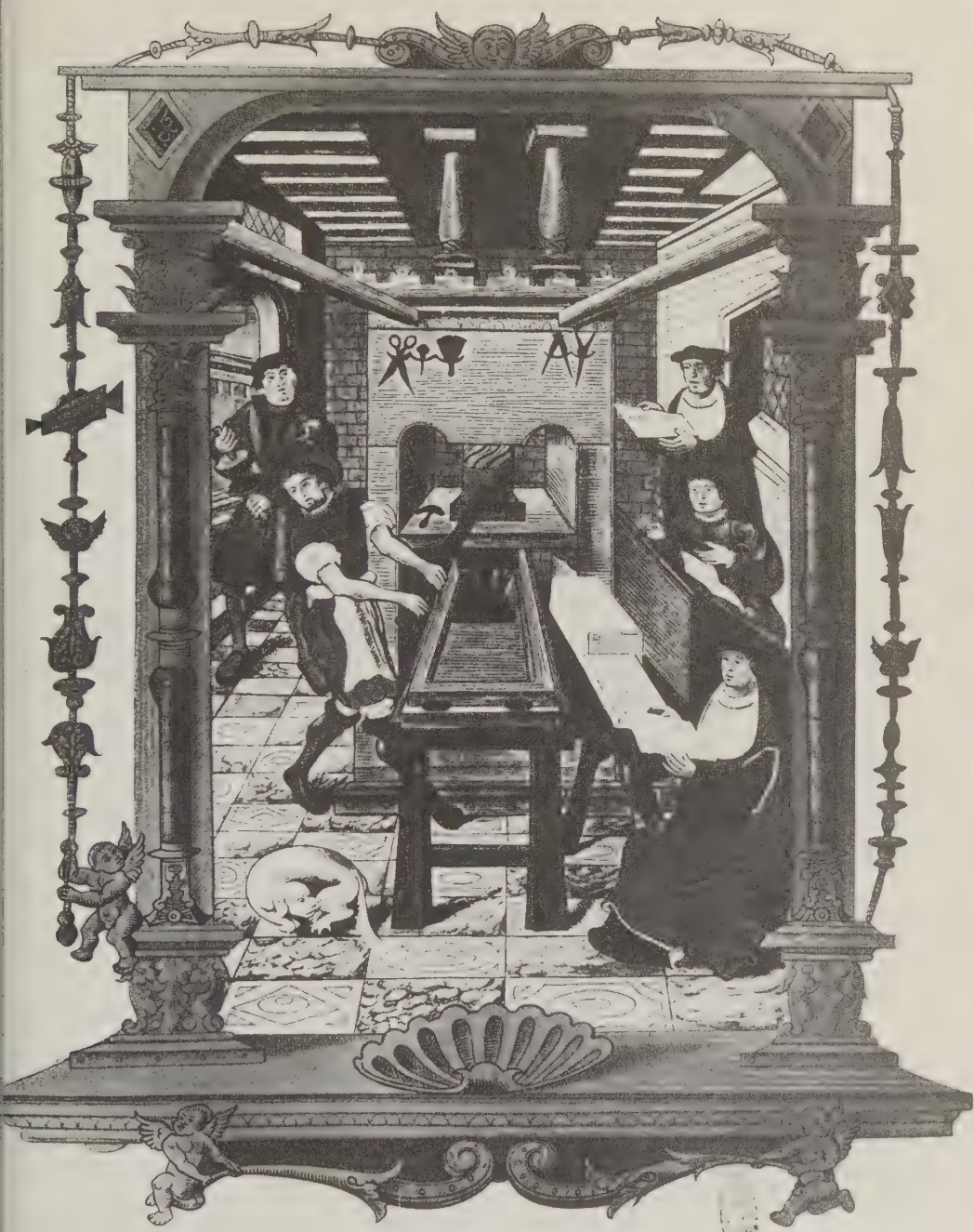
(4) La famille Boussy apparaît dans la clientèle de G. Godard ; cet atelier prendra une grande extension dans les années 1575-1580. - dès 1545 Jean et Jacques Boussy achètent leur papier chez G. Godard : M. C. IX 129, 2.6.1545.

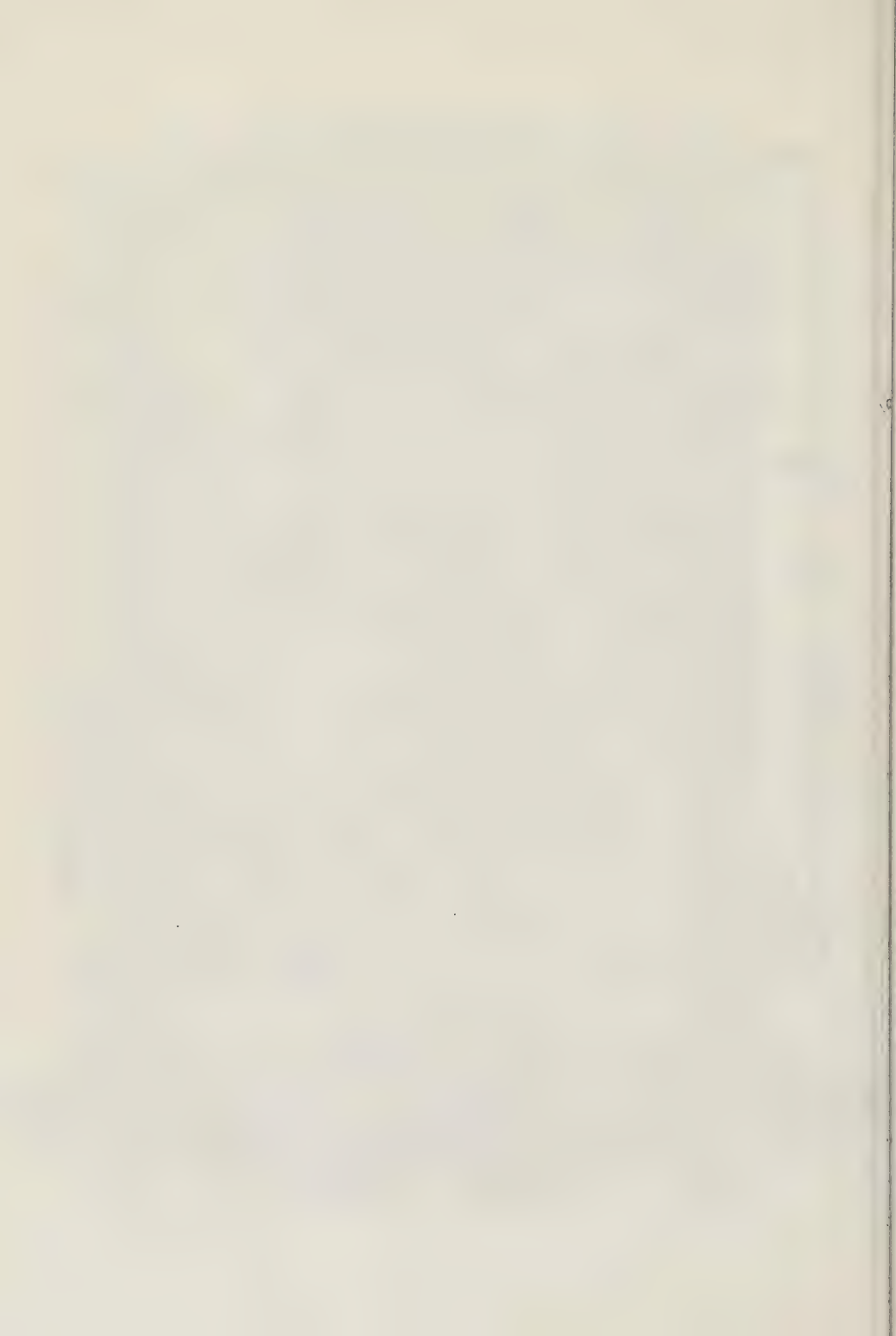
(5) M. C. XIX, 19.1.1549 Sur Pierre Milan et René Boivin voir R. BRUN, ouvr. cit. p. 99, 114, 122, 199, 266.

(6) M. C. LXXIII 50, 27.6.1556 : Les Observations de plusieurs singularitéz et choses mémorables, trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie et autres

Tels sont quelques uns des problèmes qui se posent à l'imprimeur ou au libraire pour la gravure des bois et des cuivres, pour l'illustration du livre.

pays estranges. - Paris, G. Cavellat et G. Corrozet, 1553, 1554, 1555 : G. Cavellat et G. Corrozet ne rééditèrent pas ce livre après 1555. - L'histoire de la nature des oyseaux. - Paris, B. Prévost pour G. Corrozet et G. Cavellat, 1555. In-fol. : cette édition compte 158 figures qui avaient déjà paru dans les Observations de plusieurs singularitez ; elle renferme une carte du Sinaï qui avait été gravée pour l'édition de 1554 des Singularitez ; en 1557 G. Cavellat publia une autre édition du livre des Oiseaux sous le titre de Portraits d'oyseaux, animaux, serpens, herbes, arbres... 4°, dans laquelle il réutilisa des bois de l'édition de 1555.





CHAPITRE IV

L'ATELIER DE L'IMPRIMEUR

I - LE CADRE

Les imprimeurs, fiers de leur art, ont aimé représenter le cadre de leur travail (1) : voici un de ces ateliers, que l'on imagine tout bourdonnant d'activité. L'auteur est là à quelques pas des ouvriers, relisant les épreuves, sur les pages où l'encre est encore fraîche. A droite, le compositeur est assis devant la casse, où sont assemblés les types portant les différents signes ou constituant les blancs de la ligne ; il lève la lettre dans un des cassetins et la place dans le composteur qu'il tient de la main gauche ; quand il aura composé la ligne, il la déposera sur la galée, placée à ses côtés sur le banc (2). Une fois la page terminée, il la déposera dans la forme, suivant le format du livre envisagé : ce sera l'imposition. Près de la casse, sont accrochées des pinces, qui peuvent servir à extraire le type de la page, si une correction est nécessaire, ou à retoucher une composition en désordre.

Au milieu de la pièce, la presse, tout en bois, est amarrée aux murs et au plafond ; on y reconnaît les composantes de toutes les presses à bras qui fonctionnèrent du XVe au XVIIIe siècle : le chariot d'une part, sur lequel est placé le matériel d'impression et qui circule horizontalement pour permettre tour à tour l'encrage et le tirage, le système d'impression d'autre part, grâce auquel la "platine" peut être abaissée et pressée contre les caractères encrés, puis relevée pour permettre le dégagement du chariot. Le papier est placé sur un "tympan" qui est rabattu sur les caractères au moment de l'impression. La manœuvre du chariot est commandée par une manivelle, celle de la platine par un barreau inséré dans un arbre de vis (3). Le pressier, debout devant la table, tire de toutes ses forces sur le barreau. A l'arrière plan, un compagnon brandit les balles servant à encrer les caractères.

(1). Rappelons que Josse Bade représenta son atelier sur sa marque.

(2). Sur les problèmes de la casse voir, L. FEBVRE et H. J. MARTIN, ouvr. cit., p. 80-85.

(3). Le livre, ouvr. cit., p. 45. - D. FERTEL, La science pratique de l'imprimerie, 1723. La presse de l'imprimeur est copiée sur celles des relieurs et des papetiers ; mais sa vis à plusieurs filets représente un progrès décisif.

Sur les montants de la presse, sont suspendus les ciseaux, la brosse et le compas du typographe. Sur une table sont empilées des feuilles de papier, d'un côté celles qui sont en blanc, de l'autre celles qui sont déjà imprimées.

II - LES OUTILS

L'iconographie permet d'apercevoir les principaux éléments du matériel ; cependant il est nécessaire d'avoir recours aux descriptions données dans les inventaires après décès ou dans les contrats de location et de vente pour mieux connaître les outils de l'imprimeur.

Lorsqu'elle est vendue, louée ou inventoriée, la presse est caractérisée par son "train", c'est-à-dire le nombre et la qualité des éléments qui la composent. "Dressée", prête à fonctionner, elle est rendue stable au sol par plusieurs étais fixés à une cheminée, à un mur ou au plafond de l'imprimerie ; les deux montants et l'arcade sont ainsi solidement étauçonnés (1). Dans l'axe de l'arcade, se trouve un trou, dans lequel est logé un écrou de cuivre ; (2) à l'intérieur se déplace une vis à plusieurs filets et à pas rapide ; qu'elle soit grosse ou moyenne, la vis de fer a remplacé la vis de bois, dès les premières années du XVI^e siècle. (3) L'outil supérieur de pressage, la platine, le plus souvent en fer, parfois en cuivre, (4) est retenue par des cordes. Une même presse a plusieurs platines, qui sont adaptées au format du livre à réaliser : une des presses de Jacques Marc est équipée d'une "platine" de fer ressoudée à besogner à 16 paiges, une autre est munie d'une platine à besogner à 8 paiges ; (5) en 1541, Loys Bulou, imprimeur, loue une presse dont la platine sert à "besogner en papier longuet" (6).

(1). M. C. IX 135, 29.8.1564.

(2). E. COYECQUE, Cinq librairies parisiennes sous François Ier, dans Bulletin de la Société d'Histoire de Paris et de l'Ile de France, 21 (1894), p. 133-136. Inventaire de Claude Potier, femme de Jacques Ferrebouc : 17.1.1523.

(3). Dès 1523, dans l'inventaire de J. Ferrebouc, la vis de la presse est en fer.

(4). Dans 90 % des cas la platine est en fer ; platine en cuivre : M. C. XI7, 21.6.1545.

(5). M. C. IX 135, 29.8.1564.

(6). M. C. XI 3, 11.11.1541. - En 1541, Nicolas Barbou, prend en location une presse dont on imprime "Heures longues et carrées..." : COY I, p. 385, 28.7.1541.

Entre les deux montants verticaux, est engagée une longue table où est incrusté le "marbre" portant la composition et attaché un "coffre" constitué de différents châssis. Les blocs de caractères sont maintenus serrés, les pages assemblées sont solidement ficelées, le tout étant calé par de petites pièces de bois : c'est pour cet équilibrage des formes que l'on trouve chez l'imprimeur Laurent de Vauversy en 1563 "un mannequin plein de plusieurs garnitures et coins de bois" (1). La forme étant imposée, elle est insérée dans un châssis rectangulaire, articulé par des ferrures. Une presse complète en a au moins deux, souvent plusieurs : l'inventaire dressé en 1566 après la mort de l'imprimeur Jean Savetier mentionne "deux paires de châssis, l'un taillé à quatre pages, l'autre à deux pages" (2). Sur ce cadre, où est fixée la forme, s'emboîte un double châssis en fer, qui est attaché au coffre par des charnières : sur ce grand et ce petit tympan, des poinçons maintiennent la feuille à imprimer. L'ensemble est complété par un deuxième cadre, fixé par des charnières au grand tympan : c'est la frisquette qui, tendue d'une feuille de parchemin ou de papier fort, est ajourée aux endroits où la feuille retombe sur les pages de la composition, empêchant la feuille d'être maculée lors de l'impression -dans les marges surtout- par l'encre qui risque de se répandre sur toute la forme lors de l'encrage. Au moment de l'impression la frisquette se rabat sur le tympan et emprisonne la feuille. Pour chaque presse on compte un jeu de trois frisquettes, deux grandes et une moyenne par exemple (3). Chez l'imprimeur Laurent de Vauversy, un gros livre de parchemin est destiné à faire des frisquettes et des garnitures de tympan (4). L'élasticité du groupe tympan-frisquette-forme fait que la platine remonte toute seule après le tour de vis.

Cette presse à deux coups, en bois et en fer, est la pièce maîtresse de l'atelier. De nombreux ustensiles complètent ce matériel. Les balles de fine laine recouvertes de cuir sont prêtes à recevoir l'encre, mélange de térébenthine, de noir de fumée et d'huile, conservé dans plusieurs encriers, les uns réservés au noir, les autres au rouge ; l'encre est parfois faite sur place : c'est ainsi que dans la succession de l'imprimeur Martin Lhomme on retrouve une "ancrye garni de potz, poualles, chaudierees, fleau et poix, deux sacqs à faire fumée, marmitte, bacquetz, cuillers", le tout évalué 10 lt. (5)

(1). M. C. IX 135, 26. 5. 1563

(2). M. C. XI 69, 12. 2. 1566

(3). COY I, p. 524, 23. 1. 1544

(4). M. C. IX 135, 25. 5. 1563

(5). M. C. XI 20, 5. 9. 1560.

Sur des bancs ou sur des planches de bois - il y en a cinq ou six suivant l'importance de l'imprimerie - est entassé le papier ; sur d'autres sont dressées et débloquées les formes (1). Un chaudron et une brosse servent à laver les formes ; un baquet est là pour tremper le papier, qui doit être mouillé avant l'impression, pour assurer un meilleur encrage. Un marteau et une tenaille sont destinés à desserrer la barre. Plusieurs paires de tréteaux supportent les casses, qui sont souvent au nombre de trois à quatre paires (2).

III - L'ACHAT ET LA LOCATION DES PRESSES

Que représente ce matériel dans la fortune de l'imprimeur ? Dans quelles conditions en fait-il l'acquisition ?

Chez Jacques Marc, si les ustensiles de fonderie sont estimés 95 lt, l'imprimerie ne vaut guère que 48 lt, ce qui représente à peu près la moitié. Bien qu'il soit surtout connu comme fondeur de caractères, il possède trois presses, dont deux sont prisées 18 lt pièce, et une autre, n'étant pas dressée, 9 lt. Chacune comprend, vis, platine et châssis de fer, trois frisquettes, un banc à papier et un autre à "déformer" les formes, une pierre à encre garnie et une pierre à déformer, avec deux paires de casses et les tréteaux (3).

Cette même disproportion entre la valeur du matériel typographique et celle de l'imprimerie s'observe dans l'inventaire d'un imprimeur, tel que Laurent de Vauversy ; l'ensemble de son atelier est évalué 117 lt : de la matière pour fondre et une fonte de bourgeois valent 70 lt, contre 45 lt pour les trois presses (4). L'ensemble des meubles et habits de Jean Savetier, marchand imprimeur de livres n'atteint pas en 1566 le prix de ses poinçons, lettres et matrices : 280 lt, alors que ses deux presses ne valent que 42 lt : 24 lt pour l'une, 18 lt pour l'autre qui, ayant une vis moyenne, doit être plus petite (5). 42 lt, c'est le loyer que paie Savetier pour trois chambres, une salle et une imprimerie dans la Maison Rouge, rue des Carmes (6). Ces trois ateliers sont modestes : deux à trois presses sont peu de choses en comparaison des cinq ou six que faisait fonctionner Robert Estienne ou des quatre à huit de Plantin à ses débuts (7).

(1). C'est là l'atelier idéal, reconstitué à partir de toutes les descriptions rencontrées.

(2). La mention du nombre de casses est très précieuse, car elle permet de savoir de combien de caractères l'imprimeur disposait ; il faut compter 30 kg de caractères pour une paire de casses. - chez Laurent de Vauversy il y a neuf paires de casses, donc 270 kg de caractères. - chez Jacques Marc, il y a 180 kg de caractères.

(3). M. C. IX 135, 28.9.1564.

(4). M. C. IX 135, 28.9.1564.

(5). M. C. XI 69, 12.2.1566.

(6). REPERTOIRE RENOUDARD, p. 393.

(7). E. ARMSTRONG, ouvr. cit. p.

Pour acheter une presse il faut compter de 18 à 34 lt, le prix moyen s'établissant autour de 24 lt, et incluant ais à papier et à formes, casses et bancs, pierres à ancre (1). Les presses représentent environ un tiers de la valeur totale d'une imprimerie qui est d'au moins 100 à 120 lt (2). Les presses, lettres, matrices : la fonderie et l'imprimerie qu'Etienne Mesvière, imprimeur au Mont Sainte Geneviève, et Loys Grandin, avaient en commun, se montent à 200 lt. (3)

Il arrive que la presse ne soit pas achetée mais simplement louée pour une durée qui n'excède jamais une année ou qui est parfois de quelques mois. La moyenne des contrats de location est conclue pour 120 st ; dans de rares cas, la presse peut être louée jusqu'à 160 st (4). Les petits imprimeurs des faubourgs Saint Jacques et Saint Marcel possèdent rarement leurs propres presses ; ils les louent de ci, de là, d'année en année ; lorsqu'en 1543 il s'installe à Saint Nicolas du Chardonneret, l'imprimeur Adam de Saulty renouvelle pour un an le contrat de location d'une presse que lui loue le libraire François Estienne ; dans la même année 1546, on le retrouve à deux adresses différentes, prenant en location deux presses, l'une appartenant à un compagnon imprimeur, l'autre à Robert Estienne (5). Le matériel se loue suivant les besoins du moment : lorsque Pierre Rossignol, imprimeur au Carrefour Sainte Geneviève, loue une presse à Nicolas Cousteau, demeurant à Saint Marcel, il est précisé, qu'en avertissant un mois à l'avance, le propriétaire pourra la reprendre ou le locataire la lui rendre (6).

(1). Les presses de Jacques Marc et Laurent de Vauversy sont évaluées 18 lt ; celle de Pierre Roffet, une presse très complète garnie de deux platines, trois frisquettes, six chassis, huit ais... est évaluée 26 lt : M.C. CXXII 1188, 10.12.1537. - D'autres évaluations sont données dans les contrats de vente : M.C. XI 5, 16.7.1543. - XLIX 42, 6.7.1550. - COY I, p. 466, 9.1.1543. - COY I p. 606, 20.11.1544. - COY II p. 287, 28.7.1548.

(2). Prisée de matériel d'imprimerie : M.C. LXXIII 4, 31.3.1544. - XI 2, 12.4.1541. - XI 13, 5.8.1553. - COY II, p. 382, 29.1.1550. -

(3). M.C. XI 4, 2.7.1542.

(4). COY I, p. 14, 13.1.1514. - p. 327, 11.3.1541. - M.C. XI 3, 11.11.1541. - COY I p. 461, 4.1.1543. - M.C. XI 5, 16.7.1543. - COY I p. 524, 23.1.1544. - COY II p. 527, 12.2.1544. - COY I p. 619, 19.2.1545. - M.C. XI 7, 21.6.1545. - CXXII 131, 18.10.1545. - COY II p. 124, 6.6.1546. - p. 127, 23.6.1546. - p. 141, 26.10.1546. - M.C. XLIX 36, 14.9.1547. - COY II, p. 208, 29.9.1547. - M.C. XI 28, 28.10.1548. - XLIX 39, 7.5.1549. -

(5). Sur Adam de Saulty voir, COY I p. 461, 4.1.1543. - COY II p. 124, 6.6.1546. p. 127, 19.6.1546 ; 23.6.1546. - p. 470, 24.3.1547.

(6). M.C. XI 7, 21.6.1545.

Les imprimeurs des années 1530-1560, s'ils ne vont plus par les routes comme leurs ancêtres du XVe siècle, ont gardé l'habitude de changer souvent de matériel, l'achetant ou le louant lorsqu'il ont des commandes ou qu'ils ont besoin d'argent ; en effet, on voit l'imprimeur vendre sa presse, puis la reprendre en location ; c'est un moyen déguisé d'obtenir un prêt et de réunir le capital indispensable pour acheter du papier, entretenir les fontes, payer les compagnons. En 1543, Jean de La Roche vend pour 30 lt à Nicolas Bézy -tous deux sont imprimeurs à Saint-Marcel- une presse, garnie de quatre ais à papier, quatre à forme, une casse, un banc, deux pierres ; dans le même contrat Bézy la loue à de La Roche pour une durée de six mois et 60 st (1). Jean de La Roche garde quelques temps le matériel qu'il vient d'aliéner, tout en ayant obtenu une somme de 27 lt. Pour payer ses dettes, on a recours au même système : en 1552, Laurent Jullien, imprimeur à Saint Marcel, s'étant endetté auprès du fondeur Jean Goussard, lui vend non seulement une de ses fontes, mais aussi une presse valant 38 lt : pour ne pas entraver le fonctionnement de son atelier, il reprend fonte et presse en location (2).

Les libraires eux aussi interviennent dans les transactions concernant le matériel ; disposant de capitaux grâce à leur commerce, il leur est facile d'acheter une presse ; ils la cèdent ensuite à un imprimeur en difficulté qui, ne pouvant l'acquérir, est obligé de travailler pour leur compte : en 1547, Jean Gemyn, fondeur de lettres, rue Saint Jacques, décide de monter son imprimerie ; il s'adresse à un de ses voisins, Thielman Kerver, grand marchand libraire ; celui-ci veut bien lui vendre pour 150 lt, deux presses garnies de tous leurs ustensiles et une fonte de petite lettre romaine ; mais Gemyn n'a pas cet argent ; aussi Kerver lui propose-t-il pour rembourser cette avance de lui céder une partie de tout ce qu'il imprimera : "sur tous les ouvrages d'impression, que ledit Gemyn fera sur lesdites presses, de ladite lettre ou autre, soit que ledit Kerver eust part èsdicts ouvrages ou non, ledit Kerver pourra prendre desdits ouvrages, jusqu'à quantité de 300, quand il besognera à 1 200 et demi ; et quant il besognera à 800 ou à 600, en prendra ledit Kerver la quarte partie, en le faisant par ledit Kerver accorder par ceulx pour lesquels ledit Gemyn besognera, et sans que ledit Kerver soit tenu aucune chose payer, ne déduire audit Gemyn sur la somme de la façon desdits 300 ou quarte partie desdits ouvrages... ; et oultre se ledit Kerver vouloit faire imprimer quelques ouvrages, et que ledit Gemyn feust prest du parachevement des ouvrages qu'il avoyt commencez, en ce cas, ledit Gemyn sera tenu faire pour ledit Kerver les ouvrages qui luy seront par luy baillés, en l'avertissant toutefois quinze jours, devant qu'il eust parachevé les ouvrages par luy commencés... et le payer d'iceulx, selon ce qu'il sera convenu entre eulx ; sur lesquels ouvrages, il pourra desduire audit Gemyn la quarte partie d'iceulx, jusqu'à la fin de la déduction et paiement de toute ladite somme...

(1). M. C. XI 5, 16.7.1543.

(2). M. C. LXXIII 45, 22.2.1552. - même genre de contrat : M. C. XLIX 39, 7.5.1549. - XI 5, 16.7.1543. -

Et ne pourra ledit Gemyn vendre, ne dégarnir lesdites presses et fonte, que premièrement qu'il n'ayt entièrement payé ledit Kerver de toute ladite somme de 150 lt... " : c'est pour le libraire, le moyen d'attacher un imprimeur à son service ; pour l'imprimeur la possibilité de se procurer facilement papier et matériel sans avoir à en faire l'investissement (1).

Installant, en 1545, l'imprimeur Pierre Crespin, dans son hôtel de l'Image Saint Nicolas, rue Saint Jacques, le libraire Jean Ruelle, lui cède deux petites imprimeries, avec tous leurs ustensiles, installées dans la cour derrière la maison ; le prix de la location sera réglé en nature, puisque, chaque jour, Pierre Crespin devra lui fournir 150 des feuilles, qu'il aura pu imprimer, Jean Ruelle donnant le papier nécessaire (2).

Une presse est donc un équipement assez rudimentaire : en bois et en fer, elle est très solide -après trois années d'usage, elle est encore considérée comme neuve- ; elle s'échange et se vend, elle se loue et s'achète, entre imprimeurs et libraires. S'il est difficile de réunir le capital nécessaire à l'achat du papier, des matrices et des fontes, du matériel d'illustration, il est par contre relativement peu onéreux d'acquérir ou de louer une, voire plusieurs presses. S'il est difficile de faire fonctionner régulièrement un atelier, il est aisé de se dire imprimeur, ne serait-ce que pour quelques mois. Cependant l'imprimeur n'a pas toute liberté pour installer son atelier ; la presse devant être solidement étauçonnée pour éviter que l'ébranlement du coup de barreau ne provoque des irrégularités de tirage, l'imprimeur est obligé de monter sa presse, là où le propriétaire de sa maison le veut bien (3) ; à la cour (4), à la cave (5), au rez de chaussée ou au grenier (6) ; il doit s'engager à réparer à ses propres frais tout ce qui pourrait être endommagé et à limiter son installation. (7)

o o
o

(1). M. C. LXXIII 9, 19. 3. 1547. - Un tel contrat est passé entre Jean de La Roche et Pierre Attaignant : COY I p. 14, 13. 1. 1514.

(2). M. C. LXXIII 20, 26. 1. 1555 ; Jean Ruelle ne fut sans doute pas lui-même imprimeur, comme le suppose P. RENOARD, dans son REPERTOIRE, ouvr. cit. p. 386 ; ce fut Jean Crespin qui imprima pour lui, comme l'avait fait l'imprimeur Vulcain Le Roux, son locataire précédent.

(3). Parfois le propriétaire louant une maison à un libraire ou un imprimeur lui fait préciser qu'aucune presse ne sera installée ; M. C. XLIX 13, 26. 11. 1540.

(4). COY I p. 484, 26. 5. 1543.

(5). M. C. LXXIII 18, 21. 12. 1552.

(6). M. C. XXXIII 40, 12. 8. 1555. - LXXIII 20, 5. 7. 1554 : dans ces deux contrats, la presse doit être installée au grenier ; par contre en 1553, Guillaume Thiboust, maître imprimeur de livres, doit s'engager à ne mettre aucune presse en chambre haute et grenier, mais seulement au rez de chaussée de la maison qu'il prend en location : M. C. XLIX 49, 20. 5. 1553.

(7). M. C. XLIX 8, 31. 7. 1537 : Guillaume de Bosozel, marchand libraire et imprimeur de livres, louant une maison aux chanoines de Saint Benoît le Bien Tourné, doit s'engager non seulement à faire réparer les dégâts provoqués par ses presses, mais aussi à quitter les lieux, s'il s'avérait que son matériel endommagerait trop la maison. Un exemple de limitation du nombre des presses est donné dans les DOCUMENTS RENOARD, p. 101.

Tels sont les principaux problèmes techniques auxquels sont confrontés imprimeurs et libraires : l'achat du papier, la fabrication des caractères, l'installation de la presse. Si l'imprimerie est un des premiers exemples de l'uniformisation et de la mécanisation d'un métier, l'atelier de l'imprimeur est encore bien modeste : peu de stock de papier, juste la quantité nécessaire pour le livre à imprimer ; peu de stock de caractères, 250 à 300 kg, avec des fontes, qui comptent à peine 60 à 80 000 lettres, ce qui oblige l'imprimeur à défaire les formes pour faire de nouvelles compositions ; un matériel de pressage qui n'a guère évolué depuis les premiers temps du livre (1).

Voici le décor installé... avant de voir quelle peut être au jour le jour la vie d'une imprimerie, il convient de suivre l'élaboration du livre, depuis le moment où l'auteur remet son manuscrit jusqu'à la mise en vente dans le public : la préparation de la copie, et le tirage des premières épreuves, l'impression et la distribution.

(1). Sur les stocks de caractères, voir H. J. MARTIN, ouvr. cit., t. 1, p. 362-370. - P. GASKWELL, A new introduction to bibliography, Oxford, 1972 : Les stocks de caractères comprennent de 225 à 900 kg de caractères par presse au XVI^e siècle et au début du XVII^e, et entre 450 et 2250 kg par presse aux XVII^e et XVIII^e siècles. Jaggard a imprimé la totalité de la première édition in folio de Shakespeare avec une fonte usée de "Pica" (Cicero) qui ne pesait pas plus de 90 kg.

CHAPITRE V

DU MANUSCRIT AU LIVRE IMPRIME

I - L'AUTEUR ET SON EDITEUR

L'imprimé reposant sur le principe quantitatif de la multiplicité des copies et de leur distribution, crée de nouveaux circuits de communication de la culture. La relation du créateur et du groupe de diffusion, les différentes étapes, qui vont de la fabrication des messages à leur assimilation par un public : création des idées et mise en forme par l'auteur, acceptation du manuscrit par un système de diffusion donné, normalisation de la copie préparée pour l'édition, fabrication du livre et vente, sont autant de questions qu'il est particulièrement intéressant de poser, en ces années 1530-1560 : le livre est encore quelque chose de tout nouveau, qui inquiète et qui émerveille ; l'auteur commence à prendre conscience que sa création est message, qu'elle peut plaire à un public et le faire vivre ; l'imprimeur sait désormais, qu'il doit, pour faire fonctionner régulièrement les presses de son atelier, solliciter les goûts des lecteurs. (1) Pour répondre à ces questions, une trentaine de contrats passés entre auteur et libraire, ne peuvent permettre de reconstituer la genèse du droit d'auteur, encore moins de tirer des conclusions sur l'organisation des circuits culturels ; tout au plus sont-ils autant de témoignages que pourrait compléter l'analyse des préfaces, des dédicaces et des privilèges.

1 - L'auteur et l'Imprimeur

Si le libraire tend à s'imposer comme intermédiaire entre l'auteur et le public, le créateur peut aussi se charger lui-même de l'impression et de la diffusion de son œuvre. Il fournit la copie, donne le papier, règle à l'imprimeur le montant des frais d'entretien du matériel et de salaire de la main-d'œuvre et reçoit tous les exemplaires.

Quelques-uns de ces marchés à compte d'auteurs font revivre l'écrivain qui passe commande à son imprimeur.

(1). A MOLES, ouvr. cit. p. 187-200.

Pour faire imprimer les Chroniques de La Gaule Bellegicque, composées par un archidiacre de Verdun, Richard de Wassebourg, maître Jehan Chollet, principal du collège de La Marche, s'entend avec l'imprimeur Jacques Bogart le 11 août 1548 : tous deux se mettent d'accord sur le volume de la copie remise, sept volumes avec les tables ; ils choisissent typographie et mise en page, tout ceci étant consigné sur une feuille paraphée par les notaires. Chollet doit fournir le papier nécessaire, avancer cent livres tournois à l'imprimeur pour la mise en route de l'impression, cette avance étant à déduire sur le salaire de trente sous tournois, qui sera versé, au fur et à mesure du travail ; Bogart promet de commencer le livre dans un mois environ et d'en faire par chaque jour une feuille entière ; il doit en outre "faire sécher, assembler et collacionner lesdictes feuilles de ladicte cronicque" pour le prix de quatre écus d'or soleil. Il est bien précisé que Bogart ne pourra ni garder, ni vendre pour son propre compte, aucun des six cents volumes qui lui sont commandés. Mais, quelques temps après, la mort de Bogart annule le contrat (1).

Jehan Chollet fait alors appel à l'imprimeur François Girault, avec lequel un second contrat est établi, le 29 octobre 1548 (2) : seuls les deux premiers volumes de la chronique seront imprimés dans les mêmes conditions que précédemment ; Jehan Chollet apporte un soin tout particulier au choix du caractère ; l'impression devra se faire "en letre des Annales de France, imprimé par Galliot Du Pré, au reste le blanc, qui est entre les lignes qui sera grand blanc..." Chaque semaine les feuilles imprimées seront apportées pour être assemblées et séchées chez Vincent Sertenas, libraire, qui avait obtenu, le 1er octobre un privilège pour ce livre.

L'auteur se charge de l'impression et s'adresse lui-même à l'imprimeur ; mais tout ce qui a trait à la distribution revient au libraire, qui sollicite le privilège et se charge de rendre le livre présentable au public, le travail de finition étant très onéreux : 180 st par feuille, alors que l'impression ne coûte que 30 st (3).

(1). M.C. VIII 436, 11.8.1548.

(2). M.C. XI 8, 29.11.1548. F. Girault devra commencer à travailler le douze décembre prochain ; il doit remettre "les feuilles imprimées parfaites et imparfaites"... rendre les copies en papier, sur lesquelles il aura imprimé ladite chronique. - Le S.T.C. (fr.) décrit une édition au nom de R. de Wassebourg : Premier (second) volume des antiquitez de la Gaule Belgicque, royaume de France, Austrasie et Lorraine. - Paris, F. Girault pour R. de Wassebourg, 1549. In-Fol. - A. BERNARD, ouvr. cit. p. 307, décrit un exemplaire qui comporte un privilège au nom de V. Sertenas et pour le second volume la mention : "On les vend à Paris, en la gallerie du Palais, par Vincent Sertenas, libraire audit lieu... Et aussi en la cité de Verdun". Il y a donc eu partage des exemplaires entre l'auteur, qui a fait imprimer et le libraire, qui a fait collationner.

(3). Catalogue de l'exposition Guillaume Budé, Paris, Bibliothèque nationale, 1968, n°167 : Budé fournit le papier nécessaire à l'impression du De transitu Hellenismi ad Christianismum ; Mrs Armstrong constate en effet que le format des feuilles et leur filigrane sont inhabituels chez Robert Estienne.

L'auteur est l'intermédiaire entre l'imprimeur et le libraire ; il décide lui-même des modalités de l'impression de son livre ; il travaille dans l'atelier, fournissant la copie et le papier, corrigeant les épreuves, au jour le jour. C'est ainsi que fut imprimé Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin. En 1555, François de Billon, alors secrétaire du duc de Parme, Ottavio Farnese, se rend chez le libraire et fondeur Pierre Gaultier, rue Saint Jacques, à l'enseigne de la Vigne ; les allégories et anecdotes qu'il a composées à la gloire des dames, seront imprimées, "suyvant les coppies et corrections, livrées par chacun jour...". François de Billon sera tenu pour responsable de l'approvisionnement régulier en papier et des corrections qu'il jugera nécessaires ; s'il veut avoir des illustrations, il sera obligé de les fournir - un imprimeur-fondeur n'avait certainement pas une réserve de bois très importante - Pierre Gaultier, quant à lui, fabriquera, pour la circonstance, une bonne lettre romaine Saint Augustin et paiera la nourriture et le salaire des compagnons ; pour tout ceci, il recevra, chaque jour, soixante sous tournois. François de Billon assume tous les frais, aussi bien le papier et les caractères que l'illustration et l'impression ; il ne semble pourtant pas qu'il se soit chargé lui-même de la diffusion de tous les exemplaires remis par l'imprimeur ; en effet, les seules éditions connues de ce livre mentionnent uniquement le nom du libraire Jean Dallier ; de Billon lui confie probablement la vente des livres qu'il venait de faire imprimer à ses frais. (1)

Pour l'impression et la vente du livre, auteur et imprimeur-libraire peuvent être associés, chacun apportant la moitié des mises de fonds nécessaires, chacun vendant sa propre part de l'édition : François Baudouyn, avocat au Parlement, a avancé à l'imprimeur Jean Loys, la moitié des mises de l'impression de ses Commentaires sur les Institutions de droit civil ; Jean Loys devra lui rendre bon compte de la vente des 650 exemplaires qui lui reviennent, sur les 1300 imprimés (2).

(1). M. C. LXXIII 49, 28. 8. 1555 : Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin. - Paris, J. Dallier, 1555. In-4°. (INDEX AURELIENSIS, A/13, p. 247). François de Billon est le neveu d'Artus de Billon, évêque de Senlis ; secrétaire du cardinal Jean Du Bellay, il le suit, comme Rabelais, à Rome, en 1547 ; en 1550, il compose son Fort inexpugnable, où il prétend terrasser définitivement les adversaires des femmes ; Rabelais, cité parmi les antiféministes y est longuement réfuté. Ce vieux problème avait connu un regain d'actualité avec la publication de la "Parfaicte amye" d'Antoine Heroët, en 1542 ; le Tiers Livre paraît au plus fort de la querelle en 1546 ; la parution de l'ouvrage de F. de Billon marque la fin de ce débat. Cf. M. A. SCREECH, An interpretation of the "Querelle des amyes", dans B. H. R. 21 (1959), p. 103-130. - G. REYNIER, Le roman sentimental avant l'Astrée, Paris, 1908. - Sur l'illustration de ce livre, voir R. BRUN, ouvr. cit., p. 134.

(2). COY II, p. 121, 18. 5. 1546. Le livre de François Baudouin a été imprimé par Jean Loys, en 1545 : "In suas annotationes in libros quatuor Institutionum Justiniani Imp... sive praefate de jure civili." (INDEX AURELIENSIS, A/10, p. 348).

2 - L'auteur et le libraire.

a) L'auteur achète des exemplaires.

Ces contrats où l'auteur s'occupe lui-même de l'impression de son œuvre semblent relativement peu nombreux. (1) Le plus souvent il abandonne totalement sa copie au libraire-imprimeur, selon des modalités très variées.

Le libraire reçoit d'un auteur un manuscrit ; il en imprime à son compte autant d'exemplaires qu'il le désire et les met en vente à son seul profit ; si l'auteur veut en recevoir un certain nombre, il devra les acheter à son imprimeur.

De telles clauses sont établies en 1559, entre Charles Périer, marchand libraire juré en l'Université, demeurant rue Saint Jean de Beauvais et Jean Doc, évêque de Laon et pair de France, qui, pour l'établissement du contrat est représenté par son valet de chambre. Charles Périer se voit confier l'impression des six volumes des "Homélies des dimanches et festes de l'année", qui, visités par la faculté de théologie, ont été reconnus "bons et catholiques" ; il est libre d'imprimer ou de faire imprimer autant d'exemplaires, qu'il le désire ; mais la mise de fonds nécessaire, surtout pour l'achat du papier, est entièrement à sa charge. Jean Doc ne se désintéresse pas pour autant des modalités de l'impression : le volume devra être le format in quarto ; les caractères employés seront semblables à ceux utilisés par C. Périer dans d'autres livres imprimés précédemment à la demande de Jean Doc. L'évêque de Laon recevra de cette édition deux cents livres en blanc, pour lesquels il paiera deux deniers tournois par feuille imprimée : c'est un prix de faveur. Ainsi Jean Doc pourra-t-il offrir des exemplaires,

(1). Il est impossible de préciser quelle en est la proportion par rapport à l'ensemble. Les contrats à compte d'auteur concernent des livres très variés : La manière de bien tailler la plume, imprimé par P. Gauthier, en 1558 pour Jean Le Moyne, maître écrivain en l'Université de Paris (M. C. XLIX 58, 17.1.1558. - Les commentaria in astrolabium, imprimé par Michel de Vascosan (M. C. LXXIII 14, 5.11.1559. - Les introductions in quatuor justiniani imperatoris institutionum civilium de Claude Moron, avocat au Parlement qui fait appel à l'imprimeur J. Gueullart (M. C. CXXII 1365, 1.7.1553).

qui lui permettront de se concilier quelque faveur ou même, pour tirer profit de son livre, d'organiser sa propre distribution. (1)

L'auteur abandonne donc tout le profit de l'édition à son libraire ; mais, en compensation, il reçoit à bon compte un certain nombre de ses propres livres : de cent à trois cents la moyenne s'établissant autour de deux cents exemplaires. Pour ces impressions, le libraire lui accorde un prix avantageux, qui doit lui permettre de retirer quelque argent de son œuvre ; ainsi Poncet Le Preux demande-t-il à Jean de Saint Morice, pour cent cinquante volumes entiers de son "De restitutione in integrum" "trois solz tournois moins du prix que chacun desd. volumes entiers se vendra communément, à argent content, en la boutique d'icelluy Le Preux" ; lui-même a pu en imprimer autant qu'il le voulait, étant cependant tenu de respecter quelques normes fixées par l'auteur : le format du papier, la marge, les caractères et de soumettre les premières épreuves. (2)

Si le nombre de livres concédés est important, libraire et auteur s'entendent pour se partager le marché : en 1547, Diego de Carvajal, venant de

(1). M. C. XLIX 62, 11.5.1559. -Charles Périer est le libraire habituel de Jean Doc ; en 1554, il édite son "De aeterna generatione Filii Dei" ; en 1555, un "Homiliarum quadragesimalium opus" ; en 1560, la "Dominicae Passionis explicatio. Ejusdem resurrectionis Dominicae enarratio" ; tous ces livres sont de format in-4°. -Un contrat dont les clauses sont quasiment identiques est passé entre Jehan Cavelier, maistre imprimeur et libraire, rue Froimontel, et deux gentilhommes, venus d'Ecosse, qui lui demandent d'imprimer deux cents exemplaires d'un livre de Patrick Cockburn : "De vulgaris Sacre Scripture phrasi" ; comme dans le contrat avec Jean Doc, la permission de la faculté de théologie est nécessaire ; deux cents exemplaires seront remis au prix de 2 dt la feuille imprimée. M. C. XXXIII 43, 14.5.1558. La similitude de ces deux contrats est due à un hasard de la documentation, ou est-ce le témoignage d'un usage assez répandu ?

(2). COY II, p. 254, 3.2.1548. Pour le choix du caractère, Jean de Saint Morice fournit un modèle : "de la marge et aussi de la lectre de cicero et telle qu'elle est contenue en ung exemplaire, contenant une demye feuille de papier, intitulée "Glose edite ac composite super consuetudinibus Arvernie, per dominum Aymonem..." ; les allégations devront être imprimées en "aultre lettre apparente" ; le manuscrit est en trois volumes, mais le livre imprimé devra être réuni en un seul.

Tolède, apporte à Regnault Chaudière, la traduction par Jehan Gemesius Sepulveda, du "De republica" d'Aristote ; le nombre des feuillets du manuscrit est compté ; on décide de faire une impression in-quarto. Chaudière peut imprimer telle quantité que bon lui semblera, mais devra remettre trois cents volumes, à Carbajal, qui les paiera à la rame 25 st. Carbajal se réserve à l'avance le marché espagnol : R. Chaudière "ne pourra aulcunement envoyer lesdictz livres en Espagne pour vendre, sinon six mois après que lesdictz livres seront faitz et parfaitz" ; de même Carbajal ne pourra vendre aucuns de ses exemplaires à Paris, où Regnault Chaudière sera l'unique dépositaire du livre nouveau. (1)

Telle est cette seconde catégorie de contrats, où le libraire assume tous les frais de l'édition, aussi bien la fourniture du papier que le coût de l'impression ; pour rembourser cette mise de fonds, il profite seul de la mise en vente du livre. L'auteur qui a cédé son manuscrit, achète, dans des conditions très favorables, certains des exemplaires qu'il peut offrir ou vendre.

(1). M. C. XLIX 36, 17.8.1547. Il n'existe pas d'exemplaire de cette traduction de Juan Ginès de Sepulveda, qui soit au nom de Regnault Chaudière ; par contre, on trouve en 1548, ces mêmes huit livres de la République d'Aristote, édités chez Michel de Vascosan, dans le format in-4° : y eut-il édition partagée entre Vascosan et Chaudière ? C. DU BUS, auteur d'une thèse d'Ecole des Chartes (1906), sur la Vie et les Oeuvres de Michel Vascosan, ouvr. cit. ne le pense pas ; il faut donc supposer que le contrat cité ne fut jamais exécuté. On peut cependant suggérer que la cession du manuscrit à Vascosan fut le résultat d'une transaction entre Sepulveda, Chaudière et Vascosan ; en effet, une lettre adressée en 1550 par Sepulveda à Vascosan, nous renseigne sur les liens qui pouvaient exister entre les deux libraires parisiens et le philosophe espagnol : "Je vous avais envoyé par Gaspard Trechsel la table de mes œuvres ; la voici plus complète et je vous prie instamment de l'imprimer dans un format et avec des caractères semblables à ceux de mes livres exécutés chez Colines en 1541... Je vous serai très reconnaissant pour ce petit service, et cent exemplaires me suffiront. Donnez-les aux successeurs de Colines pour les joindre à pareil nombre d'exemplaires de mes œuvres, sauf six ou sept qui me seront envoyés par les messagers impériaux de passage..." (7.7.1550) ; en 1541, avait paru chez Simon de Colines une édition des "Opera" de Sepulveda (P. RENOUEAU, Bibliographie des éditions de Simon de Colines, Paris, 1894, p. 346) ; R. Chaudière est le successeur de S. de Colines désigné dans la lettre de Sepulveda ; ce texte si intéressant pour connaître les relations d'un auteur et de ses libraires, les contacts entre la France et l'Espagne, est cité par C. DU BUS. -Je remercie Mme Veyrin-Forrer, qui m'a permis de consulter cette thèse conservée à la Réserve de la Bibliothèque Nationale. -Sur J. G. Sepulveda et ses relations avec Diego de Carvajal, voir : M. BATAILLON, ouvr. cit., p. 440 et suiv. -Sepulveda s'est initié à la philosophie d'Aristote, ressaisi dans le texte original en Italie, en suivant les cours de Pomponazzi ; il défend la scolastique et la dialectique, s'opposant par là à Erasme.

En l'absence de toute donnée numérique précise, il est bien difficile de dire, si l'auteur pouvait réellement vivre de ces livres cédés à bas prix par le libraire, pour être revendus ; mais c'est déjà une forme de rémunération du travail de l'écrivain. Peu à peu, apparaît, sous des formes encore primitives, la notion d'un droit de l'auteur.

o
o o

b) L'auteur reçoit des exemplaires et un salaire.

Autre catégorie de contrats : l'auteur n'apporte aucune participation aux frais d'impression de son livre. Il peut, soit se faire remettre gratuitement par le libraire un certain nombre d'exemplaires, soit vendre le manuscrit de son œuvre ou le privilège qu'il a obtenu pour l'impression de celle-ci.

En donnant au libraire et imprimeur Etienne Groulleau, son manuscrit de l'Epithome de la vraye astrologie et de la réprouvée, David Finarensis, licencié en médecine à Poitiers, demande que cent livres en blanc lui soient remis, sans qu'il ait rien à payer, tant pour l'impression que pour le privilège. Le nombre important d'exemplaires remis laisse supposer que ce médecin passionné d'astrologie, veut vendre, soit par lui-même, soit par l'intermédiaire d'un libraire, sa propre part de l'édition. (1)

Ce contrat pourrait être considéré comme un cas d'espèce ; il est rare que l'auteur reçoive autant de ses livres ; le plus souvent, il se présente chez le libraire, muni du privilège qu'il a déjà obtenu, ou prêt à le solliciter.

En 1558, Jean Amelin, remettant au libraire Guillaume Cavellat, sa traduction des décades de Tite Live, lui cède en même temps le privilège, et s'engage à défendre l'exclusivité qu'il lui réserve. Jean Amelin est déjà un traducteur confirmé de Tite Live, puisqu'il a déjà fait paraître en 1554, chez

(1). M. C. VIII 196, 22. 8. 1547. ; David Finarensis fournit à Etienne Groulleau, une "mynute correcte, c'est-à-dire une copie prête à mettre sous presse ; le livre devra être imprimé de "la lettre contenue en ung morceau de papier qu'il a laissé es mains dudict Finarensis, signé des notaires soubzscriptz "ne varietur", "L'Epitome de David Finarensis, medecin de la vraye astrologie et de la réprouvée ... auquel est traité du franc arbitre ..." fut imprimé en caractères italiques et terminé en décembre de cette même année 1547.

Michel de Vascosan, les Concions et harengues, le premier, second livre de la troisième décade ; pourtant, lorsqu'il aura, dans un an, remis toute sa traduction à G. Cavellat, il ne recevra que vingt cinq exemplaires en blanc, juste de quoi offrir son œuvre et solliciter la bienveillance de quel- que protecteur. (1)

Vingt cinq exemplaires, c'est aussi le prix demandé par Jean Gentil, marchand au Palais, lorsqu'il cède à Guillaume Cavellat le privilège de huit ans accordé par le roi au livre d'arithmétique de Claude de Boissières : "Le Jeu Pithagorique dict Rithmomachie"; toute une série de tractations accompagne cette cession de privilège : Claude de Boissières s'engage à fournir les copies dûment corrigées au fur et à mesure de l'impression ; Jean Gentil exige que Cavellat fasse de la réclame pour sa boutique du Palais ; sur la première feuille du livre il devra imprimer "on fait les jeux de ce presens livre et instrumenz en la court du pallais, en la boutique de Jehan Gentil" ; Annet Brière, qui avait jusqu'alors imprimé tous les livres de Claude de Boissières se désiste des droits qu'il pouvait avoir pour l'impression des œuvres du mathématicien. (2)

o
o o

Le privilège assurant l'exclusivité à tel ou tel libraire, est un moyen pour l'auteur de tirer profit de l'impression de son œuvre. Lorsqu'il concède à la fois son manuscrit et ce monopole, il est rare qu'il se contente de la

(1). M. C. LXXIII 23, 6.8.1558. - Jean Amelin doit d'abord tourner à G. Cavellat la traduction de la seconde guerre punique qui devra être mise sous presse dans les quinze jours ; le livre paraît en 1559 : Tite-Live de la seconde guerre punique que les Carthaginois firent avec les Romains sous la conduite d'Annibal, nouvellement traduite en françoys par Jean de Amelin. - Paris, 1559. - In-fol. Cf. L. LOVIOT, Jean de Amelin, traducteur de Tite-Live, dans Revue des livres anciens, I (1913), p. 103-7.

(2). M. C. LXXIII, 50, 2.5.1556. - Il est impossible de préciser si le contrat concerne l'édition latine ou française de cette œuvre, qui toutes deux parurent en 1556, chez Guillaume Cavellat. - cf. INDEX AURELIENSIS A/14 p. 465. - Le privilège pour le Jeu pythagorique avait été obtenu le 7 septembre 1554 et cédé à l'imprimeur Annet Brière qui en association avec Jean Gentil avait fait paraître la première édition la même année 1554. - Claude de Boissières, mathématicien, se consacra à l'étude de l'arithmétique et de la musique ; il est aussi l'auteur d'un art poétique.

cession de quelques exemplaires ; il demande en outre une somme d'argent, dont le montant varie suivant l'importance du livre et le succès escompté.

En 1556, Pierre Saliat, pour la copie et le privilège de sa traduction des Histoires d'Hérodote, demande aux deux libraires, qui se partagent l'édition, Jean de Roigny et Etienne Groulleau, vingt volumes en blanc et 34 écus d'or, somme tout à fait substantielle, qui ne représente sans doute pas le seul remboursement des frais de privilège, mais qui est une manière de rémunérer le travail du traducteur. Pourquoi un tel contrat ? L'étude de la personnalité de l'auteur aide à le comprendre.

En 1556, Pierre Saliat est à l'apogée de sa carrière : il est secrétaire du cardinal de Châtillon, le protecteur de Rabelais et il s'est assuré la faveur du roi, auquel il dédie son œuvre, Sa réputation de traducteur n'est plus à faire. Dès 1537, dédiant à Jacques de Mesmes, conseiller du roi et lieutenant de la ville et prévôté de Paris, sa traduction du traité d'Erasmus, "Déclamation contenant la manière de bien instruire les enfants...", il avait défini ses ambitions : "faire œuvre fort utile et proufitable pour toute la République de France, attendu qu'il y a beaucoup de pères et mères, à les prendre jusques aux gentilz hommes et groz seigneurs : lesquelz encore qu'ilz sachent quelque latin, toutefois pour ne se rencontrer souvent en de telles lectures, n'ont par aventure point vue ladicte déclamation, ou bien s'ilz l'ont veue, toutefois les aucuns se sont destournez pour l'élégance du latin..." La même année 1537, dans le préambule de sa traduction de "Loraison que fait Crispe Saluste contre Mar. Tul. Cicéron", il chante les louanges de Budé et de François Ier, assurant ainsi sa fortune, et lance quelques unes des idées développées, dix ans plus tard dans la Defence et Illustration : "ennoblir et enrichir notre langue françoise en la faisant contendre et en la mettant au paragon avec la grecque et la latine", ce sont les buts qu'il poursuit en entreprenant de traduire Hérodote, dont les trois premiers livres paraissent en 1552, chez les Langelier. Proclamant "que la France a toujours esté, comme elle est encore de présent, mère et nourrice de bons et gentilz espritz", Pierre Saliat s'est concilié la bienveillance du roi. Rendant accessible un historien de l'Antiquité grecque à ceux qui savent peu ou mal le latin, Pierre Saliat s'est constitué un public.

Un tel personnage peut aisément obtenir un privilège et imposer ses conditions aux libraires, qui se disputent l'impression de ses œuvres. Après avoir confié les trois premiers livres des Histoires à Charles et Arnoul Langelier, Pierre Saliat s'adresse à deux autres libraires pour l'édition complète : était-il mécontent du travail des frères Langelier ou avait-il obtenu des propositions plus avantageuses de la part de Groulleau et Roigny,

qui, en plus des exemplaires et des 34 écus, s'engagent, contre paiement de l'impression, à lui remettre un tiers de l'édition, si les Langelier venaient à réclamer leur part. (1)

o
o o

Le travail de traduction, est donc fort bien rémunéré. Pour l'Amadis de Gaule, Nicolas de Herberay, obtient des conditions plus favorables encore. Comment fut préparé ce grand succès littéraire, qui enflamme les cœurs et les imaginations ? C'est ce qu'une série de contrats permet de reconstituer.

Le 12 juillet 1540, Nicolas de Herberay, seigneur des Essars, concède à Jehan Longis et Vincent Sertenas, libraires jurés en l'Université, le privilège de six ans, obtenu le 2 juillet pour les quatre premiers livres d'Amadis de Gaule et il leur remet la traduction de "langue espagnolle en langue françoise" du premier des quatre livres. (2) Il y a déjà deux ou trois ans que Nicolas de Herberay a découvert l'Amadis ; profitant des loisirs que lui laissait en temps de paix sa charge de "commissaire ordinaire de l'artillerie du roi ès pays et gouvernement de Picardie", il avait lu en langue castillane ce livre, que beaucoup de gentilhommes espagnols lui avaient recommandé ; séduit par l'histoire, il avait décidé de "communiquer par translation... tant de rencontres chevaleureuses et plaisantes, avec infiniz propos d'amour si

(1). M. C. LXXIII 21, 5.2.1556. - La première partie de la traduction de P. Saliat avait paru en 1552 : "Les trois premiers livres des Histoires", Paris, C. Langelier, 1552. In-fol. - Le contrat cité concerne la traduction complète : Les neuf livres des histoires de Hérodote, prince et premier des historiographes grecz... Plus un recueil de George Gemiste dict Plathon, des choses advenues depuis la journée de Mantinée. - Paris, E. Groulleau, 1556. In-fol. Saliat était probablement helléniste, puisqu'il avait publié une traduction latine de l'Evagoras d'Isocrate. Henri Estienne qui dans son Apologie pour Hérodote, s'en prend durement à ceux qui "ont esté traducteurs des traducteurs", ne cite pas Pierre Saliat. Son programme de défense de la langue française est tout à fait comparable aux idées de Sébillet et Du Bellay : cf. B. H. R. 28 (1966) p. 675-679. - Sur P. Saliat, voir : J. de ZANGRONIZ, Montaigne, Amyot et Saliat. Etude sur les sources des Essais, Paris, 1906. - M. MANN, ouvr. cit. p. 193-195.

(2). M. C. XIX 155, 12.7.1540. - Le premier livre de Amadis de Gaule, qui traicte de maintes adventures d'armes et d'amours... - Paris, Denis Janot pour Jean Longis et Vincent Sertenas In-fol. - Recommandé par Mellin de Saint Gellais, Antoine Macault et Jean Maugin, ce livre paraît sous les meilleurs auspices. - Cf. Le premier livre d'Amadis de Gaule, publié sous

délectables", pour "le pasetemps des gentils esprits". (1) Avant la fin de l'année 1540, ce premier livre sort des presses de Denis Janot, pour le compte de Longis et Sertenas. Dès le 19 novembre 1540, Nicolas de Herberay s'engage à fournir aux mêmes libraires "le second, tiers et quart livre de Amadis de Gaule, si tost et incontinant que lesdictz trois derniers volumes dudict livre auront esté par luy translatez..., le plus tost que faire se pourra..." (2)

A cette date, Nicolas de Herberay a déjà commencé la traduction du second livre, qui paraît en 1541. Le troisième n'est publié que l'année suivante, en 1542, et le quatrième, en 1543. (3) Ainsi, cet auteur, après avoir remis un privilège global, s'est-il engagé à l'avance à fournir une copie à ses éditeurs. Un an pour chaque livre ; ce délai ne semble pas étonnant, étant donné la richesse et l'élégance de la langue et le travail d'adaptation que s'impose Nicolas de Herberay ; il veut en effet se libérer de la "commune superstition des translateurs", ne pas rendre le texte mot à mot, mais le conformer aux "meurs et façons du jourd'huy". Jean Longis et Vincent Sertenas s'engagent à verser, pour les trois livres, 80 écus d'or ; 25 écus sont payés, le jour de la conclusion du contrat, 25 le seront pour le troisième livre et les 30 derniers pour le quatrième livre. Pour sa traduction de l'Amadis, Nicolas de Herberay gagne, chaque année, environ 20 écus, juste de quoi louer, pendant un an, un corps d'hôtel, rue Saint Jacques ou juste de quoi doter sa fille, lorsqu'on est un modeste imprimeur. Par comparaison avec les clauses des contrats déjà évoqués, cette somme paraît très importante ; mais elle ne représente en rien un salaire, c'est une simple gratification. (4)

(1). Cf. Prologue du premier livre. -On sait peu de choses sur Nicolas de Herberay, seigneur des Essarts ; gentilhomme picard il s'intitule en tête de sa traduction "Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roy et Lieutenant en icelle, ès païs et gouvernement de Picardie, de Monsieur de Brissac, Chevalier de l'ordre, Maistre et Capitaine général d'icelle artillerie". Dans la reliure de la liasse 160 de l'étude XIX qui semble être l'étude de la famille des Essarts, une minute non datée indique que N. de Herberay était secrétaire du duc d'Orléans. -Cf. son inventaire après décès : M. C. XIX 273, 27.10.1552. -R. DOUCET, ouvr. cit., p. 53, indique que cet inventaire est un des rares à mentionner des ouvrages espagnols (une quinzaine). -Herberay mit aussi en français Don Florès de Grèce, Flavius Joseph, l'Horloge des Princes et un petit roman intitulé L'Amant mal traicté de s'amye.

(2). M. C. XIX 155, 19.11.1540.

(3). Toutes ces éditions sortent des presses de Denis Janot. -Cf. H. Vaganay, Amadis en français. Essai de bibliographie, Florence, 1906, p. 18-34.

(4). N. de Herberay affirme dans l'épître au roi en tête du second livre :

"Deux ans et plus Amadis m'a tenu

En son service, à grandz coustz et despens".

Ceci semble indiquer que N. de Herberay ne tira pas profit immédiat de l'Amadis.

Pour un auteur, tel que Nicolas de Herberay, la cession de quelques exemplaires avait peut-être une plus grande valeur : Longis et Sertenas promettent en effet de lui remettre "de chacun desdictz troys volumes, douze livres en blanc en volume de feuille, si tost qu'ilz seront imprimez, sans par luy en rien payer". Ils ne pourront vendre aucuns livres "que premièrement ilz n'aient esté présenté par ledict de Herberay au Roy...", lesquels il promet présenter six semaines après que ledict quart volume luy aura esté baillé imprimé en blanc..." Cette mention semble confirmer que la traduction d'Amadis a été entreprise à l'instigation du roi; comme l'affirme d'Herberay dans son épître dédicatoire de la Chronique de Don Flores de Grèce. Les douze volumes sont des exemplaires de dédicace offerts au roi et aux membres de la famille royale en première exclusivité avant la présentation au public. Le premier livre de L'Amadis est dédié à Charles, duc d'Orléans et d'Angoulême, fils du roi; le préambule du second est un appel à la protection et à la bienveillance royale; pour commencer son quatrième livre, Nicolas de Herberay, entend piquer la curiosité du roi, impatient de connaître la suite des aventures de Périon, d'Hélisène et d'Oriane.

Dès le 2 mars 1542, avant même la publication du quatrième livre, Nicolas de Herberay promet à Longis, Janot et Sertenas, de leur remettre dans un an la traduction des cinq et sixième livres de l'Amadis. Le grand succès du livre permet au traducteur de se montrer plus exigeant. S'il s'engage à "faire donner par le Roy" le privilège qui est nécessaire pour ces deux nouveaux livres, les frais seront entièrement à la charge des libraires. Pour payer le secrétaire de chancellerie qui délivre le privilège, l'argent ne suffit pas; il est, lui aussi, un fervent lecteur de l'Amadis, aussi pour lui être agréable, Nicolas de Herberay lui offrira deux livres bien reliés et dorés, soit des deux premiers volumes déjà imprimés, soit des cinquième et sixième volumes, qui lui seront remis gracieusement par ses libraires. Pour lui-même, le traducteur demande douze exemplaires des deux volumes en préparation, dix en blanc et deux reliés et dorés, dont l'un était sans doute destiné au roi. Dans sa dédicace à François Ier, en tête du cinquième livre, Nicolas de Herberay le compare à son héros, le roi Périon, qui, assailli par l'"empereur de Rome et le roi d'Angleterre", fait face de tous côtés. Pour cette commande royale, les libraires du Palais, sont prêts à toutes les concessions: ils feront "escrire et metre au net à leurs despens lesdits cinq et sixiesme volumes... tant de foys qu'il en sera besoing pour la correction et impression d'iceulx, sur la mynutte qui leur en sera baillée par ledit sieur des Essarts". L'auteur n'assume aucun frais, ni de privilège, ni de mise au point de la copie, ni d'impression; il reçoit comptant 62 écus, c'est-à-dire 31 pour chaque livre, alors que les quatre premiers livres n'avaient été payés chacun que 20 écus. S'il arrive qu'il ne puisse tenir ses engagements dans le délai fixé, il devra rembourser l'argent avancé; car la traduction est soumise aux aléas de la guerre

extérieure ; si la guerre reprend, force sera bien à d'Herberay de s'occuper des canons et d'abandonner la belle Oriane. (1)

Nicolas de Herberay semble ne pas avoir manqué de loisirs, puisque, tout en continuant l'Amadis, il entreprend à Pâques 1543, la traduction de Palmerin, dont le premier livre devra être remis en août de la même année, aux éditeurs de l'Amadis, Jean Longis, Denis Janot et Vincent Sertenas, moyennant 30 st pour chaque cahier imprimé, contenant trois feuilles ; le second livre qui devra être terminé pour Pâques 1543, vaudra 60 st, par cahier imprimé. Comme pour les Amadis, d'Herberay recevra, en plus de son salaire de traducteur, douze livres, dix en blanc et deux reliés et dorés. Ce Palmerin ne fut jamais publié, puisque la traduction fut revue, en 1546, par Jean Maugin, et publiée par la veuve de Denis Janot. (2)

Par contre, éditions et rééditions des Amadis se succèdent ; après la publication en 1544 et 1545 des cinq et sixième livres, Nicolas de Herberay traduit encore le septième et le huitième, qui paraissent en 1546 et 1548, avant sa mort en 1552. (3)

(1) M. C. XIX 160, 2. 3. 1542. - Sur les différentes éditions, voir : H. Vaganay, ouvr. cit. 34 à 59. Denis Janot étant mort en 1545, sa veuve Jeanne de Marnef imprime le sixième livre. - Pendant les années qui virent la traduction de l'Amadis ; N. de Herberay vécut parmi les apprentis et les compagnons de l'atelier de Janot. En 1542, il place lui-même un apprenti chez D. Janot. - M. C. XIX 160, 2. 3. 1542.

(2) M. C. XIX 163, 19. 4. 1543. - Le premier livre de Palmerin d'Olive... Histoire plaisante de singulière récréation, traduite jadis par un auteur incertain, maintenant revue par Jean Maugin. - Jeanne de Marnef pour J. Longis, 1546. In-fol. Il semble d'après le contrat que cette traduction attribuée habituellement à Jean Le Voyer, soit l'œuvre de N. de Herberay. Il est difficile de savoir pour quelle raison le contrat de 1543 ne fut pas exécuté et la traduction, commencée par Herberay, terminée par Jean Maugin.

(3) La traduction de Nicolas de Herberay fut continuée par Claude Colet et Jean Gohory qui publièrent pour E. Groulleau, J. Longis, V. Sertenas, les trois derniers livres. Dès 1548, E. Groulleau entreprend la réédition de l'Amadis en format in-folio. En 1555, une nouvelle édition de format in-octavo, en fait un livre portable. - Sur le succès de l'influence de l'Amadis, voir : E. BARET, De l'Amadis de Gaule et de son influence sur les mœurs et la littérature aux XVI^e et XVII^e siècles, Paris, 1873. - Edouard BOURCIEZ, Les mœurs polies et la littérature de cour sous Henri II, Paris, 1886, p. 60 à 100. - A. LEFRANC, La vie quotidienne au temps de la Renaissance, Paris, 1963 ; p. 94-103. - F. JOUKOVSKY, ouvr. cit. p. 162. - Rappelons que la traduction de N. de Herberay est faite à partir de la version espagnole de Don Garcia de Montalvo. - L'emploi d'une orthographe moderne fut une des raisons du succès de l'Amadis. Cf. N. Catach, ouvr. cit., p. 175 et suivantes.

C'est ainsi que fut traduit et imprimé, pour la première fois, le célèbre roman d'Amadis. La vogue des romans d'aventure et de chevalerie, le prestige de l'exploit guerrier, et le goût de la prouesse, expliquent le succès immédiat de l'œuvre, qui est aussi servie par le grand talent du traducteur et par la beauté de l'illustration. Tout un public de gentilhommes et de demoiselles, qui, nous dit Jodelle, fuyaient l'histoire et toute autre discipline trop sévère, s'est mis à rêver en contemplant ces chevaliers aux belles armures, ces destriers carapaçonnés de housses brodées, ces vaisseaux voguant vers le large... Dix années se sont passées depuis le début de la traduction ; il est difficile d'évaluer quels avantages financiers, Nicolas de Herberay pût en retirer. Les "salaires" versés par les libraires sont nettement supérieurs à la moyenne des sommes reçues habituellement par un auteur. Mais Nicolas de Herberay ne vit pas de sa plume ; il reste commissaire à l'artillerie. Recevant une dizaine d'exemplaires gratuits, il peut se concilier la protection et la faveur du roi et des grands, en offrant un exemplaire, habilement dédicacé. Si grand que soit le profit retiré de cette forme de rémunération, l'auteur n'est pas associé au succès de son livre et ne reçoit rien pour les rééditions.

Quelles que soient les restrictions à apporter, il est certain que Longis, Sertenas et Janot, trop heureux d'avoir l'exclusivité de ce "best-seller", offrent à Nicolas de Herberay des conditions assez exceptionnelles.



Une traduction d'Aristote ne se vend pas aussi bien ; Frédéric Morel, marchand libraire et imprimeur de l'Université, se montre beaucoup moins généreux, lorsque Louis Le Roy, déjà connu comme traducteur d'Isocrate, du Timée, du Phédon et du Sympose de Platon, lui promet, en 1559, de lui remettre, dans les plus brefs délais, la traduction de deux livres d'Aristote, les Politiques et les Traité de l'âme, qui devront être présentés à l'imprimeur "correctement veuz et corrigez... prêts à mettre à l'impression", pour être imprimés "en beaux caractères et bon papier, en gros romain ou lecture italique". Le Roy reçoit seulement 10 écus, pour les frais de copie et de privilège et vingt cinq exemplaires en blanc, qu'il pourra faire relier et offrir, pendant les six jours précédant la mise en vente par le libraire. Si Le Roy voulait faire une édition revue et corrigée, seul Morel pourrait l'imprimer, tant que les livres de la première édition ne seraient pas tous vendus. Cette clause du contrat montre que Frédéric Morel connaît très bien les habitudes de travail de l'auteur qu'il "édite" ; pour Le Roy en effet, traduire ce n'est pas seulement transmettre le texte, c'est aussi le commenter, accumuler toutes sortes de gloses philologiques et historiques, qui guident le lecteur dans la connaissance de la civilisation antique. Cet accord passé entre Morel et Le Roy ne fut jamais exécuté ; on ne connaît aucune traduction par Le Roy des traités de l'âme, ni manuscrite, ni imprimée. Les Politiques ne furent publiées qu'en 1568 chez Michel de Vascosan ; mais dès 1559 la traduction était déjà suffisamment élaborée, pour que Le Roy en promette la copie à un

Libraire. En replaçant cette œuvre dans le contexte de 1559, l'éloge que Louis Le Roy fait du système politique français n'est plus étonnant alors qu'en 1568 il paraît quelque peu déplacé. (1)

o
o o

Dans tous ces contrats, l'auteur semble attacher plus d'importance à la possession d'exemplaires gratuits qu'à la rétribution directe accordée par le libraire. Par contre, lorsqu'il a obtenu un privilège avantageux, il cherche avant tout à le monnayer. Sur le montant du paiement qu'il obtient alors, le notaire reste malheureusement fort discret. En 1549, Oudin Petit, marchand libraire juré en l'Université, achète, moyennant "bonne récompense", le privilège de dix ans, que François Jamet, docteur régent d'Orléans, a acquis pour une édition revue et augmentée du Lexicon juris civilis d'Antonio de Lebrixa. Jamet ne pourra ni corriger, ni augmenter son livre, ni le faire imprimer ailleurs, avant que Petit ait vendu tous les exemplaires de la première impression. (2) Si l'auteur a obtenu un privilège global pour son œuvre il peut le concéder, tour à tour, à différents libraires, et obtenir à chaque fois de l'argent : en décembre 1556, Guy de Bruès cède à André Wechel, Sébastien Nyvelle et Guillaume Cavellat, marchands libraires jurés en l'Université, son manuscrit des Dialogues contre les nouveaux académiciens, avec un privilège de dix ans, daté du 30 août 1556. Si pendant ces dix années, Guy de Bruès veut faire imprimer une autre de ses œuvres par des libraires différents, Wechel, Nivelles et Cavellat devront lui rendre le privilège. (3)

(1). M. C. LXXIII 53, 3.4.1559. - Dans le même contrat Louis Le Roy, secrétaire de la Chambre des requêtes de la Reine, remet à Frédéric Morel, une oraison "qu'il a composée en latin, de la paix naguère faite entre les Rois de France et d'Espagne" ; l'imprimeur la met sous presse le même jour, le livre paraît dans l'année 1559 : Ludovici Regii Constantini oratio ad invictissimos potentissimosque principes Henricum II. Franc. et Philippum Hispan. Reges, de pace et concordia nuper inter eos inita... - Paris, F. Morel, 1559. - Sur l'œuvre de Louis Le Roy et ses différentes éditions voir : W. L. GUNDERSHEIMER, The life and works of Louis Le Roy, Genève, 1966. - J. C. MARGOLIN, Le Roy, traducteur de Platon et la Pléiade, dans Lumières de la Pléiade, Paris, 1966, p. 48-62. - J. - Y. POUILLOUX, Louis Le Roy, et le Xe livre de la République, dans B. H. R. 31 (1969), p. 47-66.

(2). M. C. LXXIII 14, 31.8.1549. - Lexicon juris civilis, Antonio Nebrissensis... autore... locupletius factum Francisci Jametii... diligentis... - Paris, Oudin Petit, 1549, In-8°.

(3). M. C. XLIX 56, 10.12.1556. - GUY DE BRUES, Dialogue contre les nouveaux académiciens, Paris, G. Cavellat, 1557 ; il existe aussi des exemplaires au nom d'André Wechel et de Sébastien Nivelles.

Ce système peut assurer à un auteur proluxe des revenus substantiels : Jacques Vincent obtient du roi, le 6 septembre 1552, pouvoir "de faire imprimer et mettre en vente toute une série de traductions" ; le 22 septembre, il cède, moyennant "bon paiement", à Vivant Gaultherot, libraire à Paris, une part du privilège, celle qui concerne la Pyrotechnie de Vannoccio Biringuccio; (1) le 6 octobre, c'est Thibaut Payen, marchand libraire à Lyon, qui reçoit, devant les notaires parisiens, le premier et second livre de Palmerin d'Angleterre, aussi inclus dans le privilège du 6 septembre. (2)

Après la conclusion du contrat, l'auteur garde un droit de contrôle sur son livre. Le libraire doit avoir son consentement avant d'entreprendre toute réimpression : de telles clauses sont stipulées, par exemple, entre Jacques Kerver, marchand libraire et un maître ès arts en la faculté de médecine de l'Université de Paris, François Le Fèvre ; ayant traduit "les trois premiers livres de la chirurgie d'Hippocrate" et obtenu en 1554 un privilège, il le cède l'année suivante à Jacques Kerver. (3)

o
o o

Quelles que soient les conditions offertes, cession d'exemplaires ou paiement d'une somme forfaitaire, tous ces contrats concernent une ou plusieurs œuvres ; l'auteur reste libre, à l'expiration du privilège, de donner son manuscrit à tout autre libraire de son choix.

Si l'auteur représente une valeur sûre, le libraire cherche à s'assurer l'exclusivité de toute son œuvre. Joachim Perion, docteur régent en la faculté de théologie, fait ainsi partie de l'"écurie" de Michel de Vascosan. Le 14 janvier 1556, il promet de lui remettre toutes ses "copies, compositions et

(1). M. C. LXXIII 18, 22. 9. 1552. - L'INDEX AURELIENSIS ne signale aucune édition de lapyrotechnie au nom de V. Gaultherot ; l'ouvrage parut en 1556 chez Claude Fremy.

(2). M. C. LXXIII 18, 6. 10. 1551. - Le premier (second) livre de Palmerin d'Angleterre. - Lyon, T. Payen, 1552-1553. In-fol. - Autre cession de privilège par Jacques Vincent : M. C. VIII 79, 1. 8. 1553. - Le 16. 7. 1558, Charles Du Moulin, docteur ès droits, octroie à Poncet le Preux le privilège qu'il a obtenu pour son livre "des censives et droictz seigneuriaux de la coustume de la ville, prévosté et vicomté de Paris" : M. C. VIII, 85, 16. 7. 1558.

(3). M. C. LXXIII 48, 12. 2. 1555. - Les trois premiers livres de la chirurgie d'Hippocrate Des ulcères. Des fistules. Des playes de teste. Mis de graec en françois par François Le Fevre, et illustrez des commentaires de Vidus Vidius, médecin florentin... Paris, Jacques Kerver, 1555.

traductions... duement vues, corrigées, escriptes et amendées". Il est payé à la feuille imprimée, 15 st, pour chacune feuille de ladite impression, quant à la lettre appelée en l'imprimerie, le gros romain, 11 st, pour la lettre aussi appelée la lettre Saint Augustin, et 30 st, pour la lettre tierce appelée la "lettre cicéro" ; la moitié de ce salaire sera versée lorsque Périon donnera sa copie, l'autre moitié, lorsque l'impression du livre sera terminée. En outre, douze exemplaires gratuits de chaque volume lui seront remis. L'auteur et l'imprimeur-libraire travaillent en collaboration étroite : si Périon désire faire imprimer un de ses livres, il devra avertir deux mois à l'avance, Vascosan, qui aura ainsi le temps de préparer une presse, adaptée à l'édition demandée ; dès que l'imprimeur sera disponible, il le fera savoir. (1)

Lorsque le libraire a pris possession du manuscrit, l'auteur n'a plus aucun droit. Un contrat passé par André Thevet, en 1556, montre qu'à cette date, un auteur pouvait être considéré comme propriétaire de son manuscrit et avoir droit à une sorte de "copyright". Le 29 novembre 1556, Frère André Thevet, à son retour du Brésil, où, après de longues pérégrinations en Italie, et en Grèce, en Asie Mineure et en Terre Sainte, il était parti, comme chapelain de l'expédition, menée par Durand de Villegagnon, vient à Paris, pour vendre à Ambroise de La Porte, marchand libraire juré en l'Université, une "coppie du livre traictant de la Mericque suyvant le voyage du seigneur Villegagnon et autres pays". (2) Thevet et de La Porte sollicitèrent conjointement le privilège et ils se mettront d'accord sur les figures à tailler pour cette impression. (3) Thevet recevra 20 écus d'or, 12, lorsque le privilège sera obtenu, et les 8 autres, lorsque le livre sera imprimé ; en outre, il se verra offrir par le libraire, trente exemplaires de la première impression. Une dernière clause rend ce contrat tout à fait exceptionnel : si le livre était "réimprimé, à chacune réimpression, qui en sera faite par ledit de La Porte, ou autres de par luy, a esté accordé, que icelluy de La Porte sera encore tenu et promet bailler et payer audit Thevet dix escuz d'or soleil, lors et incontinant que chacune desdites réimpressions sera faite et réimprimée par icellui de La Porte".

(1). M. C. LXXIII 49, 14.1.1556. - C. DUBUS, ouvr. cit. ne signale qu'une seule édition d'un ouvrage de Joachim Perion après 1556 : ORIGENE, De recta in Deum fide dialogue, sive sermo habitus cum haeticis... - Paris, M. Vascosan, 1556. In-fol. Ce livre est dédié à Henri II. - Ce contrat ne fait que confirmer une situation de fait car à cette date J. Perion était déjà un auteur attiré de l'atelier de M. de Vascosan. Sur J. Perion voir P. FERET, ouvr. cit., tome II, p. 318-328. - J. Périon fut un fervent défenseur de l'aristotélisme contre P. Ramus : cf. W. J. ONG, Ramus' Method and the Decay of Dialogue, Harvard Univ. Press, 1958.

(2). M. C. LXXIII 50, 29.11.1556. - Les Singularitez de la France antarctique autrement nommée Amérique. - Paris, héritiers de M. de La Porte, 1558. In-4°. - Certains exemplaires portent la date de 1557.

(3). Sur l'illustration du livre, voir : R. BRUN, ouvr. cit., p. 301.

L'éditeur Ambroise de La Porte étant mort en 1557 et André Thevet étant tombé malade, le livre ne paraît que deux ans plus tard, en 1558. Que l'auteur puisse profiter du succès de son livre et reçoive, à chaque réimpression, 50% du montant des "droits" qui lui ont été versés pour la première impression, semble tout à fait inhabituel. Ce recueil de "singularités", qui mêlent l'aventure vécue, l'exotisme et le fantastique, est destiné à un large public, curieux des terres nouvelles. Remarquable aussi est la personnalité de l'auteur, "un savant du Moyen-Age, transporté dans un monde inconnu" ; après avoir été secrétaire du cardinal d'Amboise, compagnon de voyage de l'évêque humaniste Georges d'Armagnac, il s'attache au service du cardinal de Lorraine qui lui fournit les moyens d'entreprendre ses voyages autour de la Méditerranée ; à son retour du Brésil il est recherché de toutes parts, le roi lui-même s'intéressant aux curiosités d'Amérique ; nommé aumônier ordinaire de la reine mère, il se consacre à ses travaux historiques et géographiques. La brillante carrière de Thevet explique les avantages particuliers, que lui accorde son libraire. (1)

o
o o

3 - L'auteur travaille sur commande.

Qu'il participe directement aux frais de l'impression ou vende son manuscrit, l'auteur s'adresse lui-même à un imprimeur ou à un libraire, qui se charge de l'impression et de la distribution. Il peut arriver aussi que l'écrivain soit sollicité par le marchand, qui, proche du public, connaît mieux les besoins et les goûts des lecteurs.

Les almanachs et pronostications, par exemple, qui connaissent une très grande faveur - l'œuvre de Rabelais en témoigne - sont commandés, plusieurs années à l'avance aux astrologues et médecins. Un imprimeur et libraire juré de l'Université s'est spécialisé dans ce genre de publication : c'est Jacques Nyverd. En 1533, Jehan Thibault, médecin et astrologue du Roy promet de "lui composer et faire les almanachs et prognostications" des six années prochaines; tous les ans, la copie devra être remise au jour de la Saint Martin d'hiver, avec

(1). Sur André Thevet, voir J. ADHEMAR, Frère André Thevet, grand voyageur et cosmographe des rois de France au XVI^e siècle, Paris, 1947. - L'exemple de Paradis perdu de Milton, en 1667, est couramment cité comme premier contrat mentionnant une somme versée à l'auteur en cas de réédition. Il semble que cet usage se soit répandu bien avant.

le "congé et permission audict Nyvard de les imprimer". Pour ce travail, Thibault recevra 12 lt, avec un almanach et cent pronostications. (1).

Conscient du succès que peuvent rencontrer les traductions d'auteurs de l'Antiquité, le libraire prend l'initiative : le 3 décembre 1541, Galliot Du Pré demande à Nicole de Mailly "de translater pour luy l'histoire de Vallaire le Grant de la langue latine en français" ; il choisit lui-même le texte de base, la version imprimée par Simon de Colines, qui sera, s'il est besoin, corrigée, avec les "frazes, scollyes et aultres additions... bonnes à faire" ; il donne au traducteur 22 s 6 dt pour chaque feuille imprimée de l'édition de S. de Colines, et s'engage à lui prêter tous les livres qui lui seront nécessaires. (2) Le même Galliot Du Pré se préoccupe de mettre à jour ses éditions, en les faisant revoir et corriger : le 17 mars 1545, il commande à Pierre Rebuffi de faire des additions et corrections à son édition du Concordat et d'établir "la table selon les matières et les nombres", et lui promet 20 écus d'or, avec douze exemplaires. (3)

o
o o

(1). M. C. III 2, 18.11.1533. - Il est difficile de préciser quelle est l'édition mentionnée dans ce contrat car la plupart des livres de Jean Thibault ont été imprimés sans lieu ni date. En 1535, la Faculté de médecine s'en prend à Jean Thibault dont les pronostications sont jugées "puériles, ridicules et néanmoins scandaleuses et de pernicieuses conséquences". Elle défend à tout libraire d'imprimer livres de médecine et pronostications avant qu'ils n'aient été "visités et approuvés". En 1544, ne pouvant plus compter sur les services de J. Thibault, Jacques Nyverd s'adresse à un étudiant en médecine de l'Université de Paris, Jean Blanot, auquel il commande de composer les almanachs et pronostications pour les six années à venir pour 4 livres 10 sous par an. M. C. LXXVIII 7, 26.11.1544. - Sur les pronostications voir : V. L. SAULNIER, Rabelais, patron des pronostiqueurs, dans B.H.R. - (1946) p. 119-128. 16 (1954), p. 124-138.

(2). Ce contrat a été publié par M. JURGENS, Galliot Du Pré et sa famille. Documents inédits, dans B.H.R. 4 (1944) p. 427-435. - En prenant pour base l'édition de Simon de Colines en 1535, on peut calculer que G. Du Pré dut verser environ 275 lt à Nicole de Mailly pour sa traduction. Un autre exemple nous est fourni par R. Chaudière qui, en 1545, commande une traduction de l'Ars parva de Galien à Martin d'Acaquia pour la somme de 100 " . M. C. LIV 135, 17.7.1545.
C. VIII 71, 17.3.1545.

Ainsi voit-on apparaître entre le créateur et le public un nouvel intermédiaire, qui se charge de faire imprimer le texte et commandite lui-même des œuvres nouvelles, traductions, rééditions, et prend l'initiative de rassembler des textes épars : à la mort de Joachim Du Bellay, Frédéric Morel, son imprimeur, soucieux de pouvoir donner dans une même édition toute l'œuvre du poète, qu'elle soit déjà imprimée ou encore inédite, sollicite de François II, en mars 1560, un privilège général. (1) Le libraire peut avoir un rôle dynamique dans le travail créateur.

o
o o

4 - Les droits de l'auteur ?

La plupart des contrats d'édition étant passés sous seing privé, les documents des archives notariales ne fournissent que des exemples assez exceptionnels ; certaines transactions retrouvées semblent n'avoir jamais été réalisées. Aussi est-il bien difficile de tirer une conclusion d'ensemble ; sur les droits de l'auteur dans la période envisagée. (2)

Quand l'auteur s'est dessaisi de son manuscrit, il n'a plus aucun pouvoir. Il a choisi un imprimeur ou un libraire, qui se charge de faire faire l'impression, mais il ne peut rien contre les éditions "pirates", qui sont mises en vente à son insu : Marot, par exemple, est fort mécontent de voir qu'un libraire de Paris - il "guettait au passage" - s'est emparé de son Histoire de Leander et de Hero pour l'imprimer en "vers corrompus" ; il ne peut que le désavouer et entreprendre sa propre édition (3).

Sans qu'il le sache, l'auteur voit ses livres traduits ; s'il l'apprend, c'est par ouï-dire : Erasme est incapable de contrôler la diffusion de son œuvre ; le 17 mai 1527, il écrit de Bâle à Jean Lasky : "Il paraît que l'Enchiridion a été traduit chez les Espagnols en langue vulgaire, au grand scandale des moines". (4)

(1). J. W. JOLLIFFE, Frédéric Morel and the works of Du Bellay, dans B.H.R. 22 (1960) p. 350-361.

(2). Les problèmes sont les mêmes que pour le XVII^e siècle. Cf. H. J. Martin, ouvr. cit. t. I, p. 423-429.

(3). BAUDRIER VIII, p. 148.

(4). J. HOYOUNX, Les moyens d'existence d'Erasme, dans B.H.R. 5 (1944), p. 7-59.

Même si, rendu méfiant par l'expérience, l'écrivain s'installe chez son imprimeur, il n'est jamais sûr que celui-ci respecte sa copie, et ne prenne pas de grandes libertés à l'égard de la "minute" (1). Lorsque sous l'influence de l'entourage de Marguerite de Navarre, l'usage de l'orthographe nouvelle se généralise, dans bien des cas, les manuscrits archaïques sont modernisés à l'atelier, même si l'auteur ne le désire pas. S'il est mécontent des initiatives prises, il profite de la préface pour le dire aux lecteurs : ainsi Jean Bouchet dans le préambule de ses Epîtres Morales et Familières parues en 1545 (2)

'Mais par autant qu'entre vous Imprimeurs
Estes souvent des facteurs réprimeurs,
Et qu'adjoustez à vostre fantasie
Choses mauuaises au propos mal choisies,
En corrompant la rime bien souvent,
La prose aussi, la mettant trop au vent,
Et qui pis est corrompant la sentence
De l'escrivan... "

o
o o

Si l'auteur n'a guère les moyens de faire respecter ses droits, peut-il du moins espérer tirer profit de ses livres ? A cet égard, les moyens d'existence des écrivains du XVI^e siècle sont trop mal connus pour pouvoir disposer de termes de comparaison. Seul Erasme a pu être étudié dans cette perspective, car sa correspondance donne de nombreux renseignements sur ses rapports avec les libraires et la diffusion de ses œuvres. Ecrivant à Cuthbert Tunstall, en 1518, il explique comment on peut être le "prince des humanistes" et avoir le sens des affaires : "Si vous ne parvenez à vendre un ouvrage, offrez le aux Grands, vous en retirerez beaucoup de profit, plus même que si vous l'aviez vraiment vendu". Erasme multiplie les dédicaces pour un même volume ou bien divise son livre en fascicules, qui sont tous offerts à un personnage différent. Il doit donc demander à son libraire de très nombreux exemplaires : pour sa traduction d'Iphigénie et d'Hécube, il reçoit d'Alde, en 1507, 200 à 300 exemplaires. Erasme se trouve à la tête d'un véritable commerce de librairie : il envoie des catalogues de ses œuvres, vend ses livres lui-même

(1). N. CATCH, ouvr. cit. p. 99-107 : Jacques Peletier du Mans se plaint de la désinvolture avec laquelle les imprimeurs traitent le manuscrit d'un auteur : "Il me semble dit-il que quand on apporte quelque livre à un imprimeur, le moins de gracieuseté qu'il puisse faire est de suivre la minute de celui qui l'a fait et qui le lui donne".

(2). Ce texte est cité par N. CATCH, p. 275.

ou les fait parvenir à des amis, qui se chargent de les écouler ; parfois il passe un accord avec un professeur, Augustin Caminade, par exemple, qui, choisissant d'expliquer les Adages dans son cours est obligé de se servir des livres du maître ; lorsque sa fortune est bien assurée et qu'il n'a plus à solliciter la faveur des grands, il envoie directement des commissionnaires, ses "famuli", qui sont à la fois ses secrétaires et ses employés. (1)

La très grande renommée d'Erasmus et le succès de ses œuvres lui permettent de bénéficier de conditions très favorables. Son exemple peut-il être généralisé ?

o
o o

La plupart des contrats rencontrés, qui ne furent pas tous exécutés, concernent des traductions en français d'œuvres latines ou espagnoles et se situent dans la période 1550-1560. Est-ce le hasard de la documentation ? Ou le succès rencontré par ce genre de publications justifie-t-il un partage préalable des bénéfices escomptés ?

Le mouvement humaniste est alors à son apogée : il est nécessaire de multiplier les traductions, pour mieux faire connaître les textes de l'Antiquité, à ceux qui n'ont jamais su le grec ou le latin ou ont appris et oublié. Un public, toujours plus nombreux, s'intéresse à la littérature étrangère, et voudrait bien même s'il ne lit pas l'italien ou l'espagnol, suivre les aventures de l'Amadis de Montalvo ou celles du Roland furieux de l'Arioste. On prend conscience de l'intérêt des problèmes posés par le langage et des difficultés suscitées par la transcription d'une langue à l'autre. On apprend que traduire, c'est aussi imiter, recréer, et les théoriciens du nouvel art poétique donnent à la "translation" ses lettres de noblesse. (2) Bien qu'aucun renseignement ne soit donné sur les chiffres de tirage, on peut penser, que ces livres traduits, du grec, du

(1). J. HOYOUX, ouvr. cit. - F. BIERLAIRE, La Famille d'Erasmus, Paris, 1968, p. 28-43.

(2). Sur le problème de la traduction au XVI^e siècle, voir R. LEBEGUE, Les traductions en France pendant la Renaissance, dans Actes du Congrès G. Budé, Strasbourg (1938), p. 262-377. - V. L. SAULNIER, L'humanisme classique et la pensée chrétienne, dans Actes du Congrès G. Budé, Grenoble, (1948), p. 263-284. - J. BELLANGER, Histoire de la traduction en France, dans Revue des Etudes historiques, tome IV (1891), p. 249-262. 321-337. - H. LARWILL, La théorie de la traduction au début de la Renaissance, Munich, 1934. - C. G. DUBOIS, Mythe et langage au XVI^e siècle, Paris, 1970, p. 25.

latin ou de l'espagnol, Hérodote, Aristote ou Tite-Live, Palmerin ou Amadis, promis à une large diffusion, méritaient la rédaction d'un contrat en bonne et due forme, par devant notaires. L'auteur, apportant son manuscrit, sait qu'il peut imposer ses conditions ; le libraire sait qu'il peut prendre l'initiative de commander une traduction, dont la vente est assurée.

Si nombreuses soient-elles, les transactions, concernant les traductions, ne sont pas uniques. Livres religieux et traités juridiques, livres illustrés et almanachs, peuvent faire aussi l'objet d'un acte notarié.

o

o o

Que peut-on conclure de l'examen d'une trentaine de contrats assez disparates ?

L'auteur, qu'il soit ecclésiastique au service de l'Eglise ou gentil-homme au service du roi ou d'un prince, peut, s'occuper lui-même de l'impression, soit vendre son œuvre à un libraire, qui la fait imprimer et vendre.

S'il va trouver directement l'imprimeur, l'auteur prend à son compte tous les frais, qu'il s'agisse du papier ou de l'impression ; pour la distribution, cependant, il semble bien, si l'on met à part le cas un peu particulier d'Erasme, qu'il soit obligé de passer par l'intermédiaire d'un libraire. Si l'auteur remet son manuscrit à un libraire, il peut donner son avis sur la qualité du papier, choisir les caractères, mais il ne paie pas l'impression, le libraire étant libre de faire faire autant de livres qu'il le veut. Comment l'auteur est-il alors rétribué : ou il achète, à un prix avantageux, une part de l'édition, qu'il écoulera lui-même, ou bien il reçoit une somme forfaitaire et un certain nombre d'exemplaires - de quelques dizaines à une centaine, la moyenne s'établissant autour de vingt-sept - Dans les rapports de l'auteur et de son libraire, le privilège joue un rôle essentiel, parce qu'il est un monopole commercial d'une grande portée. Si l'auteur a déjà obtenu le privilège, c'est un moyen pour lui de vendre plus facilement son œuvre, s'il doit encore le solliciter, il se fait rembourser des frais de chancellerie par son libraire. Sauf dans le contrat très exceptionnel passé par André Thevet, pour sa France Antarctique, l'auteur n'a aucune part au bénéfice des réimpressions. L'argent versé par le libraire, c'est en général assez peu de choses, le simple équivalent des frais de copie et de privilège, ou une gratification plus importante, si l'auteur, tel un Nicolas de Herberay s'est déjà fait un nom. Offrir et dédicacer des exemplaires et solliciter ainsi la bienveillance de quelque protecteur fortuné, de quelque mécène bien en cour, ou du roi lui-même, reste pour un

créateur le seul moyen de tirer vraiment profit de son œuvre. (1)

Si le livre imprimé a permis à l'auteur de prendre conscience de son individualité créatrice et de son pouvoir sur un public en principe illimité, l'écrivain n'a pas encore acquis un statut juridique, qui lui permette d'affirmer son indépendance au sein de la société et de faire respecter ses droits par le libraire ou l'imprimeur.

Alors que la situation de l'auteur reste inférieure, le marchand libraire tend à s'imposer comme intermédiaire entre le créateur et son public. Seul, il dispose, grâce à son commerce, d'un capital suffisant pour engager les

(1). Sur la condition de l'auteur au XVI^e siècle, voir H. WEBER, ouvr. cit. p. 63-106. - N. CATACH, ouvr. cit. : certains écrivains comme J. Amyot ou Herberay des Essars fréquentent la cour ou le logis des grands seigneurs, d'autres comme De Belle Forest, H. Salel, D. Sauvage sont des clercs plus ou moins besogneux, des érudits attachés aux grands ateliers comme correcteurs pour les éditions savantes ou françaises. - Les écrivains se plaignent de leur dépendance à l'égard des grands, ainsi Rabelais écrivant à Jean du Bellay en 1547 : "Certainement, Monseigneur, si vous n'avez de moi pitié, je ne sache que doive faire. Il n'est possible de vivre plus frugalement que je fais et ne me sauriez si peu donner de tant de biens que Dieu vous a mis en main que je n'eschappe en vivotant et m'entretenant honnestement...". - Sur le droit d'auteur au XVI^e siècle, voir C. LEBER, De l'état réel de la presse et des pamphlets, Paris, 1834, p. 9-17. - M. GALLAND, L'édition : Des rapports juridiques entre les auteurs et les éditeurs. - A. C. RENOUD. Traité des droits d'auteur, Paris, 1838, p. 27-53. - E. COYEYQUE, Josse Bade et les traductions de Claude de Seyssel, dans B. E. C. H. 55 (1894), p. 509-514. - Pour le XVI^e siècle, l'étude la plus complète sur les droits d'auteur est celle de H. J. BREMME, Buchdrucker und Buchhändler sur Zeit der Glaubenskämpfe. Studien zur Genfer Druckgeschichte, 1565-1580, Genève, 1969. - La situation de l'édition à Genève est toute différente - notamment en ce qui concerne le régime du privilège - ; aussi la comparaison ne peut-elle être que limitée. Comme à Paris, les contrats entre auteurs et libraires concernent des traductions ou des éditions nouvelles d'auteurs anciens. Les traducteurs sont peu rémunérés, les auteurs obtiennent des sommes très substantielles - 900 lt, par exemple, pour le manuscrit du "Thesaurus graecae linguae" d'Henri Estienne. - La situation est exactement contraire à Paris. Selon H. J. BREMME, l'argent versé ne représente pas un salaire mais c'est la garantie pour l'imprimeur, que l'exclusivité du texte lui sera réservée.

frais d'une édition nouvelle. Il doit acquérir un manuscrit original, ou faire revoir et corriger un texte ancien, puis mettre au propre la copie et la préparer pour l'impression. Pour amortir son investissement, il doit se réserver à l'avance le monopole et jouir d'un privilège, qu'il obtient de l'auteur ou sollicite directement du roi, ou achète à un autre libraire. (1) A la fois éditeur et bailleur de fonds, il commande l'imprimeur, auquel il fournit bois, caractères et papier, et contrôle la distribution.

II. L'IMPRESSION DU LIVRE

1 - L'élaboration de la copie.

Le manuscrit est chez l'imprimeur. Est-il prêt à mettre sous presse ? Dans certains contrats, l'auteur s'est effectivement engagé à remettre une copie "duement corrigée, escripte, correcte, preste à mettre à l'impression", "dans l'estat qu'il entend qu'elle soit imprimée". Dans d'autres, la "mynute" devra être mise au net aux dépens du libraire, "tant de fois qu'il en sera besoning pour la correction et impression". Une fois la copie remise et approuvée par les deux parties, elle reçoit souvent la paraphe des notaires, qui lui donnent ainsi authenticité.

L'imprimeur lui-même peut prendre l'initiative de faire préparer une copie, en faisant revoir une édition déjà existante : en 1555, par exemple, le marchand libraire Jacques Dupuys, demande à Jean Dorat, de corriger et amender les fautes se trouvant en "ung livre blanc ains imprimé à Balle; contenant les Opuscules de Plutarque dits Moralles" ; pour ce travail Dorat reçoit 92 lt ; cette somme tout à fait considérable montre qu'un marchand libraire n'hésite pas à faire de grands frais pour s'assurer les services d'un professeur illustre et disposer d'une édition très correcte. (2). Pour son associé, Etienne Tasset, marchand libraire, Guillaume Morel, à la fois imprimeur, libraire et érudit, prépare la copie de différents dictionnaires : il doit pour dix écus

(1). M. C. LXXIII 7, 22. 2. 1546 : cession par Michel Fezendat, libraire et imprimeur en l'Université, à Oudin Petit, marchand libraire juré du privilège donné par le roi audit Fezendat et à Jacques Kerver, le 6 janvier 1546 (n. st.), d'imprimer et vendre le "De legibus et connubialibus et jure maritali" et du droit de mettre sur le livre son nom et marque au lieu de ceux de Fezendat, sous réserve de l'approbation du roi et du chancelier, moyennant ce que ledit Fezendat avait versé pour obtenir ledit privilège.

(2). M. C. XLIX 52, 11. 3. 1555. Sur les éditions des opuscles de Plutarque voir R. AULOTTE, Amyot et Plutarque, La tradition des Moralia au XVI^e siècle, Genève 1965.

d'or "corriger et augmenter un "Dictionarium latino graeco gallicum" et "accoustrer et faire une autre coppie qui sera ung "lexicum greco latino gallicum", pour un salaire de 7 st à la feuille, ainsi corrigée et préparée à mettre sous presse. (1)

La copie des livres religieux est souvent élaborée sur place, dans l'atelier. Un religieux, envoyé par l'évêque de son diocèse vient s'installer chez l'imprimeur, qui le loge et le nourrit ; là, en comparant différentes éditions antérieures ou des livres en usage dans d'autres régions, il prépare le bréviaire ou le missel commandé, et en surveille l'impression. L'imprimeur reçoit parfois un simple schéma, qu'il doit lui-même compléter : Regnault Chaudière, marchand libraire et imprimeur, s'engage à imprimer 1250 bréviaires à l'usage du Mans, pour un libraire de la ville ; il doit suivre une copie, à laquelle il devra ajouter les "argumens, sommaires, appostilles et renvoys à la Bible ès lieux requis et accoustumés" ; il devra aussi indiquer de "quel ton sera chacune antienne ès endroitz ad ce requis", en se reportant à un autre bréviaire, dont un exemplaire lui est fourni ; il devra enfin faire faire par son correcteur les tables et renvoys "des pseaulmes correspondantes au feuillet et paige selon l'impression d'iceulx bréviaires..." (2)

Que la copie ait été fournie toute prête ou plus ou moins élaborée à l'atelier, par l'imprimeur ou son correcteur, elle est soigneusement préparée et mise au point ; on compte le nombre de signes ; on souligne les mots par lesquels doit commencer chaque page. Ce "compte de la copie" doit permettre de connaître exactement le nombre de feuilles de papier nécessaire au tirage (3).

2 - La composition.

La copie est confiée ensuite, au compositeur, qui assemble les caractères et constitue la forme. La première épreuve est tirée sur un seul côté de mauvais papier et vérifiée par le compositeur, en fonction de la copie, dont la graphie et la ponctuation ont été normalisées. La forme reste auprès du compositeur ; l'épreuve est apportée au correcteur, qui suit le texte et marque les fautes, un lecteur lui lisant à haute voix la copie. L'ordre des pages, les

(1). M. C. LXXIII 48, 8.4.1555. Sur Frédéric Morel voir J. DUMOULIN, Vie et Oeuvre de Frédéric Morel, Paris, 1901. En 1549, F. Morel est correcteur chez Charlotte Guillard.

(2). M. C. XLIX 43, 23.9.1550.

(3). Catalogue de l'exposition Guillaume Budé, Paris, Bibliothèque Nationale, 1968, n° 99.

réclames et les signatures, la ponctuation et l'orthographe, sont soigneusement examinés, avant que l'épreuve ne soit rendue au compositeur, qui introduit sur le plomb les modifications demandées. (1) Une seconde épreuve, tirée au propre, après corrections, est destinée à l'auteur. Une troisième épreuve, appelée tierce, précède immédiatement l'impression. Ce système est un grand progrès par rapport au manuscrit, car il permet la correction simultanée d'un grand nombre d'exemplaires et une meilleure transmission des textes. (2)

Il est rare, même après 1550, que l'épreuve soit transmise à l'auteur. Un seul contrat rencontré le stipule expressément : en 1544, Jacques Nyverd, s'engageant à imprimer les almanachs composés par Jean Blanot, promet de les lui remettre "pour corriger, s'il se trouvoit quelque faute en l'impression" (3). Dans le meilleur des cas, l'auteur, s'il habite sur place, corrige rapidement les épreuves qui lui sont fournies, chaque jour, au fur et à mesure de l'impression. (4) Revenue chez l'imprimeur, la copie lui échappe complètement, les corrections suivantes étant trop chères pour être vraiment importantes et relevant entièrement de l'atelier. Aussi l'écrivain se plaint-il souvent de ne pas avoir eu le loisir de revoir son texte ; Pierre Boaystuaux s'en excuse auprès du lecteur, dans l'avant-propos des Histoires prodigieuses de 1560 : "Ce traicté d'Histoires... a esté tant précipité par les Imprimeurs, qu'ilz le m'ont presque arraché des mains ; mesmes ne m'ont permis en recevoir une seule épreuve". (5)

Le compositeur, parfois désigné par le terme de "marchand compositeur de livres" est le plus souvent confondu avec les autres compagnons ou imprimeurs. Par contre, le correcteur occasionnel, étudiant ou professeur, est peu à peu remplacé, par un spécialiste, attaché à l'atelier. (6)

(1). H. D. L. VERVLIET, Une instruction plantinienne à l'intention des correcteurs, dans G. J. (1959); p. 99-103. Engageant comme correcteur M. Gisbrechts en 1563, C. Plantin lui demande de servir "pour autant de besogne que six compositeurs pourront composer, soit que deux ou trois presses impriment". Les correcteurs de Plantin sont souvent chargés de travaux "extra-ordinaria" tels que, copie de manuscrits peu lisibles, révision de textes, rédaction de tables, compilation de dictionnaires ou préparation d'une nouvelle édition.

(2). Le livre, ouvr. cit., p. 44. - P. CHAUVET, Les ouvriers du livre en France, Paris, 1959, p. 305.

(3). M. C. LXXVIII 7, 26.11.1544.

(4). N. CATACH, ouvr. cit. p. 99-107 : Jacques Peletier du Mans s'est installé chez son imprimeur pour surveiller l'impression de son Dialogue de l'orthographe. - François de Billon fournit les épreuves corrigées à son imprimeur. (M. C. LXXIII 49, 28.8.1555).

(5). Cet exemple est cité par N. CATACH, ouvr. cit.

(6). En 1522, Alain Du Val est compositeur et imprimeur (COY I, p. 286). - M. C. XLIX 7, 25.5.1536 : Contrat de mariage de Jean Lescaille marchand compositeur d'imprimerie. - M. C. CXXII 74, 4.9.1542 : Contrat de mariage de Raoulin Loys, compositeur d'imprimerie.

3 - La correction.

Maître Jacques Cailly, écolier, étudiant en l'Université, a loué une chambre, chez le marchand imprimeur Nicolas Buffet ; pour payer son loyer et se faire de "l'argent de poche", 10 st par semaine, il s'engage à corriger la première épreuve de 25 feuilles, fournies, chaque samedi, par l'imprimeur. (1) Toute personne instruite peut se charger de ce travail : un prêtre, maître Jean Rivière, habitué en l'église du Saint Esprit à Paris, est "correcteur d'imprimerie" chez le maître imprimeur Maurice Ménier (2) un enlumineur, Pierre Le Févre, s'est reconverti, comme "correcteur de livres" (3)

Chez les imprimeurs en musique, ce sont des musiciens qui sont chargés de revoir les textes. Confiant au libraire et imprimeur Nicolas Du Chemin, l'impression de quatre livres de musique qu'il vient de composer, le musicien Nicolas Regues, s'installe chez son imprimeur, qui devra "le nourrir et le traicter... selon son estat et qualité" ; il promet de "revoir et corriger bien et deument tous les autres livres de musique que ledit Du Chemyn voudra imprimer ou faire imprimer, moyennant un écu or soleil, que luy en sera tenu payer, par chacun moys, oultre sesdits nourritures et logis..." Nicolas Regues s'engage aussi à apprendre à son maître, la "note" et le chant. (4)

(1). M. C. XI 7, 5.12.1545. Jacques Cailly loue en même temps à N. Buffet une fonte de lettres bâtarde complète ; il est bien précisé que Cailly s'occupera de la première et non de la "seconde et tierce correction". Un étudiant peut à l'occasion, aider le correcteur attitré de l'imprimeur : Jean Preudhomme, étudiant au Collège du Cardinal Lemoine, commande au nom de l'Evêque de Cambrai, à l'imprimeur Mathieu David, 2500 Decreta synodalia et promet d'aider le correcteur de David.

(2). M. C. XXXIII 41, 22.4.1546.

(3). M. C. XI 5, 14.1.1544. - Rappelons que la nouvelle bibliographie s'attache à identifier les différents compositeurs et correcteurs ayant participé à un même ouvrage.

(4). M. C. LXXIII 12, 1.11.1548. - Nicolas Regues vend à Nicolas Duchemin quatre livres de musique, le premier à deux parties, le second à trois parties, le troisième à quatre parties, de chansons, le quatrième à motets à quatre parties, contenant chacun huit feuilles de papper en impression selon et de la grandeur de ceux que Pierre Attaignant a par cy devant imprimez... lesquels quatre livres de musique ledit vendeur promet livrer... en coppye, prêts à imprimer dedans le jour de Noël prochain venant moyennant dix écus or soleil... pourveu toutefois que lesdits quatre livres soient nouveaulx, qu'ils n'aient jamais été imprimez. Dans le même contrat N. Regues cède à l'avance à N. Duchemin le privilège à obtenir pour ses livres.

Ses leçons sont profitables ; à partir de 1549, Nicolas Du Chemin imprime presque exclusivement des recueils de chansons avec musique notée, des messes et des motets. De 1553 à 1555, il s'associe avec son beau-fils, le musicien Claude Goudimel qui, tout en étant étudiant à l'Université, fait office de correcteur chez Du Chemin. (1)

L'usage de recourir à un correcteur spécialisé ne s'impose que peu à peu, comme en témoigne l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539, recommandant aux maîtres imprimeurs en latin, s'ils ne sont aptes à corriger leurs livres, "d'avoir correcteurs suffisants, sur peine d'amende arbitraire", et dégageant la notion d'une responsabilité pénale du correcteur. (2)

Si cette profession, à la fois proche du métier d'auteur et de celui d'imprimeur est mal définie, on voit apparaître, de loin en loin, le titre de "correcteur de lettres à l'imprimerie" (3), de "correcteur d'imprimerie" (4), de "marchand et correcteur d'imprimerie" (5). Le correcteur au service de l'imprimeur ou associé, avec lui, monte souvent son propre atelier : Loys Grandin, par exemple, est, en 1536, lors de son mariage avec la fille d'un messenger de Flandres, compagnon correcteur d'imprimerie ; (6) il s'associe avec l'imprimeur Etienne Mesvière, à l'enseigne du Coq, près Saint Etienne du Mont, jusqu'en 1542 ; (7) en 1549, il est imprimeur, rue des Sept Voies, mais il reste essentiellement correcteur ; en 1560, prenant en location pour 160 lt, la maison de la Corne de Cerf, dans cette même rue, il est désigné, comme marchand correcteur d'imprimerie, bourgeois de Paris. Il semble donc avoir acquis, par son métier de correcteur, une certaine aisance. (8)

(1). M. C. LXXIII 21, 17. 8. 1555. - Sur les éditions musicales de Nicolas Duchemin voir F. LESURE et G. THIBAUT, Bibliographie des éditions musicales publiées par Nicolas Du Chemin, (1549-1576), Paris, Soc. de musique d'autrefois, 1954.

(2). H. HAUSER, ouvr. cit. p. 14.

(3). P. RENOUD, Imprimeurs et libraires parisiens, ouvr. cit., tome I, p. 16. - Contrat de mariage d'André Alexis, correcteur de lettres à l'imprimerie (15. 5. 1545).

(4). Jean Boulleault, est correcteur d'imprimerie chez N. Barbou, imprimeur près le Palais et le pont Saint-Michel (COY I, p. 385, 28. 7. 1541). - M. C. XLIX 7, 3. 6. 1535 : Maître Jean Loys, correcteur d'imprimerie prend en location pour 4 ans, salle, ouvroir et chambres de la maison de la Belle Ymaige, rue Saint-Hilaire moyennant 50 lt; il était jusqu'alors correcteur chez Josse Bade.

(5). Claude Barbet est marchand et correcteur d'imprimerie COY I et II. - M. C. XI 26, 15. 12. 1546 31. 12. 1546.

(6). M. C. XLIX 7, 16. 6. 1536. Sa fortune est alors modeste, sa femme apporte en dot 50 lt.

(7). M. C. XI 4, 2. 7. 1542. Etienne Mesvière vend à Loys Grandin la moitié de ce qu'ils avaient ensemble de matériel.

(8). M. C. XI 20, 12. 11. 1560. - Autre exemple d'imprimeur-correcteur de livres : Pierre Gros mors installé rue Saint Jacques (M. C. XX 6, 2. 7. 1520).

De grands imprimeurs ont commencé leur carrière comme correcteurs dans l'atelier d'un marchand libraire et imprimeur : Conrad Néobar, avant d'être nommé imprimeur du roi pour le grec, est correcteur chez Chrétien Wechel. Au moment de son mariage, en 1536, avec la fille d'un maître brodeur, il renouvelle son engagement. Chrétien Wechel est tenu de nourrir et loger les futurs mariés, pendant les cinq années à venir. Pendant les trois premières années, Conrad Neobard devra "faire la correction de toute l'imprimerie que ledit Chretien Wechel fera ou pourra faire par cidevant" ; pendant les deux dernières années, il ne corrigera que les livres en latin. C. Wechel lui paiera 60 st par mois et lui donnera "des livres d'imprimerie pour estudier jusqu'à la somme de 25 écus d'or soleil" (1)

4 - Les conditions de travail de l'imprimeur.

a) Les problèmes techniques :

La copie est prête, les premières épreuves sont revues par le correcteur ou l'imprimeur lui-même. Le livre est en bonne voie. Dans quelles conditions, la commande a-t-elle été passée à l'imprimeur ? Quelles sont les différentes étapes de la fabrication ? Quel est le prix de revient du livre, la part des matières premières et celle du salaire de l'imprimeur ? Quels sont les rapports entre imprimeur et libraire ?

L'imprimeur et son client, qu'il soit auteur, marchand libraire ou chanoine dépêché à Paris, par son évêque ou son abbé, pour faire imprimer, les livres du diocèse, se mettent, l'un et l'autre d'accord, sur la copie à reproduire ; toute prête à imprimer, elle reçoit la paraphe du notaire ; elle n'est parfois qu'un simple "patron", à améliorer et à compléter, (2) à amender et

-
- (1). M. C. XLIX 7, 6. 5. 1536. C. Wechel est alors le principal éditeur d'Erasmus dont il édite notamment en 1532 la traduction des œuvres de Saint Basile, en 1534 le De interdicto esu carniū ; en grec, il publie de nombreux ouvrages médicaux. C. Neobar ne resta pas 5 ans chez Wechel, en juin 1539, il fut nommé imprimeur du roi pour le grec. Ce contrat confirme l'hypothèse avancée par Mrs ARMSTRONG, ouvr. cit., en 1539, C. Neobar n'est pas seulement un érudit, il a travaillé dans un atelier d'imprimeur. - Sur C. Wechel voir H. ELIE, Chrétien Wechel, imprimeur à Paris, dans G. J. (1959) p. 181-197.
- (2). M. C. XLIX 43, 23. 9. 1550. - Pour les 1250 bréviaires commandés par Marc Baucelles, marchand libraire au Mans, R. Chaudière doit composer un nouveau bréviaire s'inspirant pour le texte d'une édition de 1513 par J. Kerbriant et pour les "argumens et sommaires" d'un autre bréviaire édité en 1549.

à corriger ; pour les 1250 bréviaires de Reims, commandés par Thielman Vyvien, l'imprimeur Jean Kerbrian¹ prendra pour modèle, un bréviaire de Citeaux, qu'il a imprimé auparavant, mais à chaque page il ajoutera deux lignes ; (1) à un bréviaire d'Evreux, Nicolas Le Roux, imprimeur de Rouen, travaillant pour le compte du libraire parisien Jacques Regnault, devra ajouter les "cottoncations ainsi qu'il a imprimé les bréviaires d'Amiens". (2)

On détermine, ensuite, les caractéristiques techniques du livre : format, couleur de l'encre, (3) caractère à employer, dans le corps du texte, les annotations, les sommaires et illustrations à insérer dans l'exemplaire "en noir". (4)

La typographie est soigneusement choisie : l'imprimeur montre à son client différentes épreuves imprimées (5) ou s'engage à faire fondre sur mesure de nouveaux caractères. (6) S'il ne dispose pas de la fonte nécessaire, il peut, soit l'acheter, soit la louer au libraire, qui le fait travailler. Le prix de la fonte et des matrices d'une lettre cicero est à déduire sur le salaire reçu en 1543 par l'imprimeur Pierre Gromors, pour trois cents grandes Bibles commandées par le libraire Jacques Regnault ; (7) la "lettre et la note" nécessaire à l'impression de trois cent cinquante antiphonaires, usage d'Amiens, est prêtée à l'imprimeur Guillaume Thiboust par son client Oudin Petit, marchand libraire juré en l'Université, (8) qui la récupère à la fin du temps, selon son "poix et pesant". L'imprimeur Jean Bridier possédant les matrices

(1). M. C. XLIX 21, 5. 4. 1543. - Le bréviaire de Citeaux pris pour modèle est paraphé par les notaires, au dernier feuillet de l'exemplaire.

(2). M. C. LXXIII 4, 7. 2. 1544. - Si la copie n'est pas prête pour l'impression, l'imprimeur doit la corriger : XLIX 45, 22. 5. 1551.

(3). M. C. XLIX 43, 23. 9. 1550. - R. Chaudière s'engage à employer bonne encre et vermillon "sans y espargner les matières et estophes requises".

(4). M. C. LXXIII 15, 26. 3. 1550. - Yolande Bonhomme promet à Richard Boissonneau, libraire de Besançon de faire imprimer 600 missels, grand volume, usage de Besançon selon l'exemplaire à ladite Yolande baillé, "quoique cet exemplaire

soit du tout noir et qu'elle sera tenue hystorier au mieulx que luy sera possible".

(5). M. C. XLIX 45, 22. 5. 1551. - B. Postel promet à M. Boursette, veuve de F. Regnault d'imprimer 850 missels in-4° à l'usage d'Angers selon le formulaire que "luy a esté baillé par ladite veuve et myeulx que ledit formulaire se faulte y a à icellui... de la lettre dont ledit Postel a baillé l'épreuve à ladite veuve,

qui a esté paraphée des notaires souscritz ". - XLIX 15, 17. 12. 1541. - J. Kerbrian promet à 2 libraires d'Orléans d'imprimer 1250 bréviaires " de telle et pareille lectre, tant texte que clause que est un bréviaire de papier qui a esté fait et imprimé par icellui Kerbrian en l'année 1540".

(6). M. C. XLIX 13, 24. 5. 1540. - J. Kerbrian s'engage à faire fondre une nouvelle lettre pour les 1250 missels du Mans commandés. La plupart des contrats stipulent que la lettre employée devra être neuve.

(7). COY I p. 545, 10. 9. 1543.

(8). M. C. LXXIII 5, 11. 3. 1545.

d'une glose de petit romain, le marchand libraire Pierre Le Bret, qui demande 1250 bréviaires de Rome, lui avance la moitié "de ce que coustera la fonte de ladite lettre", ce prêt devant être déduit sur le salaire de l'imprimeur. (1)

Le papier utilisé, tant pour les épreuves que pour l'impression, représente un gros investissement. Il est parfois vendu par l'imprimeur à son client, qui choisit la qualité, d'après un exemplaire. (2) Il est le plus souvent fourni par l'auteur ou le libraire qui a passé la commande. Un certain nombre de rames est donné pour commencer le travail, le reste étant livré au fur et à mesure. Le client est alors responsable de l'approvisionnement régulier de l'atelier ; si l'imprimeur est réduit au chômage, par manque de matière première, il est tenu de le payer, comme à l'ordinaire et même de le dédommager. (3)

Le contrat d'impression précise, parfois, le nombre de presses à utiliser - une seule dans les cas rencontrés - et, très souvent, la quantité de formes, par jour, de 2 à 4. (4).

L'imprimeur doit "besogner, sans discontinuer", par chacun jour ouvrable ; il est stipulé, qu'il ne peut entreprendre dans le même temps, un autre travail, à moins que son premier client n'y consente ; s'il le fait, son salaire peut être réduit (5). Toutes ces précautions prises témoignent de l'instabilité du travail dans les ateliers et évoquent le risque incessant de "tric".

L'imprimeur est payé, à la journée de 30 à 70 st, le salaire moyen variant de 30 à 40 st ; il peut être aussi rémunéré à la rame ou à la feuille correcte, imprimée des deux côtés. (6) Les deux modes de paiement peuvent être associés : les 45 st payés à la journée par Oudin Petit et Jean Caron, l'un libraire de Paris, l'autre d'Amiens, à l'imprimeur Guillaume Thiboust, représentent

(1). M. C. LXXIII 19, 14. 3. 1554.

(2). M. C. LXXIII 3, 24. 4. 1543. - Y. Bonhomme promet de fournir pour 26 st la rame de papier nécessaire à l'impression de missels de Chalons. - Autres exemples de papier fourni par l'imprimeur : LXXIII 15, 26. 3. 1550. - LXXIII, 16, 22. 1. 1551; - XLIX 31, 6. 7. 1546. - XLIX 34, 12. 5. 1547.

(3). M. C. LXXIII 3, 18. 5. 1543. - LXXIII 19, 14. 3. 1554.

(4). Le nombre de formes indique le travail effectué par les compositeurs.

(5). M. C. LXXIII 44, 5. 3. 1551. - B. Postel qui s'est engagé à fournir 650 missels à l'usage de Rome à O. Petit, reçoit pour chaque feuille imprimée des deux côtés 50 st. S'il se montre négligent ou s'engage par ailleurs, il ne recevra que 40 st.

(6). Salaire à la journée et salaire à la feuille recouvrent la même réalité car l'imprimeur est le plus souvent tenu de faire une feuille par jour.

le salaire donné pour l'impression d'une feuille et demie, le prix à la feuille étant de 30 st ; si Thiboust ne suit pas le rythme demandé d'une feuille et demie, chaque jour, il sera payé au prorata. (1)

Ce salaire dépend-t-il de la réputation de l'imprimeur, de la difficulté du travail, du nombre d'exemplaires demandés ? Tous ces contrats ne donnant guère de précisions techniques, il est difficile de le déterminer avec précision.

Un même imprimeur a des tarifs très variables selon la commande passée : Jean Kerbriant, par exemple, demande 60 st par jour, lorsqu'en 1524, il imprime à trois formes 650 bréviaires de Nantes, 60 st encore pour 1250 missels du Mans, imprimés à deux formes en 1540 ; 45 st seulement pour 660 missels de Liège, à 4 formes, ou pour 1250 demi-temps d'Orléans, à une forme. Quand Regnault Chaudière lui commande des livres de liturgie, à l'usage du diocèse de Bayonne, il établit ses prix en fonction du genre de livres demandés : les missels et les manuels sont payés à la feuille, respectivement 40 st et 35 st ; les livres d'heures et les petits bréviaires, dont l'impression est plus rapide, sont payés à la journée, 35 st et 50 st. (2)

Le client fait une avance pour la mise en route du travail, cette somme pouvant représenter le salaire de quelques jours, voire d'un mois entier de travail ; pour aider l'imprimeur à commencer la fabrication, le client peut aussi payer plus cher les premières feuilles. (3) Par la suite, le paiement s'effectue, au fur et à mesure, la "manière accoutumée" étant de payer chaque semaine ; tout ce qui reste dû, est payé à l'imprimeur, lorsqu'il remet le travail terminé. (4) La réglementation étant inexistante, les conditions sont laissées à la libre initiative des parties : l'imprimeur peut demander la moitié de son salaire, au moment de la conclusion du contrat, l'autre moitié étant versée une fois le travail terminé. (5)

(1). M. C. LXXIII 5, 11. 3. 1545.

(2). Voir le tableau des contrats d'impression ci-joint.

(3). L'avance d'argent représente souvent le salaire de 20 jours ouvrables : XLIX 15, 17. 12. 1541. - XLIX 21, 5. 4. 1543. - XLIX 43, 23. 9. 1550. - Cet usage n'est pas généralisé : J. Kerbriant reçoit seulement l'équivalent de 6 jours de travail pour commencer l'impression de 300 bréviaires d'Angers.

(4). COY II, p. 109, 28. 2. 1545. - M. C. LXXIII 50, 18. 4. 1556. - XLIX 10, 20. 5. 1539 : J. Kerbriant, imprimant pour 2 libraires d'Anvers 660 missels de Liège reçoit au départ 22 l 10 st soit 10 jours de travail. Toutes les semaines, il est payé 9 lt, le solde devant être versé à la livraison.

(5). M. C. XLIX 34, 12. 5. 1547. - LXXIII 1, 11. 11. 1539.

Les délais d'impression sont très longs : en 1526, Nicolas Prévost demande six mois pour imprimer 650 bréviaires, à l'usage de Bourges ; (1) il faut neuf mois à Jean Pernel pour livrer au libraire Loys Hernault 158 volumes de Bible à 8 pages ; (2) pour 1200 bréviaires, à l'usage de Soissons, de "bonne lettre rouge et noire, en forme de texte et glose, qui est grosse et menue lettre", avec l'image d'un Saint Philippe, celle d'un prieur en pied, et de belles "armoieries", Regnault Chaudière, dispose d'un délai d'un an. (3) Les rendements sont en effet très faibles, de 1250 à 2500 feuilles par jour ; ce chiffre dépend de la difficulté du travail. (4) Etienne Mesvière promet à Thielman Kerver de faire 650 feuilles, par jour, d'heures de Paris, à vignettes, en travaillant à trois formes, et 1300 feuilles de Passions et suffrages. (5)

Pour le client, qui a fait les frais de la copie, du privilège et du papier, faire imprimer un livre, représente l'investissement d'un capital important. Le libraire doit attendre plusieurs mois -le temps de l'impression et celui de la mise en vente -avant de pouvoir espérer quelque bénéfice. Aussi cherche-t-il à se protéger contre toute concurrence, en obtenant un monopole et en interdisant à l'imprimeur de garder la copie et de faire pour son propre compte des exemplaires supplémentaires. (6) S'il lui en donne l'autorisation, il limite à l'avance le profit que l'artisan pourrait en faire : Jacques Regnault, par exemple, permet à l'imprimeur Pierre Gromors d'imprimer 1250 bibles et "non plus", outre les 300, qu'il lui a commandées. (7) Le libraire estimant à l'avance le temps nécessaire pour écouler sa marchandise, interdit cependant à l'imprimeur de faire toute réimpression. (8)

(1). COY I, p. 700, 18.10.1526.

(2). COY I, p. 827, 27.9.1527.

(3). M. C. XLIX 34, 12.5.1547.

(4). Les chiffres indiqués ne représentent pas le rendement total de l'atelier mais le travail demandé par le libraire.

(5). M. C. LXXIII 17, 2.8.1551.

(6). M. C. LXXIII 48, 23.7.1554. -XLIX 48, 25.1.1553.

(7). COY I, p. 545, 10.9.1543, 14.12.1543.

(8). M. C. XLIX 21, 13.7.1543, Nicolas Le Roux de Rouen imprime pour J. Regnault 850 missels de Rouen ; il promet de n'en imprimer aucun pendant les 5 années à venir jusqu'à ce que Regnault ait vendu tous ses exemplaires. - Le problème du prix de revient du livre est étudié chez Plantin par R. DE ROOVER, The business organisation of the Plantin press in the setting of sixteenth century Antwerp, dans Gedenkboek der Plantin-Dagen, Anvers, 1956, p. 104-120. L'auteur montre que pour une édition in-16° d'Horace en 1564, le papier coûte 2 fois plus que l'impression. Pour une édition Virgile in-16°, tirée à 2500 exemplaires, le papier représente 73 % du prix de revient et la main-d'œuvre 23 %. Un des problèmes essentiels de Plantin est la longue immobilisation de ses fonds. - L. VOET, Production and sales figures of the Plantin press in 1566, dans Mélanges LA FONTAINE VERWEY, Amsterdam, 1966, p. 418-436 : Sur l'ensemble des dépenses de Plantin, le papier représente un tiers, les gages des employés, un autre tiers. - Voir aussi H. J. BREMME, ouvr. cit. p. 28-35. - L'impression d'un seul exemplaire coûte de 1,4 à 1,7 dt, l'imprimeur recevant de 0,7 à 0,8 dt. Le papier représente de 25 % à 60 %.

b) Les problèmes humains.

L'étude des différentes étapes, qui vont de la préparation du manuscrit à la fabrication du livre, met en évidence la structure du métier. Pour qu'une édition soit rentable et par conséquent réalisable, il faut qu'elle soit rapidement diffusée. Seul le marchand libraire, disposant de capitaux et d'un réseau commercial, peut tenter l'aventure et entreprendre l'impression de livres nombreux et variés. Dès les années 1530-1540, disparaît le type du libraire - imprimeur, qui s'occupe de la correction des textes et de l'entretien du matériel ; l'imprimeur se spécialise et devient un "ouvrier" au service du marchand, même s'il cherche à ouvrir une petite boutique de livres auprès de son atelier.

S'il est aisé d'acquérir une presse ou de la louer, il est beaucoup plus difficile de disposer régulièrement d'un nombre suffisant de copies correctes, du papier nécessaire pour l'impression, d'un matériel de bois et de fontes suffisamment varié pour faire face à toutes les commandes. L'imprimeur est obligé de laisser l'initiative au libraire, qui se porte garant de l'approvisionnement régulier en papier, met à la disposition fontes et histoires ou lui consent des prêts d'argent.

Thielman Kerver, par exemple, grand marchand libraire juré, aide en 1547, le fondeur de lettres Jean Gemyn à monter une petite imprimerie ; il lui fournit deux presses et une fonte de petites lettres romaines le tout valant 150 lt; Gemyn devra rembourser cette avance en prélevant une part de toutes les éditions qu'il imprimera pour les donner à son commanditaire. En prenant pour base le prix de 45 st par journée de travail, le matériel confié à Jean Gemyn représente 66 jours de travail. (1)

(1). cf. Texte de ce contrat cité p. 94-95. - Quoique Thielman II Kerver apparaisse à travers les documents d'archives comme un important marchand libraire, il n'existe, d'après les documents de Philippe Renouard, que peu d'éditions portant son nom ; une dizaine tout au plus s'échelonnent de 1544 à 1556 : ce sont des psautiers, des livres d'heures et une bible en français. Ce contrat ne semble pas avoir été exécuté, puisqu'aucune édition ne mentionne conjointement les noms de Thielman II Kerver et Jean Gemyn ou Genet. Les premières éditions mentionnant cet imprimeur datent de 1549 ; à cette date Genet travaille pour Jean Foucher qui lui demande successivement le Recens Lutheranismi Assertionum oppugnatio de Petrus Aurelius Sanutus et le De natura et gratia de Domingo de Soto.

Des éditions sont-elles encore à découvrir ou ce contrat resté lettre morte témoigne-t-il de la grande instabilité des relations entre imprimeurs et libraires ?

Le contrat de travail passé entre l'imprimeur et le libraire prend la forme d'une reconnaissance de dette. Nicolas Le Roux, imprimeur de Rouen, qui imprime pour Jacques Regnault, 850 missels à l'usage de Rouen, doit au libraire parisien 40 lt, qui seront à déduire sur le salaire à verser. (1) Entre l'imprimeur Michel Fezendat et le marchand libraire Pierre Regnault, les sommes engagées sont bien plus importantes : en 1543, Pierre Regnault cède à Michel Fezendat, maître imprimeur de livres, une cédulle valant 400 lt, "moyennant pareille somme de 400 lt, que pour ce ledit Fezendat promet... défalquer, rabattre audict Regnault, par chacun jour, que icellui Fezendat besognera de son dit métier d'imprimeur pour ledit Regnault, toutes et quantefoy que par icellui Regnault il sera requis de besogner pour luy dudit métier d'imprimeur..." (2)

Le libraire dispose ainsi d'une main-d'œuvre stable et docile, puisque l'imprimeur étant son obligé, passe par ses conditions. Autre avantage pour le libraire : il peut faire faire dans le même atelier tous les travaux dont il a besoin. (3)

Cette domination du marchand libraire sur une multitude de petits ateliers, travaillant à deux ou trois presses selon les commandes du moment, n'est cependant pas exclusive. Certains imprimeurs gardent leur indépendance, tout en faisant prospérer leur atelier ; l'exemple de Jean Kerbriant le prouve. D'abord associé avec Jean Adam, il s'est installé, en 1523, à l'enseigne du Gril, rue Saint Jacques ; spécialisé dans le livre de liturgie, il est assuré d'une clientèle très stable et de nombreux débouchés. Les marchands libraires d'Angers, du Mans, de Nantes, voire d'Anvers, viennent à Paris, pour lui passer des commandes de bréviaires et de livres d'heures. Jean Kerbriant est aussi libraire : il vend ses propres impressions et investit ses salaires d'imprimeur pour assortir sa boutique. Sa fortune reste pourtant fort modeste ; à sa mort en 1550, ses biens meubles ne sont estimés que 710 lt. (4)

(1). M. C. XLIX 21, 13.7.1543.

(2). M. C. XLIX 21, 14.7.1543.

(3). M. C. XX 80, 19.7.1563. - Dans les papiers de la succession de Pierre Ricouard se trouve un brevet du 24.6.1563 par lequel "apert Victor Croix, maître imprimeur demeurant rue du Temple avoir promis audit deffunt Ricouart de besogner d'une lettre bourgeoise neuve du jour et date de ces présentes jusques à 8 mois, sans discontinuer moyennant 35 st par chacun jour ouvrable". Le marchand libraire qui fait travailler régulièrement un imprimeur ne le paie pas à la semaine mais globalement : en 1560, J. Bonfons marchand libraire demeurant rue Neuve Notre Dame et P. Ratouere imprimeur demeurant rue Judas font compte ensemble", des ouvrages que ledit Ratouere a faitz pour ledit Bonfons et matières servant à imprimer que ledit Ratouere a par cidevant baillées, vendues et livrées audit Bonfons", : VIII 448, 8.1.1560.

(4). M. C. LXXIII 45, 4.4.1552.

Autre atelier actif, celui du "marchand imprimeur de livres" Jean Savetier : possédant tout un assortiment de poinçons, matrices et fontes, il peut faire fonctionner régulièrement ses deux presses ; il a cependant quelques difficultés à obtenir des marchands libraires le paiement ponctuel de leurs commandes ; comme en témoigne le contrat passé avec le marchand libraire Jean de Brouilly en janvier 1544 : voilà trois mois qu'il a imprimé pour celui-ci 1200 exemplaires de La Déploration de la Vie Humaine, sans avoir encore reçu ses propres salaires ni ceux de ses "gens" ; Jean de Brouilly s'engage à lui payer, chaque mois 6 l 15 st, jusqu'à la fin du paiement ; comme garantie il lui laisse 600 exemplaires de la Déploration, que Savetier est autorisé à vendre en cas de défaillance de son débiteur. (1)

o
o o

La situation des petits imprimeurs des faubourgs Saint Jacques, Saint Marcel ou Saint Victor, est beaucoup moins brillante ; avec un matériel et des fontes empruntés à quelque marchand libraire de la rue Saint Jacques, ils ont bien du mal à vivre de leur métier. Martin Lhomme, installé rue du Mûrier, dans le quartier Saint Victor, a profité des premiers troubles religieux pour entreprendre l'impression clandestine de pamphlets ; en juillet 1560, il est condamné à être pendu, pour avoir imprimé l'Epître au Tigre de la France ; il laisse à sa veuve, Catherine de Beaumanoir, des biens qui ne valent guère plus de 160 lt et sont grevés de 52 lt de dettes : parmi ses débiteurs on relève surtout deux fondeurs de lettres : plus de 15 lt sont dûes à Claude Garamond, et 3 lt au fondeur de lettres Pierre Jouault, ce qui représente près du tiers des sommes dues. (2)

Pour survivre, ces imprimeurs des faubourgs forment "société et compagnie" ; mettant tout en commun, maison et serviteurs, dettes et argent comptant, presses et fontes, ils s'entendent pour se partager, pertes et profits et pour s'entr'aider en cas de maladie. L'imprimeur Jean David, d'abord associé, vers 1543, au faubourg Saint Victor, avec René Houdouyn et Pasquier Le Tellier, s'installe en 1545, à Saint Marcel, rue du Bon Puits, où il forme une nouvelle "société" avec l'imprimeur Jean Langlois. (3) Nicolas Turgart, venu de Normandie, cherche un associé, pour monter une imprimerie ; il s'entend avec Jean Servigny : l'un fournira la presse, la maison et le bois pour chauffer "la lessive et cuire le potage des compagnons", l'autre apportera une lettre de

(1). M. C. XI 5, 7.1.1544.

(2). M. C. XI 40, 4.9.1560.

(3). M. C. VIII 201, 19.2.1549.

somme avec la "fourniture pour deux formes", l'ancre, la chandelle et la garniture des châssis étant payés par moitié. (1)

La fonction commerciale et la fonction artisanale tendent à se dissocier : le marchand, à la fois libraire et éditeur, s'impose à l'imprimeur, qui, tout en possédant une partie du matériel, a beaucoup de difficultés pour renouveler les caractères et acquérir lui-même des copies correctes. Pourtant la tradition des Bade et des Estienne, se maintient dans cette période charnière ; à la fois, grands savants, artisans qualifiés et commerçants avisés, ils peuvent, grâce au bon fonctionnement de leur atelier et à la prospérité de leur commerce, choisir leurs textes, avoir une "politique d'édition". Existe-t-il en dehors de cette puissante dynastie d'autres imprimeurs qui, étant aussi libraires, puissent faire fonctionner par eux-mêmes leur atelier ? Si l'on met à part le domaine particulier du livre religieux, la plupart des imprimeurs-libraires, sont obligés d'exercer un métier annexe - ils vendent du vin à la porte des collèges - ou de faire appel à un bailleur de fonds ou encore de s'associer, comme les petits imprimeurs des faubourgs.

La carrière de l'imprimeur Michel Fezendat, l'éditeur du Quart Livre est, à cet égard significative. (2) Installé au Mont Saint Hilaire, en l'hôtel d'Albret, il s'associe en 1542, avec deux autres marchands, Bernard Vernet et Guillaume Duboys ; pendant cinq ans, ils seront à la fois libraires, imprimeurs et marchands de vins et ils partageront les frais, nourriture et gages de leurs serviteurs ; mettant chacun 100 lt dans la société, ils investissent ce capital de départ, en achetant 180 muys de vin pour 600 écus d'or. (3) En vendant du vin, Michel Fezendat ne semble pas avoir fait fortune ni gagné l'argent nécessaire pour entretenir son atelier. En 1543, il se fait prêter 400 lt, par le marchand libraire Pierre Regnault, et doit, pour rembourser sa dette mettre ses presses au service du libraire. (4) En 1550 - sans doute venait-il à peine de se libérer de ses engagements avec Regnault - on le retrouve, concluant une association de dix ans, avec Robert Granjon ; "à laquelle association, ilz ont promis et seront tenus apporter et mettre en commun toute la marchandise, qu'ils ont de présent de leur dit estat, ensemble les presses, fontes de lettres,

(1). COY I, p. 935, 7.8.1528. - Autres associations entre imprimeurs : XI 4, 2.7.1542. - XI 13, 5.8.1553. - COY I, p. 168, 3.12.1518. - COY II, p. 93, 17.4.1546, p. 383, 31.1.1550.

(2). Sur Michel Fezendat, imprimeur de Rabelais, voir M. B. KLINE, Rabelais and the age of printing, dans Etudes rabelaisiennes, t. IV, Genève, 1933, p. 34-35.

(3). CXXXII 1245, 13.5.1542.

(4). XLIX 21, 14.7.1543.

matrices, poinssons taillez..." ; ils vivront sous le même toit et se rendront compte de la marchandise achetée et vendue. Mais ils n'arrivent pas à s'entendre ; dès l'année suivante, en novembre 1551, l'association est rompue. (1) Après ces dix années de tâtonnements, où Fezendat va d'association en association, sa situation semble s'améliorer dès 1552, l'année où il imprime la première édition du Quart Livre et l'édition définitive du Tiers Livre.

Le problème essentiel pour l'imprimeur est celui du papier ; il lui faut donc trouver un bailleur de fonds qui assume les risques et partage les frais : c'est le rôle de Jacques Cailly, maître ès arts en l'Université, dans l'association conclue avec l'imprimeur et libraire Mathieu David, en 1548 ; l'un et l'autre s'associent à perte et à gain "en toute l'impression de livres... à tel et si longtemps que bon leur semblera". David sera tenu d'imprimer "tous les livres... qui seront accordés entre eulx d'imprimer, au feur de 1250 pour jour et au pris de 40 st, pour façon, par chacune journée" ; Cailly, quant à lui, devra fournir le papier "de telle sorte et grandeur qu'il sera advisé entre eulx et par chacun jour..." Tous les livres ainsi imprimés, David les vendra dans sa boutique, en gros ou en détail, selon le prix qui sera fixé en accord avec Cailly. Pour toute vente en gros, David devra demander, au préalable, l'autorisation du maître ès arts. Chaque mois, il devra rendre compte des frais d'impression et des livres vendus, tous les profits et pertes étant partagés par moitié. C'est dans ces conditions qu'est imprimé le livre de Pierre Ramus "Institutiones dialectice", ouvrage choisi par les deux associés pour leurs débuts. Dans cette association, Jacques Cailly prend le pas sur l'imprimeur : dès octobre 1549, Mathieu David lui doit 250 lt ; en 1550, il contracte une nouvelle dette de 180 lt ; lors de la dissolution de la société, en 1551, il reste encore redevable de 360 lt. Le déséquilibre entre l'imprimeur et son bailleur de fonds s'accroît, sans que l'imprimeur puisse, par son commerce, tirer profit de son travail. (2)

Les imprimeurs s'associent aussi pour se partager un marché, où les bénéfices peuvent être assurés, celui des almanachs, par exemple ; en 1551, l'imprimeur Gracian de Genfosse, s'entend avec le fondeur de lettres Jean Le Sueur ; tous deux se partagent l'impression et la vente des almanachs de l'année 1552, l'un fournissant le papier et la fonte, l'autre réalisant le travail ; ils se mettent d'accord sur les prix à pratiquer et se rendront compte des profits. (3)

(1). CX 15, 23.12.1550. - Cette association est rompue en 1551 : CX 16, 19.11.1551. - M. Fezendat exerce jusqu'en 1556.

(2). M. C. CX 14, 9.12.1548. - CX 16, 17.4.1551. M. David est alors installé rue des Amandiers, près de Sainte-Geneviève. - Sur les 300 éditions de la Dialectique de P. Ramus, voir W. J. ONG, Ramus and Talon Inventory, Harvard Univ. Press, 1958.

(3). M. C. LXXIII 17, 6.9.1551.

o
o o

Tel est l'atelier typographique... telles sont les difficultés et les problèmes de ces imprimeurs ; en association ou tentant seuls l'aventure, ils achètent et louent des presses, acquièrent des caractères ; la nécessité de faire provision de papier et d'avoir de l'argent pour payer les compagnons les obligent le plus souvent à passer par l'intermédiaire d'un puissant marchand libraire ; certains pourtant préservent tant bien que mal leur indépendance, vivant de leur modeste salaire d'imprimeur ou étant eux-mêmes libraires.

o
o o

L'atelier sent l'encre fraîche, les coups de barreau résonnent et les feuilles se succèdent... elles sont séchées, triées, assemblées... Le livre est en rames ; coupé, collé, relié, il prendra place dans la boutique, ou sera expédié, au loin, dans quelque abbaye ou évêché, ou chez quelque libraire de province, voire de l'étranger...

CONDITIONS DE TRAVAIL DES IMPRIMERIES

Références	Date	Imprimeurs	Libraires	Nom- bre	Sorte	Caractères	Format	Papier	Pres- se	Formes par jour	Prix
COY II p. 465	17. 2. 1524	J. Kerbriant	<u>Nantes</u> O Gannereaux P Bodin, A Papolin <u>Angers</u> D de Bongne	650	Bréviaires Nantes	Gros bourgeois neuf	16 p	C	1	3	60 st par jour
XLIX 13	24. 4. 1540	J. Kerbriant	<u>Le Mans</u> P Cochery A Chouan <u>Paris</u> D Gaignot J Bonhomme	1250	Missels	Neuf		C		2	60 st par jour
XLIX 15	17. 12. 1541	J. Kerbriant	<u>Orléans</u> F Gayard J Martinet	2500	Bréviaires Orléans	id. Bréviaires de Kerbriant (1540)	8 p	C		1	45 st par jour
XLIX 13	12. 4. 1540	J. Kerbriant	<u>Angers</u> M Nonays Régent en théologie	300	Bréviaires	Perot		C		4	75 st par feuille (correcte)
XLIX 10	20. 5. 1539	J. Kerbriant	<u>Anvers</u> J Hostratin J Stellectieul	650	Missels Liège			C		4	45 st par jour
XLIX 21	5. 4. 1543	J. Kerbriant	<u>Paris</u> T Vivien	1250	Bréviaires Reims	id. Bréviaires Citeaux	8 p	C			45 st par jour

XLIX 17	9. 5. 1542	J. Kerbriant	<u>Paris</u> R Chaudière	450	Missels Bayonne Heures Bayonne Manuels Bayonne	Romain	C	40 st par feuille 35 st par jour 35 st par feuille
COY I p. 800	19. 6. 1527	J. Kerbriant D. Maheu	<u>Arnheim</u> H. Terbourg	650	Missels Liège		C	4 par jour
LXXIII 3	18. 5. 1543	J. Vignon	<u>Paris</u> J Regnault M Boursette	300	Bibles		C	1 35 st par jour
XLIX 45	22. 5. 1551	B. Postel	<u>Paris</u> M Boursette	850	Missels Amiens		C	3 37 s 6 d par jour
LXXIII 44	5. 3. 1551	B. Postel	<u>Paris</u> O. Petit	650	Missels Rome		C	50 st par feuille
LXXIII 20	29. 5. 1554	G. Thiboust	<u>Paris</u> O. Petit	250	Ad Naturalem Scolasticum Vigneri			50 st par jour
LXXIII 5	11. 3. 1545	G. Thiboust	<u>Paris</u> O. Petit <u>Amiens</u> J. Caron	350	Antiphonaires	Prêtés par l'imprimeur	C	45 st par feuille
COY I p. 866	24. 2. 1528	A Bonnemère	<u>Paris</u> C. Wechel	650	Augustini Super Psaltérium	Lettre de Somme	C	15 st par jour
LXXIII 17	2. 8. 1551	E. Mevières	<u>Paris</u> T. Kerver	1250	Heures de Paris			3 54 st par jour

COY II p. 109	28. 2. 1547	F. Girault	<u>Paris</u> P. Le Preux Cet A Langelier	900	Ordonnances royaux	C	1	3	40 st par jour
XLIX 43	23. 9. 1550	K. Chaudière	<u>Le Mans</u> M Baucelles	2500	Bréviaires Le Mans	C			46 st par jour
XI 5	7. 1. 1544	J. Savetier	<u>Paris</u> J. Brouilly	1200	Déploration de la vie humaine				40 st par jour
LXXIII 17	6. 9. 1551	G De Genfosse	<u>Paris</u> J. Le Sueur		Almanach de 1552	C			25 st par jour
COY I p. 700	18. 10. 1526	N. Prévost	<u>Paris</u> A. Girault Issoudun M. Virois	600	Missels	C		4	40 st par jour
COY I p. 500	25. 5. 1524	N. Hicque- ment	<u>Sens</u> M. De Fresnes	750	Statuts synodaux	C		3	30 st par jour
COY I p. 827	27. 9. 1527	J. Pernel	<u>Paris</u> L. Hernault	158	Bibles				41 livres 5 st
COY I p. 435	3. 8. 1524	D. Maheu	<u>Nevers</u> J. Barbazon	600	Bréviaires Nevers				300 livres t.
LXXIII 48	23. 7. 1554	P. Jouhault	<u>Paris</u> O. Petit Amiens P. Caron	650	Missels Amiens	C			50 st par feuille

LXXIII 3	9. 5. 1543	N. Leroux	<u>Paris</u> J. Regnault	2600	Bréviaires Rome		C	100 st par feuille
XLIX 21	13. 7. 1543	N. Leroux	<u>Paris</u> J. Regnault	850	Missels Rome	Id. Missel Angers	C	45 st par jour
LXXIII	17. 2. 1544	N. Leroux	<u>Paris</u> J. Regnault	1250	Bréviaires Evreux		C	30 st par jour
COY I P. 545	10. 9. 1543	P Grosmons	<u>Paris</u> J. Regnault	300	Grandes Bibles	Moyens romains	C	18 st à la rame
COY I P. 550	14. 12. 1543	P Grosmons	<u>Paris</u> J. Regnault	300	Bibles	Cicero	C	18 st à la rame
COY II P. 262	24. 4. 1548	P. Gauthier	<u>Paris</u> J. Dupuys	2550	Commentai- res de César en Espagnol		C	40 st par jour
XLIX 48	25. 1. 1553	M David	<u>Paris</u> J. Dupuys	1325	Commentai- res de Baudouin sur les Institu- tions de Justi- nien		C	50 st par jour
LXXIII 10	19. 3. 1554	J Bridier	<u>Paris</u> P. Le Bret	1250	Bréviaires Rome		C	70 st par jour

CHAPITRE VI

LA DIFFUSION DU LIVRE

I LE COMMERCE A PARIS

Le livre, cette marchandise... Comment est-il diffusé dans le public ? Quels sont les chiffres de tirage, les prix d'achat et de vente, les méthodes de distribution et les points de vente ? Quelle est l'envergure commerciale des marchands libraires parisiens ? Tels sont quelques uns des problèmes posés par l'organisation de ce marché très particulier...



1 Quelques boutiques de libraires.

La boutique du libraire. Voici le Soleil d'or où naquit l'imprimerie, à Paris, près de la Sorbonne, grand rue Saint Jacques : le long des murs, des ais servant de tablettes, où s'entassaient les livres, bien dorés et reliés, ou encore en rames ; au milieu, un grand comptoir, où viennent s'attarder les clients... ; c'est là qu'est installée Charlotte Guillard, veuve de Berthold Rembolt, puis de Claude Chevallon, bourgeoise de Paris ; en 1556, lorsque à la veille de sa mort, elle fait, avec Guillaume Des Boys, les comptes de leur association, fondée depuis 1547, elle déclare posséder en magasin 28 464 lt de marchandise, cette estimation ayant pour base le prix des marchands, c'est-à-dire la valeur du papier et de la façon. Les quelques 14 000 volumes entreposés sont de gros et luxueux in-folio, code de Justinien et de Théodose, recueils de decretalles et décret de Gratien, œuvres des Pères de l'Eglise, Saint Ambroise et Saint Grégoire, Saint Jean Chrysostome et Saint Augustin, psautiers, Bibles et commentaires de l'Evangile. Le nombre de volumes mentionnés est sans doute assez proche du chiffre de tirage : il y a 1 400 Instituta in 4°, cum glosis, 1 500 Novum Testamentum Benedicti, 1 250 Origenus in Johannem, 700 Opera Augustini... ; le prix moyen du volume est de 40 st : un Codex Justiniani textus vaut 17 st pièce ; les Opera Ambrosii 47 st et les Opera Gregorii 57 st ; si les 1 000 exemplaires des Opera Chrisostomi sont estimés 8 l 10 st pièce, les 1 500 Novum Testamentum Benedicti ne valent à l'unité que 5 s 6 dt. Un tel fonds représente une importante immobilisation ; de 1553 à 1556, les "frais et mises" engagés avec le seul Guillaume Desboys, se montent à 10 930 lt. Guillaume Desboys et Charlotte Guillard n'ont pu rentabiliser leur capital, puisque dans le même temps, la vente des livres imprimés à communs

frais n'a rapporté que 9 538 lt, d'où une perte d'environ 1 000 lt.

Charlotte Guillard, qui fait fonctionner quatre ou cinq presses et possède une riche boutique, est un exemple de la prospérité des grands marchands libraires de la rue Saint Jacques, les Petit, les Regnault, les Le Noir et les Marnef. (1)



Bien différent est le petit ouvrier, que le libraire et relieur, Julien Tremblay, loue, pour 60 lt, à la porte du collège de Tréguier, rue Saint Jean de Latran ; à côté d'une petite salette et de deux chambres où les meubles et les habits sont estimés 180 lt, ne sont entreposés guère plus de 800 volumes prisés 62 lt, et un petit matériel de relieur, valant à peine 10 lt. Pour les écoliers du collège de Tréguier, les prix sont fort abordables : ils s'échelonnent de 3 à 25 st, les plus courants étant de 6 à 10 st. Etudiants et professeurs peuvent y acheter livres neufs ou occasions : Cicéron, Thucydide et Quinte Curce ou des "petits poètes", Virgile et Catulle, Horace et Ovide. Ils ne se servent pas beaucoup des recueils de lois et des commentaires juridiques, et ne sont pas de fervents lecteurs des Pères de l'Eglise ; ils se passionnent par contre pour les controverses religieuses contemporaines, les œuvres de Jean Eck et du cardinal Cajétan, pour les livres d'histoire, celle de l'Antiquité représentée par le "De asse" de Budé ou celle du Moyen Age, telle que la conte Froissart. Quelques Roland furieux de l'Arioste, sont là, pour faire rêver les écoliers passant devant la boutique avant d'entrer dans le collège (2).



(1) Charlotte Guillard mariée vers 1502 à Berthold Rembolt lui succède en 1518, rue Saint Jacques au Soleil d'Or ; remariée en 1520 à Claude Chevallon, elle devient de nouveau veuve en 1537, et reprend la direction du Soleil d'Or jusqu'en 1557, année de sa mort. Les différentes associations qu'elle conclut avec son beau-frère Guillaume Des Boys permettent de connaître l'état de sa fortune et la composition de sa boutique : M. C. LXXIII 16, 9. 12. 1550. - LXIII 19, 31. 8. 1553. LXIII 50, 23. 6. 1556. Cette association débute probablement dès la fin de 1546, puisqu'à cette date C. Guillard paie pour G. Des Boys, le loyer de sa maison de la Croix Blanche, rue Saint Jacques : LXIX 32, 27. 11. 1546. Lorsque les comptes sont faits en 1556, Des Boys doit 2 300 lt. A la mort de C. Guillard l'année suivante, Des Boys prend en location la maison du Soleil d'Or pour 160 lt. (XLIX 57, 31. 7. 1557) ; il partage la succession avec Sébastien Nivelles (LXXIII 51, 9. 12. 1557, 20. 12. 1557, 31. 1. 1558, 5. 2. 1558). Sur Charlotte Guillard voir J. Dumoulin, Charlotte Guillard imprimeur au XVI^e siècle, dans Bulletin du bibliophile (1896), p. 597-584.

(2) M. C. LXXIII 65, 7. 12. 1559. - Inventaire dressé à la requête de J. Tremblay, marchand libraire et relieur de livres, à l'occasion du décès de sa femme Guyonne Doucet. J. Tremblay est installé depuis 1539 dans cette boutique dépendant du Collège de Tréguier : XLIX 9, 5. 4. 1539. Renouvellement de ce bail : LXXIII 10, 2. 7. 1547. - LXXIII 12, 26. 11. 1548. - LXXIII 46, 18. 12. 1552. - Les papiers de la succession montrent que Tremblay prêtait de l'argent au principal du collège de Tréguier et qu'il possédait des parts dans une maison rue de Versailles.

Descendant la Rue Saint Jacques, on passe par le Petit Pont de la Cité, on arrive sur le Pont Notre Dame, voilà une boutique toute différente, celle de Pierre Ricouart, à l'enseigne du Dauphin : quelques 3 000 livres d'heures reliés et 45 000 en blanc sont estimés à 1731 1 12 st- c'est toute la fortune de Pierre Ricouart puisque son mobilier ne vaut que 250 lt- ; le prix de ces livres ne dépend pas, comme chez Charlotte Guillard de la correction et de la rareté de l'édition, mais de la beauté de la reliure et du luxe du décor : des heures en veau et en basane, d'autres à "filets et à bouquets", d'autres toutes dorées, sont destinées à une riche clientèle, qui considère le livre d'heures, comme un livre de prières et un bel objet, conservé dans la famille. Dans l'arrière boutique est entreposée la marchandise en blanc : heures de divers usages, Rome, Soissons, Sens, Orléans, imprimées en gros bourgeois ou en lettres romaines, psautiers et hymnes. Des petits fatras, 3 000 petits livres de dévotion, à 64 pages, ne contenant qu'une feuille, 1 000 abécédaires, imprimés d'un côté, semblent destinés à un public, encore plus large, que celui du livre d'heures (1).

Trois librairies, ce sont autant de clientèles différentes, de fortunes diverses. Pour faire face à une concurrence très âpre et s'assurer des débouchés, encore assez rares et très disputés, les petites librairies comme les grands marchands, s'associent et se partagent frais et bénéfices.

2 Les associations

Ces associations, où le principal apport est le travail des participants, sont conclues pour une durée assez courte, de une à cinq années. Les clauses de la dissolution sont fixées à l'avance et prévoient le partage du matériel, des pertes et profits (2). Certaines sont de caractère strictement familial. Une veuve et son fils, un gendre et son beau-père, décident de vivre sous le même toit et de mettre tout en commun, "la vieille et la neuve marchandise", les formes, les moules, matrices, matières et histoires, s'ils en ont, l'argent et les dettes, l'entretien de la maison, de la famille et des serviteurs. Les capitaux engagés sont peu importants : en 1542, Jacques Regnault apporte 200 lt dans la société conclue avec sa mère, Madeleine Boursette, veuve de François Regnault (3) ; Robert Granjon n'engage que 130 lt, lorsqu'en 1539, il met en

(1) M. C. XX 80, 19. 7. 1563. - Inventaire dressé à la requête de Marie Laurens, veuve de Pierre Ricouart, libraire juré de l'université de Paris, mort avant octobre 1558. - Une partie de la marchandise est entreposée dans les "Hostelz des ouvriers" qui travaillent pour P. Ricouard. Ils sont 4. P. Ricouard possède en outre 168 lt de papier blanc, acheté en Auvergne, 52 lt de parchemin, des ais de papier et de bois, des bois et un petit matériel de reliure qui comprend une "presse à emprendre les heures, 20 fers de plusieurs sortes, tant pour les heures carreez, communes... avec plusieurs aiz de boys servant à couvrir les livres", le tout prisé 5 lt.

(2) Sur les différentes associations entre marchands voir : R. Gascon, ouvr. cit., t. 2, p. 38-47.

(3) M. C. LXXIII 2, 26. 8. 1542. - F. Regnault est mort peu avant entre le 23. 11. 1540 et le 21. 6. 1541. J. Regnault s'engage à payer à sa mère, tous les ans, durant cette société 30 lt pour une chambre qu'il occupe dans la maison de M. Boursette. Cette association est dissoute l'année suivante : LXXIII 2, 6. 2. 1543.

commun sa marchandise avec sa mère, Perrette Périer, veuve de Jean Granjon. (1) Le gendre s'associe avec son beau-père, le temps de réunir un capital et de constituer son fonds : Pierre Lhuillier, épousant en 1559, Marie, fille du marchand libraire Jean de Roigny, s'engage à servir pendant cinq ans, son beau-père, qui nourrira et logera les futurs maris et leur versera 100 lt, chaque année, "pour aider à eux entretenir" ; au moment de la rupture de l'association, Pierre Lhuillier recevra 1000 lt. (2) En 1560, Jehan Charron, marchand libraire, installe dans sa boutique de la Grant Caille, rue du Mont Saint Hilaire, le libraire Jehan de Bordeaulx, qui doit épouser sa belle-sœur Marie Ricouart ; J. Charron ayant une boutique au Palais de Bordeaulx sera son dépositaire dans le quartier de l'Université ; tout ce qu'ils achèteront en communs dépens, sera partagé par moitié, Jehan de Bordeaulx gardant pour lui seul le profit des reliures. (3)

D'autres sociétés sont de type mixte, ni familial, ni capitaliste. Les associés ne sont pas parents ; ils apportent simultanément leur capital et leur travail et confondent plus ou moins leurs activités domestiques avec leurs activités professionnelles. Associés pour six ans, Jehan Cheffart et Marin Deschiers, marchands libraires et doreurs sur cuir, demeurant entre les deux portes du Palais, partageront le loyer de leur maison, la nourriture de leurs femmes, enfants et serviteurs, les outils et les marchandises ; tous les six mois, ils se rendront compte l'un à l'autre, des pertes et profits. (4) Nicolas de Guinguant et Robert Granjon, s'associant en 1539, ne prévoient pas de mettre tout en commun et concluent un accord essentiellement commercial : Guinguant vend à Granjon la moitié de sa librairie et tous deux s'engagent "à perte et à gaing" pour toute leur marchandise. (5)

Un grand nombre de compagnies sont conclues pour une opération commerciale déterminée et prennent fin avec elle. Nicolas Duchemin, marchand libraire, et Pierre Haultin, tailleur de lettres, s'associent pendant trois ans, pour partager les frais et les profits des éditions imprimées avec la nouvelle note de musique taillée par Haultin ; si l'un deux a plus vite vendu sa part, il

(1). M. C. CXXII 128, 6. 11. 1539. Quelques jours plus tard cette association est dissoute. R. Granjon reçoit 100 lt en argent comptant et 30 lt en livres : CXXII 128, 10. 11. 1539.

(2). M. C. XLIX 62, 11. 7. 1559. Les 1000 lt représentent le montant de la dot. P. Lhuillier et sa femme peuvent se retirer de l'association quand ils le veulent.

(3). M. C. XXXIII 44, 24. 1. 1560. D'autres sociétés sont constituées à l'occasion d'un mariage, celle qui réunit Pierre Haultin et Jean Le Sueur qui épouse Marguerite Vade, belle-sœur d'Haultin ; ils décident "d'être communs en biens tant meubles que immeubles pendant 5 ans" : LXXIII 16, 23. 10. 1550.

(4). M. C. CXXII 1252, 16. 11. 1543.

(5). CXXII 128, 17. 11. 1539.

se devra d'aider son "compagnon" (1). Certains marchands s'associent temporairement pour le financement et la vente d'un seul livre : Vincent Sertenas et Mathurin Breuille, marchands libraires, qui ont imprimé et vendu ensemble les "Estatz tenus à Orléans" se partagent à l'amiable, en 1562, les 1 200 exemplaires, non encore vendus (2).

Les marchands libraires s'entendent aussi pour limiter les dangers de la concurrence et les risques de la vente. Mathurin et Jacques Dupuys, marchands libraires de la rue Saint Jacques, ont acheté ensemble chez Robert Estienne, 300 exemplaires des "Commentarii linguae graecae" de Guillaume Budé ; ils se partagent la vente par moitié ; le premier qui aura vendu son lot de 150 livres, se chargera d'écouler les invendus de son frère, au prix de 50 st pièce (3).

2. Vente et publicité.

Lorsque plusieurs marchands libraires se sont partagés les frais de l'impression, ils fixent entre eux un prix de vente minimum : ainsi Poncet Le Preux, Oudin Petit, Jean Foucher et Vivant Gaultherot, qui ont fait imprimer ensemble la Summa contra Gentiles de Saint Thomas d'Aquin et qui, prenant chacun 150 des 600 exemplaires de l'édition promettent de ne pas les vendre pour moins de 46 st pièce (4). Ce chiffre de 600 semble le minimum pour qu'un livre nouveau soit rentable ; si les marchands de livres d'heures se risquent à faire imprimer 7 000 à 10 000 exemplaires, les autres libraires n'entreprennent des tirages que de 700 à 1 500 (5).

(1) M. C. LXXII 8, 20. 8. 1546. Cette association est rompue dès l'année suivante : LXXII 9, 19. 2. 1547. - Autre exemple d'association fondée pour l'exploitation de caractères nouvellement taillés : celle qui réunit P. Hamon, P. Danfrie, J. Le Royer ; le contrat a été publié par E. DROZ, dans G. J. (1965), p. 43-47.

(2) M. C. VIII 451, 31. 3. 1562.

(3) M. C. LXXIII 14, 27. 8. 1549. - Ce même livre se vend 31 10 s lorsqu'il est publié en 1548 chez Robert Estienne. cf. A. A. RENOARD, Annales de l'imprimerie des Estienne, p. 72.

(4) M. C. LXXIII 46, 23. 5. 1552.

(5) E. ARMSTRONG, ouvr. cit ; Les tirages sont de 1 000 à 1 500 pour les livres d'intérêt général destinés à un large public cultivé ; ils sont de 500 à 800 pour les ouvrages d'érudition. La traduction française de Thucydide par Jacques Colin est tirée à 1 225 exemplaires ; les Annotations de N. Beda contre Lefèvre et Erasme à 625 exemplaires. Chez Koberger, les tirages moyens sont de 1 000, 1 600 étant un maximum. Chez Plantin, les tirages moyens sont 1 250 à 1 500 : 800 pour les éditions très coûteuses et spécialisées ; 2 500 pour les livres d'école.

Les prix sont établis en fonction de ce nombre et du format ; ils dépendent, en effet, non pas du salaire des compositeurs et des imprimeurs, mais de la qualité et du nombre de rames de papier employées (1). Quelques sous pour les petites éditions d'auteurs latins vendues d'occasion, quelques livres pour les grandes éditions des Pères de l'Eglise ou des textes juridiques, qui ont exigé un gros investissement, tous ces prix semblent fort abordables, si l'on en croit par exemple, Jean Bouchet, écrivant dans le prologue des Epîtres Morales et Familières :

"Pour petit pris on a grant quantité
De livres beaux, dont j'ay veu rareté,
Parce chascun s'il n'a l'esprit trop rude
Est maintenant sçavant par briefve estude." (2)

Il est essentiel pour le marchand libraire qui, en entreprenant une nouvelle édition, a fait un important investissement, d'écouler le plus rapidement possible sa marchandise et de faire fructifier le capital engagé. Il faut attirer et retenir le lecteur éventuel. Pour faire connaître la variété de ses sortes, le marchand publie des catalogues (3). Pour annoncer les nouvelles éditions, il fait apposer des placards, à tous les carrefours du quartier des écoles : Chrétien Wechel, Antoine Augereau et Gilles de Gourmont profitent des affiches annonçant les horaires et les sujets des cours donnés par les lecteurs royaux, pour faire leur propre publicité : ils indiquent aux étudiants qu'ils pourront se procurer dans leurs boutiques les livres indispensables pour suivre les leçons de Guidacerius, Paul Paradis ou Pierre Danès (4). Si le lecteur est venu flaner et feuilleter les nouveautés, il faut l'engager à délier sa bourse : colophons et privilèges sont l'occasion de glisser quelques formules percutantes, qui piquent la curiosité, le fasse réfléchir ou l'amuse. Michel Le Noir dit simplement en tête du Livre de Deablerie : "C'est ung bon livre" ; Jean Petit est plus cérémonieux pour vanter les mérites de son

(1) R. M. KINGDON arrive à ces conclusions en étudiant les prix des breviers vendus par Plantin : cf. The Plantin breviaries. A case in the sixteenth century business operations of a publishing house, dans B.H.R. 22 (1960), p. 133-150. - F. EDLER DE ROOVER, Cost Accounting in the sixteenth century : the books of account of C. Plantin, dans The Accounting Review, XII, n° 3 (1937) p. 232.

(2) N. GATACH, ouvr. cit.

(3) Simon de Colines, Regnault Chaudière en 1546, Chrétien Weschel en 1543, Guillaume Morel en 1552, Denis Janot, Robert Estienne à plusieurs reprises publièrent un catalogue de leur librairie. cf. A KOLB, Bibliographie des französischen Buches im 16. jahrhundert, Wiesbaden, 1966, p. 365.

(4) A. LEFRANC, ouvr. cit. - Voici une de ces affiches : "Pierre Danès, professeur royal en langue grecque, à 2 heures, au Collège de Cambrai, commentera le livre d'Aristote... Cet ouvrage, imprimé le plus diligemment possible se vend chez Antoine Augereau, rue Saint Jacques, à l'enseigne Saint-Jacques".

Romant de la Rose : il nous explique

" Qu'il a esté nouvellement
Corrigé suffisamment
Et cotté bien a l'avantage
Et comme on voit en chascun page..."

François Girault, quant à lui, a des arguments sans appel :

"Toutes gens qui désirent çavoir
Le bon moyen et manière de vivre
Entendez cy faisant vostre devoir
D'estudier dedans mon petit livre..." (1)

(1) J. VIAL, Formules publicitaires des premiers livres français, dans G. J., 1958, p. 149-154.

II LE COMMERCE EN FRANCE ET A L'ETRANGER

Les ventes en gros ou en détail, sur le marché parisien, ne peuvent permettre au marchand libraire d'écouler tous ses stocks. Il doit aller au-devant d'une clientèle rare et dispersée, assortir sa boutique par des achats à Lyon, Venise ou Bâle : il doit donc disposer d'un réseau commercial étendu. Comment est organisé ce commerce ? Quelles sont les relations des Parisiens avec leurs concurrents et partenaires de province et de l'étranger ? L'étude du marché du livre "support d'une histoire plus vaste... celle de la circulation des idées à travers l'Europe de la Renaissance." (1)

I L'organisation

Les livres se vendent par petites quantités et se distribuent lentement : Jacques Regnault, en 1543, estime qu'il lui faut cinq années pour vendre 850 missels à l'usage de Rouen (2). Cette marchandise à la fois lourde, précieuse et encombrante, est expédiée non reliée, en rames ou en feuilles, dans des balles ou des tonneaux. Transports en charrettes ou en bateaux, sont contrôlés à longue et à moyenne distance par les voituriers par terre ou par eau, qui peuvent, à l'occasion, jouer le rôle d'agents de commerce : en 1549, par exemple, Pierre Haultin donne procuration au messager ordinaire d'Anvers Jean Du Buisson et le charge de récupérer 10 écus d'or dus par Mathieu Chrétien, tailleur de figures à imprimer, auquel il a vendu cinq frappes de matrices (3). La voie d'eau coûte beaucoup moins cher que la voie terrestre (4) ; pour expédier un tonneau de livres de Paris à Rouen, il faut compter 25 st ; jusqu'à Bordeaux, 6 l 5 st. (5). Pour l'emballage et le transport d'une balle de livres de Paris à Lyon, Galliot Du Pré, fait payer, en 1558, au marchand libraire Simon Vincent, 40 st. (6). Les délais sont très longs : en 1540 un voiturier demande un mois entier à Jean Petit pour

(1) R. GASCON, ouvr. cit. t. 1 p. 104.

(2) M. C. XLIX 21, 13. 7. 1543.

(3) M. C. CXII 1, 5. 9. 1549.

(4) R. GASCON, ouvr. cit. t. 1 - p. 169-186. - E. COORNAERT, ouvr. cit. t. 2 - p. 180-212. Dans les tonneaux de livres on entassait en même temps tissus, fourrures ou poissons secs. - H. LAPEYRE, Une famille de marchands, les Ruiz, Paris, 1955, p. 170-179.

(5) En 1528, le Bureau de la Ville fait saisir une tonne de livres que R. Chaudière avait fait venir de Rouen parce que celui-ci n'était pas "hansé de la marchandise de l'eau" ; à cette occasion, le voiturier de Rouen lui réclame 25 st. Cet exemple est emprunté aux documents manuscrits de P. RENOUARD conservés à la Réserve de la Bibliothèque Nationale.

(6) M. C. LXXIII 43, 12. 4. 1561.

acheminer de Paris à Lyon deux tonneaux et une balle, pesant 2 264 livres : il reçoit 24 lt au départ, le solde devant lui être versé, si la marchandise arrive dans les temps et à bon port (1). Les libraires ne font pas toujours appel à ces professionnels : dès qu'ils ont acquis une certaine aisance, ils achètent un cheval, louent une écurie ; quand besoin est, ils enfourchent leurs montures, chargent un ballot de livres et s'en vont, pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois, traiter eux-mêmes leurs affaires (2). Les méthodes commerciales sont primitives : les marchands échangent leurs livres neufs ou d'occasion, ne faisant leurs comptes que de loin en loin ; ils ne se paient pas en argent liquide, mais en marchandises au "prix des marchands" ou par compensation de diverses cédules et obligations qui sont autant d'instruments de crédit (3).

Qu'ils soient acquis par troc, payés au comptant ou par cédules, les livres sont vendus par le libraire lui-même ou par l'intermédiaire d'un correspondant installé sur place ; Romain Morin, imprimeur et libraire à Lyon, vend les livres que lui envoient Jean Petit, puis Galliot Du Pré ; il y trouve plus de profit qu'à entreprendre des éditions pour son propre compte (4).

Le marchand peut aussi envoyer sur place un facteur, chargé de prospecter le marché et d'ouvrir une boutique. En un temps où les entreprises commerciales sont avant tout familiales, c'est parfois un serviteur, le plus souvent un membre de la famille. En 1541, par exemple, Chrétien Wechel, délègue à Lyon, Pierre Gasteau, son serviteur, avec pour mission de régler ses dettes, d'assurer l'approvisionnement et d'écouler la marchandise (5). Dans ce cas le facteur n'est pas établi à demeure ; dans d'autres, il est chargé de monter une véritable succursale : ainsi dans ce contrat passé, le 2 avril 1554, entre Michel de Vascosan, marchand imprimeur, libraire juré en l'Université et Pierre Dupuys, son neveu. Dupuys, qui jusqu'à cette date, avait été en poste à Anvers, est rappelé à Paris par son oncle. Il choisit dans la boutique de Vascosan et de divers autres libraires parisiens pour 1 900 lt de marchandises ; il en dresse un catalogue de 49 feuillets, qui est paraphé par les notaires et les deux parties intéressées. Ceci fait, il part pour Toulouse et achemine, à ses propres frais, les livres reçus ; il installe une boutique et les vend au prix qu'il fixe lui-même ; sur chaque exemplaire vendu, il reçoit une commission de 15 % et doit, tous les ans, rendre compte, envoyer l'argent gagné à Michel de Vascosan, qui l'approvisionnera régulièrement. Dupuys est étroitement surveillé : à tout moment, son commanditaire pourra envoyer un de ses serviteurs pour surveiller les comptes ou même pour reprendre la marchandise, au cas où Dupuys vendrait "aucuns livres scandaleux et suspectz d'hérésie ou defenduz..." (6).

(1) M. C. LXXIII 1, 30. 1. 1540.

(2) M. C. LXXIII 50, 31. 12. 1556.

(3) Sur le rôle des obligations dans la vie commerciale voir : R. GASCON, *ouvr. cit.* tome 1, p. 273-279.

(4) BAUDRIER V, p. 357.

(5) M. C. LXXIII 1, 21. 4. 1541.

(6) M. C. LXXIII 48, 2. 4. 1554.

Quelles sont les grandes directions de ce commerce ? Comment sont écoulés⁽¹⁾ les innombrables ouvrages qui sortent des presses de la capitale ? Quelle place occupe Paris dans le trafic national et international du livre ?

2 Les libraires parisiens sur le marché français

Au nord de la Somme, Lille, Arras, Douai ou Boulogne apparaissent comme des relais sur la route d'Anvers. Pour Guillaume Godard, Tournai semble une véritable plaque tournante, par où transitent papier, cartes à jouer et livres. A Amiens, où les imprimeurs ne sont guère actifs, la majorité des éditions vendues sont imprimées à Paris ou acheminées par Paris ; les livres tant liturgiques que juridiques, d'usage local, sortent des ateliers parisiens (2).

Rouen est, avec ses 40 000 habitants, un débouché important pour les libraires parisiens : c'est à la fois un port très prospère, tête de pont entre la France et l'Angleterre, relais entre l'Espagne et Anvers, et le centre typographique le plus actif après Paris et Lyon (3). Les quelques 50 libraires et imprimeurs, installés dans la capitale normande de 1520 à 1560, ne peuvent satisfaire la demande d'une clientèle de marchands. La famille Regnault s'est fait une spécialité de ce marché. François Regnault, probablement originaire de Caen, s'installe à Paris, dès les premières années du XVI^e siècle ; il publie de nombreux livres liturgiques, qu'il envoie en Normandie et en Angleterre (4). A sa mort, vers 1540-1541, sa veuve Madeleine Boursette, ses deux fils Pierre et Jacques, continuent le commerce : ils font travailler les imprimeurs normands et leur vendent leur marchandise ; à l'imprimeur rouennais Nicolas Le Roux, qui avait imprimé pour François Regnault une Bible en anglais, Madeleine Boursette prête des ustensiles d'imprimerie, des matrices, des fontes et des moules ; aussi est-il obligé d'imprimer pour elle et ses fils Bibles et bréviaires (5). Le Roux n'est pas le seul client des Regnault : avec Claude Le Roy, libraire demeurant en la paroisse Saint Lô, Jacques Regnault, qui possède à Rouen un entrepôt, échange des coutumiers de Normandie contre des pièces de drap (6).

(1) Les grandes directions du commerce sont indiquées sur les cartes des débiteurs de Guillaume Godard, François Regnault, Oudin Petit, ainsi que sur celle donnant un aperçu général du rayonnement commercial de Paris.

(2) A. LABARRE, ouvr. cit. p. 57-60. Les Petit et les Regnault sont les principaux libraires qui impriment des éditions à l'usage d'Amiens.

(3) E. COORNAERT, ouvr. cit. tome 1, p. 217-226. - M. MOLLAT, Le Commerce maritime normand à la fin du Moyen-Age, Paris 1952.

(4) Sur F. Regnault, voir A. JAULME, Etude sur François Regnault, libraire et imprimeur à Paris (1500-1541), dans Positions de thèses de l'Ecole des Chartes, 1924, p. 95-103. La carte des débiteurs de la famille Regnault a été établie à partir des contrats de partage de la succession de F. Regnault : M. C. XLIX 18, 12.10.1542. - LXXIII 2, 16.2.1543. LXIII 5, 5.8.1544.

(5) M. C. LXXIII 3, 8.5.1543. - X 7, 1543. Sur les impressions réalisées par Nicolas Le Roux, voir M. C. XLIX 18, 28.12.1542. - LXXIII 3, 9.5.1543. - XLIX 21, 13.7.1543.

(6) M. C. LXXIII 3, 5.10.1543.

Il règle ses paiements en échangeant dettes et créances : en 1543 pour s'acquitter d'une somme de 60 lt envers le libraire Guillaume Bavent, il lui cède 287 bréviaires à l'usage de Rome, que lui devait Claude Le Roy. (1) Comme les Regnault, la plupart des marchands libraires parisiens, les Petit, les Kerver, Guillaume Godard, entretiennent des relations commerciales suivies avec Rouen et les autres villes alentour, Caen, La Ferté Bernard, Alençon. (2) Les rouennais peuvent être à l'occasion des associés, qui partagent avec les Parisiens les profits d'une édition : en 1560 Jehan Dallier, marchand libraire et bourgeois de Paris, concède, pour un an, à Jehan Le Prest, maître imprimeur à Rouen, le privilège qu'il vient d'obtenir pour l'impression des édits sur les monnaies ; Le Prest prendra à sa charge tous les frais, y compris la "taille et portraicture des pièces... désignées esdictz édictz..." ; toutes les semaines, il devra remettre à Dallier un bilan des profits retirés de la vente de ses propres exemplaires et de ceux qu'il aura reçus de Paris et vendus à un prix imposé. (3)

A partir de la Normandie, certains marchands parisiens vont jusqu'à Rennes et Morlaix : Thomas Mestrard et Jean Lermangier, tous deux installés à Rennes, figurent parmi les débiteurs de Jean Petit le jeune. (4) Nombreux sont les Bretons qui viennent faire leur apprentissage à Paris ; certains s'y installent : Yves Quilleveré, né au pays de Léon, devient libraire juré à Paris ; avec son beau-fils, Bernard de Leau, marchand libraire à Morlaix, il forme une "société". (5) La Bretagne est même un marché suffisamment important, pour que Pierre Le Bret, fils d'un libraire juré et relieur, abandonne la boutique de son père, au clos Bruneau, pour émigrer à Rennes, où il rachète le fonds du marchand libraire Guillaume Cheveau et s'engage à tout écouler "aux foires et autres lieux de Bretagne". (6) Les marchands libraires des villes du pays de la Loire, Le Mans, Nantes, Angers, Tours, Orléans, viennent à Paris pour s'approvisionner et passer leurs commandes. Pierre Cochery, Denis Gaignot et Alexandre Chouan, tous trois libraires au Mans, commandent en 1540 à l'imprimeur parisien Jean

(1). M.C. LXXIII 3, 6.12.1543.

(2). M.C. XX 35, 5.1.1543, Louis Gannyer libraire, bourgeois d'Alençon, est redevable depuis le 26.1.1533 de 154 lt envers François Regnault. Sur les relations avec Caen, voir LXXIII 1, 12.1.1541, avec Le Mans et La Ferté Bernard, CXXII 172, 15.7.1540.

(3). M.C. VIII 86, 20.2.1560. Jean Dallier est tenu de défendre, au nom de Le Prest, le privilège qu'il a obtenu.

(4). M.C. LXXIII 1, 6.1.1540. - LXIII 1, 3.2.1540. - XLIX 7, 15.5.1536.

(5). M.C. CXXII 102, 5.2.1542, 13.2.1542.

(6). M.C. XLIX 50, 17.3.1554.

Kerbriant, 1 250 missels en usage dans leur diocèse. Des libraires de Nantes (1), d'autres d'Orléans figurent aussi parmi les clients de Kerbriant (2). Robert Estienne, qui se charge du courrier pour Orléans y a établi un dépôt de livres destiné à L'Université. (3).

A Angers, le principal client des Parisiens est le marchand libraire Jean Varice, qui, en 1541, a pour correspondant dans la capitale, Maurice de La Porte ; à cette date, il achète à Pierre Roffet pour 250 lt, 3 000 ordonnances sur le fait des monnaies, valant 18 dt pièce et 1 000 placards, "où sont figurez les pourtraitz des espèces", estimés 6 dt pièce, et va les revendre dans toute la région, de ville en ville (4). En 1547, on le retrouve dans les prisons de la Conciergerie du Palais où Oudin Petit l'a fait incarcérer pour 200 lt de dettes non payées ; pour échapper à son créancier, il est obligé de lui céder la moitié des 1 100 petits bréviaires à l'usage de Poitiers qu'il avait en dépôt chez Yolande Bonhomme (5).

Normandie, Orléanais et Touraine sont d'importants pôles d'attraction du commerce parisien. L'étude des débiteurs de la famille Regnault et d'Oudin Petit montre que dans de nombreuses villes de l'Est de la France, Châlons sur Marne, Château-Thierry, Toul ou Epernay, les libraires parisiens peuvent trouver des débouchés pour leur marchandise. A Troyes, ils viennent acheter leur papier et profitent à l'occasion des conditions avantageuses offertes là par les imprimeurs : Nicolas Duchemin, par exemple, s'adressant en 1544, à Nicolas Paris, maître ès arts en l'Université de Paris et marchand imprimeur à Troyes, pour l'impression d'un Valla, d'un Quintilien et de divers traités de Cicéron, obtient que celui-ci fournisse tout le papier et amène à ses propres frais à Paris, 250 exemplaires de chaque livre, le tout pour 42 s 6 dt pour chaque rame de papier imprimé (6). Troyens et Parisiens sont aussi concurrents : en 1547 Nicolas Paris, ayant obtenu le privilège d'imprimer le livre de l'Institution du prince de Guillaume Budé, est obligé de se défendre contre l'imprimeur parisien Jean Foucher, qui a réalisé sa propre édition ; tous deux s'entendent à l'amiable pour partager les 1 200 exemplaires (7).

(1) M. C. XLIX 13, 24.4.1540. - C'est Yolande Bonhomme qui passe la commande à J. Kerbriant au nom de P. Cochery et D. Gaignot. D. Gaignot passe des commandes à Yolande Bonhomme : M. C. LXXIII 14, 13.12.1549.

(2) M. C. XLIX 15, 17.12.1541. Il s'agit des libraires Jacques Martinet et François Gayard.

(3) E. Droz, Notes sur Théodore de Bèze, dans B.H.R. 14 (1962) p. 392-412.

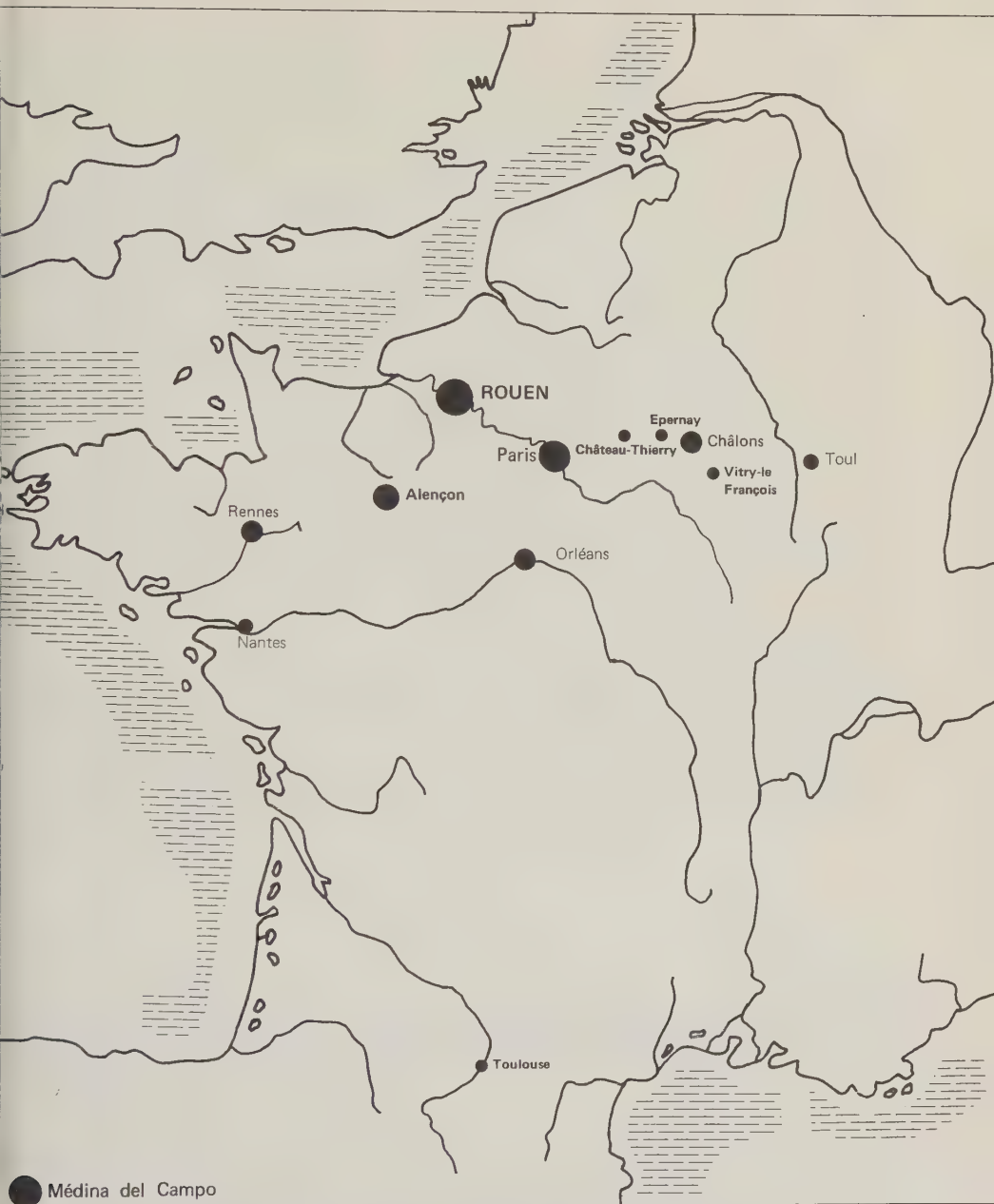
(4) M. C. CXXII 102, 16.5.1541. Varice promet à Roffet que "par les villes où il passera et s'arrestera pour vendre lesdites ordonnances, il fera, pour et au nom dudit Roffet publier le vidimus dudit privilège... et requérir aux juges des lieux deffense estre factes à tous imprimeurs, libraires et autres quelconques de non imprimer, ne faire imprimer, ne vendre desd. ordonnances et plaquartz.

(5) M. C. LXXIII 10, 18.6.1547.

(6) M. C. XLIX 22, 20.1.1544.

(7) M. C. LXXIII 10, 22.9.1547.

DEBITEURS DE LA FAMILLE REGNAULT EN 1543



- : Dettes de 1 à 10 livres tournois
- : Dettes de 11 à 50 livres tounois
- : Dettes de 51 à 100 livres tournois

- : Dettes de 101 à 300 livres tournois
- : Dettes de 301 à 500 livres tournois
- : Dettes de 501 à 1000 livres tournois

La Loire forme une ligne de démarcation très nette : le commerce du livre parisien se concentre essentiellement dans la partie Nord de la France. On relève cependant quelques notables exceptions : Poitiers, Limoges, Clermont-Ferrand et Toulouse.

La famille de Marnef exerce conjointement à Paris et à Poitiers : Geoffroy, Jean et Enguilbert de Marnef sont installés, rue Saint Jacques, à l'enseigne du Pélican, tout en partageant leurs activités entre leurs différentes succursales de Poitiers, Angers et Bourges (1). Ils partagent avec des libraires de Paris l'impression des livres à usage local : en 1559 Jehan Dallier s'associe avec Enguilbert de Marnef pour imprimer les coutumes du pays de Poitou "dernièrement réformées" : frais, profits, procès éventuels sont répartis par moitié (2). Limoges et Sarlat sont des points importants du commerce de Guillaume Godard. A Clermont-Ferrand, Jean Petit échange papier contre livres (3). A Toulouse, il installe une succursale, qui ne semble pas avoir été très prospère ; en 1547, lorsqu'Oudin Petit fait l'inventaire de ses papiers, au moment du décès de sa femme, il détient une reconnaissance de dettes de 1 400 lt, contractée en 1539 par le libraire toulousain Anthoine Maurin (4). Les Petit ne sont pas les seuls à vendre des livres à Toulouse : Jacques Carme et Poncet Le Preux y envoient de la marchandise ; G. Godard y expédie des bréviaires, qu'il fait imprimer à Angers par Jean Varice (5). Michel de Vascosan, associé avec plusieurs autres libraires parisiens y installe une succursale. Toulouse est en effet au carrefour des relations entre la Méditerranée, l'Océan et l'Espagne, une place de commerce très active (6).

Les marchands libraires vont en province vendre leurs livres et prendre des commandes. Certains imprimeurs, gardant leurs habitudes gyrovagues, vont avec leurs presses et leurs caractères y installer de nouveaux ateliers. En 1554 Marin Masselin et son fils Robert viennent tenter l'aventure à Thiers où un marchand s'engage à leur fournir du travail pendant six ans ; ils imprimeront des livres d'heures en latin et en espagnol et des bréviaires à l'usage de l'Eglise de Clermont moyennant salaire, logis et couvert. Entre Paris et Toulouse, Thiers apparaît comme un relais pour les exportations vers l'Espagne (7).

o o
o

(1) A. de LA BOURALIERE, L'Imprimerie et la librairie à Poitiers pendant le XVI^e siècle, Paris, 1900. - Partage de la librairie d'Engilbert de Marnef à Poitiers : M. C. XLIX 6, 16.11.1536.

(2) M. C. VIII 86, 19.7.1559.

(3) COY I p. 203, 19.1.1529.

(4) M. C. LXXIII 42, 15.6.1547.

(5) M. C. IX 129, 2. 6. 1545.

(6) E. COORNAERT, tome 1, ouvr. cit. p. 328-338.

(7) M. C. CXXII 1262, 16.8.1554. Sur les bréviaires de Clermont imprimés par Marin et Robert Masselin, voir H. BOHATTA, Bibliographie der Breviere. Stuttgart, 1963, 2120, 2122.

Si, au nord de la Loire les marchands parisiens dominent le marché tant pour l'imprimerie que pour la librairie, au sud ils se heurtent à la concurrence des imprimeurs et libraires lyonnais qui exportent à Toulouse, Bordeaux, Limoges et même à Angers, Tours et Orléans.

Lyon est devenu dès la fin du XVe siècle, l'un des grands centres européens de l'imprimerie et de la librairie. Les capitaux abondants, les larges débouchés, l'incessant mouvement des hommes, sont autant de facteurs favorables à une expansion brillante du marché (1). La librairie lyonnaise vendant essentiellement sa propre production, il semble que les libraires parisiens achètent plus qu'ils ne vendent à Lyon. Les comptes de la succession Gailliot Du Pré en 1561, le montrent : 334 lt sont dues à Loys Pesnot, Guillaume Gazeau, Thibaud Payen, Antoine Vincent, Gabriel Cottier et Jean-François de Gabiano alors que les dettes de François et Barthélémy Honorat, Simon Vincent et Jean Temporal ne s'élèvent qu'à 54 lt (2). Gailliot Du Pré n'est pas le seul exemple de ce déséquilibre ; dès 1524, Yollande Bonhomme, incapable de rembourser 1 300 lt à Simon Vincent, est obligée de lui abandonner la marchandise de librairie que son mari pouvait avoir à Lyon (3).

Oudin Petit est client de Sébastien Gryphe et de Luxembourg de Gabiano. Gailliot Du Pré a pour principaux fournisseurs Antoine Vincent, Jean Frellon et Sébastien Gryphe. Un autre libraire du Palais, Charles Langelier, fait ses achats chez Jean de Tournes (4). Nicolas Boucher, compagnon chez Poncet Le Preux, se rend à Lyon, en octobre 1543, pour approvisionner la boutique, qu'il vent ouvrir à la Fleur, rue Saint Jean de Latran ; Macé Bonhomme accepte de lui prêter un petit lot de livres, valant 82 lt ; si d'ici la foire de la Toussaint, Boucher a pu écouler sa marchandise, il remboursera Bonhomme ; sinon il renverra le tout à ses propres frais (5). Il semble qu'il soit plus facile à un compagnon de s'établir à Lyon qu'à Paris.

Les libraires parisiens viennent vendre leurs livres et s'approvisionner à Pâques et en août, à la Toussaint et aux Rois, au moment des quatre foires annuelles, qui sont l'occasion de rendre les comptes et de régler créances et cédules. Certains ont sur place une boutique : Jean Petit confie à Romain Morin, la marchandise que Hennequin de Bréda lui a laissée à Lyon (6). Oudin Petit,

(1) R. GASCÓN, ouvr. cit. t. 1, p. 104-106. - H. et J. BAUDRIER, Bibliographie lyonnaise, Lyon, 1895-1921. - Actes du cinquième congrès national de la Société française de littérature comparée, Lyon, mai 1962. Imprimerie, Commerce et littérature, Paris, 1965. - N. Z. DAVIES, Publisher Guillaume Rouille, businessman and humanist, dans Editing sixteenth century texts, Toronto, 1966.

(2) M. C. LXXIII 43, 12. 4. 1561.

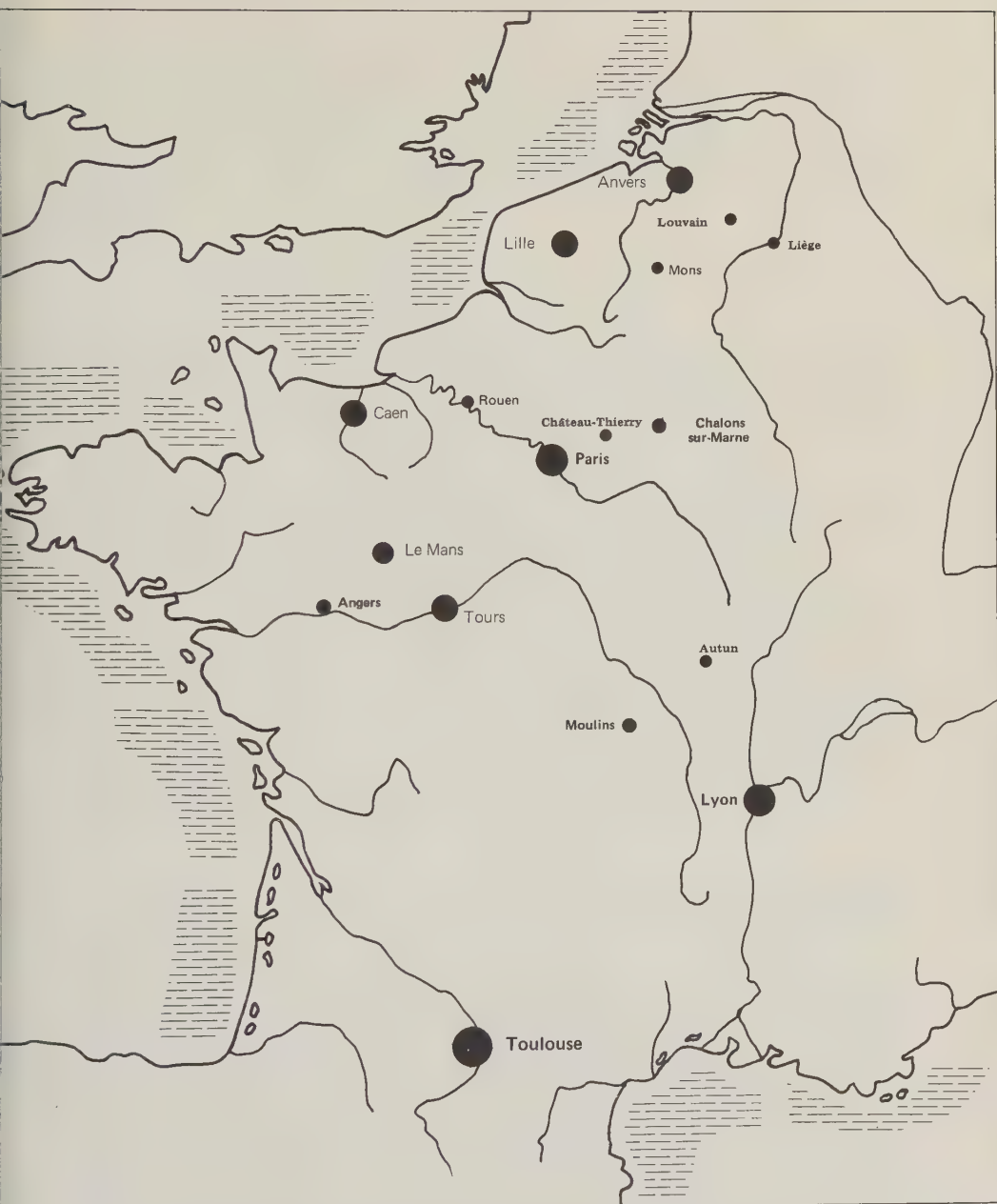
(3) COY I p. 475, 3. 3. 1524.

(4) PICHON et VICAIRE, p. 115, 17. 7. 1561.

(5) BAUDRIER X, p. 193. Nicolas Boucher est aussi client d'Antoine Vincent. cf. DOCUMENTS RENOARD, P. 292.

(6) COY I, P. 775, 15. 4. 1527.

DEBITEURS DE OUDIN PETIT EN 1547



- : Dettes de 1 à 50 livres tournois
- : Dettes de 51 à 100 livres tournois
- : Dettes de 101 à 200 livres tournois

- : Dettes de 201 à 500 livres tournois
- : Dettes de 501 à 1000 livres tournois
- : Dettes de 1001 à 2000 livres tournois

son fils y envoie en 1541 son serviteur Etienne Groulleau, traiter les affaires pendantes et acheter des livres (1) ; en 1549, son principal client est le libraire Guillaume Boullé dont il fait saisir les livres pour une dette de 300 lt (2). Chrétien Wechel est lui aussi très actif sur le marché lyonnais ; en 1556, 2 ans après sa mort, son beau-fils Charles Périer, marchand libraire juré en l'Université, reprend à son compte toute la marchandise que Wechel pouvait avoir à Lyon (3).

o o o

Les Lyonnais ne se contentent pas de vendre aux Parisiens venus chez eux. Marchands dynamiques et entreprenants, ils s'implantent sur le marché parisien et créent des dépôts de livres. Dès 1500, le libraire lyonnais Jacques Huguetan ouvre une succursale, rue Saint-Jacques, à l'enseigne de la Sainte Vierge, et s'associe avec Jean Petit, Jean Richard et Durand Gerlier (4).

Jean et François Frellon choisissent en 1542 pour correspondant à Paris Mathurin Dupuys, libraire juré, installé rue Saint Jacques, à l'enseigne de l'Homme sauvage et de l'Escu de Froben ; en cette même année, les frères Frellon, qui, jusqu'alors n'étaient que libraires, se mettent à imprimer de nombreux volumes en collaboration avec Antoine Vincent ; l'installation d'un dépôt à Paris, correspond à un essor de leurs activités. Mathurin Dupuys reçoit la marchandise qui pouvait appartenir aux Frellon, à l'Homme Sauvage ; pendant six ans, ils se charge d'assurer la vente des livres, que les Frellon auront fait imprimer et qu'ils lui enverront à leurs propres frais ; il sera aussi tenu de les associer à toute édition, dans laquelle il pourrait avoir une participation et de demander leur accord préalable avant d'entreprendre toute impression à son compte. Les profits et les pertes advenus pendant les transports, seront partagés par moitié. Mathurin Dupuys recevra en outre un pourcentage : 1 st sur chaque exemplaire vendu (5).

(1) M. C. LXXIII 1, 20. 6. 1541. - Ce serviteur d'Oudin Petit s'installe comme libraire en 1545, épouse la veuve de Denis Janot en 1546 et devient libraire juré en 1548.

(2) M. C. LXXIII, 13, 5. 1. 1549.

(3) COY I, p. 223, 14. 12. 1529. - M. C. LXXIII 1, 21. 4. 1541. - 35, 19. 1. 1556.

(4) M. C. XLIX 1, 30. 11. 1500. - Jacques Huguetan "affirme qu'il y a bien 16 ans ou plus qu'il se mesle de vendre, achapter et faire imprimer livres et qu'il a mené et fait mener plusieurs charges, basles et tonneaux pleins de livres à Grenoble, Tholouse, Poitiers et en beaucoup d'autres lieux et mesmement en a fait mener, puis huit ou neuf ans grant quantité en ceste ville de Paris et aussi en a fait ramener de ceste ville de Paris à Lion sans jamais on l'ait contraint ou aucuns de ses gens à payer aucun péage pour lesdits livres...". Baudrier XI, p. 262.

(5) M. C. LXXIII 2, 28. 1. 1542. Sur Jean et François Frellon, voir BAUDRIER V, p. 154. - Le contrat mentionné ci-dessus précise que Mathurin Dupuys devra rendre à Froben toute la marchandise qui lui appartient à l'Homme sauvage. Jean II Frellon, ayant fait son apprentissage à Bâle, on peut supposer qu'il avait été chargé par Froben de diriger une succursale à Paris.

Luxembourg de Gabiano, un des animateurs de la Compagnie des Libraires, a pour facteur à Paris, Richard Du Hamel, libraire installé au coin de la rue des Mathurins et de la rue Saint Jacques ; celui-ci est chargé de vendre les livres envoyés, de prendre soin des enfants de Gabiano, lorsqu'ils viennent à Paris et de s'occuper des procès que le libraire lyonnais pourrait avoir dans la capitale (1).

Sébastien Honorat, en 1558, prend à son service Mathurin Prévost, qui, jusqu'alors était compagnon imprimeur chez son frère François Barthélémy, libraire à Paris ; il s'engage à vendre un lot de livres, dont le prix de revient s'élève à 6 560 lt et toute la marchandise que le marchand lyonnais pourra lui envoyer ; il doit chaque mois, rendre compte à Sébastien Honorat de tout ce qu'il aura vendu. Il sera logé et nourri chez Guillaume Le Noir, marchand libraire juré et recevra 10 écus pour son habillement et un salaire de 300 lt à la fin de ses trois années de service (2).

Ainsi ces grands libraires lyonnais disposent à Paris d'un comptoir commercial permanent, où ils investissent un important capital de départ et envoient régulièrement les livres qu'ils impriment ou achètent. Ils sont de redoutables concurrents pour leurs confrères parisiens.

Les lyonnais peuvent être aussi des partenaires, avec lesquels les libraires de la capitale partagent un marché : en 1558, par exemple, Guillaume Merlin concède au marchand libraire et imprimeur de Lyon, Jean Brotot le privilège qu'il vient d'obtenir pour imprimer et mettre en vente les almanachs et pronostications de maître Michel de Nostredame pour l'année 1559 (3).

Bien qu'aucune appréciation quantitative ne soit possible, le commerce entre les deux grands centres typographiques français apparaît comme très actif. Dans les boutiques des Lyonnais, les Parisiens viennent acheter grands livres de droit ou petites éditions des poètes, impressions italiennes ou

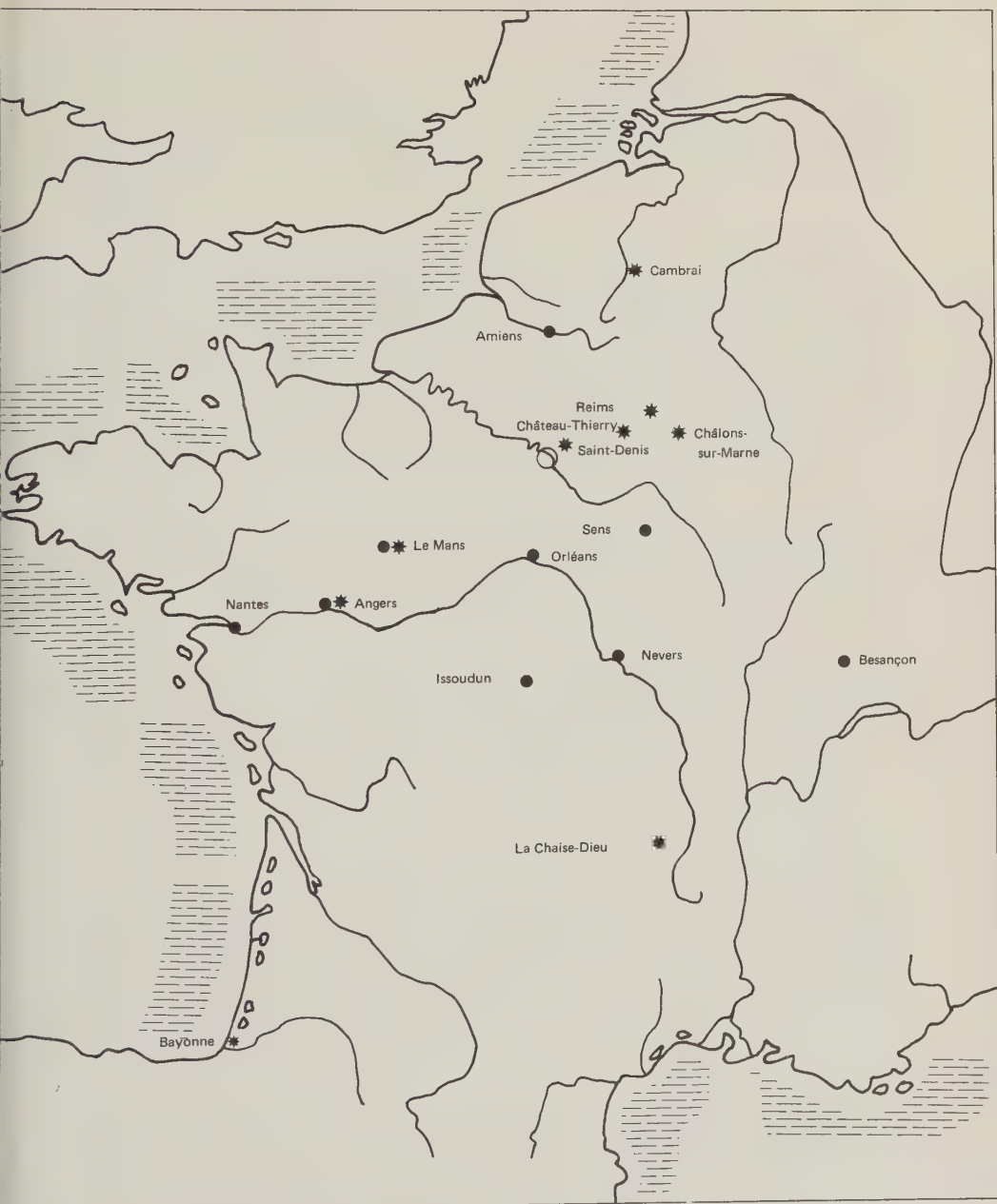
(1) M. C. LXXIII 8, 28. 10. 1546. Sur Luxembourg de Gabiano voir BAUDRIER VII, p. 48. - Richard Du Hamel est chargé par Gabiano de soutenir un procès contre des marchands de draps de soie. L. de Gabiano qui était marchand libraire et accessoirement épicier s'occupait de commerce des draps quand l'occasion se présentait. cf. R. GASCON, ouvr. cit. tome I p. 372.

(2) M. C. LXXIII 52, 24. 9. 1558. - Le frère de Sébastien Honorat, François Barthélémy fait son testament à Paris en présence de son frère et d'Oudin Petit. M. C. LXXIII 50, 5. 11. 1556. - Sur la famille Honorat, voir BAUDRIER IV, p. 161.

Autre exemple de famille qui se partage entre Lyon et Paris : les Gazeau. Guillaume est libraire à Lyon, son frère Jacques est installé à Paris. cf. Règlement de la succession de Jacques Gazeau : M. C. XLIX 39, 12. 7. 1549. - LXXIII 16, 28. 10. 1550.

(3) M. C. LXXIII 23, 22. 10. 1558. - 29. 11. 1558 : Guillaume Le Noir intente un procès à Valérienne Malet, veuve de l'imprimeur Nicolas Buffet qui a fait imprimer ces almanachs sous le nom de Brotot. Il fait saisir les livres et les caractères ayant servi à les imprimer.

COMMANDES DE LA PROVINCE A PARIS



● : Commandes de libraires

* : Commandes d'ecclésiastiques

bâloises qu'ils échan- gent avec leurs propres sortes. Lyon n'étant pas seulement "une cité des livres", mais aussi un grand marché et une importante place financière, les Lyonnais ont des capitaux et une puissance commerciale que n'ont pas leurs collègues parisiens ; ils sont solidement établis à Paris, alors que les marchands parisiens n'apparaissent que de loin en loin, sur les bords du Rhône.



Ce commerce, à l'intérieur du pays, ne semble concerner qu'un groupe très restreint de marchands libraires jurés : les très puissants Petit, qui en- voient des livres en Flandre, en Normandie et en Champagne, et possèdent une boutique à Clermont Ferrand et une autre à Lyon, les Regnault, spécia- listes du marché normand, les Godard et Merlin, qui font des expéditions mas- sives de livres d'heures aux quatre coins du pays, les Estienne et les Chaudière, les Vascosan et les Dupuys. Chacun a un espace commercial relativement res- treint : les Regnault ne font guère d'affaires en dehors de la Normandie ; Galliot Du Pré commerce uniquement avec Lyon.

Les clients sont nombreux et variés, les livres se vendent lentement : le marchand a bien des difficultés à recouvrer cédules et obligations, les clients de Oudin Petit lui doivent en 1547 la somme totale de 4 678 lt, c'est une très importante immobilisation de fonds puisque les biens personnels de ce libraire ne sont évalués qu'à 2 400 lt (1).

Dans toute la partie nord du pays, imprimeurs et libraires parisiens domi- nent le marché du livre. Ils écoulent leur marchandise dans toutes les villes qui n'ont guère développé l'imprimerie et entretiennent des relations privilégiées avec Rouen où ils fournissent du travail aux imprimeurs. Lyon, dangereux concurrent sur le marché parisien a la prépondérance au sud de la Loire (2).

3. Les libraires parisiens sur les marchés extérieurs : concurrents et partenaires.

Le commerce du livre s'étend-il au-delà des frontières ? Quels sont les rapports de Paris avec les autres centres d'édition européens ? Où les mar- chands libraires parisiens achètent-ils des livres ? Où vendent-ils leur pro- pre production ? De Venise à Anvers, en passant par l'Espagne et Bâle, tout un réseau commercial est établi par les humanistes, qui échan- gent lettres et livres ou par les marchands qui, libraires, merciers ou colporteurs, s'en vont par les chemins avec leurs ballots de livres.

a) Venise et Florence

Les Parisiens sont de grands amateurs de livres italiens, qui, venus de

(1) M. C. LXXIII 42, 15. 6. 1547.

(2). Il conviendrait de mettre en parallèle l'extension de ces courants commer- ciaux avec le développement de la vie intellectuelle en province. J. BAILLOU, Recherches sur l'humanisme provincial (Résultats et perspectives), dans B.H.R. 6 (1939) p. 274-287.

Venise ou de Florence, sont importés directement ou par l'intermédiaire des foires de Lyon. Jusque vers 1530, les imprimeurs de la capitale ne pouvant répondre à la demande croissante des textes indispensables aux "studia humanitatis", sont obligés de faire venir de Venise éditions latines et grecques, dictionnaires et grammaires. (1) Ayant équipé leurs ateliers et développé leurs activités, ils empruntent à Alde caractères, formats et méthodes commerciales. Les Parisiens trouvant dès lors sur place ce qu'ils achetaient naguère à Venise, les héritiers d'Alde viennent eux-mêmes vendre leurs livres à Paris et y installer des dépôts. (2) Michel de Vascosan (3) et Galliot Du Pré (4), Jacques Dupuys et Guillaume Cavellat (5) figurent parmi leurs clients. Ils ont d'abord pour correspondant à Paris, Jean Pierre de Varade, gentilhomme milanais qui, après les guerres d'Italie, s'est installé en France comme libraire juré, est à sa mort en 1540, encore redevable de 800 lt envers les Manutius, Paul et Antoine, et le fils d'Andrea Toresano de Asola, Francesco. (6) En 1540, Francesco de Asola vient à Paris pour faire les comptes de la succession de Varade et confier à Jean Picard, marchand libraire et relieur de livres, "tous et chascuns les livres imprimez tant en grec, latin que vulgaire italien", qu'il a dans une boutique, rue Saint Jacques, à l'enseigne de l'Ancre et du Dauphin ; il fixe les prix de vente et laisse ses instructions : chaque mois Picart devra rendre compte de la vente de ces livres au trésorier de France, Jean Grollier, auquel les Alde confient leurs intérêts à Paris ; Picart devra vendre toute la marchandise, qu'Asola pourra lui envoyer, par la suite, aux prix établis par Grollier ; pour ses peines, il recevra

(1). A. LEFRANC, ouvr. cit. L'auteur cite une lettre d'un des premiers professeurs de grec à Paris, Girolamo Aleandro à Alde Manuce : "faites-moi envoyer le plus tôt qu'il se pourra, soit pour la foire, par la voie de Lyon, soit même avant : Erotemata de Constantin ; 20 exemplaires au moins, Lexicon, 60 exemplaires au plus, et tout autre livre que vous jugerez bon ; faites en une caisse : j'espère vous les faire placer tous...".

(2). Sur Alde et ses héritiers, voir A. A. RENOARD, Annales de l'Imprimerie des Alde, Paris 1803.

H. F. BROWN, The venitian printing press, Londres, 1891. - A. F. JOHNSON et V. SCHOLDERER, Short-title catalogue of books printed in Italy and of Italian books printed in other countries from 1465 to 1600 now in the British Museum, Londres, 1958.

(3). M. C. CXXII 1187, 20. 3. 1540 : Michel de Vascosan doit 43 lt à Francesco d'Asola ; ses rapports avec les Vénitiens puisqu'il était le protégé de Jacques de Varade, frère de Jérôme de Varade, médecin de François Ier : cf. C. DU BUS ouvr. cit.

(4). G. Du Pré possède des éditions vénitiennes et florentines dans sa boutique.

(5). M. C. LXXXIII 15, 29. 3. 1550.

(6). M. C. CXXII 1187, 20. 3. 1540. Les sommes dues doivent être remises au trésorier de France Jean Grollier.

5 % des bénéfiques, sans être tenu de rien payer pour la location de la boutique (1). La marchandise d'Alde ne se vend-t-elle pas bien ou Jean Picard n'est-il pas bon commerçant ? En 1547, lui et sa femme ont pris la fuite. "Le bruit court que c'est parce qu'ils estoient redevables envers un marchand de Venise... en grosse somme de deniers" (2). Après ces déboires, Francesco Toresano choisit pour facteur Nicolas Le Riche, qui, dans l'atelier de son oncle, Jean de Gaigny, imprime avec un caractère spécial, imité des Alde. Le Riche, installé rue des Prêtres-Saint Etienne du Mont, ouvre une succursale près du collège de Cambrai, pour vendre les livres qu'il reçoit de Venise. En 1549, Francesco d'Asola reprend la marchandise de librairie que Le Riche n'a pas encore vendue (3).

L'héritier d'Alde est aussi associé, au moins depuis 1548 au relieur de livres pour le Roi, Grimmart Estienne ; en 1550, ils renouvellent leurs accords pour trois ans : Estienne recevra régulièrement des livres de Venise, et les vendra 6 dt, la feuille, s'il s'agit d'impressions grecques et latines d'Alde, 8 dt, s'il s'agit d'autres livres ; chaque année il rendra compte à Francesco d'Asola ou à son fils Jérôme et renverra les invendus : sur l'argent provenant de la vente et remis à son commanditaire de trois mois en trois mois, il recevra 10 % (4).

Francesco Toresano de Asola reprend et développe le commerce d'Alde à Paris. Associé ou non aux petits fils d'Alde, il installe, avec plus ou moins de succès, de nombreux comptoirs, où il vend livres grecs et latins. Il semble avoir bénéficié de la protection et de la collaboration du trésorier de Milan, célèbre amateur de reliures, Jean Grolier. Il vient souvent à Paris, pour y traiter ses affaires ou y délègue son fils Jérôme ; il ne se contente pas d'écouler là sa marchandise ; il y achète des livres, qu'il revend à Venise, car les nobles vénitiens sont curieux des nouveautés éditées dans la capitale française : en 1536, par exemple, les cartes d'Oronce Finé, que Francesco de Asola a fait venir par Turin, sont un succès de librairie à Venise (5).

(1) M. C. CXXII 1058, 22. 6. 1540. Sur J. Grolier, voir : LE ROUX DE LINCY, Recherches sur Jean Grolier, Paris, 1866. Fils d'un trésorier du roi à Lyon, il succède à son père en 1531. Par son mariage avec la petite fille de Guillaume Briçonnet, il est allié aux grandes familles de financiers. Il est plusieurs fois envoyé en ambassade en Italie et voyage sans cesse entre Paris et Venise. Il est nommé trésorier général des finances en 1547. Il met sa fortune au service des humanistes et collectionne les beaux livres.

(2) M. C. LXXIII 11, 13. 10. 1547.

(3) M. C. LXXIII 14, 14. 6. 1549. - En 1548, Nicolas Leriche ajoute à son adresse : "près le collège de Cambrai, à l'enseigne d'Alde". cf. Répertoire RENOUARD p. 270.

(4) M. C. LXXIII 16, 28. 10. 1550. Faut-il identifier ce personnage avec un nommé Gommaré Estienne signalé dans le Répertoire RENOUARD, p. 144. D'autres actes notariés donnent des éléments sur ce relieur. En 1548, Commeart Estienne, "libraire du Roy nostre Sire, loue une maison, rue de la Cerisaye, derrière les Célestins : XIX 175, 10. 6. 1548. En 1551, devenant propriétaire de cette maison, il est désigné comme relieur du Roi (XIX 184, 22. 5. 1551). - XLIX 42, 9. 7. 1550).

(5) G. THIBAUT, De la vogue de quelques livres français à Venise, dans B. H. R. 2 (1935), p. 61-65. Francesco d'Asola adressant au Doge et aux membres du Sénat le 11 septembre 1536 déclare : "Havendo io, Francesco d'Asola, jia molti anni con nostro padre fatto stampar infiniti libri in questa eccellentissima citta, et fatto novamente venir alcune balle di diversi libri fatti in Paris con alcune carte..."

Quel est le volume de ce commerce, la part des importations et des exportations, il est impossible de le dire. L'importance du centre vénitien, la qualité des éditions aldines expliquent l'activité des libraires de Venise sur le marché parisien, où se vendent aussi des éditions florentines venues probablement de Lyon. On peut donc supposer qu'avec l'Italie, les marchands libraires de Paris importent beaucoup plus qu'ils n'exportent (1).

b) La péninsule ibérique

Il en est tout autrement avec l'Espagne, où dans la première moitié du siècle, l'imprimerie ne progresse guère. A Alcalá, la Bible polyglotte réalisée en 1517, grâce au cardinal Ximenez, reste une tentative sans lendemain. A Salamanque, Barcelone et Séville, les imprimeurs continuent d'utiliser d'anciens caractères gothiques et des bois de style archaïque. Or l'essor démographique de l'Espagne, son développement économique grâce à l'afflux des épices d'Orient et de l'or du Nouveau Monde, crée là un vaste public, qui, sous l'influence d'Erasme, découvre la puissance du livre et suscite la création d'une littérature nationale (2). Les principaux exportateurs de livres en Espagne sont les Lyonnais, présents à Barcelone, Medina del Campo, Tarragone et Valence (3).

Les Parisiens ne sont pas pour autant absents de cet important marché. Par Thiers, Clermont-Ferrand ou Limoges, ils acheminent leurs livres jusqu'à Toulouse, pour les redistribuer en Espagne. S'ils choisissent la voie maritime, ils passent par Rouen ou Nantes, relais vers la péninsule ibérique. En 1535 François Regnault a en dépôt à Medina del Campo 31 balles de livres, dont la valeur est d'environ 1 500 lt ; il en confie la distribution à un marchand libraire d'Anvers, Henry Terbrughe, qui doit aussi recouvrer diverses créances dues par les libraires de Medina ; il lui donne trois années pour écouler en Espagne toute cette marchandise et lui accorde un pourcentage de 3 dt, sur chaque exemplaire vendu (4).

(1) H. BUISSON, ouvr. cit. p. 122 : Les étudiants français dans les Universités italiennes servent de courtiers aux libraires de Venise.

(2) Sur l'Espagne, voir : P. CHAUNU, Séville et l'Atlantique (1504-1650), Paris, 1956-1961. - Sur l'imprimerie en Espagne, voir A. PALAU Y DULCET, Manuel del librero hispano-americano, Barcelone, 1948-1955.

H. THOMAS, Short-title catalogue of books printed in Spain and of Spanish books printed elsewhere in Europe before 1601 now in the British Museum, Londres, 1921. - Short-title catalogue of Portuguese books printed before 1601 now in the British Museum, Londres, 1940. - C. PEREZ PASTOR, Bibliografía Madrileña, Madrid, 1891-1907. - La imprenta en Medina del Campo, Madrid, 1895. -

(3) H. LAPEYRE, ouvr. cit. L'étude du registre d'André Ruiz montre la prééminence des Lyonnais. Sur 1 072 balles expédiées de 1557 à 1564, 919 viennent de Lyon et 103 seulement de Paris. Les Lyonnais ont des facteurs ou des correspondants dans les principales villes espagnoles.

(4) M. C. XLIX 1, 14.7.1535.

Medina del Campo, point de rencontre des marchands de Burgos, Valladolid, Salamanque, Madrid, est le centre du commerce du livre. Hors les Regnault qui disposent à Rouen d'une tête de pont vers l'Espagne, les seuls marchands libraires parisiens qui aient fait affaire avec l'Espagne, sont Gilles Gilles, Guillaume Des Boys et Oudin Petit. Gilles et Des Boys n'interviennent que pour fournir aux exportateurs lyonnais les ouvrages qui leur manquent. Oudin Petit en 1561 expédie huit balles de livres à Guillaume Chaudière à Salamanque (1).

Quelques marchands libraires parisiens vont jusqu'au Portugal. En 1519, Jean Petit charge un marchand rouennais de recouvrer les créances qu'il détient dans ce pays (2). Un autre parisien, Jehan Perre, marchand libraire, possède de la marchandise en Espagne et une boutique à Coïmbra (3). Les Regnault, qui disposent d'un comptoir à Medina del Campo, font aussi des affaires avec Lisbonne, où Loys Rodrigues, marchand libraire du Roi, leur achète en 1539, pour 240 lt de livres (4).

Nombreux sont les Espagnols et les Portugais qui viennent eux-mêmes à Paris, pour commander ou acheter des éditions ; ainsi ces deux marchands, Alfonse Fernandes et Lazare Doncoigne, qui en 1541 s'entendent pour conduire de Paris à Lisbonne "de la marchandise de livres, en lettre d'impression, relliez tant en latin, portugalays que autres langaiges jusques à la valeur de 400 ducatz d'or (5). Voulant développer l'imprimerie dans leur propre pays, ils encouragent l'émigration des imprimeurs parisiens vers la péninsule ibérique. En 1539 un compagnon imprimeur de Paris, Raollet Duboys s'engage à aller servir, pendant deux ans, le libraire Loys Rodrigues à Lisbonne (6). En 1575, un marchand de Burgos établit dans sa ville une petite colonie de treize compagnons imprimeurs parisiens, qui, les uns compositeurs, les autres commis "à la conduite et gouvernement d'une presse", les autres encore "tailleurs d'histoires", s'engagent à demeurer, pendant trois ans, à son service (7).

(1) H. LAPEYRE *ouvr. cit.*, p. 566-573. - D'autres mentions éparses concernent l'Espagne : l'imprimeur Edmond Loncle, en 1540 fait rechercher "les sommes de deniers" qui lui sont dues par Jean Bailly, libraire en Espagne : LXXIII 1, 13.4.1540. - En 1541, un libraire de Valence choisit C. Wechel pour liquider l'héritage de sa mère à Paris : LXXIII 1, 5.1.1541.

(2) COY I, p. 177, 1519.

(3) M.C. LXXIII 1, 7.9.1541.

(4) M.C. LXXIII 4, 3.1.1544.

(5) M.C. CXXII 1090, 2.3.1541.

(6) M.C. CXXII 1128, 6.6.1539.

(7) M.C. XXXIII 209, 16.12.1575. - H. LAPEYRE, *ouvr. cit.* : Vers la fin de l'année 1574, une commande de 50 000 rames de papier était adressée à un papetier d'Auvergne. Un peu plus tard, Mathias Marest passe à Nantes avec du matériel et de nombreux ouvriers. Il se fixe peu après à Bilbao où il imprime plusieurs livres entre 1578 et 1589.

Les marchands libraires parisiens, si l'on excepte les Regnault et les Petit, ont une activité très restreinte sur les marchés espagnols et portugais, où dominent les Lyonnais.

c) L'Angleterre

Comme l'Espagne et le Portugal, l'Angleterre est un pays où l'imprimerie est peu développée au XVI^e siècle ; les Parisiens peuvent y exercer leur commerce sans rencontrer la concurrence de Lyon. François Regnault a une succursale à Londres, sa veuve Madeleine Boursette, vend des bréviaires et des Ortulus anime au libraire londonien Nicolas Fichard, qui, en 1554, se trouvant de passage à Paris, est l'hôte de Oudin Petit. Les Ecossais sont souvent en relations d'affaires avec les Parisiens : ils viennent en France faire imprimer leurs livres ou assortir leurs boutiques ; ainsi ce Patrick Bizet, qui, venu d'Edimbourg, s'approvisionne chez Michel de Vascosan (1).



L'imprimerie née sur les bords du Rhin, s'est considérablement développée dans les Pays-Bas et les territoires germaniques. Anvers, Strasbourg, Bâle, riches villes commerçantes, grands centres d'imprimerie, terres d'accueil pour tous les suspects de la foi, multiplient, aux frontières de la France, traités de théologie et de droit canon, éditions humanistes des textes bibliques et des Pères de l'Eglise, livrets de propagande religieuse, qui font connaître en France les écrits de Luther et la Réforme allemande (2). En terre d'Empire, aussi, Francfort s'affirme comme la métropole du commerce international du livre, où se rencontrent les libraires venus de toute l'Europe. Cologne, la cité catholique, ouvre des succursales à Leipzig, Wittenberg, Prague, Paris, Genève. La cité calviniste, organise, à partir des années 1550, un puissant réseau de colportage.

Dans ce commerce du livre, qui se hausse au niveau international, quelle est la place des marchands parisiens ? Quels sont les rapports de Paris avec toutes ces grandes métropoles de l'édition ?

(1) M.C. LXXIII 20, 22.9.1554. Il est précisé dans le testament que Nicolas Fichard parle le français. - Il doit 60 lt à Oudin Petit.
M.C. LXXIII 50, 9.4.1557. - Sur les rapports des Ecossais avec Paris, voir L. DELISLE, L'imprimeur parisien, Josse Bade et le professeur écossais Jean Vaus, dans B.E.C. 57 (1896), p. 205-216- J. PLATTARD, Livres écossais imprimés en France au XVI^e siècle, dans R.S.S. 3 (1915), p. 304-305.
Sur le développement de l'imprimerie en Angleterre et en Ecosse, voir A.W. POLLARD et G.R. REDGRAVE, Short-title catalogue of books printed in England, Scotland and Ireland and of english books printed abroad, 1475-1640, Londres, 1926, réimp. 1946.

(2) W.G. MOORE, ouvr. cit. p. 82-101.

d) Bâle

Bâle est la ville des Amerbach et des Froben : Jean Amerbach, un des premiers imprimeurs humanistes publie en collaboration avec Beatus Rhenanus et Erasme, des éditions de Saint Ambroise, Saint Augustin et Saint Jérôme ; Froben, l'éditeur d'Erasme, répand l'emploi du romain, crée une italique et des caractères grecs dont il vend une fonte à Josse Bade. Attiré par l'activité de ces ateliers, l'éclat de l'Université, le prestige d'Erasme, nombreux sont les Français qui viennent y chercher "une plus grande liberté de pensée, d'expression et même d'impression" ; ces réfugiés encouragent la publication d'ouvrages de propagande et aident à les faire passer en France. Bâle, dont les impressions jouissent d'un très grand prestige, est devenu un foyer d'édition francophone ; aussi ses imprimeurs ont-ils la possibilité de s'implanter solidement sur le marché parisien (1).

Dès 1519, Froben indique dans une lettre à Luther, qu'il avait fait réimprimer certains de ces ouvrages, pour en expédier 600 en France. A cette époque, les Bâlois disposent d'un réseau commercial bien organisé, avec deux boutiques, l'une à Lyon, à l'Ecu de Cologne, l'autre à Paris, à l'Ecu de Bâle, fondée par Johann Wattenschnee, développée par ses parents et associés, Pierre Parmentier, Jean Vaugris et Conrad Resch (2). A l'Ecu de Bâle, rue Saint Jacques, Conrad Resch, neveu de Wattenschnee, s'est installé en 1516 ; là, utilisant un matériel bâlois, pour faire travailler les imprimeurs Pierre Vidoue et Simon Dubois, il fait paraître une série de traités de polémique religieuse, donne la première traduction française de Luther et une édition des Paraphrases d'Erasme sur les Epîtres canoniques. En août 1526, il se retire à Bâle et cède pour 2 466 écus d'or payables à Francfort, son fond à Chrétien Wechel, qui, jusqu'alors, était son facteur (3). Wechel, qualifié de libraire juré de l'Université, en mai 1528, entretient des relations étroites avec les pays germaniques, édite Dürer et Erasme, et s'engage sans réserve dans la controverse religieuse, ce qui lui attire l'hostilité de la faculté de théologie (4). Il reste étroitement dépendant de Conrad Resch, dont il est encore débiteur en 1536 : à cette date, le libraire bâlois délègue dans la capitale un de ses correspondants à Lyon, Jean Frellon, avec pour mission de réclamer à Wechel, les 1 000 écus, qui restent à payer depuis 1526. Pour s'acquitter de sa dette, Wechel cède toute la marchandise qui, appartenant à Resch, n'a pas encore été vendue, c'est-à-dire 680 lt, "tous et chascuns les livres de quelques sortes qu'ils soient lui

(1) P. G. BIETENHOLZ, Basle and France in the sixteenth century, Genève 1971.

(2) L. FEVRE et H. J. MARTIN, ouvr. cit., p. 452-454.

(3) COY I, p. 663, l. 8. 1526.

(4) H. ELIE, ouvr. cit. - Chrétien Wechel est le délégué de Conrad Resch à Paris : en 1528, il se porte garant vis-à-vis du chapitre de Saint Benoît pour tous les biens, livres, trouvés après le décès de Jean Vaucris et saisis par le chapitre comme étant en sa haute justice. En juillet 1529 il passe une procuration au nom de Resch pour recouvrer une créance sur Antoine et Bernard Bleds demeurant en Suisse.

appartenant et estans de présent en la ville de Francfort", qui représentent la somme de 570 lt, et des livres "tant vieulx que nouveaux", faisant partie de son fonds personnel à Paris (1).

Chrétien Wechel ayant rétrocedé toute la marchandise qui appartenait encore à Resch, les Dupuys, Mathurin et Jacques, prennent le relais et sont, à partir d'environ 1540, les principaux clients des Bâlois sur le marché parisien. Mathurin Dupuys, allié aux Chaudière par son mariage avec la fille de Regnault Chaudière, devient le facteur de Conrad Resch, dans les années 1537-1541 (2). En 1539 il devient libraire juré et en 1542, se mettant au service de Jean et François Frellon, il reste associé aux Bâlois Froben et Resch (3). Dans la seule année 1551, il achète aux libraires Michel Ysegrain, Henry Pierre, Jherosme Froben, Nicolas Levesque, marchands libraires de la ville et canton de Bâle, 550 lt de marchandise. Jacques Dupuys, qui a épousé Catherine, fille de Josse Bade, va à Bâle acheter des livres pour son frère et prend sa succession en 1555 (4).

Le commerce des Bâlois à Paris est très actif, car leurs éditions y ont toujours la faveur du public. Ils y ont installé un comptoir important et y ont des clients attirés, Chrétien Wechel et les Dupuys.

e) Cologne et Strasbourg

Cologne est, sur le Rhin, un autre grand centre d'édition. Jacques Dupuys, Guillaume Desboys et Jacques Gazeau sont à Paris les clients et associés d'Arnoul Birkmann, un des principaux marchands libraires de la cité catholique des bords du Rhin. (5)

(1) M.C. XLIX 8, 13.1.1536 - 21.1.1536. Le contrat du 13.1.1536 annulé quelques jours plus tard prévoyait que si Wechel n'avait pas payé d'ici à un an, il serait obligé de céder le bail de l'Ecu de Bâle ou d'accepter que Frellon vienne y loger pour s'occuper de la marchandise.

(2) M.C. XLIX 14, 20.8.1541. - Mathurin Dupuys, facteur de Conrad Resch reçoit de Robert Estienne et Jean de Roigny, tuteur de Conrad Bade 103 écus or soleil "pour plusieurs deniers, livres et autres choses par icellui Conrad Resch fournis... à plusieurs et diverses fois".

(3) M.C. LXIII 2, 28.1.1542.

(4) M.C. XLIX 53, 25.6.1555. - M. Dupuys "estant en indisposition de son esprit", c'est sa femme Hostelye Chaudière, qui reprend la librairie en collaboration avec Jacques Dupuys. - cf. DOCUMENTS RENOARD p. 85, 8.10.1559.

(5) J. BENZING, Buchdruckerlexicon des 16, Jehrunderts (Deutsches Sprachgebiet), Francfort 1952.

F. MILKAU, Handbuch der Bibliotheks-wissenschaft, I. Schrift und Buch, Wiesbaden, 1952. - A.F. JOHNSON et V. SCHOLDERER, Short-title catalogue of books printed in the German countries and german books printed in other countries from 1455 to 1500 now in the British Museum, Londres 1962.

M.C. LXXIII 14, 12.7.1549 : Jacques Dupuys et Guillaume Des Boys, procureurs d'Arnoul Birkmann font avec Katherine Barbe, veuve de Jacques Gazeau marchand libraire et Guillaume Gazeau libraire à Lyon le compte de la marchandise échangée entre Gazeau et le libraire de Cologne. G. Des Boys est encore désigné par Birkmann en 1551 pour s'occuper des cédules non payées : LXXIII 45, 18.10.1551.

Ces contacts commerciaux sont l'occasion de nouer des relations humaines : Richard Breton accueille dans sa maison de l'Ecrevisse, rue Saint-Jacques, le fils de Théodore Hertzoch, citoyen de Cologne ; il devra le nourrir et traiter "honnêtement comme l'un de ses enfants, l'envoyer aux leçons et études... le faire instruire en bonnes meurs et discipline" ; en échange, Richard Breton enverra son fils à Cologne "tant pour y apprendre la langue que pour y estudier" (1). Richard Breton, qui, dès 1562, est associé à l'impression du psautier huguenot d'Antoine Vincent et passe ouvertement au calvinisme, entretient de nombreux contacts personnels avec l'Allemagne (2).

Robert Estienne choisit Strasbourg pour son fils comme lieu d'apprentissage : en 1545 il l'y envoie pour s'instruire "tant au fait de la marchandise que en la congnoissance de la langue germanicque" (3).

f) Francfort

A Francfort, "le marché des Muses", les marchands libraires parisiens se rendent dès 1540 (4). Jacques Du Puys et Robert Estienne sont parmi les premiers à fréquenter ces foires, où s'échangent matrices et fontes, livres nouveaux et d'occasion. D'après les comptes du printemps 1562, le montant des transactions des marchands parisiens représente un septième du total général : Jacques Dupuys est encore à cette date le principal acheteur français ; viennent ensuite André Wechel, Sébastien Nivelles et Jean Foucher (5). La participation de Paris à ces foires est encore dans la première moitié du XVI^e siècle fort modeste.

Le commerce avec Bâle, Strasbourg, Cologne et Francfort, ne concerne qu'un certain nombre de marchands libraires qui se sont spécialisés dans les relations avec les pays germaniques : les Wechel, Chrétien et André, les deux frères Dupuys, Richard Breton, Guillaume Des Boys, et Sébastien Nivelles par exemple.

(1) M.C. LXXIII 51, 5.3.1558. - En 1557, un marchand libraire fait son testament chez Richard Breton : M.C. C 60, 29.6.1557.

(2) G. WILDENSTEIN, L'imprimeur libraire Richard Breton et son inventaire après décès, 1571, dans B.H.R. 21 (1959), p. 364-379.

(3) E. ARMSTRONG, ouvr. cit. Les Livres de Robert Estienne parviennent rapidement en Allemagne puisque le 28.8.1535 Melanchton écrit à Jean Sturm qu'il a vu le De transitu hellenismi ad christianismum de Budé dont la première édition est terminée le 5.3.1535.

(4) F. KAPP et J. GODFRIEDRICH, Geschichte des deutschen Buchändler, t. I, Leipzig, 1886. - H. ESTIENNE, The Francfort book fair. Ed. J.W. THOMPSON, Chicago, 1911. - Codex nundinarius..., Mess-Jahrbücher des deutschen Buchhandels von... 1564 bis... 1765. Ed. G. SCHWETSCHKE, Halle, 1850.

(5) P.G. BIETENHOLZ, ouvr. cit., p. 44-54.

Ces derniers étant de puissants marchands, il n'est pas étonnant de les retrouver à Francfort. Les Wechel, les Dupuys semblent plutôt avoir choisi ces marchés par affinités religieuses. Tous en effet ont été soupçonnés d'être passés à la Réforme (1).

g) Genève

Jacques Dupuys, présent tant à Bâle, qu'à Cologne ou Francfort, fait imprimer beaucoup de ses livres à Lyon, Lausanne, Genève, où il travaille en collaboration avec ses neveux Henri et François Estienne et avec Jean et François Le Preux (2). Dès 1550, les typographes et libraires parisiens qui ont choisi le calvinisme émigrent à Genève : Conrad Bade s'y installe, ainsi que Robert Estienne (3). En 1550-1560, la cité de Calvin devient un grand marché du livre. Une association conclue en 1565 entre Jean Le Preux "marchant fréquentant les foires" et habitant à Genève et Jean Petit, marchand libraire à Paris, montre les liens étroits qui s'établissent entre les deux villes. L'un et l'autre, apportant chacun un capital d'environ un millier de livres, s'associent pour six années ; ils s'engagent à se partager les frais de location de leurs deux boutiques de Paris et de Genève et tous les profits provenant de la vente de leur marchandise (4).

(1) REPERTOIRE RENOUD, p. 435 : André Wechel quitte Paris après la Saint-Barthélémy. En 1573 il s'installe à Francfort où il meurt en 1581. - Jacques Dupuys, suspect en 1563 se fait confisquer quelques tonneaux destinés à la foire de Francfort : DOCUMENTS RENOUD, p. 85.

Les Wechel, plus encore que les Dupuys, ont des relations personnelles avec les pays germaniques, comme en témoigne le testament de Chrétien Wechel, en 1550 (M.C. LXXIII 16, 20.8.1550) : C. Wechel donne à son neveu Siméon Wechel, tailleur d'histoires en bois demeurant à Cologne sur le Rhin, "toute et chacune la marchandise de librairie et deniers à lui deulz et qui lui appartiennent es pays de l'Empereur, en quelque lieu que lesdits biens soient trouvez esd. pays de l'Empereur...".

(2) H. J. BREMME, ouvr. cit. p. 246-248.

(3) Les rapports de Paris et de Genève, débordant mes limites chronologiques, il ne m'a pas semblé nécessaire de développer ce problème. Sur les débuts de l'imprimerie à Genève, voir P. CHAIX, A. DUFOUR, G. MOECKLI, Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600, Genève, 1967.

L'Edit de 1542 interdisant l'impression, la vente et la distribution de toute littérature hérétique, c'est à Genève qu'incombe la tâche d'approvisionner en bibles et en littérature réformée la France. Le libraire Laurent de Normandie contrôle le commerce de colportage avec la France. cf. H. L. SCHLAEPFER, Laurent de Normandie, dans Aspects de la propagande religieuse, Genève, 1957, p. 176-230.

(4) M.C. CXXII 38, 13.12.1565. - Sur Jean Le Preux voir H. J. BREMME, ouvr. cit. p. 195-197.

h) Anvers, Louvain et Liège

Dans les Pays-Bas, les marchands libraires parisiens sont parfois en relation avec Louvain et Liège et commercent le plus souvent avec Anvers, où en 1549 s'est installé Christophe Plantin.

Les Marnef commercent avec des libraires de Liège et y possèdent une maison. (1) Certains libraires de cette ville envoient leur fils faire leur apprentissage à Paris (2). A Louvain, où l'Université attire étudiants et professeurs, Gilles de Gourmont ouvre une succursale et Oudin Petit vend des livres. (3)

Grande cité commerciale en pleine extension, grand marché financier, Anvers s'affirme comme le carrefour essentiel de l'Europe occidentale. Le commerce de la ville s'intègre étroitement à la vie économique française (4). Anvers s'est aussi imposé comme le premier centre typographique des Pays-Bas bien avant Plantin, ses imprimeurs se sont mis à travailler pour l'exportation ; un petit groupe d'entre eux s'est spécialisé dans l'édition d'écrits religieux en français : ainsi Martin Lempereur, qui, en 1528-1530 imprime la traduction de l'Ecriture Sainte que Lefèvre n'a pu faire paraître en France. Les débuts de Plantin étant fort modestes, il faut attendre 1558-1560 pour que se nouent des relations entre les libraires parisiens et l'officine plantinienne (5).

(1). COY I, p. 201, 16.12.1528. - p. 1011, 8.2.1529.

(2). M.C. LXXIII 1, 20.10.1540. - LXXIII 24, 28.2.1560. - LXXIII 25, 2.5.1560.

(3). M.C. LXXIII 12, 25.10.1548 : un professeur de grec à Louvain laisse en dépôt plusieurs "tant en grec que latin" chez André Berthelin, marchand libraire.

(4). Sur les rapports de Paris et d'Anvers voir E. COORNAERT, ouvr. cit. p. 230 247. 340-406. L'auteur donne la liste de tous les marchands ayant travaillé à ou avec Anvers de 1460 à 1585 ; on y peut relever les noms des marchands libraires parisiens, mais on n'y trouve aucune précision sur le volume de leur commerce. Sur la vie économique d'Anvers, voir H. VAN DER WEE, The growth of the Antwerp market and the European economy, Louvain, 1963.

(5). M. ROOSES, Christophe Plantin, Anvers, 1893. - C. CLAIR, Christopher Plantin, Londres, 1960. - M. SABBE, L'œuvre de Christophe Plantin et de ses successeurs, Bruxelles, 1937. - Bibliothèque Nationale. Anvers, ville de Plantin et de Rubens, Paris, 1954. - L. VOET, The Golden Compasses : A history and evaluation of the printing and publishing activities of the officina Plantiniana, t. I Christophe Plantin and the Moretuses : their livres and their world, Amsterdam, 1969. V.L. SAULNIER, L'humanisme français et Christophe Plantin, dans Gedenboek des Plantin-Dagen, 1555-1955, Anvers, 1956, p. 42-69.

Déjà en 1520, trois libraires parisiens viennent s'approvisionner à Anvers : Damien Hicquement, Gilles de Gourmont, François Regnault (1). En 1527, R. Chaudière envoie un de ses serviteurs recouvrer des créances en Flandre (2). Il faut attendre 1544 pour trouver un autre témoignage des rapports entre Anvers et Paris : à cette date deux marchands libraires d'Anvers associés au libraire parisien Richard Duhamel sont redevables de 55 lt envers Robert Estienne (3). Peu à peu le commerce entre les deux villes s'intensifie. En 1554, Michel de Vascosan charge son neveu Pierre Dupuys de remettre une "tonne pleine de librairie" au voiturier qui assure la liaison entre Anvers et Paris. Dupuys doit communiquer à son oncle la liste des acheteurs avec leur adresse (4). A partir de 1556-1560 un commerce régulier s'établit ; nombreux sont dès lors les marchands français qui travaillent avec Anvers : Oudin Petit, Chrétien et André Wechel, Jacques Dupuis, Michel Sonnius. Christophe Plantin, avant 1570, se fournit uniquement chez des fondeurs français : Garamond, Haultin, Le Bé, Granjon ; il commande en France d'énormes quantités de papier qu'il fait venir de Caen, de Troyes, d'Auvergne. Il s'adresse à des graveurs français pour l'illustration de ses livres et achète en France basanes et maroquins pour ses reliures. A Paris Plantin correspond surtout avec les Langelier et plus encore avec Martin Le Jeune qui occupe rue Saint Jean de Latran la maison occupée par le grand typographe avant son départ pour Anvers. Il est aussi en relations avec Lucas Brayer, Guillaume Des Boys, Guillaume Merlin, Pierre Lhuillier, Guillaume Chaudière, Jean Ruelle. Par l'intermédiaire de Martin Le Jeune, il envoie des livres à Galliot Du Pré, Jean Foucher, Frédéric Morel, Jacques Dupuis. Ses éditions en français, livres d'emblèmes, recueils de sentences morales, textes poétiques, qui souvent copient les éditions parisiennes, lui assurent les faveurs du public français (5).

Les libraires et imprimeurs parisiens ont bonne réputation auprès des Anversois qui envoient leurs fils faire leur apprentissage à Paris : en 1560, Severinus

(1) COY I, p. 452, 2.12.1523.

(2) COY I, p. 748, 1527.

(3) M.C. LXXIII 5, 29.11.1544.

(4) M.C. LXXIII 47, 11.2.1554.

(5) J. GUIGNARD, A propos des éditions françaises de Plantin, dans Gedenboek der Plantin-Dagen, 1555-1955, Anvers, 1956, p. 193-249.
Plantin envoie des livres en français : parmi les livres latins envoyés à Arnoul Langelier et à Martin Le Jeune, on trouve six exemplaires de l'Institution d'une fille de noble maison, 6 exemplaires de l'Historiale description de l'Afrique de Léon l'Africain pour Arnoul Langelier 1 250 exemplaires de Favori de Court. - La clientèle semble particulièrement apprécier les livres de Plantin ; on retrouve ces éditions françaises venues d'Anvers dans le fond de Galliot Du Pré. - Sur les clients de Plantin, avant même l'installation de la succursale du Compas d'Or, voir aussi L. VOET, Production and sales figures, ouvr. cit.

Geminicus met en apprentissage son fils chez Michel Fezendat qui doit lui apprendre le métier d'imprimeur et le travail de composition (1). La même année C. Plantin place un liégeois chez Martin Le Jeune (2).

Anvers et Paris ! Deux villes spécialisées dans l'industrie et le commerce des produits de grande qualité, échangent orfèvrerie, objets d'art et livres. Les marchands libraires parisiens, les Regnault au début du siècle, les Des Boys, les Langelier, les Wechel, par la suite, vendent papier, cartes à jouer, livres sortis de leurs propres ateliers ou venus de Lyon. Les Anversoïis, qui, à l'occasion viennent passer leurs commandes aux imprimeurs parisiens, exportent leurs nombreuses éditions en français. Avec l'installation de Plantin et le développement de son entreprise, le commerce prend un nouvel essor. Dès lors la balance commerciale penche en faveur d'Anvers, qui devient dans la seconde moitié du siècle une très grande métropole de l'édition.



Comment sont écoulés les livres sortis des presses de la capitale ? Quelle est la place de Paris dans le commerce national et international ? Autant de questions auxquelles, en l'absence de toutes données statistiques permettant d'évaluer le montant des transactions, la part des différents marchés, on ne peut apporter que des réponses fragmentaires.

La plupart des libraires parisiens ont un trafic purement local. Petits commerçants, ayant monté une boutique à la porte de quelque collège, ils détiennent quelques livres d'assortiment et se contentent de joindre à un commerce d'occasion l'édition de livrets destinés aux étudiants. S'ils ont plus d'envergure, ils installent plusieurs boutiques, l'une dans le "quartier latin", l'autre sur un pont ou au Palais, et se consacrent à l'impression et au commerce des livres liturgiques (3) ou des manuels et textes scolaires.

Seuls les grands marchands libraires, qui possèdent du matériel, font travailler simultanément plusieurs imprimeurs et revendent en gros sur le marché parisien, prennent une part active au commerce national et international.

(1). M. C. XI 40, 6.11.1560. - Autre exemple d'Anversoïis venu travailler à Paris : Michel Zonnius venant d'Anvers se met en service chez Guillaume Desboys : LXXIII 53, 23. 6. 1559. - Il y a beaucoup plus d'Anversoïis à Paris que de Parisiens à Anvers.

(2) M. C. LXXIII 24, 28.2.1560.

(3) Un marchand de livres d'heures, tel que Pierre Ricouart revend en gros de la marchandise à des libraires tels que Guillaume Nyverd et Pierre Du Val ; on ne trouve aucun libraire de province parmi ses débiteurs, mis à part un marchand libraire de Clermont qui est redevable de 6 lt : M. C. XX 80, 19.7.1563.

Les Regnault exportent vers la Champagne, la Lorraine, la Normandie et gagnent, à partir de Rouen, l'Angleterre, l'Espagne et Anvers. (1) Les Petit ont des comptoirs à Caen, Rouen, Tours, Clermont et Moulins, mais sont surtout actifs à Lyon et Toulouse ; au-delà des frontières, leur commerce est essentiellement tourné vers la Flandre : Louvain, Liège et Anvers. D'autres marchands, qui ont de fréquents rapports avec Lyon, se sont spécialisés dans les relations avec les pays germaniques et la Suisse : les Estienne, les Dupuys, les Wechel, sont parmi les premiers Français à visiter régulièrement les foires de Francfort. Un libraire et imprimeur, Michel de Vascosan, semble avoir développé, de façon considérable, son commerce sur le plan international : il installe une importante succursale à Toulouse, achète des livres à Venise, a des débiteurs écossais ; à Anvers il établit un correspondant ; en Espagne, il est en rapport avec Juan Ginès Sepulveda, dont il est l'éditeur.

Ces grands marchands libraires, qui, à l'occasion, s'occupent du commerce de l'argent, des draps ou de la mercerie, installent des dépôts, envoient des factures, et sont eux-mêmes souvent sur les routes ; ils ont recours aux services de voituriers spécialisés, font circuler reconnaissances de dettes, de paiement et, si leurs méthodes commerciales restent encore archaïques, ils participent au commerce international.

La coupure très nette qui apparaît entre le libraire cantonné sur le marché parisien et le grand marchand allant d'Anvers à Medina del Campo, n'est cependant pas généralisable : Guillaume Godard, se contente du marché national pour écouler ses livres d'heures ; Galliot Du Pré achète chez Martin Le Jeune des livres de Plantin, mais pour le reste, se limite aux achats et ventes à Lyon.

La concentration du grand commerce du livre entre les mains des membres les plus puissants de la profession s'explique par la concurrence à laquelle Paris doit faire face de tous côtés. Les marchands lyonnais sont des clients et des correspondants, mais ils sont aussi de redoutables adversaires : ils se sont implantés sur le marché parisien, où ils ouvrent leurs propres boutiques. Les éditions vénitiennes ont gardé, bien après la mort d'Alde en 1515, tout leur prestige et se vendent fort bien à Paris, où le public est curieux de tout ce qui vient d'Italie, la terre de Pétrarque et de Boccacce, de Valla et de Ficcin. Le rayonnement intellectuel et religieux des pays germaniques et helvétiques, qui ont vu naître Luther et Melanchton, qui ont accueilli Erasme et Calvin, expliquent la faveur de la clientèle pour les livres venus de Strasbourg, de Bâle, plus tard de Genève. Au milieu du siècle, un nouveau concurrent apparaît : Anvers, où l'entreprise plantinienne va prendre des dimensions européennes.

o o o
o

(1) Anvers n'a pas été indiquée sur la carte des débiteurs de la famille Regnault, parce qu'on ne sait rien sur le volume de leurs transactions dans cette place.

LE RAYONNEMENT COMMERCIAL DE PARIS



Tous, imprimeur des faubourgs, libraire des collèges ou grand marchand, rue Saint Jacques, il convient maintenant de les suivre dans leur existence quotidienne... connaître leurs origines, leurs alliances, leurs fortunes et leurs déboires, apercevoir leur place dans la cité, dans le quartier...

o
o o

DEUXIEME PARTIE

LE GROUPE SOCIAL

CHAPITRE I

L'IMPLANTATION

I - L'UNIVERSITE

Au cœur du quartier de l'Université, entre les rues Saint Jacques, des Noyers, Saint Etienne des Grés et de la Montagne Sainte Geneviève, habitent et travaillent la plupart des gens du livre : cinq à six cents personnes. (1) Dans les petites rues qui descendent vers la Seine, il n'est pas une maison qui n'ait été étançonnée pour recevoir une presse ou aménagée avec comptoirs et ais pour vendre des livres. Partout, auprès des églises, Saint Yves ou Saint Mathurin, Saint Etienne ou Saint Hilaire, à la porte des collèges, les libraires ont accroché leurs enseignes et ouvert leurs boutiques.

Non loin de la porte Saint Marcel s'ouvre la rue des Sept Voies ; le collège de Reims a entrepris là, le lotissement de son jardin pour y construire des maisons que louent des libraires, Jean Granjean, Claude Mabilie, Fremin Carrier. Tout près, chez Roland Charpentier, à l'Image Saint Etienne, les écoliers viennent boire du vin ou acheter des livres. En face, à la porte du collège de la Mercy Jacques Callot occupe deux ouvriers à l'Enseigne du Griffon. Au coin de la rue des Amandiers, Etienne Deshayes a pris en 1545, la succession du maître ès arts et typographe Pierre Vidoue. Passée l'église Saint Hilaire, voici la rue des Carmes où tous les métiers du livre sont représentés : aux Lionceaux d'Or habita quelques temps Josse Bade, au début de sa

(1). Ce chiffre correspond au nombre de libraires et imprimeurs répertoriés dans le REPERTOIRE RENOUARD, complété par le recensement des noms rencontrés dans les actes notariés.

carrière ; à l'Homme Sauvage, le graveur Guy Ogerau vend ses lettres d'imprimerie ; à la Maison Rouge, un imprimeur est installé : Jean Savetier. (1)

Parallèle à la rue des Sept Voies, voici la rue Chartière ; au collège de Coqueret, le principal, Robert Dugast offre des locaux commerciaux de différentes valeurs ; Jean Charron, à la fois libraire juré, imprimeur, fermier de la police et scel des draps, loue pour 100 lt l'an, une grande salle, quatre chambres, des études et des greniers. Il cotoie le petit relieur Huchon Pirrelot, le modeste libraire Pierre De Lastre, qui, pour 10 à 15 lt ont droit à une sallette et un ouvroir.

Au croisement des rues Chartière et Saint Hilaire, voici les Grands-Jons où le libraire Nicolas de Guinguant est associé au tailleur de caractères Robert Granjon. Vient ensuite la rue Saint Jean de Beauvais où les enseignes prestigieuses se succèdent ; l'Olivier des Estienne, le Soleil d'Or de Simon de Colines et de Regnault Chaudière, le Franc-Mûrier de Frédéric Morel. Pour ouvrir là une succursale de l'Ecu de Bâle, Chrétien Wechel a choisi pour emblème Pégase, le Cheval Volant. L'Image Sainte Geneviève, la boutique de Le Roy et Ballard est le rendez-vous des amateurs de musique.

De là, ils peuvent aller flâner chez Nicolas Duchemin qui leur propose recueils de chansons et motets, au Griffon d'Argent, rue Saint Jean de Latran. Les bâtiments du collège de Tréguier sont quelque peu vétustes : les libraires qui s'y installent, Etienne Tasset, à l'Arbre Verdoyant, Julien Tremblay au Cœur Volant s'engagent à ne pas "y baptiser livres". (2) Le principal et les boursiers du collège voisin, Cambrai, se montrent particulièrement exigeants : Jacques Bogard et Martin Le Jeune, à l'Image Saint-Christophe, Guillaume Jullian et Vivant Gaultherot, à l'Amitié promettent ne vendre que des livres "catholigs, bons et loyaux". (3) A côté de ces libraires confirmés, un nouveau venu, Gilles Gourbin : apprenti et ouvrier chez Michel de Vascosan et Oudin Petit il place sa boutique où s'entassent près de 300 lt et de marchandises, à l'en-seigne de l'Espérance. (4) En face de ces deux collèges, la Commanderie de Saint Jean de Latran offre aux libraires l'hospitalité de ses vastes bâtiments : à la Poulle Grasse, Guillaume Cavellat succède à Guillaume Richard venu de Louvain. Près de là, Jacques Dupuis rachète la bibliothèque de l'apothicaire de la Corne de Daim et, prenant en location cette maison, il y mettra sa propre enseigne : la Samaritaine.

Toutes ces rues grouillantes d'activité ne connaissent pourtant pas l'animation de la rue Saint Jacques, artère centrale du quartier. Des Jacobins à la Seine se succèdent quelque 200 marchands imprimeurs ou libraires ; c'est là

(1). Toutes ces adresses ont été relevées dans les différents actes notariés, renseignements complétés par P. RENOARD, ouvr. cit. p. 441-490.

(2). M. C. XLIX 9, 5. 4. 1539.

(3). M. C. XLIX 18, 15. 9. 1542, 2. 1. 1543. - XLIX 34, 3. 6. 1547.

(4). M. C. LXXIII 47, 14. 6. 1553.

que quelques unes des plus puissantes familles de l'art du livre exercent leur activité.

Thielman Kerver, en 1503, quitte la rue des Mathurins et le Pont Saint Michel ; conscient de l'importance commerciale de cette grande voie de circulation, il s'établit près de la Sorbonne, à l'enseigne du Gril, puis à la Licorne, où lui succède sa veuve, Yolande, fille du libraire Pasquier Bonhomme, puis, en 1557, son fils Jacques.

Près de Saint Benoît, à la Rose Blanche Couronnée, sont fixés depuis 1506 les Le Noir : Michel, qui achète la maison pour 275 lt, Philippe, qui en 1522 est nommé l'un des deux grands relieurs-jurés et Guillaume qui, pour agrandir sa boutique achète la maison voisine de l'Ecu de Bâle.

A la Fontaine, ancienne maison du Renard-qui-ferre de Josse Bade, Michel de Vascosan continue les traditions d'hospitalité de son beau-père, accueillant auteurs et traducteurs, Denis Sauvage, Jacques Peletier, Théodore de Bèze.

La Fleur de Lys d'Or est la propriété de la très riche famille Petit, depuis le début du siècle.

Devant l'église des Mathurins, se trouve l'ancienne maison du Barillet à laquelle François Regnault, en 1522, donne pour enseigne sa marque, l'Éléphant ; sa veuve, Madeleine Boursette, reprend l'officine jusqu'en 1556 ; c'est alors que son fils Jacques, quittant l'Image Saint Claude toute proche, vient s'installer dans la boutique paternelle.

Plus illustre encore est l'enseigne du Soleil d'Or, où, aux premiers typographes, succèdent Berthold Remboldt, Claude Chevallon, Charlotte Guillard, sa veuve et Guillaume Des Boys.

Les trois frères de Marnef, Enguilbert, Jean et Jérôme, ont élu domicile près de la chapelle Saint Yves, au Pélican.

A ces dynasties de marchands opulents, se mêlent des libraires plus modestes : Poncet Le Preux à l'enseigne du Loup, Guillaume de Bossozel à la Coupe d'Or, Vivant Gautherot à l'Image Saint Martin, et aussi des imprimeurs Jean Gernet aux Trois-Brochets, Jean Adam à la Maison du Heaume, Pierre Haultin à la Queue-de-Renard.

Bien d'autres encore, dans les cours et les passages, dans les ruelles environnantes : rue de la Huchette, rue de la Parcheminerie près de Saint Séverin, rue de Versailles, rue du Bon Puits, rue du Mûrier près de Saint Nicolas du Chardonneret, ont installé, ici un atelier de reliure ou de dorure, là une boutique de papeterie, plus loin un atelier d'imprimeur.

Près des Portes, et même au-delà, les faubourgs Saint Jacques, Saint Marcel et Saint Victor, ces nouveaux quartiers, qui, peu à peu se construisent et se peuplent, attirent compagnons et imprimeurs. Simon de Colines, lui-même,

en 1539, vient s'établir en la grande rue Saint Marcel, à l'enseigne des Quatre Evangélistes.

II - LES PONTS ET LA CITE

Ce quartier d'églises et de collèges est en marge de l'activité politique et économique. Les libraires, voulant se rapprocher du public des marchands, des gens du Roi et du Parlement, s'installent sur les ponts et dans la Cité : à mi-chemin entre la Ville et l'Université, ils gardent souvent une succursale sur la rive gauche, où ils font imprimer leurs éditions, tout en disposant d'une clientèle nombreuse et variée au Palais et dans les environs.

Sur le Pont Saint Michel, à la Rose Blanche, Jean Dallier prend en 1549 la succession du relieur du Roi, Etienne Roffet. A l'Homme Sauvage, sur le Pont au Change, Guillaume Godard, et son gendre, Guillaume Merlin, tiennent de 1510 à 1574 une des plus importantes librairies de Paris. Pour avoir la dernière nouveauté venue de Lyon, d'Italie ou d'Anvers, il faut aller jusqu'au Pont Notre Dame, chez Galliot Du Pré, à la Gallée d'Or; Sur une autre de ces maisons, ayant vue sur Seine, pend l'enseigne du Dauphin : c'est la boutique de Pierre Ricouart.

Le conseiller au Parlement qui, habitant quelque hôtel de la rive droite, se rend au Palais, a mille et une occasions de flaner. Au débouché du Pont Notre Dame, voici la rue de la Juiverie et devant l'église de la Madeleine, le Pot Cassé, où se succèdent Geoffroy Tory et Olivier Mallard, le Chateau de Gilles Corrozet. Si, pour aller jusqu'à Notre Dame, il enfila la rue Neuve, il voit alors se succéder les enseignes : le Faucheur des Roffet, le Saint Jean l'Evangéliste de Jean André, l'Ecu de France de Denis Janot et Alain Lotrian, la Corne de Cerf de Vincent Sertenas, le Saint Nicolas de Jean Bonfons... près de Sainte Geneviève des Ardents, à quelques pas de là, le Saint Jean Baptiste, qui appartient successivement à Denis Janot, Etienne Groulleau, Robert le Mangnier, le Saint Jean l'Evangéliste que Gilles Paquot a racheté à la fille de Simon Vostre.

Que notre conseiller veuille se procurer la dernière ordonnance parue, ou, pour se divertir un roman de chevalerie remis au goût du jour, un Boccacce, un Pétrarque, une Amadis, ou pour s'instruire tout en rêvant quelque curiosité géographique, scientifique, il peut tout trouver dans l'enceinte même du Palais, sur les degrés qui y mènent, dans la galerie des Prisonniers, celle des Merciers, celle par où l'on va à la Chancellerie, et dans la grande salle, où, contre les piliers, sont adossés les étaux : ici se tient un huissier, prêt à recevoir les requêtes des plaideurs ; là un mercier, offrant bibelots et soieries ; là bas un libraire : Jean Longis ou Vincent Sertenas, Claude Micard ou Ponce Roffet. En 1555, à l'occasion du renouvellement du bail des 80 "bancs, boutiques et loges", situés dans l'enceinte du Palais, les marchands, merciers ou libraires, offrent au roi 6000 lt, la valeur des étaux dépendant de leur importance commerciale : Gilles Corrozet paie 55 lt pour son banc, les Langelier en

louent plusieurs pour 185 lt : installé contre le premier pilier, Charles Langelier paie 100 lt, contre le second pilier, son frère, Arnoul verse 60 lt ; les deux bancs de Jean Dupré valent 100 lt, ceux de Galliot Du Pré "entretenant ensemble et adossés contre le premier pilier" 200 lt. (1)

III - LES GENS DU LIVRE DANS LEUR PAROISSE ET LEUR QUARTIER

Les gens du livre, qu'ils soient installés sur la rive gauche, dans la Cité ou sur les ponts, qu'ils aient ou non le titre de bourgeois de Paris, sont profondément intégrés à la vie de leur quartier, partageant avec leurs voisins le quotidien, les joies et les peines. A l'Université, écoliers et régents, boursiers et professeurs, sont invités à leur mariage, assistent à leur testament ; ils leur prêtent de l'argent ou sont leurs débiteurs ; (2) à l'occasion ils viennent s'installer chez eux, louant une chambre ou une partie de leur maison : à un "liseur de grec et latin en l'Université", Madeleine Boursette loue un petit corps d'hôtel, près de l'endroit où François Regnault fait imprimer ; (3) à un étudiant, Jean de Brouilly cède une chambre garnie en sa maison du Clos Bruneau, promettant linge, viande et vaisselle, et exigeant de son hôte, qu'il vive "bien et honnestement". (4)

Parfois quarteniers, parfois "commissaires pour lurer et nettoyer les rues", ils prennent plus volontiers encore une responsabilité au sein de leurs paroisses ; Claude Chevallon, François Regnault et Thielman Kerver sont marguilliers de Saint Benoît le Bien Tourné, le libraire Guillaume Mondet, les imprimeurs Pierre Gromors et Jean Savetier le sont à Saint Hilaire, Julien Lunel, Prégent Calvarin et Jean Sevestre le sont à Saint Etienne du Mont. (5)

(1). M. C. VIII 81, 21.8.1555 : la valeur totale des boutiques louées par les libraires représente 540 lt, soit à peu près 1/10 de l'ensemble des emplacements commerciaux du Palais.

(2). M. C. CXXII 128, 22.9.1539. - XLIX 53, 13.8.1555.

(3). M. C. XLIX 6, 13.9.1536.

(4). M. C. XI 28, 24.4.1548. - Autre exemple d'étudiant logeant chez un imprimeur : en 1557, Mathurin Forvestu, marchand libraire demeurant rue Saint Jean de Beauvais prend pour pensionnaires le fils du Comte d'Alès avec son précepteur et trois serviteurs qui, paieront 420 lt à l'année. La maison où Forvestu tient boutique semble avoir été une sorte d'hostellerie pour étudiants. M. C. XI 33, 28.5.1553. - XI 37, 5.12.1557. Cette pratique semble courante puisque le Commandeur de Saint Jean de Latran interdit à ses locataires libraires de loger des écoliers. M. C. CXXII 86, 29.9.1543. - Cf. A. LE-FRANC, *ouvr. cit.* p. 183-184.

(5). COY I, p. 340, 28.12.1552 ; p. 906, 5.6.1528. - M. C. XI 26, 18.3.1547. xlix 47, 28.7.1552.

Saint Benoît, Saint Hilaire et Saint Etienne sont traditionnellement les églises des gens du livre. Comme tous les hommes de ce siècle, quelques soient leurs incertitudes ou leurs hésitations, ils se trouvent, selon l'expression de Lucien Febvre, de la naissance à la mort, "plongés dans un bain de christianisme". A l'heure dernière, choisissant leurs sépultures, ils manifestent leur attachement à leur paroisse : Charlotte Guillard, qui, depuis les débuts de l'imprimerie, est une notabilité de la rue Saint Jacques, entend être enterrée à Saint Benoît "au lieu et place où elle a accoutumée se assoyr durant le service". (1) Jérôme de Marnef, s'il élit les Blancs Manteaux comme dernière demeure, n'en oublie pas moins les églises dont il fut paroissien, Saint Séverin et Saint Etienne du Mont. (2) Les libraires de la Cité, qui reposent au cimetière des Innocents sur la rive droite, vont pour la plupart aux offices de Sainte Geneviève des Ardents : pour avoir de belles processions, les libraires Pierre Sergent, Henry Pascot, André Roffet, Etienne Groulleau, s'entendent avec les autres habitants du quartier, un conseiller du Roi, un procureur en court d'Eglise, et des marchands, tonnelier, drapier, cordier ; tous ceux qui apportent leurs oboles sont inscrits dans un livre bien relié, exposé dans l'église. (3)

La confrérie Saint Jean l'Evangéliste, fondée en l'église Saint André des Arts, en dehors du cadre de la paroisse, donne aussi l'occasion aux gens du livre de se retrouver, qu'ils soient libraires, relieurs, enlumineurs ou parcheminiers. (4)

Certains prennent part à l'animation de leur quartier : Claude Picques, marchand libraire et relieur de livres, écrit des mystères qu'il présente lui-même au public : en 1540, il s'entend avec deux relieurs de la rue Saint Victor, qui ont entrepris "de jouer ou faire jouer les misteres de la vie de Monseigneur Saint Etienne, Conversion Saint Pol et Assumption Notre Dame, en l'hostel du Puys, rue des Bernardins", Picques s'engage à fournir "toutes escriptures en ryme... selon lesd. trois mysteres et servir de luy mesmes en personne de prothocolle aux personnes qui joueront lesd. trois misteres", pour ce travail il recevra 28 st, chaque dimanche, après la représentation. (5)

(1). M. C. LXXIII 50, 4.1.1557.

(2). M. C. XLIX 60, 2.9.1558.

(3). M. C. VI 82, 26.7.1556.

(4). M. C. C 32, 29.6.1549. - LXXIII 19, 14.8.1553 : A cette date, G. Des boys, libraire juré, R. de Lamine, enlumineur juré, J. Bailleur libraire relieur de livres sont maîtres et gouverneurs de la confrérie de Saint Jean l'Evangéliste.

(5). M. C. XLIX 13, 1.7.1540.

Autre divertissement fort apprécié des libraires comme de tous autres parisiens : les entrées et cérémonies royales : ainsi Guillaume Mondet, marchand libraire juré en l'Université, donnant en location, une maison, rue Neuve Notre Dame, se réserve-t-il pour "luy et sa compagnie... une chambre haute sur ladite rue, toutes et quantes fois que se fera entrées de Roys, reines, princes, princesses, mortuaires et autres solennitez et triomphes, passions par ladite rue..." (1)

Ces gens du livre, aux intérêts parfois divergents, mais conscients de leur solidarité, les voici situés dans Paris, dans le cadre de leur vie quotidienne, le quartier, la paroisse. Ils constituent un groupe original, n'appartenant ni aux arts mécaniques, ni au monde de la marchandise, ni à celui des officiers royaux et gens de justice ; bien qu'officiellement suppôts de l'Université, ils affirment leur indépendance, en s'installant dans la Cité, par exemple.

Ce monde apparaît divers, très ouvert. L'étude des différentes fortunes, de leur composition, de leur évolution, confirme-t-elle cette première approche ? De quelle horizon viennent les hommes qui se risquent dans ce métier encore tout neuf ? Quelle est leur place dans la ville, le dynamisme interne du groupe qu'ils constituent ?

o
o o

(1). M. C. XLIX 48, 7.2.1553.

CHAPITRE II

LES DEBUTS DANS LE METIER

I - LES APPRENTIS

Le problème des apprentis, de leur nombre, de leurs conditions de vie a joué un rôle prépondérant dans l'origine et le développement du "tric" qui éclate entre compagnons et maîtres, en 1539. Aussi est-il important d'essayer de connaître, à travers quelques 400 contrats d'apprentissage, l'origine géographique et sociale de ces nouveaux venus dans le métier, leurs charges et leurs devoirs, ainsi que celles de leurs maîtres.

1. L'origine géographique.

Sur 400 contrats examinés, 164 apprentis sont originaires de Paris les autres, presque les 3/4, viennent des pays situés au nord de la Loire, une dizaine de La Rochelle, Valence, Grenoble, Chambéry, Lyon, Moulins, Bourges, font exception. C'est surtout le Loiret, la Champagne, le Beauvaisis, la Bretagne et la Normandie qui fournissent le plus fort contingent de main-d'œuvre. L'activité des marchands libraires parisiens à Rouen et à Caen explique que les Normands s'initient au métier à Paris.

Dans un rayon relativement proche les parents viennent eux-mêmes mettre leur enfant en apprentissage, au-delà, ils s'en remettent à un membre

de leur famille, à un étudiant ou à un prêtre de leur pays habitant sur place. (1)

2. L'origine sociale.

L'origine sociale est-elle aussi diverse que l'origine géographique ? (2)

LIVRE : 97

Libraires : 41 Imprimeurs : 37 Divers (fondeurs, relieurs...) : 19

ALIMENTATION	69	HABILLEMENT	53
Bouchers	6	Bonnetiers	2
Boulangers	6	Cordonniers	3
Fruitier	1	Couturiers	6
Hôteliers	2	Chandeliers	3
Jardiniers	3	Chaussetiers	3
Pêcheur	1	Drapiers	7
Tavernier	2	Fripiers	4
Tonnelliers	3	Merciers	6
-----		Tanneurs	2
		Tapissiers	3
Laboureurs	38	Tisserands	8
Vignerons	7	Tondeurs	3
		Savetier	1
		Selliers	2

(Suite du tableau page suivante)

(1). M. C. LXXIII 10, 7. 6. 1547. - Jean Hérault, libraire imprimeur, rue des Sept Voies met en apprentissage son neveu, venu de Chartres, chez Jean Ruelle, marchand libraire. -

LXXIII 48, 22. 5. 1554. - Jean Chouqueux, étudiant en l'Université, met en apprentissage son frère Ambroise avec Pierre Gaultier, marchand imprimeur et libraire. -

LXXIII 18, 20. 4. 1552. - Guillaume Le Dall, prêtre demeurant à Paris, met en apprentissage son cousin venu d'Audierne chez Michel Fezendat; ce sont trois exemples parmi de nombreux autres. Les membres de l'Université patronnent souvent des apprentis.

Se reporter à la carte de l'origine géographique des apprentis.

(2). Dans les tableaux concernant l'apprentissage le chiffre de 400 n'est pas atteint, les données étant parfois incomplètes.

ORIGINE GEOGRAPHIQUE DES APPRENTIS



BATIMENT	18	PROFESSIONS	
		LIBERALES	18
Charpentiers	4	Ecrivain	1
Maçons	6	Notaires	2
Menuisiers	4	Praticiens	9
Serruriers	1	Me d'écoles	6
Tailleurs pierres	2		
		SANTE	
TRANSPORT	5	Barbiers	4
		ARTS	8
Voituriers	4	Doreurs d'épée	3
Charron	1	Organistes	2
MARCHANDS	16	Tailleurs d'images	3
PETITES GENS	18		
Manouvriers	16		
Gagne deniers	2		

Le tableau ci-dessus montre qu'un quart des apprentis sont originaires des milieux du livre : à Paris, le libraire ou l'imprimeur place son fils chez un voisin ; à Moulins, Lyon, voire Anvers ou Liège, il n'hésite pas à l'envoyer dans la capitale pour parachever sa formation. Les fils de laboureurs, venus pour la plupart des régions agricoles qui autour de Paris vivent dans son orbite économique, représentent un peu plus du dixième de l'ensemble. Pour le reste, le recrutement se fait essentiellement parmi les gens de métier, les marchands, certains modestes, d'autres plus aisés, bouchers, merciers ou drapiers ; quelques enfants de praticiens, maîtres d'école ou artistes choisissent l'art du livre. Le recrutement social est donc assez ouvert mais dans l'ensemble modeste.

"Sans parens ne amys" 80 orphelins se mettent eux-mêmes en "serviteur et apprenti" pour avoir "train et moyen de gagner" leur vie "le temps advenir".

3. Les conditions de vie.

L'apprentissage se fait entre 11 et 20 ans :

avant 12 ans.	30	apprentis
12 à 15 ans.	153	"
16 à 19 ans	128	"
après 19 ans	55	"

Lorsque l'apprenti est très jeune, le maître se charge quelquefois de son instruction, prenant l'engagement de l'envoyer à l'école et même de lui fournir

des livres. (1)

Plus de la moitié des contrats sont conclus pour 3 à 4 ans :

<u>1 an</u>	<u>2 ans</u>	<u>3 ans</u>	<u>4 ans</u>	<u>5 ans</u>	<u>6 ans</u>	<u>7 ans</u>
28	73	119	98	47	17	5

Il n'y a dans ce domaine aucune réglementation précise. La prolongation de l'apprentissage favorise les maîtres : au bout d'un temps assez court, le travail de l'apprenti dédommage le maître de ses frais d'entretien et bientôt l'apprenti est en mesure de jouer le rôle d'un compagnon. La tentation est forte d'allonger la durée de l'apprentissage et de considérer la main-d'œuvre des apprentis comme une main-d'œuvre à bon marché. C'est un des graves reproches que les compagnons adressent aux maîtres lors du conflit de 1539. Cette situation est reconnue dans la plupart des contrats d'apprentissage : l'apprenti s'engage comme "serviteur et apprenti" (2)

L'apprenti, étant novice, n'est normalement pas salarié. Dans 72 cas rencontrés, il est même l'obligé du maître : ses services sont considérés comme inférieurs aux dépenses que le maître fait pour l'entretenir et lui apprendre son art. Si l'enfant est très jeune et doit aller à l'école, le maître est dédommagé par les parents. (3) Le coût de l'apprentissage - de 5 à 20 lt - dépend de la réputation du maître et de la fortune du bailleur. Parfois la somme versée "en récompense dudit apprentissage" est très importante : 25 et même 35 lt ; l'apprenti est moins un auxiliaire du maître, un élément de la main-d'œuvre que le fils d'une famille aisée accomplissant un véritable stage de formation : ainsi ce fils d'un libraire de Moulins qui, entrant comme apprenti chez Poncet Le Preux verse 10 écus, ou ce frère d'un libraire d'Anvers, qui, s'engageant chez Michel Fezendat pour apprendre la composition de la casse, paye à son maître 15 écus. (4)

Dans un grand nombre de contrats - 224 sur 400 - la formation reçue par l'apprenti est d'un moindre prix que les services rendus ; aussi n'y a-t-il "débours" ni d'une part, ni de l'autre. Le maître se charge de l'entretien de l'apprenti : il le nourrit, le loge, le chauffe et l'éclaire. Parfois, il l'habille ou lui promet, pour la fin de son temps, une paire de souliers ou de chausses. Parfois encore il partage les frais d'habillement avec les parents : en 1543, par exemple, Loys Pouppart, compagnon imprimeur, au Mont Saint Hilaire, met en apprentissage, pour quatre ans, son fils Lucas chez le marchand libraire Loys Hernault ; les deux premières années, le maître fournit seulement les souliers, les deux dernières, par contre, tous les habits. Les deux

(1). M. C. LXXIII 14, 5.10.1549. - LXXIII 9, 20.1.1547. - VIII 184, 24.8.1543.

(2). R. GASCON, ouvr. cit. t. 2, p. 746.

(3). M. C. VIII 184, 24.8.1543. - LXXIII 9, 20.1.1547.

(4). M. C. LXXIII 19, 30.5.1553. - XI 40, 6.11.1560.

premières années, l'apprenti coûte plus qu'il ne rapporte, les deux dernières, il peut rendre plus de services et mérite d'être habillé par son maître. (1) Les vêtements donnés sont en quelque sorte une gratification que l'apprenti peut recevoir avant de quitter son maître. En complément du salaire en nature, le libraire peut donner des livres qui permettront à l'apprenti de s'établir à son compte. (2)

Le paiement en nature n'exclut cependant pas un salaire en argent, payé soit à la fin du temps d'apprentissage, soit "au fur et à mesure", c'est-à-dire chez l'imprimeur, lorsque la presse fonctionne.

La somme ainsi promise au moment du contrat dépend du prestige et de l'activité de la maison, où l'apprenti entre : Nicolas Boule, étudiant en l'Université, s'engageant chez Robert Estienne pour apprendre pendant trois ans "le métier de presse", recevra 15 lt "ainsi et au fur qu'il en aura affaire et qu'il les gagnera", ceci pour l'aider à s'entretenir ; et notamment à s'habiller ; (3) à un autre de ses apprentis, Robert Estienne offre, en 1541, 20 lt, (4) à un Rochellois venu apprendre "l'art et l'industrie d'imprimerie", Frédéric Morel offre pour deux années 20 lt. (5) Chez un imprimeur de moindre renom, tel que Jean Amazeur, l'apprenti ne peut guère espérer plus de 7 à 10 lt. Le marchand libraire paie pour une même durée de trois ans, 15 à 18 lt. (6)

Le salaire dépend aussi de l'âge et de la qualification ; aussi n'est-il payé qu'après quelques années de pratique : deux, chez Jeanne Gazeau, veuve de Pierre Vidoue, maître imprimeur, trois chez Philippe Morel, maître relieur de livres. (7)

o
o o

(1). M. C. XI 7, 7. 6. 1545.

(2). M. C. XX 37, 4. 8. 1544 : Claude Bailly, marchand libraire remet à l'apprenti à la fin de ses quatre années, une balle garnie de marchandise de librairie, valant 60 st.

(3). M. C. XI 1, 11. 12. 1539. - Le même mois, Robert Estienne engage dans les mêmes conditions Loys Mauffans recommandé par un étudiant en la Faculté de médecine pour lui apprendre le "métier de la presse ou autre se bon lui semble" : CXXII 128, 1. 12. 1539.

(4). M. C. XI 2, 10. 11. 1541.

(5). M. C. LXXIII 52, 8. 8. 1558.

(6). M. C. LXXIII 47, 20. 2. 1554. - LXXIII 50, 10. 12. 1560.

(7). M. C. XI 24, 8. 5. 1544. - CX 15, 15. 7. 1550.

Quelles sont les conditions de vie de l'apprenti, ses relations avec le maître, dont il partage la table et le logis ? L'enfant doit être traité "doulcement et amyablement", (1) le maître lui apprenant "bien et lettres ainsy que ung bon père de famille pourroit faire à son enfant" (2) et prenant soin de lui, s'il est malade. (3) Mais si bienveillant soit-il, le maître n'en prend pas moins ses précautions, recommandant à l'apprenti de ne pas s'enfuir ni aller servir ailleurs ou exigeant des parents des dommages et intérêts, au cas où leur fils viendrait à s'absenter. (4)

L'apprenti est soit employé indifféremment pour tous travaux, soit engagé pour une tâche précise : l'art du compositeur, (5) l'imprimerie et la composition, (6) le "métier de la presse", ou tout à la fois "l'art de librairie et imprimerie", (7), ou même chez Gervais Fleurant, marchand libraire, rue Saint Jean de Latran, le "faict et train de vendre et acheter des instruments de musique". (8)

L'apprenti ayant fait son temps, reçoit de son maître une sorte d'attestation, qui peut être passée devant notaire : en 1559, par exemple, Victor Croix, maître imprimeur, rue Alexandre Langlois, déclare que Jehan Aulbin l'a bien "et deument servi" comme serviteur et apprenti et consent que "ayant fait sond. apprentissage... il puisse et luy loisse comme compagnon dudit art d'imprimerie franchement et librement besogner dud. art, ou bon lui semblera". (9) Le terme de l'apprentissage n'est pas rigoureusement fixé, à un an près : le serviteur passe compagnon, lorsque le maître y consent. (10)

Un métier très ouvert, où les apprentis constituent une main-d'œuvre nombreuse et instable, où la formation est très variable, tant du point de vue de la durée que des conditions de vie, tel apparaît l'art du livre à travers ces très nombreux contrats. Beaucoup de transactions entre maîtres et apprentis étant passées verbalement, il est impossible de tirer une conclusion de ce nombre, qui correspond, semble-t-il à une période de grande activité et de

(1). M. C. CXXII 1294, 31. 3. 1542.

(2). M. C. LXXIII 47, 23. 4. 1553.

(3). M. C. LXXIII 10, 8. 8. 1547. - LXXIII 2, 14. 11. 1541 : Si l'apprenti est malade plus de 2 mois l'apprentissage "ne cessera de courir".

(4). M. C. XI 11, 26. 3. 1552 : 23 lt en cas de rupture de contrat. - LXXIII 52, 15. 9. 1558 : 12 écus si rupture...

(5). M. C. XI 4, 13. 11. 1542.

(6). M. C. LXXIII 48, 22. 5. 1554.

(7). M. C. LXXIII 51, 23. 4. 1557.

(8). M. C. LXXIII 49, 19. 4. 1555.

(9). M. C. XI 39, 30. 4. 1559;

(10). M. C. VIII 284, 20. 5. 1538.

main-d'œuvre abondante : entre mai et août 1554, Charles et Arnoul Langelier prennent trois apprentis à leur service. (1) En 1544, Louis Sevestre, imprimeur à Saint Marcel engage cinq apprentis. (2)

II - LES COMPAGNONS

Le monde des compagnons est beaucoup plus difficile à cerner ; ils ne sont plus apprentis mais travaillent avec eux, ils ne sont pas encore maîtres et ne le seront parfois jamais.

1. Les conditions de travail.

L'apprenti devenu compagnon s'engage comme "serviteur et alloué", pour une durée assez courte, un an le plus souvent, parfois six mois, parfois deux ans. Il est logé et nourri comme auparavant, mais le salaire en argent est beaucoup plus important pour le compagnon que pour l'apprenti ; sur une vingtaine de contrats, on peut calculer que la rémunération moyenne atteint 13 lt par an, deux fois environ ce que l'apprenti peut recevoir pour subvenir à ses nécessités. Un compagnon qualifié travaillant à la presse peut gagner jusqu'à 21 lt par an ; un compagnon compositeur peut espérer 24 lt. (3) Chez un grand marchand libraire, le boutiquier, qui est responsable du commerce de son maître, gagne 30 à 40 lt à l'année. (4) Le paiement s'effectue au fur et à mesure, et dans certains cas au mois ou à la semaine (5), le compagnon marié, par exemple, est payé au mois, ce qui lui permet d'entretenir et nourrir sa femme. (6)

(1). M. C. VIII 220, 17. 5. 1554. - 9. 5. 1554. - 21. 8. 1554. - 24. 8. 1554.

(2). COY I p. 531, 10. 3. 1544 ; p. 592, 14. 6. 1544 ; p. 589, 15. 6. 1544 ; p. 605, 16. 11. 1544.

(3). M. C. XI 37, 31. 8. 1557. - XI 30, 6. 11. 1550.

(4). M. C. XXXIII 43, 5. 7. 1558 : Raoulin Bourdet organiste, met en serviteur et alloué, Gabriel son fils, chez Charles Langelier, qui lui promet 30 lt et lui permet d'aller "jouer des orgues, aux six festes de Notre Dame et les premiers dimanches de chascun mois... dedans l'église Saint Etienne des Grés ou aultres lieux qu'il pourra trouver pendant ledit temps à la discrétion desdits bailleurs et preneurs".

(5). M. C. XI 24, 3. 11. 1544 : paiement chaque samedi. - LXXXIII 51, 22. 3. 1558 : paiement au mois. Ce dernier contrat est exceptionnel, le salaire, calculé à l'année est versé au fur et à mesure contrairement aux prescriptions de l'ordonnance du 14. 11. 1539 qui imposait le salaire mensuel.

(6). M. C. XI 35, 2. 5. 1555.

Le maître s'engage à fournir du travail, et le compagnon à ne quitter le service que sa tâche terminée. Le rendement exigé peut être mentionné dans le contrat d'engagement. En 1557, René Nyvert, compagnon imprimeur, se mettant comme "serviteur et alloué", pendant un an, chez Maurice Menier, imprimeur au faubourg Saint Victor, s'engage à faire "par chacun jour ouvrable... luy seul 900 feuilles de papier", pour un salaire annuel de 21 lt (1); le travail du compositeur est aussi réglementé : pour 27 lt, Julien Du Cloz promet à l'imprimeur en musique Nicolas Duchemin, de faire, chaque jour, "la tâche d'une forme et demye tant composée et distribuée qui est trente six lignes... de la grandeur et largeur qu'il conviendra faire tant en grand que petit volume." (2)

Le compagnon qui subit la concurrence des apprentis n'a guère de garantie d'emploi ni de salaire ; s'il tombe malade, il se trouve sans ressources ; (3) si son maître est imprimeur et qu'il subit la hausse des prix, sans pour autant recevoir plus du libraire qui le commandite, le compagnon court le risque d'être congédié ; si son maître est libraire, il peut espérer une situation plus stable. L'instabilité de l'emploi explique les revendications des compagnons dans le conflit qui éclate en 1539 et dont les documents notariés ne donnent que quelques échos indirects.

2. La destinée du compagnon.

Ce compagnon entré en service, que devient-il ? Il est difficile de le dire, car les contrats de mariage, si précieux pour situer une fortune, sont rares pour cette catégorie des métiers du livre - 19 contrats sur un total de 239 examinés pour toute la profession. A Paris, comme à Lyon, le mariage est un luxe coûteux qui paraît à beaucoup hors de portée : (4) si le salaire en nature assure au compagnon une protection contre les méfaits des hausses, il lui permet difficilement d'assurer l'entretien d'une famille.

Les compagnons reçoivent souvent de leur femme des dots très modestes, qui s'échelonnent entre 40 et 50 lt, c'est-à-dire la valeur de deux presses, ou 16 jours ouvrables du travail d'un imprimeur. La moitié d'entre eux se marie hors de la profession, prenant pour épouse, fille ou veuve de charpentier, scieur

(1). M.C. XI 37, 31.8.1557. - En 1572, les compagnons se plaignent de l'augmentation des rendements qui passent de 1300 feuilles ou 1500 feuilles à 2650 feuilles par jour : L.M. MICHON, ouvr.cit. p. 111, 15 ans auparavant les rendements sont nettement inférieurs.

(2). M.C. LXXXIII 49, 2.3.1556.

(3). M.C. XI 1, 3.12.1539.

(4). R. GASCON, ouvr.cit. t. 2, p. 747.

de bois, mercier, artilleur ou barbier. L'autre moitié choisit la veuve d'un enlumineur, d'un imprimeur ou d'un relieur, parfois la cousine, la servante ou même la fille d'un marchand libraire. Le mariage se célèbre entre imprimeurs ; ainsi lorsque Martin Lhomme, compagnon imprimeur, rue du Bon Puits, épouse Catherine Beaumanoir, sont présents un imprimeur et un compagnon du faubourg Saint-Victor. (1) Les maîtres menuisiers et les marchands, les apothicaires et les praticiens, ou les grands marchands libraires, sont tous des témoins aisés. Cette contradiction apparente avec le chiffre modeste des dots s'explique par les relations de voisinage, qui, dans le périmètre restreint de l'Université, réunissent maîtres, marchands et compagnons. Vincent Sertenas, marchand libraire, assiste au mariage du compagnon imprimeur Jehan Fessart, en compagnie de modestes fondeurs de lettres, tels que Julien Fessart ou Jacques Parmentier. (2)

Modestes mais considérés, les compagnons habitent fréquemment aux faubourgs Saint Marcel et Saint Victor, dans des maisons, louées 10 à 20 lt, pour une année. (3) Par héritage, ils possèdent quelques arpents de terre. Le métier de leur femme, couturière, bonnetière ou marchande publique, leur apporte un complément de revenus. (4) Eux-mêmes ont parfois une occupation annexe, tel ce compagnon imprimeur de la rue d'Arras, qui vend du poisson de rivière au carrefour Sainte Geneviève, (5) ou tel ce compagnon libraire qui se reconvertisse comme marchand laboureur et s'installe à Magny, (6)

Ils ont l'humeur batailleuse, et se promènent en "compagnies", ils rendent parfois fort dangereuses les rues de l'Université ; qu'il y ait coups ou blessures, ils règlent leurs différends par devant notaires, pour ne pas engager les frais d'un procès. (7)

Dans ce milieu instable, agité et frondeur, la situation de l'imprimeur est sensiblement différente de celle du libraire. Il est en effet difficile de monter un atelier indépendant : Martin Lhomme, désigné comme compagnon, au moment de son mariage, en 1547, apparaît en 1558, pour la première fois, semble-t-il, comme imprimeur.

Réunir un petit fonds de librairie est beaucoup plus aisé : le compagnon libraire a, pour s'établir diverses possibilités. Il s'associe avec son maître :

(1). M. C. XI 27, 12.4.1547.

(2). M. C. VIII 436, 3.9.1548.

(3). M. C. XLIX 60, 24.8.1558. - XI 18, 6.8.1558.

(4). M. C. XI 25, 8.2.1546.

(5). M. C. XI 10, 5.3.1551.

(6). M. C. CXXII 1026, 22.11.1527.

(7). Les règlements pour coups et blessures sont innombrables : M. C. XI 2, 25.6.1540. - LXXIII 3, 2.6.1543. CX 1, 27.11.1539.

Pierre Duval, en 1544, n'ayant pas terminé son apprentissage, s'entend avec son maître Charles Pyot, pour vivre à "commungs despens, partager loyer, gains et profits, pendant un an, ceci lui permettant de réunir le capital nécessaire pour s'installer à son propre compte". (1)

Le compagnon peut trouver un commanditaire extérieur à la profession ; pour acheter de la marchandise de librairie, Pierre Marc s'adresse à Regnault de Pambla, avocat au Grand Conseil, qui lui avance 10 écus à rembourser dans un an, après partage des profits. (2)

Faire son apprentissage chez un grand marchand libraire, est aussi un moyen très sûr de se garantir un brillant avenir. Deux compagnons libraires, obtiennent, dans ces conditions des dots tout à fait exceptionnelles. Robert Mullot, compagnon chez Oudin Petit, épousant en 1552 la veuve du marchand libraire Etienne Mercier, reçoit de celle-ci 225 lt ; deux ans plus tard, il est dûment installé marchand libraire. (3) Fort réussi est aussi le mariage de Robert Le Mangnier, qui, compagnon chez Galliot Du Pré, épouse Geneviève, fille de Jean Longis et obtient 400 lt de dot et la possibilité d'entrer au service de son beau-père pour 40 lt par an. (4)

Cette réussite est-elle exceptionnelle ? Un nombre important de compagnons n'accède pas à la maîtrise, s'engageant çà et là et vivant d'expédients ; en concluant une association ou un mariage intéressant, ils ont des chances de faire carrière. S'ils sont imprimeurs, l'installation dans le métier est parfois longue et difficile, s'ils sont libraires, il semble qu'elle soit moins risquée et plus aisée.

Quelles que soient les difficultés de ces compagnons, les métiers du livre sont, dans cette première moitié du XVI^e siècle, très largement ouverts aux hommes venus de tous les horizons géographiques et sociaux : Michel de Vascosan est né à Amiens, son père était fourbisseur. Chrétien Wechel est fils de prêtre, il vient du Brabant, Frédéric Morel, originaire de la Marne, est correcteur chez Charlotte Guillard... "Monde ouvert et effervescent".

Apprentis et compagnons étant situés dans le métier, restent ceux qui ont droit à leur propre enseigne : les maîtres. Quelles sont leurs alliances et leurs fortunes ? Quelle est la hiérarchie de ce groupe et sa mobilité ?

(1). M.C. XLIX 23, 29.5.1544.

(2). M.C. XLIX 13, 17.9.1540. Il s'agit de la prolongation d'une association conclue dès 1539. REPERTOIRE RÉNOUARD, p. 293.

(3). M.C. LXXIII 45, 22.2.1552.

(4). M.C. VIII 444, 8.8.1555. - Ambroise de La Porte reçoit 50 lt l'an au service de sa mère Catherine Lhéritier, veuve de Maurice de La Porte, marchand libraire juré en l'Université, XLIX 53, 16.4.1555.

CHAPITRE III

LES GENS DU LIVRE : LA HIERARCHIE DE LEURS FORTUNES

I - QUELQUES DONNEES NUMERIQUES : ESSAI DE CLASSIFICATION

Les contrats d'apprentissage montrent que les métiers du livre sont très ouverts, beaucoup d'apprentis venant de province sont issus de milieux assez simples. Ces éléments peuvent être comparés avec les données fournies par les contrats de mariage.

EXAMEN DE 239 CONTRATS

I - STABILITE DU MILIEU DU LIVRE

Veuves de marchands libraires, libraires, imprimeurs.....	19
Filles de " " " " 	66

II - APPORTS NOUVEAUX AU MILIEU DU LIVRE

Veuves de maîtres et marchands, petits officiers	22
Filles et garçons de compagnons, laboureurs, maîtres et marchands, petits officiers, artiste, chirurgien	77

III - DEPART DU MILIEU DU LIVRE

Veuves de marchands libraires, libraires, imprimeurs	14
Filles de " " " " 	41

Ce tableau met en évidence la stabilité du milieu du livre ; 85 filles et veuves restent dans le métier, assurant ainsi la transmission du matériel ou du fonds. Cependant un plus grand nombre encore , 99, y entrent par alliance, venus de milieux très divers : laboureurs, marchands, maîtres de métier et petits officiers. 55 seulement quittent la profession : dans les familles nombreuses, notamment chez les libraires, une fois la pérennité de la marque assurée, les pères ne dédaignent pas les alliances avec les familles de grands ou de petits marchands.

Les conclusions de ce schéma général doivent être nuancées selon la catégorie de gens du livre envisagée : marchands libraires, imprimeurs ou libraires. L'étude des différents contrats et des fortunes le montre.

	: Dots inférieures :	: Dots comprises :	: Dots supérieures à 500 :
	: à 50 livres :	: entre 50 et 500 :	: livres :
	:	: livres :	: livres :
- Nombre de contrats :	35 :	89 :	29 :
- Nombre de témoins :	156 :	311 :	136 :
	:	:	:
<u>Qualité des témoins</u> :	:	:	:
	:	:	:
- Marchands libraires :	22 :	71 :	34 :
- Libraires et imprimeurs :	62 :	92 :	14 :
- Autres métiers du livre :	14 :	17 :	5 :
	:	:	:
- Total métiers du livre :	98 :	180 :	53 :
	:	:	:
	:	:	:
- Marchands et maîtres :	20 :	53 :	57 :
- Gagne deniers - Compagnons - Gens de métiers :	18 :	31 :	6 :
- Laboureurs :	8 :	— :	— :
- Principaux et régents de collège :	2 :	5 :	2 :
- Petits officiers :	4 :	6 :	1 :
- Procureurs et avocats :	— :	9 :	2 :
- Officiers du Chatelet et du Parlement :	3 :	11 :	5 :
- Conseillers du Roy :	— :	2 :	1 :
- Chirurgiens :	— :	1 :	3 :
- Ecclésiastiques :	2 :	8 :	6 :
- Divers :	1 :	5 :	— :
	:	:	:
	:	:	:
- Total Autres métiers :	58 :	131 :	83 :
	:	:	:

II - VUE D'ENSEMBLE DU GROUPE SOCIAL

L'échelle des dots montre une assez forte proportion - 22% - de mariages très modestes, où la dot est inférieure à 50 lt ; 58% des dots se situent entre 50 et 500 lt. Un petit groupe se détache de l'ensemble : 18% seulement sont supérieures à 500 lt.

Comment se situent les divers métiers du livre dans cette hiérarchie des fortunes ?

A) Au bas de l'échelle : compagnons, imprimeurs et libraires.

La plupart des compagnons libraires et imprimeurs disposent par leur mariage de dots inférieures à 50 lt ; seuls les serviteurs ou facteurs de grands marchands libraires réussissent, dès leur installation, à sortir de ce milieu et à obtenir des dots de 200 à 400 lt.

A côté des compagnons, on rencontre, parmi ceux qui reçoivent de leur future épouse des dots modestes, un échantillonnage de tous les métiers du livre : fondeurs, imprimeurs, relieurs et libraires. C'est le groupe où l'endogamie est la moins forte ; la moitié d'entre eux se marie à l'intérieur de la profession, l'autre moitié épouse des veuves ou des filles de manouvrier, foulon, boulanger, ou maître ès arts, des chambrières. Ils se confondent avec la masse des petits métiers et ont pour témoins à leur mariage des voisins, laboureurs ou manouvriers, bonnetiers ou couturiers, taverniers ou fripiers, praticiens ou sergents à verge.

Venus des campagnes du sud de la région parisienne, de la Brie, ils se sont installés récemment, dans les faubourgs Saint Marcel ou Saint Victor, (1) les quartiers les plus pauvres. Certains, dans le périmètre de l'Université, louent, rue des Sept Voies ou des Carmes un ouvroir, à la porte de quelque collège. Simples libraires, ils sont à l'occasion "contre-porteurs de livres". (2) Imprimeurs, ils louent presses et fontes pour se mettre au service d'un marchand libraire. Ils ont peu de liquidités : quand leur fille se marie, linge,

(1). M. C. XI 5, 4. 11. 1543 : Jean de La Roche, imprimeur rue des Copeaux à Saint Marcel, marie sa pupille, dotée de 20 lt avec Loys Tarrureau, imprimeur dans la même rue. XI 2, 16. 1. 1541. Guillaume Cousin, libraire rue Saint Victor épouse la veuve d'un marchand libraire du même faubourg.

(2). M. C. XXXIII 44, 14. 10. 1559. Mariage de Jean Herault, marchand libraire et contreporteur de livre, rue d'Ecosse.

coffre, banc ou dressoir constituent l'essentiel de la dot ; s'ils ont pu acquérir des presses à imprimer ou à relier, ils en donnent une à leur gendre. (1)

B) Un groupe majoritaire : les fortunes moyennes.

Les 58 % de dots situées entre 50 lt et 500 lt, s'échelonnent pour la plupart de 100 à 300 lt. Cette catégorie regroupe les représentants de tous les métiers du livre, qui ont pu acquérir une certaine aisance.

1. Tailleurs de caractères, marchands imprimeurs
et marchands libraires.

Les tailleurs de caractères y trouvent place ; la difficulté et la spécialisation de leur travail l'expliquent : en 1542, Jehan Arnould, maître tailleur et fondeur de lettres, qui travaille chez Robert Estienne, épouse, en présence d'un maître couturier et de l'imprimeur du Roi, Marie, fille de Julien Hubert, imprimeur et compositeur de lettres, qui lui apporte en dot 100 lt, la location d'une salette, bouge, petite cour et cave, rue de Bièvre et une presse "garnie". (2) L'associé de Richard Breton dans l'exploitation des caractères de civilité, Philippe Danfrie, obtient en 1555, une dot plus importante encore, 250 lt. (3) Certains fondeurs peuvent faire, eux aussi, de beaux mariages : ainsi Barthélémy Lefèvre, fondeur de lettres d'imprimerie, qui se marie avec Geneviève Geslin, pour 300 lt. (4)

Les imprimeurs situés dans ce groupe sont des artisans confirmés qui possèdent leur matériel et ayant de nombreuses commandes ont assuré leur indépendance. Jean Réal le jeune, épouse la chambrière d'un marchand mercier, dotée de 260 lt ; (5) Michel Fezendat reçoit 370 lt de la fille d'un marchand de Bar sur Seine, dont les trois frères sont procureurs au Châtelet. (6) Un imprimeur du Roi, tel que Robert Balard, n'obtient guère plus : 275 lt est le montant de la dot versée par son beau-père, Jean Du Gué, organiste du Roy. (7)

(1). M.C. XI 36, 28.7.1556. - XXXIII 43, 11.5.1558.

(2). M.C. XLIX 18, 23.12.1542.

(3). M.C. XXXIII 40, 6.5.1555. - Le tailleur de caractères, Nicolas de Villiers épouse la fille de Pierre Vidoue en 1553 : LXXIII 19, 10.7.1553 et en 1560, la fille d'un procureur au Châtelet de Paris, belle-sœur de Michel Fezendat qui lui donne 300 lt de dot : XI 40, 11.8.1560.

(4). M.C. CXXII 28, 5.8.1547.

(5). M.C. CXXII 276, 27.7.1558.

(6). M.C. XI 32, 4.12.1552.

(7). M.C. XI 39, 31.10.1559.

Relieurs et libraires doreurs, s'ils ont acquis par leur art une réputation confirmée, peuvent aussi espérer des alliances fructueuses : Charles Duval, procureur en cour ecclésiastique, accorde 225 lt à sa filleule pour son mariage avec Nicolas Jouvenel, doreur de livres, rue Saint Jean de Latran. (1) En 1560, fortune faite, Claude Picques, marchand libraire et relieur de livres du Roi, bourgeois de Paris, entre dans la famille d'un marchand drapier chaussetier qui lui donne sa fille et 300 lt. (2)

Les libraires, qui, tels Prégent Calvarin, Guyon Thioust, Vincent Sertenas, ou Regnault Chaudière, donnent ou reçoivent des dots allant de 150 lt à 350 lt sont désignés "marchands libraires" ; ce titre montre l'importance prise par l'aspect commercial de leur entreprise. Ils pourvoient leur fille en leur donnant de la marchandise : Nicolas Crespin, marchand libraire promet à son gendre, Sulpice Mérenget, 70 lt en argent comptant, 100 lt de meuble et 30 lt de "livres d'impression de pareille sorte que led. Merenget les voudroit prendre et choisir en l'hostel d'icellui Crespin...". (3)

2. L'environnement social.

L'étude de l'origine sociale des conjoints et de la qualité des témoins montre que ces tailleurs de caractères, imprimeurs, relieurs, doreurs ou marchands libraires, ont tendance à vivre repliés sur eux-mêmes ; ils choisissent parfois leur épouse dans les milieux de petits officiers de justice, procureurs ou greffiers, de maîtres de métier, couturiers ou tonneliers, de marchands, hôteliers, drapiers ou merciers, mais souvent ils restent parmi les gens du livre et s'allient avec des familles d'imprimeurs, de marchands libraires, voire de marchands libraires jurés.

(1). M. C. LXXIII 24, 3. 5. 1559.

(2). M. C. LXXIII 24, 17. 3. 1560. - En 1540, Claude Picques dote sa sœur Claude de 50 lt lors de son mariage avec Claude Mycart libraire relieur de livres ; Claude Picques, issu d'une famille de carriers de Saint Marcel, consacre son ascension sociale par une union avec une fille de drapier. Il est prévu dans le contrat, qu'en cas de mort de sa femme, il prendra "ses ustan-cilles, fers, presses et maroquins servant audit estat jusqu'à 125 lt".

(3). M. C. XLIX 6, 5. 6. 1536. - Autres contrats mentionnant des dots en marchandise : XI, 17, 25. 1. 1558 : Guillaume Thiboust marchand libraire et imprimeur à Saint Marcel donne à son gendre Pierre Guyot 120 lt de "marchandise de livres de l'impression dudit Thiboust". - LXXIII 52, 20. 11. 1558 : Jean Bergeron libraire doreur sur cuir, demeurant rue de la Tannerie, reçoit de son oncle, Michel de Vascosan, 140 lt en marchandise.

A ces mariages, qui, sans être très riches, n'en sont pas moins aisés, sont invités voisins et "alliés", gens de justice, couturier ou foulon de draps, teinturier de soie ou orfèvre, marchand bonnetier, apothicaire, épicier, mercier ou boucher. Sont aussi présents les membres de l'Université, qui, tantôt clients, tantôt correcteurs, sont devenus des amis : ici un docteur en décret, là un régent en la faculté de médecine, là un bedeau de la nation de Normandie. (1) Ils côtoient libraires, imprimeurs, et même quelques grands marchands libraires jurés, chez qui les futurs mariés sont venus assortir leur boutique : si Jean Chuppin ne reçoit de son beau-père, sergent royal au bail-lage du Palais, que 100 lt de dot et un banc au Palais, il a le plaisir de comp-ter parmi ses invités, sire Jean Longis et sire Guillaume Merlin, deux grands marchands libraires. (2)

3. La fortune : équilibre et dynamisme.

Comment vivent ces artisans ou ces marchands, qui, disposant d'une fortune moyenne, constituent la majorité de la population travaillant dans les métiers du livre ?

Une autre catégorie sociale, c'est un autre quartier. Ces libraires et imprimeurs sont installés, non plus dans les faubourgs mais au cœur de l'Université, rue Saint Jean de Beauvais, rue Saint Jean de Latran ou, dans l'île de la Cité, rue Neuve Notre Dame. Certains louent leur maison, pour 60 à 120 lt par an ; (3) d'autres plus nombreux sont propriétaires d'un, voire de plusieurs hôtels : tel est, par exemple, le cas de Regnault Chaudière.

Allié aux Colines et aux Estienne par son mariage avec Geneviève, fille de Jean Higman, il occupe une place de choix dans la hiérarchie des dots : en 1545, il donne 335 lt de dot à sa fille Hostelye, qui épouse le marchand libraire Mathurin Dupuys ; (4) trois ans plus tard, il accorde 500 lt à une autre de ses filles, Marguerite, lors de son mariage avec un marchand boucher. (5)

(1). M. C. LXXIII 49, 16.6.1555. - XLIX 40, 27.1.1550 ; Maître Zacharie Dugast, docteur en décret en l'Université, assiste au mariage de sa sœur Jeanne avec Guillaume Mondet, marchand libraire. - XLIX 52, 13.10.1554.

(2). M. C. VIII 439, 8.8.1550.

(3). Philippe Danfrie loue pour 60 lt, rue Saint Jacques, un corps d'hôtel contenant cellier, ouvroir et chambres, étable en la court : M. C. LXXIII 50, 22.3.1557. - Claude Picques renouvelle en 1546 le bail de la maison qu'il loue aux Mathurins pour 120 lt. Elle comprend un ouvroir sur rue, cave, court, sallette, six chambres à cheminées, trois greniers. XLIX 37, 4.6.1548.

(4). M. C. XLIX 25, 20.1.1545.

(5). M. C. XLIX 38, 9.12.1548.

Il a encore pour gendre deux libraires, André Roffet et Jean Macé. Installé rue Saint Jean de Beauvais, au Soleil d'Or, dans une maison qu'il tient de Simon de Colines, pour 90 lt par an, il possède plusieurs maisons dans Paris : (1) l'Image Saint Sébastien, rue des Poirées, en indivision avec Damien Higman et Simon de Colines, la Corne de Daim, rue d'Arras, achetée en 1528 et vendue en 1531 ; (2) l'Ecrevisse, rue Saint Jacques, louée à Richard Breton, en 1548, pour 80 lt, (3) la maison contigüe : l'Homme Sauvage, qu'il habite lui-même, jusqu'en 1539, puis qu'il cède en location, pour le prix de 70 lt, en 1540 et de 100 lt, dès 1547. (4)

Regnault Chaudière possède aussi des terres à Arcy et Issy ; il a une maison des champs à Meudon, où il vient se promener avec sa famille et prendre la moitié des légumes et des fruits ; l'autre moitié, il l'a laissée à son laboureur, qui reçoit 10 lt, chaque année, pour l'entretien et le labour des vignes. (5) Ces terres sont trop modestes pour être considérées comme un investissement, tout au plus représentent-elles pour ce libraire la possibilité de compléter l'approvisionnement de sa maison et d'aller se reposer à la campagne. (6)

A Massy, Magny et Antony, les Maheu, Didier et Jean, qui sont originaires de cette région, ont plusieurs maisons, des pièces de terres, des vignes, des jardins, un pressoir et des rentes. Toute la famille de Jeanne Corset, femme de Didier Maheu, est composée de marchands laboureurs, installés à Massy-Palaiseau. (7) Quelle que soit l'importance de leurs propriétés foncières, les Maheu ont aussi leur maison à Paris, l'Image Saint Nicolas, rue Saint Jacques achetée 402 lt et louée, à la mort de Didier et de Jean, 65 lt au libraire Jean Ruelle. La stabilité et la variété de leurs possessions, la prospérité de leur imprimerie et librairie leur assurent une ascension rapide : en 1543, Nicolle Maheu, mariée à un cordonnier, reçoit 100 lt ; (8)

(1). M. C. CXXII 1245, 24.2.1543.

(2). REPERTOIRE RENOUD, p. 77.

(3). M. C. XLIX 37, 5.9.1548.

(4). M. C. XLIX 13, 3.6.1540. Regnault Chaudière loue pour 70 lt la maison de l'Homme Sauvage à Nicolas Gille, marchand libraire. En 1547, il loue cette même maison à son gendre Mathurin Du Puis pour 100 lt. - XLIX 36, 25.10.1547.

(5). M. C. XLIX 15, 3.1.1542.

(6). Le fils de Regnault Chaudière, Claude, qui travaille d'abord chez Simon de Colines, est en 1551, marchand libraire du Cardinal de Lorraine : XLIX 46, 16.12.1551.

(7). E. COYECQUE, La librairie de Didier Maheu en 1520, dans Bulletin de la société de l'histoire de Paris 21 (1894), p. 197-205. - Nombreux baux, ventes et échanges de terres appartenant aux Maheu : LXXIII 1, 16.1.1540. - LXXIII, 2, 5.9.1542. - LXXIII 4, 21.12.1543. - LXXIII 5, 23.2.1545. - LXXIII 7, 22.4.1546.

(8). M. C. LXXIII 2, 14.4.1543. Les oncles de Nicole Maheu sont marchands teinturiers de soie, fil, toile et bourgeois de Paris.

en 1549, sa sœur, Alisson contracte une alliance beaucoup plus brillante : elle épouse avec 225 lt de dot, dont un arpent de vigne à Fontenay, François Le Gendre, valet de chambre du cardinal de Châtillon. (1)

Des petites propriétés dans la banlieue, à Suresnes, Rueil, Nanterre, Louveciennes, caractérisent aussi la fortune des Calvarin. Prégent Calvarin, originaire de Bretagne, est installé depuis 1518, rue Chartière, aux Deux-Boules ; en 1543, il épouse en secondes noces, la fille d'un marchand hôtelier, Catherine Hébert, qui lui apporte en dot 150 lt. (2) En 1551, il marie son fils Simon avec la fille du libraire Philippe Le Noir, Anthoinette, dotée de 600 lt et lui donne, pour l'aider à ouvrir sa propre boutique, rue Saint Jean de Beauvais, de la marchandise de librairie pour 50 lt. (3) Si les Calvarin possèdent terres et vignes et font d'assez beaux mariages, ils ont peu de liquidités et achètent de petits lots de livres, ce qui les limite au marché parisien.

Une fortune modeste, mais bien assise, une ou quelques maisons dans Paris, et des terres dans les environs immédiats, assurent à cette catégorie des gens du livre une certaine aisance. Entre 100 et 500 lt de dot, la mobilité sociale est très grande et les chances de réussite multiples. La famille Longis en témoigne : Jean Longis, établi marchand libraire au Palais, depuis 1524, marie sa fille Catherine, en 1540, avec François Desprez, marchand libraire "dedans la court du Palais", qui reçoit 200 lt. (4) En 1546, Marie Longis est mariée à un maître cordonnier, avec près de 300 lt de dot. (5) Dix ans plus tard, Jean Longis donne à sa fille Geneviève 400 lt pour son mariage avec le libraire Robert Le Magnier. (6)

o
o o

(1). M. C. CXXII, 1345, 10.2.1549.

(2). M. C. XLIX 22, 11.9.1543.

(3). M. C. LXXIII 17, 8.9.1551. -XLIX 46, 17.12.1551. S. Calvarin possède des terres à Limoges en Brie : son laboureur doit le loger et le nourrir au cours de ses visites, et lui porter chaque année à Paris, 3 muids, 3 setiers de blé.

(4). M. C. CXXII 129, 15.11.1540.

(5). M. C. VIII 434, 18.10.1546.

(6). M. C. VIII 444, 18.10.1546.

Les tailleurs de caractères, les marchands imprimeurs, les relieurs et doreurs, les marchands libraires, qui se trouvent à ce niveau de fortune intermédiaire, exercent un commerce modeste mais prospère à Paris ; ils recherchent les profits annexes, prennent en pension des écoliers ou louent des jeux de paume ; dès qu'ils ont un peu d'argent, ils cherchent à arrondir leurs propriétés en ville ou à la campagne.

C) L'aristocratie du métier.

1. Les grandes familles.

Le tableau des mariages dont les dots s'échelonnent de 500 à 3000 lt avec une remarquable exception qui atteint 10 500 lt montre l'extrême concentration des familles, une dizaine tout au plus, qui se partagent les grandes fortunes dans le monde du livre parisien.

À côté des grands imprimeurs humanistes, qui sont à la fois des savants et des hommes d'affaires avertis, les Estienne, les Bade et leurs descendants, se trouvent réunis là des marchands libraires, dont la plupart sont jurés en l'Université : les spécialistes du livre liturgique, les Ricouart, Guillaume Godard et son gendre Guillaume Merlin ; les libraires du Palais, Galliot Du Pré et Vincent Sertenas ; ceux de la rue Saint Jacques, des familles solidement implantées depuis le début du siècle, les Petit, les Regnault, les Kerver, d'autres installées plus récemment, les Vascosan et Wechel.

Tous bourgeois de Paris, ils se marient entre eux et forment de véritables dynasties : Josse Bade marie quatre de ses filles aux libraires-imprimeurs Robert Estienne, Jean de Roigny, Michel de Vascosan, Jacques Dupuys, qui eux-mêmes continuent la tradition ; les Regnault s'allient aux Du Pré, les Petit aux Kerver.

D'abord soucieux d'assurer l'avenir de leur maison, et de transmettre fonds et marques, (1) ils n'en recherchent pas moins les fructueuses alliances avec les riches marchands : drapiers, bonnetiers, teinturiers, tapissiers, épiciers, orfèvres. Un des gendres de Josse Bade, Jean de Roigny en témoigne : après avoir marié deux de ses filles avec des marchands drapiers chaussetiers, installé un de ses fils comme mercier-grossier, il donne sa troisième fille

(1). M. C. LXXIII 46, 8. 9. 1552 : La volonté de préserver le renom de la "maison" est particulièrement sensible chez Michel de Vascosan dans le contrat de mariage de sa fille avec Frédéric Morel. Les deux imprimeurs s'associent ; il est précisé que "durant la dite communauté... n'y aura changement de marque ou de non au train et fait de imprimerie et marchandise dudit de Vascosan et de sa maison ; mais tout sera conduit sous son nom et de son autorité..."

10 500 lt

Claude, fille de Guillaume MERLIN
marchand libraire juré
bourgeois de Paris

Pierre PASSART
marchand
bourgeois de Paris

VIII 450
23. 4. 1561

Témoins :

1 conseiller du roi
4 marchands orfèvres

6 000 lt

Katherine Marais, veuve de
Jean PETIT le jeune
marchand libraire juré
bourgeois de Paris

Jacques KERVER

marchand libraire juré
bourgeois de Paris

LXXIII 42

23. 5. 1534

3 000 lt

Marie PALJAU

Thielman KERVER, libraire juré
bourgeois de Paris, fils de
Thielman I KERVER, libraire juré
et de Yolande Bonhomme.

LXXIII 5

20. 6. 1544

2 700 lt

Léonine, fille de Jean LEHOUX
lieutenant de la Prévosté
de Monthéry

Oudin PETIT

marchand libraire juré
bourgeois de Paris

LXXIII 42

25. 11. 1537

2 000 lt

Marguerite, fille de Oudin PETIT
marchand libraire juré
bourgeois de Paris

Simon BOYVIN, fils de O. BOYVIN

marchand drapier
bourgeois de Paris

LXXIII 24

21. 2. 1560

Témoins :

1 marchand libraire juré Kerver
1 contrôleur des guerres

2 marchands drapiers
1 marchand épicier

2 000 lt	Madeleine, fille de feu Jehan LOYS marchand libraire juré bourgeois de Paris <u>Témoins :</u> 1 marchand libraire Thomas Richard 3 marchands bonnetiers	Thomas BRUMEN, marchand libraire fils de F. BRUMENT, marchand bourgeois de Paris 2 marchands libraires jurés G. des Boys et S. Nivelles	XLIX 61 9.10.1558
2 000 lt	Denyse, fille de feu Ambroise GIRAULT libraire juré bourgeois de Paris <u>Témoins :</u> 3 marchands libraires jurés : J. de Marnier, B. Groulleau P. Drouart	Guillaume CAVELLAT marchand libraire juré bourgeois de Paris 1 marchand libraire : J. Caveiller 1 marchand bonnetier, 2 marchands	VIII 448 18.6.1559
1 800 lt	Marguerite, fille de Thomas HARDY marchand, maître tapissier bourgeois de Paris <u>Témoins :</u> 1 marchand libraire juré : M. de Vascosan 1 marchand drapier 1 marchand	Jehan RICOUART, marchand libraire juré bourgeois de Paris, fils de Pierre RICOUART, marchand libraire juré bourgeois de Paris	LXXIII 48 26.8.1554
1 400 lt	Catherine, fille de Guillaume GODART libraire juré	Guillaume MERLIN libraire juré	IX 129
1 000 lt	Perrette, fille de Josse BADE imprimeur libraire	Robert ESTIENNE, imprimeur libraire	COY I 653 9.7.1526

1 000 lt	<p>Jeanne, fille de Michel de VASCOSAN libraire juré et imprimeur bourgeois de Paris</p> <p><u>Témoins :</u> 2 marchands libraires jurés : J. de Roigny, R. Breton</p>	<p>Frédéric MOREL imprimeur et correcteur</p> <p>2 avocats au Parlement</p>	<p>LXXIII 46 8. 9. 1552</p>
1 000 lt	<p>Hostelye, fille de Jehan de ROIGNY marchand libraire juré bourgeois de Paris</p> <p><u>Témoins :</u> 1 marchand libraire de Vascosan 1 marchand</p>	<p>Nicolas GAILLART marchand drapier chaussetier</p> <p>1 procureur au Chatelet</p>	<p>XLIX 39 1. 8. 1549</p>
1 000 lt	<p>Charlotte, fille de Jehan de ROIGNY marchand libraire juré bourgeois de Paris</p> <p><u>Témoins :</u></p>	<p>Jean VAILLANT marchand drapier chaussetier</p> <p>1 chanoine, 2 marchands</p>	<p>XLIX 56 13. 1. 1557</p>
1 000 lt	<p>Loyse, fille de N. LAMBERT maître barbier chirurgien bourgeois de Paris</p> <p><u>Témoins :</u> 4 marchands libraires jurés : J. et Th. KERVER, O. Petit, de Roigny</p>	<p>Guillaume LE BE, libraire, graveur, papetier fils de G. LE BE l'aîné, papetier juré</p>	<p>LXXIII 17 1. 3. 1552</p>
1 000 lt	<p>Marguerite Fernel, nièce et pupille de J. FERNEL, Conseiller et Médecin ordinaire du Roi</p>	<p>André WECHSEL libraire juré</p>	<p>LXXIII 20 26. 7. 1554</p>

800 lt	Marguerite, fille de Gaillot DU PRE marchand libraire juré bourgeois de Paris <u>Témoins :</u> 1 libraire juré	Jacques REGNAULT marchand libraire bourgeois de Paris, fils de François REGNAULT, marchand libraire juré, bourgeois de Paris 1 libraire juré	VIII 61
800 lt	Katherine GILBERT, fille de Loys GILBERT marchand <u>Témoins :</u> 3 marchands drapiers 1 marchand teinturier	Guillaume LE NOIR, libraire fils de Philippe LE NOIR libraire juré 1 procureur au Parlement 1 avocat en la cour de Parlement 1 conseiller au Chatelet	LXXIII 16 6. 7. 1550
690 lt	Anne, fille de Gommaré ESTIENNE marchand et relieur de livres pour le Roy <u>Témoins :</u>	Thibault LE MAIRE marchand drapier chaussetier 1 praticien	XLIX 46 29. 9. 1554
550 lt	Jehanne, fille de Laurens BRUNEAU marchand mercier bourgeois de Paris	Vincent SERTENAS marchand libraire bourgeois de Paris	VIII 191 11. 1. 1547
500 lt	Marthe, fille de Pierre RICOUART marchand libraire juré bourgeois de Paris <u>Témoins :</u> 3 marchands 1 marchand orfèvre	Nicolas CASTILLON marchand orfèvre bourgeois de Paris 5 marchands orfèvres	VIII 446 20. 11. 1558

au libraire Pierre Lhuillier qui d'abord associé, lui succède. (1)

Si les alliances avec le monde des officiers et de la robe sont très rares - seul Oudin Petit épouse la fille du lieutenant de la Prévoté de Monthléry - des membres du Parlement, avocats et procureurs, des officiers du Châtelet, quelques conseillers du Roi, honorent de leur présence ces mariages cossus.

Le classement des dots dégage une hiérarchie assez nette entre ces différentes familles. Après les plus modestes, le relieur du Roi Gommaré Estienne, le libraire du pont Notre Dame, Pierre Ricouart, se situent dans la tranche des 800 lt les Wechel, Du Pré, Regnault et Le Noir. Se groupent ensuite la famille Bade, les Roigny, Vascosan et Estienne et le fils du papetier de Troyes, Guillaume Le Bé. Des dots de 2000 lt sont données par Thomas Richard à sa pupille, Madeleine Loys, et par Jérôme de Marnef, tuteur de Denise, fille du libraire juré, Ambroise Girault. Les Petit et les Kerver, sont, avec Guillaume Merlin, les plus riches marchands libraires parisiens. L'ascension de la famille Godard-Merlin est exceptionnelle ; pour son mariage avec Catherine Godard, Guillaume Merlin obtient en 1535 une dot de 1400 lt ; quelques 25 ans plus tard, il dote sa fille de 10 500 lt.

2. La composition des biens.

Ces libraires rencontrés sur les routes de France et d'Europe, ces familles étroitement solidaires, qui unissent leurs intérêts, partagent privilèges et éditions, quel est leur mode de vie, leur place dans la cité, la formation et la destinée de leur fortune ? Les inventaires après décès, très rares au XVI^e siècle, font défaut pour dégager, de façon globale, la composition des biens, la part de la marchandise, du matériel, de l'argent liquide, des investissements fonciers et immobiliers.

a) Les maisons dans Paris.

Qu'ils soient installés dans l'Université ou dans la Cité, ces marchands sont propriétaires de plusieurs maisons, l'une leur sert d'habitation, l'autre

(1). M. C. XLIX 62, 11.7.1559 : Contrat de mariage de Marie, fille de Jean de Roigny, et de Pierre Lhuillier. - Les autres contrats sont indiqués dans le tableau ci-joint.

d'entrepôt pour leurs stocks de livres, d'autres encore sont louées, leur apportant chaque année des liquidités. La famille Regnault est installée rue Saint Jacques, à l'Eléphant, qui se compose de cinq corps d'hôtel, cour, jardin, elle possède aussi l'Image Saint Claude, toute proche, louée quelque 60 lt et trois corps d'hôtel au faubourg Saint Victor. (1) La maison de la Licorne, où exerce la veuve de Thielman Kerver, Yollande Bonhomme, est si grande qu'en 1547, par exemple, elle peut la louer, à la fois à un musicien, un cordonnier, un drapier et un libraire. (2) La location de la maison des Deux Cochetz, au-dessus des Mathurins lui rapporte, chaque année, 80 à 90 lt. (3) Ces demeures de la rue Saint Jacques étant d'excellents emplacements commerciaux ont une très grande valeur : en 1548, Michel de Vascosan se porte acquéreur, pour 1200 lt, du huitième de la Fontaine ; (4) dès l'année suivante, il se déclare propriétaire de la moitié de cette maison et d'une autre rue de la Bucherie, à l'enseigne du Moustier. (5) Oudin Petit ne peut entreposer tous ses livres dans sa maison de la Fleur de Lys ; en 1544 il prend en location pour 40 lt deux chambres du corps d'hôtel de devant de la maison du Beautreilliz, pour y mettre sa marchandise de librairie, s'engageant par avance, à refaire les planchers, s'ils viennent à céder. (6) En 1556, il établit une succursale dans un ouvroir et petite salette des appartenances du collège de Tréguier, rue Saint Jean de Latran. (7) Mais ces loyers à payer, sont très largement compensés par les 120 à 140 lt, que Petit peut retirer de la location de trois corps d'hôtel, cinq ouvroirs jardin et galerie de la Couronne, à Saint Germain des Prés. (8)

b) Les possessions rurales.

La maison; lieu d'habitation et entrepôt, est un élément important de la fortune du marchand libraire ; les biens fonciers y ont aussi leur part. Alors que la hausse des prix va en s'accroissant et que le marché des grains est soumis à de brutales fluctuations, constituer un domaine foncier, si modeste,

(1). M. C. XLIX 21, 19.4.1543. - LXXIII 11, 27.3.1548.

(2). M. C. LXXIII 10, 9.7.1547. - En 1557 Yolande Bonhomme loue à François Barthélémy marchand libraire deux corps d'hôtel sur rue des appartenances de la Licorne moyennant 110 lt par an : LXXIII 51, 11.6.1557.

(3). M. C. LXXIII 14, 3.10.1549.

(4). DOCUMENTS RENOARD, p. 272, 9.4.1548.

(5). M. C. LXXIII 14, 16.7.1549. - XLIX 39, 22.8.1549;

(6). M. C. LXXIII 4, 24.3.1544.

(7). M. C. LXXIII 49, 2.4.1556;

(8). M. C. LXXIII 17, 13.1.1552. - LXXIII 24, 1.4.1559.

et dispersé soit-il, permet d'assurer aisément et à bon compte l'approvisionnement d'une nombreuse maisonnée qui réunit, tout à la fois, femme et enfants, apprentis et compagnons, hôtes et clients de passage. (1)

Les possessions rurales des marchands libraires groupées dans un rayon maximum d'une vingtaine de kilomètres de Paris, se situent pour la plupart, au sud de la capitale, région d'accès facile pour les gens du livre, qui habitent sur la rive gauche.

Oudin Petit possède des jardins dans les faubourgs à Saint Marcel, Saint Victor et Saint Germain ; à moins de 10 km de son domicile, les terroirs d'Issy, Clamart, Meudon et Gentilly, lui fournissent ses vins. Plus loin, à Jouy et Les Loges en Josas, il est propriétaire de terres à blé et de prés : en procédant par échanges et achats successifs, il essaie de donner une certaine cohésion à ces quelques 22 ha légués par Jean Petit, l'aîné et Jean Petit le jeune. (2)

Beaucoup plus important est le domaine réuni par Thielman Kerver et partagé en 1555, par sa veuve Yolande Bonhomme, entre ses quatre enfants : Thielman et Jacques, marchands libraires, Michel, chanoine d'Auxerre et Madeleine, mariée à Thomas de Bragelongne conseiller au Châtelet. Quelques 100 ha se situent dans un rayon de 15 à 25 km, au sud et au nord de Paris : à Fontenay, 2 ha de vignes, une saulaie et quelques prés entourant une maison et des pressoirs ; à Ormeaux en Brie, 37 ha se répartissent en terres labourables et prairies ; à Mory en France, 65 ha, des manoirs, granges et jardins appartiennent à la famille Kerver. (3) De son propre acquêt, Jacques Kerver possède à Poissy, prés, moulin à blé et droit de pêche, qu'il concède pour le loyer annuel de 100 lt par an. (4)

Ces terres ne sont pas exploitées directement mais confiées à des fermiers pour six à neuf ans, baux qui permettent à la fois une bonne mise en valeur de la terre et une révision périodique du loyer. Aux redevances en argent, les marchands libraires préfèrent celles en nature, l'idéal étant de vivre des revenus de sa terre sans avoir à aller au marché : pour 25 arpents de terre à Belle.

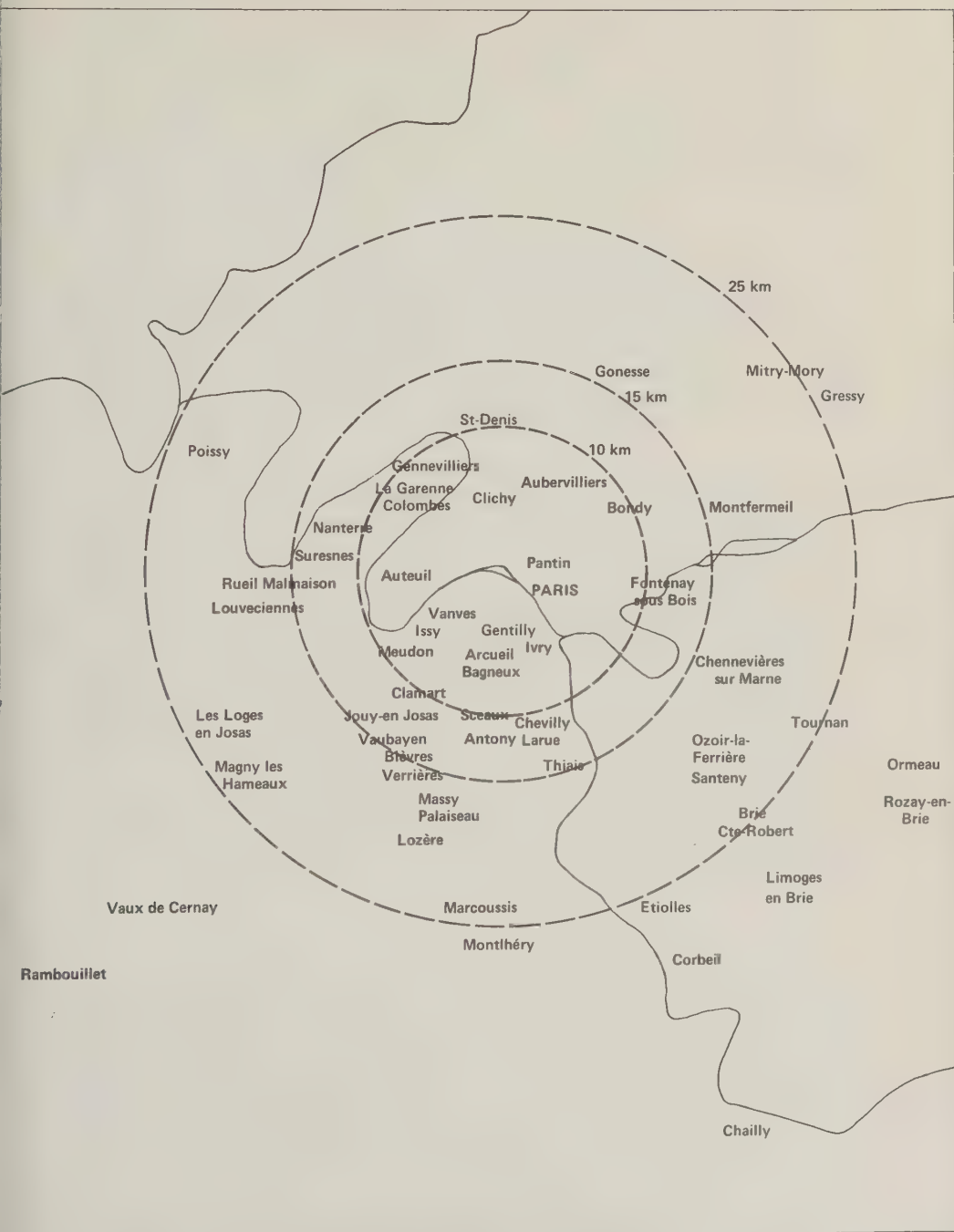
(1). "L'espace champêtre" des gens du livre est figuré sur la carte des possessions rurales des marchands libraires parisiens.

(2). M. C. LXXIII 42, 15. 6. 1547.

(3). M. C. LXXIII 21, 19. 8. 1555. - Il existe dans la région parisienne trois sortes d'arpents, celui des Eaux et Forêts, celui du Roi, celui de Paris qui valent en moyenne 42 ares. Cf. G. FOURQUIN, Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen Age (du milieu du XIIIe au début du XVIe siècle). Paris, 1964.

(4). M. C. LXXIII 50, 11. 5. 1556.

PROPRIETES RURALES DES MARCHANDS LIBRAIRES PARISIENS



Fontaine, près de Luzarches, Philippe Le Noir, marchand libraire juré en l'Université exige que son métayer lui porte, chaque année, en son hôtel à Paris, 16 setiers de grain, dont 13 de blé méteil et 3 d'avoine et 2 pour-ceux, valant 100 st. (1) La location d'un corps d'hôtel à Roissy en France procure, chaque année, à Yolande Bonhomme 9 muids de grain, deux tiers froment, un tiers avoine, deux porcs, deux oies et deux poulets, ainsi que la moitié des fruits du jardin ; (2) c'est son laboureur d'Ormeaux en Brie, qui lui apporte outre le blé et des volailles, "demi-douzaine de bons fromages, valant pour le moins 5 st pièce". (3)

Outre des redevances en nature, le fermier doit aussi accomplir divers travaux pour son propriétaire, notamment des charrois ; Etienne Baclier, laboureur de Bièvres, qui loue à Oudin Petit terres, prés, jardins avec maison, granges et étables, lui doit 20 setiers de blé méteil et 15 setiers d'avoine, la moitié des légumes et des fruits du jardin, et est tenu "de mener de ceste ville de Paris aud. lieu de Bièvre toutes les futailles que Petit voudra faire mener aud. lieu pour mettre les vins et ramener led. vin, en la maison de Petit... " (4)

Le partage des fruits, s'il associe le propriétaire au bénéfice de la montée des prix, lui fait partager aussi les aléas de la récolte, en même temps qu'il exige une surveillance constante. (5) Les rentes, par contre, lui permettent de tirer aisément profit de la campagne, qui, souffrant d'une véritable famine monétaire est obligée de rechercher à la ville, les capitaux dont elle a besoin. Les Petit, dans certaines agglomérations rurales prennent l'allure de véritables banquiers : deux laboureurs de Meudon, auxquels Jean Petit a avancé 25 lt sont obligés de lui céder des vignes, ne pouvant rembourser leur dette ; (6) un laboureur de Bièvre, débiteur de Jean Petit pour 42 lt, lui loue quatre vaches. Oudin Petit prête même de l'argent à des petits seigneurs désargentés : tel Thomas de Balsar, seigneur de Gonesse, à qui il consent un prêt de 500 lt, remboursable en grain et en bois coupé. (7)

Rentes et prêts aux paysans sont des placements sûrs, parfois même la source de véritables spéculations. La maison des champs est un recours contre les difficultés d'approvisionnement et met à l'abri les marchands contre les brutales fluctuations du prix des grains ; elle est aussi un lieu d'agrément où

(1). M. C. LXXIII 15, 1.2.1550.

(2). M. C. LXXIII 8, 2.10.1546. - LXXIII 1, 2.7.1547.

(3). M. C. LXXIII 19, 30.5.1553.

(4). M. C. LXXIII 25, 14.8.1560.

(5). Il arrive que les loyers en nature soient remplacés par des loyers en argent. M. C. LXXIII 42, 26.7.1543.

(6). M. C. LXXIII 42, 10.11.1524.

(7). M. C. LXXIII 3, 16.9.1543.

le marchand libraire peut venir se reposer avec sa famille. Le fermier tenant à sa disposition une chambre et s'engageant à nourrir le cheval de son propriétaire et de quelques-uns de ses amis. (1) Yolande Bonhomme a même une petite grange et une maison à Mory en France, ce qui témoigne d'une aisance particulière ; (2) contrairement aux marchands libraires lyonnais, qui, tel Luxembourg de Gabiano possèdent parfois de luxueuses demeures à la campagne, (3) les marchands libraires parisiens se contentent de rassembler des terres ; ne venant sur leurs domaines que de façon épisodique, ils n'y ont pas de véritables maisons.

Seule une enquête entreprise à partir des terriers locaux permettrait de déterminer l'importance des possessions des gens du livre par rapport aux autres bourgeois parisiens, la valeur exacte de leurs terres et par conséquent la part des possessions foncières dans l'ensemble de la fortune d'un grand libraire. Les campagnes du sud de la région parisienne et de la Brie sont pour les libraires, comme pour tout autre bourgeois parisien, le lieu où ils s'approvisionnent et viennent se reposer, loin du bruit des presses... Leur commerce exigeant de grands capitaux, la terre peut être aussi un moyen de se procurer de l'argent: en 1542, Jean Le Noir, libraire, rue Neuve Notre Dame, est bien en peine pour assortir sa boutique ; il s'adresse à son oncle, le marchand libraire Philippe Le Noir, qui, en échange de quelques terres à Limoges en Brie, lui avance de la marchandise. (4)

c) Les rentes

La maison, lieu d'habitation et entrepôt, la terre, qui procure l'approvisionnement et représente un investissement, ne sont pas les seuls éléments de la fortune des grands marchands libraires parisiens. Les rentes y ont une part, dont il est difficile, pour les gens du livre comme pour tous les autres marchands d'évaluer l'importance exacte. (5)

Les rentes sont une forme d'investissement. Oudin Petit en possède, constituées par les paysans de la région parisienne, mais aussi par des marchands : ainsi ces trois drapiers et cet épicier qui, en 1550 lui vendent 63 lt de rente pour un capital de 350 écus. (6) Il a hérité également de 60 lt

(1). M. C. LXXIII 10, 2. 7. 1547. - LXXIII 15, 1. 2. 1550.

(2). M. C. LXXIII 8, 2. 10. 1546.

(3). R. GASCON, *ouvr. cit.* t. 2, p. 867.

(4). M. C. LXXIII 2, 7. 10. 1542.

(5). B. SCHNAPPER, Les rentes au XVI^e siècle, Paris, 1957, p. 108-110, p. 151-173.

(6). M. C. LXXIII 16, 20. 6. 1550.

de rentes sur l'Hôtel de Ville ; Yolande Bonhomme, quant à elle, en détient 400 lt, ce qui la place au niveau d'un orfèvre. (1)

Mais le libraire, comme tout autre commerçant, ne peut utiliser la rente de façon intensive ; il ne peut en effet prêter commodément sous cette forme, car il a besoin de connaître la date de remboursement pour pouvoir utiliser à nouveau l'argent qu'il a prêté : aussi préfère-t-il les créances à terme certain ou à vue aux rentes perpétuelles ou même rachetables. Disposant grâce à son commerce de liquidités il avance de l'argent aux imprimeurs qu'il fait travailler (2) et même à toute autre catégorie de la population : un conseiller au Parlement, qui a emprunté 600 lt à Michel de Vascosan, s'est engagé à hypothéquer sa maison. (3)

Placements immobiliers, achats de rentes, notamment de rentes sur l'Hôtel de Ville sont les principales formes d'investissement recherchées par les marchands libraires, en dehors de leur commerce.

d) Le matériel et le fonds.

Les liquidités sont surtout utilisées pour acheter du matériel, fontes, "histoires", et presses et constituer le fonds de librairie qui représente l'essentiel de la fortune d'un grand marchand libraire : Yolande Bonhomme possède 40 000 lt de marchandise de livres, somme considérable, si on la compare à la valeur d'achat de la maison de la Licorne : 1200 lt ou à l'argent liquide possédé par la veuve de Thielman Kerver : 2000 lt. (4)

(1). B. SCHNAPPER, ouvr. cit. p. 289, Philibert Pigeard, orfèvre, bourgeois de Paris possède 600 lt de rente sur l'Hôtel de Ville.

(2). M. C. LXXIII 5, 27. 9. 1544. - LXXIII 42, 15. 6. 1547 : Parmi les débiteurs parisiens de Oudin Petit, on relève l'imprimeur Didier Maheu : 45 lt, les libraires P. Moreau ; 200 lt, M. de Vascosan : 29 lt, Jérôme de Gourmont : 10 lt, Chrétien Wechel : 9 lt.

(3). M. C. LXXIII 48, 4. 10. 1554.

(4). M. C. LXXIII 21, 19. 8. 1555.

Le chiffre de 40 000 lt de marchandise peut être comparé avec une estimation faite pour la famille Petit. Cf. P. RENOARD, ouvr. cit. p. 148, 1. 4. 1567 : Sentence arbitrale entre Jean Petit... et Robert Mauroy, à cause de Gabrielle Petit, sa femme, d'une part et Oudin Petit, d'autre part... ordonnant que pour le contenu mentionné en ladite sentence, tant en meubles, cédules, etc... que marchandise de livres, lesdits Mauroy et sa femme et Jean Petit auroient affirmé monter la totalité d'iceluy à la somme de 32 700 lt... " Il est impossible de vérifier ce document, car l'inventaire de Léhonine Lehoux, femme de Oudin Petit, en 1547. - LXXIII 42, 15. 6. 1547 - ne mentionne pas les livres de la succession.

Cette prédominance de l'aspect commercial de l'entreprise est illustrée par le testament d'un homme tel que François Regnault, qui partage entre ses héritiers non pas de l'argent mais quelques maisons et surtout des obligations, des livres, et du matériel qui représente au moins la moitié de la valeur de la maison de l'Eléphant. (1)

L'installation d'une grande librairie exige un capital important pour la constitution du stock, les risques de mévente n'étant pas négligeables. S'il veut être juré en l'Université et assurer ainsi sa prééminence dans la profession, il semble bien que le libraire soit obligé d'acheter cette charge comme un office. (2)

L'argent nécessaire au marchand libraire provient des bénéfices de son commerce, qui doit être étendu et bien organisé, mais aussi de constitutions de rentes sur ses propres possessions immobilières : tel est le cas des Estienne et de Simon de Colines. En 1543, celui-ci vend à maître Pierre Berthonner, avocat en Parlement, 35 lt de rente sur une maison contenant plusieurs corps d'hôtel, où pend pour enseigne les Quatre Evangélistes, moyennant un capital de 420 lt. (3) En 1545, il constitue de nouveau 25 lt de rente sur les Quatre Evangélistes, le Soleil d'Or, rue Saint Jean de Beauvais et 35 lt de rente sur l'Hôtel de Ville, pour 300 lt reçues de Pierre Berthonner. (4) Ainsi a-t-il pu réunir en deux ans un capital de quelques 720 lt. Robert Estienne et sa femme Perrette Bade constituent, en 1545, 190 lt de rente sur tous leurs biens ; ils réunissent ainsi un capital de 2250 lt, qu'ils peuvent rembourser dès l'année suivante. (5) La rente est un moyen commode de parer un besoin d'argent immédiat : les débuts d'une édition, par exemple.

Un marchand libraire très puissant tel que Michel de Vascosan a même recours pour financer son imprimerie et librairie aux capitaux des banquiers

(1). M. C. XLIX 13, 24.11.1540 : A tous les enfants de Thomas de Bremme et de Marthe Regnault, François Regnault donne 100 "cours de loix", prisés 80 lt pièce, à Thomas Thomasse, il donne 10 lt à prendre en "heures de Guillaume Eustace et autres gens, usaiges de Paris...".

(2). M. C. LXXIII 51, 13.10.1557 : Jean Ricouart doit rembourser à sa belle-mère, Geneviève Coing, veuve de Thomas Hardy, "la valler des offices de libraire juré". - Les documents sur la transmission de la fonction de libraire juré sont très rares : XLIX 2, 15.5.1528 : Jérôme de Varade, maître ès arts, l'un des vingt quatre libraires jurés de l'Université résigne son office entre les mains de Michel de Vascosan.

(3). M. C. XLIX 20, 25.1.1543.

(4). M. C. XLIX 29, 11.11.1545. - Une autre forme de revenu importante pour Simon de Colines est le lotissement des terrains qui peuvent lui appartenir à Saint Marcel ; en la seule année 1542, le montant des baux à rente est de 62 lt : CXXII 1245, 21.9.1542. - 13.10.1542.

(5). M. C. CXXII 1163, 13.1.1545.

italiens, ce qui est tout à fait remarquable dans une ville, telle que Paris, où la banque est fort peu développée : en 1549, il reconnaît devoir à "Philippe Cheffiny, compagnon et gouverneur de la banque intitulée à Paris soubz le nom de Thomas Delbeyne" 200 écus d'or pour prêt. (1)

Terres, maisons et rentes, matériel et marchandises, telle est la fortune du grand marchand libraire juré, engagé dans le commerce international, qui, par sa puissance économique, impose sa domination sur l'ensemble du métier. Il est le bailleur de fonds, le spécialiste attitré, chargé de la rédaction des inventaires, l'arbitre reconnu par les marchands de tout le royaume. (2)

Pour mieux comprendre sa vie quotidienne, pénétrons dans sa maison et regardons-le vivre dans la cité.

3. L'art de vivre.

Rue Saint Jacques, la Fleur de Lys d'Or est, depuis 1511, la demeure des Petit. Là, Guillaume Budé vient, l'après-midi, flâner, quelques heures... (3) En 1540, Oudin Petit y a pris la succession de son père Jean Petit l'aîné, associé à son frère, Jean Petit le jeune. En 1567, Oudin Petit est, pour fait de protestantisme, déchu de ses fonctions de libraire juré et de quartenier ; en 1572, au moment de la Saint Barthélémy, il est assassiné.

En 1547, la mort de sa femme Léonine Le Houx occasionne la rédaction de l'inventaire. Les deux notaires Jean Cruce et Jacques Marcille sont accueillis par le maître de maison et ses quatre serviteurs, dont deux, Robert Mullot et Guillaume Cavelat, s'établissent, peu après à leur propre compte et deviennent de grands marchands libraires.

(1). M. C. C 31, 9.4.1549.

(2). M. C. XLIX 23, 21.5.1544 : Les procès étant portés en appel devant le Parlement de Paris, les marchands libraires parisiens sont désignés comme arbitres dans les controverses s'élevant entre des libraires de province : Poncet Le Preux et Jean de Roigny sont procureurs de Vincent de Portonariis, dans un procès en Parlement qui oppose le libraire lyonnais à Estienne de Nouvel, libraire à Poitiers, les représentants de ce dernier étant Ambroise Girault et Galliot Du Pré.

(3). M. M. de la Garanderie, ouvr. cit. p. 97 : lettre de Guillaume Budé à Erasme : 522.

La maison s'ouvre sur la boutique : un comptoir de chêne, une chaise, une échelle et 27 ais servant de tablettes à mettre les livres. Dans la cave, Petit entrepouse le vin récolté dans ses propriétés de Gentilly, Bièvre, Meudon, et Issy : quelque 173 lt, le cru le plus prisé étant le vin "vermeil" d'Issy. La salle, située derrière l'ouvroir est la pièce principale de la demeure ; sur les murs tendus de tapisseries à "personnages et à bestial", sont accrochés deux tapis peints sur toile, l'un figurant un "Salvator mundi", l'autre le portrait du roi d'Ecosse, et deux tableaux, l'un sur bois, l'autre sur toile, qui représentent Notre Dame. Les rideaux rouges qui garnissent les verrières, le tapis vert, qui recouvre une table en chêne, aux quatre pieds tournés, sont d'autres notes de couleurs dans cet intérieur, tout de noyer et de chêne.

Après l'étable, où un cheval est réservé aux déplacements de Petit, et la cuisine installée au dessus, les notaires en viennent aux chambres, deux, au premier étage, trois, au second, dont deux réservées aux serviteurs du marchand libraire. Le mobilier, simple mais raffiné, est agrémenté d'images, de tableaux et de tapisseries : ici une Nativité peinte à l'huile, là une image de Notre Dame, garnie de "son chapiteau doré", là encore un "Jason" et un siège de Saint Dizier, sur toile de lin. Un tapis de laine, où est l'image d'un dieu, "servant à mettre devant un dressoir", est relevé de fil d'or, d'argent et de soie. Les tapisseries prisées plus de 100 lt sont splendides : garnies de franges et rehaussées d'or, mêlant le blanc, le violet et l'oranger, elles représentent de grands lions, une Adoration des Mages, des fleurs, des plantes et des oiseaux.

Tout ce mobilier, estimé à 875 lt, les vêtements et le linge évalués respectivement à 153 lt et à 214 lt témoignent d'une famille très aisée. Les 785 lt de vaisselle d'argent, de bagues et bijoux constituent un capital de réserve qui peut être utilisé dans les transactions commerciales. En argent liquide, Oudin Petit possède quelque 528 lt et 61 double ducats.

Une grande et belle maison, où, partout, sont entreposés les livres, telle est la demeure d'un grand marchand libraire de la rue Saint Jacques... (1)

(1). M. C. LXXIII 42, inventaire dressé du 19.2.1542 au 15.2.1542. Le début de l'inventaire indique que les livres ont été prisés par V. Gautherot et Jérôme de Gourmont ; malheureusement, on n'en trouve aucune trace ; faut-il incriminer un hasard archivistique ou l'hétérodoxie d'Oudin Petit ? - la présence d'un tableau représentant l'image de Salomon pourrait-elle permettre de déceler, chez Oudin Petit, des sentiments favorables au protestantisme ? Les papiers de la succession indiquent que le mobilier de deux maisons, l'une à Yssy, l'autre à Bièvre, prisé 80 lt, appartient à Oudin Petit. Les quelque 4000 lt de dettes actives sont, à part le fonds de librairie impossible à estimer, toute la fortune de Oudin Petit.

Membre de la bourgeoisie marchande, suppôt de l'Université, le marchand libraire jouit d'un grand prestige et tient une place importante dans le cadre de son quartier. A l'heure dernière, il prodigue ses libéralités à Saint Benoît le Bien Tourné ou en l'église des Mathurins. Yolande Bonhomme, dont les différents legs mentionnés en ses testaments s'élèvent à 750 lt, fait don de 100 lt à la paroisse de Saint Benoît, pour l'achat d'une tapisserie ; (1) en l'église, elle a sa chapelle, où, sur un fonds de rocher, elle fait tailler dans la calcidoine et l'albâtre une déposition avec des "enrichissemens... dorez d'or" et d'autres de "moresque ou anticque". (2) La généalogie de Sainte Anne peinte sur un des autels de Saint Benoît est un don de François Regnault (3). Oudin Petit, quant à lui, a fait graver "trois hommes en habit de marchand, séparés par un pillier, avec chacun un tabernacle sur la tête, et les Quatre Evangélistes aux quatre coins..." : est-ce la représentation des trois générations de marchands libraires ? (4) En l'église des Mathurins, les Kerver ont fait don d'un grand vitrail, Yolande Bonhomme donnant à elle seule 500 lt pour "faire une crosse, quatre piliers garnis d'anges, le tout de cuyvre, lesquels anges porteront les armoiries de la Passion..." (5) Autant de thèmes iconographiques repris dans l'illustration des livres d'heures, par ces libraires sensibles au faste et à l'art... (6)

Les libraires, qui, fournissant les fonds, faisant travailler les imprimeurs et entreprenant les grandes éditions, dominent le monde du livre, se confondent avec les autres grands marchands, bourgeois de Paris. Ils achètent maisons, terres et rentes ; ils aiment le beau mobilier, sont sensibles au faste des églises. Si les imprimeurs ont encore leur place parmi des grandes fortunes, ils cèdent le pas aux marchands, qui, disposant d'un réseau de correspondants et de succursales peuvent pallier les inconvénients de la lente distribution de cette marchandise si particulière : le livre.

o
o o

(1). M. C. LXXIII 2, 20.9.1541. - LXXIII 5, 20.2.1545. - LXXIII 9; 20.1.1547. - LXXIII 11, 8.12.1547.

(2). M. C. LXXIII 1, 18.9.1539.

(3). COY I p. 278, 12.6.1540.

(4). M. C. LXXIII 1, 9.9.1540;

(5). M. C. LXXIII 9, 20.1.1547. - LXXIII 14, 8.11.1549.

(6). L'étude conjointe de l'illustration des livres de Yolande Bonhomme, par exemple, et des nombreuses commandes de tableaux, tombeaux et verrières permettrait de dégager une identité et d'esquisser la personnalité et les préoccupations de cette femme, si active et si inquiète de la mort.

Un métier très ouvert, mais où les chances sont fort inégales et la concurrence très âpre, "l'art et industrie d'imprimerie et de librairie" est encore tout nouveau, mais les différentes fortunes y sont déjà nettement diversifiées. Passés les libraires jurés qui regroupent les imprimeurs les plus prestigieux et les marchands les plus puissants, on descend assez vite dans l'échelle des dots et des fortunes, pour trouver libraires, relieurs et imprimeurs, les uns ayant acquis une modeste prospérité, les autres, qui se sont installés sans trop de difficultés mais qui dès lors végètent ou se voient contraints de se mettre au service d'un grand marchand. Pris entre les libraires qui se refusent à augmenter les prix du travail à façon et les compagnons rendus plus exigeants par la hausse du coût de la vie, les maîtres imprimeurs se trouvent dans une situation difficile. La formation de la main-d'œuvre est longue, le métier exigeant une qualification particulière et une surveillance constante. Le recours aux apprentis, nombreux, dociles et peu rémunérés provoque de graves conflits, qui accentuent la domination du marchand sur l'ensemble du métier. (1)



Après avoir situé les gens du livre, les uns par rapport aux autres, dans le cadre de leur ville et au milieu des autres groupes, qui composent le Paris de cette première moitié du XVI^e siècle, quelques inventaires après décès très complets permettent de suivre le destin de trois familles et d'analyser la composition de leur fonds : un grand marchand de livres d'heures, Guillaume Godard, un relieur prestigieux, Pierre Roffet, un marchand installé au Palais : Galliot Du Pré.

(1) Cette hiérarchie dans le monde du livre est analysée par l'avocat Aubert dans un plaidoyer prononcé, vers 1572, à l'occasion de l'arrêt rendu le 29 novembre 1572 pour mettre fin au nouveau conflit apparu entre maîtres et compagnons : il distingue dans les métiers du livre "trois espèces de personnes. . . La première desquelles est composée de notables et riches marchands qui ont la puissance de fournir un grand fond de deniers, comme dix mil et quelques fois vingt mil, pour imprimer les grands et laborieux ouvrages et de grands fraiz. . . La seconde espèce de personnes dont l'imprimerie est composée, ce sont les maîtres imprimeurs. . . La troisième espèce de personnes dont l'imprimerie est composée consiste ès compagnons. . ." ; les conflits obligent les contemporains à réfléchir sur le caractère très particulier de l'art du livre : concentration des entreprises ; travail collectif, compagnons et apprentis étant étroitement dépendants les uns des autres pour la composition et le tirage ; union temporaire d'un libraire ou d'une association de libraires, apportant les capitaux et d'un imprimeur, tenu à un certain rendement et payé à la tâche. Ce texte est cité par L. M. MICHON, ouvr. cit. p. 106-107.

TROISIEME PARTIE

DANS LA CITE, TROIS MARCHANDS LIBRAIRES

L'inventaire après décès donne à la fois une description précise du cadre de vie, un état de la fortune à un moment donné, et des indications sur la composition des stocks de livres dont l'analyse peut compléter l'étude de la production conservée, ou, tout au moins, permettre de replacer l'imprimé face à son public initial.

Quelques inventaires, après décès, par chance, complets, permettent de connaître trois libraires qui se sont installés au début du siècle, vers 1510, et ont pris chacun une orientation différente : Pierre Roffet, spécialiste du livre liturgique "de luxe". Guillaume Godard, grand commerçant du livre d'heures à gros tirages et Galliot Du Pré "libraire à la mode", éditeur de nouveautés.

CHAPITRE I

UN RELIEUR DU ROI : PIERRE ROFFET

A deux pas du Palais, tout près de Notre Dame, en la rue Neuve, voici l'enseigne du Faucheur. (1) Là demeurait, depuis 1511, Pierre Roffet, libraire juré et relieur du Roi ; à sa mort en 1533, Jeanne Cassot, son épouse, avait repris, avec l'aide de son fils, André, la direction de la maison. En 1537, elle meurt à son tour, ce qui permet de faire le bilan de l'activité de Pierre Roffet, qui, tout à la fois, imprimeur, libraire et relieur, représente le type de ces premiers artisans du livre, qui, de l'impression à la distribution font tout par eux-mêmes.

L'inventaire dressé par deux libraires jurés de l'Université, Poncet Le Preux et Jean de Roigny et un voisin des Roffet, Simon Hadrot, s'effectue sous la direction des enfants majeurs de Jeanne Cassot : André, son associé, Etienne, qui a ouvert sa propre boutique, sur le Pont Saint Michel et Ponce, installé au Palais.

Les notaires ont vite fait de priser tout ce qu'ils trouvent en l'ouvroir, la salle, les deux chambres et la garde robe qui, aux deuxième et troisième étages, donnant sur la rue : mobilier, vêtements, linge, vaisselle d'argent et bagues ne valent guère plus de 245 lt.

Le matériel, qui vaut 119 l 15 st et le fonds de librairie estimé à 1631 l 5 st, c'est-à-dire : 1751 lt représente toute la fortune des Roffet, dont les seuls biens immobiliers sont, en dehors de la demeure de la rue Neuve Notre Dame, une maison à Saint Germain des Prés, ayant issue sur les fossés de la ville.

Au grenier, est installé un petit atelier, équipé d'une seule presse, qui, avec platine, frisquettes et châssis de fer, six casses et quatre balles, est prisee 26 lt. La matière fondue "tant en lettre que en notes et règles",

(1). M. C. CXXII 1188, 10.12.1537.

représente près de la moitié de l'ensemble du matériel : 41 lt. Pierre Roffet possède encore tout un assortiment de vignettes et de cuivres, montés sur plomb et servant aux livres d'heures : "testières, fons, soubasements, culs de lampe, pièces de tabernacle", vignettes "contenant le cours de l'apocalypsse avec la dance macabre tant des hommes que des femmes", "petits carreaux... des miracles de Notre Dame".

La garde robe, au second étage, est réservée aux outils servant à dorer sur cuir : "une presse à empraindre, garnie de sa barre de fer, avec plusieurs petits fers... 13 platines, tant petites que grandes, montez sur plomb et bois", le tout valant 6 l 6 st.

C'est dans la boutique même, derrière le comptoir, que se trouve le matériel de reliure : cinq presses, deux grands couteaux à rogner, trois rabots, un marteau à battre, trois roulettes et trois réglets sont estimés 60 st ; beaucoup plus précieux sont les plaques pour grands livres, les fermoirs, certains façon d'argent, d'autres façon d'Allemagne et les 5000 petits "clouets", qui sont prisés 4 lt. L'équipement du relieur du Roi, s'il appaît très varié, n'en a pas moins une valeur marchande fort modeste.

Le fonds de librairie de Jeanne Cassot comprend 6658 livres, qui sont, pour la plupart destinés à la pratique religieuse. Mis à part un Boccace en italien et un "De officiis" sortie des presses d'Alde, les œuvres de Jean et Clément Marot sont, au nombre de 66 petits volumes et de 80 rames petit et moyen papier, les seuls ouvrages profanes mis en vente chez la veuve de Pierre Roffet, éditeur de l'Adolescence clémentine. Marot mis à part, les livres en français sont l'exception : ne se trouvent mentionnés qu'un volume des Epistres de Saint Jérôme, un autre de Postilles, 52 Myroers de pénitence et plusieurs petits livres de dévotion, dont le contenu n'est pas précisé.

Cette boutique est spécialisée dans les livres liturgiques, dont elle offre tout un assortiment. Les livres d'heures destinés aux laïcs se répartissent en 1394 exemplaires reliés et en 150 rames, dont l'impression est toute récente. Psautiers, graduels, missels, bréviaires, qui constituent l'essentiel du fonds, sont plus spécialement réservés aux ecclésiastiques.

Pierre Roffet travaille surtout pour la province : il ne possède que 157 livres à l'usage de Rome et 738 à l'usage de Paris, il a, par contre, en réserve 4790 exemplaires utilisés dans les différents diocèses proches de la capitale. Sens, Autun, et Auxerre, sont avec quelque 1600 volumes, ses plus gros clients au sud de Paris, Laon, Reims et Soissons le sont au nord avec 1465 missels, bréviaires et livres d'heures. (1) Ne pouvant se contenter du marché parisien, le relieur du Roi étend son action commerciale dans un périmètre de 100 à 200 kilomètres autour de Paris.

(1). Les usages des livres liturgiques entreposés chez P. Roffet sont figurés sur la carte des "Points de vente des livres de Pierre Roffet". Sens : 859, Laon : 768, Paris : 738, Langres : 604...., Les usages de Rome sont peu nombreux : 157.

Combien d'exemplaires écoule-t-il dans ces différentes directions ? L'inventaire ne permet pas de tirer des conclusions mais donne un ordre de grandeur ; si chez Guillaume Godard, les éditions entreposées dans la boutique se comptent par milliers, Pierre Roffet a des stocks beaucoup plus modestes de l'ordre de quelques centaines : les 291 heures d'Autun, 300 demy temps d'Auxerre, 357 psautiers de Laon sont les réserves les plus importantes de la maison du Faucheur, ce qui laisse supposer des tirages ne dépassant guère 500 exemplaires.

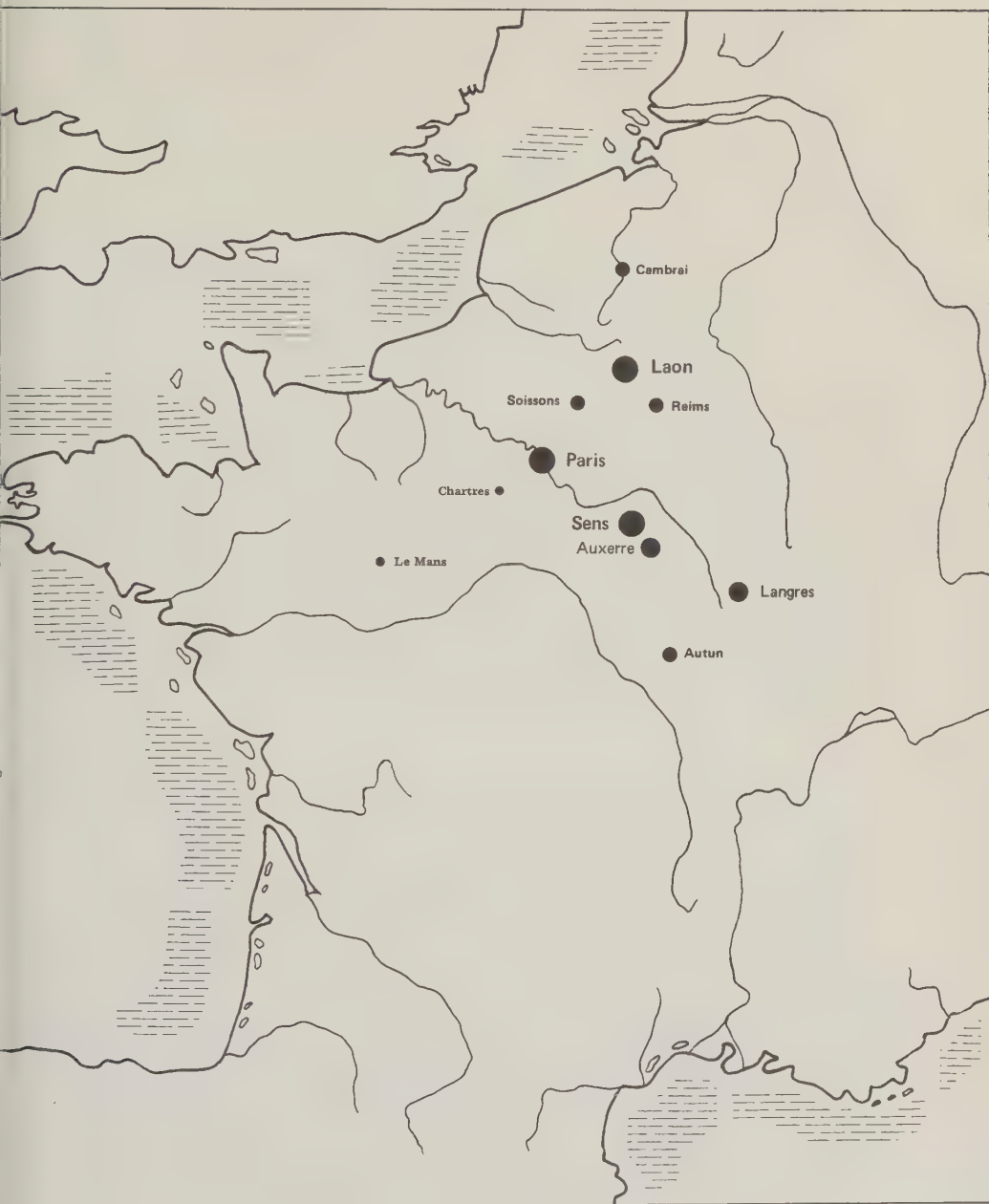
Ces livres, qui sont de grand format, in folio ou in quarto, sortent pour la plupart de l'atelier de Pierre Roffet ; quelques-uns cependant proviennent d'autres fonds de libraires : en 1523, deux ans après la mort de Simon Vostre, Roffet avait racheté au chirurgien du Roi, Gilles de Verly et à Marguerite Vostre son épouse, le matériel de reliure, échu dans la succession ; en même temps il avait acquis des héritiers du libraire et relieur de l'image Saint Jean l'Evangéliste, des livres, qui se retrouvent dans l'inventaire de Jeanne Cassot, bibles in folio, psautier de Langres, prisés 4 à 5 st, prix très inférieurs aux autres estimations mentionnées. Les livres vendus au Faucheur estimés de 10 à 36 st, en fonction, semble-t-il, du luxe et de la beauté de la reliure, sont fort coûteux ; certains sont ornés de lettres d'or : ainsi ces deux "heures lavées, réglées, reliées en veau et enluminées à lettres d'or", ou cette bible enluminée et dorée, d'autres sont en parchemin : un Pèlerinage de l'Homme, historié et enluminé est prisé 40 st ; 24 heures Bible, dans cette même matière, enluminées de lettres d'or, valent 1 lt, pièce. 593 feuilles de parchemin sont mises en réserve pour ces commandes de luxe.

Imprimeur, relieur et libraire, Pierre Roffet s'est exclusivement spécialisé dans le commerce du beau livre de liturgie, recherché par les ecclésiastiques, soucieux d'enrichir leur église et par les laïcs, désireux d'avoir pour faire leurs oraisons des volumes bien reliés et dorés. Assurée d'une clientèle stable, tant à Paris qu'en province, cette entreprise semble prospère ; quelques mois avant sa mort, en 1537, Jeanne Cassot fait l'acquisition d'une loge entre les deux portes du Palais, pour y installer une succursale.

Pierre Roffet apparaît comme un bien modeste artisan face au grand marchand qu'est Guillaume Godard, qui, tout en étant lui aussi spécialisé dans le livre liturgique, a donné une toute autre dimension à ce commerce, associé à celui du papier.

De 1533, année où est dressé l'inventaire de Jeanne Cassot, à 1545, date de la mort de la femme de Guillaume, l'emprise du marchand libraire sur l'ensemble des métiers du livre, depuis la fabrication jusqu'à la distribution, s'est accentuée de façon décisive : chez Godard, imprimeurs et relieurs sont de simples ouvriers...

POINTS DE VENTE DES LIVRES DE P. ROFFET EN 1537



● : Vente de 1 à 200 exemplaires

● : Vente de 201 à 500 exemplaires

● : Vente de 501 à 700 exemplaires

● : Vente de 701 à 1000 exemplaires

CHAPITRE II

UN GRAND MARCHAND DE LIVRES DE LITURGIE :

GUILLAUME GODARD

L'examen des différentes dots a mis en évidence la prodigieuse ascension de la famille de Guillaume Godard. En 1532, Geneviève Godard reçoit 1400 lt de dot pour son mariage avec Nicolas Le Peuple, marchand orfèvre ; en 1537, Catherine, autre fille de Guillaume Godard a la même somme pour son mariage avec le libraire Guillaume Merlin. Moins de trente ans plus tard, celui-ci dote sa fille de 10 500.lt. Comment expliquer cette réussite exceptionnelle ?

Autre document qui attire l'attention sur ces deux marchands libraires : à l'occasion de l'enquête menée par l'Université, en 1537, pour la réglementation du commerce du papier. Godard et Merlin déclarent qu'ils font travailler 13 à 14 presses et qu'ils ont 250 serviteurs besognant sous eux journellement.

I - LA FORTUNE

L'inventaire rédigé, en 1545, à la mort de la femme de Guillaume Godard, éclaire l'activité de ce marchand, à la fois papetier et libraire. (1)

Guillaume Godard est installé, depuis 1510, au bout du Pont au Change, devant l'horloge du Palais, à l'enseigne de l'Homme Sauvage. Sa maison, à la fois boutique, atelier, entrepôt et lieu d'habitation est imposante : au rez de chaussée l'ouvrage s'ouvre sur le pont, tandis que la salle, contigüe a vue sur la rivière ; les trois étages sont composés de huit chambres, deux au premier, quatre au second, deux au troisième ; les greniers servent de réserve pour le matériel et d'atelier pour le doreur qui travaille à demeure chez Godard. Dans toutes ces pièces, le mobilier très simple, prisé 473 lt, ne comporte pour seuls raffinements que des bahuts couverts de cuir et quelques tableaux sur toile, enchassés dans du bois : une Sainte Barbe, un Saint Claude et un petit dieu garni de son chapiteau. Les coffres renferment 192 lt de vêtements, 150 lt de linge. Dans le comptoir de la boutique, une boîte couverte de cuir doré renferme des bijoux, anneaux d'or, rubis et turquoises,

(1). M. C. IX 129, 2. 6. 1545.

gobelets, cuillères et hochets d'argent, le tout estimé à 245 lt. Une bourse à poignée "à laquelle y a cinq bourcerons" contient diverses espèces valant 600 lt.

La fortune de Guillaume Godard se compose également de terres et de maisons. Ses possessions rurales sont, fait remarquable, concentrées sur le même terroir, à Rueil. Il possède là une maison, avec un hangar, où sont entreposées cuves à fouler, pressoir et tonneaux, le tout estimé 235 lt, c'est à-dire près de la moitié de la valeur du mobilier de la maison principale. Par de multiples petits achats successifs, qui, entre 1525 et 1545, se montent à 575 lt, il rassemble jardins, prés et vignes, 28 lt consacrées, chaque année, à l'achat de biens ruraux, c'est dans l'activité du libraire, assez dérisoire. La terre est un moyen d'assurer commodément l'approvisionnement, de produire son propre vin et le foin nécessaire aux chevaux. Les dettes, parfois importantes des laboureurs de Rueil à l'égard du marchand libraire parisien montrent néanmoins que Godard, bourgeois de Paris, tire profit des avances faites aux paysans. (1)

Dans Paris, Guillaume Godard fait l'acquisition de toute une série de maisons situées pour la plupart, rue de la Vieille Pelleterie, dans la Cité, au débouché du Pont au Change : (2) en 1525, il achète pour 1400 lt l'Image Saint Jacques, en 1538, une partie de la maison du Chaudron, valant 240 lt Rue Saint Martin, il est propriétaire du Lion Noir qui lui a été adjugé en 1539 pour 1100 lt. (3) Toutes ces maisons, qui représentent un important capital immobilisé, servent à entreposer papiers et livres.

La marchandise constitue, en effet, l'essentiel de la fortune de Guillaume Godard qui ne garde guère de liquidités.

- Papier	4490 l	8 s	9 dt
- Histoires de cuivre, de bois				
vignettes, moules et matrices	186 l	19 s	
- Livres	...	5295 l	2 s	10 dt
		<hr/>		
		9972 l	10 s	7 dt

(1). Pierre Landry, laboureur à Rueil doit en 1544 à Godard 40 lt ; Pierre Rossignol est redevable de 74 lt, pour les deux années 1544 et 1545.

(2). En 1524 Guillaume Godard échange la maison de l'Image Saint Martin, rue Saint Jacques, qu'il avait acquise en 1522 contre une autre contenant ouvroir, salette basse, chambre, au bout du Pont au Change, "du costé d'amont, près la Belle Image, en laquelle pend pour enseigne l'Escu de Bourgogne".

(3). Au moment de la rédaction de l'inventaire, Godard ne possède plus la maison de la Bouteille, près de la pointe Saint Eustache, qui lui appartenait en 1530 : DOCUMENTS RENOUEAU, p. 111, 5.8.1530. - Il est propriétaire de la maison de la Bretelle, rue Coquiller, achetée 805 lt.

Les différentes annexes de la Vieille Pelleterie sont réservées au stockage du papier. (1) la maison mère, l'Homme Sauvage, aux livres. Ils sont partout, dans les escaliers, les greniers, les chambres même, sur de multiples tablettes placées en hauteur, comme en témoignent les nombreuses échelles de bois blanc inventoriées çà et là.

II - LE FONDS

Dans les moindres recoins, sont empilés 263 696 livres. Reliés en basane et dorés, ou, sans dorure, couverts soit de cuir, soit de parchemin, ils sont, dans la boutique, offerts au public. Dans les chambres et les greniers, ils sont, avant leur passage à l'atelier de dorure, encore en blancs, ou même en feuilles, en rames, destinées à être expédiées. Formes et rames de livres d'heures en préparation sont estimées 430 lt, ce qui, étant donné le prix moyen des livres peut représenter 15 à 20 milliers d'exemplaires. (2)

Tous ces ouvrages sont destinés à une très large diffusion, dans un public, qui, à la limite, coïncide avec les alphabétisés : 1000 feuilles de A. B. C., 10 283 fatras, petites pièces de vers satiriques, (3) permettent une première approche de la lecture. Les livres de liturgie, qui constituent l'essentiel du fonds de ce libraire, sont d'usage encore plus courants : ils se décomposent en "Hortulus anime", psautiers, missels, bréviaires et livres d'heures, qui,

(1). L'activité de Guillaume Godard en tant que marchand papetier a été étudiée dans la première partie du Chapitre I.

(2). 18 formes de 1250 de plusieurs heures commensés à imprimer non completees de papier commun, chacune forme 55 st. 5 formes de 1250 d'heures Portugal carrez, la forme 65 st. 8 formes d'heures Rome demy carrés, lettre romaine, la forme 70 st. 6 formes de 1250 d'impression d'heures longues à crochets, chacune forme, 70 st. 8 formes d'heures usage de Reims, grandes formes à 825, chacune forme, 45st. 18 formes d'heures longues chacune de 1250, de plusieurs usages, chacune forme, 40 st. - On trouve en rames des livres d'heures, des suffrages servant aux livres d'heures.

(3). L. C. PORTER, Le fatrasie et les fatras Genève, Paris, 1960.

évalués à 148 717 représentent plus de la moitié de l'ensemble. (1)

Certains de ces livres d'heures proviennent d'anciens fonds de libraires, celui de Simon Vostre ou de Gilles Hardouin, (2) la plupart sortent des ateliers d'imprimeurs, que Guillaume Godard fait travailler. Ces livres de prière quasi officiels des fidèles sont uniformes dans leur composition générale, qui alterne textes liturgiques et fragments scripturaires : (3) aussi Guillaume Godard fait-il imprimer à part et en série les éléments communs aux différentes éditions, tels que les suffrages ou les feuilles de vêpres. (4) Pour le reste, il s'adapte aux usages en vigueur dans les diocèses, qui viennent s'approvisionner dans sa boutique : au nord de Paris, Laon est son plus gros client, viennent ensuite Cambrai, Amiens, Reims, Châlons, Beauvais, qui, proches de la capitale, n'ont guère développé l'imprimerie. On relève, parmi les villes situées entre Seine et Loire, Chartres, Sens, Orléans et Tours, dont les livres d'heures sont largement représentés dans les stocks de Guillaume Godard. Au sud de la Loire, Guillaume Godard doit faire face à la concurrence des Lyonnais : il ne s'est implanté que sur les marchés de Bourges, Clermont-Ferrand, Limoges et Toulouse : dans l'ensemble, il s'est assuré un véritable monopole en France. (5) En dehors des frontières, son activité est beaucoup plus limitée : mis à part quelques centaines d'heures en espagnol, il ne fournit guère que Liège. (6)

(1). On trouve par exemple :

- 88 bréviaires Rome pour Cordelier, reliés, dorés	5 s 6 dt pièce
- 2568 " " " "	3 s "
- 627 " Toulouse "	3 s "
- 105 psautiers Saint Hierosme avecques les heures de Rome, reliés, prêts à dorer, chacun cent	100 s
- 2450 hymnes de toute l'année, carrées, lettre romaine, le cent	30 s
- 448 Hortulus anime, lettre romaine le cent	75 s
Ce même livre de "l'Hortulus anime" est prisé 1 st lorsqu'il est relié et prêt à dorer.	

(2). 37 heures Limoges, Simon Vostre, pièce 8 dt.

13 " Clermont " " 7 st.

44 " Langres, Limoges et Bourges, S. Vostre, pièce 6 dt.

3 rames ou environ d'heures Rome de Gilles Hardouin, la rame 10 st.

(3) Sur les livres d'heures, voir A. LABARRE, ouvr. cit. p. 164-177.

(4) On relève, par exemple :

- 2825 feuilles de suffrages pour mettre aux heures de forme.

1575 feuilles de vespres, de lettre romaine.

- 12 400 feuilles de suffrages pour servir aux heures communes.

- 10 000 " " " longues et carrez, servans aux heures.

- 11 500 " " " de plusieurs usages, qui sont 23 rames de papier ou environ.

(5). Sur la carte des points de vente des livres de Guillaume Godard les villes ont été classées suivant le nombre de livres de tel ou tel usage, rencontrés dans le fonds de ce libraire.

(6). Les heures en espagnol peu nombreuses n'ont pas été figurées sur la carte ;

on trouve : - 75 heures Espagne, le cent 15 st

- 431 heures " le cent 18 st

- 875 heures Tollette, (six), le cent 30 st

POINTS DE VENTE DES LIVRES DE LITURGIE DE GUILLAUME GODARD EN 1545



- : Vente de 1 à 10 exemplaires
- : Vente de 11 à 20 exemplaires
- : Vente de 21 à 30 exemplaires
- : Vente de 31 à 40 exemplaires

- : Vente de 41 à 50 exemplaires
- : Vente de 51 à 100 exemplaires
- : Vente de 101 à 200 exemplaires
- : Vente de 201 à 350 exemplaires

Cette très large diffusion permet au libraire du Pont au Change de sortir de gros tirages et d'avoir d'importantes réserves, de l'ordre de 1000 à 3000 exemplaires. Prisés non à la pièce mais par douzaines et même par centaines, les livres d'heures sont caractérisés, dans la description de l'inventaire, par leur typographie : gros batard ou lettre romaine (1) et par leur illustration : ils sont ornés de vignettes et parfois même enluminés.

III - LE PERSONNEL

L'impression, le stockage et la mise en vente d'une telle quantité de livres suppose un important personnel, que les papiers inventoriés ne permettent pas d'évaluer exactement. Trois compagnons libraires et un serviteur s'occupent de tenir la boutique. Un doreur travaille à demeure, dans le grenier de l'Homme Sauvage, où sont entreposées quinze presses à dorer et "901 quarterons de feuilles d'or... valant chacun cent 32 st". Si l'impression du livre d'heures peut être réalisée en grandes quantités et à bon marché, dorure et reliure sont des opérations délicates mais indispensables pour ces beaux objets, qui servent pour la prière et sont aussi offerts comme cadeaux et transmis de famille en famille. Guillaume Godard ne se contente pas, comme la plupart des autres libraires, de passer ses commandes dans différents ateliers ; il a ses propres ouvriers, qui, dans la maison du Pont au Change ou rue de la Vieille Pelleterie, utilisent presses, fontes, histoires, cuir et feuilles d'or lui appartenant. Une partie de la marchandise, qu'il s'agisse d'exemplaires complets ou de formes en cours d'impression, se trouve "aux logis des imprimeurs et des relieurs", artisans qui, possédant au moins leur presse, se font prêter bois, matrices ou fontes, et, qui, tout en travaillant principalement pour Godard, n'en gardent pas moins leur indépendance. Sont-ils 250, comme l'affirment Godard et Merlin eux-mêmes ? Bien que l'inventaire dressé en 1545 ne donne aucune indication sur l'activité propre de Guillaume Merlin, ce chiffre semble excessif ; en comptant cinq personnes pour une presse, 13 à 14 presses n'emploient guère plus de 70 à 100 apprentis et compagnons.

IV - L'ORGANISATION COMMERCIALE

La marchandise est écoulée sur le marché parisien, soit vendue directement dans la boutique du Pont au Change, soit cédée en gros à des marchands libraires de la capitale : Henri Paquot, Charles Langelier et la veuve de Jean de Brie, s'approvisionnent chez Guillaume Godard, non seulement en papier mais aussi en livres d'heures.

(1). 5 rames ou environ d'heure Rome, petit bâlard, vignettes, la rame 10 st.

Les livres liturgiques, en usage dans les différents diocèses de la province constituant une part importante de la production de l'Homme Sauvage, G. Godard est en relation avec des libraires venus de toute la France. La carte de ses débiteurs montre les principaux centres de son activité en province. Au nord de la Somme, il a des débiteurs à Lille, Douai et Arras, où le messenger lui sert de correspondants. A Tournai, il envoie fardeaux de papier et tonneaux de livres et de cartes "façon de Paris". Aux marchands de Troyes, il vend non seulement la matière première nécessaire à la fabrication du papier, mais aussi de la marchandise de librairie ; les contacts commerciaux ont établi des relations sur le plan humain : ainsi Guillaume Godard est-il le correspondant des fils de Troyens, qui font leurs études à Paris. (1)

Les débiteurs de Tours et d'Orléans occupent une place secondaire par rapport à ceux d'Angers, où le principal client du marchand de livres d'heures est Jean Varice ; il échange papier contre bréviaires et se charge à l'occasion des intérêts de Godard à Toulouse. (2) La ville des bords de la Garonne, Lyon, Limoges et Sarlat, sont autant d'importants marchés pour le livre d'heures, spécialité éminemment parisienne.

Au moment de la rédaction de l'inventaire, quatre marchands lyonnais délèguent à Paris leurs serviteurs, afin d'y arrêter les comptes. (3) Des marchands merciers viennent de Limoges s'approvisionner en papier et livres d'heures ; en trois mois, entre février et avril 1545, ils achètent à eux seuls pour 410 lt de marchandise. (4) A Toulouse, Guillaume Godard compte de nombreux clients, qui lui adressent leurs commandes par lettres missives : ainsi Guillaume Maubert, qui, ayant déjà reçu, en février 1545, quatorze douzaines d'Heures, à l'usage de Rome, écrit le 9 avril à Godard,

(1). Maître Guillaume Bernard, principal du Collège de Bourgogne, reçoit de Guillaume Godard, 6 lt 19 st pour les 2 mois de pension de Sébastien, fils de Jean Richard demeurant à Troyes.

(2). Guillaume Godard doit en 1545, 105 lt pour vente et délivrance de bréviaires à l'usage de Toulouse.

(3). Ces marchands lyonnais sont Jehan Prunier, Jehan Faure et Jehan Marcel. Ils doivent à G. Godard 153 lt au moment de la rédaction de l'inventaire. Sont-ils des libraires ou de simples marchands ? Ils ne sont pas mentionnés dans BAUDRIER. Le seul Jehan Faure signalé (X 326) quitte Lyon en 1504 pour s'installer à Toulouse où il exerce jusqu'en 1523.

(4). Audouin Jehannault, par exemple, a reçu en février 1545, 2 douzaines d'heures dorées à 24 st la douzaine.

DEBITEURS DE GUILLAUME GODARD EN 1545



- : Dettes de 1 à 30 livres tournois
- : Dettes de 31 à 50 livres tournois
- : Dettes de 51 à 100 livres tournois
- : Dettes de 101 à 200 livres tournois

- : Dettes de 201 à 500 livres tournois
- : Dettes de 501 à 1000 livres tournois
- : Dettes de 1001 à 2000 livres tournois
- : Dettes de 2001 à 10000 livres tournois

pour un nouvel assortiment de livres, qu'il reçoit, en deux livraisons, dans le courant du mois de mai, le 3 et le 27 : ceci montre combien sont étroits et réguliers les rapports entre Paris et Toulouse. (1)

Le réseau commercial établi par Guillaume Godard témoigne de la très grande diffusion des livres d'heures : tirés en grandes quantités, ils sont distribués par toutes sortes de marchands, qui emplissent leurs fardeaux et leurs tonneaux d'articles de mercerie ou de livres, colportés au hasard de leurs pérégrinations.

L'inventaire fournit en un moment donné, l'année 1544-1545 un instantané de l'activité de Guillaume Godard, en tant que papetier et libraire. S'il est impossible de dégager la part respective de ces deux commerces, les différents brevets, cédulles et obligations permettent de dresser un bilan.

Les dettes passives sont minimales : les achats de papier à Troyes, les salaires dus aux compagnons libraires, les arrérages de rentes ne s'élèvent qu'à 788 lt. Les dettes actives sont par contre considérables : 13 154 l 12 st, c'est-à-dire une somme qui dépasse de près de 3000 lt, la prise totale du matériel et de la marchandise : ceci suppose une énorme immobilisation de capitaux(2) où la fabrication et la vente du papier entrent pour une bonne part. L'impression en série de livres d'heures, sur un support que Godard peut avoir à bon compte, représente un investissement beaucoup moins important. Pour faire fonctionner avec profit son entreprise, Godard a besoin d'une organisation commerciale très développée.

V - APRES L'INVENTAIRE DE 1545 ?

Après 1545, l'activité de la maison de l'Homme Sauvage reste très obscure : les seuls documents rencontrés sont d'ordre familial : en 1548, sire Guillaume Godard fait son testament : il demande à être enterré, dans

(1). G. Godard détient une cédule au nom de Thomas De Fer, marchand libraire à Toulouse, "cédule que ledit De Fer avait fait à Jacques Carme, marchand libraire à Paris, duquel Carme ledit Godard a le droit de ladite somme de 70 lt contenue en ladite cédule". Une opération du même genre s'effectue pour 213 lt entre Godard, Poncet Le Preux et Jean Dambert, marchand libraire à Toulouse.

(2). Toutes ces cédulles sont représentées sur la carte des débiteurs de Guillaume Godard : les marchands de Paris doivent pour fourniture de papier et de livres : 7059 lt 19 st, ceux de Troyes : 1418 l 11 st, ceux de Toulouse : 1335 l 18 st, ceux de Limoges : 890 lt et ceux de Tournai 762 lt 8 st.

l'église Saint Barthélémy, en la Cité, qui est sa paroisse et partage ses donations entre la confrérie du Saint Sacrement et celle des libraires ; il donne 100 écus d'or à chacune de ses petites filles, Marie, fille du marchand orfèvre, Nicolas Lepeuple et Claude, fille de Guillaume Merlin. (1) Ce testament s'avère prématuré, puisque la dernière mention de Guillaume Godard, libraire juré en l'Université, date de 1553. (2)

Jusqu'à cette date, au moins, il travaille en étroite collaboration avec son gendre, Guillaume Merlin, qui, reprend et développe l'officine ; il multiplie, en association avec Guillaume des Boys et Sébastien Nivelles, les éditions des Pères de l'Eglise et des Corps de droit civil et canon. Bien qu'installé sur le Pont au Change, il participe à la vie de l'Université et a de nombreux contacts avec les libraires de la rive gauche : témoin du mariage de Sébastien Nivelles, en 1549, on le retrouve membre du conseil de famille de Michel de Vascosan en 1552. (3)

Tels sont quelques-uns des aspects de la vie et de l'activité d'un grand marchand à la fois papetier et libraire ; il assure l'impression et la diffusion de ces livres qui, pour beaucoup d'hommes du XVI^e siècle, sont les seuls moyens d'acquérir des éléments de culture : les livres d'heures.

(1). M. C. VIII 436, 28.5.1548.

(2). M. C. VIII 441, 6.6.1553 : Nicolas Le Peuple et Guillaume Merlin héritiers de leur belle-mère Geneviève Baudry cèdent à G. Godard les biens immeubles, maisons et héritages tant à Paris qu'à Rueil.

(3). DOCUMENTS RENOUEAU, p. 203, 25.4.1549 ; p. 272, 23.11.1552. - Dès 1547, Guillaume Merlin fait son testament et demande comme son beau-père à être enterré à Saint Barthélémy, "près la chaire du prescheur". VIII 435, 20.4.1547.

CHAPITRE III

UN MARCHAND LIBRAIRE DU PALAIS : GALLIOT DU PRÉ

Pierre Roffet et Guillaume Godard, l'un gardien d'une tradition artistique, l'autre engagé dans le grand commerce, sont tous deux spécialisés dans l'élaboration et la mise en vented'une catégorie très particulière de livres: le livre liturgique. Le public auquel s'adresse Galliot Du Pré, s'il est numériquement plus limité, a des curiosités d'une étonnante variété, où droit, histoire ou belles lettres ont tout autant de place que roman, poésie ou religion. (1)

L'étude de l'inventaire de Galliot Du Pré présente un intérêt tout particulier; la très longue carrière de ce marchand libraire, qui exerce de 1512 à 1561, fournit l'occasion de faire le point, en ce milieu du siècle, sur l'organisation du métier et sur l'évolution des intérêts et des goûts du public, auquel s'adapte Galliot Du Pré, vendant tantôt romans de chevalerie, tantôt livres d'heures, tantôt littérature pour érudits.

En tête du "Stil us supremae curie Parlementi parisiensis", Galliot Du Pré, revenant sur son passé, se confie au lecteur: "Dès mon jeune âge, j'ai réglé ma vie de manière à m'assurer, grâce à l'art typographique, les moyens d'existence en même temps qu'une louable réputation... Je reconnais que Notre Seigneur a rendu prospère ma fortune personnelle; principalement ces fruits de mon industrie, je les dois en grande partie à l'élite des magistrats de tout ordre; aussi me suis-je attaché à reproduire souvent par l'impression les oeuvres magistrales de jurisconsultes tant anciens que modernes... Je me suis toujours proposé d'être utile, autant que je le pourrais à la chose publique et de consacrer tous mes soins et mes ressources à assurer l'éclat des études qui mènent à l'éloquence, ce dont témoignent les innombrables auteurs, que mes efforts et ma vigilance ont rétabli dans leur splendeur et qui, depuis ces vingt dernières années se sont échappés de mon officine comme les guerriers grecs des flancs du cheval de Troyes".(2)

Ce marchand, soucieux de contribuer à l'éclat des études et conscient de devoir sa fortune à sa clientèle de magistrats, il convient, au travers des papiers et des livres qu'il laisse à sa mort, en 1561, de mieux le connaître.

(1) M. C. LXXIII 43, 12.4.1561.

(2) Cité par P. DELALAIN, Galliot Du Pré, libraire parisien, dans Bibliographie de la France 1890, 2e partie, Chronique, p. 241-248; 1891, p. 217-222.

I GALLIOT DU PRÉ D'APRÈS L'INVENTAIRE DE SA FORTUNE

Galliot Du Pré, né probablement vers 1491, est issu d'une famille de laboureurs du Calaisis; les nombreuses attaches familiales qu'il garde avec son pays d'origine tendent à prouver que son arrivée à Paris précède de peu son installation comme libraire en 1512; à partir de cette date, il tient boutique au Palais, d'abord au second pilier, puis en 1519, au troisième; en 1523, il loue pour 80 lt l'an, "deux estaulx entretenans contre le premier pilier... du costé de la chapelle de ladite salle"; en 1537, il se porte acquéreur pour 400 lt de cet emplacement, qui, situé sur le passage est excellent pour le commerce. (1)

Avant d'exposer ses livres au Palais, Galliot Du Pré les entrepouse dans sa propre demeure. Ayant à ses débuts accroché son enseigne de la Gallée d'Or, en la trente deuxième maison du Pont Notre Dame, il la transporte, en 1523, en la Cité, rue des Marmousets, près de l'église de la Madeleine. Dès 1539, voulant se rapprocher du Palais, il s'établit, rue de la Vieille Draperie, dans un hôtel dont il occupe une salle, deux chambres, une galerie donnant sur une cour, un grenier réservé aux rames d'imperfections et aux défaits; un petit ouvroir attenant est loué à un maître écrivain.

Dans cette maison, où nous pénétrons en suivant les notaires, le mobilier prisé 183 lt est fort modeste; seules quelques tapisseries de grosse et de menu verdure viennent égayer cet intérieur encombré de toutes parts par les tablettes et les comptoirs où s'entassent les livres: ici d'anciennes éditions boudées par le public, là tout un assortiment provenant du rachat d'une bibliothèque particulière, là encore la dernière nouveauté parue à Lyon. Bijoux et vêtements estimés 514 lt sont les seuls raffinements de cette famille, qui possède par ailleurs quelques terres en Brie et une maison des champs à Meudon, prise 55 lt.

Ces biens mobiliers qui, au total s'élèvent à 752 lt ne donnent qu'une image fragmentaire des revenus de ce marchand libraire. Les rentes jouent, dans la composition et l'évolution de cette fortune, un rôle important; à sa mort, en 1561, Galliot Du Pré détient 1753 lt de rentes qui lui ont été constituées, en une vingtaine d'années pour un capital de plus de 16000 lt par des seigneurs désargentés ou des officiers du Roi, du Châtelet, du Parlement ou même des marchands. Pour disposer de telles liquidités, Galliot Du Pré doit écouler rapidement son stock et réserver une part des profits tirés de son commerce à ces investissements annexes que sont les rentes.

(1) A partir de 1528, l'unique adresse mentionnée dans les titres et les souscriptions à la fin des livres est celle du premier pilier de la grande salle, sa demeure particulière lui servant simplement de réserve.

Si Galliot Du Pré entretient des rapports constants avec ces gens de justice qui, rencontrés au Palais, deviennent ses débiteurs ou ses clients privilégiés, il n'est pas intégré à ce monde. Le père de Genèveviève Leblanc, sa seconde femme, était marchand orfèvre, lui-même marie ses filles avec de riches marchands libraires, apothicaires ou boucher. (1) Quatre de ses fils continuent le métier de leur père, deux autres s'installent au Palais comme merciers (2). Sa fille Catherine, dotée de 400 lt en argent comptant et de 50 lt de rente, épouse, en 1553, un Procureur au Châtelet, preuve du désir de ce riche marchand libraire d'accéder à un autre milieu que celui des marchands.

L'aisance dont témoignent à la fois le cadre de vie et l'environnement social, Galliot Du Pré la doit à son commerce. La prisée de son fonds de librairie s'élève à 4882 l 16 st, la boutique du Palais, représentant 357 l 2 st.

Cette prospérité est mise en lumière par l'examen des comptes de la succession qui sont remarquablement en équilibre. Le passif est nettement inférieur à l'actif.

Les dettes passives qui se montent à 671 l 19 st sont essentiellement constituées par, des achats de livres à des libraires parisiens et lyonnais, pour 518 l 18 st, et par l'acquisition d'un lot de draps pour 153 lt. Ce passif est largement compensé par un actif de 1849 l 7 st qui se décompose en, arrérages de rentes : 1324 lt, vente de livres à des particuliers : 148 l 7 st, à des marchands de Paris et de Lyon, seule ville de province avec laquelle il entretient des rapports commerciaux : 377 lt.

PASSIF		ACTIF	
518 l 19 st.		377 lt.	
<u>Paris</u>	<u>Lyon</u>	<u>Paris</u>	<u>Lyon</u>
163 l 17 st	334 l 12 st	69 lt	308 lt
O. Petit	L. Pesnot	G. Desboys	F. Honorati
S. Nivelles	G. Gazeau	G. Cavellat	J. Temporal
E. Groulleau	T. Payen	G. Buon	S. Vincent
G. Gilles	G. Cotier	J. de Marnef	A. Vincent
G. Corrozet	J. de Gabiano	L. de Bainville	R. Morin (254 lt)
J. Longis	A. Vincent	C. Estienne	
V. Sertenas	J. Vincent	M. Le Jeune	
G. Jullien	<u>Sens</u>	F. Guillotois	
G. Merlin	C. Perret	N. Cousteau	
	20 l 10 st		

(3)

(1). M. JURGENS, Galliot Du Pré et sa famille. Documents inédits, dans B.H.R. 4 (1944), p. 427-435.

(2). Jean, Pierre, Denis, Galliot II prennent la succession de leur père comme libraire ; en 1556, G. Du Pré donne à R. Filleau, marchand mercier et grocier, 30 écus d'or soleil pour l'apprentissage de son fils Claude, M.C. VIII 445, 23.7.1556.

(3). Les deux tableaux indiquent uniquement les actifs et passifs concernant les libraires en relations avec G. Du Pré. Ces sommes représentent ce qui reste à payer après l'arrêt des comptes, effectué dans les six mois suivant la mort du libraire.

Dans l'ensemble, la situation financière de G. Du Pré est très saine ; cependant ses achats de livres à l'extérieur sont supérieurs aux ventes de ses propres éditions. A Paris son commerce est très diffus ; il s'approvisionne surtout chez des marchands installés comme lui dans la Cité : Etienne Groulleau, Jean Longis, Gilles Corrozet, sont, au Palais ou rue Neuve Notre Dame, ses voisins. Les libraires de l'Université viennent volontiers assortir leurs stocks à la Gallée d'Or ; à Lyon, G. Du Pré a des clients et des partenaires privilégiés ; il est le correspondant à Paris des Vincent, qui lui envoient régulièrement des livres et partagent, à l'occasion, des éditions : en 1543, Antoine Vincent, ayant sollicité conjointement avec G. Du Pré le privilège pour l'édition du Novum Testamentum, prend une part des livres imprimés.

Pour connaître comment G. Du Pré écoule ses propres éditions, comment il complète son stock pour s'adapter aux goûts du public, l'inventaire de la boutique est d'autant plus précieux que ce genre de documents est très rare au XVI^e siècle. Quelque 40 000 volumes sont inventoriés, en la maison de la Gallée d'Or et en la boutique du Palais, du 15 au 30 avril 1561, par les libraires Jean Macé et Gilles Corrozet. Ces livres racontent l'histoire d'un homme qui, ayant commencé et développé son activité dans les années 1510-1540, période animée des plus ferventes espérances littéraires, humanistes et religieuses, meurt dans un pays au bord de la guerre civile. (1)

(1) L'inventaire comporte 140 pages et 3175 entrées. Les titres abrégés et incomplets, qui, le plus souvent, sont mentionnés sans nom d'auteur, ont été difficiles à identifier. Si, comme l'explique A. LABARRE, ouvr. cit., p. 149-154, "le chercheur du XX^e siècle s'enquiert d'abord du contenu intellectuel des livres... le priseur du XVI^e siècle s'intéressait surtout à l'objet que le livre représentait, à la valeur de sa matière, de sa reliure..." Nombre d'exemplaires, prix à la pièce et estimation globale sont donnés avec précision. Les livres sont rangés sans aucun ordre apparent ; au Palais, ils sont, cependant, regroupés par format et selon la matière de leur reliure. Dans le commentaire qui suit, les références sont données au numéro des feuillets ; le mot exemplaire est abrégé ex.

II GALLIOT DU PRE D'APRES L'INVENTAIRE DE SON FONDS

1 Les livres, aspect extérieur, prix et provenance.

En sa maison de la Gallée d'Or et au Palais, Galliot Du Pré possède 39417 livres et 238 rames, dont l'impression est inachevée ou imparfaite. Dans le grenier à blé et la "chambre de la dame", se trouvent quatorze manuscrits, qui, les uns sont de belles heures enluminées, les autres, les textes de base, ayant servi à établir différentes éditions: le Romant de la Rose, la Cité de Dieu de Saint Augustin, par exemple. Dans la boutique du Palais, les livres sont reliés en parchemin, veau ou velin; quelques uns, particulièrement luxueux, sont dorés sur la tranche. (1)

Le prix indiqué, qui représente la valeur marchande et non le prix de vente réel, semble établi en fonction de la beauté de la reliure et de la décoration; il dépend aussi du format du livre; parmi d'innombrables exemples, les Mémoires de Philippe de Commines peuvent être cités à titre indicatif: une édition in-16°, reliée en veau est prisee 4 st, en parchemin, elle ne vaut que 2 st, mais en velin 5 st; ces mêmes Mémoires, parus en avril 1561, au nombre de 600 exemplaires de format in-folio, sont estimées 7 s 6 dt pièce. (2) La rareté d'une édition peut considérablement renchérir la valeur du livre: un Vitruve en italien, de format in-folio et "figuré" vaut, sans reliure particulière, 2 lt. (3) Ce livre d'architecture est cependant une exception; la plupart des volumes ne valent guère plus de 5 à 10 st pièce; en dessous de cette estimation, le livre est considéré comme bon marché: le "De institutione rei publicae" de Francesco Patrizzi, prisé dans l'inventaire 3 st pièce, est, dans un quatrain imprimé en tête de l'édition de 1520, recommandé pour son faible prix: "Cher jeune homme, ouvre ta bourse bien garnie pour en tirer quelque monnaie; ce livre excellent est vendu à faible prix..." (4)

Sur ces 39417 livres, 5649 proviennent très probablement de Lyon; les Grype, Vincent, Bonhomme, Rouillé, Payen, de Tournes ou Gabiano envoient régulièrement à la Gallée d'Or, tout un assortiment de leurs principales éditions. Galliot Du Pré, commerçant presque exclusivement avec Lyon, une centaine d'exemplaires, tout au plus, proviennent d'autres centres de province et de l'étranger. Cinq Description de la nature des bestes ont été imprimés à Rouen, (5) Des oeuvres de Jean Bouchet et des Dialogue de l'orthographe de Jacques Peletier ont été achetés chez les Marnef, à Poitiers. (6) Par l'intermédiaire de Martin Le Jeune, correspondant de Plantin à Paris, G. Du Pré s'est procuré à Anvers l'Histoire catholique de notre temps de Simon Fontaines et les oeuvres de Ronsard, dont Plantin avait fait paraître une

(1) Voir l'inventaire de la boutique de Galliot Du Pré, fol. 86, fol. 96. L'inventaire des livres vendus au Palais commence au fol. 97.

(2) fol. 85, 95, 119, 131, 136.

(3) fol. 77.

(4) Cité par P. DELALAIN, ouvr. cit.

(5) fol. 36.

(6) fol. 39, 112, 43, 47, 98, 140.

édition contrefaite, (1) Les Alde de Venise ou les Giunta de Florence lui font parvenir, probablement par l'intermédiaire de Lyon, des livres en italien et des textes d'auteurs de l'Antiquité classique. Un Héliodore en grec, des éditions de Plutarque, d'autres d'Erasme, des grammaires hébraïques ont été importées directement de Bâle ou rachetées à quelque marchand parisien spécialisé dans le commerce avec la ville des bords du Rhin, Jacques Dupuys, par exemple.

Près de la moitié du fonds, 15000 livres environ, ont été achetés en gros chez des marchands parisiens ou acquis lors de la dispersion d'une bibliothèque particulière (2) ou d'un fonds de librairie : à sa mort, Galliot Du Pré possède encore 181 exemplaires de quinze éditions différentes d'Antoine Vêrard, un Ortus sanitatis, un Giron le Courtois, un Lancelot du lac, un Trésor de noblesse et bien d'autres qu'il avait sans doute rachetés au marchand de l'Image Saint Jean l'Evangéliste.

Le reste du fonds, 18555 volumes, ne comporte que des exemplaires des 315 éditions, que Galliot Du Pré, depuis ses débuts en 1512, a fait paraître, soit par lui-même, faisant travailler des imprimeurs tels que, Antoine et Nicolas Couteau, Pierre Vidoue, Simon de Colines ou Denis Janot, soit en association avec des libraires de l'Université: Jean Petit, François Regnault, Poncet le Preux, Jean de Roigny, pour ne citer que les plus importants. Cinq livres, en moyenne, sortent chaque année avec la marque de la Gallée d'Or. La période 1530-1540 est la plus active: 15 éditions paraissent en 1530, 16 en 1534, 9 en 1540. Dans les vingt dernières années de son exercice, G. Du Pré ralentit son activité d'éditeur, pour donner un essor à la partie commerciale de son entreprise; ayant désormais assuré la prospérité de sa maison et disposant au Palais d'une clientèle fidèle, ses liquidités lui permettent de choisir à Paris ou à Lyon, de quoi assortir sa boutique. (3)

2 Les livres vendus par Galliot Du Pré: que sont-ils ?

Les livres s'écoulant lentement, la composition du fonds de Galliot Du Pré, en 1561, donne une image de toute sa carrière et permet de connaître les lecteurs qui fréquentent sa boutique; ce ne sont pas tant des étudiants, des professeurs ou des théologiens, qui trouvent, sur la rive gauche, tout ce dont ils ont besoin, que des gens de justice, membres du Parlement et autres cours souveraines, officiers du Roi, tous seigneurs, gentilshommes ou bourgeois, qui se rendant au Palais pour leurs affaires, aiment s'arrêter à l'étal de la Gallée d'Or; ils peuvent y acheter arrêts, ordonnances et commentaires juridiques, ou se procurer romans et poèmes, curiosités scientifiques, historiques, géographiques, textes philosophiques ou religieux: par leur éducation et leur rôle dans l'Etat, ils prennent part au mouvement humaniste et aux débats religieux qui divisent leur époque.

(1) fol. 106, 133, - fol. 133.

(2) G. Du Pré ayant prisé la bibliothèque de G. Olivier a sans doute racheté certains des livres la composant.

(3) Les différentes éditions de G. Du Pré se répartissent en: Jurisprudence: 112, Théologie: 33, Belles Lettres: 64, Histoire: 82, Sciences et arts: 10, Romans de chevalerie: 14. cf. P. DELALAIN, ouvr. cit.

Les livres de droit représentent près de la moitié de l'ensemble, c'est à dire 14 600 volumes, dont 6910 ont été imprimés à la demande de Galliot Du Pré. Tout au long de sa carrière, ce libraire multiplie les éditions d'ouvrages juridiques, ayant un caractère essentiellement pratique : du Stillus supremæ curie parlamenti parisiensis atque tholosani de Guillaume du Breuil, il possède encore en 1561 quelque vingt exemplaires des éditions qu'il fit paraître en 1542 et en 1551 mais surtout 932 volumes à 3s 6 dt pièce du dernier tirage de 1558 (1) ; du livre Le Prothocolle, l'Art et Stille des tabellions, notaires, secrétaires... pour apprendre à rédiger tous contractz, instrumens, rapports... il a encore à offrir 19 exemplaires de 1550, en caractères romains et 100 autres de la vieille édition de 1528, dont les lettres bâtardees sont passées de mode (2) ; de la Pratique judiciaire ès causes criminelles, utile et nécessaire à tous baillifs, seneschaux... de Josse Damhoudère, qu'il fit imprimer par Benoît Prévost en 1555, il lui reste 51 exemplaires, 49 en blanc à 3s 6 dt pièce et 2 reliés en parchemin, qui sont prisés, chacun, 10 st (3) ; du Grant stille et prothocolle de la chancellerie de France, il n'a plus que deux exemplaires de la première édition in quarto parue en 1527, et de format in 16, deux datés de 1551, deux autres de 1554 et 830 volumes imprimés en 1556 (4). Galliot Du Pré s'est fait une spécialité de l'édition et de la diffusion de l'ordonnance "sur le fait de la justice et abréviation des procès" : en 1539 il monte une entreprise d'envergure nationale ; ayant obtenu un privilège de trois ans, il s'entend avec des libraires de Clermont Ferrand, Lyon, Rennes, Rouen et Toulouse qui préparent leurs propres éditions, adaptées au parlement de leurs régions, et s'associe avec Jean André et Jean Bonhomme pour commercialiser ce texte dans la capitale (5).

(1) fol 2. 932 ex, 3s 6d, 1558, 4°. - fol 3. 6 ex, 3s, 1542, 4°. - fol 30. 6 ex, 3s, 1551, 4°. - fol 31. 1 ex, 8°. - fol 46. 1 ex, 2s, relié en parchemin, 4°. - fol 85. ex en rames. - fol 122. 7 ex, 6s, reliés en parchemin, 1551, 4°.

(2) fol 7. 100 ex, 10 d, 1528, 8° (car. goth.) ; 19 ex, 1s, 1550, 8° (car. rom.). - fol 110, 4 ex, 2s, reliés en veau, 8°.

(3) fol 1, 127. Le privilège de six ans étant daté du 15 octobre 1555, on peut penser que la date d'expiration du privilège, 15 octobre 1561, coïncide avec l'écoulement complet du stock ; s'il reste en avril 1561 51 exemplaires à vendre, le tirage devait être d'environ 600 volumes. - G. Du Pré offre aussi à ses clients le texte latin de cet ouvrage, qu'il s'est procuré à Lyon chez S. Honorat, en 1557 : fol 109. 1 ex, 5s, relié veau.

(4) 4° : fol 78 1 rame et demie ; fol 1042, 2s, reliés veau.

16° : fol 118. 2 ex, 2s 6d, reliés veau, 1554 ; fol 131, 2 ex, 2s, reliés parchemin, 1551 ; fol 69, 91, 830 ex, 1s, 1556.

(5) fol 16. 19 ex, 4°. - fol 23. 40 ex, 8°. - fol 80 et 81. rames 4° et 8°. - fol 124, 125. - fol 4. 157 exemplaires du texte de l'ordonnance de 1539 parus chez Poncet Le Preux et Arnoul Langelier en 1541, dans le format in 16°.

Editeur des coutumes de Sens (1), Galliot Du Pré travaille en collaboration avec de nombreux juristes : Gilles Bourdin, procureur au Parlement de Paris, lui a confié en 1549 l'impression de ses Paraphrases in consuetudines regias dont 127 exemplaires sont prisés 1 st pièce (2) ; Arnoul Ruzé, professeur de droit et régent en l'Université d'Orléans, lui a réservé les différentes éditions de son Tractatus juris regaliae, dont on dénombre 839 volumes dans la boutique de la Gallée d'Or (3) ; Jean Milles de Souvigny est aussi un des auteurs préférés de Galliot Du Pré, qui a en réserve 577 Praxis criminis persequendi parus en 1552 et 658 Enchiridion militis appellationis tum civili tum capitali iudicio introducendae et exercendae, datant de 1555 (4) ; Pierre de La Place a moins de succès, car de son livre Paraphrasis in titulos Institutionum imperialium de actionibus, exceptionibus et interdictis paru en 1546, il reste encore 767 exemplaires au moment de la rédaction de l'inventaire (5) ; Pierre Rebuffi, régent ordinaire en la faculté de décret et avocat en la cour de Parlement a, à l'ins-tigation de son éditeur, revu, augmenté et corrigé son texte du Concordat, dont la dernière mise à jour, parue en 1551, figure dans l'inventaire pour 574 volumes, prisés 7 st pièce. (6) Pour compléter cet assortiment de livres juridiques, Galliot Du Pré fait appel aux ressources des autres marchands libraires parisiens : chez Charles Estienne il s'est procuré le livre de Jean Du Luc Placitorum summae apud Gallos curiae libri XII, dont il a, en 1561, 277 exemplaires à vendre (7) ; chez Jean Ruelle la Forme et ordre de plaidoirie en toutes cours royales et subalternes de ce royaume, qui, soit en blanc, soit reliés veau ou parchemin, représentent 83 volumes (8) ; chez Michel de Vas-cosan les Opera de François Connan, deux grands volumes, qui, avec leurs reliures de veau sont estimés 3 l 10 st. (9)

(1) fol 7, 140. 42 ex, Les coutumes des baillages et prévosté de Sens. - Paris, G. Du Pré, 1552. 8°.

(2) fol 68.

(3) fol 1. 154 ex de l'édition parue chez G. Du Pré en 1542, 3st ; fol 103, même édition reliée en veau, 5st. - fol 2. 682 ex de l'édition parue en 1551 chez G. Du Pré, 4st ; id, fol 82, 85, 111, 127.

(4) fol 2, 24.

(5) fol 1. 766 ex, 12d. - fol 84, rames. - fol 123. 1 ex, 4s relié parchemin.

(6) fol 2, 82, 102, 106, 111, 125 : Concordata inter papam Leonem decimum et regem Franciscum primum. - Paris, G. Du Pré, 1551. 8°. - Remarquons que, par ailleurs, G. Du Pré imprime l'édition que Cosme Guimier donne de la Pragmatique Sanction en 1555 ; il en possède 583 exemplaires : fol 2, 104, 111, 125 ; 82, 85.

(7) Des éditions in folio parurent chez C. Estienne en 1553, 1556, 1559. fol 3. 201 ex, 5s. - fol 59. 74 ex, 5s. - fol 101. 1 ex, 10s, relié veau. - fol 121. 1 ex, 8s, relié parchemin.

(8) Cette édition parut en 1547 : fol 6. 72 ex, 10d ; 7 ex, 1 s. - fol 118, 2 ex, 2s, reliés veau. - fol 131, 2 ex, 1s, reliés parchemin.

(9) fol 97. Parmi les autres auteurs édités par G. Du Pré et présents dans l'inventaire citons : Jean Baussay, Estat et ordre judiciaire suyvnt les edictz, statutz et ordonnances, paru en 1551, fol 69, 191 ex, 8 dt. Jean Faure de Rousinnes, In Justiniani Imperatoris Codicem brevium, paru en 1545 : fol 1. 40 ex, 2s. - fol 104, 1 ex, 6s, relié veau.

C'est à Lyon que se font la plupart des achats du libraire du Palais : Corpus juris civilis ou canonici, textes des glossateurs de l'école bartholiste : Baldo degli Ubaldi (1), Paolo de Castro (2), Jason de Mayno (3), Bartolus de Saxoferrato (4), Dino da Mugello (5), commentaires des Décrétales, qu'il s'agisse de ceux de Francesco Zabarella (6), de Jean André (7), ou de Joannes de Imola (8). Galliot Du Pré a dans cet important centre de l'édition juridique ses fournisseurs attitrés : chez Antoine Vincent il achète tant le De regulis juris de Philippus Decius (9), la Repetitio de Guillaume Benedictus (10), que le commentaire de Jean de Coras sur le De justicia et jure, gros folio de 1560, prisé 15 st pièce (11), tant le livre de Theophilus Antecessor Institutionum

(1) fol 18, Pratica. - fol 71, 4 ex ; fol 104. 1 ex, Super feudis. - fol 90, Consilia ; Super Decretales. - fol 94, In Codice.

(2) fol 34. 1 ex, 2lt, Prima (secunda) super digesto veteri. Prima (secunda) super digesto novo. - Prima (secunda) super codice. Repertorium, qui peut être, par exemple, l'édition en dix volumes, parue, à Lyon, chez Jacques et Jean Senneton, en 1550.

(3) fol 25, 33, 48, 76, 94, 47 ex du De actionibus. - fol 92. Consilia. - fol 95. Lectura.

(4) Opera : fol 65. 1 ex, 7 l 10 st. - fol 93. Consilia, 2 ex, 4 st.

(5) Super infortiato : fol 31. 1 ex, 6d. - Super codice : fol 75. 4 ex, 6 d. -

De regulis juris : fol 106, 108. 3 ex.

(6) fol 33, 93.

(7) Novella, 42 ex : fol 29, 34, 75, 93. - Lectura super quinque libris decretallium et super sexto, relié en trois volumes, en bois, couvert de cuir rouge, 1 l 15 st.

(8) fol 34, 93, 95.

(9) fol 16, 26, 45, 58, 62, 75, 76, 106 : 169 ex : DECIUS (Philippus). In tit. ff. de regulis juris. Cum additionibus D. H. Cuchalon. - Lyon, J. d'Ogerolles pour Antoine Vincent, 1557. 8°.

On trouve aussi dans l'inventaire un exemplaire des commentaires sur les Décrétales : fol 95 ; 19 exemplaires des Consilia : fol 90 ; 10 exemplaires des commentaires sur le Digeste : fol 90.

(10) fol 58, 76, 84, 98. 7 ex : Repetitio... in Cap. Raynutius de Testamentis. - Lyon, A. Vincent, 1552. Fol, 1 l en feuille, 1 l 5 st, relié veau.

(11) fol 58. 36 ex, 15 s, CORAS (Jean de). In titulum pandectarum de justicia et jure commentarii. - Lyon, A. Vincent, 1560. Fol. - id, fol 120, 1 l, relié parchemin. - Du même auteur on trouve encore fol 61. 4 ex des Miscellaneorum juris civilis libri sex. - Lyon, G. Rouille, 1552. 8°. 3s. - fol 62, 126. 9 ex du De beneficio.

juris civilis libri IIII (1) que les nombreuses oeuvres de Charles Du Moulin, les Consilia quatuor... in causa principis... Philippi landgravi Hessiae... contra comites a Nassau, dont il possède encore 57 exemplaires de l'édition de 1552 (2), le In regulas cancellariae Romanae commentarius analyticus, dont on trouve mentionnés dix volumes en deux paquets (3) ou le Commentarius ad edictum Henrici II contra parvas datas, dont les 30 volumes restant à vendre sont datés de 1552 (4), ou encore le Novus intellectus quinque legum 1... explicatio, qui, paru en 1560, est représenté par 14 exemplaires (5) ; chez Jean de Tournes il se procure le Recueil d'arrests notables des cours souveraines de France de Jean Papon (6) ou le Commentarii ad edictum jurisdictionis judicum praesidalium dont la boutique du Palais offre quelque 30 exemplaires et la Gallée d'Or 2, prisés 1 s 6 dt pièce (7) ; chez Sébastien Gryphe il a choisi les Institutiones forenses de Jean Imbert (8) ou les Enarrationes de Laelius Taurellus (9) ou le De judiciorum praeexercitamentis enchiridion de Jean Baptiste Ferrarius (10), ou encore le De juris apicibus tractatus VIII (11) ; pour le commentaire des Institutes par Melchoir Kling (12), Galliot Du Pré fait appel à Guillaume Rouille, qui lui fournit aussi des ouvrages d'Adrien Pulvaeus, le De advocatorum privilegiis fori oratio ou le De alienatione (13), les oeuvres complètes de François Duarenus (14), ou la Practica criminalis de Juan Bernardo Diaz (15) ; pour les Loci argumentorum legales

(1) fol 59. 29 ex en blanc ; fol 118, 131, 134. 4 ex reliés : ANTECESSOR (Theophilus). Institutionum juris civilis libri IIII. - Lyon, J. F. de Gabiano, 1555 ; J. Frellon et A. Vincent, 1558. 16°.

(2) fol 58.

(3) fol 58, 57 ex, 7 st.

(4) fol 59. 3 s.

(5) fol 59. 1 s 6 d.

(6) fol 58, 105. 2 ex.

(7) fol 54. 2 ex, fol 100. 30 ex.

(8) fol 105, 127. Du même auteur on trouve aussi 100 ex. de l'Epitome ou Institutione de pratique, fol 5 ; 427 ex. des Quatres Livres, 16°, 1560, fol 48 ; 10 ex. de l'Enchiridion, fol 63, 127.

(9) fol 61. 20 ex, 2s, TAURELLUS (Laelius). Ad Gallum et legem Velleam, Catonem et Paulum enarrationes. - Lyon, S. Gryphe, 1545. 8°.

(10) fol 61, 126, 4 ex. Du même auteur 1 ex. des Adnotationes in IIII Institutionum... Justiniani libros. - Lyon, S. Gryphe, 1554. 8° : fol 126.

(11) fol 100. 1 ex, 12 s : LORIOTUS (Petrus). De juris apicibus tractatus VIII. Lyon, S. Gryphe, 1545, 1555. Fol.

(12) fol 61, 107. 2 ex : KLING (Melchior). In quatuor Institutionum... Justiniani libros enarrationes. - Lyon, G. Rouille, 1557. 8°.

(13) fol 62. 3 ex De... privilegiis. - Lyon, G. Rouille, 1560. 8°.- fol 125. 1 ex De alienatione. - Lyon, G. Rouille, 1560. 8°.

(14) fol 58, 105. 2 ex.

(15) fol 18, 103. 4 ex.

de Nicolaus Everardus il a recours à Gabriel Cotier (1) ; il s'adresse aux héritiers des Giunta pour les Decisiones de Gilles Bellemère (2), le De consuetudinibus de Rochus Curtius ou les Cautelae de Barthélémy Cepolla (3). Parmi les plus récents achats du libraire du Palais à Lyon, citons encore chez J. F. de Gabiano les Decisiones de Nicolas Bohier, livre paru en 1559 et dont les 11 exemplaires sont estimés une livre pièce (4) ou les 4 Consilia de Rolandus a Valle (5). Des Commentarii iudicales regulas cancellariae de Ludovicus Gomes, Galliot Du Pré n'hésite pas à offrir la dernière édition parue en 1558, dans le format octavo, chez le lyonnais Nicolas Edoard, bien qu'il n'ait pas encore totalement écoulé les 39 exemplaires folio acquis chez Poncet Le Preux en 1546 (6).

Le juriste qui fréquente la boutique de la Gallée d'Or a reçu une formation traditionnelle ; il continue à lire les glossateurs mais n'en a pas moins pris parti pour la nouvelle interprétation des textes juridiques, qui exige l'application des méthodes philologiques et historiques aux textes de droit. Aussi l'école des juristes humanistes est-elle à l'honneur chez Galliot Du Pré. Hughes Doneau (7) et François Baudouin (8) se vendent fort bien. La Gallée d'Or présente un éventail très large des œuvres d'Ulrich Zasius : 15 exemplaires de l'édition du De feudis parue en 1544 chez A. Vincent (9), 10 De actionibus édités en 1551 par les héritiers de J. Giunta (10), 3 Catalogus legum antiquarum, que L. Le Caron avait fait paraître en 1555 chez G. Cavellat à Paris (11) et 8 Intellectus singulares, le livre où le jurisconsulte ami

(1) fol 63, 127. 15 ex en blanc, 4 s 6 d ; fol 108. 1 ex, 4 s, relié parchemin.

(2) fol 29. 21 ex, 10 s. - fol 31. 7 ex, 10 d. - fol 90. 1 ex, 2 s. - fol 93. 1 ex, 1 s. - fol 126. 1 ex, 2 s.

(3) fol 29. 20 ex datant de 1550.

fol 27, 41. 13 ex. De B. Cepolla on trouve aussi le De usucapione, fol 41. 1 ex ; le De verborum significatione, fol 58. 1 ex ; les Consilia criminalia, fol 25, 40, 90, 92. 66 ex.

(4) fol 60, 100. De N. Bohier, on trouve aussi 4 exemplaires des Consilia paru en 1554 chez Michel Parmentier : fol 59, 121, 4 s en feuille, 6 s relié en parchemin.

(5) fol 59, 121. 4 ex : VALLE (Rolandus a). Consilia. - Lyon, J. D'Ogerolles pour J. F de Gabiano, 1561. Fol. 12 s 6 d en blanc, 18 s relié en parchemin.

(6) fol 62, 107. 8 ex de l'édition lyonnaise ; fol 68, 100, 120. 39 ex de l'édition parisienne. - Du même auteur citons 4 ex du De actionibus : fol 94 ; 1 ex. du De reservationibus : fol 124 ; 7 ex. des Commentaria... in nonnullos libri Sexti Decretalium titulos : fol 60, 107.

(7) fol 58. 3 ex, 6 s ; fol 122. 1 ex, 6 s : In titulum de usuris in Pandectis... commentarius. - Lyon, G. Rouille, 1558. 4°.

(8) fol 54. 3 ex, 2 d ; fol 124. 1 ex : De cautione lecta. - Lyon, A. Vincent, 1554. 4°.

(9) fol 60, 126.

(10) fol 60, 129.

(11) fol 54, 118.

d'Erasmus déclare : "D'abord je veux confesser que je dépends uniquement du texte, des sources, et des raisons vraies et certaines, qui se basent sur le droit ou sur la nature des choses et que je ne veux pas d'autre soutien ou appui" (1). Non moins importante est la place d'André Alciat avec 52 exemplaires des Commentaires sur le Digeste (2), 8 du Parergon (3), 3 du De rebus creditis (4), 3 du De verborum significatione (5) et 53 du Paradoxorum libri sex (6) ou celle d'André Tiraqueau, dont on relève 4 Tractatus cessante causa. Le mort saisit le vif... (7) et 38 Tractatus de prescriptionibus (8), deux livres parus respectivement en 1559 et 1560 chez Guillaume Rouille.

Si le juriste du Palais se passionne pour textes et commentaires du droit romain, il n'en est pas moins avant tout un praticien ; aussi se doit-il de bien connaître et de mettre en application la législation royale et le droit coutumier ; chez Galliot Du Pré il peut se procurer les ordonnances, soit en recueils, soit en éditions séparées (9) et les différentes coutumes, celles d'Anjou et du Maine, celles d'Auvergne et de Poitou, celles de Bourgogne et de Touraine ; la coutume de Paris, avec le commentaire de Charles Du Moulin, est représentée par 89 exemplaires. (10)

Les ouvrages qui concernent la religion peuvent être évalués à environ 8000, ce qui constitue une part relativement faible de l'ensemble du fonds. Ce sont le plus souvent des achats effectués chez d'autres libraires, car Galliot

(1) fol 62, 121. Ce texte est cité dans H. THIEME, L'œuvre juridique de Zazius, dans Pédagogues et juristes. Congrès du C.E.S.R de Tours. Été 1960. - Paris, 1963, p. 39-47.

(2) fol 36. 50 ex, 20 d. - fol 108. 1 ex, 4 s 6 d, relié veau. - fol 126. 1 ex, 4 s, relié parchemin.

(3) fol 61. 8 ex, 6 d : Parergon juris libri III. - Lyon, Giunta, 1539. 8°.

(4) fol 62. 3 ex ; In Digestorum sive Pandectarum qui de rebus creditis, primus est. Rub. Si certum petatur, lib. XII commentarius... - Lyon, S. Gryphe, 1548. Fol.

(5) fol 77, 98. 3 ex.

(6) fol 58, 76, 94 : Paradoxorum ad Pratum libri sex. - Lyon, S. Gryphe, 1548. Fol.

(7) fol 62, 121.

(8) fol 40, 42, 90.

(9) Recueils d'ordonnances : fol 1, 3, 85, 99, 100, 120. - Ordonnance de l'amirauté : fol 4, 123 ; du sel : fol 80, 81 ; de la foraine : fol 80 ; des amortissements : fol 123 ; des juges présidiaux : fol 8 ; du ban et de l'arrière ban : fol 8 ; des forêts : fol 31 ; de Provence : fol 56, 105 ; du Dauphiné : fol 8.

(10) L'inventaire mentionne au total quelque 600 éditions de coutumes.

Du Pré n'entreprend guère d'éditions dans ce domaine ; signalons cependant le De doctrina moriendi de Josse Clichtove (1), dont il reste, depuis 1538, 352 exemplaires, les 330 Harmonia evangelica parus en 1544 (2) ainsi que les 360 De modo generalis concilii celebrandi de Guillaume Durand (3).

Les livres de liturgie sont peu nombreux : quelque 110 livres d'heures, 300 bréviaires, qui sont à l'usage d'Angoulême, de Chartres ou de Rome, 200 diurnaux, 40 missels. Ce genre de publication n'est pas une spécialité du libraire du Palais ; son seul client important est le diocèse de Beauvais, auquel il fournit en 1537, puis de nouveau en 1554, missels, bréviaires et manuels, qui, tous, bien réglés et reliés, sont estimés de une à deux livres tournois pièce.

Galliot Du Pré s'adresse à un public qui ne se contente pas du livre de prière, mais entend prendre connaissance, par lui-même, de l'écriture Sainte et de son interprétation ; aussi lui propose-t-il à la fois l'édition savante en grec, latin ou même hébreu, et la traduction en langue vernaculaire, ainsi que les livres permettant une meilleure compréhension des textes bibliques tels que l'Isagoge ou le Rudimenta linguae sanctae de Santes Pagninus (4).

Il possède, à sa mort, 73 bibles latines, achetées parfois à Paris, chez Yolande Bonhomme ou Charlotte Guillard (5), mais le plus souvent chez les Lyonnais : S. Gryphe (6), J. de Tournes (7), J. Frellon (8), ou A. Vincent (9) ; qu'il s'agisse de l'édition de Pagninus (10) ou de celle de J. Benedictus (11), ce sont des volumes luxueux, reliés ou dorés, valant de 15 st à 3 lt. Les Bibles en français sont au nombre d'une quarantaine ; elles portent la mar-

(1) fol 3, 84, 114 : 351 exemplaires en blanc à 6 d et un volume relié veau et doré sur tranche : 2 s.

(2) fol 77, 80, 8 d.

(3) fol 48, 4 d ; ce livre parut en 1545.

(4) PAGNINUS (Santes). Isagogae ad sacras literas liber unicus... Ed. S. Champier. - Lyon, F. Juste pour H. de La Porte et T. Guadagne, 1536. Fol : fol 9, 2 ex ; fol 98, 1 ex. - Institutionum hebraicum abbreviatio. - Lyon, S.

Gryphe, 1528, 8° : 4 ex.

(5) fol 97 : une Bible latine, octavo, parue chez Y. Bonhomme en 1551 et priseée, avec sa reliure en veau, 1 l 10 s ; une autre Bible, folio, parue chez les héritiers de C. Guillard est estimée dans une semblable reliure 3 lt.

(6) fol 46, 136 : Biblia. - Lyon, S. Gryphe, 1554. 16°.

(7) fol 70, 97, 113 : 3 ex.

(8) fol 70. 6 ex.

(9) fol 70, 74, 113. 20 ex.

(10) fol 40, 74. 9 ex : Biblia. Tr. S. Pagninus. - Lyon, A. Du Ry pour F. Turchi, D. Berticinus et I. de Giuntis, 1528. 4°.

(11) fol 2. 360 ex, 4 s ; fol 84. rames ; fol 107. 2 ex, 5s, reliés veau : Novum Testamentum. Ed. J. Benedictus. - Paris, S. de Colines et G. Du Pré, 1543. 8° ; ce Nouveau Testament faisait partie de la Bible folio de 1541, portant le nom de ces deux libraires. La Bible achetée chez J. de Tournes est aussi celle de J. Benedictus.

que soit des Regnault (1), soit de libraires de Lyon, tels que Jean Michel (2), Michel Du Boys (3) ou Gabriel Cotier (4).

Se trouvent en réserve des rames du Nouveau Testament grec paru chez Simon de Colines en 1534 (5) ; cependant la plupart des Nouveaux Testaments se vendent, soit dans l'édition latine que Jean Frellon a donnée en 1553 (6), soit dans des versions bilingues, celle de Gabriel Cotier (7) ou celle de Guillaume Rouille (8), toutes deux datées de 1557, soit encore en traduction, ainsi le Nouveau Testament publié par Jean de Tournes en 1560 (9).

Le psautier polyglotte, où Agostino Giustiniani présente sous forme synoptique le texte grec, hébreu, arabe et syriaque, est représenté par deux exemplaires prisés 15 st pièce (10) ; une dizaine de psaumes de l'édition Cotier de 1557 témoigne du succès de la traduction réalisée par Clément Marot, Jean Poitevin et Maurice Scève (11).

A la lecture directe de l'Écriture Sainte, le client de Galliot Du Pré peut préférer celle des morceaux choisis que sont les Flores Bibliae (12), ou celle de livres tels que les Precationes Bibliae (13) ou les Precationes christiane (14) ; par contre, s'il lui plaît d'approfondir ses connaissances, il peut lire des commentaires, ceux de Johannes Gagnaeus sur les Évangiles (15), ceux de Theo-

(1) fol 7, 14, 77 : un exemplaire de l'édition partagée entre François Regnault et Jean Petit en 1529 ; un de l'édition de Pierre II Regnault, datée de 1543, cinq de l'édition en deux volumes, réalisée par Jean Bignon ? pour le compte de Madeleine Boursette en 1543-1544.

(2) fol 73. 3 ex. BIBLE. - Lyon, héritiers de J. Michel, 1556. 4°. 15s.

(3) fol 73. 17 ex. BIBLE. - Lyon, Michel Du Boys, 1558. 4°. 1 lt.

(4) fol 76. 1 ex, 15 s ; fol 98. 1 ex, 3 l, relié veau, doré, réglé. BIBLE. - Lyon, J. d'Ogerolles pour G. Cotier, 1560. Fol.

(5) fol 91. 6 rames, 10 s la rame ; fol 111. 1 ex, 4 s, relié veau. Le texte grec figure aussi dans un exemplaire prisé 12 st (fol 101) de l'édition donnée par Erasme.

(6) fol 72. 15 ex, 2 s 6 d ; fol 73. 13 ex, id ; fol 113. 2 ex, 5 s, reliés veau, dorés sur tranche ; fol 116. 3 ex.

(7) fol 59. 3 ex, 5 s.

(8) fol 120. 1 ex, 7 s 6 d, relié veau.

(9) fol 37. 5 ex, 3 s ; fol 113. 2 ex, 5 s, relié veau, doré sur tranche ; fol 119. 2 ex.

(10) fol 30.

(11) fol 37, 136. - G. Du Pré possède aussi 6 exemplaires de l'édition bilingue des Psaumes parue en 1553 et 1554 chez B. Arnoullet à Lyon : fol 37, 117, 119.

(12) fol 28. 3 ex, 10 d ; fol 116. 1 ex, 3 s 6 d, relié veau. Il peut s'agir de l'édition parue en 1554 chez G. Rouille.

(13) fol 4. 173 ex, 10 d ; fol 73. 11 ex, 1 s. Precationes Bibliae. - Lyon, J. et F. Frellon, 1545. 16°.

(14) fol 73. 6 ex, 18 d. Precationes christiane ad imitationem Psalmorum compositae. - Lyon, J. et F. Frellon, 1545, 1548. 16°.

(15) fol 101. 1 ex, 15 s. In quatuor Evangelia necnon in Actus Apostolicos scholia. Ed. J. Benedictus. - Paris, C. Périer, 1552 ou C. Guillard et G. Desboys, 1552. Fol.

phylact (1) ou de Titelman sur les Epîtres de Saint Paul (2), ceux du cardinal Cajétan (3), de Marco Antonio Flaminio (4), de Eobanus Hesse (5) ou de Rainer Snoyus de Gouda sur les psaumes (6). Il peut aussi s'initier à l'Histoire Sainte en achetant l'Historia ecclesiastica d'Eusèbe de Césarée, dont l'inventaire mentionne 44 exemplaires (7) ou les Antiquitez judaïques de Flavius Josephe, que G. Du Pré propose, soit dans l'édition latine parue en 1555 chez Sébastien Gryphe, soit dans la traduction de Guillaume Michel éditée à la Gallée d'Or en 1534, soit encore dans la dernière mise à jour de François Bourgoing imprimée à Lyon en 1558 par Nicolas Edoard pour Jean Temporal (8).

(1) fol 7, 98. 4 ex, 7 s, 12 s, relié veau : In omnes divi Pauli epistolas enarrationes. - Paris, M. de Vascosan et J. de Roigny, 1542. Fol.

(2) fol 117. 1 ex, 3 s. Autres livres de F. Titelman proposés chez G. Du Pré : Elucidatio in... Evangelia secundum Matheum et Joannem. - Lyon, G. Rouille, 1548. 8° : fol 71. 1 ex, 3 s 6 d ; fol 111. Summa mysteriorum christiane fidei. - Lyon, J. F. de Gabiano et T. Payen, 1555. 16° : fol 73. 5 ex, 15 d ; fol 117, 1 ex, 1 s 6 d, relié veau. In Job : fol 117. 1 ex, 2 s 6 d, relié veau. Compendium naturalis philosophiae. - Paris, J. L. Tiletan ; Lyon, A. Vincent, 1545. 8° : fol 111, 1 ex, 3 s.

(3) fol 71. 1 ex, 7 s 6 d : Psalmi... castigati... - Paris, A. Girault, P; Le Preux, 1540. Fol. Du même auteur on trouve aussi 3 exemplaires de la Summa, achetés probablement à Lyon, chez J. Giunta, en 1539 (fol 12) et 7 exemplaires des Parabola Salomonis qui viennent de chez G. Rouille. (fol 71. 6 ex, 20 d ; fol 125. 1 ex, 3 s.)

(4) In librum Psalmodum... explanatio. Adjectae sunt in Psalmos aliquot Paraphrases. - Paris, O. Petit, 1547 ; J. Dupuys, 1550 ; P. Gauthier, 1551. 16°. Les deux parties de ce volume sont sans doute vendues séparément puisque l'inventaire mentionne 40 Psalterium Flaminii à 20 d pièce et 40 Flaminus in aliquot psalmos à 3 d pièce.

(5) fol 5. 25 ex, 1 s. Psalterium Davidis carmine redditum. - Paris, G. Du Pré, 1547. 16°. - fol 73. 1 ex, 1 s de l'édition du même livre parue à Lyon, chez G. Cotier, en 1557 ; fol 114. 1 ex, 2 s 6 d, relié veau, doré sur tranche ; fol 117. 1 ex, 2 s, relié veau.

(6) fol 5, 73, 109. 55 ex. d'une édition parisienne octavo qui peut être celle parue en 1542 chez M. de La Porte ou celle sortie de l'atelier de P. Vidoue en 1543. - fol 73, 117. 25 ex. venant de Lyon : les 8° portent la marque de J. et F. Frelon et sont datés de 1538 ou 1542 ; les 16°, une dizaine, celle de J. Frelon ou celle d'A. Vincent et sont datés de 1554 ou 1561.

(7) fol 2, 15, 99. 44 ex, qui sont prisés 16 st en blanc et 1 lt, reliés veau ; il s'agit probablement de l'édition parue chez R. Estienne en 1544.

(8) Edition latine : fol 52. 5 ex, 8 s ; fol 113. 1 ex, 12 s 6 d, relié veau, doré sur tranche ; fol 136. 1 ex, 12 s, relié velin. Edition française de G. Du Pré : fol 1, 84, 85, 99, 101. 190 ex. Edition française venue de Lyon : fol 67. 3 ex, 2 l.

Si le lecteur ne lit plus guère les sentences de Pierre Lombard (1), les œuvres de Guillaume d'Occam (2) ou celles de Pierre de Blois (3), la Pupilla oculi de Joannes de Burgo (4) ou le Tractatus de superstitionibus de Martin d'Arles (5), s'il boude le Liber de apibus de Thomas de Cantimpré (6) ou le Mariale de Bernardino de Busti (7), il achète volontiers les recueils de sermons, ceux d'Antonio Urceo (8) et de Robertus Caraccioli de Liceo (9), ceux de Guillaume Perauld (10), d'Olivier Maillard (11) ou de Pelbart de Temesvar (12), et se plait à parcourir le Sophologium de Jacques Legrand (13) ou l'Hortulus anime de Thomas a Kempis, dont Galliot Du Pré possède 11 exemplaires en 1561. (14)

La littérature religieuse en français rencontre la faveur toute particulière du public auquel sont proposés La Divine cognoissance de Nicolas de Mailly (15), 136 exemplaires de La vie de Saint Paul par Olivier Conrard, parue en 1546 chez Jean Ruelle (16), 21 volumes du Livre de l'interne consolation édité par J. de Tournes en 1556 (17), la Légende des saints de Jacques de Voragine (18) ou le Catalogue des saints de Pietro de Natali (19), des hymnes (20),

(1) fol 18. 6 ex, 3 s.

(2) fol 15. 1 Summa et dialogus, 5 s.

(3) fol 10. 3 ex, 1 s.

(4) fol 16. 11 ex, 6 s ; ce livre parut, par exemple, chez J. Petit en 1522.

(5) fol 16 : Paris, P. Gromors, 1517. 8°.

(6) fol 40, 41. 28 ex, 6 d.

(7) fol 10. 2 ex, 4 s.

(8) fol 15. 1 ex.

(9) fol 81.

(10) fol 10. 5 ex, 2 s 6 d. Autres œuvres de G. Perauld mentionnées dans l'inventaire ; Summa virtutum ac vitiorum que G. Du Pré a achetée à Lyon, en 1551, chez J. Frellon : fol 72. 4 ex, 8 s ; fol 117. 1 ex, 5 s, relié veau.

(11) fol 32. 15 ex.

(12) fol 33. 1 ex, acheté en Allemagne.

(13) fol 15, 40, 45. 21 ex.

(14) fol 73. 4 ex à 1 s de l'édition parue chez G. Godard en 1535 ; fol 73. 4 ex à 1 s 6 d de l'édition parue à Lyon, chez T. Payen ; fol 76. 2 ex ; fol 114. 1 ex, 3 s 6 d, relié veau, doré sur tranche.

(15) fol 88, 110. 6 rames et 1 ex. La divine cognoissance, composée et extraite du Vieil et du Nouveau Testament... joint l'exposition de l'Oraison dominicale. - Paris, G. Du Pré, 1541. 8°.

(16) fol 69. 136 ex, 15 d ; fol 119. 1 ex, 2 s, relié veau.

(17) fol 5. 18 ex, 8 d ; fol 117. 1 ex, 1 s 6 d, relié veau ; fol 131. 1 ex, 1 s, relié parchemin ; fol 136. 1 ex, 3 s, relié velin.

(18) fol 100, 121. 2 ex. - G. Du Pré possède aussi 11 exemplaires de l'édition latine donnée à Lyon par J. F. de Gabiano en 1554 : fol 40, 70, 103, 4 s.

(19) fol 1. 36 ex, 15 s ; fol 83, rames. Ce livre fut édité en 1525 par G. Du Pré, qui met aussi en vente 41 exemplaires d'une édition latine.

(20) fol 6, 83, 85, 103. 12 ex. et 4 rames et demie d'hymnes imprimés à Troyes.

des catéchismes (1), des postilles (2).

Très recherchées sont aussi les œuvres des Pères de l'Eglise, Saint Jean Chrysostome (3) et Saint Jérôme (4), Saint Augustin (5) et Saint Ambroise (6), de même que les ouvrages mystiques de Saint Bonaventure (7) et Saint Bernard (8), Richard de Saint Victor (9) et Ludolphe le Chartreux (10) ou les traités des théologiens, Raymond Sebon (11), Raymond Lull (12) ou Gerson (13).

La mention d'une douzaine de Purgatio adversus epistolam non sobriam Lutheri (14) indique l'intérêt suscité par les polémiques religieuses : l'œuvre de Luther est connue à travers des ouvrages de controverse, tels que l'Anti-lutherus de J. Clichtove (15), le De libero arbitrio de l'humaniste picard Charles de Bovelles (16) ou le Clipeus contra Lutheranos de Thomas Illicus (17). Galliot Du Pré, qui a encore 27 paquets de son édition de l'ouvrage de

(1) fol 119, 135.

(2) fol 8, 77, 110 : Postilles des dimanches. On trouve aussi des éditions des Postillae de Nicolas de Lyra (fol 40).

(3) fol 38. 2 ex, 6d. Traité en forme de sermons... extrait de plusieurs lieux de Saint Jean Chrysostome... - Lyon, J. de Tournes, 1555. 16°. fol 59, 108. 99 ex, 4 s. In ecclesia. - fol 70. 1 ex, 15 s. Opera dans l'édition en six volumes parue en 1523 chez P. Gromors à Paris. - fol 108. 1 ex, 2 s. In acta apostolorum. - fol 108. 1 ex, 12 s. In epistolas Pauli. fol 128. 1 ex, 6 d. Homelie.

(4) Epistole : fol 12. 2 ex ; fol 41. 1 ex. - Epitres : fol 74, 97. 7 ex. - Opera : fol 116. - Vie des Pères. 2 ex, 4 s : fol 46.

(5) fol 22 : Epistole. 2 ex, 6 s : probablement l'édition folio parue chez J. Bade en 1517-1518. Les autres éditions de Saint Augustin mentionnées dans l'inventaire sortent de l'atelier d'A. Augereau. Signalons encore un exemplaire à 3 lt du Milleloquium Augustini composé par Bartholomeo de Urbino et paru à Lyon chez les frères Senneton en 1556 : fol 97. 1 ex.

(6) fol 69. 1 ex. Opera. - Paris, 1549. fol. 115 s. - fol 97. 1 ex. du Milleloquium Ambrosii de B. de Urbino, paru à Lyon en 1556.

(7) fol 10. 35 Vita Christi. - fol 15. 2 recueils de diverses œuvres de Saint Bonaventure publiées chez B. Rembolt, à Paris, en 1517-1518.

(8) fol 18. 7 ex. Floretus. Com J. Gerson. - Lyon, J. Marion, 1520. 4°. - fol 70. 1 ex. Opera, 11 ; des éditions folio ont paru à Lyon en 1550 et 1558.

(9) fol 18, 19.

(10) fol 26. 3 ex. In psalterium. 4 s. - fol 33, 40. 3 ex. Vita Christi. - fol 35, 46, 120. 34 ex. de la traduction de la Vita Christi parue chez B. Arnoullet en 1543.

(11) fol 45. 22 ex, 1 s. Theologia naturalis. - Lyon, J. Giunta, 1541. 8°. - fol 57, 117. 8 ex. De natura hominis dialogi. - Lyon, T. Payen, 1550. 16°.

(12) fol 27. 3 ex, 3 s. Arbor scientiae.

(13) fol 18, 70. 2 ex. Opera. 115 s.

(14) fol 30.

(15) fol 29, 35. 2 ex.

(16) fol 26. 42 ex, 4 d.

(17) fol 29. 3 ex, 3 s.

Nicolas Volcyre de Serouville L'histoire et recueil de la victoire obtenue contre les seduyctz et abusez Lutheriens par Anthoine, duc de Calabre (1) possède aussi 3 Dialogues contre Luther (2) par Jean Gacy et des œuvres de Jean Eck, telles que le De primatu Petri, imprimé en 1521 par Pierre Vidoue, un des imprimeurs attirés de la Gallée d'Or (3).

Un certain nombre de livres inventoriés témoignent d'une nette inspiration évangélique. S'il n'est guère étonnant de relever pour l'ensemble de l'œuvre d'Erasme 860 exemplaires, dont les Paraphrases in acta apostolorum (4), l'Explanatio symboli apostolorum (5), la Preparatio ad mortem (6) ou le De esu carni (7), remarquable est la présence des Epistres et Evangiles pour les cinquante et deux semaines de l'an, où Lefèvre d'Etaples se détache de l'humanisme pour adopter des positions proches du luthérianisme (8), et de ces petits livres d'éducation morale et religieuse, qui, imprimés en "lettres

(1) fol 78. G. Du Pré possède aussi 77 exemplaires de la Cronicque abrégée des empereurs, roys et ducs d'Austrasie par N. de Sérouville. (fol 11. 4 d)

(2) fol 16, 60, 17 ex.

(3) fol 33, 1 ex, 6 s. Autres œuvres de J. Eck rencontrés dans l'inventaire : fol 6, 23 ex, 1 s. De purgatorio contra Lutherum hostesque Ecclesie libri quatuor. - Paris, J. Ruelle, 1548. 16°. - fol 12, 6 ex ; fol 116, 1 ex : Enchiridion locorum communium adversus Lutherum et alios hostes ecclesiae. - Paris, C. Langelier, 1564 ; R. Le Breton, 1546 ; J. Ruelle, 1549. 16°. - fol 22, 8 ex, 6 d : Apologia pro principibus catholicis adversus calumnias Bucerii super actis Comitiorum Ratisponae. - Paris, J. Foucher, 1543. 8°.

(4) fol 3, 318 ex, 7 s 6 d ; fol 113, 1 ex, 16 s, doré sur tranche, relié : Du Pré, 1540.

(5) fol 26, 18 ex ; fol 30, 3 ex, 3 d.

(6) fol 30, 9 ex, qui sont, soit l'édition parue chez C. Wechel en 1542, soit celle parue chez S. Gryphe en 1541. L'inventaire ne mentionne aucun exemplaire de la traduction de ce texte par Guy Morin, qui fut éditée par Du Pré en 1539.

(7) fol 32, 14 ex ; fol 109, 1 ex.

G. Du Pré possède un éventail complet de l'œuvre d'Erasme : Apophthegmes : 83 ex, fol 7, 69, 119. - Morie encomium : 10 ex, fol 57, 65. - De pueris instituendis, 9 ex, fol 62. - Adagia : 6 ex, d'une édition allemande, fol 120 ; 6 ex, de l'édition réalisée par Henri Estienne pour son frère Robert, en 1558, à Genève, fol 64. - De recta latini graecique sermonis pronuntiatione, fol 20, 33, 112, 41 ex. - Vidua christiana, 11 ex, fol 26, 107. - Forma oratoria, 84 ex, fol 32. - Paraphrases in Vallam, 4 ex, fol 65, 112. Lingua, 2 ex, et 8 paquets, fol 66. - Hyperaspites diatribae adversus servum arbitrium, 8 rames, fol 79, 82. - Epistole 1 ex, fol 102. - Enchiridium militis, 2 ex, fol 105, 128. - Colloquia, 2 ex, fol 116, 134. - Complainte de la paix, 32 ex, fol 10.

(8) fol 43, 3 ex, 1 s ; fol 119, 1 ex, 3 s, relié veau. - Autres œuvres de Lefèvre d'Etaples se trouvant à la Gallée d'Or : fol 35, 1 Quincuplex psalterium ; 1 Commentarii... in quatuor Evangelia, fol 55, 1 Introductorium astronomicum, fol 13, 3 Introductiones in logicam.

françaises" par Robert Granjon sont d'inspiration protestante : le Dialogue de la vie et de la mort d'Innocent Ringhier (1) ou le petit manuel pour enfants appelé la Civillité puérille (2).

La Gallée d'Or conserve 93 exemplaires du Livre de vraye et parfaicte oraison, dont un de la première édition imprimée par Simon Du Bois en 1529 et les autres de la version revue et corrigée, parue en 1545, chez Charles Langelier, un voisin de G. Du Pré, rue de la Vieille Draperie ; qu'un de ces volumes soit exposé, relié en veau, à l'étal du Palais, prouve qu'à la veille des guerres de religion, un libraire peut, près du Parlement, vendre, sans être inquiété un livre mis à l'index depuis mars 1531 (3). La mention de 23 volumes de La Fontaine de vie, achetés, chez Arnoul Langelier en 1542 ou chez Jean Saugrain en 1560 (4), confirme encore que Du Pré, comme les Langelier, s'adresse à des modérés, soucieux de se procurer des livres "de piété chrétienne et non de doctrine, de consolation et non de combat" (5).

Y-a-t-il en 1561 un public favorable aux idées défendues par les hommes de la génération de 1520-1540 ou ces livres sont-ils des invendus que G. Du Pré, dans le climat politique et religieux des années 1550-1560 ne peut plus arriver à écouler ?

S'il est difficile de tirer des conclusions sur l'ensemble de la clientèle, la composition religieuse de ce fonds reflète les opinions de ce marchand dont l'orthodoxie pourrait être mise en doute, si ses excellentes relations avec le Parlement ne l'avaient mis à l'abri de toute poursuite. Chez Simon Du Bois, qui, de 1525 à 1534, a mené une action clandestine au service de la propagande évangélique, G. Du Pré se procure La Parfaicte oraison et passe commande pour les œuvres de Guillaume Crétin en 1527 (6) et pour les Notables enseignements de Pierre Gringore en 1529. Simon Du Bois n'est pas le seul imprimeur militant dont, au début de sa carrière, il ait pu partager les convictions. Il aide Antoine Augereau à s'installer et lui fait im-

(1) fol 129. 1 ex, 3 s, relié parchemin ; ce livre parut à Lyon en 1558.

(2) fol 37. 3 ex, 8 d ; fol 129. 1 ex, 1 s 6 d, relié parchemin. - Du Pré possède en outre 25 exemplaires des autres livres imprimés en caractères de civilité, appelés dans l'inventaire "lettres de main" : l'Amye des amyes de Bérenger de La Tour (fol 37, 130. 10 ex), les Narrations fabuleuses de Guillaume Guérout (fol 40. 6 ex), l'Alexandreis de Gauthier de Châtillon. Ces caractères sont, comme l'a démontré H. de LA FONTAINE VERWEY, ouvr. cit., employés dans des ouvrages de propagande protestante.

(3) fol 5. 87 ex, 10 d ; fol 60. 4 ex ; fol 112. 1 ex, 1 s, relié veau ; fol 119. 1 ex, 2 s 6 d, relié veau.

(4) fol 60. 116. 23 ex.

(5) E. DROZ, Le curé Landry et les frères Langelier, dans Chemins de l'hérésie, t. 1, p. 298 et suiv.

(6) fol 78. 61 ex, 6 d ; fol 109. 1 ex, 2 s, relié veau.

primer une dizaine de livres : les œuvres de Guillaume Coquillart (1) et celles de François Villon (2) Le Chateau de labour de P. Gringore (3), l'Epitome Valerii Maximi de Robert Du Val (4), le De institutione oratoria de Quintilien (5), de même que l'Historia naturalis de Pline l'ancien (6), les Carmina d'A. Navagero (7), le Novus Orbis (8) et l'Apologia de Sepulveda (9). Dès 1533, A. Augereau travaille pour son propre compte mais n'en reste pas moins en bons termes avec le propriétaire de la Gallée d'Or, qui lui fournit une caution et le fait libérer lors de sa première arrestation, en janvier 1534, à la suite du procès des lecteurs royaux. G. Du Pré ne peut rien faire pour le sauver, lorsqu'au moment de l'affaire des Placards, il est condamné au bûcher, mais il recueille l'ensemble de son fonds : ainsi trouve-t-on mentionnés dans l'inventaire, outre 9 exemplaires du De preparatione evangelica d'Eusèbe de Césarée, édition partagée en janvier 1534 entre S. de Colines et A. Augereau (10), tous les traités sur la grâce et le libre arbitre qui, dûs à Saint Ambroise (11), Saint Augustin (12) et Prosper d'Aquitaine (13), avaient suscité la méfiance des théologiens à l'égard du protégé de G. Du Pré. Le Miroir de l'âme pécheresse est la seule édition d'Augereau, qui ne figure pas dans l'inventaire ; sans doute le libraire du Palais a-t-il jugé prudent de faire disparaître le plus dangereux des livres de Marguerite de Navarre, dont il possède par ailleurs

(1) fol 80. 187 ex, 10 d. Cette édition date de 1532.

(2) fol 82. 180 ex, 6 d : Ces exemplaires datés de 1532 sont sans doute des invendus, car G. Du Pré édita, l'année suivante, le texte de Villon revu par Marot, dont il a encore 38 exemplaires (fol 82, 110).

(3) fol 88. 260 ex, 3 d.

(4) fol 91. 6 rames ; fol 118. 1 ex.

(5) fol 53. 1 ex, 10 s.

(6) fol 98. 1 ex, 7 s, relié veau.

(7) fol 70.

(8) De ce résumé des voyages d'Amerigo Vespucci, paru en 1532, Du Pré possède, en 1561, 42 exemplaires : fol 2. 41 ex, 10 s ; fol 101. 1 ex, 16 s, relié veau.

(9) fol 91. 1 rame.

(10) fol 91. 8 ex, 3 s ; fol 104. 1 ex, 4 s, relié veau. - Parmi les autres éditions de S. de Colines mises en vente par Du Pré, signalons les Contemplationes idiotae de R. Jordan, paru en 1535 (fol 4. 296 ex, 8 s ; fol 84. rames) ; les Commentaria in Ecclesiasticum de Raban Maur, daté de 1544 (fol 22. 2 ex) ; 3 exemplaires de la Discipline d'amour divine, édition partagée entre V. Serrenas et S. de Colines en 1538 (fol 43, 110).

(11) fol 69 : De vocatione omnium gentium, 1534.

(12) fol 69 : De doctrina christiana ; De spiritu et litera ; De natura et gratia ; fol 70 : De perfectione justicie ; De fide et operibus : toutes ces éditions sont datées de 1534.

(13) fol 91. 2 rames. - L'inventaire mentionne une édition d'Augereau dont aucun exemplaire n'a été conservé, puisqu'elle n'est pas signalée dans RENOUARD A ; fol 24 on relève 2 "Logica Aristotelis. 4°. Augereau" ; or la seule édition d'Aristote que cet imprimeur ait réalisée en 1532 ne comprend ce texte.

69 Heptameron et 18 Marguerite de la Marguerite des princesses (1).

Galliot Du Pré libraire évangélique ? - S'il ne l'est pas ouvertement, il est, du moins jusqu'à la mort d'Augereau, favorable aux idées nouvelles ; est-ce là conviction profonde, opportunisme de marchand ou simple curiosité ? Il est impossible de le dire. En 1561, c'est un vieil homme, dont les opinions religieuses sont beaucoup plus nuancées ; en témoigne la présence de livres tels que le Methodus confessionis, de articulis orthodoxae fidei (2), le Speculum hereticorum d'Ambrosius Catharinus (3), Les grands jours du Parlement de Dieu ou Les combatz du fidèle papiste d'Artus Désiré (4), les œuvres de Nicolas Grenier (5), Bouclier de la foi ou Epée de la foi (6). Si l'inventaire mentionne des Bibles en français, il comprend aussi 18 Adversus omnes haereses, où Alfonso de Castro critique la lecture de la Bible en langue vulgaire et défend un catholicisme respectueux des traditions et conservateur en matière d'exégèse (7). Un des derniers ouvrages religieux que G. Du Pré publie en 1556 est une diatribe contre les athées et les épicuriens : le De pulchritudine animi (8) de Jean de Neufville, dont il fait imprimer, la même année, les commentaires sur les psaumes (9).

Le choix de livres religieux offerts par la Gallée d'Or montre que, malgré le développement des persécutions, l'érasmeisme et l'évangélisme sont restés vivants, mais que Galliot Du Pré, comme peut-être beaucoup de ses clients, a choisi, avec prudence et modération, la Contre Réforme.

(1) fol 36. 6 ex, 2 s 6 d ; fol 132. 1 ex, 3 s : édition in-16° de l'Heptameron. Fol 69. 60 ex, 6 s ; fol 103. 1 ex, 8 s, relié veau ; fol 123. 1 ex, 10 s, relié veau : édition in-4° parue à Paris chez B. Prévost. - Marguerite de la Marguerite : fol 36. 17 ex, 20 d ; fol 112. 1 ex, 10 s, relié veau.

(2) fol 5. 21 ex, 8 d ; fol 117. 1 ex, 1 s 6 d, relié veau : il s'agit soit de l'édition parue chez la veuve de F. Regnault en 1554, soit de celle donnée par T. Payen en 1555.

(3) fol 72. 18 ex, 8 d : Lyon, A. Vincent et T. Payen, 1541. 8°. - Les autres œuvres de Catharinus se trouvant chez G. Du Pré, sont Claves duae ad aperiendas scripturas sacras necessariae. - Lyon, P. de Sainte Lucie, 1543.

8°. fol 72. 14 ex, 8 d ; fol 107. 1 ex, 2 s 6 d, relié veau ; Expurgatio... adversus apologiam fratris Dominici Soto. - Lyon, M. Bonhomme, 1551. 16° : fol 117. 1 ex, 1 s, relié veau.

(4) fol 38. 2 ex, 3 d.

(5) fol 119. 1 ex, 2 s : édition parue à Paris en 1554.

(6) Bouclier de la foi : fol 44. 3 ex, 2 s ; fol 119. 2 ex, 3 s 6 d, relié veau. Epée de la foi : fol 119. 1 ex, 3 s 6 d, relié veau.

(7) fol 72. 17 ex, 4 s ; fol 107. 1 ex, 7 s, relié veau : Lyon, J. et F. Frellon, 1546. 8°.

(8) fol 3. 783 ex, 1 s ; fol 12. 25 ex ; fol 126. 4 ex, 2 s, relié parchemin.

(9) fol 3. 876 ex, 1 s ; fol 12. 25 ex ; fol 126. 1 ex, 4 s, relié parchemin.

Sur les ais et les tablettes de la Gallée d'Or et dans la boutique du Palais, que trouve-t-on encore ? G. Du Pré, soucieux de répondre aux besoins pratiques des juristes du Palais et de satisfaire les préoccupations religieuses de sa clientèle, n'en est pas moins désireux d'offrir livres d'histoire ou de géographie, littérature ancienne, roman et poésie...

Sur les 16 800 volumes restant, les livres d'histoire représentent une part importante : 5460 exemplaires.

G. Du Pré manifeste, dans le choix de ses éditions, un goût tout particulier pour cette discipline : avec P. Le Preux et J. Petit, il fait imprimer en 1530 les Chroniques de Froissart (1), avec F. Regnault, en 1532, Le sommaire et recueil des histoires romaines (2), avec S. de Colines, en 1535, le Supplementum chronicorum de J. P. Foresti (3) ; il donne, de 1538 à 1553, cinq rééditions des Annales de France de Nicole Gilles (4) ; après le De magistratibus Athenensium de Guillaume Postel daté de 1541 (5) et la Gallica historia de Robert Céneau parue en 1557 (6), il fait tirer, en 1561, peu de temps avant sa mort, 600 Mémoires de Philippe de Commines (7). Cette année là, il espère tirer encore profit de 169 Registre des ans, édités en 1532, ou de 140 Mer des histoires datés de 1536 : il en présente, dans sa boutique du Palais, quelques exemplaires reliés en veau (8) ; il ne doute guère du succès de 580 Légende des flamens ou de 975 Chronique du roy Louis XI, qui eurent sans doute un tirage de l'ordre de 1200 à 2000 (9).

(1) fol 76. 2 ex.

(2) fol 46. 9 ex, 2 s ; fol 102. 1 ex, 5 s, relié veau.

(3) fol 68. 19 ex, 1 l ; fol 84. rames ; fol 99. 1 ex, 1 l 2 s 6 d, relié veau. Ces deux libraires donnèrent une réédition de ce livre en 1538.

(4) fol 68. 6 ex, 2 s 6 d ; fol 84. 230 ex, 2 s 6 d ; fol 110. 1 ex, 8 s, relié veau ; fol 128. 1 ex, 6 s, relié parchemin : 1538, 1542. 8°. - fol 120. 1 ex, 1 s, relié parchemin : 1548, 1549, 1553. Fol.

(5) fol 79. 86 ex, 4 d ; cette édition est partagée entre G. Du Pré et M. de Vascosan, partenaire privilégié, qui, en 1555, par exemple, vend des De comitis Romanorum libri tres de N. de Grouchy (fol 66, 120. 2 ex).

(6) fol 2. 387 ex, 6 s 7 d ; fol 25. 6 ex, 7 s 6 d ; fol 84. rames ; fol 99. 1 ex, 18 s, relié veau ; fol 100. 1 ex, 18 s ; fol 121. 1 ex, 12 s 6 d, relié parchemin.

(7) fol 95. 7 s 6 d pièce. Du Pré possède 4 exemplaires du même ouvrage dans une édition in-16°, qui peut être celle parue en 1559, chez B. Regnault, à Paris.

(8) fol 80. 30 ex, 5 s, peints, 137 ex, 4 s, non peints ; fol 104. 1 ex, 5 s, relié veau ; fol 122. 1 ex, 9 s, relié parchemin : Le registre des ans passez. - Fol 1. 138 ex, 10 s ; fol 84, 85. rames ; fol 87. 1 ex, 4 s ; fol 98. 1 ex, 1 l 5 s, relié veau : Mer des histoires.

(9) fol 1. 579 ex, 15 d ; fol 134. 1 ex, 4 s 6 d, relié velin. - fol 1. 971 ex, 1 s 3 d ; fol 128. 1 ex ; fol 129. 2 ex ; fol 110. 1 ex, 2 s 6 d, relié veau : ces deux livres parurent en 1558, avec un privilège de 6 ans, obtenu en décembre 1557.

Le public semble négliger le Paul Diacre de S. de Colines (1) et le Liutprand de J. Bade (2) ; mais il se plaît à évoquer le passé national en lisant le De rebus gestis francorum de Paul Emile (3), les Illustrations de Gaule et singularitez de Troyes de Jean Lemaire (4) ou l'Epitomé de l'antiquité des Gaules de Guillaume Du Bellay (5) et il s'intéresse à l'histoire locale qu'il découvre à la lecture des Annales d'Anjou, de Bretagne, d'Aquitaine, de Hénault (6), des Chroniques de Savoie (7) ou des Antiquités de Paris (8). Est-il passionné par l'histoire de son temps ? Il peut se procurer à la Gallée d'Or les Chroniques de Carion, soit en latin, soit en français, (9) et l'Histoire de notre temps de Guillaume Paradin (10). Préfère-t-il l'actualité ? Il peut acheter la Deffense du roi contre l'empereur (11), Le siège de Metz (12), Le voyage du roi aux Pays Bas (13), ainsi que le De motibus Galliae (14). Est-il

(1) fol 14., 76. 3 ex : Rerum gestarum per Europam libri sex. - Paris, J. Bade et J. Petit, 1514. Fol.

(2) fol 15. 1 ex : De gestis romanorum. - Paris, S. de Colines, 1531. 8°.

(3) fol 68. 28 ex, 10 s ; fol 100. 1 ex, 1 l, relié veau : M. Vascosan, 1539, 1543. Fol.

(4) fol 42. 2 ex, 18 s ; fol 100. 1 ex, 1 l 5 s, relié veau : J. de Tournes, 1549. Fol. - fol 84. 235 ex, 1 s 6 d ; fol 110. 1 ex, 4 s, relié veau : G. Du Pré, 1531. 8°.

(5) fol 44. 1 ex, 2 s 6 d ; fol 123. 1 ex, 3 s, relié parchemin : Paris, V. Ser-tenas, 1556. 4°.

(6) fol 79, 83, 85, 100 : 25 ex. des Annales d'Anjou de J. Bourdigné, parues chez Du Pré, en 1530. - fol 79, 84, 98 : 26 ex. des Annales de Bretagne d'Alain Bouchard, publiées par J. Petit et G. Du Pré en 1531. - fol 59, 60, 80, 84, 99, 101 : 137 ex. des Annales d'Aquitaine de J. Bouchet, parues chez Du Pré en 1537 et 2 ex. de l'édition imprimée à Poitiers chez E. de Marnef en 1557. - fol 85, 86, 88, 91, 100. 221 ex. des Annales de Hénault de Jacques de Guise, parues chez Du Pré en 1531-1532.

(7) fol 103. 1 ex, 6 s, relié veau. PARADIN (G). Cronique de Savoie. - Lyon, J. de Tournes et G. Gazeau, 1552. 4°.

(8) De ce livre de G. Corrozet, Du Pré possède 2 rames et un exemplaire (fol 80, 133) ; du même auteur on relève aussi 7 volumes des Propos mémorables, parus chez G. Cotier, en 1560. (fol 44, 132)

(9) G. Du Pré possède 45 ex. de l'édition parue en 1544 chez T. Kerver, 16 Chronicorum libri tres imprimés par J. Dupuys en 1551, et 2 ex. des mêmes livres parus chez J. Frellon, à Lyon, en 1558 (fol 4, 52, 115, 118, 131, 135). La traduction française de J. Le Blond, parue chez J. Ruelle et C. Langelier en 1553 est représentée par 113 ex. (fol 4).

(10) fol 11, 68, 119, 131, 136. 310 ex : J. de Tournes et G. Gazeau 1552, 1554, 1558. 16°.

(11) fol 81 : Du Pré, 1528.

(12) fol 48. 427 ex, 1 s : SALIGNAC (Bertrand de). Le siège de Metz en Lorraine par l'empereur Charles V... - Paris, C. Estienne, 1553. 4°.

(13) fol 5, 124. 53 ex. Ce livre de B. de Salignac parut chez C. Estienne en 1554.

(14) fol 59. 5 ex, 3 d : PARADIN (G). De motibus Galliae et expugnatio Itio Calae-torum anno MDLVIII. - Lyon, J. de Tournes et G. Gazeau, 1558. 4°.

amateur de science politique ? Il peut acquérir le Speculum principum ac justitiae de Pedro Belluga (1), la Grant monarchie de France de Claude de Seyssel (2), le Livre de l'institution et administration de la chose publique de Francesco Patrizzi (3) ou encore le Miroir politique de Guillaume de La Perrière (4).

Galliot Du Pré cherche aussi à répondre à la curiosité que suscite la civilisation antique. Il acquiert par exemple le De asse de G. Budé chez S. Gryphe (5), le De antiquitate Italiae ac totius orbis de Bérosee chez J. Temporal (6), les Chroniques de Zonaras chez M. Bonhomme (7) ou le Discours sur la castrametation des Romains de G. Du Choul chez G. Rouille (8) et offre tout un choix de textes des historiens de l'Antiquité, qui, pour un tiers sont des auteurs grecs ; ceux-ci sont parfois présentés en latin, dans des éditions, qui, pour la plupart, ont été achetées chez S. Gryphe, mais ils sont souvent, proposés dans des versions françaises : voici dans des traductions de C. de Seyssel, les Guerres des Romains d'Appien, dont les 174 exemplaires ont été édités, soit par Du Pré en 1552, soit par Groulleau en 1559 (9), les 4 Histoire de la guerre entre les Peloponnésiens et les Athéniens de Thucydide, parus chez Longis en 1555 (10) ; voici, dans la traduction de P. Saliat, les Neuf livres des Histoires d'Hérodote, achetés en 1556, chez E. Groulleau (11), qui a aussi fourni, la même année, un volume des Histoires traitant des guerres de Troyes de Dycitis Cretensis (12) ; voilà 4 Cyropédie de Xenophon, venus de la boutique de J. de Tournes, en 1555 (13) ; voilà encore l'Histoire des suc-

(1) fol 61. 4 ex, 6 s.

(2) fol 69, 128, 130. 15 ex. d'une édition de Du Pré parue en 1541.

(3) fol 68, 100. 66 ex : De institutione rei publicae. - Paris, Du Pré, 1518, 1520, 1531, 1535. Fol. 35, 102. 2 ex de la traduction française de ce livre parue chez Du Pré en 1520 et 1534.

(4) fol 43. 2 ex, 4 s ; fol 121. 1 ex, 5 s, relié parchemin : Lyon, M. Bonhomme, 1555. Fol.

(5) fol 61, 107, 128 : l'édition de 1550, par exemple. - Du Pré a en réserve 76 volumes du Summaire ou Epitome du livre De asse qu'il a fait paraître en 1522 et 1530.

(6) fol 116, 135. 2 ex de l'édition de 1554.

(7) fol 67, 120, 140. 4 ex de l'édition de 1560.

(8) fol 42, 99, 121. 3 ex de l'édition de 1555 ou 1556 ou 1557.

(9) fol 36, 59, 110, 129, 134 ; Du Pré possède aussi 3 ex. de l'édition parue chez J. de Tournes en 1557 (fol 43, 119) et 2 ex. de l'édition latine parue chez les héritiers de Gryphe en 1560 (fol 47, 115).

(10) fol 42, 129. 4 ex ; fol 84. 39 ex. d'une édition latine.

(11) fol 77, 99, 120. 3 ex ; fol 47, 115, 135. 3 ex. d'une édition latine parue chez Gryphe en 1551.

(12) fol 128. 1 ex de la traduction de J. de La Lande parue en 1556.

(13) fol 38, 122. 4 ex. Du Pré possède aussi 4 ex. d'une édition latine de ce texte parue en 1536 chez les héritiers de S. Vincent (fol 13, 22) et 3 Opera Xenophontis imprimés chez Gryphe en 1551.

cesseurs d'Alexandre de Diodore de Sicile, dont le libraire du Palais possède à la fois la traduction par C. de Seyssel parue chez J. Barbé et C. Garamont en 1545 et celle par J. Amyot, éditée chez M. de Vascosan en 1554 (1).

Les historiens latins sont, parmi les plus souvent rencontrés, César et Tite Live, Salluste et Suétone, Valère Maxime et Quinte Curce. Les Commentaria portent les marques de M. de Vascosan, R. Estienne ou des héritiers de S. Gryphe ; en français, ils sont signés G. Du Pré ou J. de Tournes (2). Les Décades se vendent, soit dans l'édition donnée en 1553 par J. Frellon et A. Vincent, soit dans la traduction de P. Bersuire, parue chez Du Pré, en 1530 ou dans celle de J. de Amelin, dont le libraire du Palais a acheté à G. Cavelat un gros stock en 1559 (3). Le récit de la conjuration de Catilina se lit de préférence en latin dans des éditions venues de Florence ou de Lyon (4). Les Faitz et gestes des douze Césars ont été traduits et imprimés en 1530 pour le compte du libraire de la Gallée d'Or mais se vendent aussi dans le texte original paru au Griffon d'argent en 1551 (5). Les Dictorum factorumque memorabilium exempla sont représentés par une dizaine d'éditions latines venant, soit de chez S. Gryphe, soit de chez R. Estienne et par 105 exemplaires de la traduction de J. Le Blond, que Du Pré fit paraître en 1557 (6). Les 29 De rebus gestis Alexandri magni sont de petits volumes in-16°, provenant d'une édition partagée en 1556 entre J. Frellon et A. Vincent, alors que les 186 volumes de la version française sont de gros folios imprimés en 1530 à la Gallée d'Or (7).

Les livres d'histoire constituent au total près de la moitié des 2000 exemplaires, qui, dans l'ensemble du fonds, relèvent de la littérature de l'Antiquité.

(1) fol 38, 119, 132. 10 ex. de la traduction de Seyssel ; fol 42, 99, 121 4 ex. de la traduction d'Amyot. Du Pré possède aussi 5 éditions latines dont 4 parues chez les héritiers de Gryphe en 1559 et 1 chez H. Petri, à Bâle (fol 27, 116, 121, 135).

(2) fol 25, 56, 111. 9 ex de l'édition octavo de R. Estienne en 1544 ; fol 65, 101. 16 ex de l'édition folio de Vascosan en 1543 ; fol 56, 114. 19 ex de l'édition in-16° parue chez les héritiers de Gryphe en 1560. - fol 36, 114. 2 ex de la traduction d'E. Delaigue parue chez Du Pré en 1550 ; fol 44, 118, 136. 9 ex de la traduction d'A. Du Moulin parue chez de Tournes en 1555.

(3) fol 52. 4 ex : J. Frellon et A. Vincent, 1553. Fol ; fol 56, 115, 135. 6 ex : S. Gryphe, 1554. 16° ; fol 57, 107. 9 ex : S. Gryphe, 1554. 8°. - fol 101. 1 ex, 18 s, relié veau : Du Pré, 1530 ; fol 36. 62 ex, 12 s 6 d : De la seconde guerre punique, G. Cavellat.

(4) fol 23, 56, 75, 114, 119, 123, 135. 49 ex dont 17 en français.

(5) fol 53, 65, 77, 97, 101, 115, 135 : 43 ex dont 25 en français.

(6) fol 19, 112. 8 ex : R. Estienne, 1544. 8°. - fol 53, 114, 115, 135. 11 ex : S. Gryphe. - fol 69. 105 ex : "Valère le Grand en françois".

(7) fol 52, 135 : édition lyonnaise ; fol 1 : édition de Du Pré.

Armé de la grammaire de Clénard (1) ou du dictionnaire de Toussain (2), l'amateur éclairé qui fréquente la librairie, peut se risquer à aborder Hésiode (3) ou Isocrate (4) dans le texte grec, mais c'est en latin qu'il lit ses auteurs préférés, Démosthène (5) et Lucien (6), Diogène (7), Esope (8) et Plutarque (9), Aristote (10) et Platon (11), et en français qu'il découvre le Manuel d'Epictète (12), mis en langue vernaculaire par A. Du Moulin, l'Illia-de, traduit par H. Salel (13), le Sympose ou la République, édités par L. Le Roy (14).

Il manifeste une prédilection marquée pour Cicéron, dont les Officia, les Epistole, les Orationes et la Rhétorique comptent 635 exemplaires (15) ; s'il

(1) fol 103. 1 ex, 6 s, relié veau : Meditationes graecanicae in artem grammaticam. - Paris, R. Estienne, 1550. 4°.

(2) fol 64. 1 ex, 3 l : Lexicon graeco-latinum. - Paris, 1552. Fol. Signalons aussi 19 dictionnaires grec-latin, dont 18 parus chez Kerver et un chez Alde (fol 77, 79, 99).

(3) fol 91. 7 rames.

(4) fol 112. 1 ex de l'édition greco-latine parue chez J. Bogard en 1546. - Autre édition grecque : HELIODORUS, Historiae Aethiopicae libri decem. - Bâle, J. Herwagen, 1534. 4°. (fol 14. 1ex), texte dont il possède aussi la traduction par J. Amyot, parue à Paris, chez E. Groulleau, en 1560 (fol 38. 1 ex).

(5) fol 56, 116, 134. 5 ex des Sententie.

(6) fol 57, 101. 2 ex, Opera. - Lyon, J. Frellon, 1549. Fol. - fol 43, 133. 7 ex, De ceulx qui servent a gaiges... - Lyon, F. Juste, 1536. 16°.

(7) fol 56, 66, 115, 135. 8 ex, De philosophorum vita libri decem. - Lyon, A. Vincent, 1560. 16°.

(8) fol 52, 116, 134. 14 ex d'une édition latine in-16° qui est celle d'A. Vincent en 1554 ou celle de J. De Tournes et G. Gazeau en 1556. - fol 57, 111. 37 ex de l'édition 8° parue chez Gryphe en 1554. - Fol 38, 131. 17 ex d'une édition française.

(9) fol 14, 20, 68, 77, 99, 125. 17 ex, Opuscula ; fol 52, 66, 99, 108, 115. 12 ex, Vitae parallelae, dont une édition allemande et neuf parues chez les héritiers de J. Giunta en 1552 ; fol 84, 105, 119 ex de la traduction de ce texte ; fol 44, 132. 81 ex de la Politique.

(10) Etica, fol 27. 10ex ; De historia animalium, fol 55. 1ex ; Logica, fol 24. 2 ex ; Politica, fol 29. 2ex ; Problemata, fol 46. 3ex ; Secreta secretorum, fol 27, 80, 84, 17ex et rames ; Sententie. - Paris, G. Cavellat, 1554. 16°, fol 52, 56, 115. 19 ex. Opera. - Lyon, J. Frellon, 1561, fol 64, 98. 2 ex. (11) fol 62, 68, 98, 99, 115, 136. 21 ex, Opera. - Lyon, A. Vincent, 1557. Fol ; ou J. de Tournes, 1550. 16°.

(12) fol 80. 2 paquets : J. de Tournes, 1546.

(13) fol 129, 134. 2ex, Les dix premiers livres. - Paris, E. Groulleau, 1555. 8°.

(14) fol 44, 121. 2ex, J. Longis, 1559. 4°. - fol 123. 1ex, Le premier, second et dixième livre de Justice ou de la République. - Paris, S. Nyvelle, 1555. 4°.

(15) fol 27, 65. 10 ex.

lit les Noctes Atticae d'Aulu Gelle (1), le De re rustica de Columelle (2), les Epistole de Pline (3) ou les œuvres de Sénèque (4), il aime surtout le théâtre, Térence et Plaute (5), la poésie, Ovide et Virgile, Catulle et Horace, Ausone et Prudence.

Galliot Du Pré cherche à vulgariser la connaissance des auteurs latins. Pour la Métamorphose d'Ovide il propose la traduction de Clément Marot et Barthélémy Aneau parue à Lyon en 1556 et celle de François Habert imprimée à Paris en 1557 (6), pour l'Art poétique d'Horace l'adaptation de J. Peletier du Mans, dont l'édition, produite par T. Payen en 1556 a complètement supplanté sur le marché le tirage de M. de Vascosan en 1545 (7). Les œuvres de Virgile se présentent dans une mise en français de G. Michel et O. de Saint Gelais, qui, en 1540, a fait l'objet d'une édition partagée entre J. André, G. Du Pré, M. de La Porte, J. Longis, O. Petit et P. Vidoue (8). A un public friand d'anecdotes, de proverbes et de sentences, le libraire de la Gallée d'Or offre tout un choix de morceaux choisis de textes anciens : le De exemplis illustrium virorum de Baptista Egnatius qui, publié chez Oudin Petit en 1554, est mentionné à trois reprises dans l'inventaire (9), les Varia-rum lectionum libri XXV de Petro Vettori, dont les 5 exemplaires, édités en 1554 chez J. Temporal, sont prisés 6 st pièce (10) ; le De rerum inventoribus

(1) fol 2, 44, 83, 101, 104, 108, 122. 142 ex. dont 3 en français.

(2) fol 21. 20 ex, S. Gryphe, 1551. 8°. - Autres livres de Pline dans l'inventaire : 7 ex. Opera. - Lyon, A. Vincent et J. Frellon, 1553. Fol.

(3) fol 20, 52, 60, 116, 135. 34 ex : Tragoediae. - Lyon, S. Gryphe, 1554. 16° ; fol 62, 98, 99. 12 ex : Opera, dont 10 parus chez Gryphe en 1555 et 2 publiés à Bâle.

(4) fol 23, 115, 135. 11 ex, Comoediae.

(5) 128 exemplaires (fol 19, 45, 52, 57, 61, 64, 86, 104, 109, 112, 127, 134), parmi lesquels on peut signaler 19 Comoediae parues chez S. Honorati en 1560, 6 Terentius, édités avec le commentaire de P. Antesignanus chez M. Bonhomme en 1560 et 24 volumes de la traduction de l'Andrie publiée chez T. Payen en 1555.

(6) fol 20, 37, 52, 53, 55, 129, 130, 134. 59 exemplaires des Métamorphoses, dont 13 éditions latines, 12 exemplaires de la traduction de Marot et 2 de celle d'Habert, parue chez M. Fézendat. Du même auteur, on trouve aussi 12 Opera, 3 Olympe et des rames de la traduction des Epitres par O. de Saint Gelais, parue en 1538 chez Du Pré, qui, ne possède aucun volume de la mise à jour de ce texte par Charles Fontaine en 1552.

(7) fol 11. 80 ex de l'édition de Vascosan ; il s'agit sans doute d'invendus ; fol 39, 131, 133. 11 ex de l'édition lyonnaise. G. Du Pré possède en outre 32 exemplaires des Opera dans des éditions lyonnaises et florentines (fol 26, 27, 52, 115, 134).

(8) 199 exemplaires des œuvres de Virgile dont 56 éditions latines, provenant de Venise, de Florence, de Lyon ou de Paris : fol 20, 26, 27, 52, 58, 61, 84, 87, 102, 108, 114, 116, 134).

(9) fol 52. 1 ex, 1 s 6 d ; fol 115. 2 ex, 3 s, relié veau.

(10) fol 59, 104.

de Polydore Virgille (1) ou les Lectiones antiquae de Coelius Rhodiginus (2)...

Il y a peu d'étudiants et de professeurs parmi les flâneurs qui s'arrêtent à l'éventaire de G. Du Pré. Gens de loi ou marchands ne sont guère amateurs de livres scolaires. Certains achètent parfois un Despautère (3), une grammaire latine telle que la Prima infantia de Louis Enoch (4) ou un vocabulaire tel que le De latinis et grecis nominibus arborum de Charles Estienne (5). D'autres qui aiment cultiver l'art de rhétorique se procurent le De figuris sententiarum ac verborum de P. Rutilius (6) ou le De inventione oratoria de G. Bucoldianus (7). D'autres encore, attentifs aux problèmes linguistiques, parcourent le De origine lingue Gallice de Joachim Perion (8), La manière de traduire d'une langue à l'autre d'Etienne Dolet (9) ou le Dialogue de l'orthographe de J. Peletier (10).

Tous, fervents lecteurs de traductions et d'anthologies des textes de l'Antiquité, s'intéressent aussi aux littératures italienne et espagnole.

Les clients de la Gallée d'Or dédaignent en Boccace l'érudit du De claris mulieribus (11) ou du De casibus illustrium virorum (12) ; ils n'apprécient

(1) fol 65, 106. 5 ex : héritiers de S. Gryphe, 1560 8°. - fol 14, 47, 110. 48 ex de la traduction de G. Michel parue en 1544 chez J. Longis et V. Sertenas. - fol 5, 98. 10 ex, Adagia.

(2) fol 35. 1 ex. - Signalons encore, parmi les recueils de sentences, les Fleurs de Lactance, dont Du Pré a en stock 121 des volumes parus à Lyon chez Baudin en 1559 ; le De dictis factisque memorabilibus de B. Fulgosius, parus chez Du Pré en 1518 ; les Sententie de Joannes Stobaeus, parus chez Gryphe en 1555.

(3) fol 24, 27, 112 : Rudimenta et Syntaxis.

(4) fol 104. 1 ex, Paris, J. Bogard, 1546. 4°.

(5) fol 55. 3 ex, 3 d ; fol 118. 1 ex, 1 s, relié veau, T. Payen, 1552. 16°. Autres livres de C. Estienne : De nutrimentis libri tres. - Paris, R. Estienne, 1550. 8° (fol 107. 1 ex) ; Seminarium. - Paris, R. Estienne, 1548. 8° (fol 55. 6 ex). On trouve aussi 12 Les mots françois tournez, en latin pour les enfans. - Paris, R. Estienne, 1544. 4° (fol 58. 10 d).

(6) fol 20. 5 ex, S. Gryphe, 1540, 1542. 8°.

(7) fol 20. 7 ex, S. Gryphe, 1534. 4°.

(8) fol 109, 126. 2 ex, 2 s : Paris, S. Nivelle, 1555. 8°.

(9) fol 39. 11 ex, 3 d. Du Pré possède aussi un exemplaire du De imitatione Ciceroniana (fol 14).

(10) fol 39, 112. 11 ex : Poitiers, J. et E. de Marnef, 1550. 8°.

(11) fol 22. 1 ex. Fol 8. 4 ex de la traduction parue chez A. Vérard en 1493.

(12) fol 27. 4 ex. Fol 9, 102. 2 ex de la traduction parue chez J. Petit et A. Girault en 1538.

que l'auteur du Décaméron (1), du Philoscope (2) ou du Nymphale (3). Ils négligent en Pétrarque le philosophe du livre Des remèdes de l'une et l'autre fortune (4) pour n'aimer que le poète des Triomphes (5) ou des Oeuvres vulgaires (6). Lecteurs de la Philosophie d'amour de Léon l'Hébreu (7), ils s'imaginent en compagnie de Perotino, Gismondo, Lavinello, héros de Pietro Bembo dans les Asolains (8).

Les amateurs sont heureux de pouvoir trouver chez Du Pré, éditeur de l'Hécatomphille d'Alberti en 1534 (9), des Magistrats de la république de Venise de Contarini en 1544 (10), un éventail très large de traductions : ici le Parangon de vertu de M. Roseo, traduit par J. Maugin et paru chez E. Groulleau en 1557 (11), ici les Dialogues d'honneur de J. B. Poussevin, adaptés de l'italien par C. Gruget et publiés chez G. Rouille, la même année (12), là la Sophonisbe (13), là encore les Devises ou emblèmes héroïques de G. Simeoni (14), là encore les Discours de Machiavel (15). Après s'être distraits à la lecture du Passtemps des dez de L. Spirito (16) ou des Cinquante jeux di-

(1) fol 44, 46, 78, 83, 106, 114, 119, 129, 135. 102 ex, dont 83 d'une édition parue en 1524, inconnue de l'Index Aureliensis (A/14) et 18 de la traduction d'A. Le Maçon, publiée, en 1559, chez M. Le Jeune à Paris, et en 1560, chez G. Rouille à Lyon.

(2) fol 37, 134. 9 ex : J. Longis, M. Boursette, C. Langelier, 1555. 8°.

(3) fol 38, 22 ex, 4 d : Lyon, G. Cotier, 1556. 16°. - Autre œuvre de Boccace : Flamette. - Lyon, C. Nourry, 1532. 8°. (fol 6, 112. 56 ex).

(4) fol 7, 140, 23 ex : G. Du Pré, 1524.

(5) fol 6, 31. 3 ex de l'édition parue chez B. Vérard en 1514 ; fol 32, 99. 2 ex : D. Janot, 1539. 8° ; fol 119, 132. 2 ex : E. Groulleau, 1554. 16°.

(6) fol 87, 105, 2 éditions vénitienues des Opera. - fol 36, 130. 6 ex : Toutes les œuvres vulgaires. Tr. V. Philieul. - Avignon, 1555. 8°.

(7) fol 37, 110, 133. 5 ex. G. Du Pré ne possède aucun exemplaire des Dialoghi d'amore, dont la traduction française parut à Lyon en 1551.

(8) fol 4, 132. 137 ex de la traduction de Jean Martin parue chez la veuve de G. Le Bret, en 1553, à Paris ; fol 38, 119. 18 ex de la même version française publiée chez G. Rouille, en 1553, à Lyon. - fol 65, 109. 16 ex des Epistole.

(9) fol 89. 5 rames.

(10) fol 59, 130. 267 ex.

(11) fol 38. 8 ex, 2 s ; fol 131. 1 ex, 3 s, relié parchemin ; fol 136. 1 ex, 5 s, relié velin.

(12) fol 123. 1 ex, 6 s, relié parchemin.

(13) fol 130. 1 ex : TRISSINO (G.). Sophonisba. - Paris, R. Breton et P. Danfrie, 1559. 8°.

(14) fol 43, 122. 2 ex : G. Rouille, 1559. Du même auteur on trouve aussi 7 ex. du livre César renouvelé paru chez Longis en 1558 (fol 44, 128).

(15) fol 44. 1 ex, 2 s : MACCHIAVELLI (N.). Les discours de l'estat de paix et de guerre. Tr. J. Gohorry. - Paris, J. Longis et V. Sertenas, 1559. 8°.

(16) fol 59, 124.

vers d'I. Rhinghieri (1), ils se passionnent pour le Roland furieux de l'Arioste, imprimé pour le compte de Du Pré en 1545 et 1552 (2), les Histoires tragiques de Matteo Bandello, dont l'édition réalisée par V. Sertenas est représentée par 69 exemplaires (3) et se plaisent à voir dans la description du Parfait Courtisan de B. Castiglione un idéal de culture et de sagesse (4). Certains même sont capables de lire dans le texte original Dante (5), la Circe de Gelli (6), les sonnets de Varchi ou ceux de Sannazaro, les Lezzioni de Giambullari, les livres d'architecture d'Alberti ou de Serlio... Pour 217 œuvres en langue italienne, venues de Lyon, Venise et Florence, on compte 1040 adaptations (7).

La littérature espagnole n'a pas une aussi grande audience ; il y a 73 originaux et 637 adaptations. G. Du Pré, dès 1531, fait connaître au public parisien le Livre doré de Marc Aurèle d'Antonio de Guevarra, dont la traduction par R. Berthault de la Grise est reprise et augmentée sous le titre de l'Horloge des Princes et éditée, en 1540, à la Gallée d'Or ; au moment de la rédaction de l'inventaire se trouvent entreposés 34 exemplaires de ce volume avec 8 autres des toutes dernières éditions parues chez Corrozet, en 1550 et chez Le Noir en 1555 (8), 25 Mespris de la court (9), 13 Favory de court (10) et 8 Epîtres dorées, morales et familières (11). Les diverses leçons de Pedro Mexia, dont la boutique du Palais met en vente 30 livres datés de 1554 ou

(1) fol 103. 1 ex : Lyon, C. Pesnot, 1558. 4°.

(2) fol 39, 84, 101, 114, 129, 130, 136. 125 ex, dont 120 sont des éditions de Du Pré.

(3) fol 43, 59, 111, 118, 129, 140. 72 ex.

(4) fol 69, 120, 135. 70 ex de la traduction de J. Colin parue chez N. Duchemin en 1545.

(5) 21 Dante 16° Lyon : Dante. Com. A. Vellutello. - Lyon, G. Rouille, 1551, 1552. 16°.

(6) Du Pré possède aussi 7 ex. de la traduction du texte de G. B. Gelli, parue chez Rouille en 1554 (fol 36, 114, 131).

(7) Les livres italiens étaient groupés sur quelques rayons ; ils sont en effet tous mentionnés aux folios 48-51, 137-139.

La plupart des textes mentionnés ci-dessus en traductions sont également en vente dans le texte original : 20 Orlando furioso, G. Rouille ou S. Honorati, 1556 ; 5 Nuovo Testamento, Rouille, 1552 ; 13 Il Cortegiano, id, 1553 ; 16 Decamerone, id, 1556 ; 6 Il Petrarca, id, 1558 ; 1 Gli Asolani. - Venise, 1556 ; 1 Sophonisba. - Venise, 1560.

(8) fol 6, 9, 104. 52 ex du Livre doré ; fol 105 1 ex et fol 89 3 rames de ce texte paru chez Du Pré en 1529. Fol 44, 68, 78, 99, 101, 110, 120, 121, 129, 134. 42 ex, l'Horloge des princes.

(9) fol 5, 39, 119, 135. 17 ex, Du Pré, 1544 ; 8 ex, de Tournes, 1551.

(10) fol 37, 133 : G. Rouille, 1556. 8°.

(11) fol 36, 103, 122 : M. Bonhomme, 1560. 4°.

1557 (1) ou les œuvres de J. L. Vivès, L'Institution de la femme chrestienne ou la Divine Philosophie, par exemple, (2) ont un grand succès auprès des amateurs de traités de civilité. Les fervents lecteurs des Jugements d'amour de Juan de Flores (3), des Comptes amoureux de Jeanne Flore (4) ou de La Prison d'amour de Diego de San Pedro (5), se passionnent pour les aventures et les conquêtes que racontent l'Amadis (6), le Palmerin (7), ou le Don Flores de Grèce (8).

La vogue des littératures étrangères éclipse celle des poètes de la fin du Moyen Age, Chartier (9) et Villon, celle du Roman de la Rose (10) ou des Lunettes des princes de Jean Meschinot (11) ou encore celle des romans de chevalerie, les Huon de Bordeaux (12), Oger le Danoys (13), Perceval (14), Galien réthoré (15), Perceforest (16), qui, édités par Du Pré au début de sa

(1) fol 37, 43, 120, 128, 132, 133, 136. 30 ex en français et 8 ex en espagnol.

(2) La femme chrestienne parut, dans la traduction de P. de Changy, chez Du Pré en 1545 : fol 4, 119, 132. 47 ex. La Divine Philosophie, datée de 1550, vient de chez M. Roy et L. Pesnot : fol 42, 129. 20 ex.; Du Pré possède en outre 2 De disciplinis, 2 De veritate fidei, 2 Opuscula, 12 Dialogues.

(3) fol 11, 23, 81. 82 ex.

(4) fol 32, 43, 78. 64 ex.

(5) fol 79, 84. rames : G. Du Pré, 1526. 8°.

(6) Outre une édition espagnole parue à Anvers, chez A. Byrckman, en 1551, Du Pré possède 30 volumes des divers livres de l'Amadis, dont une série complète des 12 volumes, parus chez Longis et Sertenas, de 1540 à 1556 et prisés 7 lt.

(7) fol 37, 1 ex 10 s : Tr. J. Maugin, E. Groulleau, J. Longis et V. Sertenas, 1553. Fol.

(8) fol 37. 1 ex, 60 : Tr N. de Herberay, E. Groulleau, J. Longis et V. Sertenas, 1552. Fol.

(9) fol 69, 82, 84, 102. 183 ex, qui, pour la plupart, sont des exemplaires de l'édition parue chez Du Pré en 1529.

(10) fol 82, 86, 100, 110, 140. 161 ex, dont 67 exemplaires de l'édition folio partagée en 1526 et 1531 entre G. Du Pré et J. Petit et 74 de l'édition octavo réalisée par C. Marot et imprimée par P. Vidoue pour G. Du Pré en 1529 et 1530.

(11) fol 69, 89, 118, 18 ex et 4 rames d'une édition parue chez Du Pré en 1528.

(12) fol 140. 1 ex.

(13) fol 39. 4 ex : Lyon, O. Arnoullet, 1556. 4°.

(14) fol 78, 101. 34 ex : Paris, J. Longis, J. Saint Denys et G. Du Pré, 1530. Fol.

(15) fol 39. 6 ex.

(16) fol 83, 85. rames : Paris, G. Du Pré, 1528. Fol.

Parmi les romans de chevalerie, signalons encore Giglan, Meliadus, Ysaie le triste.

carrière restent entreposés dans sa boutique. Poètes néolatins (1) et rhétoriciens (2) sont passés de mode. Jean Bouchet est le seul poète des débuts du siècle dont les livres soient encore fort recherchés : les Triumphes de la noble et amoureuse dame, les Anciennes et modernes généalogies des rois de France, les Epitres et Elégies du Traverseur représentent 433 exemplaires.

Les clients de la Gallée d'Or ont à choisir entre Clément Marot (3) et ses disciples, Charles de Fontaine (4) et Charles de Sainte Marthe (5) ou Jacques Peletier, dont l'édition des Oeuvres poétiques est partagée en 1547 entre Du Pré, Corrozet et Vascosan (6) ou Pontus de Tyard, dont 4 exemplaires des Erreurs amoureuses datés de 1555 viennent de chez J. de Tournes (7), ou encore Louise Labbé, dont les Oeuvres parurent chez ce même libraire lyonnais en 1556 (8). Ils apprécient le Recueil de poésie de Joachim Du Bellay édité par G. Cavellat en 1553 (9) et découvrent avec enthousiasme la première édition collective des œuvres de Ronsard publiée en 1560 (10). Tantôt ils s'intéressent à la réflexion théorique sur les genres littéraires et lisent le Grand et Vray Art de pleine Rhétorique de P. Fabri (11), le Brief Sommaire des sept vertus de Guillaume Telin (12) ou l'Art poétique français de Thomas Sébillet (13) ; tantôt ils préférèrent la frivolité des blasons

(1) Battista Spagnuoli, 3 ex d'œuvres latines et 2 ex de la traduction des Eglogues parue chez M. Roy et L. Pesnot en 1554 (fol 22, 47, 108, 112, 129). - Publius Faustus Andrelinus, Bucolica (fol 13, 67. 21 ex).

(2) Jean Lemaire, 8 ex Les épîtres de l'amant vert (fol 47) ; J. Lemaire, G. Châtelain, J. Molinet et G. Crétin, Les trois comptes de Cupido. - Paris, G. Du Pré, 1526. 8°. (fol 6, 293 ex) ; Jean Molinet, Oeuvres (fol 79, 110. 17 ex).

(3) fol 132. 2 ex : Les œuvres... L'adolescence Clémentine... Les Epigrammes... - Paris, G. Thiboust, 1558 ; B. Regnault, 1559. 16° ; fol 46, 110. 16 ex de l'édition parue chez S. Gryphe en (1538).

(4) fol 47, 128. 25 ex : Les ruisseaux. - Lyon, T. Payen, 1555. 8°.

(5) fol 140. 1 ex : La Poésie française. - Lyon, 1540.

(6) fol 68, 84, 129. 219 ex.

(7) fol 133. Du même auteur on trouve aussi 2 L'univers ou discours des parties et de la nature du monde parus chez de Tournes et Gazeau en 1557 (fol 38, 123).

(8) fol 129. 1 ex.

(9) fol 42. 2 ex, 3 d.

(10) fol 44, 132, 136. 10 ex. - fol 38. 2 ex : Les Odes. - Paris, 1553. 16°.

(11) fol 139. 1 ex.

(12) fol 83, 111. 1 ex et rames : G. Du Pré, 1533. 8°.

(13) fol 131, 133. 3 ex : Paris, ve de F. Regnault, 1555. 16°.

anatomiques (1) ou la diversité des recueils de poésie (2).

Ces hommes qui appartiennent à la génération de la Pléiade aiment aussi à feuilleter les livres d'emblèmes, la Picta poesis de B. Aneau (3) ou les Emblèmes d'Alciat, dont Du Pré possède 120 exemplaires, les uns en latin, les autres en français, d'autres encore en italien ou en espagnol. Ils se passionnent pour les contes et les romans : les œuvres de Rabelais (4), l'Amant ressuscité de la mort d'amour (5), les Comptes du monde aventureux (6), les Joyeuses adventures (7). Ils prennent parti pour ou contre les femmes dans la querelle des Amyes et achètent, avec le livre de Névisan Sylvia nuptialis (8) ou le De praecellentia faeminei sexus de Corneille Agrippa (9), le Champion des dames de Martin Le Franc (10), le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin de François de Billon (11), les Champs Faez ou la Tricarite de Claude de Taillemont (12). Comme Gilles d'Aurigny dans le Cinquante deuxiesme arrest d'amour (13), ils écoutent à la fois Thémis et Cupidon et se plaisent à lire les Affections d'amour (14), l'Enfer de Cupido (15), la Parfaicte Amye (16).

Quels sont les autres livres qui suscitent la curiosité de ce public ?

Voici des ouvrages techniques, tels que La Vénerye de Jacques du

- (1) fol 47, 132. 72 ex : Blasons anatomiques des parties du corps féminin... - Lyon, F. Juste, 1537. 16°.
- (2) Recueil de vraye poésie françoise. - Paris, J. Longis et V. Sertenas, 1544. 8° (fol 128. 2 ex). - Autre recueil, celui d'O. Mirandula : Illustrium poetarum flores. - Lyon, J. de Tournes et G. Gazeau, 1555. 16°. (fol 53, 115, 135. 11 ex).
- (3) fol 52. 10 ex : M. Bonhomme, 1556. 16°.
- (4) fol 37. 5 ex. Le texte de l'inventaire mentionne simplement Œuvres de Rabelais. 16°. Lyon.
- (5) fol 38, 123. 3 ex : VALENTINIAN (Theodose). L'amant ressuscité. - Lyon, M. Roy et L. Pesnot, 1558. 4°.
- (6) fol 131, 136. 2 ex : Paris, E. Groulleau, 1555 ; J. Longis, 1560. 16°.
- (7) fol 44. 18 ex, 8 d : Lyon, J. Saugrain, 1559. 16°.
- (8) fol 45, 66, 77, 105. 35 ex.
- (9) fol 16. 2 ex de la traduction française de ce livre parue, en 1530, à Anvers, chez M. Lempereur.
- (10) fol 69, 110. 454 ex de l'édition que Du Pré fit paraître en 1530.
- (11) fol 69, 103, 122. 50 ex : Paris, J. d'Allier, 1555. 4°.
- (12) fol 45, 132, 135. 57 ex : Discours des Champs Faez à l'honneur et exaltation de l'amour et des dames. - Paris, R. Roux, 1557. 16°.
- fol 47, 128. 24 ex : La Tricarite. - Lyon, J. Temporal, 1556. 8°.
- (13) fol 16. 50 ex : Lyon, C. Nourry, 1553. 8°. - Du même auteur on trouve aussi 8 ex du Livre de police humaine paru en 1554 à Paris (fol 6, 131, 136).
- (14) fol 40, 125. 3 ex : FOURNIER (Jean). Les affections de divers amans. - Paris, 1555. 8°.
- (15) fol 42. 2 ex.
- (16) fol 42, 129. 55 ex : HEROET (Antoine). La parfaicte amyé. - Lyon, 1543. 8°.

Fouilloux (1), la Mareschalerie de Laurent Rusé (2), voici des livres d'astronomie, l'Ephéméride d'Antoine Mizauld (3) ou l'Introduction au jugement des astres de Claude Dariot (4), voilà des récits de géographie et de voyage : les De situ orbis de P. Mella (5), C. J. Solinus (6) ou Strabon (7), la Cosmographie d'Enea Sylvio Piccolomini parue chez Du Pré en 1534 (8), Les passages d'outre mer de S. Mamerot (9), l'Historiale description de l'Afrique, éditée chez J. Temporal en 1556 (10), et les œuvres du grand voyageur, André Thevet, la Cosmographie du Levant, imprimée chez de Tournes et Gazeau en 1556 (11) et les Singularitez de la France Antartique, publiées en 1558, à Paris (12) ; voilà quelques traités d'arithmétique, ainsi celle d'E. de La Roche, dont les tables permettent aux marchands de "facilement trouver les comptes tous faitz tant des achats que ventes de toutes marchandises (13) ; voilà encore des livres scientifiques, œuvres d'Oronce Finé (14) ou de Jérôme Cardan (15), Histoire des plantes de Leonhard Fuchs (16), Histoire des

(1) fol 121. 1 ex, 10 s.

(2) fol 122. 1 ex, 8 s : Paris, C. Périer, 1559, 1560. 4°.

(3) fol 53. 5 ex : Explicatio et usus caelestis ephemeridis. - Paris, J. Kerver, 1555. 8° ; fol 39, 127. 2 ex de la traduction de ce texte paru chez ce même libraire en 1556.

(4) fol 39. 11 ex ; Introductio ad astrorum judicia. - Lyon, M. Roy et L. Pesnot, 1557. 4° ; fol 39, 122. 9 ex de la traduction de ce texte paru chez ces mêmes libraires en 1558.

(5) fol 62, 66, 100, 107, 125. 14 ex.

(6) fol 62, 65, 104. 13 ex.

(7) fol 52, 115. 4 ex.

(8) fol 79, 107. 378 ex.

(9) fol 30, 60, 102, 121. 5 ex.

(10) fol 99, 100. 2 ex.

(11) fol 39, 123. 11 ex, 4 s.

(12) fol 36, 122, 129, 140. 4 ex, 6 s. - Signalons encore 1 ex de la Cosmographie universelle de Sébastien Münster parue à Bâle en 1556 (fol 99, 3 l, 10 s, relié veau).

(13) fol 39. 1 ex, 1 l : Lyon, 1538. Fol. - Un autre livre prouve que les marchands fréquentent la boutique de G. Du Pré : le Tractatus de mercatura de Benvenuto Straccha paru à Lyon en 1558 (fol 62, 126. 6 ex).

(14) fol 55. 1 ex : In libros geometricorum elementorum Euclidis demonstrationes. - Paris, S. de Colines, 1544. Fol ; fol 121. 1 ex : De rebus mathematicis. - Paris, M. de Vascosan, 1556. Fol.

(15) fol 53, 126. 4 ex : De libris propriis. - Lyon, G. Rouille, 1557. 8° ; fol 53, 106. 3 ex : In Cl. Ptolemaei IIII de astrorum judiciis libros. - Lyon, T. Payen, 1555. 8° ; fol 107. 1 ex. De subtilitate. - Paris, M. Dupuys, 1551. 8°.

(16) fol 36, 105, 6 ex : Lyon, T. Payen, 1558. 4°. Du Pré possède 23 exemplaires de différents traités de cet auteur : Herbier, De compositione medicamentorum, De ratione curandi.

poissons ou des oiseaux de Pierre Belon ⁽¹⁾, voilà enfin 500 livres de médecine, qui, dans leur majorité, sont des œuvres de Dioscoride, de Galien et d'Hippocrate.

Galliot Du Pré, libraire prospère, éditeur dynamique, est, comme sa clientèle, préoccupé des problèmes juridiques et religieux, curieux d'histoire, de géographie ou de science, amateur de roman et de poésie : c'est un homme de la Renaissance.

(1) fol 38, 122, 124 : L'histoire naturelle des estranges poissons marins. - Paris, R. Chaudière, 1551. 4°. - fol 42, 100, 122. 3 ex : L'histoire de la nature des oiseaux. - Paris, G. Corrozet et G. Cavellat, 1555. Fol. On trouve aussi 3 ex des Observations de plusieurs singularitez, dont un paru en 1555 vient de chez Plantin à Anvers.

o o
o

CONCLUSION

Pour comprendre ces hommes, qui, au siècle de l'humanisme et de la Réforme, contribuent à l'avènement et au développement de l'art typographique, nous avons choisi de prospecter une source, les archives notariales. Si ces documents ne peuvent remplacer l'étude de la production conservée, ils permettent une première approche, car ils donnent d'irremplaçables renseignements sur l'organisation du métier et l'existence quotidienne des gens du livre.

Paris, capitale française, ville royale, où la vie religieuse et universitaire est très active, apparaît, dans une conjoncture générale de prospérité et de dynamisme économique, comme un cadre privilégié pour l'étude de ce métier très particulier ; le public du livre y est en effet nombreux et très divers et comprend à la fois étudiants et professeurs, gens de loi et tous ceux qui, par le livre d'heures, découvrent la lecture. Les années 1530-1560, période de grande effervescence religieuse et intellectuelle, voient l'affirmation du livre comme moyen de communication et d'expression, comme instrument de culture et de propagande.

L'imprimerie, c'est d'abord une technique ; aussi convenait-il d'étudier l'approvisionnement en papier, la fabrication des poinçons et des caractères, travail long et difficile, qui exige toute la compétence des graveurs et des fondeurs, de reconstituer l'atelier, avec presses et outils et de faire revivre les hommes qui contribuent au passage du manuscrit au livre imprimé : l'auteur aux prises avec son imprimeur et son libraire, le correcteur penché sur la copie et mettant au point l'épreuve et d'examiner l'organisation et l'extension du commerce en province et à l'étranger la diffusion de l'imprimé dans le public.

Une fois ces problèmes techniques mis au point, il convenait d'envisager le groupe social que constituent les gens du livre, son insertion dans la cité et dans la société, sa composition et son évolution.

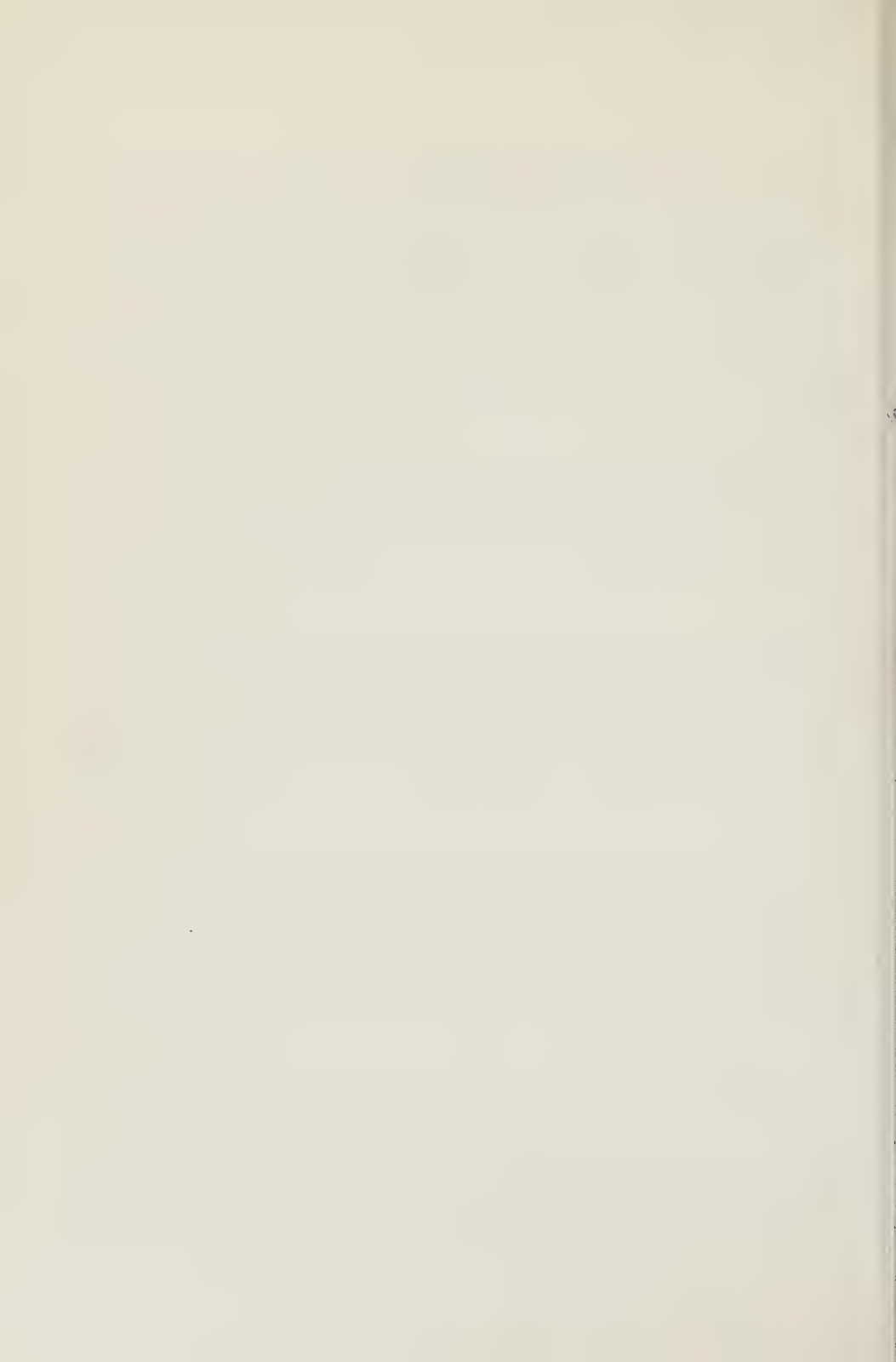
A travers cette étude d'ensemble et l'examen plus approfondi de quelques inventaires après décès, apparaît un métier prospère et dynamique, des imprimeurs et libraires entreprenants, qui n'hésitent pas à prospecter de nouveaux marchés et à aller au devant d'une clientèle encore rare et dispersée. Un métier, où se rencontrent cependant difficultés et tensions : le marchand

libraire, qui fait l'acquisition d'un matériel diversifié et fait travailler à façon, avec le papier, qu'il a acheté en gros, de multiples imprimeurs, tend à dominer l'ensemble de la profession.

Du petit libraire installé aux portes des collèges au grand marchand de la rue Saint Jacques ou de la Cité, apparaît la diversité des goûts du public, qui, avec étonnement et inquiétude, découvre le livre et ses possibilités.

A l'heure où le livre est remis en question, étudier imprimeurs et libraires dans l'exercice de leur métier, au siècle d'or de cet art, était une manière de s'interroger sur cet irremplaçable moyen de communication entre les hommes.

o
o o



SOURCES

I

SOURCES MANUSCRITES

II

BIBLIOGRAPHIE

I- SOURCES MANUSCRITES

L'intérêt des Archives Notariales, pour l'histoire du livre, a été démontré par M. H. J. Martin dans Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle. Il nous a orientée et guidée, nous l'en remercions vivement.

Nous devons à Mme Jurgens et à sa grande connaissance du Minutier Central, d'avoir pu repérer et exploiter les études concernant les gens du livre.

M. D. Pallier a eu l'amabilité de nous signaler les liasses qu'il avait utilisées, dans son étude sur les Imprimeurs parisiens pendant la Ligue.

Aussi croyons-nous avoir dépouillé la plupart des études se rapportant à ce travail (1).

Liste des liasses dépouillées au Minutier Central des notaires parisiens.

Etudes :

III 11-22, 1533-1541.

VI 11, 1544. - 81-85, 1556 -1560.

VIII 33-36, 1522-1524. - 59-86, 1540-1559. - 132-145, 1531-1547. - 180-193, 1541-1544. - 205-236, 1550-1558. - 284-299, 1539-1558. - 432-451, 1545-1562. -

XI 1-20, 1539-1560. - 24-40, 1544-1560. - 69, 1565.

XIX 6, 1491. - 24-102, 1506-1552. - 152-184, 1539-1551.

XX 6-38, 1520-1545.

XXIII 2-6, 1549-1551.

XXIX 43-44, 1554-1555.

XXXIII 40-44, 1555-1560. (2)

XLIX 1-63, 1535-1560. - 65, 1539. - 67, 1542. - 115, 1560.

LIV 135, 1545-1546.

LXXIII 1-25, 1539-1560. - 44-53, 1551-1560. - 65, 1560.

(1) Les documents des Archives Nationales, concernant les imprimeurs et les libraires du XVI^e siècle, ont été pour la plupart dépouillés par P. RENOARD ; certains sont publiés, d'autres sont encore manuscrits et conservés à la Réserve de la Bibliothèque Nationale. Les archives du Parlement auraient pu être explorées avec profit; leur étude pourrait prendre place dans un travail plus vaste.

(2) Cette étude a été dépouillée par E. COYECQUE dans son Recueil d'actes notariés pour la période allant de 1498 à 1555; nous en avons poursuivi le dépouillement jusqu'en 1560.

Etudes

LXXVIII 3-19, 1539-1549.

XCI 10-41, 1538-1559.

C 27-67, 1547-1559.- 106, 1550.

CX 1-7, 1539-1557.- 14-17, 1548-1554.- 30-31, 1557-1559.

CXII 1, 1549.

CXXII 2-12, 1519-1527.- 28-38, 1547-1565.- 64-88, 1542-1554.-

128-131, 1539-1545.- 171-185, 1539-1547.- 188-190, 1540-1541.-

206-208, 1557-1559.- 223-278, 1552-1561.- 1026-1027, 1527-1528.-

1041-1062, 1526-1541.- 1090-1128, 1540-1542.- 1161-1167, 1541-1558.-

1245-1262, 1542-1554.- 1294-1295, 1541-1543.- 1324-1349, 1544-1547.

Les études les plus riches sont celles du quartier de l'Université : XI, XLIX, LXXIII ; les libraires du Palais passent pour la plupart leurs actes chez les notaires Maupeou, Franquelin et Bastonneau, qui se partagent la clientèle de la Cité.

II - BIBLIOGRAPHIE

Actes concernant le pouvoir et la direction de l'Université de Paris sur les
Ecrivains de livres et les Imprimeurs qui leur ont succédé :
Comme aussi sur les Libraires, Relieurs et Enlumineurs.

-s.l.n.d. (B.N. Fm. 24164, documents extraits des anciens registres de l'Université et publiés par elle en 1649).

Actes du cinquième congrès national de la Société française de littérature
comparée. Lyon, mai 1962. Imprimerie, commerce et culture.
-Paris, 1965.

ADAMS (H.M.), Catalogue of books printed on the continent of Europe.
1501-1600. -Cambridge, University Press 1967, 2 vol.

ADHEMAR (J.), La rue Montorgueil et la formation d'un groupe d'imagiers
parisiens au XVIe siècle, dans Le Vieux Papier, 1954, n° 167.

- Frère André Thevet, grand voyageur et cosmographe des rois de
France au XVIe siècle. -Paris, éditions franciscaines, 1947.

ALLEN (P.S.), ALLEN (H.M.), GARROD (H.W.), Opus epistolarum
Des. Erasmi Roterodami. -Oxford, 1906-1958. 12 vol.

ASCARELLI (F.), La tipografia cinquecentina italiana. -Florence, 1953.

ARMSTRONG (E.), Robert Estienne, royal printer, an historical study
of the elder Stephanus. -
Cambridge, University Press, 1954.

- The origins of Chretien Wechel re-examined, dans B.H.R. 23
(1961)

Aspects de la propagande religieuse. -Genève, 1957.

ATKINSON (G.), Les nouveaux horizons de la Renaissance française.
-Paris, 1935.

- La littérature géographique française de la Renaissance.
-Paris, 1927.

AUDIN (M.), Le livre, Son architecture. Sa technique. -Paris, 1924.

AUDIN (M.), Somme typographique. -Paris, 1947-1949. 2 vol.

- Les grèves dans l'imprimerie à Lyon au XVI^e siècle, dans G. J. 1935.

AULOTTE (R.), Amyot et Plutarque, la tradition des "moralia" au XVI^e siècle. -Genève, 1965.

- Amyot et la Pléiade, dans Lumières de la Pléiade. Neuvième stage international d'études humanistes. Tours, 1965. -Paris, 1966.

AVENEL (G.d'), Histoire économique de la propriété, des salaires, des denrées et de tous les prix en général depuis l'an 1200 jusqu'en l'an 1800. -Paris, 1834-1898.

BABELON (J.), La bibliothèque française de Fernand Colomb. - Paris 1913.

BAKTINE (M.), L'oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance. -Paris, 1970.

BARET (E). De l'Amadis de Gaule et de son influence sur les moeurs et la littérature aux XVI^e et XVII^e siècles. -Paris, 1873.

BARON (H). Most problems of Renaissance interpretation. An answer to W.K. Ferguson, dans Journal of the history of ideas, 19 (1958).

BASANOF (A.), L'emploi du papier à l'Université de Paris, (1430-1473), dans B.H.R. 26 (1964).

BASSAEUS (N.), Collectio in unum corpus omnium librorum hebraeorum, graecorum, latinorum ... qui in nundinis Francofurtensibus ab anno 1564 usque ad nundinas autumnales 1592 ... venales exhiberunt ... -Francfort, 1592.

BATAILLON (M.), Erasmus et l'Espagne, recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle. -Paris, 1937.

BAUDRIER (H.), Bibliographie lyonnaise. -Lyon, Paris, 1895-1921, 12 vol. -Table par G. TRICOU. -Genève, Lille, 1950-1952. -Complément à la table de G. TRICOU par A. et H. JOLY. -Lyon, 1963.

BAULANT (M.) et MEUVRET (J.), Prix des céréales extraits de la Mercuriale de Paris (1520-1698). -Paris, 1960-1962, 2 vol.

BEAULIEUX (C.), Catalogue de la Réserve, XVI^e siècle, 1501-1540, de la Bibliothèque de l'Université de Paris. -Paris, 1910.

- Catalogue de la Réserve, XVI^e siècle, de la Bibliothèque de l'Université de Paris. II Supplément et Suite, 1541-1550 ... -Paris, 1923.

BELLANGER (J.), Histoire de la traduction en France, (auteurs grecs et latins). -Paris, 1903.

BERNARD (A.), Les Estienne et les types grecs de François Ier. -Paris, 1856.

- Geoffroy Tory. -Paris, 1865.

BERNARD-MAITRE (H.), "Calvin et Loyola", dans l'Université au temps de Calvin et de Saint François Xavier, dans, Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 3e série, n°2 (1955).

BENZIG (J.), Die Buchdrucker des 16 und 17 Jahrhundert im deutschen Sprachgebiet. -Wiesbaden, 1963.

BENZING (J.), Buchdruckerlexicon des 16 Jahrhunderts (Deutsches Sprachgebiet). Franckfort, 1952.

BERTHOUD (G). Les ajournés du 25 janvier 1535, dans B.H.R. (1963)

BERTY (A.), Histoire générale de Paris, Topographie historique du Vieux Paris. -Paris, 1866-1897.

BEZARD (Y.), La vie rurale dans le sud de la région parisienne de 1450 à 1560. -Paris, 1929.

Bibliothèque Nationale,

- Rabelais. -Exposition organisée à l'occasion du IVe centenaire de la publication de Pantagruel. -Paris, 1932
- L'art du livre à l'Imprimerie nationale, des origines à nos jours. -Paris, 1951.
- Anvers, ville de Plantin et de Rubens. -Paris, 1954.
- Guillaume Budé. -Paris, 1968.
- Hommage aux premiers imprimeurs de France, 1470-1970. -Paris, 1970.
- Le Livre. -Paris, 1972.

Bibliographie internationale de l'humanisme et de la Renaissance. -Genève, 1965-1969.

BIERLAIRE (F.), La "familia" d'Erasmus, Contribution à l'histoire de l'humanisme. -Paris, 1968.

- BIETENHOLZ (P. G.), Basle and France in the Sixteenth Century. The Basle humanists and printers in their contacts with francophone culture. -Genève, 1970.
- BOHATTA (H.), Bibliographie der Breviere, 1501-1850. -Stuttgart, Nievwkoop, 1963.
- BOLGAR (R.), The classical heritage and its beneficiaries. -Cambridge, 1954.
- BOUCHEL (L.), Recueil des statuts et règlements des marchands libraires, imprimeurs et relieurs de la ville de Paris. -Paris, 1620.
- BOUCHEREAUX (S. M.), Recherches bibliographiques sur Gilles Corrozet, dans B.B. 1948, 1949, 1954, 1955.
- BOURCIEZ (E. J.), Les moeurs polies et la littérature de cour sous Henri II. -Paris, 1886.
- BOURDEL (N.), Etude sur quelques bibliothèques de particuliers au XVIe siècle, dans Positions de thèses de l'Ecole des Chartes 1951.
- BOURGEON (J. L.), L'Ile de la Cité pendant la Fronde, étude de structure sociale, dans Paris et Ile de France, Mémoires publiés par la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et archéologiques de Paris et de l'Ile de France. t. XIII, 1962.
- BOWERS (F.), Bibliography and textual criticism. -Oxford, Clarendon Press, 1964.
- BRAUDEL (F.), Qu'est-ce que le XVIe siècle ?, dans Annales E.S.C. 1, 1953.
- BREMME (H. J.), Buchdrucker und Buchändler zur Zeit der Glaubenskämpfe, Studien zur Genfer Druckgeschichte. 1565-1580. -Genève, 1969.
- BRIQUET (C. M.), Dictionnaire historique des marques de papier jusqu'en 1600. -New York, 1966.
- British Museum.
- Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum. -Londres, 1908-1962.
 - Short-title catalogue of books printed in Spain before 1601 now in the British Museum. -Londres, 1921.

- Short-title catalogue of books printed in France from 1470 to 1600 now in the British Museum. -Londres, 1924.
- Short-title catalogue of Portuguese books printed before 1601 now in the British Museum. -Londres, 1926.
- Short-title catalogue of books printed in Italy from 1466 to 1600 now in the British Museum. -Londres, 1958
- Short-title catalogue of books printed in the German-speaking countries and German books printed in other countries from 1455 to 1600 now in the British Museum. -Londres, 1962.

BROCHON (P.), Le livre de colportage en France depuis le XVIe siècle, sa littérature, ses lecteurs. -Paris, 1954.

BROWN (H. F.), The Venetian printing press. -Londres, 1891.

BRUN (R.), Le livre français. -Paris, 1969.

- Le livre français illustré de la Renaissance. Etude suivie du catalogue des principaux livres à figures publiées en France au XVIe siècle. -Paris, 1969.

BRUNET (J. C.), Manuel du libraire et de l'amateur de livres.
5e édition-Supplément par P. DESCHAMPS et G. BRUNET.
-Paris, 1860-1880. 8 vol.

BRUNOT (F.), Histoire de la langue française des origines à nos jours.
t. II : le XVIe siècle. -Paris, 1967.

BRUTE (J.), Chronologie historique de messieurs les curés de Saint Benoît depuis 1181 jusqu'en 1752 avec quelques anecdotes sur les principaux traits qui les regardent et quelques particularités sur plusieurs personnes de considération enterrées dans Saint Benoît.
-Paris, 1752.

BUHLER (C. F.), A letter written by Andrea Alciato to Chretien Wechel, dans The Library, XVI, 1961.

BUISSON (F.), Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVIe siècle.
-Paris, 1886. -Nieuwkoop, 1968.

BUNKER (R.), A bibliographical study of greek works and translations published in France during the Renaissance. (1540-1550).
-New York, 1938.

BURCKHARDT (J.), La civilisation en Italie au temps de la Renaissance,
tr. par H. SCHMITT. -Paris, 1958.

BUSSON (H.), Le rationalisme dans la littérature française de la Renaissance, (1533-1601). -Paris, 1957.

CAILLET (M.), L'Oeuvre des imprimeurs toulousains aux XVI^e et XVII^e siècles. -Toulouse, 1963.

Cambridge Economic History of Europe. Vol. IV. The economy of expanding Europe in the XVIth and XVIIth centuries. -Cambridge, 1967.

CARTER (H.), A view of early typography up to about 1600. -Oxford, 1969.

- Sixteenth century French typefounders : The Le Be Memorandum. -Paris, A. Jammes, 1967. (Documents typographiques français).
- The script types of Robert Granjon, dans G.J. (1962).
- Plantin's types and their makers, dans Gedenboek der Plantin Dagen. 1555-1955. -Anvers, 1956.

CARTER (H.) et VERVLiet (H.D.), Civilité types. -Oxford University Press, 1966.

CARTIER (A.), Bibliographie des éditions des de Tournes, imprimeurs lyonnais. -Paris, 1937-1938.

CATACH (N.), L'orthographe française à l'époque de la Renaissance. (Auteurs- Imprimeurs- Ateliers d'imprimerie). -Genève, 1968.

Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le Baron Jean de Rothschild par E. PICOT. -Paris, 1884-1920.

Catalogue des Actes de François Ier. -Paris, 1887-1894, 10 Vol.

CHADOURNE (J.P.), Les bouchers parisiens au XVI^e siècle : contribution à l'étude de la société marchande, dans Positions de thèses de l'Ecole des Chartes 1969.

CHAMARD (H.), Histoire de la Pléiade. -Paris, 1939-1940.

CHAIX (P.), Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564. Genève, 1954.

CHAIX (P.), DUFOUR (A.) et MOECKLI (G.), Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600. Nouvelle édition revue et augmentée par MOECKLI (G.). -Genève, 1966.

Charles Quint et son temps. Colloques internationaux du C.N.R.S. -Paris 1959.

- CHASTEL (A.), Art et religion de la Renaissance, dans B.H.R. 7(1945).
- CHASTEL (A.) et KLEIN (R.), L'Europe de la Renaissance - L'âge de l'humanisme. -Paris, 1963.
- CHAUNU (P.), Sur le front de l'histoire des prix au XVI^e siècle, de la mercuriale de Paris au port d'Anvers, dans Annales E.S.C. 1961
- CHAUNU (H. et P.), Séville et l'Atlantique (1504-1650). -Paris, 1955-1959.
- CHAUVEL (P.), Les ouvriers du livre en France des origines à la Révolution française de 1789. -Paris, 1942.
- CHEVILLIER (A.), L'origine de l'imprimerie à Paris, dissertation historique et critique. -Paris, 1694.
- CHOCHÉYRAS (J.), Les traductions françaises de Salluste au cours de la Renaissance, dans Revue de Littérature Comparée, janvier-mars 1965.
- Cinq études lyonnaises sous la direction de H. J. MARTIN. -Genève, 1966.
- Nouvelles études lyonnaises sous la direction de H. J. MARTIN. -Genève 1969.
- CIORANESCO (A.), Bibliographie de la littérature française du XVI^e siècle. Collaboration et présentation de V. L. SAULNIER. -Paris, 1959.
- L'Arioste en France des origines à la fin du XVIII^e siècle. -Paris, 1939.
- CLAUDIN (A.), Histoire de l'imprimerie en France aux XV^e et XVI^e siècles. -Paris, 1900-1914.
- CLOUZOT (E.), Répertoire des sources manuscrites de l'histoire de Paris publié sous la direction de M. POETE. -Paris. 1915-1916
- Colloques. Cahiers de civilisation. Croissance d'une capitale. (Etudes de R. DION, P.M. DUVAL, M. FLEURY, R. MOUSNIER, B. GILLE, Ch. SAMARAN). -Paris, 1961.
- CONCASTY (M. L.), Commentaires de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris, 1516-1560. -Paris, 1964.
- CONNAT (M.), Etude sur les inventaires après décès de Paris (1500-1560), dans Positions de thèses de l'Ecole des Chartes 1942.
- Galliot Du Pré et sa famille. Documents inédits, dans B.H.R. 4 (1944).

CONNAT (M.) et MEGRET (J.), Inventaire de la bibliothèque de Du Prat, dans B.H.R. 3 (1943).

COORNAERT (E.), Les corporations en France avant 1789. -Paris, 1968.

- Les Français et le commerce international à Anvers. Fin du XVe-XVIe siècle. - Paris, 1961.

CORROZET (G), Les antiquitez, chroniques et singularitez de Paris, ville capitale du royaume de France, corrigées et augmentées pour la seconde édition. -Paris, G. Corrozet, 1561.

COYECQUE (E.), Inventaire de la collection Anisson sur l'histoire de l'imprimerie et de la librairie principalement à Paris, (ms. fr. 22061-22193). -Paris, 1900.

- Recueil d'actes notariés relatifs à l'histoire de Paris et de ses environs au XVIe siècle, t I 1498-1545, t II 1552-1555. -Paris, 1905-1923.
- Inventaire sommaire d'un minutier parisien pendant le cours du XVIe siècle (1498-1600), dans Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France, XX (1893) à XXIII (1896).
- Quatre catalogues de livres (1519-1520), dans Revue des bibliothèques, V (1895).
- La librairie de Didier Maheu en 1520, dans Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France, XXI (1894).
- Cinq librairies parisiennes sous François Ier 1521-1529, dans Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France, t XXL (1894).
- Josse Bade et les traductions de Claude de Seyssel, dans BECH. 55 (1894).

CREVIER (M.), Histoire de l'Université de Paris depuis son origine jusqu'en l'année 1600. -Paris, 1761.

DAGENS (J.), Bibliographie chronologique de la littérature de spiritualité et de ses sources (1501-1610). -Paris, 1952.

DAHL (S.) Histoire du livre de l'antiquité à nos jours. -Paris, 1967.

DAINVILLE (F. de), La géographie des humanistes. -Paris, 1935.

- DALBANNE (C.), Notes sur Guillaume I Merlin, libraire parisien, 1537-1571, dans G. J. 1958.
- Robert Granjon, imprimeur de musique, dans G. J. 1939.
- DAVIS (N. Z.), The protestant printing workers of Lyons in 1551, dans Aspects de la propagande religieuse, -Genève, 1957.
- Publisher Guillaume Rouillé, businessman and humanist, dans Editing sixteenth century texts, -Toronto, 1966.
- DEJONGH (W. F. J.), A bibliography of the novel and short story in France from the beginning of printing till 1600, -Mexico, 1944.
- DELALAIN (P.), Galliot Du Pré, libraire parisien de 1512 à 1560, dans Bibliographie de la France 1890, 2e partie Chronique 1891.
- DELARUELLE (L.), Etudes sur l'humanisme français. Guillaume Budé, les origines, les idées maîtresses, -Paris, 1907.
- L'étude du grec à Paris de 1514 à 1530, dans RSS p. 51-62.
- DELCOURT (M.), Etude sur les traductions des tragiques grecs et latins en France depuis la Renaissance, -Bruxelles, 1925.
- DELISLE (L.), Papiers des Marnefs, libraires parisiens du commencement du XVIe siècle, dans Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France 14 (1887).
- Une réclame de la librairie parisienne des Marnefs, dans, Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France 20 (1893).
 - L'imprimeur parisien Josse Bade et le professeur écossais Jean Vauss, dans B. E. C. 57 (1896).
- DELUMEAU (J.), Naissance et affirmation de la Réforme, -Paris, 1965.
- La civilisation de la Renaissance, -Paris, 1967.
- DEMERSON (G.), La mythologie classique dans l'oeuvre lyrique de la Pléiade, -Genève, 1972.
- DE MOREAU (E.), JOURDA (P.) et JANELLE (P.), La crise religieuse du XVIe siècle, -Paris, 1956. (Histoire de l'Eglise de FLICHE et MARTIN, t XVI).

DESGRAVES (L.), Les Haultin (1571-1623), dans L'imprimerie à La Rochelle, - Genève, 1960.

- Eloi Gibier, imprimeur à Orléans (1536-1588), Genève, 1966.
- Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVIe siècle, 5e livraison : Poitiers, -Baden-Baden, 1970.
(Bibliotheca Bibliographica Aureliana XXXII).

DESGRAVES (L.) et ROUPIE (P.), Actes notariés concernant les imprimeurs et les libraires de Bordeaux dans la première moitié du XVIe siècle, dans Bulletin de la Société des Bibliophiles de Guyenne, XXXII, (1963) p. 126.

Dictionnaire de théologie catholique, -Paris, 1903-1950.

Dictionnaire des Lettres françaises. Le XVIe siècle, -Paris, 1951.

Dictionary catalogue of the history of printing from the John M. Wing Foundation in the Newberry library, -Boston, 1961.

DOCK (M. C.), Etude sur le droit d'auteur, -Paris, 1963.

DOLLINGER (M.), Le chiffre de la population de Paris au XIVE siècle : 200.000 ou 80.000 habitants, dans R. M. t CCXVI, 1956.

DOUCET (R.), Les bibliothèques parisiennes au XVIe siècle, -Paris, 1956.

- Les institutions de la France au XVIe siècle, -Paris, 1948.

DOUTREPONT (G.), Les mises en prose des épopées et des romans chevaleresques du XIVE au XVIe siècle (réimpression de l'édition de Bruxelles, 1939), -Genève, Slatkine, 1969.

DOWDING (G.), An introduction to the history of printing types, Clerkenwell, 1961.

DRESDEN (S.), La notion d'imitation dans la littérature de la Renaissance dans Invention et Imitation, Bruxelles, La Haye, 1968.

DROZ (E.), Notes sur Théodore de Bèze, dans B.H.R. 24 (1962).

- La reliure au XVIe siècle, dans B.H.R. 25 (1963).
- La société Hamon, Danfrie et Le Royer (1561), dans G. J. 1965.

DROZ (E) Chemin de l'hérésie. Textes et documents. -Genève, 1970.

DUBOIS (C.G.), Mythe et langage au XVIe siècle. -Paris, 1970.

DU BOULAY (C.E.), Historia Universitatis Parisiensis auctore Caesare Egassio Bulaeo ... antiquo Rectore et Scriba ejusdem Universitatis. -Paris, 1665-1673.

DU BUS (C.), Vie et oeuvres de Michel Vascosan, imprimeur à Paris, (de 1532 à 1577), dans Positions de thèses de l'Ecole des Chartes 1906.

DUMOLIN (H.), Etudes de topographie parisienne (La famille du plan de la tapisserie). -Paris, 1929.

DUMOULIN (J.), Vie et moeurs de Frédéric Morel, imprimeur depuis 1557 jusqu'à 1583. -Paris 1901.

DU PLESSIS D'ARGENTRE (Ch.), Collectio judiciorum de novis erroribus qui ab initio XIV saeculi usque ad annum 1713 in Ecclesia proscripti sunt et notati. -Paris, 1725-1736.

DUPRONT (A.), Espace et humanisme, dans B.H.R. 8 (1946)

DUREAU-LAPEYSSONIE (J.M.) Recherches sur les grandes compagnies de libraires lyonnais au XVIe siècle, dans Nouvelles études lyonnaises, février 1969.

DURLING (R.J.), A chronological cursus of Renaissance editions and translations of Galen, dans Journal of the Warburg and Courtauld Institutes, XXIV, (1961).

- A catalogue of sixteenth century printed books in the National Library of Medicine. -Bethesda, 1967.

DUVAL (G.), Antoine Vérard, dans Positions de thèses de l'Ecole des Chartes 1898.

EGGER (M.), L'hellénisme en France. -Paris, 1869.

EISENSTEIN (E.), The advent of printing and the problem of the Renaissance, dans Past and present 1969, n° 45.

- Some conjectures about the impact of printing on Western Society and thought : a preliminary report, dans Journal of Modern History XL (1968), 1-56.
- L'avènement de l'imprimerie et la Réforme, dans Annales E.S.C. n° 6, novembre-décembre 1971.

ELIE (H.), Chrétien Wechel, imprimeur à Paris, dans G. J. 1954.

Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, arts et métiers,
t II, (article : caractères) par P.S. FOURNIER

ERASME (D.), Declamatio de pueris statim ac liberaliter instituendis.
Etude critique, traduction et commentaire par J.C. MARGOLIN.
-Genève, 1966.

ESCARPIT (R.), La révolution du livre. - Paris, 1965.

- Sociologie de la littérature. -Paris, 1958.

ESTIENNE (Henri), The Frankfort book fair : The Francofordiense emporium. Tr. J.W. THOMPSON. -New York, 1968.

ESTIVALS (R.), Le dépôt légal sous l'Ancien Régime de 1537 à 1791.
-Paris, 1961.

FEBVRE (L.), Autour de l'Heptaméron. Amour sacré, amour profane.
-Paris, 1944

- Au Coeur religieux du XVIe siècle. -Paris, 1957.

- Le problème de l'incroyance au XVIe siècle. La religion de Rabelais. -Paris, 1947.

FEBVRE (L.) et MARTIN (H. J.), L'apparition du livre. Paris, 1958.

FELIBIEN (M.), Histoire de la Ville de Paris. -Paris, 1725.

FERET (P.), La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres. Epoque moderne, XVIe siècle. -Paris, 1900-1901.

FERGUSON (W.K.), La Renaissance dans la pensée historique. -Paris, 1950.

FERRIERE (Y.de), Supplément provisoire à la bibliographie lyonnaise de BAUDRIER, Recensement des livres anciens des bibliothèques françaises. Travaux préparatoires. Centre lyonnais d'histoire et de civilisation du Livre. fasc. 1.

FERTEL (M.D.), La science pratique de l'imprimerie. -Saint-Omer, 1723.

FONTANON (A.), Les Edits et Ordonnances des Rois de France, le édition
-Paris, 1585. 2e édition. -Paris, 1611.

- FOURNIER (P. S.), Manuel typographique. -Paris, 1764-1766.
Traduction anglaise avec commentaires par H. CARTER.
 - Londres, 1930.
- FRANCOIS (M.), Le Cardinal François de Tournon, Homme d'Etat, Diplomate, Mécène et Humaniste (1489-1562). -Paris, 1951.
- FRANKLIN (A.), Les anciens plans de Paris, notices historiques et topographiques. -Paris, 1878.
- Les anciennes bibliothèques de Paris (églises, monastères, collèges)-Paris, 1867-1873.
 - Paris et les Parisiens au XVIe siècle. -Paris, 1928.
- FRAPPIER (J.), Les romans de la Table Ronde et les lettres en France au XVIe siècle, dans Romance Philology, 1965-1966.
- FREER (A.), "Amadis de Gaula" et l'"Orlando furioso" in Francia (1540-1548), dans Revue de Littérature comparée, XLIII (1969).
- GADOFFRE (G.), Ronsard par lui-même. -Paris, 1963.
- GAMBIER-CHEVALLIER (A.), L'industrie papetière en France au XVIIIe siècle, dans Positions de thèses de l'Ecole des Chartes (1958).
- GARIN (E.), L'éducation de l'homme moderne 1400-1600. -Paris, 1968.
- Moyen Age et Renaissance. -Paris, 1969.
- GASCON (R.), Grand commerce et vie urbaine au XVIe siècle : Lyon et ses marchands. -Paris, La Haye, 1971.
- GALLAND (M.), L'Edition. Des rapports juridiques entre les auteurs et les éditeurs... -Paris, 1909
- GASKWELL (P.), A new introduction to bibliography. -Oxford, 1972.
- GEANAKOPOLOS (J.), Greek scholars in Venice. -Cambridge, 1962.
- GEREMEK (B.), Le salariat dans l'artisanat parisien aux XIIIe-XVe siècles. -Paris, 1968.
- GERLO (A.) et LAUF (E.), Bibliographie de l'Humanisme belge, précédée d'un bibliographie générale concernant l'Humanisme européen. -Bruxelles, 1965.

GILMORE (M.P.), Le monde de l'humanisme (1453-1517). -Paris, 1955.

GIRAUD (Y) et JUNG (M.R.), La Renaissance. I. 1480-1548. -Paris, 1972.

GOLDFRIEDRICH (J.) et KAPP (F.), Geschichte des deutschen Buchhandels. -Leipzig, 1886-1903.

GOLDSCHIMDT (E.P.), Le voyage de Hieronimus Monetarius à travers la France, dans B.H.R. 6 (1939).

- Medieval texts and their first appearances in print, Supplément to the Bibliographical Society's Transactions, n° 16. -Londres, Oxford University Press, 1943.
- The printed books of the Renaissance. Three lectures on type, ornament and illustration. -Amsterdam, 1965.

GOURMELON (R.), Etude sur le rayonnement commercial des marchands drapiers parisiens au XVI^e siècle, dans Bulletin philologique et historique, 1961 (1963).

GUEROUT (J.), Le Palais de la Cité à Paris, des origines à 1417. Essai topographique et archéologique, dans Mémoires de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile de France, t I, 1949, t II, 1950, t III, 1951.

GUIGNARD (J.), L'atelier des reliures Louis XII (Blois ou Paris ?) et l'atelier de Simon Vostre, dans Studia bibliographica in honorem H. de La Fontaine Verwey. -Amsterdam, 1968.

- Premières reliures parisiennes à décor doré, De l'atelier des reliures Louis XII à l'atelier du Maître d'Estienne ou de Simon Vostre à Pierre Roffet, dans Humanisme actif : Mélanges d'art et de littérature offerts à Julien Cain, t II, -Paris, 1968.
- Imprimeurs et libraires parisiens, 1525-1536, dans Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 3e série, n° 2 (juin 1953).
- A propos des éditions françaises de Plantin, dans Gulden Passer 34 (1956).
- Jean Grolier et la reliure en France au XVI^e siècle, dans Art de France. I. 1961.

- GUNDERSHEIMER (W. L.), The life and works of Louis Le Roy.
-Genève, 1966.
- GUY (H.), Histoire de la poésie française au XVIe siècle.
-Paris, 1926.
- HARI (R.), Les placards de 1534, dans Aspects de la propagande religieuse.
-Genève, 1957.
- HARRIS (M.), A study of Theodose Valentinian's "Amant ressuscité de la mort d'amour". -Genève 1966.
- HAUSER (H.), Les sources de l'histoire de France au XVIe siècle (1494-1610), I, Guerres d'Italie, 1494-1515. II François Ier et Henri II, 1515-1559. -Paris, 1906-1912.
- Une grève d'imprimeurs parisiens au XVIe siècle, 1539-1542.
-Paris, 1895.
 - Ouvriers du temps passé (XVe-XVIe siècles). -Paris, 1899.
 - De l'Humanisme et de la Réforme en France, 1512-1552, dans R.H., t LXIV (1897).
 - Etudes sur la Réforme française. -Paris, 1909.
 - La modernité du XVIe siècle. -Paris, 1930.
 - La naissance du Protestantisme. -Paris, 1940.
- HAUSER (H.) et RENAUDET (A.), Les débuts de l'Age moderne. La Renaissance et la Réforme. -Paris, 1929.
- HAZARD (P.), La crise de la conscience européenne (1680-1715).
-Paris, 1961.
- HEARTZ (D.), Pierre Attaignant, royal printer of music : A study and bibliographical catalogue. -Berkeley, 1969.
- HEERS (J.), L'Occident aux XIVe et XVe siècles, aspects économiques et sociaux. -Paris, 1966.
- HIRSCH (R.), Printing, Selling and Reading 1450-1550. -Wiesbaden, 1966.
- HOYOUN (J.), Les moyens d'existence d'Erasme, dans B.H.R. t V (1944).

HULUBEI (A.), Virgile en France au XVI^e siècle, éditions, traductions, imitations, dans R.S.S. t XVIII (1931).

- Répertoire des églogues en France au XVI^e siècle. (Epoque des Valois 1515-1589). -Paris, 1939.

Humanisme actif. Mélanges d'art et de littérature offerts à Julien Cain. -Paris, 1968.

HUNTER (P.), Papermaking, the history and technique of an ancient craft. -New York, 1957.

HURTER (H.), Nomenclator litterarius theologiae Catholicae, theologos exhibens aetate natione, disciplinis distinctos, 6 vol. t I 4^e édition, -New York, 1926. t II-V, 3^e édition. -New York, (s.d.).

Index Aureliensis, Catalogus librorum sedicimo saeculo impressorum. -Baden-Baden, 1962.

Individu et Société à la Renaissance. - Colloque international, avril 1965, -Paris-Bruxelles, 1967.

Invention et imitation. Etudes sur la littérature du XVI^e siècle. -Publiées sous la direction de J.A.G. Tans, par H. Nafs, S. Dresden, M.A. Screech. -La Haye-Bruxelles, 1968.

IMBART DE LA TOUR (P.), Les origines de la Réforme, t I, La France moderne, 2^e édition, -Paris, 1948, t II, L'Eglise catholique, la crise et la Renaissance, 2^e édition. -Paris, 1946, t III, L'évangélisme (1521-1538). -Paris, 1914, t IV, Calvin, -Paris, 1935.

IRSAY (S.d'), Histoire des Universités françaises et étrangères. -Paris, 1955.

ISAMBERT (F.), Recueil des anciennes lois françaises. -Paris, 1833.

ISNARD (A.), Catalogue général des livres imprimés à la Bibliothèque Nationale. Actes royaux, rédigé sous la direction de Mme S. HONORE. t I, Depuis l'Origine jusqu'à Henri IV. -Paris, 1910. t VII, Table analytique par H. MICHAUD. -Paris, 1960.

JACQUART (J.), Société et vie rurale dans le sud de la région parisienne du milieu du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle. -Paris, 1971.

JAMMES (A.) et VEYRIN-FORRER (J.), Cinq siècles de typographie nationale. -Paris, 1958.

- JAULME (A.), Etude sur François Regnault, libraire et imprimeur à Paris, 1500-1541, dans Positions de thèses de l'Ecole des Chartes 1924.
- JEANNIN (P.), Les marchands au XVI^e siècle, -Paris, 1957.
- JODOGNE (P.), Les "rhétoriciens" et l'humanisme: problème d'histoire littéraire dans Humanism in France at the end of the Middle Ages and the early Renaissance, -Manchester, 1970.
- JOHNSON (A.F.), French sixteenth century printing, -Londres, 1928.
- The Italic types of Robert Granjon, dans Library 4th ser. 21 (1941).
 - Type designs, their history and development, -Londres, 1959.
- JOUKOVSKY (F.), La gloire dans la poésie française et néolatine du XVI^e siècle (Des rhétoriciens à Agrippa d'Aubigné), -Genève 1969.
- JOURDAIN (C.), Histoire de l'Université de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles, -Paris, 1892.
- KAPP (F.) et GODFRIEDRICH (J.), Geschichte des deutschen Buchhändler, -Leipzig, 1886.
- KINGDON (R.), The business activities of printers Henri and François Estienne, dans Aspects de la propagande religieuse, -Genève, 1957.
- KIRSOP (W.), Bibliographie matérielle et critique textuelle vers une collaboration, -Paris, 1970.
- KOLB (A.), Bibliographie des französischen Buches im 16. Jahrhundert, -Wiesbaden, 1966.
- Bibliographie des französischen Buches im 16. Jahrhundert, Neuerscheinungen 1965-1970 und Nachträge aus früheren Jahren, -Wiesbaden, 1971.
- KRISTELLER (P.O.), Studies in Renaissance thought and letters, -Rome, 1956.
- LABARRE (A.), Histoire du livre, -Paris, 1970.
- Le livre dans la vie amiénoise du seizième siècle. L'enseignement des inventaires après décès 1503-1576, -Paris-Louvain, 1971.

LA BOURALIERE (A.de), L'imprimerie et la librairie à Poitiers pendant le XVIe siècle, -Paris, 1900.

LA CAILLE (J.de), Histoire de l'imprimerie et de la librairie où l'on voit son progrès jusqu'en 1689... -Paris, 1689.

LACHEVRE (F.), Bibliographie des recueils collectifs de poésies du XVIe siècle, -Paris, 1922.

LACOMBE (P.), Livres d'heures imprimés au XVe et au XVIe siècle conservés dans les bibliothèques de Paris, Catalogue, -Paris, 1907.

LA CROIX DU MAINE (F.) et DU VERDIER (A.), Les bibliothèques françaises de la Croix du Maine et Du Verdier... Nouvelle édition revue par M. RIGOLEY DE JUVIGNY, -Paris, 1772-1773, 6 vol.

LA GARANDERIE (M.M.), La correspondance d'Erasmus et de Guillaume Budé. Traduction intégrale, Annotations et Index biographique par M.M. de la GARANDERIE, -Paris, 1967.

LA FONTAINE VERWEY (H. de), Le livre au temps de Plantin, dans Gulden Passer 34 (1956).

- Les caractères de civilité et la propagande religieuse, dans B.H.R. 26 (1964).
- Les débuts de la protection des caractères typographiques au XVIe siècle, dans G. J. 1965.

LAPEYRE (H.), Une famille de marchand: Les Ruiz, -Paris, 1955.

LARMOUR (R.), A merchant guild of XVIth century France: The grocers of Paris, dans Econ.hist.Rev., XX (1967), n° 3.

LARWILL (P.H.), La théorie de la traduction au début de la Renaissance, -Munich, 1931.

LEBEGUE (R.), La tragédie religieuse en France. Les débuts (1514-1573), -Paris, 1929.

- Les traductions en France pendant la Renaissance, dans, Actes du Congrès Guillaume Budé, -Strasbourg, 1933.
- Horace en France pendant la Renaissance, dans B.H.R. 3 (1936).

LEBER (C.), De l'état réel de la presse et des pamphlets depuis François Ier jusqu'à Louis XIV. -Paris, 1834.

LE CLERT (L.), Le papier. Recherches et notes pour servir à l'histoire du papier principalement à Troyes et aux environs, depuis le XVe siècle. -Paris, 1926.

LEFRANC (A.), La vie quotidienne au temps de la Renaissance. -Paris, 1938.

- Les grands écrivains français de la Renaissance. -Paris, 1914.

LE GENTIL (P.), Pour l'interprétation de l'Amadis, dans Mélanges... J. Sarrailh, t II 1966.

LEHOUX (F.), Gaston Olivier, aumônier de Henri II. -Paris, 1957.

LENHART (J.), Pre-reformation printed books. A study in statistical and applied bibliography. -New York, 1935.

LEPREUX (G.), Les trois premiers siècles de l'imprimerie en France, dans Union syndicale et Fédération des syndicats des maîtres imprimeurs en France. Bulletin officiel, Noël 1926.

- Contribution à l'histoire de l'imprimerie parisienne. -Paris, 1909-1914.

- Gallia typographica ou Répertoire biographique et chronologique de tous les imprimeurs de France depuis les origines de l'imprimerie jusqu'à la Révolution... Série parisienne, t I Livre d'or des imprimeurs du Roi. -Paris, 1911, 2 vol.

LE ROUX DE LINCY (A. J. V.), Recherches sur Jean Grolier, sur sa vie et sa bibliothèque. -Paris, 1866.

LESURE (F.) et THIBAUT (G.), Bibliographie des éditions musicales publiées par Nicolas Duchemin (1549-1576). -Paris, 1953.

- Bibliographie des éditions d'Adrien Le Roy et Robert Ballard (1551-1598). -Paris, 1955.

LOVIOT (L.), Jean de Amelin, traducteur de Tite-Live, dans Revue des Livres anciens, t I (1913).

- LOTTIN (P.) Catalogue chronologique des libraires imprimeurs de Paris... -Paris, 1789.
- Lumières de la Pléiade, 9e Stage international d'Etudes humanistes,
Tours 1965. -Paris, 1966.
- MACFARLANE (J.), Antoine Vérard, libraire parisien. -Londres, 1899.
- MACKERROW (R. B.), An introduction to bibliography for literary students. -Oxford, 1927.
- MACLUHAN (M.), La galaxie Gutenberg face à l'ère électronique. Les civilisations de l'âge oral à l'imprimerie. Tr. J. PARE.
-Paris, 1967.
- MALCLES (L. N.), Les sources du travail bibliographique, t I, L'imprimerie et le livre aux XVe et XVIe siècles. -Genève, 1950-1958.
- MANDROU (R.), Introduction à la France moderne 1500-1640. Essai de psychologie historique. -Paris, 1961.
- MANN (M.), Erasme et les débuts de la Réforme française (1517-1536).
-Paris, 1933.
- MARCEL (G.), Le plan de Bâle et Olivier Truchet, dans Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France. (1902).
- MARTIN (H. J.), Ce qu'on lisait à Paris au XVIe siècle, dans B.H.R. 21 (1959).
- Apparition du Livre. -Paris, 1958.
 - Livre, Pouvoirs et Société à Paris au XVIIe siècle, (1598-1701).
-Genève, 1969. 2 vol.
- MASSAUT (J. P.), Josse Clichtove. L'Humanisme et la Réforme du Clergé.
-Paris, 1968. 2 vol.
- MATOS (L. de), Les Portugais à l'Université de Paris entre 1500 et 1550.
-Cofmbra, 1950.
- Les Portugais en France au XVIe siècle. Etudes et documents.
-Cofmbra, 1952.
 - L'Humanisme portugais et ses relations avec l'Europe, dans Bulletin des Etudes portugaises, XXVI (1965).

- MAUGIS (E.), Histoire du Parlement de Paris de l'avènement des rois Valois à la mort de Henri IV, Vol. I-III, -Paris, 1913-1916.
- MAURO (F.), Le XVI^e siècle européen, aspects économiques, -Paris, 1966.
- MAYER (C.A.), Bibliographie des oeuvres de Clément Marot. I: Manuscrits. II: Editions, -Genève, 1954.
- MELLOTTEE (P.), Histoire économique de l'imprimerie, t I: L'imprimerie sous l'Ancien Régime (1439-1789), -Paris, 1905.
- MENAGER (D.), Introduction à la vie littéraire au XVI^e siècle, -Paris, 1968.
- MESNARD (P.), L'essor de la philosophie politique au XVI^e siècle, -Paris, 1951.
- MICHAUD (H.), La Grande Chancellerie et les écritures royales au XVI^e siècle, -Paris, 1967.
- Les bibliothèques des secrétaires du roi au XVI^e siècle, dans BEC, CXXVI (1968).
- MICHON (L.), La reliure française, -Paris, 1951.
- A propos des grèves d'imprimeurs de Paris et de Lyon au XVI^e siècle, dans Mémoires de la Fédération des Sociétés historiques de Paris et de L'Ile de France 3 (1953).
- MICHON (L.), CALOT (F.) et ANGOULVENT (P.), L'art du livre en France, -Paris, 1931.
- MILKAU (F.), Handbuch des Bibliotheks-Wissenschaft, I Schrift und Buch, -Wiesbaden, 1952.
- MOLDAVSKAJA (M.A.), Les grèves des imprimeurs lyonnais et parisiens en 1539-1540, dans Ac. sc. de l'U.R.S.S. Histoire, XXI (1962).
- MOLES (A.A.), Sociodynamique de la culture, -Paris, 1971.
- MOLLAT (M.), Quelques aspects de la vie économique et sociale de la France dans la première moitié du XVI^e siècle vus à travers la correspondance de diplomates portugais, dans Bulletin des Etudes portugaises, (1948).
- Le commerce maritime normand à la fin du Moyen Age, -Paris, 1952.
 - BEAUJEU (J.), ROBLIN (M.), CAZELLES (R.), FOURQUIN (G.), FRANCOIS (M.), JACQUART (J.), REINHARD (M.), BASTIE (J.), Histoire de Paris et de l'Ile de France, -Paris, 1971.

MOMORO (A.F.), Traité élémentaire de l'imprimerie. -Paris, 1973.

MONFRIN (J.), Humanisme et traduction au Moyen Age, dans Journal des Savants (1963).

MOORE (W.G.), La réforme allemande et la littérature française. Recherche sur la notoriété de Luther en France. -Strasbourg, 1930.

MOREAU (B.), Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle. I. 1501-1510. -Paris, 1972.

MORIN (L.), Essai sur la police des compagnons imprimeurs sous l'Ancien Régime. -Paris, 1898.

MORCAY (R.), et MULLER (A.), La Renaissance. -Paris, 1967.

MORISON (S.), On script types, dans The Fleuron, tIV (1525).

- The chancery types of Italy and France, dans The Fleuron, t III (1925),
- The typographic art. -Cambridge, 1950.
- L'inventaire de la fonderie Le Bé selon la transcription de J.P. FOURNIER. -Paris, 1957. (Documents typographiques français I).
- On type design. Past and present. A brief introduction. -Londres, 1962.

MORTIMER (R.), Harvard College Library. Department of printing and graphic arts. Catalogue of books and manuscripts. Part. I, French 16th century books. 2 vol. -Cambridge, 1964.

MOTTOLA (A.C.), The "Amadis de Gaula" in Spain and France, Thèse de Fordham, 1962. (Dissertation Abstracts, 23, 1962, 1368-1369.).

MOUSNIER (R.), Paris capitale politique au Moyen Age et dans les temps modernes (environ 1200-1789), dans Colloques. Cahier de civilisation. Paris, fonctions d'une capitale. -Paris, 1962.

- Leçons sur l'Humanisme et la Renaissance de la fin du XV^e au milieu du XVI^e siècle. -Paris, 1966.

- NISARD (C.), Histoire des livres populaires ou de la littérature de colportage, -Paris, 1968.
- NOLHAC (P.de), Ronsard et l'humanisme, -Paris, 1966.
- NORTON (F.J.), Printing in Spain (1501-1520), -Cambridge, 1966.
- OLIVIER-MARTIN (F.), L'organisation corporative de la France d'ancien régime, -Paris, 1938.
- OMONT (H.), Gérard Morrhe, imprimeur parisien (1530-1532). Nouveaux documents sur Gérard Morrhe, imprimeur parisien (1527-1532), dans Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France; 22 (1895).
- Catalogue des éditions françaises de Denys Janot, libraire Parisien (1529-1545), dans Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France, 25 (1898).
- ONG (W. J.), System, Space and Intellect in Renaissance Symbolism, dans B.H.R. 18 (1956).
- Ramus and Talon inventory, -Harvard University Press, 1958.
 - Ramus Method and the Decay of Dialogue, -Harvard University Press, 1958.
- OUY (G.), Paris, l'un des principaux foyers de l'Humanisme en Europe au début du XVe siècle, dans Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France, XCIV/XCV (1967/1968)/1970/.
- PALAU Y DULCET (A.), Manuel del librero hispano-americano, -Barcelone, 1948-1955.
- PAQUIER (J.), L'Humanisme et la Réforme : Jérôme Aléandre, (1480-1529), -Paris, 1900.
- PASCHAL (P.de), Journal de ce qui s'est passé en France durant l'année 1562, principalement dans Paris et à la Cour. Publié par M. FRANCOIS. -Paris, 1950.
- PAZ (J.) et ESPEJO (C.), Las antiquas ferias de Medina del Campo, -Valladolid, 1912.

PEREZ PASTOR (C.), La imprenta en Medina del Campo. -Madrid, 1895.

- Bibliografia Madrilena ... -Madrid, 1891-1907.

PICHON (Baron J.) et VICAIRE (G.), Documents pour servir à l'histoire des libraires de Paris, 1486-1600. -Paris, 1895.

PICOT (A.E.), Les Français italianisants au XVI^e siècle. -Paris, 1906.

- Les Italiens en France au XVI^e siècle. -Bordeaux, 1918.
- Répertoire général alphabétique des fiches bibliographiques rédigées par E. Picot pour servir à l'histoire littéraire, principalement des XV^e-XVI^e siècles et XVII^e siècle, (B.N. ms. fr. N. Acq. 23193-23276).

PLAN (P.P.), Bibliographie Rabelaisienne. -Paris, 1904.

PLATTARD (J.), Guillaume Budé (1460-1540) et les origines de l'Humanisme français. -Paris, 1966.

- Livres écossais imprimés en France au XVI^e siècle, dans R.S.S 3 (1915).

POETE (M.), Une vie de cité. Paris de sa naissance à nos jours II. La cité de la Renaissance du milieu du XV^e à la fin du XVI^e siècle. -Paris, 1927.

POGUE (S.F.), Jacques Moderne, Lyons Music Printer of the sixteenth Century. -Genève, 1969.

POLLARD (G.) et ERHMAN (A.), The distribution of books by catalogue from the invention of printing to 1800. -Cambridge, 1965.

PORTER (L.C.), La fatrasie et les fatras. -Genève, 1960.

POTTINGER (D.T.), The French book trade in the Ancien Régime, (1500-1791). -Cambridge, Mass. 1958.

POUILLOUX (J.Y.), Louis Le Roy et le Xe livre de la République, dans B.H.R. 31 (1969).

Printing and the mind of man Catalogue of the exhibitions at the British Museum and at Earls court, London, 16-27 July 1963. -Londres 1963.

PUTNAM (G.H.), Books and their makers during the Middle Ages.
-New York, 1962. 2vol.

QUENTIN-BAUCHART (E.), La bibliothèque de Fontainebleau et les livres des derniers Valois à la Bibliothèque Nationale (1515-1589). -Paris, 1891.

RADIGUER (L.), Maîtres imprimeurs et ouvriers typographes (1470-1903). -Paris, 1903.

RANC (R.), La foire de Francfort telle que la vit Henri Estienne, dans G. J. 33 (1958).

RAYMOND (M.), L'influence de Ronsard sur la poésie française (1550-1585). Genève, 1965.

La Renaissance dans les provinces du Nord. C.N.R.S. Etudes réunies et présentées par F. LESURE, Paris, 1956.

RENAUDET (A.), Préréforme et humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie (1494-1517). -Paris, 1916.

RENOUARD (A.A.), Annales de l'imprimerie des Estienne ou Histoire de la famille des Estienne et de ses éditions. -Paris, 1843.
Réimpression, New York 1960.

- Annales de l'imprimerie des Alde. -Paris, 1825.

RENOUARD (A.C.). Traité des droits d'auteur. -Paris, 1838.

RENOUARD (P.), Bibliographie des impressions et des oeuvres de Josse Badius Ascensius, imprimeur et humaniste, (1462-1535)...
-Paris, 1908. 3 vol.

- Bibliographie des éditions de Simon de Colines, (1520-1546).
-Paris, 1894.

- L'édition française en 1530. -Paris, 1931.

- Documents sur les imprimeurs, libraires, cartiers, graveurs, fondeurs de lettres, relieurs, doreurs de livres, faiseurs de fermoirs, enlumineurs, parcheminiers et papetiers ayant exercé à Paris de 1450 à 1600, recueillis aux Archives nationales et au département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale...
-Paris, 1901.

- RENOUARD (P.), Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'Imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVI^e siècle ... -Paris, 1965. (2^e ed. avec avertissement et tables par B. MOREAU et J. VEYRIN-FORRER).
- Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle. Ouvrage publié d'après les manuscrits de P. RENOUARD... - t I/ABADA-AVRIL. -Paris, 1964- t II/ BAALEU-BANVILLE. -Paris, 1969.
- REULOS (M.), L'Université et les Collèges. L'Université de Paris au temps de Calvin dans Bulletin de l'Association Guillaume Budé, juin 1953.
- Paris au temps d'Erasme, dans Colloquia Erasiana Turonensia. Tours, 1969. Vol I. -Paris, 1972.
- REUSCH (H.), Die Indices librorum prohibitorum des XVI Jahrhunderts. -Tübingen 1886.
- REYNIER (G.), Le roman sentimental avant l'Astree. -Paris, 1904.
- RICHET (D.), Croissance et blocages en France du X^e au XVIII^e siècle, dans Annales BSC, XXIII (1968) n° 4.
- ROBIQUET (P.), Histoire municipale de Paris, t I. -Paris, 1904.
- ROOSES (M.), Christophe Plantin. -Anvers, 1892.
- ROOVER (R. de), The business organisation of the Plantin press in the setting of the XVIth century, dans Gedenboek der Plantin Dagen. -Anvers, 1956.
- ROUX (S.), L'habitat urbain au Moyen Age. Le quartier de l'Université à Paris, dans Annales E. S. C. XXIV (1969).
- SABATIE (L.), La censure. Paris, 1908.
- SABBE (M.), L'oeuvre de Christophe Plantin et de ses successeurs. -Bruxelles, 1937.
- SANDYS (J.E.), A history of classical scholarship. -Cambridge, 1931.
- SAUGRAIN (C.M.), Code de la librairie et imprimerie de Paris. -Paris, 1745.

- SAULNIER (V. L.), L'humanisme classique et la pensée chrétienne, dans Actes du Congrès de Grenoble de l'Association Guillaume Budé, -Paris (1949).
- Rabelais, patron des pronostiqueurs, dans B.H.R. 16 (1954).
 - L'humanisme français et Christophe Plantin, dans Gulden Passer 33 (1955).
 - La littérature française de la Renaissance. -Paris, 1969.
- SCHMIDT (A. M.), Etudes sur le XVI^e siècle. -Paris, 1967.
- SCHNAPPER (B.), Les Rentes au XVI^e siècle. Histoire d'un instrument de crédit. -Paris, 1957.
- SCHOTTENLOHER (K.), Bücher bewegten die Welt. Eine Kulturgeschichte des Buches. -Stuttgart, 1968.
- SCHUTZ (A. H.), Vernacular books in parisian private libraries of the 16th century according to the notarial inventories. -Chapel Hill, 1955.
- SCHWETSCHKE (G.), Codex nundinarius Germaniae litteratae bisecularia. -Halle, 1850.
- SCOLLEN (C. M.), The birth of the elegy in France, 1500-1550. -Genève, 1967.
- SCREECH (M. A.), An interpretation of the "Querelle des Amyes", dans, B.H.R. 21 (1959)
- SEGUIN (J. P.), L'information en France de Louis XII à Henri II. -Genève, 1961.
- L'information en France avant le périodique. 517 canards imprimés entre 1539 et 1631. -Paris, 1964.
- SIMONE (F.), The French Renaissance. -Londres, 1969.
- SOLEIL (F.), Les heures gothiques et la littérature pieuse aux 15^e et 16^e siècles. -Rouen, 1882.
- STEIN (H.), Le Palais de la Cité et la Sainte Chapelle de Paris. -Paris, 1912.
- STEVENSON (A.), Paper as bibliographical evidence, dans Library 5th, vol. XVII

Studia bibliographica in honorem Herman de la Fontaine Verwey.

- Ed. S. Van der Woude, Amsterdam, 1968.

SZLECHTER (E.), La monnaie en France au XVI^e siècle, dans Revue de droit français et étranger, 74 (1915), 75 (1952).

THOINAN (E.), Les relieurs français (1500-1800)... -Paris, 1893.

TILLEY (A. A.), A Paris bookseller : Galliot Du Pré, dans Studies in the french Renaissance (1922).

TRICARD (A.), La propagande évangélique en France, L'imprimeur Simon Du Bois (1525-1534), dans Aspects de la propagande religieuse. -Genève, 1957.

TRINQUET (R.), Nouveaux aperçus sur les débuts du collège de Guyenne, dans B. H. R. 26 (1964).

TROMP (E.), Etude sur l'organisation et l'histoire de la communauté des libraires et imprimeurs de Paris. -Nîmes, 1922.

UPDIKE (J.), Printing types, their history, forms and use. -Cambridge. Mass. 1951.

VAGANAY (H.), Amadis en français. Essai de bibliographie. - Florence, 1906.

VAN DER HAEGHEN (F.), Bibliotheca Erasmiana. Répertoire des Oeuvres d'Erasme. 1^{re} série. Liste sommaire et provisoire des diverses éditions de ses œuvres. -2^e série. Auteurs publiés, traduits ou annotés par Erasme. Liste sommaire et provisoire... -Gand, 1893.

VAN DER WEE (H.), The growth of the Antwerp market and the European economy. -Louvain, 1963.

VAN EYS (W. J.), Bibliographie des Bibles et des Nouveaux Testaments en langue française des X^e et XVI^e siècles. -Genève, 1900-1901.

VAN TIEGHEM (P.), La littérature néolatine de la Renaissance. -Paris, 1944.

VENARD (M.), Bourgeoisie et paysans au XVII^e siècle. Recherches sur le rôle des bourgeois parisiens dans la vie agricole au sud de Paris au XVII^e siècle. -Paris, 1957.

VERVLIET (H. D. L.), The Garamond types of Christopher Plantin, dans Journal of the Printing hist. Soc. t. I (1965).

- VERVLiet (H.D.L) Robert Granjon à Rome, 1578-1589. Notes préliminaires à une histoire de la typographie romaine à la fin du XVIe siècle. -Amsterdam, 1967.
- VEYRIN-FORRER (J.), Antoine Augereau, graveur de lettres et imprimeur parisien (vers 1485-1534), dans Paris et Ile de France, Mémoires publiés par la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques. t VIII (1956).
- VIAL (J.), Formules publicitaires dans les premiers livres français, dans G. J. 33 (1958).
- VOET (L.), The Golden Compasses. tI Christopher Plantin and the Moretuses : their lives and their world. -Amsterdam, 1969.
- Production and sales figures of the Plantin press in 1566, dans Studia bibliographica in honorem H. de La Fontaine Verwey. -Amsterdam, 1968.
- WEALE (W.), Bibliotheca liturgica. Catalogus missalium ritus latini ab anno 1474 impressorum. Iterum ed. H. BOHATTA. -Londres, 1928.
- WEBER (H.), La création poétique en France au XVIe siècle. -Paris, 1956.
- WERDET (E.), Histoire du livre en France depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1789. -Paris, 1861.
- WEISS (N.), La Chambre Ardente, Etude sur la liberté de conscience en France sous François Ier et Henri II (1540-1550). -Paris, 1889.
- WIGGISHOFF (J.C.), Imprimeurs et libraires parisiens, correcteurs, graveurs et fondeurs, Particularités oubliées ou peu connues, 1470-1600., dans B.B. 1900.
- WILDENSTEIN (G.), L'imprimeur-libraire Richard Breton et son inventaire après décès, 1571, dans B.H.R. 21 (1959).
- Le goût pour la peinture dans la bourgeoisie parisienne entre 1550 et 1610 dans Gazette des Beaux Arts 1962.
- YATES (F.A.), The French Academies of the sixteenth century. -Londres, 1947.
- ZANGRONIZ (J.de), Montaigne, Amyot et Saliat. Etude sur les sources des Essais. -Paris, 1906.
- ZELLER (G.), Les institutions de la France au XVIe siècle. -Paris, 1948.

ABREVIATIONS

LES REFERENCES DES DOCUMENTS MANUSCRITS

B.N. : Bibliothèque Nationale.
 ms.fr. : Manuscrits français.
 M.C. : Archives Nationales, Minutier Central des notaires parisiens.

LES DATES

Toutes les dates sont exprimées dans le nouveau style de l'année civile commençant au 1er janvier ; l'abréviation n. st. a seulement été employée dans les documents publiés.

LA MONNAIE DE COMPTE

lt = Livre tournois ; st = sous tournois ; dt = denier tournois.

LES ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Revue et livres les plus utilisés :

Revue

Annales E.S.C. . . . Annales Economies, Sociétés, Civilisations.
 B.B. Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire.
 B.E.C Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.
 B.H.R Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance.
 G.J. Gutenberg-Jahrbuch.
 R.H Revue Historique.
 R.S.S Revue du seizième siècle.

Livres (les titres complets sont donnés dans la bibliographie).

BAUDRIER. H. BAUDRIER, Bibliographie lyonnaise. - Lyon, 1895-1921.
 COY. E. COYECQUE, Recueil d'actes notariés,
 tome I, 1498-1545, tome II 1552-1555. - Paris, 1905-1923.
 RENOARD. A . . . P. RENOARD, Imprimeurs et libraires parisiens du
XVIe siècle, tome I. - Paris, 1964.
 RENOARD. B . . . P. RENOARD, Imprimeurs et libraires parisiens du
XVIe siècle, tome II. - Paris, 1969.
 S.T.C. (fr). . . . Short title catalogue of books printed in France. . . -
 Londres, 1924.

ANNEXE

Quelques documents extraits du Minutier Central des notaires parisiens aux Archives Nationales.

Ces documents sont présentés dans l'ordre où ils sont mentionnés dans le texte au chapitre V.

Jacques Bougart, maitre imprimeur à Paris, s'engage à imprimer, pour Jean Chollet, principal du collège de la Marche, les sept volumes des Chroniques de la Gaule Bellegique de Richard de Wassebourg, et ce moyennant trente sous tournois, la feuille imprimée et la fourniture du papier.

1548, 11 Août.

Furent présens en leurs personnes, maistre Jehan Chollet, principal du Collège de la Marche d'une part et honorable homme Jacques Bougart, maitre imprimeur, bourgeois de Paris d'autre part, lesquelles parties reconnurent et confessèrent avoir fait, feirent et font entre eulx les marchez, promesses et obligations qui ensuivent :

C'est assavoir que ledict Bougart, en luy baillant par ledict Chollet ung livre intitulé les croniques de la Gaule Bellegique, fait et composé par vénérable et discrète personne maistre Richard de Wassebourg, archidiacre de Verdung, ledict Bougart a promis, sera tenu et promet bien et duement imprimer ladicte cronicque, contenant sept volumes comprins les tables, de telle lettre et selon les condicions et accordz faitz entre lesdictes parties, contenues en une feuille de papier signée des notaires soubzsignez "ne varietur" et demourée en la possession dudit Chollet, en fournissant par ledict Chollet le papier, au pris de six cens et demy pour chacune fueille ;

Cette promesse faite moyennant trente solz tournois pour chascune fueille imprimée, sur laquelle somme ledict Bougart confesse avoir eu et receu dudit Chollet la somme de cent livres tournois, qui luy ont esté baillez, paieez et délivrés présens les notaires, en quarante escuz d'or soleil et aultres espèces d'or, le tout bon et ayant de présent cours dont quitantz, et le reste ledict Chollet sera tenu paier audict Bougard, au jour Saint-Martin d'iver prochainement venant cinquante livres tournois et le reste de ladicte somme, ledict Chollet sera tenu, promet et gaigne bailler et paier audict Bougard ou au porteur, au feu et ainsi qu'il besognera à ladicte cronicque, à laquelle il sera tenu promet commencer à besogner le vingtiesme jour de septembre prochain et continuer à besogner sur icelle cronicque sans discontinuer et fournir par chacun jour ouvrable, une fueille entière et deuement imprimée, jusques à ce que ladicte cronicque soit parfaite ;

et sera tenu ledict Bougard faire sécher, assembler, et collacionner lesdictes fueilles de ladicte cronicque, moyennant quatre escuz d'or soleil, oultre ledict pris de trente solz tournois, pour chascune fueille, et rendre les imperfections audict Chollet avecques les six cens volumes completz et le surplus. Et ne pourra ledict Bougard retenir aucuns volumes de ladicte cronicque, ne vendre aucuns livres d'icelles cronicque à quelques personnes que se soient de ce royaume ne aultres royaumes ne pais, ne envoyer en aucuns royaumes ne pais. Et ou il se trouve que ledict Bougart ou aultre pour luy ou de par luy, en ayt vendu, baillé, délivré, ou envoyé en quelque royaume ou pais que ce soient, le cas advenu, ledict Bougard sera tenu paier audict Chollet tous despens, dommaiges et interestz.

Car ainsi, etc, promettant, etc, obligeant, chacun en droit soy, corps et biens, etc, renonçant, etc.

François Girault, marchand imprimeur à Paris, s'engage à imprimer pour Jean Chollet, principal du collège de La Marche les sept volumes des Chroniques de la Gaule Belgique de Richard de Wassebourg, et ce moyennant trente sous tournois la feuille imprimée et la fourniture du papier. Martin Le Jeune, marchand libraire, comme exécuteur du testament de l'imprimeur Jacques Bougart déclare renoncer au marché passé le 11 août 1548.

1548, 29 octobre.

Furent présens en leurs personnes, vénérable et discrete personne maistre Jehan Chollet, maistre principal du collège de La Marche, fondé à Paris, en son nom, d'une part, et honorable homme François Gyrault, marchant imprimeur, bourgeois de Paris, en son nom, d'autre part, lequel Gyrault confesse avoir fait marché avec ledict principal de imprimer bien et deuement ainsi qu'il appartient, ung livre intitulé Les Cronicques de la Gaule Belgique, faict et composé par vénérable et discrete personne maistre Richard de Wassebourg, archidiacre de Verdun, dont les deux premiers volumes luy ont esté baillez par ledict principal, contenant icellui livre sept volumes, non compris les tables, de telle lettre et selon les conditions signées de Francquelin et Angirard noteres et demeurez en la possession dudict principal, en fournissant par ledict Chollet le papier, au pris de six cens et demy pour chascun feuillet ; ceste promesse faicte moyennant trente solz tournois, pour chascun feuillet imprimé, sur laquelle somme ledict Girault confesse avoir eu et receu dudict principal, présents lesdictz noteres, quarante livres tournois, en or et monnaye, le tout bon et contant et quitant, pareille somme que ledict principal luy promet payer ou au porteur, au jour qu'il commencera à besogner et le reste au feu et ainsi qu'il besognera ; laquelle cronicque ledict Girault a promis et sera tenu et promet commencer à besogner le douxiesme jour de décembre prochain venant, et ce continuer, sans discontinuer et rendre par chascun jour, une feuille entière, en letre des Annales de France imprimé par Galliot Du Pré, au reste le blanc qui est entre les lignes qui ne sera grand blanc, et deuement imprimer jusques à ce que ladicte cronicque soit parfaite. Et sera tenu ledict Girault de rendre audict principal toutes les feuilles imprimées, parfaites et imparfaites, avec les six cens volumes completz. Et ne pourra ledict Girault retenir aucuns volumes de ladicte cronicque, ne vendre ne faire vendre aucuns livres de la dicte cronicque, à personnes quelconques de ce royaume ne aultre royaume ne pays, ne envoyer balles en aucuns autres royaumes ne pays, et rendre audict Chollet les coppies en papier, sur lesquelles il aura imprimé la dicte cronicque, et ce moyennant ung escu d'or soleil, que ledict Chollet promet payer aux compagnons, et renvoyer et bailler et délivrer, par chascune sepmaine, en l'hostel du sire Vincent Sertenas, libraire, les feuilles imprimées par la sepmaine, pour icelles faire sécher et assembler ; et ou il se trouvoit que ledict Girault ou aultre pour luy ou de par luy en ayt vendu eu baillé et délivré ou envoyé en quelque royaume ou pays que ce soit, en ce cas et incontinent icellui advenu, ledict Girault sera tenu et promet payer audict Chollet tous despens, dommages et interests.

A ce faire, vint et fut présent Martin Le Jeune, marchant libraire à Paris, tant en son nom et comme executeur du testament de feu Jacques Bougart, aussi marchant imprimeur à Paris que comme soy faisant et portant fort en ceste

part des héritiers d'icellui deffunct et de sa femme, par lesquelz il promect faire ratifier et avoir pour bien agréable le contenu en ces présentes, toutefois que requis en sera, qui en ce présent marché a consenti et consent et a renoncé et par ces présentes renonce, esdictz noms, au marché faict par ledict deffunct Bougart avec ledict principal de imprimer ledict livre, selon le marché fait entre eulx, passé par devant notaires, et promect esdictz noms, livrer audict Girault les cent rames de papier que ledict deffunct avoit receues dudict Chollet pour imprimer ledict livre, pour et en l'acquit dudict principal, touteffoiz et quantes que requis en sera par ledict Gyrault, sans prejudice des cens livres tournois par ledict Chollet avancez audict Bougart par ledict marché, que icellui Le Jeune confesse avoir esté receuz par ledict deffunct comme il appartient par ledict marché.

Aussi à ce vint et fut présent Anthoine Menard, doreur de livres à Paris, rue de Sainte Genevieve, à l'enseigne de la Roze Rouge, qui, à la prière dudict Girault, est constitué pleige et caution de ce faire faire et accomplir tout le contenu cy dessus avec ledict Girault, et chacun d'eulx seul et pour le tout, sans division ne discussion, dont de ce ledict Girault promect acquitter et garantir, ensemble de tous despenz, dommages et interestz et neantmoins incontinant à volonte.

Car ainsi promettant, obligeant, chacun en droict soy, esdictz noms et en chacun d'iceulx seul et pour le tout, sans division ne discussion, lesdits Gyrault et Menard, chacun pour le tout, corps et biens à ce faire.

Faict et passé triples par lesdictz principal, Girault et Martin Le Jeune, le dymenche vingt huitiesme jour d'octobre, et par ledict Ménard, le lundi vingt neufiesme jour dudict mois d'octobre, l'an mil cinq cens quarente huit.

Louis Bégat, imprimeur à Paris s'engage à imprimer sept cent exemplaires du livre d'Antoine Couillart Des Fleurs Odoriférantes, moyennant dix sept écus d'or soleil.

1549, 8 juillet.

Loys Bégat, imprimeur, demeurant à Paris, rue d'Ecosse, dicte des Sept Voies, au Phénix, confesse avoir promis et promect à maitre Anthoine Couillart, procureur ès lois, de imprimer un livre en deux parties, intitulé Les Fleurs Odoriférantes, duquel lui a esté baillé coppie en parchemin, ce bien et deuement, ainsi qu'il appartient, et en tel volume, qu'il a esté advisé entre eulx, et en faire imprimer jusqu'au nombre de sept cent livres ; ce marché et convenance faict moyennant dix escuz d'or soleil, bons et de poix comme à présent, que pour tout ce ledict Couillart luy en promect et gage bailler et payer ou au porteur, en ceste manière, cest assavoir presentement cent solz tournois en commençant, et le reste en livrant lesdictz livres imprimés, en ceste ville de Paris, en l'hostel dudict Bégat. Et se ainsi estoit qu'on ne peust obtenir privillège de imprimer, en ce cas ledict Bégat sera tenu de rendre la-dicte somme ainsi par luy receue dudict Couillart ; lequel cas advenu, ces présentes demeurent nulles et de nul effet et valeur.

Car ainsi promettant, obligeant et renonçant.

Faict double l'an mil VC quarante neuf le lundihuitiesme jour de juillet.

Jérôme de Gourmont, marchand libraire juré en l'Université de Paris, s'engage à imprimer pour Jacques Mauze, maître ès arts et régent au collège de Lisieux, cent exemplaires des Paraphrases Francisci Bonadi sur les épitres de Saint Paul, moyennant six écus d'or soleil.

1536, 12 octobre.

Fut présent honorable homme Jherosme de Gourmont, marchand libraire juré en l'Université de Paris, bourgeois de Paris, qui confesse avoir fait marché et convenance avec maître Jacques Mauze, maître ès arts en l'Université de Paris, régent au collège de Lisieux, ad ce présent, de luy faire imprimer bien et deument, de pareille lettre que ledict Gourmont dit avoir monstré audict Mauze, ung livre intitulé Praraphrases Francisci Bonadi sur les espitres de Sainct Paoul, et en faire imprimer jusqu'à la quantité d'ung cent pour ledict Mauze, et pour ce faire, fournir et livrer par ledict de Gourmont, papier, ancre et autres choses ad ce requises et nécessaires, et ledict cent rendre faitz et parfaitz, bien et deument, au dict de ouvriers et gens ad ce cognoissans, en pareil volume qu'il lui a monstré, tous bien correctz et selon l'original que ce jour d'huy a esté baillé et délivré par ledict Mauze audict de Gourmont, présents les noteres soubzscriptz, et ce dedans d'huy en un mois prochain venant ; ce marché fait moyennant et parmy la somme de six escuz d'or soleil pour la façon de tout ce que dict est, que pour ce icelluy de Gourmont avoir eu et recu dudict Mauze, présens les noteres, en ladicte espèce, donnant, etc, quittant, et promettant, etc, obligeant, etc, renonçant.

Faict et passé double le jeudi douziesme jour d'octobre VC trente six.

(XLIX 7)

Charles Périer, marchand libraire juré en l'Université et imprimeur, demeurant rue Saint Jean de Beauvais, s'engage à imprimer deux cent exemplaires à deux deniers tournois la feuille du livre de Jean Doc : Homélies des dimanches et festes de l'année ; il pourra en tirer autant d'exemplaires qu'il le désirera.

1559, 11 mai.

Furent présens et comparurent personnellement honorable homme Charles Périer, marchand libraire juré en l'Université et imprimeur de livres, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint Jean de Beauvais, près le Mont Saint Hilaire, pour lui en son nom, d'une part, et maistre Anthoine Lazerier, argenter et homme de chambre de Révérend Père en Dieu messire Jehan Doc, évesque duc de Laon et pair de France, ou nom et comme stipulant en ceste partye pour ledict sire Révérend oudict nom, d'autre part, lesquelles parties, esdictz noms, de leur bon gré, sans contrainte, confessèrent et confessent avoir fait, feirent et font entre elles, de bonne foy et l'une d'elles avec l'autre les marches, promesses, obligations et choses qui s'ensuyvent : savoir est ledict Périer avoir promis huy marché et convenance audict Lazerier, oudict nom et acceptant pour icellui sire Révérend, de imprimer et faire imprimer, bien et deuement, comme il appartient, six volumes des Homélies des dimanches et festes de l'année, et ce de pareille lettre et semblables caractaires que icellui Périer en a fait par cy devant pour ledict sire Révérend, et ce en volume in quarto, et y adjoûter les annotations telles que luy seront baillées, et pour ce faire fournir par ledict Périer et à ses despens tout le papier, bon, loyal et marchant à ce convenable, requis et nécessaire ; et lesdictz six volumes ledict Périer confesse lui avoir esté baillés présentement par ledict Lazerier, en la présence des notaires soubzscriptz, avec la certification faite par la faculté de théologie, de la visitation, que ladicte faculté a faicte desdictz livres, qui ont esté trouvez bons et catholiques ; et desquelz volumes ledict Périer en pourra imprimer et faire imprimer jusques à telle quantité que bon lui semblera, et y commencer le plus tost que faire se pourra, et y besogner sans discontinuer en sorte que l'on puisse faire une feuille par chacun jour, pour les rendre faitz et parfaits, le plus tost et à la plus grande dilligence que faire ce pourra, et en livrer audict sire Révérend jusques à la quantité de deux cens volumes, tous blancs, sans relier, bien et deuement faitz et correctz, comme il appartient ; cestz marché et promesse faitz moyennant, parmi et au pris de deux deniers tournois, pour chacune feuille desdictz volumes, jusqu'au nombre de deux cens qui seront livrez par ledict Périer audict sire Révérend, comme dict est, que pour ce ledict Lazerier oudict nom et pour ledict sire Révérend en a promis, sera tenu, promet et gage bailler, payer et faire payer audict Périer ou au porteur, au feu et ainsi qu'il besognera desdictz deux cens volumes, sur la totalité duquel pris, à quoi se monteront lesdictz deux cens volumes, à la raison du pris susdict, icellui Périer a ainsi confessé et confesse avoir reçu dudict Lazerier oudict nom la somme de soixante quinze livres tournois, présens les noteres soubzscriptz, en escuz d'or soleil, bons, qui seront les premiers desduictz et rabbatuz sur ledict pris à quoi se monteront lesdictz deux cens volumes, comme dict est, donnant, etc, quittant, etc, et quant au surplus desdictz volumes qui seront ainsy imprimez et faitz outre et par dessus lesdictz deux cens volumes, ils seront et demeureront au prouffict dudict Périer, qui

les pourra vendre et débiter ainsi que bon lui semblera.

Car ainsi promettant, etc, obligéant, etc, esdictz noms, chacun en droit soy, etc, renonçant.

Faict double l'an mil VC cinquante neuf le mercredy unziesme jour de may.

(XLIX 62)

Pierre Gauthier, libraire et imprimeur à Paris, s'engage à imprimer "La manière de bien tailler la plume, ensemble comme la fault tenir et choisir avec ung souverain secret de tout l'art d'escripture" de Jean Le Moyne, maître écrivain en l'Université de Paris, qui assumera tous les frais de l'impression.

1558, (n. st.), 17 janvier.

Maistre Jehan Le Moyne, maistre escriptvain en l'Université de Paris, confesse avoir donné charge et mission à Pierre Gauthier, libraire et imprimeur de livres à Paris, de imprimer et faire imprimer, ung livre intitulé La manière de bian tailler la plume, ensemble comme la fault tenir et choisir avec ung souverain secret de tout l'art d'escripture et plusieurs quatrans mis par ordre alphabétique, la coppie duquel livre icellui Lemoyne a parcydevant baillée et mise ès mains de Pierre Gauthier, imprimeur de livres à Paris, à ce présent et acceptant, pour le bailler et fournyr aux fins que dessus, et d'icellui livre faire imprimer et vendre tant et telle quantité que bon semblera audict Gauthier, de laquelle impression, qui par ledict Gauthier sera faicte dudict livre, icellui me Jehan Lemoyne en a promis et promet acquiter, ensemble de tous despens et dommages et interestz, en quoi il pourroit succomber et encourir, pour raison de ce, tant envers les autres imprimeurs et libraires de ladicte Université que ainsi envers quelques personnes que ce soient.

Promettant, etc, obligeant, etc, renonçant.

Faict l'an mil VC LVII le mardi dix septiesme jour de janvier.

(XLIX 58)

Jean Gueullart, imprimeur à Paris, s'engage à imprimer le livre Tabulae sive introductiones in quatuor libros Justiniani Imperatoris Institutionum civilium, de Claude Moron, avocat au Parlement, qui achetera cinq cent exemplaires à trois deniers tournois les deux feuilles.

1553, 1 juillet.

Honorable homme me Jehan Gueullart, imprimeur, bourgeois de Paris, demeurant rue des Sept Voyes, près Saint Hilaire, au Mont de Paris, en la maison où pend pour enseigne le Felix, confesse avoir promis et promet à noble et saige me Claude Moron, licencié en loix, advocat en la court de Parlement, ad ce présent, de imprimer ou faire imprimer ung livre composé par ledict Moron, intitulé Tabule seu introductiones in quatuor libros Justiniani imperatoris institutionum civilium, et pour ce faire commencer le plus tost que possible et en bailler et livrer audict sieur Moron la quantité de cinq cens faitz et parffaitz, bien et deuement, comme il appartient, et selon la coppie et mynutte baillée par ledict Moron audict Guellart pour ce faire, dont payera ledict sieur Moron, pour lesdictz livres, au pris de troys deniers tournois, pour les deux feuilles de chacun desdictz livres ; et promet icelluy Moron prendre et lever lesdictz cinq cents volumes, incontinent après ladicte impression parachevée et payer audict pris. Et pour ce faire, a avancé, ce jour d'huy, comptant, audict Guellart, la somme de deux escuz soleil, sur et tant moins et en desduction de ce que se pourront monter lesdictz cinq cens volumes, et le surplus promet payer iceulx, le tout suivant la mode et coustume de l'imprimerie. Promettant, etc, obligeant, chacun en droict soy, etc, renonçant. Faict et passé l'an mil cinq cens cinquante troys le samedi premier jour de juillet.

(CXXII 1365)

Jehan Cavelier, imprimeur et libraire, demeurant au Mont Saint Hilaire à Paris, s'engage à imprimer deux cent exemplaires à deux deniers tournois la feuille du livre de Patrick Cockburn : De vulgari Sacrae Scripturae phrasi libri duo ; mis à part deux cent exemplaires qu'il devra remettre aux deux seigneurs écossais, venus à Paris, conclure le contrat, il pourra faire imprimeur autant de livres qu'il le voudra.

1558, 14 mai.

Jehan Cavelier, maistre imprimeur et libraire, demeurant à Paris, au Mont Saint Hilaire, rue Froitmentel, confesse avoir promis et promet à Robert Colveil, seigneur de Crieff, en Escosse et à maistre Jehan Spotis Vod, recteur de Cadar, audict pays d'Escosse, de imprimer, fournir, bailler et délivrer deux cens exemplaires d'un livre intitulé De vulgari sacre scripture phrasi auctore Patricio Coqburno Scoto, et ledict livre imprimer in octavo, et icellui livre rendre fait et parfait, bien et deuement, ausdictz Colveil et Spotis, dedans ung mois après la Penthecoste prochain venant, en luy fournissant par eulx la permission et consentement de messeigneurs de théologie ; et ce moyennant et au pris de deux deniers tournois pour chacune feuille dudict livre, sur quoy ledict Cavelier confesse avoir eu et receu dudict Colveil et Spotis la somme de quatorze livres quatorze sous tournois ; et le reste lesdictz Colveil et Spotis le promettent et gaigent, chacun pour le tout, sans division ne discussion, bailler et payer audict Cavellier ou au porteur, en leur livrant lesdictz deux cens exemplaires dudict livre, qu'il leur promet rendre et livrer dedans le temps et ainsi que dessus. Et en pourra faire ledict Cavellier tant d'autres exemplaires que bon luy semblera.

Et ou messeigneurs de théologie ne voudroient bailler ladicte permission d'imprimer ledict livre, en ce cas ledict Cavelier sera tenu et promet rendre et restituer ausdictz Colveil et Spotis ladicte somme de XIII^l et XIII^s st, et ouquel cas demoureront ces présentes nulles.

Car ainsi promettant, obligeant, chacun en droict soy, lesdictz Colveil et Spotis chacun pour le tout sans discussion, renonçant etc.

Faict double l'an mil VC cinquante huict le samedi XIII^e jour de may.

Regnault Chaudière, marchand libraire juré en l'Université de Paris et imprimeur, s'engage à imprimer pour l'espagnol Diego de Carbajal trois cent volumes, à vingt cinq sous tournois la rame de papier, de la traduction du De Republica d'Aristote par Juan Gines de Sepulveda.

1547, 17 août.

Furent présens et comparurent personnellement honorable, honneste Regnault Chaudière, marchand libraire juré en l'Université, imprimeur de livres, bourgeois de Paris, pour lui, en son nom, d'une part, et noble homme messire Diego de Carbajal, chevalier, natif de la ville de Tallavera, au royaume de Tollet, en Espagne, aussi pour lui, en son nom, d'autre part, lesquelles parties de leur bon gré confessent avoir fait entre eux de bonne foi, l'une d'elles avecques l'autre, les convenances et choses qui s'ensuivent, savoir est, ledict Chaudière avoir reçu dudict sieur de Carbajal ung livre d'Aristotte nommé et appelé le livre De Republique, translatté et traduit de grec en latin par Jehan Gemesius Sepulveda Corduvenes, contenant huict livres et quatre cens cinq fueilleztz escriptz à la main ; et ce pour faire imprimer par ledict Chaudière et en faire son proffict, ainsi que bon lui semblera, promecttant et s'obligeant par luy de comancer à faire imprimer ledict livre, bien correct, texte et glose, ainsi qu'il appartient et de bonne lettre nete, et de la grandeur de volume in carto, et commancer à faire dedans le premier jour de janvier prochain venant, et y besogner sans discontinuer jusqu'à pleine perfection de telle quantité que bon semblera audict Chaudière en imprimer et faire imprimer, à la charge touteffois que ledict Chaudière a promis, sera tenu et promect en fournir, bailler et livrer audict sieur de Calbailgac ou au porteur, incontinant que iceulx livres seront faitz et parfaitz et bien corrects, la quantité de troys cens volumes desdictz livres, tous blancs, bien et deuement faitz et correctz, en lui payant par ledict sieur de Calbahaj vingt cinq sous tournois par chacune rame de papier desdictz troys cens volumes seulement. Et oultre a esté accordé entre lesdictes parties que ledict Chaudière ne pourra aulcunement envoyer desdictz livres en Espagne pour vendre, sinon six mois après que tous lesdictz livres seront faitz et parfaitz, et à la charge aussi que ledict sieur de Carbajal ne pourra vendre aulcuns livres desdictes troys cents rames en ceste ville de Paris.

Car ainsi, etc, promettant, etc, chacun en droit soy, renonçant, etc.

Faict et passé double l'en mil VC quarente sept le mardi XVIIe jour d'aoust.

Etienne Groulleau, imprimeur et libraire, à Paris, s'engage à imprimer L'Epitome de la vraye astrologie et de la réproyée de David Finarencis, licencié en médecine qui recevra, gratuitement, cent exemplaires de son livre.

1547, 22 août.

Etienne Groulleau, imprimeur et libraire, demeurant à Paris, rue Neuve Notre Dame, à l'enseigne Saint Jean Baptiste, a promis et promet à honorable homme maitre David Finarencis, licencié en médecine, demeurant à Poitiers, à ce présens, de luy imprimer ung livre intitulé L'Epithome de David Finarencis de la vraye astrologie et de la réproyée, dont il luy a baillé la mynute correcte et en l'estat qu'il entend qu'elle soit imprimée, en langue francoyse et de lettre contenue en ung morceau de papier imprimé qu'il a laissé ès mains dudit Finarencis, signé des noteres soubzscriptz, ne varietur, et faire ladicte impression de bon papier et ancre, dedans la Toussaints prochain venant, et moyennant ce ledict Groulleau sera tenu en bailler audict Finarencis cent volumes imprimez en blanc, dedans ledict jour de la Toussaints prochain venant, sans ce qu'il en soit tenu bailler ne payer aucune chose audict Groulleau, en luy rendant ces présentes. Et aussi ledict Finarencis ne pourra bailler aucune copie dudit livre, durant le temps du privilege dudit Groulleau, lequel privilege, icellui Groulleau sera tenu obtenir à ses despens de la chancellerie et faire tous les fraiz de ladicte impression, sans que ledict Finarencis soit tenu en payer aucune chose.

Car ainsi, promettant, etc, obligeant, etc, renonçant, etc.

Faict et passé double l'an mil cinq cens quarante sept le lundi XIIe jour d'aoust.

(VIII 196)

Guillaume Cavellat, marchand libraire juré et imprimeur en l'Université de Paris, s'engage à imprimer la traduction des Décades de Tite Live par Jean Amelin, qui en recevra vingt cinq exemplaires.

1558, 6 août.

Noble homme Jehan Amelin, seigneur de Boichemyn, estant de présent demeurant en ceste ville de Paris, rue de la Harpe, près Saint Cosme, confesse avoir promis et promet à honorable homme Guillaume Cavellat, marchand libraire juré, imprimeur en l'Université de Paris, ad ce présens et acceptant de bailler et délivrer audict Cavellat une década de Tite Live, en laquelle il traicte de la seconde guerre punique, et ce dedans quinze jours prochains, et le reste du corps dudict Tite Live le promet bailler et livrer audict Cavellat ou au porteur au jour de Toussaint prochain en ung an, ou plus tost se faire ce peut ; et aussi de bailler audict Cavellat privilège du Roy de pouvoir imprimer et non autre ledict Tite Live, moyennant ce que ledit Cavellat sera tenu et promet bailler à ses despens audit seigneur vingt cinq exemplaires en blanc desdits livres, tant de la première década que dudict corps. Et ne pourra ledit seigneur transporter ne bailler les coppies dudict livre à autres que audict Cavellat. Et sera tenu ledict Cavellat commencer à faire ladicte impression d'huy en quinze jours prochains. Et aussi se ledict Cavellat estoit empesché en l'impression et vente desdits livres de Tite Live, par quelque que personne que ce soit, ledict seigneur en promet garantir ledict Cavellat et faire cesser ledict empeschement, sur peine de tous despens, dommaiges et interestz. Car ainsi promettant, obligeant, chacun en droict soy, renonçant. Faict et passé double l'an mil VC cinquante huict le samedy sixiesme jour de aoust.

(LXXIII 23)

Jean de Roigny et Etienne Groulleau, marchands libraires à Paris, s'engagent à imprimer la traduction des neuf livres des Histoires d'Hérodote par Pierre Saliat, qui, ayant remis avec son manuscrit le privilège obtenu du roi, recevra trente quatre écus soleil et vingt exemplaires.

1556, (n. st.), 5 février.

Noble homme me Pierre Salliat, secretaire de monseigneur le reverendissime cardinal de Chastillon, demeurant en ceste ville de Paris, rue Saint Jacques, confesse avoir baillé et délivré et promet garantir à honorables hommes sires Jehan de Rougny et Estienne Groulleau, marchans libraires, bourgeois de Paris, à ce présens et acceptans, les coppyes des neuf livres des Histoires de Herodote, traduites par luy de grec en françois, avec le privilege par luy obtenu du Roy pour faire imprimer lesditz livres, pour le temps et selon que luy est permis par ledict privilège, auquel droit de privilège il les subrogera en son lieu, que est en date du vingt sixiesme jour d'octobre an présent mil cinq cens cinquante cinq, signé par le Roy, me Pierre de Saint Marin, me des requestes ordinaire, présent Delemene, et scéllé du grand sceau en cire jaulne, et ce moyennant la somme de trente quatre escuz et vingt volumes desdictz livres, sur quoy en a esté par eulx payé content vingt escuz, quinze escuz par ledict Groulleau, et cinq escuz par ledict de Rougny, et les autres dix escuz luy promettent payer lors que lesdictz neuf livres seront parachevez d'imprimer. Et néantmoins a esté accordé que se ledict Salliat estoit inquiété ou poursuyvi par Arnoul et Charles Les Angelliers, pour raison de la coppye desdicts livres, en ce cas, lesdictz Rougny et Groulleau promettent bailler audict Salliat la tierce partye desdictz livres qui ainsy seront par eulx imprimez affin de pascefier par luy avec lesdictz Angelliers, et en payant touttefois par ledict Salliat ausdictz Rougny et Groulleau tous frais, mises et coustemens que aura cousté à imprimer ladite tierce partye.

Car ainsy promettant, etc, obligeant, chacun en droict soy, etc, renonçant. Faict et passé double l'an mil cinq cens cinquante cinq le mercredi cinquiesme jour de febvrier.

NICOLAS DE HERBERAY ET SES LIBRAIRES

I L'AMADIS DE GAULE.

Nicolas de Herberay concède à Jean Longis et Vincent Sertenas, le privilège qu'il a obtenu pour sa traduction du premier livre de l'Amadis de Gaule.

1540, 12 Juillet.

Nicolas de Herberay, escuyer, seigneur des Essars, demeurant à Paris, a consenty et accordé, permet consent et accorde par ces présentes à Jehan Longis et Vincent Certenas, libraires jurés en l'Université de Paris, qu'ils puissent imprimer et faire imprimer jusques à six ans, prochainement venans, finis, révolus et accomplis le premier livre de Amadis de Gaule traduit par le dict de Herberay de langue espaignolle en langue françoise, et par lesdictz libraires exposer et faire exposer en vente à leur prouffit ledict livre de Amadis de Gaule, durant ledict temps de six ans à telles personnes que bon leur semblera, à compter du jour et date qu'il sera achevé d'imprimer, suyvant la permission de ce donnée audict de Herberay par le Roy notre Sire, par ses lettres patentes données à Paris soubz son grant scel, le deuxieme jour de juillet, an présent mil VCXL. Et en outre a ledict Herberay permis ausdictz libraires de faire defences à tous libraires imprimeurs et autres quelqu'ils soient ou puissent estre dedans le Royaulme de France, de ne imprimer ou faire imprimer dedans ledict temps de six ans ledict premier livre de Amadis de Gaule aussi traduit d'espaignol en françois par ledict de Herberay, ne iceulx exposer en vente, en aucune manière, sur peine de confiscation desdictz livres et d'amande arbitraire à appliquer au Roy notre Sire.

Fait et passé double l'an mil VCXL, le lundi douziesme de Juillet.

(XIX 155)

Nicolas de Herberay promet de remettre, dans les plus brefs délais, sa traduction des quatre premiers livres de l'Amadis de Gaule, à Jean Longis et Vincent Sertenas, qui lui donneront 80 écus et douze exemplaires non reliés.

1540, 19 Novembre.

Noble homme Nicolas de Herberay, escuyer, seigneur des Essars a promis et promet à Jehan Longis et Vincent Certenas, tous marchans libraires

demourans à Paris, à ce présens, de leur bailler et délivrer les troys volumes, c'est assavoir le second, tiers et quart du livre, que ledict de Herberay a translaté de espaignol en francoys de Amadis de Gaule, si tost et incontinant que lesdictz troys derniers volumes dudict livre auront esté par luy translatez, qu'il promet translater le plus tost que faire se pourra, auquelz il promet bailler ce qu'il a ja encommancé à translater du second volume dudict livre pour l'imprimer, et des à présent leur a délivré, en la présence des notaires soubscriptz, le privilege, à luy donné par le Roy notre Sire, pour ce faire, datté du deuxiesme jour de juillet dernier passé, signé par le Roy, de La Chesnaye pour desdicts volumes en faire leur prouffict. Et moyennant ce, lesdictz libraires dessus nommés ont promis, promectent et gaigent, chacun pour le tout sans division, renonciation bailler et payer audict de Herberay ou porteur de ces présentes pour luy, la somme de IIIxx escuz d'or soleil, c'est assavoir, dedans huy, vingt cinq escuz d'or soleil, et le reste en cestemanière, c'est assavoir, autres XXV escuz soleil en leur délivrant par luy le tiers volume dudict livre, et XXX escuz d'or soleil, en leur délivrant le quart volume d'icelluy livre. Et si promectent délivrer franchement audict de Herberay de chacun desdictz troys volumes douze livres en blanc en volume de feuille, si tost qu'ilz seront imprimez, sans par luy en rien payer, et aussi qu'ilz ne pourront débiter ne vendre aucuns desdictz troys volumes, que premièrement ilz n'aient esté présentez par ledict de Herberay au Roy notre Sire, sur peine de tous despens dommages et interestz, lesquelz il promet présenter six semaines après que ledict quart volume luy aura esté baillé imprimé en blanc comme dict est. Fait et passé quadruple, l'an mil VCXL, le vendredi XIX jour de novembre.

(XIX 155)

Nicolas de Herberay s'engage à remettre dans un an la traduction des cinquième et sixième livre de l'Amadis de Gaule à Jean Longis, Denis Janot et Vincent Sertenas qui lui donneront 62 écus et dix exemplaires en blanc ainsi que deux autres reliés et dorés.

1542 (n. st), 2 mars.

Noble homme Nicolas de Herberay, escuyer, seigneur des Essars, confesse avoir promis et promect à Jehan Longis, Denis Janot et Vincent Sertenas, tous marchans libraires demeurant à Paris, à ce présens, de leur bailler, fournir, livrer, au jour de Pasques prochain en ung an, le cinquiesme et sixiesme volumes des livres de Amadis de Gaule qu'il traduyra d'espaignol en francois et leur faire donner par le Roy le privilege de imprimer lesdits cinquiesme et sixiesme volumes desdits livres de Amadis, à la charge que lesdits libraires dessusnommez seront tenez faire les fraiz du sceau à leurs dépens

et de bailler audit sieur des Essars deux livres bien reliez et dorez des troyz premiers volumes desdits livres de Amadis ja imprimez ou deux desdits cinquiesme et sixiesme volumes, des premiers qui seront imprimez, au choix et eslection de luy, pour les donner au secrétaire qui fera despescher ledit congé ou à telle aultre personne qu'il lui plaira. Et se seront tenuz en oultre lesdits libraires dessusnommez de bailler et délivrer audit sieur des Essars douze livres desdits cinquiesme et sixiesme volumes, c'est assavoir dix en blanc et deux reliez et dorez, sans ce que pour raison desdits livres il leur en soit tenu payer aucune chose. Et en oultre seront tenuz lesdits libraires faire escripre et mettre au net à leurs despens lesdits cinquiesme et sixiesme volumes, comme il appartient, tant de foyz qu'il en sera besoing pour la correction et impression d'iceulx, sur la mynute qui leur en sera baillée par ledit sieur des Essars, sans ce que ledit des Essars les puisse vendre ne bailler à aultres. Pour lesquelz cinquiesme et sixiesme volumes desdits livres de Amadis, lesdits libraires ont baillé et payé audit sieur des Essars manuellement, comptant, en la présence des notaires soubzscriptz la somme de soixante deux escuz d'or soleil, dont il se tient pour content et les en quicte. Et ou ledict sieur des Essars seroit defaillant de leur délivrer lesdits deux volumes mynutez dedans ledit temps, en ce cas leur sera tenu, promect et gaige rendre et restituer à chacun d'eulx par esgalle portion ladite somme de soixante deux écuz d'or soleil par eulx à luy baillée. Aussi demeure quicte ledit sieur des Essars envers ledit Denis Janot de la somme de vingt deux escuz d'or soleil pour ung cheval de poil bay que ledit Janot luy avoit vendu. Et se demeurerent quictes les uns envers les autres de toutes aultres choses quelconques dont ils pourroient estre tenuz les uns envers les autres, pour quelque cause que ce soyt, sans toutevoies deroger ne prejudicier au contenu cy dessus.

Faict et passé double, l'an mil VCXLI, le jeudi deuxiesme jour de mars.

II LE PALMERIN.

Nicolas de Herberay doit recevoir de Jean Longis, Denis Janot et Vincent Sertenas 30 st pour chaque cahier imprimé, dix exemplaires en blanc et deux autres reliés et dorés, pour sa traduction des deux premiers livres de Palmerin.

1543, 19 avril.

Noble homme Nicolas de Herberay, escuyer, seigneur des Essars, confesse avoir promis et promet à Jehan Longis, Denis Janot et Vincent Sertenas, tous marchans libraires, demeurant à Paris, à ce présents, de leur traduire, bailler, fournir et livrer, tout traduit d'espagnol en francoys, dedans le jour Saint Jehan Baptiste, prochain venant, vingt cayers du premier livre de Palmerin, qu'il traduira d'espagnol en langue françoise, chacun cayer contenant six feuilles mis au net, pour commencer par eulx à imprimer ledict livre. Et se promet ledict sieur des Essars, de continuer et parachever de traduire ledict premier livre de Palmerin et le leur rendre tout traduit, de ladicte langue espagnole en françois, dedans le mois d'aoust prochain ensuyvant, ou plus tost se faire le peult ; et ce moyennant trente solz tournois pour chacun cayer imprimé dudit livre de Palmerin, contenant troys feuilles, de la sorte des cayers des livres de Amadis de Gaule, que ledict sieur des Essars leur a aussi par cy-devant traduit, sur le pris de laquelle traduction, lesdictz libraires dessus-nomez, seront tenez, promecttent et gaigent, chacun pour le tout, sans division, renoncant au bénéfice de division et de discution, bailler et payer audict sieur des Essars ou au porteur, la somme de quarante livres tournois, d'huy en troys semaines prochain venant, et le reste du pris d'icelle traduction, lesdictz libraires seront tenez et gaigent, aussi chacun pour le tout, sans division et renonciation, comme dessus, rendre et payer, audict sieur des Essars, si tost et incontinant que ledict premier livre sera achevé de traduire. Et se promet, en oultre, ledict sieur des Essars de traduire et leur bailler, fournir, livrer, tout traduit, d'espagnol en francoys, dedans le jour de Pasques aussi prochain venant, le second livre dudit Palmerin, nommé Primaléon, moyennant et parmi soixante sous tournois, pour chacun cayer imprimé, contenant troys feuilles, et de la sorte comme dessus, que lesdictz libraires dessus-nomez, promecttent et gaigent, aussi chacun pour le tout, sans division, renonciation comme dessus, luy bailler et paier, au feu et ainsi qu'il leur délivrera, par cayer, ledict second livre, soit mynute, laquelle mynute, lesdictz libraires seront tenez faire, escrire et mettre au net, à leurs despens, tant de foyes qu'il en sera besoing, pour la corection et impression d'iceulx, sans ce que ledict sieur des Essars en puisse vendre ne bailler à aultres. Et seront tenez lesdictz libraires dessus-nomez de bailler et livrer audict sieur des Essars, douze livres de chacun desdictz premier et second livre de Palmerin, c'est assavoir dix en blanc de chacun et deux autres aussi de chacun reliez et dorez, bien et deument, comme il appartient, sans ce que pour raison desdictz livres, il leur en soit tenu paier

aucune chose. A esté accordé, que ou ledict sieur des Essars sera deffaillant de leur délivrer ledict premier livre de Palmerin, mynute, dedans ledict temps, en ce cas qu'il sera tenu, promect et gaige rendre et restituer à chacun desdictz libraires, par esgalle portion, ce qu'il aura recu d'eulx, de ladicte somme de XL lt, qu'ilz lui ont promis avancer et paier, comme dict est, se bon semble auxdictz libraires, ou bien lui donner terme davantaige pour faire la traduction d'icellui premier livre de Palmerin, sans toutes voyes déroger ne préjudicier à aucune obligation, que ledict sieur des Essars leur a par cy-devant faite, pour raison de la traduction d'espaignol en francoys des cinq et sixiesme livres d'Amadis de Gaule, qui demeure en sa force et vertu. Promecttant et obligeant chacun . . . , mesmement lesdictz libraires, chacun pour le tout, sans division, renonciation, speciallement iceulx libraires au bénéfice de division et de discussion.

Fait et passé double, l'an mil VCXLIII, le jeudi dix neufviesme jour d'avril, après Pasques.

(XIX 163)

Frédéric Morel, marchand libraire et imprimeur en l'Université de Paris s'engage à imprimer diverses œuvres de Louis Le Roy : une oraison en latin "de la paix naguères fete entre les Roys de France et d'Espagne", la traduction française des Politiques et des livres de l'âme d'Aristote et à remettre à l'auteur dix écus d'or soleil pour les frais de coppie et de privilège ainsi que vingt cinq exemplaires en blanc de chacun des livres imprimés.

1559, 3 avril.

Furent présents noble homme et saige maistre Loys Le Roy, dit Regius, secrétaire du Roy et maitre des requêtes de la Royne, d'une part, et maistre Frédéric Morel, marchand libraire et imprimeur en l'Université, bourgeois de Paris, en son nom, d'autre part, lesquelles parties esdictz noms, de leurs bonnes volontez, recognurent et confesserent avoir faict entre eulx, pour bonne foy, les promesses, obligations et choses qui ensuyvent, c'est assavoir que ledict sieur Regius a baillé audict Morel une oraison qu'il a composé en latin de la paix naguères fete entre les Roys de France et d'Espagne, avec la traduction en français des Politiques d'Aristote et de trois livres de l'âme du mesme autheur, le tout pour imprimer correctement, en beaux caractères et bon pappier, en gros romain ou lecture italique ; lesquelz livres ledict Morel promet deuement et correctement imprimer selon que dessus, ainsi qu'il appartient, moyennant la somme de dix escuz soleil, que ledict Morel en a promis et promet bailler et payer audict Regius ou au porteur pour les frais des coppies et privileges, en ceste manyere, assavoir, présentement, en la présence des noteres soubzsignez, V escuz soleil qui est moictyé de ladicte somme esdites especes d'or, quittantz, et le surplus, en délivrant lesdites Politiques prestz à mettre à l'impression, selon l'intention dudict Regius ; et lesquelles Politiques, icellui Regius promet et sera tenu bailler et délivrer audict Morel ou audit porteur, tout prest pour mettre sur ladicte presse dedans le jour de Saint Jean Baptiste prochain ; et au regard de ladicte oraison de la paix, ledict Morel l'a ja en sa possession et promet la mettre en l'impression dès le présent jour ; et au regard des livres de l'âme, ledict sieur Regius les promet aussi revoyr et les bailler, correctement veuz et corrigez, le plus tost que faire se pourra et qu'il ly sera possible les revoyr et corriger. Et néanmoins a esté accordé, que ou cas que ledict Regius voulust faire quelques annotations ou commentaires sur lesdictz livres, il ne les pourra faire imprimer à autre que audict Morel, synon après la vente de l'impression première desdictz livres. Pour faire imprimer lesquels livres, ledict Regius promet et s'est obligé de obtenir à ses despens et fournyr audict Morel le privilege du Roy, scellé du grand scel de France, lequel privilege sera de six ans commencans à l'achevement de la première impression de chascun desdictz livres.

Et aussy sera ledict Morel tenu et promet ne mettre en vente lesdictz livres qu'il n'en ayt délivré vingt cinq exemplaires en blanc de chacun d'iceulx audict Regius ou audict porteur, qui aura terme de six jours quant à ses Politiques et livres de l'âme pour les faire relier et en faire ses présens.

Car ainsy promettant, etc, obligeant, chacun en droyct soy, renonçant. Faict et passé double l'an mil VC LIX le mardi IIII jour d'apvril après quasimodo.

Michel de Vascosan, marchand imprimeur et libraire juré en l'Université de Paris, s'engage à imprimer tout ce que composera et traduira Joachim Perion, docteur régent en la faculté de théologie de Paris, qui recevra quinze sous tournois pour chaque feuille imprimée en gros romain, onze sous, la feuille, si l'impression se fait en Saint Augustin et trente sous si elle se fait en cicéron, ainsi que douze exemplaires de chacun des livres.

1556, (n. st.), 14 janvier.

Religieuse et scientifique personne frère Joachim Perion, docteur régent en la faculté de théologie en l'Université de Paris, confesse avoir promis et promect à honorable homme sire Michel de Vascosan, marchand imprimeur et libraire juré en l'Université, bourgeois de Paris, de bailler et délivrer audict de Vascosan, ad ce présent et acceptant, toutes et chascunes les coppies, compositions et traductions, que ledict Perion fera, composera et traduira cy après et en quelque sorte que ce soyt, lesquelles deuement vues, corrigées, escriptes et amendées, ledict de Vascosan sera tenu prendre et recevoir, et icelles mettre en impression, selon qu'il sera advisé entre eulx, sans ce que ledict Perion puisse faire par cy après imprimer ses dictes compositions et traductions à aultres que audict Vascosan, moyennant quinze solz tournois pour chascune feuille de ladite impression, quant à la lettre appelée en l'imprimerie le gros romain, onze solz tournois, pour la lettre ainsy appelée la lettre Saint Augustin, et trente solz tournois pour la lettre tierce appelée la lettre Cicéron, desquelles troys sortes de lettres, ledit Vascosan baillera, de chascune, une feuille signée de son nom, que ledit Vascosan, pour et par chascune desdictes feuilles de ladicte impression que ainsy sera imprimée, selon et ainsy que dessus est dict, ledit de Vascosan en sera tenu et promect et gage bailler et payer audict Peryon ou au porteur, en ceste manière, assavoir, moyctié de ce que le livre pourra contenyr, en baillant par ledict Perion lesdictes coppies duement corrigées, escriptes, correctes et prectes à mettre à l'impression, et le surplus lors que chascun desdicts livres sera parachevé. Et oultre ce, promect ledit de Vascosan de bailler et délivrer à icellui Peryon ou au porteur, douze livres de chascun exemplaire desdictz livres qui seront ainsy imprimez, après que chascun d'eux sera parachevé, oultre le pris et somme susdits. Et davan- tage a esté accordé que ledict Peryon sera tenu et promect advertir ledit de Vascosan deux moys pour le moyns auparavant qu'il veuille faire mettre à l'impression aucuns desdits livres, affin que ledit de Vascosan ayt mieulx le temps et moyen pour bailler presse propre à chacun d'ceulx livres, selon qu'ilz le requereront. Et aussi sera tenu icellui de Vascosan adveryr et faire respondre à icellui Peryon du temps que sadite presse pourra besogner à l'impression dudit livre, et, ce fait, de mettre sur ladite presse et impression lesdits livres que ainsy ly seront envoyez par ledit Perion et bailler aussy tost qu'il aura presse commode à la lettre pour icellui livre imprimer. Car ainsi promettant, obligeant, chacun en droit soy, etc, renonçant. Faict et passé double l'an mil VC LV le mardy XIIIII jour de janvier.

Ambroise de La Porte, marchand libraire juré en l'Université de Paris, s'engage à imprimer Les Singularitez de la France antarctique, autrement nommée Amérique... d'André Thevet, livre pour lequel l'auteur et son éditeur solliciteront privilège du roi et feront exécuter des planches pour les illustrations. Thevet recevra vingt écus d'or soleil et trente exemplaires ainsi que dix écus, lors de chaque réimpression.

1556, 29 novembre.

Frère André Thevet d'Angoulesme, religieux de l'ordre Saint François, estant de présent en ceste ville de Paris, logé rue des Lombards, en la maison de Philippe Le Gros, où pend pour enseigne la Coquille, confesse avoir vendu, cédé et transporté et promet garantir, etc, à honorable homme Ambroise de La Porte, marchand libraire juré en l'Université de Paris, à ce présent acheteur et ce acceptant pour luy, une coppie du livre traictant de la Mericque suyvant le voyage du seigneur Villegagnon et autres pays, pour imprimer laquelle coppie lesdits Thevet et de La Porte seront tenuz faire dilligence tant d'une part que d'autre et obtenir privilège du Roy, et laquelle coppie ledict de La Porte promet et sera tenu et suyvant icelle imprimer bien et deuement, et pour ce faire tailler figures tant et telles qu'il sera advisé entre lesdits Thevet, de La Porte et maistre Bernard de Poiseulne ; ceste vente faicte tant et moyennant la somme de vingt escuz d'or soleil, douze escuz, lors et incontinent que ledit privilège sera obtenu du Roy et le reste montant huit escuz, lors et incontinent que ledit livre sera parachevé d'imprimer, comme aussi et à la charge que icellui de La Porte sera tenu et promet de bailler et délivrer audit Thevet ou au porteur trente exemplaires dudict livre tost et incontinent après que icellui livre sera imprimé, pour la première impression seulement. Et ou il estoit par après réimprimé, à chacune réimpression qui en sera faite par ledit de La Porte, ou autres de par luy, a esté accordé que icelluy de La Porte sera encore tenu et promet bailler et payer audit Thevet ou audit porteur la somme de dix escuz soleil, lors et incontinent que chacune desdites réimpressions sera faite et réimprimée par icellui de La Porte. Car ainsi promettant, etc, obligeant, etc, chacun en droict soy, corps et biens, renonçant, etc. Fait et passé double l'an mil VC LVII le dimanche vingt neuf et penultième jour de novembre.

Jean Thibault, médecin et astrologue du Roy, s'engage à composer, à compter de l'an 1534 et pendant six ans, les almanachs et pronostications de chaque année, pour Jacques Nyverd, imprimeur et libraire juré de l'Université de Paris, qui lui remettra chaque année douze livres tournois, cent exemplaires des almanachs avec cent autres des pronostications.

1533, 18 novembre.

Noble homme maistre Jehan Thibault, médecin et astrologue du Roy, confesse avoir promis et promet à honorable homme Jacques Nyverd, imprimeur et libraire juré de l'Université de Paris, à ce présent, de lui composer et faire les almanachz et prognostications de six années prochaines entresuyvants et lui en bailler coppie bien correcte, par chascune desdictes six années, au jour Saint Martin d'iver ou pour le plustost huit jours après, en ceste ville de Paris, avec congé et permission audict Nyverd de les imprimer ; ceste promesse faicte moyennant la somme de douze livres tournois, ung cent desdictz almanachz et ung cent desdictes prognostications, que, par chacune desdictes six années ledict Nyverd en sera tenu, promet et gaige payer et livrer audict Thibault ou au porteur, cest assavoir lesdites XII livres tournois, en baillant lesdictes copies et lesdictz almanachz et prognostications, si tost et incontinent qu'ilz seront imprimez. Et a ledict Nyverd baillé et payé, et duquel ledict Thibault confesse avoir eu et receu la somme de XII livres tournois, moyennant que icellui Thibault lui a baillé et délivré les coppies desditz almanachz et prognostications, avec la permission pour la première desdites six années commençant mil VC XXXIIII et dont ilz se tiennent contens et en quictent l'un l'autre. Et ne pourra ledict Thibault bailler lesdictes coppies desdictz almanachz et prognostications en ce royaume pour faire imprimer à aultre personne que audict Nyverd durant lesdictes années. Promettant, obligeant, chacun en droict soy. Faict et passé double l'an mil cinq cens XXXIII le mardi XVIIIe jour de novembre.

(III 11)

Jean Blanot, étudiant en médecine en l'Université de Paris, s'engage à composer, à compter de l'an 1545, les almanachs et pronostications de chaque année, pour Jacques Nyverd, imprimeur et libraire, qui lui remettra chaque année quatre livres dix sous tournois.

1544, 26 novembre.

Maistre Jehan Blanot, estudiant en l'art de medecine en l'Université de Paris confesse avoir promis et promet à honorable homme Jacques Nyverd, imprimeur et libraire, bourgeois de Paris, à ce présent et acceptant, de faire et composer par chacun an, durant le temps de six années, à commencer l'année

prochaine, que l'on dira mil VC quarante cinq, les almanachs et pronostications de chacune année et iceulx almanachs et pronostications rendre, bailler et délivrer, par chacune desdictes six années, bien correctz et signez de sa main, audict Nyverd, dedans le jour Saint Rémy, auparavant chacune desdites années encommançées, pour iceulx almanachs et pronostications imprimer ou faire imprimer par ledict Nyverd, le plustost que faire se pourra, après qu'ils luy auront esté délivrez par ledict Blanot audict jour Saint Rémy, comme dict est. Ce fait, sera tenu icellui Nyverd les bailler et délivrer à icellui Blanot pour corriger, s'il se trouvoyt quelque faulte en l'impression. Sera outre tenu ledict Nyverd mectre ou faire mectre et apposer à chacun desdictz almanachs et pronostications qui seront par luy imprimez le seing manuel dudict Blanot, lequel seing manuel, ledict Blanot ne pourra souffrir estre mis ne apposer par aultres imprimeurs en aultres almanachz contrefaictz soubz l'impression dudict Nyverd ne autrement à peine de tous despens, dommaiges et interestz. Ceste promesse fete moyennant la somme de quatre livres dix solz tournois que pour et par chacune desdictes six années, ledict Nyverd sera tenu, promect et gaige rendre et payer audict Blanot ou au porteur, quinze jours après que ledict Blanot aura renduz audict Nyverd lesdictz almanachz et pronostications bien et deuement corrigez sur ladicte impression ; et pour lesdictz almanachz et pronostications de ladicte première année que l'on dira mil VC XLV, que ledict Nyverd confesse luy avoir esté baillez et délivrez par icellui Blanot, dès ledict jour Saint Rémy dernier passé, ledict Nyverd a baillé et payé audict Blanot, la somme de quatre livres dix solz tournois qu'il a prins et recuz, presens les noteres, en or et monnoye, etc, quittant, etc. Promettant, etc, obligeant, chacun en droict soy, renonçant, etc. Faict et passé double l'an mil cinq cens quarante quatre, le mercredi vingt septiesme jour d'octobre.

Regnault Chaudière, marchand libraire juré en l'Université de Paris, s'engage à payer à Martin Acakia, docteur en médecine, cent livres tournois, pour sa traduction de l'Ars Parva de Galien.

1545, 17 juillet.

Honorable homme Regnault Chaudière, marchant libraire juré en l'Université de Paris, confesse devoir et gaige à noble homme maistre Martin Decaquia, docteur régent en la faculté de médecine à Paris, à ce présent ou au porteur, la somme de cent livres tournois, pour ung livre, que l'on appelle Ars parva Gelliany traduit par ledict Acaquia de grec en latin avec les commentaires par luy fetz sur ledict livre, que ledict Acaquia avoit baillé audict Chaudière pour imprimer, et à payer d'huy en ung an prochain venant, à la charge que ledict Acaquia ne baillera coppie dudict livre à imprimer à autre que audict Chaudière. Et partant et en ce faisant, se sont quitez et quictent lesdictz Acaquia et Chaudière de toutes choses generallement quelconques qu'ilz pourroient avoir eu affaire ensemble, de tout le temps passé jusques à huy, au reste de ladicte somme de cent livres tournois.

Faict et passé l'an mil VC XLV le vendredi dix septième jour de juillet.

(LIV 135)

Galliot Du Pré, libraire, commande à Pierre de Rebuffi, docteur es droitz, une nouvelle édition augmentée et corrigée du livre Concordata inter sanctissimum do. nostrum papam Leonem X et sedem apostolicam ac christianissimum do. nostrum regem Franciscum et regnum... et s'engage à donner à l'auteur vingt cinq écus d'or soleil et douze exemplaires.

1545 (n. st), 17 mars.

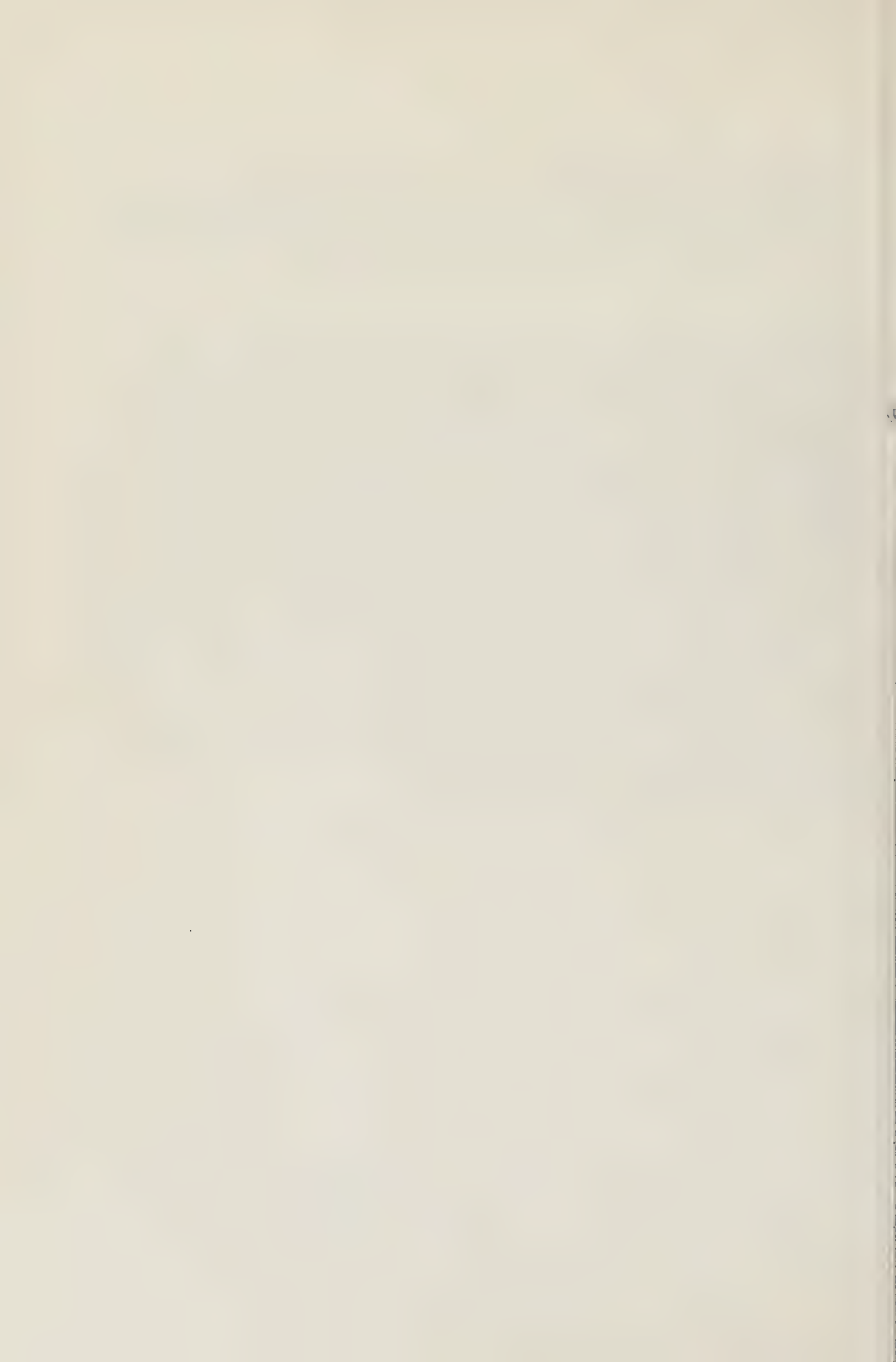
Noble homme et saige maistre Pierre de Rebuphy, docteur es droictz, régent es droict canon, demeurant à Paris, promet et gaige à Gallyot Dupré, libraire demourant audict lieu, luy bailler et délivrer les concordatz par luy commentez avec les corrections, additions et decisions, tant en droit que arrest, ensemble faite la table selon les matières et nombres, pour servir audict livre imprimé. Aussi luy a promis ledict Rebuphy ne bailler ne faire bailler à nul quel que soit, aucunes coppies ne additions dudict livre, jusqu'à ce que ledict Dupré ayt vendu ce que fera imprimer sur les coppies qui luy seront baillées par ledict Rebuphy.

Aussi icellui Rebuphy a promis bailler audict Dupré le privilège et confirmation d'icellui qu'il a du Roy, pour l'impression dudict concordat, et ce pour la première impression que en fera ledict Dupré. Et moyennant ce que dessus dit est, ledict Dupré a payé et baillé audict Rebuphy, comptant, la somme de vingt escuz d'or soleil, qui lui ont esté baillés, délivrés èsdictes espèces, présents les noteres, dont quittance de ce.

Et se luy promet encore bailler et payer dedans le jour de Pentecosthe prochain venant, cinq escuz avec douze d'iceulx livres reliez, les Decisiones de monseigneur Bohier et l'Histoire ecclesiastique aussi reliez et aussi a esté accordé entre eulx.

Promettant, etc, obligeant d'une part et d'autre.

Fait l'an mil VC XLIII le mardi XVII jour de mars.



LE FORT INEXPV-

GNABLE DE L'HONNEVR DV

Sexe Femenin, construit par François
de Billon Secrétaire.



Avec privilege du Roy.

On les vend a Paris, chez Ian d'Allyer, libraire, sus le pont
saint Michel, a l'enfeigne de la Rose blanche.

1555.



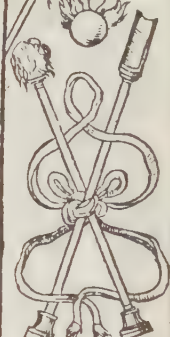

Guerre
Guerre
Guerre

CONTREMYNE

DE CE FORT, FAITE SVR LE
PARLER EXPERT DE LA PLV-
ME, pour la Préexcellence de l'Hon-
neur de son Genre.

La PLVME aux D AMES.

Chap. I.



MOY stimulée de mon si long Service a-
l'endroit des Humains (Noble Sexe & pu
re Génération féminine) A ce coup éguyl-
lonnée de par l'Imperatrice du Monde
Verité: Et pareillement me sentant cōmue de com-
pasion incroyable, de ce que plusieurs ont myeux
aymé par le passé, faire apparoir l'Amour ou Réuerē-
ce, qu'ilz ont portée a aucunes de votre semblance,
par Mort sauvage (Services qui sont a Dames de peu
de fruit) que d'auysier & s'efforcer faire telle preue
d'amoureuse Foy, par moyens plus louables, & moins
subietz a oubliance, Comme par la déclaration ma-
gnifiée de vos Louenges, ou bien par faitz d'Armes
héroïques aller contre des Incrédules en voz perfē-



LE SECOND LI- ure de Amadis de Gaule,

TRADVICT NOUVELLEMENT D'E-
spagnol en François par le Seigneur des
Effars, Nicolas de Herberay.

Acuerdo oluido.



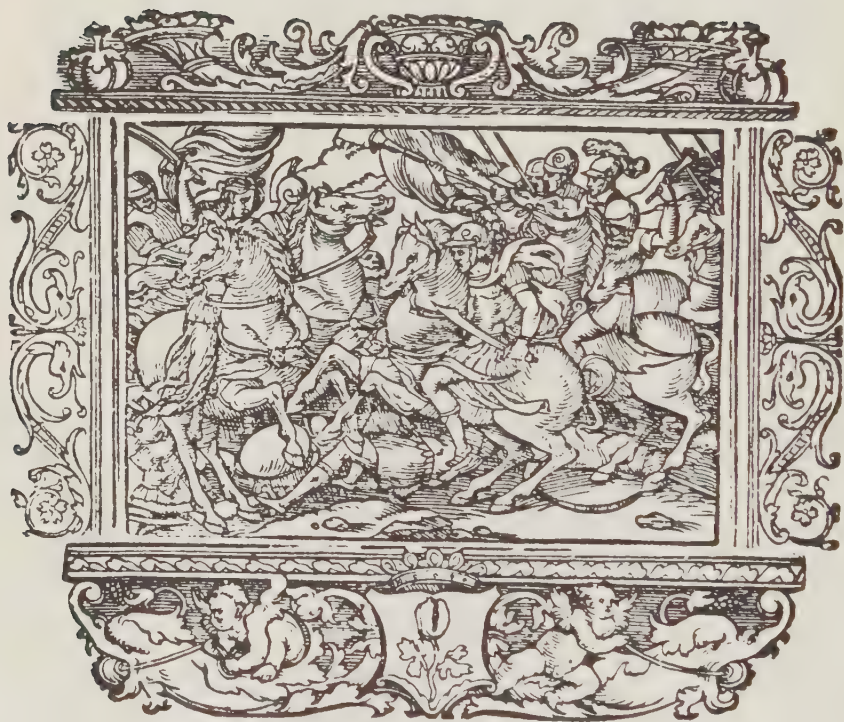
Auecq' priuilege du Roy.

1 5 4 1.

On les vend à Paris au palays en la gallerie par ou l'on va en la chance-
lerie, en la boutique de Vincent Sertenas libraire.







LES
SINGVLARI-
TEZ DE LA FRAN-
CE ANTARCTIQUE, AV-
tremment nommée Amerique:& de
plusieurs Terres & Isles de-
couuertes de nostre
temps.

Par F. André Theuet, natif d'Angoulesme.



A PARIS,
Chez les heritiers de Maurice de la Porte, au Clos
Bruneau, à l'enseigne S. Claude.

1558.

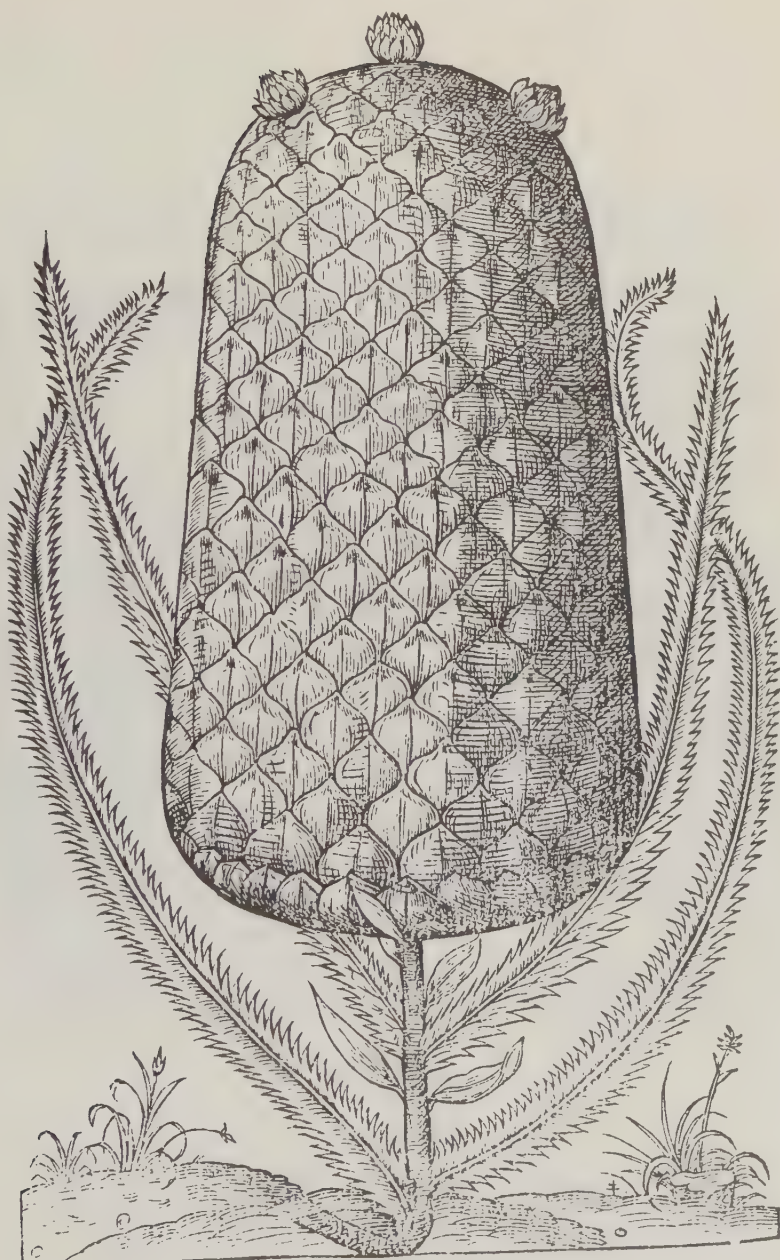
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

chapeaux, & autres choses. l'ay apporté vn chapeau fait
de ce plumage, fort beau & riche, lequel a esté présenté au



Roy, comme chose singuliere. Et de ces oyseaux ne s'en
trouue sinon en nostre Amerique, prenant depuis la ri-

LES SINGVLARITEZ



& mągez: bref, ils employent tous moyens pour fascher leurs ennemis. Vous verriez les vns emmenez prison-



niers, liez, & garrotez comme larrons. Et au retour de ceux qui s'en vont en leur pais avec quelque signe de victoire, Dieu sçait les caresses & hurlemens qui se font.



coup plus clèrement la nuyt que le iour , pource qu'en
bonne philosophie la plus grande lumiere aneantist la
moindre. Ce que donne quelque terreur aux nauigans,

LES SINGVLARITEZ



INDEX

ABREVIATIONS UTILISEES DANS L'INDEX

App.	:	Apprenti
Comp.	:	Compagnon
Corr.	:	Correcteur
Dor.	:	Doreur
Ens.	:	Enseigne
Fond.	:	Fondeur
Imp.	:	Imprimeur
L.	:	Libraire
L.j.	:	Libraire juré
Md.	:	Marchand
Pap.	:	Papetier
Rel.	:	Relieur
Tab.	:	Tableau
Taill.	:	Tailleur de lettres

Tous les libraires, imprimeurs... pour lesquels le lieu d'activité n'a pas été précisé sont parisiens.

A

- Abbeville : 25.
 Abécédaires : 211.
 Ableiges : 62, 63.
 Abraham (Olivier) : md, parcheminier : 155.
 Acaquia (Martin) : Voir Akakia (Martin).
 Actuarius (Joannes) : 70.
 Adam (Jean) : 1. fond. : 81, 132, 170.
 Agricola (Rodolfus) : 16
 Agrippa (Henri Cornelius) : 249.
 Aisne : 11.
 Akakia (Martin) : 115.
 Alain (Geneviève), femme de P. Le Fèvre : 80.
 Alberti (Leone Battista) : 45, 246.
 Albret (hôtel d') : 10, 134.
 Alcala de Henares : 156.
 Alciat (Andrea) : 31, 228, 249.
 Alde : Voir Manuce (Alde).
 Aléandre (Geronimo Aleandro) : 17, 37, 154.
 Alençon : 147.
 Alexandre-Langlois (Rue) : 180.
 Alexis (André), fond. Corr. : 125.
 Allemagne : 26, 33, 37, 161, 232.
 Amadis : 3, 49, 106, 110, 118, 119, 171, 247.
 Amandiers (Rue des) : 81, 135, 168.
 Amazeur (Jean), imp. : 179.
 Amboise (cardinal Georges d') : 21, 114.
 Ambroise (Saint) : 137, 159, 233, 236.
 Amelin (Jean de) : 103, 104.
 Amerbach (Jean) : 159.
 Amérique : 113, 114.
 Amiens : 25, 28, 127, 128, tab. 136-137, 146, 184, 212.
 Amirauté de France : 13.
 Amitié (Ens. de), rue Saint Jean de Latran : 169.
 Amyot (Jacques) : 41, 48, 120, 241, 242.
 Aneau (Barthélémy) : 243, 249.
 Ancher (Etienne), md, parcheminier du Roi : 55.
 Ancre et Dauphin (Ens. de), rue Saint-Jacques : 154.
 André (Jean), 1. j. : 50, 171; 225, 243.
 Andrelini (Publio Fausto) : 37, 248.
 Angers : 34, 127, 132, tab. 136-37, 147-150, 214.
 Angleterre : 29, 108, 146, 158, 166.
 Angoulême (Edit d') : 52.
 Angoulême : 229.
 Anjou (Coutume d') : 228.
 Antesessor (Theophilus) : 225.
 Antesignanus (Petrus) : 243.
 Antony : 191.
 Anvers : 23, 25, 26, 87, 129, 132, tab. 136-137, 144, 153, 158, 163-166, 171, 177-178, 221, 247, 251.
 Apothicaire : 183, 190, 219.
 Appien : 41, 240.
 Arbre Verdoyant (Ens de l'), rue Saint-Jean de Latran : 169.
 Arcy : 191.
 Ariosto (Lodovico) : 4, 49, 86, 118, 138, 246.
 Aristote : 3, 17, 34, 37, 39, 48, 102, 102, 110, 119, 142, 236, 242.
 Armagnac (Georges d'), évêque de Rodez : 31, 114.
 Arnheim : tab. 136-137.
 Arnoul (Jean), tail. fond. : 73, 188.
 Arnoullet (Balthazar) 1. à Lyon : 230, 233.
 Arnoullet (Olivier) 1. à Lyon : 247.
 Arras : 25, 146, 214.
 Arras (Rue d') : 183, 191.
 Arrighi (Ludovico degli) : 59.
 Artilleur : 183.
 Ascham (Roger) : 4.
 Asola (Les de) : Andréa : 154-155, Francesco : 154, Jérôme : 155.

Associations : 7, 74, 135, 141, 184, 193.
 Attaignant (Pierre), l. imp. du Roi pour la musique : 64, 95, 124.
 Aube : 11.
 Audierne : 176.
 Augereau (Antoine), l. imp. : 6, 46, 53, 73, 142, 233, 235-237.
 Augereau (Guy), graveur de lettres : 73, 169.
 Augustins (Monastère des) : 21.
 Augustin (Saint) : 38, 57, 137, 159, 221, 233, 236.

Aulbin (Jean), app. imp. : 180.
 Aulu-Gelle : 243.
 Aumont (Michel), fond. : 81, 82.
 Aurigny (Gilles d¹) : 249.
 Ausone : 243.
 Autun : tab. 136-137, 207-208.
 Auvergne : 25, 60, 62, 139, 157, 164.
 Auvergne (Coutume d¹) : 228
 Auxerre : 196, 207, 208.
 Avignon : 245.
 Avocat : 184, 186, tab. 193-194, 200.
 Avril (René), imp. : 74.

B

Bade : 44, 159, 160, 170, 193, tab. 193-194, 194 ; Catherine, femme de J. Dupuys : 160 ; Conrad, l., imp. : 160, 162 ; Josse, l., imp. : 6, 37, 38, 53, 69, 89, 125, 134, 168, 233, 239 ; Perrette, femme de R. Estienne : tab. 193-194, 200.
 Baff (Lazare de) : 31, 48.
 Bailleur (Jean), l. rel. : 173.
 Bailly (Claude), md. l. : 179.
 Bailly (Claude), md. pap. à Jouy sur Morin : 61, 63.
 Bailly (Jean), l. en Espagne : 157.
 Bainville (Louis de) : 219.
 Balbi (Girplamo) : 37.
 Bâle : 18, 34, 38, 116, 121, 144, 151, 153, 158-162, 166, 222, 241-243, 250.
 Ballard (Robert), imp. du Roi, pour la musique : 169, 188.
 Balsar (Thomas de), seigneur de Gonesses : 197.
 Bandello (Matteo) : 246.
 Bapaume : 25.
 Bar sur Seine : 188.
 Barbazon (Jean), l. à Nevers : tab. 136-137.
 Barbé (Catherine), femme de J. Gazeau : 160.
 Barbé (Jean), l. imp., : 241.

Barbet (Claude), md. et corr., : 125.
 Barbier : 177, 183, tab. 193-194.
 Barbou (Nicolas), imp., : 90, 125.
 Barcelone : 156.
 Barillet (Ens. du), rue Saint-Jacques : 170.
 Barthélémy (François) md. l. : 152, 195.
 Barzizza (Gasparino) : 33.
 Basile (Saint) : 126.
 Baucelles (Marc), md. l. au Mans : 126, tab. 136-137.
 Baudin (Clément), l. à Lyon : 244.
 Baudouin (François), av. au Parlement : 99, tab. 136-137, 227.
 Baudry (Geneviève), femme de G. Godard : 216.
 Baussay (Jean) : 224.
 Bavent (Guillaume) : l. à Rouen : 147.
 Bayonne : 129, tab. 136-137.
 Beaucorps (Jacqueline), femme de J. Kerbriant puis de B. Postel : 81.
 Beaujouan (Alexandre), fond. : 79.
 Beaumanoir (Catherine), femme de M. Lhomme : 133, 183.
 Beautreilliz (Ens. du), rue Saint Jacques : 195.
 Beauvais : 25, 175, 212, 229.
 Beauvais (collège de) : Voir Collèges.

- Beda (Noël) : 141.
 Bellefontaine : 197.
 Belle Image (Ens. de la)
 - Pont au Change : 210.
 - Rue Saint Hilaire : 125.
 Belleforest (François de) : 120.
 Bellemère (Gilles) : 227.
 Belleville : 11.
 Belluga (Pedro) : 240.
 Belon (Pierre) : 87, 251.
 Bembo (Pietro) : 45, 245.
 Bénédictins (monastère des) :
 20-21.
 Benedictus (Guillaume) : 225.
 Benedictus (Joannes) : 229.
 Ber (Ludwig) : 18.
 Bergeron (Jean) l. doreur sur
 cuir : 189.
 Bernard (Guillaume) principal du
 collège de Bourgogne : 214.
 Bernard (Saint) : 22, 233.
 Bernardins (collège des) : Collè-
 ges.
 Bernardins (Rue des) : 173.
 Bérose : 240.
 Berquin (Louis) : 39.
 Bersuire (Pierre) : 241.
 Berthault de la Grise (René) : 246.
 Berthelin (André), md. 1. : 163.
 Berthonner (Pierre), av. au Par-
 lement : 200.
 Berticinus (Dominique), 1. à Lyon :
 229.
 Besançon : 127.
 Bessarion (cardinal Jean) : 33.
 Bèze (Théodore de) : 49, 170.
 Bezy (Nicolas), imp : 94.
 Bibliothèque :
 - des collèges : 15.
 - des particuliers : 28-31.
 - du Roi : 31, 41.
 Bièvre : 20, 61, 65, 197, 202.
 Bièvre (Rue de) : 87, 188.
 Bignon (Jean), imp. : 66, 230.
 Bilbao : 157.
 Billon (Artus de) : 99.
 Billon (François de) : 99, 123, 249.
 Birkmann (Arnold), md. 1. à
 Cologne : 160.
 Biringuccio (Vannoccio) : 112.
 Bizet (Patrick) : 158.
 Blancs Manteaux (église des) : 173.
 Blanot (Jean) : 115, 123.
 Blois (Pierre de) : 232.
 Boaistuaui (Pierre) : 123.
 Boccace : 45, 166, 171, 207, 244.
 Bodin (Pierre), 1. à Nantes : tab.
 136-137.
 Bohier (Nicolas) : 227.
 Bogart ou Bogard (Jacques), i. : 98,
 169, 242, 244.
 Boissières (Claude de) : 104.
 Boissonneau (Richard), 1. à Besan-
 çon : 127.
 Boivin (René), graveur : 87.
 Bonaventure (Saint) : 22, 233.
 Boncourt (collège de) : Voir Collèges.
 Bonfons (Jean), md. 1. : 132, 171.
 Bongne (Charles de), 1. à Angers :
 tab. 136-137.
 Bonhomme (Macé), 1. à Lyon : 150,
 221, 237, 240, 243, 246, 249.
 Bonhomme : Jacques, 1. : 170 ; Jean,
 1. j. : tab. 136-137 ; Pasquier, 1.
 imp. : 170 ; Yollande, femme de
 T. I Kerver, md. 1. : 57, 64, 81,
 86, 94, 127, 128, 148, 150, 195-
 199, 203, 229.
 Bonnemère (Antoine), 1. imp. : tab.
 136-137.
 Bonnetier : 176, 183, 187, 190, 193,
 tab. 193-194.
 Bon-Puits (Rue du Puits d'Arras ou
 du) : 170, 183.
 Bordeaux : 22, 25, 28, 144, 150.
 Bordeaux (Jean de), 1. : 140.
 Bording d'Anvers (Jean) : 17.
 Bossozel (Guillaume de), md. 1. imp. :
 95, 170.
 Bouchard (Alain) : 239.
 Boucher : 176-177, 190, 219.
 Boucher (Claude), md. : 61.
 Boucher (Nicolas), comp. 1. : 150.
 Bouchet (Jean) : 117, 142, 221, 239,
 248.
 Boulanger : 176, 187.
 Boule (Nicolas), étudiant en l'Universi-
 té, app. imp. : 179.
 Boullé (Guillaume), 1. à Lyon : 151.
 Bouleault (Jean), corr. : 125.

- Boulogne : 146.
 Bourbon (Jean II de) : 34.
 Bourbon (Nicolas) : 32, 45.
 Bourdet (Gabriel), app. 1. : 181.
 Bourdet (Raoulin), organiste : 181.
 Bourdigné (Jean) : 239.
 Bourdin (Gilles) : 224.
 Bourges : 130, 149, 175, 212.
 Bourgogne : 23, 25.
 Bourgogne (collège de) : Voir Collèges.
 Bourgogne (Coutume de) : 228.
 Bourgoing (Philippe) : 21.
 Bourgoing (François) : 231.
 Bourslette (Madeleine), femme de F. Regnault : 66, 127, tab. 136-137, 139, 146, 156, 158, 170, 172, 203, 230, 237, 245.
 Boussy (Jacques), cartier : 87.
 Boussy (Jean), cartier : 64, 87.
 Bouteille (ens. de la), près la pointe Sainte Eustache : 210.
 Bovelles (Charles de) : 40, 233.
 Boyvin : Oudin, md, drapier : tab. 193-194 ; Simon, md. drapier : tab. 193-914.
 Bragelongne (Thomas de), conseiller au Châtelet : 196.
 Brayer (Lucas), 1. : 164.
 Breda (Hennequin de), 1. j. : 150.
 Bremme (Thomas de) : 200.
 Bretagne : 25, 147, 175, 192.
 Bretelle (ens. de la), rue Coquiller : 210.
 Breton (Richard), 1. imp. : 73, 161, 188, 191, tab. 193-194, 245.
 Breuil (Guillaume du) : 223.
 Breuille (Mathurin), md. 1. : 141.
 Briçonnet (Guillaume) : 22, 39, 155.
 Bridier (Jean), imp. : 127, tab. 136-137.
 Brie : 20, 27, 61-62, 187, 198, 218.
 Brie (Jean de), 1. : 213.
 Brière (Annet), 1. imp. : 104.
 Brinon (Jean), conseiller au Parlement : 32.
 Brouage : 25.
 Brotot (Jean), md. 1. imp. : 152.
 Brouilly ou Brouilly ou Breuilly (Jean de), 1. : 133, tab. 136-137, 172.
 Brues (Guy de) : 111.
 Brumen (François), md. : tab. 193-194.
 Brumen (Thomas), md. 1. : tab. 193-194.
 Bruneau (Jeanne), femme de V. Serenas : tab. 193-194.
 Bruneau (Laurent), md. mercier : tab. 193-194.
 Bruxelles : 34.
 Bucherie (Rue de la) : 195.
 Bucoldianus (Gerardus) : 244.
 Budé (Guillaume) : 16, 32, 40-42, 47, 53, 69, 98, 105, 138, 141, 148, 161, 201, 240.
 Budé (Jean), audienier de la chancellerie de France : 31.
 Buffet (Nicolat), md. imp. : 82, 124.
 Bullon (Loys), imp. : 55.
 Bulon (Loys), imp. : 90.
 Buon (Gabriel), 1. j. imp. : 219.
 Burgo (Joannes de) : 232.
 Burgos : 157.
 Busti (Bernardino de) : 232.
 Byrckman (Arnold) : 1. à Anvers : 247.

C

- Cadix : 23.
 Caen : 146, 147, 164-166, 175.
 Caietan (Thomas de Vio) : 138, 231.
 Cailly (Jacques) : 82, 124, 135.
 Calais : 25.
 Callot (Jacques) : 168.
 Calvarin : Prégent, 1. imp. : 172, 189, 192 ; Simon, 1. imp. : 192.
 Calvin (Jean) : 15, 17, 18, 40, 46, 47, 53, 162, 166.
 Cambrai : 11, 212.
 Cambrai (Collège de) : Voir Collèges.
 Caminade (Augustin) : 118.

- Camoëns (Louis de) : 4.
 Canape (Jean) : 41.
 Cantimpré (Thomas de) : 232.
 Canu (Jeanne), femme de J. de
 La Roche : 79.
 Caracciolus (Robertus), de Liceo :
 232.
 Caractère :
 - gothique : 43, 68, 69.
 - italique : 37, 68, 74?
 - romain : 37, 43, 68, 70, 74.
 - de civilité : 188, 235.
 Cardan (Jérôme) : 250.
 Cardinal Lemoine (Collège du) :
 Voir Collèges.
 Carion (Johann) : 239.
 Carme (Jacques) md. 1. : 215.
 Carmes (Couvent des) : 21, 22.
 Carmes (Rue des) : 80, 81, 83, 84,
 92, 168, 187.
 Caron (Jean) 1. à Amiens : 125, tab.
 136-137.
 Caron (Pierre) 1. à Amiens, tab.
 136-137.
 Carrier (Fremin) 1. : 168.
 Cartier : 64, 87.
 Carvajal (Diego de) : 101, 102.
 Cassot (Jeanne), femme de P. Rof-
 fet : 206-208.
 Castiglione (Baldassare) : 45, 246.
 Castillon (Jean) md. orfèvre, mari
 de Marthe Ricouart : tab. 193-194.
 Castro (Alfonso de) : 237.
 Castro (Paolo de) : 225.
 Cateau-Cambrésis (Traité de) : 53.
 Catharinus (Ambrosius) : 237.
 Catulle : 138, 243.
 Cavelier (Jean), md. imp. et 1. :
 101, tab. 193-194.
 Cavellat (Guillaume), md. 1. j. : 87,
 88, 103, 104, 111, 154, 169, tab.
 193-194, 201, 219, 227, 241, 242,
 248, 251.
 Caviceo (Giacomo) : 45.
 Célestin (Couvent des) : 20, 155.
 Ceneau (Robert) : 238.
 Cepolla (Barthélémy) : 227.
 Cerisaye (Rue de la) : 155.
 César : tab. 136-137, 241.
 Châlons sur Marne : 128, 148, 212.
 Chambellan (David) : 75.
 Chambéry : 175.
 Champagne : 23, 25, 65, 153, 166, 175.
 Champier (Symphorien) : 31, 53, 229.
 Chandelier : 176.
 Changy (Pierre de) : 247.
 Charpentier : 177, 182.
 Charpentier (Roland), 1. : 168.
 Charron : 177.
 Charron (Jean), md. 1. j. imp. : 140,
 169.
 Chartier : 247.
 Chartière (Rue) : 169, 192.
 Chartres : 176, 212, 229.
 Chartreux (Couvent des) : 11, 20.
 Château (Ens. du), rue de la Juiverie :
 171.
 Chateaubriand (Edit. de) -1551- : 19,
 47, 52.
 Château-Thierry : 148.
 Chatecieulx (Ens. des), rue de la Porte
 Bordelle : 81.
 Châtelain (Georges) : 248.
 Châtelet : 10, 11, 12, 29, 50, 52, 55.
 Châtelet (Officiers du) : 194, 196, 218.
 Chatillon (Cardinal de) : 105, 192.
 Châtillon (Gaultier de) : 235.
 Chaudron (Ens. du, rue de la Vieille
 Pelleterie : 63, 210.
 Chaudière (Guillaume), correspondant
 d'O. Petit à Salamanque : 157, 164,
 169.
 Chaudière : Claude, md. 1. : 191 ;
 Hostelye, femme de M. Dupuys 160,
 190, 191 ; Marguerite : 190 ; Re-
 gnault, md. 1. imp. : 79, 102, 115,
 122, 126, 127, 129, 130, tab. 136-
 137, 142, 144, 153, 160, 164, 189,
 190, 251.
 Chauffry, près Coulommiers : 63.
 Chaussetier : 176, 193.
 Cheffart (Jean) md. 1. doreur : 140.
 Cheffny (Philippe), compagnon et gou-
 verneur de la banque Delbeyne à
 Paris : 201.
 Chelles : 20.
 Chesneau (Pierre) 1. imp. à Provins : 78.
 Chevalier (Guillaume), md. pap. près
 de Coulommiers : 63.
 Chevallon (Claude) : 170, 172.

- Cheval-Volant (Ens. du), rue Saint Jean de Beauvais : 169.
 Cheveau (Guillaume), md. 1. à Rennes : 147.
 Chirurgicalien : 185, 186, 208.
 Chollet (Jean), principal du Collège de La Marche, 98.
 Chouan (Alexandre) 1. au Mans : tab. 136-137, 147.
 Chouqueux (Jean), étudiant en l'Université : 176.
 Chouqueux (Ambroise), app. 1. imp. 176.
 Chrétien (Mathieu), tailleur de figures à imprimer : 144.
 Chuppin (Jean) 1. : 190.
 Cicéron : 33, 35, 36, 38, 105, 138, 148, 207, 242.
 Cisterciens (Couvent des) : 21.
 Cité (Ile de la) : 9, 10, 12-14, 20, 49, 63, 139, 171-174, 190, 210, 216, 218, 220.
 Clamart : 196.
 Clamenges (Nicolas de) : 36.
 Clarisses (Couvent des) : 20.
 Clénard (Nicolas) : 17, 242.
 Clermont-Ferrand : 149, 153, 156, 165, 166, 212, 223.
 Clichtove (Josse) : 22, 229, 233.
 Clos-Bruneau : 74, 78, 147, 172.
 Cluny : 76.
 Cochery (Pierre), 1. au Mans : tab. 136-137, 147, 148.
 Cockburn (Patrick) : 101.
 Coeur Volant (Ens. du), rue Saint Jean de Latran : 169.
 Coimbra : 157.
 Coippeaulx (Rue des) : 80.
 Col (Gontier) : 36.
 Colet (Claude) : 109.
 Colin (Jacques) : 41; 141, 216.
 Colines (Simon de) : 6, 37, 39, 65, 69, 102, 115, 142, 169, 190, 191, 200, 222, 229, 230, 236, 238, 239, 250.
 Collèges : 15, 17, 71, 186, 187.
 Collège Beauvais : 17.
 Collège Bernardins : 10.
 Collège Boncourt : 10.
 Collège Cardinal Lemoine : 10, 17, 38, 124.
 Collège Coqueret : 48, 169.
 Collège Guyenne : 16.
 Collège Lisieux : 17.
 Collège Lombards : 80.
 Collège Marche : 10, 17, 98.
 Collège Mercy : 168.
 Collège Navarre : 10, 15, 17, 22.
 Collège Reims : 73, 81, 168.
 Collège Sorbonne : 10, 17, 22, 33, 34, 39, 52, 137, 170.
 Collège Tréguier : 138, 169, 195.
 Cologne : 25, 160-162.
 Colportage : 187.
 Columelle : 243.
 Commynes (Philippe de) : 221, 238.
 Compagnie des Libraires à Lyon : 152.
 Compagnon : 51, 66, 157, 181, 184.
 Compiègne : 25.
 Compiègne (Edit. de) -1557- : 47.
 Compositeur : 7, 89, 123, 180-181.
 Connar (François) : 224.
 Conrard (Olivier) : 232.
 Conseil du Roi : 13, 50.
 Contrôleur des guerres : tab. 193-194.
 Cop (Nicolas) : 18.
 Copeaux (Rue de Coipeaux ou de) : 187.
 Coq (Ens. du), près Saint-Etienne du Mont : 125.
 Coqueret (Collège de) : Voir Collèges.
 Coquillart (Guillaume) : 236.
 Coquiller (Rue) : 210.
 Coras (Jean de) : 225.
 Corbeil : 62.
 Cordeliers (Couvent des) : 11, 21.
 Cordonnier : 176, 192, 195.
 Corne de Cerf (Ens. de la),
 - Clos Bruneau : 78.
 - Rue des Sept Voies : 125.
 - Rue Neuve Notre Dame : 171.
 Corne de Daim (Ens. de la),
 - Rue d'Arras : 191.
 - Rue Saint-Jean de Latran : 165.
 Correcteur : 19, 51, 124, 126, 190.
 Corrozet (Gilles), 1. : 8, 44, 87, 88, 171, 219, 220, 239, 246, 248, 251.

Corset (Jeanne), femme de Didier
Maheu : 191.

Cottier ou Cotier (Gabriel), 1. à
Lyon : 150, 219, 227, 230,
231, 239, 245.

Coulommiers (Papeterie de) :
62, 63.

Coupe d'Or (Ens. de la), rue
Saint Jacques : 170.

Couronne (Ens. de la) à Saint Ger-
main des Prés : 195.

Cousin (Guillaume) 1. : 60, 187.

Cousteau ou Couteau (Nicolas) :

93, 219, 222.

Couteau (Antoine) : 222.

Couturier : 176, 183, 187, 190.

Crantz (Martin) : 33.

Crespin (Nicolas), md. 1. : 189.

Crespin (Pierre) imp. : 95.

Gretin (Guillaume) : 235, 248.

Croix (Victor), me. imp. : 132, 180.

Croix Blanche (Ens. de la), rue Saint
Jacques : 138.

Cruce (Jean), notaire : 201.

Curtius (Rochus) : 227.

D

Dallier (Jean) 1. : 50, 99, 147,
149, 171, 249.

Dambert (Jean), md. 1. à Toulou-
se : 215.

Damhoudere (Josse) : 223.

Danès (Pierre) : 17, 142.

Danfrie (Philippe), graveur de
médailles : 73, 141, 188,
190, 215.

Dante Alighieri : 3, 246.

Dariot (Claude) : 250.

Dauphin (Ens. du), pont Notre-
Dame : 86, 139, 171.

Davantes (Pierre) : Voir Antesi-
gnanus (Petrus)

David (Jean), imp. : 33.

David (Mathieu), imp. : 124, 135.

Decius (Philippus) : 225.

De Fer (Thomas), md. 1. à Toulou-
se : 215.

De Fresnes (M) 1. à Sens : tab. 136-
137.

, Delaigue (Etienne) : 241.

Delastre (Pierre) 1. : 169.

Delbene ou Delbeyne (Thomas) : 26,
201.

Demosthène : 37, 48, 242.

Denise (Claude) pap. à Troyes : 63.

Denisot (Nicolas) : 32, 48.

Des Boys (Guillaume) : 137, 138,
157, 160, 161, 164, 165, 170,
173, tab. 193-194, 216, 219,
230.

Desiré (Artus) : 237.

Des Marets (Guillaume), md. pap. :
62.

Des Masures (Louis) : 31.

Deschiers (Marin), md. 1. doreur :
140.

Des Fossés (Etienne), md. pap. à
Pontoise : 60.

Desfriches (Pierre), pap. : 58.

Deshayes (Etienne) 1. : 168.

Des Périers (Bonaventure) : 30, 31,
45.

Desprez (François), md. 1. : 192.

Deux Boules (Ens. des), rue Chartière :
192.

Deux Cochets (Ens. des), rue Saint
Jacques : 195.

Diaz (Juan) : 18, 226.

Dieppe : 25.

Dijon : 34.

Diodore de Sicile : 41, 48, 241.

Diogène Laerce : 242.

Dioscoride : 251.

Doc (Jean) évêque de Laon : 100, 101.

Dolet (Etienne) : 46, 244.

Dominicains (Couvent des) : 21, 22.

Doncoigne (Lazare) : 157.

Doneau (Hughes) : 227.

Dorat ou Daurat (Jean) : 48, 121.

Doreur : 20, 140, 189, 207, 209, 213.

Douai : 146, 214.

Doulcet (Guyonne), femme de J. Trem-
blay, : 138.

- Drapier : 176, 189, 193, tab.
193-194, 195, 198.
- Dreux : 60, 62.
- Drouart (Pierre), md. 1. : tab.
193-194.
- Duarenus (François) : 226.
- Du Bellay (Guillaume) : 239.
- Du Bellay (Jean), cardinal, évêque de Paris : 31, 41.
- Du Bellay (Joachim) : 4, 48, 49, 53, 106, 116, 120, 248.
- Dubois (Simon), 1. imp. : 46, 159, 235.
- Du Boys (Claude), md. pap. : 64-66.
- Dubois (Guillaume), md. : 134.
- Du Boys (Michel), 1. à Lyon : 230.
- Dubois (Raoullet), comp. imp. : 157.
- Du Buisson (Jean), messenger ordinaire d'Anvers : 144.
- Duchâtel (Pierre) : 17, 41, 42, 70.
- Duchemin (Nicolas) 1. imp. : 71, 73, 74, 124-125, 140, 148, 169, 182, 246.
- Duchoul (Guillaume) : 240.
- Du Cloz (Julien), compositeur d'imprimerie : 182.
- Dugast (Robert), principal du collège de Coqueret : 169.
- Dugast Jeanne, femme de G. Mondet : 190 ; Zacharie, docteur en décret : 190.
- Du Gort (Guyon), tailleur d'histoires : 86.
- Du Gué (Jean), organiste du Roy : 188.
- Du Hamel (Richard), 1. : 152.
- Du Luc (Jean) : 224.
- Du Moulin (Antoine) : 241, 242.
- Du Moulin (Charles) : 112, 226, 228.
- Du Mur (Jean), fond. : 80.
- Du Mur (Jean), appr. fond. : 80.
- Du Pré (Jean), imp. : 35, 172.
- Du Pré : Catherine : 219 ; Claude : 219 ; Denis, 1. : 219 ; Galliot I, md. 1. : 45, 49, 50, 64, 69, 98, 115, 144, 145, 150, 153-154, 164, 166, 171, 172, 184, 193, tab. 193-194, 194, 201, 217-251 ; Galliot II, 1. : 219 ; Jean, 1. : 219 ; Pierre, 1. : 219.
- Dupuys ou Dupuis (Jacques), 1. j. : 121, tab. 136-137, 141, 151, 153, 154, 160-162, 164, 193, 222, 231, 239.
- Dupuys ou Dupuis (Mathurin), 1. j. : 64, 70, 141, 151, 160, 162, 166, 169, 190, 191, 250.
- Dupuys (Pierre) 1. : 145, 164.
- Durand (Guillaume) : 229.
- Dürer (Albert) : 159.
- Du Ry (A.) imp. 1. : 229.
- Du Tartas (Jean) : 17.
- Du Val (Alain), compositeur, imp. : 123.
- Duval (Charles), procureur en cour ecclésiastique : 189.
- Duval (Pierre), comp. imp. : 184.
- Du Val (Pierre), : 45, 165.
- Du Val (Robert) : 236.
- Dyctis Cretensis : 240.

E

- Eck (Jean) : 138, 234.
- Eckart : 38.
- Ecosse : 101, 158, 202.
- Ecosse (Rue d') : 187.
- Ecrevisse (Ens. de 1'), rue Saint Jacques : 161, 191.
- Ecu de Bâle (Ens. de 1'), rue Saint Jacques : 159, 160, 169, 170.
- Ecu de Bourgogne (Ens. de 1'), Pont-aux-Changes : 210.
- Ecu de Cologne (succursale bâloise à Lyon) : 159.
- Ecu de France (Ens. de 1'), rue Neuve Notre Dame : 171.
- Ecu de Froben (Ens. de 1'), rue Saint Jacques : 151.
- Edoard (Nicolas), 1. à Lyon : 227, 231.

Egnatius (Baptiste) : 243.
 Emile (Paul) : 239.
 Enlumineur : 80, 173, 183.
 Enoch (Louis) : 244.
 Epernay : 148.
 Eléphant (Maison de l'), rue Saint
 Jacques : 170, 195, 200.
 Epicier : 138, 190, tab. 193-194.
 Erasme : 2, 3, 5, 14, 16, 22, 30,
 36, 38, 39, 40, 41, 43, 47,
 53, 102, 105, 116-119, 126,
 141, 159, 166, 222, 228, 230,
 234.
 Eschyle : 48.
 Esope : 242.
 Essonne (Vallée de l') : 59.
 Essonne : 59, 61, 62.
 Espagne : 5, 12, 18, 25,
 102, 111, 146, 149, 153, 156,
 157, 158, 166, 212.
 Espérance (Ens. de l') : 169.

Estienne : 38, 134, 153, 166, 169,
 190, 193, 194, 200 ; Charles, l.,
 imp. : 219, 224 ; François, l. :
 93, 162 ; Henri, l., imp. : 39,
 106, 120, 162, 234 ; Robert, l.
 imp. du Roi : 6, 22, 39, 42, 44,
 49, 51, 61, 66, 69, 73, 75, 92,
 98, 141, 142, 148, 160, 162, 164,
 179, 188, 193, tab. 193-194, 200,
 231, 234, 239, 241, 242, 244.
 Estienne (Grimmart ou Gommaré),
 relieur de livres pour le Roi :
 155, tab. 193-194, 194.
 Estienne (Anne), fille de G. Estien-
 ne : tab. 193-194.
 Etampes : 62.
 Etudiants : 14, 20, 28, 38, 44, 176.
 Eusèbe de Césarée : 41, 231, 236.
 Eustace (Guillaume), l. du Roi : 200.
 Everardus (Nicolaus) : 227.
 Evreux : 127, tab. 136-137.

F

Fabri (Pierre) : 248.
 Faisandat (Michel), l. imp., 74,
 121, 132, 134-135, 165, 176,
 178, 188, 243.
 Farel (Guillaume) : 39, 40.
 Farnese (Ottavio), duc de Parme :
 99.
 Faucheur (Ens. du), rue Neuve
 Notre Dame : 171, 206-208.
 Faure (Jean), l. à Lyon : 214.
 Faure (Jean), de Rousinnes : 224.
 Fernandes (Alfonce) : 157.
 Fernel (Jean), conseiller et méde-
 cin ordinaire du Roi : tab. 193-
 194.
 Fernel (Marguerite), nièce et pupil-
 le de J. Fernel : tab. 193-194.
 Ferrare : 46.
 Ferrarius (Jean-Baptiste) : 226.
 Ferrebouc (Jacques) l. imp. : 90.
 Ferreira (Antonio) : 4.
 Fessart (Julien), me. fondeur de
 lettres : 80, 183.
 Fessart (Jean), comp. imp.

Fezendat (Michel) : Voir Faisandat
 (Michel).
 Fichard (Nicolas), lib. à Londres :
 158.
 Fichet (Guillaume) : 33.
 Ficin (Marsile) : 2, 36, 166.
 Filleau (Robert), md. mercier et gro-
 crier : 219.
 Finarensis (David), licencié en mé-
 decine à Poitiers : 103.
 Finé (Oronce) : 17, 37, 155, 250.
 Flaminio (Marco Antonio) : 231.
 Flandre : 11, 25, 35, 63, 125, 153,
 166.
 Fleur de lys (Ens. de la), rue de
 la Parcheminerie : 55.
 Fleur de lys (Ens. de la), rue Saint
 Jacques : 86, 170, 195, 201.
 Fleurant (Gervais), md. l. : 180.
 Fleury (Jean), pap. à Essonne : 59.
 Florence : 153, 154, 156, 241, 243,
 246.
 Flores (Juan de) : 247.

Fondeurs de caractères : 66, 77-82, 187.
 Foresti (Jacobus Philippus) : 238.
 Fontaine (Ens. de la), rue Saint Jacques : 170, 195.
 Fontaine (Charles de) : 243, 248.
 Fontainebleau (Ecole de) : 44.
 Fontainebleau (Edit. de), 11 Dé-cembre 1543 : 52.
 Fontainebleau (Edit. de), 11 Dé-cembre 1547 : 52.
 Fontaines (Simon) : 221.
 Fontenay : 196.
 Forcadet (Etienne) : 41.
 Forvestu (Mathurin), md. 1. : 172.
 Foucher (Jean), 1. j. : 131, 141, 148, 161, 164, 234.
 Fouilloux (Jacques du) : 250.
 Foulon : 187, 190.
 Fournier (Jean) : 249.
 Franciscains : 22.
 François Ier : 12, 18, 41, 50, 51, 105, 108.
 François II : 116.
 François Xavier (Saint) : 15.

Francfort : 158, 162, 166.
 Franc Mûrier (Ens. du), rue Saint Jean de Beauvais : 169.
 Frellon (François), 1. à Lyon : 151, 159, 160, 230, 231, 237.
 Frellon (Jean), 1. à Lyon : 150-151, 160, 226, 229, 231, 237, 239, 241, 243.
 Fremy (Claude), 1. : 112.
 Frères de la Vie Commune : 16, 36, 38.
 Friburger (Michael), imp. : 33.
 Fripiet : 176, 187.
 Froben (Jérôme), 1. à Bâle : 160.
 Froben (Johann), 1. à Bâle : 151, 159.
 Froimentel ou Frementel (Rue) : 101.
 Froissart (Jean) : 138, 238.
 Fruitier : 176.
 Fuchs (Léonard) : 250.
 Fulgosius (Battista) : 244.
 Fustel (Jean), écrivain : 65.

G

Gabiano (Jean François de), md. 1. à Lyon : 150, 219, 221, 226, 227, 231, 232.
 Gabiano (Luxembourg de), md. 1. à Lyon : 150, 152, 198.
 Gacy (Jean) : 234.
 Gagnaeus (Johannes) : 230.
 Gagne denier : 177, 186.
 Gaguin (Robert) : 22.
 Gaignot (Denis), 1. : tab. 136-137, 147, 148.
 Gaigny (Jean de) : 155.
 Gaillart (Nicolas), md. drapier chaussetier, mari de Hostelye, fille de J. de Roigny : tab. 193-194.
 Galien (Claude) : 37, 115, 251.
 Gallée d'Or (Ens. de la), Pont Notre Dame : Voir Du Pré (Galliot I).

Gand : 38.
 Gannyer (Louis), 1. à Alençon : 147.
 Gannereaux (Olivier), 1. à Nantes : tab. 136-137.
 Garamont (Claude), tail. fond. : 42, 43, 69, 70, 71, 73, 74, 76, 78, 83 83, 84, 139, 164, 241.
 Garcia de Montalvo : Voir Montalvo (Garcia de).
 Gasteau (Pierre), serviteur de C. Wechel : 145.
 Gaultherot (Vivant), 1. j., 112, 141, 169, 170, 202.
 Gaultier (Pierre), imp. fond. : 75, 77, 99, 100, tab. 136-137, 176, 231.
 Gayard (François), 1. à Orléans : tab. 136-137, 148.
 Gazeau (Guillaume), md. 1. à Lyon : 150, 152, 219, 239, 242, 248-250.

- Gazeau (Jacques), l. : 44, 64, 152, 160.
- Gazeau (Jeanne), femme de P. Vi-doue : 179.
- Gelli (Giovanni Battista) : 246.
- Gemenicus (Severinus) : 165.
- Gemiste (Georges) : 106.
- Gemyn (Jean), fond. de lettres : 78, 81, 94, 131, 170.
- Genève : 47, 49, 52, 120, 162, 166, 234.
- Genfosse (Gratien de) imp. : 82, 135, tab. 136-137.
- Gentil (Jean), md. au Palais : 104.
- Gentilly : 196, 202.
- Gering (Ulrich), imp. : 33-34.
- Gerlier (Durand), l. j. : 151.
- Gerson (Jean Charlier de) : 36, 38, 233.
- Geslin (Geneviève), femme de B. Lefebvre, fond. : 188.
- Giambullari (Pier Francesco) : 216.
- Gif : 20.
- Gilbert (Loys), md. : tab. 193-194.
- Gilbert (Katherine) : tab. 193-194.
- Gille (Nicolas), md. l. : 191.
- Gilles (Gilles), l. j. : 157.
- Gilles (Nicole) : 238.
- Girault : Ambroise, md. l. j. : 64, tab. 136-137, 193, 194, 201, 231, 244, Denise, femme de G. Cavellat : tab. 193-194, 194.
- Girault (François), imp. : 98, tab. 136-137, 143.
- Girault : Jacques, enlumineur : 80, Jean, app. fond. : 80, Robert, app. fond. : 80.
- Girault (Jean), maitre fond. : 81.
- Gisbrechts (M.) : corr. chez Plantin : 123.
- Giunta à Florence : 222.
- Giunta à Lyon : 227.
- Giunta (J. de), l. à Lyon : 228, 229, 231, 233, 242.
- Giustiniani (Agostino) : 230.
- Gobelin (Françoise de) : 61.
- Godard : Catherine, femme de G. Merlin : 209, Geneviève, femme de N. Le Peuple : 209,
- Guillaume, md. pap. l. : 30, 56, 57, 59, 60, 62, 64-66, 84-87, 146, 147, 149, 153, 166, 171, 193, 194, 209-216, 232.
- Gohory (Jean) : 109, 245.
- Gomes (Ludovicus) : 227.
- Gonesse : 197.
- Goudimel (Claude), corr. : 125.
- Goujon (Jean) : 11, 44.
- Gourbin (Gilles) l. j. : 169.
- Gourmont (Gilles de), imp. : 142, 163, 164.
- Goussard (Jean), fond. : 80, 81, 94.
- Gouvea : 18 ; Diego : 27.
- Grandin (Loys), corr. l. imp. : 93, 125.
- Granjean (Jean), l. : 168.
- Granjon : Jean, l. : 140 ; Robert, md. l. taill. de lettres à imprimer : 71-74, 76, 77, 134, 139, 140, 164, 169, 235.
- Grans Jons (Ens. des), rue Saint Jean de Latran et du Mont Saint Hilaire : 74, 169.
- Grant Caille (Ens. de la), rue du Mont Saint Hilaire : 140.
- Greffier : 189.
- Greffier (François), l. : 64.
- Grégoire (Saint) : 137.
- Grenier (Nicolas) : 237.
- Grenoble : 151, 175.
- Grève (Place de) : 11.
- Griffo (Francesco) : 68, 70.
- Gril (Ens. du), rue Saint Jacques : 132, 170.
- Gringore (Pierre) : 235, 236.
- Grollier (Jean) : 64, 154, 155.
- Gromors (Pierre), imp. corr. : 125, 127, tab. 136-137, 172, 232, 233.
- Grouchy (Nicolas de) : 238.
- Groulleau (Etienne) : imp. md. l. j. : 44, 103, 105, 106, 109, 151, 171, 173, tab. 193-194, 219, 220, 240, 242, 245, 247, 249.
- Griffon (Ens. du), rue des Sept Voies : 168.
- Griffon d'Argent (Ens. du), rue Saint Jean de Latran : 169.
- Gryphe (Sébastien), md. l. à Lyon : 71, 72, 150, 221, 226, 228-229, 231, 240, 244, 248.

- Gryphe (Sébastien), (héritiers de) : 240, 241, 244.
 Guadagne (Thomas), 1. à Lyon : 229.
 Guerin (Jean), parcheminier : 55.
 Gueroult (Guillaume) : 235.
 Gueullart (Jean) imp. : 100.
 Guevarra (Antonio de) : 246.
 Gueymant (Jean), tailleur d'histoires : 87.
 Guidacerio (Agathias) : 17, 142.
 Guidi (Guido) : 17.
 Guillard (Charlotte), femme de Claude Chevallon, md. 1. : 57, 64, 66, 122, 137-139, 170, 173, 184, 229, 230.
 Guillotois (François), 1. : 219.
 Guimier (Cosme), 224.
 Guinguant (Nicolas de), 1. : 74, 140, 169.
 Guise (Jacques de) : 239.
 Guyenne (Collège de) : Voir Collèges.
 Guyot (Pierre), 1. : 189.

H

- Habert (François) : 243.
 Hadrot (Simon), 1. : 206.
 Halles (Marché des) : 11, 87, 154.
 Hamon (Pierre) : 141.
 Hanse : 25.
 Hanse (Jean), md. imagier : 64.
 Hardouin (Germain), 1. imp. : 86.
 Hardouin (Gilles) 1. imp. : 212.
 Hardouin (Guillaume), 1.
 Hardy (Thomas), md. me. tapisier : tab. 193-194, 200 ;
 Marguerite : tab. 193-194, 200.
 Harpe (Rue de la) : 12.
 Haultin (Pierre), tailleur de lettres et d'histoires : 71, 73, 74, 77, 82, 83, 140, 144, 164, 170.
 Heaume (Ens. du), rue Saint Jacques : 170.
 Hébert (Catherine), femme de P. Calvarin : 192.
 Hébreu (Léon) : 164, 245.
 Heck (Alexandre de) : 16.
 Heliodore : 222, 242.
 Henri II : 12, 32, 53, 111, 113.
 Henri III : 12.
 Herault (Jean) : 1. imp. : 176.
 Herault (Jean) md. 1. contreporteur de livres : 187.
 Herberay (Nicolas de), Seigneur des Essars : 106-110, 119, 120, 120.
 Herentals près d'Anvers : 38.
 Herivaux : 20.
 Hermonyme (Georges) : 37.
 Hernault (Loys) 1. : 130, tab. 136-137.
 Herodote : 105, 106, 119, 240.
 Heroët (Antoine) : 99, 249.
 Hertzoeh (Théodore) : 161.
 Hervet (Gentien) : 49.
 Herwagen (Johann), 1. à Bâle : 242.
 Hesiodé : 242.
 Hesse (Eobanus) : 231.
 Heures (livres d') : 29, 30, 56, 68, 69, 85, 129, 139, 207, 211, 213-215.
 Heynlin (Jean) : 33.
 Higman ou Hicquement : Damien, 1. j. : 164, 191 ; Jean, imp. : 190 ; Geneviève : 190 ; Nicolas, imp. : tab. 136-137.
 Hippocrate : 112, 251.
 Homère : 41.
 Homme Sauvage (Ens. de 1^{re}) ; Pont au Change : 171, 209, 211-214.
 Homme Sauvage (Ens. de 1^{re}), Rue des Carmes : 81, 84, 169.
 Homme Sauvage (Ens. de 1^{re}), Rue Saint Jacques : 151, 191.
 Honorat : Barthélémy, 1. à Lyon : 150, 219 ; Sébastien, 1. à Lyon : 151, 223, 243, 246.
 Horace : 48, 130, 138.
 Hostratin (Jean), 1. à Anvers : tab. 136-137.
 Hôtelier : 176, 189, 192.

Houdouyn (René), imp. : 133.
 Hubert (Julien), imp. et compositeur de lettres : 188 ; Marie, femme de J. Arnoul, fond. : 188.

Huchette (Rue de la) : 10, 170.
 Huguetan (Jacques), l. à Lyon : 151.
 Hullebin (Simon), pap. à Troyes : 63.

I

Illiricus (Thomas) : 233.
 Illustration : 3, 44, 85-88, 99, 203.
 Imagier : 64, 87.
 Imbert (Jean) : 226.
 Immola (Joanes de) : 225.
 Innocents (Cimetière des) : 173.

Innocents (Fontaine des) : 11.
 Isocrate : 37, 106, 110, 242.
 Issoudun : tab. 136-137.
 Issy : 191, 195, 202.
 Italie : 12, 17, 23, 24, 25, 38, 41, 43, 52, 66, 113, 155, 166, 171.
 Iverneaux : 20.

J

Jacobins (Couvent des) : 10, 169.
 Jamet (François), docteur régent d'Orléans : 111.
 Janot (Denis), imp. l. j. : 44, 49, 84, 106-110, 142, 151, 171, 222, 245.
 Jardinier : 176.
 Jean Chrysostome (Saint) : 137, 233.
 Jehannault (Audouin) l. à Limoges : 214.
 Jérôme (Saint) : 159, 207, 212, 233.
 Jodelle (Etienne) : 110.
 Jordan (Raymond) : 236.

Josèphe (Flavius) : 231.
 Jouault (Pierre), fondateur de lettres, 73, 76, 79, 81, 133, tab. 136-137.
 Jouvenel (Nicolas), doreur de lettres : 185.
 Jouy sur Morin : 61, 62, 63.
 Jouy en Josas : 196.
 Judas : 65, 132.
 Juiverie (Rue de la) : 171.
 Jullian (Guillaume), l. : 169, 219.
 Jullien (Laurent), imp. : 80, 94.
 Juste (François) imp. à Lyon : 229, 242, 249.
 Justinien : 137.

K

Kempis (Thomas a.) : 232.
 Kerbriant (Jean), imp. l. j. : 77, 79, 81, 126, 127, 129, 132, tab. 136-137, 148.
 Kerver : 147, 193, tab. 193-194, 250 ; Jacques, md. l. j. : 44, 112, 121, 196.; Madeleine

196 ; Michel : 196 ; Thielman I, l. j. : 170, 172, tab. 193-194, 196 ; Thielman II, l. j. : 130, 131, tab. 193-194, 196, 239.
 Kling (Melchior) : 226.
 Koberger l. à Nuremberg : 141.

- Labbé (Louise) : 248.
 Laboureur : 176, 177, 183, 185-187, 197, 218.
 Lactance : 244.
 La Ferté Bernard : 147.
 Lagny : 20.
 La Lande (Jean de) : 240.
 Lambert (Nicolas), barbier chirurgien : tab. 193-194,; Loyse : tab. 193-194.
 Lambert (Thierry), taill. d'histoires : 87.
 Lambin (Denis) : 31, 32, 48.
 Lamine (Robert de), enlumineur juré : 173.
 Langelier : Arnoul, md. 1. : 64, 164, 172, 223,; Charles, md. 1. : 64, 106, 150, 172, 213, 234, 235, 239, 245.
 Langelier (Arnoul et Charles) : 49, 105, tab. 136-137, 164, 165, 171, 181.
 Langlois (Jean), imp. : 133.
 Langres : 207, 212.
 Lanterne (Ens. de la), rue Saint Jacques : 65.
 Laon : 100, 207, 208, 212.
 La Perrière (Guillaume de) : 240.
 La Place (Pierre de) : 224.
 La Porte (Ambroise de), md. 1. j. : 113-114, 184 ; (Maurice de), md. 1. j. : 64, 148, 231, 243.
 La Roche : 20.
 La Roche (Etienne de) : 250.
 La Roche (Jean de), fond., 1., imp. : 79, 80, 94, 95, 187.
 La Rochelle : 175.
 La Sablonnières : 62.
 La Saussaye : 20.
 Lascaris (Janus) : 37.
 Lasky (Jean) : 116.
 Latomus (Barthélémy) : 17.
 La Tour (Bérenger de) : 235.
 Laurens (Marie), femme de P. Ricouart, 1. j. : 139.
 Lausanne : 162.
 Leau (Bernard de), md. 1. : à Morlaix : 147.
 Le Bé (Guillaume), pap. j. de l'Université de Paris, à Troyes : 59, 65, 66.
 Le Bé (Guillaume), graveur, fond., pap., 1. : 66, 73, 74, 164, tab. 193-194, 194.
 Leblanc (Geneviève), femme de Galliot I Du Pré : 219.
 Le Blond (Jean) : 239, 241.
 Le Brait (Guillaume) : 63.
 Lebré (Jean), cartier : 64.
 Le Bret : Guillaume, 1. j. : 245 ; Pierre, md. 1. : 128, tab. 136-137, 147.
 Lebrixa (Antonio de) : 111.
 Le Caron (Louis) : 227.
 Le Charron (Jean), md. pap. : 65.
 Le Dall (Guillaume) : 176.
 Le Fèvre (Barthélémy), fond. : 80, 188 ; Pierre, fond. : 80, 81.
 Le Fèvre (François) : 112.
 Le Fèvre (Pierre), enlumineur, corr. : 124.
 Le Fèvre (Ysabeau), femme de C. Garamont : 76.
 Lefèvre d'Etaples (Jacques) : 2, 3, 17, 18, 22, 30, 38, 39, 44, 53, 141, 163, 234.
 Le Franc (Martin) : 249.
 Le Gendre (François), valet de chambre du cardinal de Châtillon : 192.
 Legrand (Jacques) : 232.
 Le Houx : Jean, lieutenant de la prévôté de Monthléry : tab. 193-194 ; Léonine, femme de O. Petit : 86, tab. 193-194.
 Leipzig : 158.
 Le Jeune (Martin), md. 1. : 164-166, 169, 219, 221, 245.
 Le Maçon (Antoine) : 45, 245.
 Lemaire (Jean) : 35, 41, 239, 248.
 Le Maire (Thibault), md. drapier, mari d'Anne Estienne : tab. 193-194.
 Le Mangnier (Robert), md. 1. : 171, 184, 192.
 Le Mans : 12, 126, 127, 129, 132, tab. 136-137, 147.

- Le Mée (François), app. pap. : 60.
- Le Mellais ou Mellays ou Melletz pap. : 61, 65 ; Gilles : 60, 61 ; Guillaume : 57, 60, 61 ; Pierre : 57, 60, 61.
- Le Moyne (Jean), maître écrivain en l'Université de Paris : 100.
- Lempereur (Martin), imp. à Anvers : 163, 249.
- Lendit (foire du) : 26.
- Le Noir : 138, 194 ; Guillaume, l. : 152, 170, 246 ; Jean, l. : 198 ; Michel l. imp. : 142, 170 ; Philippe, l. imp. : 170, 192, 198.
- Le Peuple : Nicolas, md. orfèvre : 209, 216 ; Marie : 216.
- Le Preux (Jean), l. à Genève : 162.
- Le Preux (François), l. à Genève : 162.
- Le Preux (Poncet), l. : 65, 87, 101, 112, tab. 136-137, 141, 149, 150, 170, 178, 201, 206, 215, 222, 223, 227, 231, 238.
- Le Prest (Jean), imp. à Rouen : 147.
- Le Riche (Nicolas), facteur de F. Asola à Paris : 155.
- Lermangier (Jean), l. à Rennes : 147.
- Le Rouge (Nicolas) : 79.
- Le Roux (Nicolas), imp. à Rouen : 127, 130, 132, tab. 136-137, 146.
- Le Roux (Vulcain), imp. : 95.
- Le Roy (Adrien), l. imp. du Roi pour la musique : 169.
- Le Roy (Claude), l. à Rouen : 146, 147.
- Le Roy (Louis) : 48, 110, 111, 242.
- Le Royer (Jean), l. imp. : 141.
- Lescaille (Jean), md. compositeur : 123.
- Lescot (Pierre) : 12.
- Le Sueur (Jean), fond., imp. : 66, 81, 82, 135, tab. 136-137, 140.
- Le Tellier (Pasquier), imp. : 133.
- Levesque (Nicolas), md. l. à Bâle : 160.
- Le Voyer (Jean) : 109.
- Lhéritier (Catherine), femme de M. de La Porte : 184.
- L'homme (Martin), imp. : 91, 133, 183.
- Lhuillier (Pierre), l. j. : 140, 164, 194.
- Licorne (Ens. de la), rue Saint Jacques : 170, 195, 199.
- Liège : 129, 163, 166, 177, 212.
- Lille : 25, 146, 214.
- Limoges en Brie : 192, 198.
- Limoges : 149, 150, 156, 212, 214, 215.
- Lion Noir (Ens. du), rue Saint Martin : 210.
- Lionceaux d'or (Ens. des), rue des Carmes : 168.
- Lisbonne : 23, 157.
- Lisieux (collège de) : Voir Collèges.
- Liutprand : 239.
- Livry en Launoy : 20.
- Loges (les) en Josas : 196.
- Lombard (Pierre) : Voir Petrus Lombardus.
- Loncle (Edmond), imp. : 157.
- Longchamp : 20.
- Longis : Catherine, femme de F. Desprez : 192 ; Jean, md. l. : 49, 64, 106, 108, 110, 171, 184, 190, 192, 219, 220, 240, 243-245, 247, 249.
- Longueil (Christophe de) : 32.
- Lorier (Jean), pap. près de Pontoise : 63.
- Loriotus (Petrus) : 226.
- Lorraine (cardinal Jean de) : 31, 114.
- Lotrian (Alain), l. imp. : 171.
- Loup (Ens. du), rue Saint Jacques : 170.
- Lourcines : 20.
- Lourcines (Rue de) : 55.
- Louvain : 17, 38, 163, 166, 169.
- Louveciennes : 192.
- Loys : Jean, imp. md. l. : 64, 99, 125, tab. 193-194 ; Madeleine, femme de T. Brumen : tab. 193-194, 194.
- Loys (Raoulin), compositeur : 123.
- Lucain : 37.
- Lucien : 242.

Lucrèce : 48.
 Ludolphe le Chartreux : 233.
 Lull (Raymond) : 233.
 Lunel (Julien), imp. : 172.
 Luther : 3, 4, 22, 39, 46, 158, 159,
 166, 233, 234.
 Luxembourg (Jean de), parchemi-
 nier : 55.

Luzarches : 20, 197.
 Lyon : 5, 6, 12, 23, 25, 26, 28,
 72, 78, 144-146, 150-154, 156,
 159, 160, 162, 165, 166, 171,
 175, 177, 182, 198, 212, 214,
 219-223, 225, 231-233, 235.
 Lyra (Nicolas de) : 233.

M

Mabille (Claude), l. : 168.
 Macault (Antoine) : 106.
 Macé (Jean), l. : 191, 220.
 Machiavel : 4, 245.
 Madeleine : église : 171, 218 ; ens.,
 rue Saint Jacques : 77 ; rue : 10.
 Madrid : 157.
 Magny : 53, 183, 191.
 Maheu : Alisson : 192 ; Didier, l.
 imp. : tab. 136-137, 191, 199 ;
 Jean, imp. : 191 ; Nicolle : 191.
 Maillard (Olivier) : 21, 232.
 Mailly (Nicolas de) : 115, 232.
 Maine (coutume du) : 228.
 Malet (Valérienne), femme de N.
 Buffet : 152.
 Mallard (Olivier), imp. du Roi :
 42, 171.
 Manuce, l. imp. : à Venise : 154,
 155, 222 ; Alde : 37, 68, 69,
 117, 166, 207, 242 ; Antoine :
 154 ; Paul : 154.
 Marc (Pierre), comp. l. : 184.
 Macrin (Salmon) : 31, 32, 45.
 Maison Rouge (Ens. de la), rue des
 Carmes : 83, 84, 92, 169.
 Malnoue : 20.
 Mamerot (Sébastien) : 250.
 Manouvrier : 177, 187.
 Marais (Catherine), femme de J.
 Petit le jeune puis de J. Ker-
 ver : tab. 193-194.
 Marc (Jacques), fond. : 77-78, 90,
 92.
 Marcel (Jean), l. à Lyon : 214.
 Marche (collège de la) : Voir Collè-
 ges.
 Marcille (Jacques), notaire : 201.

Marcoussis : 20.
 Marest (Mathias), md. à Burgos :
 157.
 Marguerite de Navarre : 39, 41, 45,
 46, 117, 236.
 Marion (Jean), l. à Lyon : 233.
 Marmousets (Rue des) : 218.
 Marnef : 138, 163, 221 ; Enguilbert,
 l. j. : 149, 170, 239 ; Geoffroy,
 l. j. : 149 ; Jean, l. j. : 149,
 170 ; Jeanne, femme de D. Janot :
 109 ; Jérôme, md. l. j. : 72, 170,
 173, tab. 193-194, 194, 219.
 Marot : Clément : 31, 46, 53, 116,
 207, 230, 236, 243, 247, 248 ;
 Jean : 207.
 Marseille : 28.
 Martin (François), pap. près Cou-
 lommiers : 63.
 Martin (Jean) : 245.
 Martin d'Arles : 232.
 Martines (Sébastien), md. espagnol :
 71.
 Martinet (Jacques), l. à Orléans :
 148, tab. 136-137.
 Martinus de Gand (Jean) : 17.
 Masselin : Marin, l. imp. : 149 ;
 Robert, l. imp. : 149.
 Massy : 191.
 Mathurins : couvent : 10, 14, 190,
 195 ; église : 170, 203 ; rue :
 152, 170.
 Maubert (place) : 10, 21, 46.
 Maubert (Guillaume), l. à Toulouse :
 214.
 Maugin (Jean) : 106, 109, 247.
 Mauffans (Loys), app. imp. : 179.
 Maurin (Antoine), l. à Toulouse : 149.

- Mauroy (Pierre), mari de Gabriel-
 le Petit : 199.
 Mayno (Jason de) : 225.
 Medina del Campo : 156, 157, 166.
 Mégisserie (Rue de la) : 65.
 Meigret (Louis) : 48.
 Melanchton (Philippe) : 16, 161,
 166.
 Mella (Pomponius) : 250.
 Ménier (Maurice), imp. : 124,
 182.
 Menuisier : 177, 183.
 Mercier : 171, 176, 177, 183, 188-
 190, 193, 219.
 Mercier (Etienne), md. 1. : 184.
 Mercy (collège de la) : Voir Collè-
 ges.
 Mérenget (Sulpice), 1. : 189.
 Merlin (Guillaume), md. pap. 1. :
 56, 63, 86, 152, 153, 164,
 171, 190, 193, tab. 193-194,
 194, 209, 216, 219 ; Claude :
 tab. 193-194, 216.
 Meschinot (Jean) : 247.
 Mesmes (Jacques de) : 105.
 Mestrard (Thomas), 1. à Rennes :
 147.
 Meudon : 191, 196, 197, 202, 218.
 Mévière ou Mesvière : Etienne,
 imp. : 74, 76, 93, 125, 130,
 tab. 136-137 ; Pierre : 76.
 Mexia (Pedro) : 246.
 Micard ou Mycard (Claude) : 171,
 189.
 Micart (Jean), fond. : 80.
 Michel (Jean), 1. à Lyon : 230.
 Michel (Guillaume) : 231, 243, 244.
 Milan : 155.
 Milan (Pierre), graveur en lames
 de cuivre : 87.
 Milles (Jean) : 224.
 Milton : 114.
 Mirandula (Octavianus) : 249.
 Mizauld (Antoine) : 250.
 Molinet (Jean) : 248.
 Mondet (Guillaume), md. 1. j. : 172,
 174, 190.
 Monetarius (Hieronimus) : 13.
 Monnaies (cour des) : 12, 29.
 Montalvo (Garcia de) : 105, 118.
 Montlhéry : tab. 193-194.
 Montméliart : Jean de, 1. : 79, Ni-
 colas de, 1. : 79.
 Montmartre : 11, 20.
 Montorgueil (Rue) : 64, 87.
 Montpellier : 28.
 Montreuil (Jean de) : 36.
 More (Jean), parcheminier : 55.
 Moreau (Pierre), 1. : 199.
 Moreau (Pierre), pap. à Jouy sur
 Morin : 63.
 Morel (Frédéric), md. 1. imp. : 110,
 111, 116, 122, 164, 169, 179, 184,
 193, tab. 193-194.
 Morel (Guillaume), 1. imp. : 121,
 142.
 Morel (Jean de), maréchal des logis
 de Catherine de Médicis : 31, 32.
 Morel (Philippe), relieur : 179.
 Morin (Guy) : 234.
 Morin (Romain), 1. à Lyon : 145,
 150, 219.
 Morin (vallée du) : 59, 62, 63.
 Morlaix : 147.
 Moron (Claude), avocat en Parle-
 ment : 100.
 Mory en France : 196, 198.
 Moustier (Ens. du), rue de la Bu-
 cherie : 195.
 Moulins : 34, 166, 175, 177, 178.
 Mugello (Dino da) : 225.
 Mullot (Robert), md. 1. : 184, 201.
 Munster (Sébastien) : 250.
 Muret (Marc Antoine de) : 49.
 Marier (Rue du) : 133, 170.

N

- Nanterre : 192.
 Nantes : 23, 28, 34, 129, 132, tab.
 136-137, 147, 148, 156, 157.
 Natali (Pietro de) : 232.
 Naudin (Martin), pap. : 58.
 Narvoust (Blaise), imp. à Provins :
 79.
 Navagero (Andrea) : 26, 236.

Navarre (collège de): Voir Collèges.

Néobar (Conrad), 1. imp. : 42, 70, 126.

Neufville (Jean de) : 237.

Neuve Notre Dame (Rue) : 132, 171, 174, 190, 198, 206, 220.

Nivelle (Sébastien), md. 1. : 66, 111, 138, 161, tab. 193-194, 216, 219, 242, 244.

Nonays (Michel), régent en théologie à Angers : tab. 136-137.

Normandie : 5, 25, 133, 146-148, 153, 166, 175, 190.

Normandie (Laurent de), md. 1. à Genève : 162.

Nostredame (Michel de) : 152.

Notre Dame : église : 10, 171, 206 ; pont : 35, 49, 86, 139, 194, 218.

Nourry (Claude), imp. à Lyon : 245, 249.

Nouvel (Etienne de), 1. à Poitiers : 201.

Noyers (rue des) : 168.

Noyon : 24.

Nuremberg : 34.

Nyvelle (Jean), md. pap. à Troyes : 63, 66.

Nyverd (Guillaume), 1. : 165.

Nyverd (Jacques), 1. j. imp. : 50, 114, 115, 123.

Nyvert (René), comp. imp. : 182.

O

Occam (Guillaume d') : 30, 232.

Ogereau (Guy) : Voir Augereau.

Ogerolles (Jean de), 1. à Lyon : 225, 227, 230.

Olivary (Pedro Juan) : 18.

Olivier (Ens. de l'), rue Saint Jean de Beauvais : 169.

Olivier (Gaston), aumônier, de Henri II : 30, 222.

Omphalius (Jean) : 17.

Orange (Christophe d'), parche-

minier : 55.

Orfèvre : 72, 190, 193, tab. 193-194, 199, 209, 219.

Organiste : 177, 181, 188.

Origène : 113, 137.

Orléans : 12, 28, 111, 127, 129, tab. 136-137, 139, 141, 147, 148, 156, 212, 214.

Ormeaux en Brie : 196, 197.

Ovide : 35, 138, 243.

Oxford : 18.

P

Pagninus (Santes) : 229.

Palais : 8, 10, 12, 13, 35, 49, 55, 98, 104, 108, 125, 140, 148, 150, 165, 171, 172, 190, 206, 208, 209, 218-220, 235, 236.

Palissy (Bernard) : 41.

Paluau (Marie), femme de T. II Kerver : tab. 193-194.

Pambla (Regnault de), avocat au Grand Conseil : 184.

Papolin (Antoine), 1. à Nantes : tab. 136-137.

Papon (Jean) : 226.

Paquot ou Pascot : Gilles, 1. j. imp. : 171 ; Henri, 1. j. : 64, 173, 213.

Paradin (Guillaume) : 239.

Paradis (Paul) : 17, 142.

Parcheminerie (Rue de la) : 55, 170.

Paris (Nicolas), maître ès arts, md. imp. à Troyes : 148.

Parlement de Paris : 12, 19, 27, 29-32, 50-52, 55, 64, 99, 171, 194, 196, 201, 218.

Parme : 99.

Parmentier (Jacques), fond. : 78, 183.

Parmentier (Michel), 1. à Lyon : 227.
 Parmentier (Pierre), 1. : 159.
 Passart (Pierre), md. : tab. 193-194.
 Patrizzi (Francesco) : 221, 240.
 Paul Diacre : 239.
 Pavie : 24.
 Payen (Thibaud), md. 1. à Lyon : 112, 150, 219, 221, 231-233, 237, 243, 244, 248, 250.
 Pays Bas : 23, 38, 158, 163.
 Pelbart de Temesvar : 232.
 Peletier du Mans (Jacques) : 117, 123, 170, 221, 243, 244, 248.
 Pélican (Ens. du), rue Saint Jacques : 149, 170.
 Pérauld (Guillaume) : 232.
 Périer (Charles), md. 1. j. : 100, 151, 230, 250.
 Périer (Perrette), femme de J. Granjon : 140.
 Périon (Joachim) : 112, 113, 244.
 Pernel (Jean), imp. : 130, tab. 136-137.
 Perre (Jean) ; md. 1. : 157.
 Perret (Claude), md. à Sens : 219.
 Pesnot (Louis), md. 1. à Lyon : 150, 219, 246-250.
 Petit : 138, 147, 153, 158, 166, 170, 193, 194, 197, 199, 201, 203 ; Gabrielle : 199 ; Jean l'aîné, md. 1. j. : 38, 142, 144, 145, 149, 150, 151, 157, 196, 197, 222, 230, 232, 238, 239, 244, 247 ; Jean, le jeune, md. 1. : 147, tab. 193-194, 201 ; Marguerite, femme de S. Boivin : tab. 193-194 ; Oudin, md. 1. : 64, 84, 86, 111, 121, 127, 128, tab. 136-137, 141, 146, 148-150, 152, 153, 157, 158, 163, 164, 169, 184, tab. 193-194, 194-203, 219, 231, 243.
 Petit (Jean), md. 1. : 162.
 Petit Pont : 10, 139.
 Pétrarque : 3, 36, 38, 45, 166, 171, 245.

Petri (Henri), 1. à Bâle : 241.
 Petrus Lombardus : 232.
 Philieul (Vasquin) : 245.
 Picard (Jean), md. 1. relieur : 154, 155.
 Picardie : 106, 107.
 Picques : Claude, md. 1. relieur : 173, 189, 190 ; Claude, femme de C. Mycart : 189.
 Pie II (Aeneas Sylvius Piccolomini) : 33, 250.
 Piedrequin : 62 ; Guyon, md. pap. à Troyes : 62.
 Pierre (Henri), 1. à Bâle : 160.
 Pigeard (Philibert), orfèvre : 199.
 Pigouchet (Philippe), 1. j. imp. : 35.
 Pindare : 48.
 Pinette, md. pap. : 65.
 Pins (Jean de), évêque de Rieux : 31.
 Pirrelot (Huchon), relieur : 169.
 Plantin (Christophe), md. 1. à Anvers : 49, 77, 92, 130, 141, 142, 163-166, 221, 251.
 Platon : 2, 33, 37, 45, 48, 110, 242.
 Plaute : 243.
 Pline l'ancien : 236.
 Pline le jeune : 243.
 Plutarque : 36, 41, 48, 121, 222, 242.
 Poirées ou Porées (Rue des) : 74, 191.
 Poissy : 196.
 Poitevin (Jean) : 230.
 Poitiers : 12, 103, 148, 149, 151, 201, 221, 239, 244.
 Poitou : 11 ; coutume de : 228.
 Pomponazzi (Pierre) : 102.
 Poncher (Etienne) : 22.
 Pont au Change : 63, 171, 209, 213, 216.
 Pont Notre Dame : Voir Notre Dame (Pont).
 Pont Saint Michel : Voir Saint Michel (Pont).
 Pontoise : 60, 62, 63.
 Porte Bordelle (Rue de) : 81.
 Portonariis (Vincent de), 1. à Lyon : 201.
 Port Royal : 20.
 Portugal : 18, 25, 26, 157, 158, 211.

- Postel (Baptiste), imp. : 81, 127, 128, tab. 136-137.
 Postel (Guillaume) : 31, 238.
 Pot Cassé (Ens. du), rue de la Juiverie : 171.
 Potier (Claude), femme de J. Ferrebouc : 90.
 Poullain (Guillaume ; Pierre, l'aîné ; Pierre, le jeune), parcheminier : 55.
 Poule grasse (Ens. de la), rue Saint Jean de Latran : 169.
 Pouppart : Loys, comp. imp. : 178 ; Lucas, app. imp. : 178.
 Prague : 158.
 Prêtres Saint Etienne du Mont (Rue des) : 155.
 Preudhomme (Jean), étudiant au collège du Cardinal Lemoine : 124.
 Prévost (Benofist), imp. : 88, 223, 237.
 Prévost (Nicolas), imp. : 130.
 Procureur (au Châtelet ou au Parlement) : 186, 188, 189, tab. 193-194, 194, 219.
 Prosper d'Aquitaine (Saint) : 236.
 Provins : 78, 79.
 Prudence : 243.
 Prunier (Jean), l. à Lyon : 214.
 Pulvaeus (Adrien) : 226.
 Puits (hôtel du), rue des Bernardins : 173.
 Pyot (Charles), l. : 184.

Q

- Quatre Evangélistes (Ens. des), rue Saint Jean de Beauvais : 200.
 Quatre Fils Aymon (Ens. des), rue Saint Jacques : 75.
 Queue du Regnard, rue Saint Jacques : 74, 81, 170.
 Quinte Curce : 138, 241.
 Quilleveré (Yves), l. j. : 147.
 Quintillien : 148, 236.

R

- Raban Maur : 236.
 Rabelais : 4, 30, 31, 43, 45, 46, 53, 99, 105, 114, 120, 134, 249.
 Ramus (Pierre de la Ramée, dit) : 48, 113, 135.
 Ratouere (Pierre), imp. : 132.
 Raulin (Jean) : 21.
 Réal (Jean), l. imp. : 188.
 Rebuffi (Pierre) : 115, 224.
 Regnault : 138, 146-148, 153, 157, 158, 165, 166, 193-195, 230 ; Barbe, l. : 238, 248 ; François, md. l. : 146, 158, 164, 170, 172, tab. 193-194, 200, 222, 230, 238 ; Jacques, md. l. 66, 78, 127, 130, 132, tab. 136-137, 139, 144, 146, tab. 193-194, Marthe, femme de Thomas de Bremme, : 200, Pierre, l. : 87, 132, 134, 146, 230.
 Regues (Nicolas), musicien et corr. : 124.
 Reims : 25, 127, tab. 136-137, 207, 211, 212 ; collège de : Voir Collèges.
 Rembolt (Berthold), l. imp. : 137, 138, 170, 233.
 Renard qui ferre (Ens. du), rue Saint Jacques : 170.
 Rennes : 147, 223.
 Resch (Conrad), l. : 159, 160.
 Reuchlin (Jean) : 2.
 Rhenanus (Beatus) : 159.
 Rhodiginus (Coelius) : 244.
 Richard (Guillaume), l. : 169.
 Richard (Jean), l. : 151.

- Richard : Jean, 1. à Troyes : 214 ; Sébastien : 214.
- Richard (Thomas), md. imp. 1. : 73, 194.
- Ricouart : Jean, md. 1. j. : tab. 193-194, 200 ; Marie, femme de J. de Bordeaulx : 1-40 ; Marthe, femme de N. Castillon : tab. 193-194 ; Pierre ; md. 1. j. : 86, 132, 139, 165, 171, 193, tab. 193-194, 194.
- Rieux (Guydo de), "pourtrayeux d'histoires" : 87.
- Ringhier (Innocent) : 235, 246.
- Rivet (Jean), parcheminier : 55.
- Rivière (Jean), prêtre : 124.
- Robelot (Paterne), app. fond. : 75.
- Rodrigues (Loys), md. 1. à Lisbonne : 157.
- Roffet, 1. relieur : André : 173, 191, 206 ; Etienne : 171, 206 ; Pierre, 93, 148, 206-208, 217 ; Ponce : 171, 206.
- Roigny : 194 ; Charlotte de, femme de J. Vaillant : tab. 193-194 ; Hostelye de, femme de N. Gailart : tab. 193-194 ; Jean de, md. 1. j. : 44 ; 105, 140, 160, 193, tab. 193-194, 201, 206, 222, 231 ; Marie de, femme de P. Lhuillier : 194.
- Roissy en France : 197.
- Rolin (Cardinal Jean de) : 34.
- Rome : 31, 99, 108, 128, tab. 136-137, 139, 147, 207, 211, 212, 214, 229.
- Rondelet (Guillaume) : 31.
- Ronsard (Pierre de) : 3, 4, 30, 32, 48, 49, 53, 221, 248.
- Rose Blanche (Ens. de la), pont Saint Michel : 171.
- Rose Blanche Couronnée, (Ens. de la) rue Saint Jacques : 170.
- Rose Rouge, (Ens. de la), rue de la Parcheminerie : 55.
- Rossignol (Pierre), imp. : 93.
- Rouen : 11, 23, 28, 86, 127, 130, 132, 144, 146, 147, 153, 156, 157, 166, 175, 221, 223.
- Rouillé (Guillaume), md. 1. à Lyon : 71, 72, 74, 221, 225-228, 230, 231, 240, 245, 246, 250.
- Rousseau (Jean), fond. : 81.
- Roux (Richard), 1. imp. : 249.
- Roy (Maurice), 1. à Lyon : 247-250.
- Royer (Pierre), pap. à Troyes : 62.
- Ruelle (Jean), 1. : 64, 95, 164, 176, 191, 224, 232, 234, 239.
- Rueil : 192, 210, 216.
- Ruiz (André) : 156.
- Rusé (Laurent) : 250.
- Rutilius (Publius) : 244.
- Ruysbroeck : 38.
- Ruzé (Arnoul) : 224.
- Ruzé (Louis de), lieutenant civil de la prévôté de Paris : 32, 39.

S

- Sadolet (Jacques) : 16.
- Saint André des Arts (église) : 32, 173.
- Saint Antoine (Ens. de), rue des Poirées : 74.
- Saint Barthélémy : église : 216 ; rue : 10.
- Saint Benoît : chapitre : 95, 159 ; cloître : 10 ; église : 170, 172, 173, 203.
- Saint Christophe : église : 10 ; ens. rue Saint Jean de Latran : 74, 169.
- Saint Claude (Ens. de), rue Saint Jacques : 170, 195.
- Saint Denis : abbaye : 20 ; rue et faubourg : 10-12, 76.
- Saint Denis de la Châtre : 20.
- Saint Denis (Jean), 1. : 247.
- Saint Esprit (église) : 124.
- Saint Etienne (Ens. de), rue des Sept Voies : 168.
- Saint Etienne des Grés (Rue) : 10, 168, 181.

- Saint Etienne du Mont (église) :
 125, 168, 172, 173.
 Saint Eustache (Pointe) : 210.
 Saint Gelais (Mellin de) : 53,
 106.
 Saint Gelais (Octavien de) : 35, 243.
 Saint Germain (Robert de), notaire
 au Parlement de Paris : 30.
 Saint Germain des Prés : abbaye :
 11, 20-22 ; faubourg : 11, 80,
 195, 196, 206.
 Saint Germain l'Auxerrois (Rue) :
 73.
 Saint Hilaire (église) : 168, 172,
 173.
 Saint Hilaire (Mont) : 73, 81, 125,
 134, 140, 169, 178.
 Saint Honoré (faubourg) : 11.
 Saint Jacques (Ens. de), rue de la
 Vieille Pelleterie : 210.
 Saint Jacques (faubourg) : 10-11,
 20, 81, 87, 93, 133, 170.
 Saint Jacques (Rue) : 10, 12, 34,
 46, 65, 74, 75, 77, 78, 81,
 86, 94, 95, 99, 107, 125, 132,
 133, 137-139, 141, 142, 149,
 151, 152, 154, 159, 161, 167-
 169, 173, 191, 193, 195, 201,
 210.
 Saint Jean Baptiste (Ens. de), rue
 Neuve Notre Dame : 171.
 Saint Jean de Beauvais (Rue de) :
 66, 82, 100, 169, 172, 190,
 191, 192, 200.
 Saint Jean de Latran : comman-
 derie : 169, 172 ; rue : 66,
 74, 138, 150, 164, 169, 180,
 189, 190, 195.
 Saint Jean l'Evangéliste : confrérie :
 173 ; ens., rue Neuve Notre
 Dame : 171, 208.
 Saint Laurent (faubourg ou foire) :
 11.
 Saint Louis (Ens. de), rue Saint
 Jacques : 81.
 Saint Magloire (abbaye) : 20.
 Saint Marcel (faubourg) : 11, 20,
 27, 55, 58, 60, 61, 80, 93,
 94, 133, 168, 170, 181, 183,
 187, 189, 196, 200.
 Saint Martin : ens., rue Saint Jac-
 ques : 210 ; rue : 10-12, 20,
 170, 210.
 Saint Martin d'Ableiges : Voir Ablei-
 ges.
 Saint Martin des Champs : 20, 21.
 Saint Mathurin (église) : 168.
 Saint Médard (église) : 11.
 Saint Michel : pont : 10, 125, 170,
 171, 206 ; porte : 12.
 Saint Morice (Jean de) : 101.
 Saint Nicolas (Ens. de), rue Neuve
 Notre Dame : 171 ; rue Saint Jac-
 ques : 95, 191.
 Saint Nicolas du Chardonneret : égli-
 se : 10, 170 ; rue : 80, 93.
 Saint Quentin : 75.
 Saint Rémy de la Vanne : 62, 63.
 Saint Sébastien (Ens. de), rue des
 Poirées : 191.
 Saint Séverin (église) : 10, 55, 170,
 173.
 Saint Siméon : 62, 63.
 Saint Victor : faubourg : 11, 20, 133,
 170, 182, 183, 187, 195, 196 ;
 rue : 10, 173, 187.
 Saint Victor (Hughes de) : 22.
 Saint Victor (Richard de) : 233.
 Saint Yves (église) : 168, 170.
 Saint Anne (Ens. de), rue Judas : 65.
 Sainte Geneviève (Ens. de), rue
 Saint Jean de Beauvais : 169.
 Sainte Geneviève des Ardents (égli-
 se) : 171, 173.
 Sainte Geneviève du Mont : 10, 17,
 20, 93, 135, 168.
 Sainte Lucie (Pierre de), 1. à Lyon :
 237.
 Sainte Marthe (Charles de) : 248.
 Sainte Vierge (Ens. de la), rue Saint
 Jacques : 151.
 Salamanque : 156, 157.
 Salel (Hughes) : 41, 120, 242.
 Saliat (Pierre) : 105, 106, 240.
 Salignac (Bertrand de) : 239.
 Salluste : 33, 108, 241.
 Samaritaine (Ens. de la), rue Saint
 Jean de Latran : 169.
 Sannazar (Jacques) : 49, 246.
 San Pedro (Diego de) : 247.

- Sarlat : 149, 214.
 Saugrain (Jean), 1. à Lyon : 235, 249.
 Saulty (Adam de), imp. : 93.
 Sauvage (Denis) : 120, 170.
 Savetier (Jean), imp. : 78, 83, 84, 91, 92, 133, tab. 136-137, 169, 172.
 Saxoferrato (Bartolus de) : 225.
 Scève (Maurice) : 53, 230.
 Sébillet (Thomas) : 49, 106, 248.
 Sebon (Raymond) : 233.
 Sènèque : 243.
 Senlis : 99.
 Senneton (Jacques et Jean), 1. à Lyon : 225, 233.
 Sens : 75, tab. 136-137, 139, 207, 212, 219, 224.
 Sept Voies (Rue des) : 125, 168, 169, 176, 187.
 Sepulveda (Juan Ginès) : 102, 166, 236.
 Sergent (Pierre), 1. : 173.
 Serlio (Sebastiano) : 246.
 Serouville (Nicolas Volcyre de) : 234.
 Sertenas (Vincent), md. 1. : 49, 50, 64, 98, 106-110, 141, 171, 183, 189, 193, tab. 193-194, 219, 236, 239, 244-247, 249.
 Servigny (Jean), imp. : 133.
 Sevestre (Jean), 1. imp. : 172.
 Sevestre (Louis), imp. : 181.
 Séville : 23, 156.
 Seyssel (Claude de) : 41, 69, 120, 240, 241.
 Snoyus (Rainer) : 231.
 Soissons : 79, 130, 139, 207.
 Soleil d'Or (Ens. du), rue Saint Jean de Beauvais : 169, 191, 200 ; rue Saint Jacques : 34, 137, 138, 170.
 Solinus (Caius Julius) : 250.
 Sonnius (Michel), 1. j. imp. : 164.
 Sophocle : 48.
 Sorbonne (collège de) : Voir Collèges.
 Spagnuoli (Battista) : 248.
 Spencer : 4.
 Standonck (Jean) : 15, 21.
 Stellecieul (Jean), 1. à Anvers : tab. 136-137.
 Stobaeus (Joannes) : 244.
 Strabon : 250.
 Straccha (Benvenuto) : 250.
 Strasbourg : 158, 161, 166.
 Sturm (Jean) : 17, 161.
 Suétone : 241.
 Suisse : 159, 166.
 Suresnes : 192.
 Symonnet (Jean, Mathieu, Pierre), pap. à Saint Rémy de la Vanne : 63.
 Synthen (Jean) : 16.

T

- Tafforeau (Loys), imp. : 187.
 Taillemont (Claude de) : 249.
 Tannerye (Rue de la) : 189.
 Tapissier : 176, 193, tab. 193-194.
 Tarragone : 156.
 Tasset (Etienne), md. 1. : 121, 169.
 Taurellus (Laelius) : 226.
 Tavernier : 75, 176.
 Teinturier : 61, 190, 191, 193, tab. 193-194.
 Telin (Guillaume) : 248.
 Temple (Rue du) : 132.
 Temporal (Jean) à Lyon : 150, 219, 231, 240, 243, 249, 250.
 Terbourg (H.), 1. à Arnheim, tab. 136-137.
 Terbrughe (Henry), 1. à Anvers : 156.
 Texier (Thomas), tailleur d'histoires : 87.
 Théodose : 137.
 Théophylact : 231.

- Therouanne (Nicolas), pap. à St Rémy de la Vanne : 63.
 Thevet (André) : 113, 114, 119, 250.
 Thibault (Jean), médecin et astrologue du Roy : 114, 115.
 Thiboust (Guillaume), imp. 79, 95, 127, 128, 129, tab. 136-137, 189, 248.
 Thiers : 149, 156.
 Thioust (Guyon), l. : 65, 189.
 Thomas d'Aquin (Saint) : 141.
 Thucydide : 41, 138, 141, 240.
 Tiraqueau (André) : 228.
 Tite Live : 103, 104, 241.
 Titelman (François) : 231.
 Tolède : 102, 212.
 Toresano : Voir Asola.
 Tory (Geoffroy) : 42, 43, 69, 171.
 Toul : 148.
 Toulouse : 12, 25, 28, 145, 149, 150, 151, 166, 212, 214, 215.
 Touraine (Coutume de) : 228.
 Tournai : 25, 64, 146, 214, 215.
 Tournes (Jean de) md. l. à Lyon : 72, 150, 221, 226, 229, 230, 232, 233, 239, 240, 241, 246, 248, 249, 250.
 Tournon (François de) : 31.
 Tours : 147, 150, 166, 212, 214.
 Toussain (Jacques) : 17, 32, 242.
 Trechsel (Gaspard), imp. à Lyon : 102.
 Tremblay (Julien), l. et relieur : 138, 169.
 Trissino (Giovanni Giorgio) : 245.
 Trois Brochets (Ens. des), rue Saint Jacques : 170.
 Troyes : 25, 60, 61, 62, 63, 66, 79, 148, 194, 214, 215, 232.
 Turin : 155.
 Turnèbe (Adrien) : 32, 48.
 Tunstall (Cuthbert) : 117.
 Turgart (Nicolas), imp. : 133.
 Tyard (Pontus de) : 48, 248.

U

- Ubalbi (Baldo degli) : 225.
 Urbino (Bartholoméo de) : 233.
 Urceo (Antonio) : 232.

V

- Vade (Jean), app. fond. : 82 ;
 Marguerite, femme de J. Le Sueur : 82, 140 ; Marie, femme de P. Haultin : 82.
 Vaillant (Jean), md. drapier, mari de Charlotte de Roigny : tab. 193-194.
 Val de Grâce : 20.
 Valence : 175.
 Valence (Espagne) : 156, 157.
 Valentinian (Théodose) : 249.
 Valère (Maxime) : 241.
 Valla (Lorenzo) : 2, 33, 36, 37, 148, 166.
 Valladolid : 157 ;
 Valle (Rolandus a) : 227.
 Vallet (Jean), parcheminier : 55.
 Varade (Jacques de) : 154 ; (Jean-Pierre de), l. j. : 154 ; (Jérôme de), l. j. : 154, 200.
 Varchi (Benedetto) : 246.
 Varice (Jean), md. l. à Angers : 148, 149, 214.
 Vascosan (Michel), md. l. j. imp. : 44, 102, 110, 112, 113, 145, 149, 153, 154, 158, 184, 224, 231, 239, 241.
 Vatable (François) : 17.
 Vaugris (Jean) : 159.
 Vaus (Jean), professeur écossais : 158.
 Vauversy (Laurent de), imp : 91, 92.

- Vauvert : 20.
 Vaux de Cernay : 20.
 Vellutello (A.) : 246.
 Venise : 28, 31, 34, 144, 153-156, 166, 243, 246.
 Vérard (Antoine) l. : 35, 45, 49, 222, 244.
 Vérard (Barthélémy), l. : 245.
 Verdun : 98.
 Vergèce (Ange) : 70.
 Verly (Gilles de), chirurgien du Roi : 208.
 Vernet (Bernard), md. : 134.
 Verneuil (Bertrand de), md. par-
 cheminier : 55, 65.
 Versailles (Rue de) : 138, 170.
 Vespucci (Américo) : 236.
 Vettori (Pédro) : 243.
 Vicomercato (Francesco) : 17.
 Vidius (Vidus) : 112.
 Vidoue (Pierre) imp. : 73, 159, 168, 179, 188, 222, 231, 234, 243, 247.
 Vieille Draperie (Rue de la) : 218, 235.
 Vieille Pelleterie (Rue de la) : 63, 210, 211, 213.
 Vigne (Ens. de la), rue Saint Jacques : 99.
 Vignerons : 176.
 Vignon (Jean) : tab. 136-137.
 Villegagnon (Durand de) : 113.
 Villers Cotterets (Edit. de), Août 1539 : 41, 52, 125.
 Villiers (Nicolas de) : 72, 73, 188.
 Villon (François) : 236, 247.
 Vincent (Jacques) : 112.
 Vincent (Antoine) l. à Lyon : 150, 151, 161, 219, 220, 225, 226, 227, 229, 231, 237, 241, 242, 243 ; (Simon) l. à Lyon : 144, 150, 240.
 Virgile : 33, 37, 130, 138, 243.
 Virgille (Polydore) : 244.
 Viols (M.), l. à Issoudun : tab. 136-137.
 Visagier (Jean) : 31, 45.
 Vitré : 25.
 Vitruve : 44, 221.
 Vivès (Jean Louis) : 16, 247.
 Vollart (Hughes), me. parcheminier de l'Université : 55.
 Voragine (Jacques de) : 232.
 Vostre (Simon) : 35, 171, 208, 212 ; Marguerite, femme de G. de Verly : 208.
 Vyvien (Thielman) l. : 127, tab. 136-137.

W

- Wattenschnee (Johann) : 159.
 Wassebourg (Richard de) : 98.
 Wechel (Chrétien) l. j. imp. 38, 126, 131, 137, tab. 136-137, 142, 145, 159, 160, 161, 162, 164, 184, 199, 234 ; (André) l. j. : 111, 161, 162, 164, tab. 193-194., (les 2) : 165, 166, 169, 194.
 Wittenberg : 158.

X

- Xenophon : 41, 48, 240.

- Ximenes (cardinal) : 156.

Y

- Yerres : 20.
 Yonne : 11.

- Yvernel (Florent), fond. et l. : 81.
 Ysegrain (Michel), l. de Bâle : 160.

Z

Zabarella (Francesco) : 225.

Zasius (Ulrich) : 227.

Zonaras : 240.

Zonnius (Michel), app. 1. : 165.

TABLE DES MATIERES

	Pages
CHAPITRE PRELIMINAIRE : UNE CIVILISATION DU LIVRE	1
A - Paris à l'âge du livre (1470-1560)	8
I. Le site	10
II. La ville royale	12
III. L'Université	14
IV. La vie religieuse	20
V. La ville marchande	23
VI. Le public du livre	27
B - L'édition parisienne dans la première moitié du XVI ^e siècle	33
I. Les premiers temps du livre à Paris (1470-1500)	33
II. De la Préréforme à la Réforme : Le temps des imprimeurs humanistes et évangéliques (1500-1535)	36
III. De la Réforme à la Contre-Réforme : Triomphe de l'humanisme et apogée du livre (1535-1560)	40
1. Le temps des Estienne (1535-1540)	40
2. Le temps des libraires du Palais : la seconde génération des humanistes (1540-1560)	47
PREMIERE PARTIE : L'EXERCICE DU METIER	54
CHAPITRE I : PAPIERS ET MARCHANDS PAPETIERS	55
I. La qualité et la quantité du papier utilisé	55
II. La fabrication et le prix de revient	57

III. Le commerce du papier	61
1. L'implantation des moulins	61
2. Les circuits de distribution	62
 CHAPITRE II : TAILLEURS DE POINCONS ET FONDEURS DE CARACTERES	 68
I. Les tailleurs de poinçons	70
1. La fabrication	70
2. Les hommes	72
3. Claude Garamond	74
II. Les fondeurs de caractères	77
1. Un fondeur dans son atelier : Jacques Marc	77
2. Les rapports des fondeurs et des imprimeurs	78
3. Le matériel typographique chez l'imprimeur et le libraire	83
 CHAPITRE III : L'ILLUSTRATION DES LIVRES : LES GRAVEURS	 85
I. La composition du matériel	85
II. Les bois et les cuivres	86
 CHAPITRE IV : L'ATELIER DE L'IMPRIMEUR	 89
I. Le cadre	89
II. Les outils	90
III. L'achat et la location des presses	92
 CHAPITRE V : DU MANUSCRIT AU LIVRE IMPRIME	 97
I. L'auteur et son éditeur	97
1. L'auteur et l'imprimeur	97
2. L'auteur et le libraire	100
a) l'auteur achète des exemplaires	100
b) l'auteur reçoit des exemplaires et un salaire	103
3. L'auteur travaille sur commande	114
4. Les droits de l'auteur	116
II. L'impression du livre	121
1. L'élaboration de la copie	121
2. La composition	122
3. La correction	124
4. Les conditions de travail de l'imprimeur	126
a) les problèmes techniques	126
b) les problèmes humains	131

CHAPITRE VI : LA DIFFUSION DU LIVRE	137
I. Le commerce à Paris	137
1. Quelques boutiques de libraires	137
2. Les associations	139
3. La vente et la publicité	141
II. Le commerce en France et à l'étranger	144
1. L'organisation	144
2. Les libraires parisiens sur le marché français	146
3. Les libraires parisiens sur les marchés extérieurs, concurrents et partenaires	153
a) Venise et Florence	153
b) La péninsule ibérique	156
c) L'Angleterre	158
d) Bâle	159
e) Cologne et Strasbourg	160
f) Francfort	161
g) Genève	162
h) Anvers, Louvain et Liège	163
DEUXIEME PARTIE : LE GROUPE SOCIAL	168
CHAPITRE I : L'IMPLANTATION	168
I. L'Université	168
II. Les ponts de la Cité	171
III. Les gens du livre dans leur paroisse et leur quartier	172
CHAPITRE II : LES DEBUTS DANS LE METIER	175
I. Les apprentis	175
1. L'origine géographique	175
2. L'origine sociale	176
3. Les conditions de vie	177
II. Les compagnons	181
1. Les conditions de travail	181
2. La destinée du compagnon	182
CHAPITRE III : LES GENS DU LIVRE, LA HIERARCHIE DE LEURS FORTUNES	185
I. Quelques données numériques : essai de classification	185

II. Vue d'ensemble du groupe social	187
A) Au bas de l'échelle : compagnons, imprimeurs et libraires	187
B) Un groupe majoritaire : les fortunes moyennes	188
1. Tailleurs de caractères, marchands imprimeurs et marchands libraires	188
2. L'environnement social	189
3. La fortune : équilibre et dynamisme	190
C) L'aristocratie du métier	193
1. Les grandes familles	193
2. La composition des biens	194
a) les maisons dans Paris	194
b) les possessions rurales	195
c) les rentes	198
d) le matériel et le fonds	199
3. L'art de vivre	201
 TROISIEME PARTIE : DANS LA CITE : TROIS MARCHANDS LIBRAIRES	 205
 CHAPITRE I : PIERRE ROFFET	 206
 CHAPITRE II: UN GRAND MARCHAND DE LIVRES DE LITURGIE : GUILLAUME GODARD	 209
I. La fortune	209
II. Le fonds	211
III. Le personnel	213
IV. L'organisation commerciale	213
V. Après l'inventaire de 1545 ?	215

CHAPITRE III : UN MARCHAND LIBRAIRE DU PALAIS
GALLIOT DU PRE 217

- I. Galliot Du Pré, d'après l'inventaire de sa fortune 217
- II. Galliot Du Pré, d'après l'inventaire de son fonds 221
 - 1. Les livres, aspect extérieur, prix et provenance 221
 - 2. Les livres vendus par Galliot Du Pré : que sont-ils ? 222

CONCLUSION 252

SOURCES 254

- I. Sources manuscrites 254
- II. Bibliographie 256
 - Abréviations 285

ANNEXE : QUELQUES DOCUMENTS EXTRAITS DU MINUTIER
CENTRAL 286

TABLE DES CARTES ET TABLEAUX

- I. Tableaux hors texte
 - Conditions de travail des imprimeurs 136-137
 - Les mariages dans les plus riches familles 192-193
- II. Cartes
 - Edition française en 1530 53-54
 - Débiteurs de la famille Regnault en 1543 148-149
 - Débiteurs de Oudin Petit en 1547 150-151
 - Commandes de la province à Paris 152-153
 - Le rayonnement commercial de Paris 166-167
 - Origines géographiques des apprentis 175-176
 - Propriétés rurales des marchands libraires parisiens 195-196
 - Points de vente des livres de Pierre Roffet en 1537 208-209
 - Points de vente des livres de Guillaume Godard en 1545 212-213
 - Débiteurs de Guillaume Godard en 1545 214-215

INDEX 313

TABLE DES MATIERES, CARTES ET TABLEAUX 341

PUBLICATIONS
DU CENTRE DE RECHERCHES D'HISTOIRE
ET DE PHILOGIE

de la IV^e Section
de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris



I. *Hautes Études numismatiques.*

1. Louis ROBERT, *Monnaies antiques en Troade*, 1966, 139 p., 4 pl.
2. Louis ROBERT, *Monnaies grecques. Types, légendes, magistrats monétaires et géographie*, 1967, 148 p., 4 pl.

II. *Hautes Études orientales.*

1. André VAILLANT, *L'Évangile de Nicodème. Texte slave et texte latin*, 1968, XXVIII + 99 p.
2. Anne-Marie BLONDEAU, *Matériaux pour l'étude de l'hippologie et de l'hippiatrie tibétaines (à partir des manuscrits de Touen-Houang)*, 1972 464 p., pl.
3. Olivier MASSON et Maurice SZNYCER, *Recherches sur les Phéniciens à Chypre*, 1972, 150 p., ill., 22 h.-t.
4. HOANG-THI-BICH, *Etude et traduction du Gakudôyôjin-Shû*, Recueil de l'application de l'esprit à l'étude de la Voie, du maître de Zen Dôgen, 1973, 232 p.

III. *Hautes Études du monde gréco-romain.*

1. Isidore LÉVY, *Recherches esséniennes et pythagoriciennes*, 1965, 84 p.
2. Louis ROBERT, *Documents de l'Asie mineure méridionale. Inscriptions, monnaies et géographie*, 1966, 126 p., 16 pl.
3. Alfred ERNOUT, *Notes de philologie latine*, 1971, 92 p.
4. Jacques ANDRÉ, *Emprunts et suffixes nominaux en latin*, 1971, 154 p.
5. Paul-Marie DUVAL et ses élèves, *Recherches d'archéologie celtique et gallo-romaine*, 1973, 168 p., pl.

IV. *Hautes Études islamiques et orientales d'histoire comparée.*

1. Georges CHARACHIDZÉ, *Introduction à la féodalité géorgienne (Le Code de Georges le Brillant)*, 1971, 165 p.
2. *Mare luso-indicum. Etudes et documents sur l'histoire de l'Océan Indien et des pays riverains à l'époque de la domination portugaise. I.* Edités par Jean Aubin et G. Bouchon, 1971, XIV-174 p., 3 cartes.
3. Daniel GIMARET, *Le livre de Bilawhar et Budasf, selon la version arabe ismaélienne*, 1971, 216 p.
4. *Le monde iranien et l'Islam. Etudes réunies par Jean AUBIN*, 1971, 168 p., ill. et 16 pl.
5. *Mare luso-indicum. II. Etudes réunies par Jean AUBIN*, 1973, 240 p., 6 pl., 3 cartes.

V. *Hautes études médiévales et modernes.*

3. Louis HENRY, *Manuel de démographie historique*, 1967, 148 p.
4. Ferdinand LOT, *Recueil des travaux historiques*. Avant-propos par Ch. SAMARAN. Préface par Ch.-E. PERRIN, 1968, XX, 790 p.
5. Pomponius GAURICUS, *De Sculptura (1504)*. Ed. annotée et traduction par A. CHASTEL et R. KLEIN, 1969, 293 p., 52 pl.
6. Ezio ORNATO, *Jean Muret et ses amis Nicolas de Clamanges et Jean de Montreuil. Contribution à l'étude des rapports entre les humanistes de Paris et ceux d'Avignon (1394-1420)*, 1969, xviii-283 p.
7. François de DAINVILLE, *Le Dauphiné et ses confins vus par l'ingénieur d'Henri IV Jean de Beins*, 1969, 95 p. et 76 planches in-4°.
8. Umberto TODISCO, *Le personnel de la Cour des comptes (1807-1830)*, 1969, 253 p.
9. Ferdinand LOT, *Recueil des travaux historiques*. II, 1970, 864 p.
10. Michel BRUGUIÈRE, *La première Restauration et son budget*, 1969, xxviii-270 p.
11. Jean FAVIER, *Les contribuables parisiens à la fin de la guerre de Cent Ans. Les rôles d'impôt de 1421, 1423 et 1438*, 1970, 374 p.
12. Germain BRICE, *Description de la Ville de Paris*. Reproduction de la 9^e édition (1752), accompagnée d'une notice et de tables cumulatives des 9 éd. par Pierre Codet, avant-propos par Michel Fleury, 1971, lx-152, 574 p., ill.
13. Jean TULARD, *Bibliographie critique des Mémoires sur le Consulat et l'Empire*, 1971, xiv-184 p.
14. Gildas BERNARD, *Le Secrétariat d'Etat et le Conseil espagnol des Indes (1700-1808)*, 1972, x-298 p.
15. Jean DUFOUR, *La bibliothèque et le scriptorium de Moissac*, 1972, 208 p., 28 pl.
16. Henri HUGONNARD-ROCHE, *L'Œuvre astronomique de Thémon Juif, Maître parisien du XIV^e siècle*, 1973, 430 p.
17. François de DAINVILLE et Jean TULARD, *Atlas administratif de l'Empire français*, 30 cartes en 22 planches in-plano et un fascicule de texte, le tout sous emboîtage, 1973.
18. Mirko D. GRMEK, *Raisonnement expérimental et recherches toxicologiques chez Claude Bernard*, 1973, 486 p.
19. Ferdinand LOT, *Recueil des travaux historiques*, III, 1973, 840 p.
20. Françoise GASPARRI, *L'écriture des actes de Louis VI, Louis VII et Philippe Auguste*, 1973, 156 p. in-4°, 70 pl.
21. Frédéric BLUCHE, *Le Plébiscite des Cent-Jours (avril-mai 1815)*, 1974, xvi-152 p.

VI. *Histoire et civilisation du livre.*

1. *Cinq études lyonnaises*, sous la direction de H.-J. MARTIN, 1966, 112 p., 14 pl.
2. *Nouvelles études lyonnaises*, sous la direction de H.-J. MARTIN, 1969, xiv-250 p., 1 plan.
3. Henri-Jean MARTIN, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, 1969, 2 tomes, 1092 p., 11 cartes.
4. Louis DESGRAVES, *Les livres imprimés à Bordeaux au XVII^e siècle*, 1971, 266 p.
5. Gervais E. REED, *Claude Barbin, libraire de Paris sous le règne de Louis XIV*, 1974.

